المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية
ⴰⵙⵉⵏⴰⴳ ⴰⴳⵍⴷⴰⵏ ⵏ ⵜⵓⵙⵙⵏⴰ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ
INSTITUT ROYAL DE LA CULTURE AMAZIGHE

Patrimoine culturel matériel dans la Région Souss-Massa-Draâ

ⴰⵙⴷⴰ ⴰⴷⵍⵙⴰⵏ ⴰⵎⴰⵜⵜⵉⵡ ⴳ ⵜⵙⴳⴰ ⵏ ⵙⵓⵙ-ⵎⴰⵙⵜ-ⴹⵔⴰ

Coordonné par
Mohamed AIT HAMZA
El Ouafi NOUHI

80 DH

Patrimoine culturel matériel de la Région Souss-Massa- Draâ

ⴰⵢⴷⴰ ⴰⴷⵍⵙⴰⵏ ⴰⵎⴰⵜⵜⵉⵡ
ⴳ ⵜⵙⴳⴰ ⵏ ⵙⵓⵙ-ⵎⴰⵙⵜ-ⴹⵔⴰ

ⵜⴰⴳⵍⴷⵉⵜ ⵏ ⵍⵎⵖⵔⵉⴱ
ⴰⵙⵉⵏⴰⴳ ⴰⴳⵍⴷⴰⵏ
ⵏ ⵜⵓⵙⵙⵏⴰ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ

ROYAUME DU MAROC
INSTITUT ROYAL
DE LA CULTURE AMAZIGHE

Patrimoine culturel matériel de la Région Souss-Massa- Draâ

ⴰⵢⴷⴰ ⴰⴷⵍⵙⴰⵏ ⴰⵎⴰⵜⵜⵉⵡ ⴳ ⵜⵙⴳⴰ ⵏ ⵙⵓⵙ-ⵎⴰⵙⵜ-ⴹⵕⴰ

CL : ELFaskaoui B.

Coordonné par
Mohamed AIT HAMZA
El Ouafi NOUHI

Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe

Centre des Etudes Historiques et Environnementales
Série : Colloques et séminaires n°35

- **Titre :** Patrimoine culturel matériel de la Région Souss-Massa- Draâ
- **Coordination :** Mohamed AIT HAMZA et El Ouafi NOUHI
- **Éditeur :** Institut Royal de la Culture Amazighe, Rabat, Maroc

- **Dépôt légal :** 2013 MO 2430

- **ISBN :** 978-9954-28-155-0
- **Imprimerie :** Imprimerie El Maarif Al Jadida - Rabat 2013
- **Copyright :** ® IRCAM

Table des matières

Préambule : 7

Le patrimoine matériel au sud du Maroc

BELATIK, Mohamed ; ATKI, Mustapha ; NAMI, Mustapha :
Le patrimoine culturel matériel de Tata, caractéristiques, état de conservation et problématique de sauvegarde 11

BEN BRAHIM, Mohamed :
Le pays de Talssint, un patrimoine « identitaire » géographique 39

AMARIR, Abdessalam :
Les sites et les monuments historiques de la Province de Tiznit 55

BOKBOT, Youssef ; Jorge Onrubia Pintado :
Néolithique, Protohistoire, Archéologie islamique et ethnoarchéologie du Souss-Tekna.......... 75

AIT HAMZA, Mohamed :
Les architectures en pisé : identité et modernité 83

EL MGHARI-BAIDA, Mina :
Remarques sur le patrimoine architectural du sud marocain: cas de Tiznit 95

WANAIM, M'barek :
Iligh, un site historique et patrimonial au cœur de l'Anti-Atlas 103

Paysages agraires

AMZIL, Lhoucine; MEHDANE, Mohamed :
Systèmes d'irrigation traditionnels : cas d'Ida-ou-tanane (Agadir) et Todgha (Tinghir)............ 113

ZERGUEF, Ahmed :
Paysage agraire et patrimoine de la contrée d'Igherm, Anti-Atlas occidental............ 125

BENTALEB, Aziz ; DEKKARI, Abderrahmane :
Le patrimoine phœnicicole et la réhabilitation de l'écosystème oasien du Draa Moyen 147

ASSTOUR, Mustapha :
Dynamique territoire-patrimoine, Région du Souss-Massa-Draa: essai de décryptage. Cas du SYAL huile d'argane 167

Valorisation et sauvegarde

AIT HASSOU, Mohamed :
Politique de restructuration des Médinas au Maroc : entre spécificités locales et nouvelles exigences de développement 193

NAJI, Salima :
Les greniers collectifs marocains : de l'économie traditionnelle au patrimoine à vocation touristique. Enjeux pour une restauration respectueuse de l'institution de l'agadir 205

ROSS, Eric :
La gentrification de la médina d'Essaouira : une valorisation du patrimoine bâti par le marché foncier? 221

HILALI, Mimoun :
Aspects socioculturels et touristiques des monuments en pisé du sud du Maroc : quelle authenticité pour quel tourisme ?.. 235

OUMOUSS, Ahmed :
Quelle stratégie pour la gestion et la valorisation du patrimoine culturel matériel de la Région Souss-Massa-Draa?.. 251

ATKI, Mustapha ; NAMI, Mustapha; BELATIK, Mohamed :
Le patrimoine culturel de la province de Tata : un important levier de développement 275

EL FASSKAOUI, Brahim :
Tighrmatine n'Dads, appropriations et formes de valorisation de l'architecture en terre.. 285

SHOUP, John :
Tafilalt Oasis: tourism and cultural Heritage.. 301

MOUHIDDINE, Mohamed :
Protection et valorisation du patrimoine naturel et culturel du Bas-Draa.................... 307

Préambule

De par sa position géographique et l'épaisseur de son histoire, le Maroc a toujours constitué une zone de transition, un espace de brassage et d'échange. De ce fait, il dispose d'un patrimoine matériel et immatériel aussi riche que varié très important.

En fait, le savoir faire local marocain puisant dans son fonds amazighs, s'est durant son histoire enrichi par des apports extérieurs très variés notamment phénicien, romain, arabo-musulman, africain et euro-méditerranéen. Cette culture qui n'est autre que le concentré de plusieurs apports a été modelée dans le temps et dans l'espace en fonction des vicissitudes géographiques et historiques du pays. Il en est résulté la civilisation marocaine.

Celle-ci s'est donc construite au cours de l'histoire sous l'influence des premiers royaumes amazighes et des influences civilisationelles qui se sont succédées depuis l'antiquité jusqu'à notre ère. Les différentes époques ont, ainsi livré, outre un patrimoine archéologique important, des architectures très riches et variées et un savoir-faire en matière de gestion des ressources naturelles, unique.

Le legs de toutes ces périodes historiques reflète la grandeur et la splendeur de ces cultures où la mobilisation du fond culturel local et les apports externes ont secrété un patrimoine riche, varié et bien adapté à son environnement.

Les témoins matériels de ce legs constituent, aujourd'hui, la fierté de la nation marocaine. Les sites historiques, les monuments, les ouvrages hydrauliques, les formes de gestion et d'adaptation, forment autant d'éléments sur lesquels s'est fondée l'identité marocaine.

Ainsi, en dehors des anciennes cités et villes impériales, notamment dans les versants sud de l'Anti-Atlas et du Haut-Atlas, le Maroc dispose de témoins matériels d'une architecture d'une beauté et d'une richesse uniques (Qsours et Qasbas, Igoudar, medersas, zaouias, etc.) Ces éléments, outre leur aspect architectural typique, sont une école dans leurs formes d'organisation socioéconomique et dans leurs formes d'adaptation socioculturelles.

Aussi, l'avarice qu'ont imposée les conditions de rareté des ressources naturelles et l'âpreté des conditions de vie ont imposé des formes d'adaptation et de gestion très ingénieuses (gestion de l'eau, gestion des sols, gestion de la flore et de la faune).

Ce patrimoine, sous ses divers faciès, constamment modelé sous différentes influences, malgré son étrange résistance, a, de plus en plus cédé. La force des chocs subis avec la mise en place de l'administration moderne, avec l'intégration dans l'économie du marché, avec l'intensité des mouvements migratoires et l'ouverture du monde rural aux influences urbaines, a plongé ce legs dans un état de délabrement et de dégradation très avancé.

Partant de ce préalable, les participants au colloque, ont tenté, chacun selon son angle de vue, de décortiquer, en profondeur ce patrimoine, afin de mieux en saisir l'essence et le sens.

Ainsi, les principaux exposés ont essayé de mettre en relief les points saillants et les faiblesses de ce patrimoine, ce à travers 4 principaux axes :

- Le patrimoine matériel du sud marocain en partant des cas de Tata, Tissint, Tizni, Bas-Draa et des oasis sud-atlasiques ;
- Les manuscrits (louh) et documents contenus dans des bibliothèques privées et publiques de Tiznit, Taroudante et autres ;
- Les paysages agraires ont été approchés à travers les techniques et systèmes d'irrigation, cas de Todgha, Ida-Ou-Tanan, Igherm (Anti-Atlas) et des systèmes de culture, cas du patrimoine phoenicicole du Draa Moyen ;
- Les problèmes de valorisation soulevés sous le double éclairage « préserver l'identité locale et ouverture sur le global» ont retenu l'attention de plusieurs chercheurs pratiquants.

Ainsi, si aujourd'hui, tout le monde est d'accord pour dire que le legs de nos ancêtres est une composante de notre identité et que le contenu de cet héritage n'est ni à rejeter en bloc, ni à sacraliser en bloc, la question de quoi en faire, qui va le faire et comment le faire, constitue un axe de réflexion très fertile que l'IRCAM compte investir avec indulgence.

Bref, si, le CEHE a, aujourd'hui, réussi à faire aboutir cette entreprise, c'est grâce au soutien inconditionnel de Monsieur le Recteur de l'IRCAM et de ses collaborateurs. Au niveau local, le soutien trouvé au niveau du Conseil Régional (Région Souss-Massa-Draâ), des autorités locales, de l'Université Ibn Zohr et de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir, nous a été d'un grand secours.

Enfin, sans l'acharnement des chercheurs invités, sans celui de l'équipe du CEHE et du CTDEC, le fruit final n'aurait pas vu le jour. Que tous ceux-ci et encore d'autres, non cités, trouvent dans cette livraison l'expression de notre reconnaissance et de notre respect.

Pour le Comité
Mohamed AIT HAMZA

Le patrimoine matériel au sud du Maroc

Le patrimoine culturel matériel de Tata, caractéristiques, état de conservation et problématique de sauvegarde

Mohamed Belatik[*]
Mustapha Atki[**]
Mustapha Nami[*]

Introduction

1. Vue sur la vallée de Tamanart

Véritable musée de plein air, la province de Tata recèle un patrimoine culturel riche, diversifié et très enraciné dans le passé comme en témoignent la densité et l'originalité de ses aspects matériels et immatériels. En effet, pas moins de 700 monuments et sites ont été inventoriés comprenant entre autres sites préhistoriques de surface riches en matériel lithique, stations du patrimoine rupestre, tumuli protohistoriques, cités et forteresses médiévales, greniers collectifs, villages historiques, mosquées, maisons, zaouïas et marabouts… Ceci sans compter les centaines d'ateliers d'art local (tissage, vannerie, poterie, boiserie, ferronnerie, bijouterie…) et les savoir-faire locaux liés à l'agriculture, à l'irrigation et à la médecine traditionnelle, les pratiques et les traditions liées aux modes de vie des populations sédentaires et nomades... Tous ces aspects du patrimoine culturel attestent de la profondeur historique de ces territoires qui sont restés depuis la préhistoire jusqu'au début du siècle dernier une zone de liaison entre le Maroc et les pays de l'Afrique subsaharienne.

---

[*] Archéologues, Division de l'Inventaire et de la documentation du patrimoine. Ministère des Affaires Culturelles, Rabat

[**] Archéologue, Musée archéologique de Rabat

Malheureusement, l'état actuel de ce patrimoine en majorité rural, qui nous a été légué par les générations passées, laisse à désirer et la situation est presque alarmante. En effet, devant l'urbanisation croissante que subie le territoire de Tata et ce qu'il engendre sur le plan spatial, notre patrimoine se trouve menacé et encoure les risques de déperdition et de détérioration. Tandis qu'une bonne partie de ce patrimoine a disparu ou a subi des dommages irréparables, une autre partie demeure inconnue. A tout cela, s'ajoutent les effets néfastes des projets d'aménagement du territoire, du vandalisme, des pillages et du trafic illicite.

2. Vue sur un village de Tata

La situation s'aggrave davantage faute d'une politique pour le patrimoine et en l'absence d'une intervention rationnelle, rigoureuse et concertée de la part des pouvoirs publics et de tous les intervenants concernés à l'échelle locale, provinciale et régionale.

Compte tenu de l'état de conservation déplorable dans laquelle il se trouve, ce legs historique est menacé par plusieurs facteurs d'ordre intrinsèque et extrinsèque, naturel et anthropique. Devant les nombreux actes de vandalisme volontaires perpétrés contre cet héritage ancestral et qui ne cessent de croître jour après jour, des pages inestimables de notre histoire sont vouées à la disparition et notre identité est vouée à l'oubli. Tata, à l'image de plusieurs autres provinces du Royaume, est dépouillée annuellement voire quotidiennement de richesses culturelles de valeur inestimables et perd par conséquent, des pans important de son patrimoine culturel, symbole de son identité et de son authenticité et un potentiel qui pourrait jouer un rôle prépondérant dans le développement humain et territorial, s'il est exploité à des fins économiques et d'une manière rationnelle.

Après une brève présentation synthétique des caractéristiques du patrimoine culturel matériel de Tata[1], nous tentons à travers cet article, d'identifier et de mettre en lumière les différents problèmes dont souffre cet héritage culturel sous ses différentes facettes matérielles et qui le menacent de disparition, après quoi, nous soumettons un certain nombre de propositions et recommandations à même de contribuer aux débats et aux réflexions menés ces derniers temps, par un certain nombre d'acteurs, en vue de la sauvegarde et de la mise en valeur de ce patrimoine national en péril.

---

1) Les données figurant dans cet article sont les résultats des travaux de terrain réalisés par les auteurs entre 2003 et 2007. Elles s'inscrivent dans le cadre du projet d'inventaire topographique du patrimoine culturel mené par la Division de l'inventaire et de la documentation du patrimoine dans la province de Tata.

1. Caractéristiques du patrimoine culturel matériel de Tata

1.1 Le patrimoine préhistorique et protohistorique

1.1.1 Des sites préhistoriques de surface :

3. *Biface*

4. *Adrar Metgourine, nucléus*

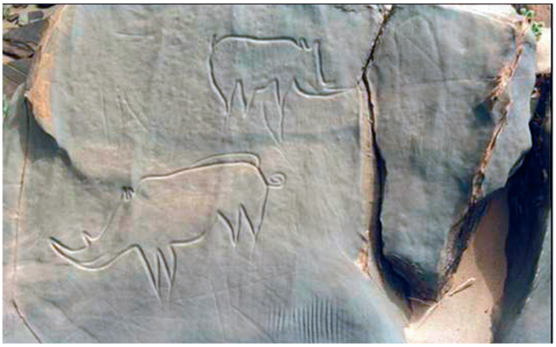
5. *Tidrarine, matériel lithique*

Les travaux d’inventaire menés ces dernières années ont permis de confirmer l’ancienneté de l’occupation humaine dans le territoire de la province de Tata. La découverte d’un certain nombre de sites de surface atteste en effet la continuité de l’occupation humaine depuis les temps préhistoriques les plus reculés. Il faut cependant préciser que ces travaux d’inventaire ne s’inscrivaient pas dans une optique purement archéologique en ce sens que les prospections archéologiques n’étaient pas dans l’ordre du jour. La découverte de ces stations préhistoriques de surface était souvent, sinon systématiquement, le fruit d’une découverte fortuite lors de la documentation des ensembles rupestres. Pratiquement toutes les périodes préhistoriques ont été enregistrées dans ces territoires. Le Paléolithique inférieur est largement représenté par la récurrence des artefacts inhérents à cette période. Les bifaces, outils caractéristiques de cette période, sont partout présents mais d’une manière dispersée. Plusieurs stations de surface ont également fourni des assemblages lithiques d’une facture typiquement caractéristiques du Paléolithique moyen. Des racloirs mais surtout un débitage Levallois bien soigné constituent l’essentiel de ces assemblages lithiques. Deux localités principales méritent d’être particulièrement mentionnées à cet égard : la station de Tiggane non loin des concentrations rupestres et à quelques kilomètres au Sud-ouest de la ville de Tata et la station de Tidrarine au Nord-est de Foum el Hisn. Dans les deux cas, un ramassage très sélectif a été effectué en vue d’une caractérisation spécifique des cultures matérielles et qui correspondent clairement au Paléolithique moyen. Nous insistons plus particulièrement sur un cas éminemment exceptionnel, en l’occurrence, l’énorme station d’Infgane plus à l’Ouest de Foum el Hisn. Il s’agit en effet, d’une grande concentration d’artefacts de diverses natures mais tous manufacturés dans des dimensions manifestement plus grandes que d’habitude.

6. *Région de Tata, Chooping-tool*

Un amalgame de cultures est visiblement présent : des objets d'aspect paléolithique inférieur se mêlent à d'autres obtenus par des techniques rappelant celles du Paléolithique moyen : le débitage Levallois, le débitage discoïde et le débitage laminaire constituent les éléments les plus caractéristiques. Si les cultures du Paléolithique supérieur s'avèrent plutôt rares, les témoins matériels du Néolithiques sont, par contre, bien plus abondants. Ce sont plus particulièrement les tessons d'une céramique à décor manifestement d'influence saharienne qui sont beaucoup plus représentatifs de ces cultures.

1.1.2. Un patrimoine rupestre d'une grande richesse

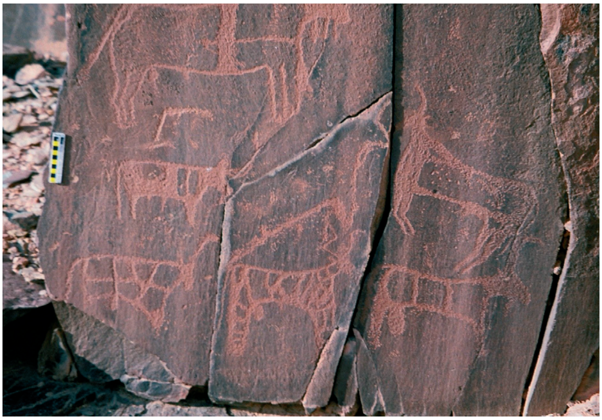


7. *Site d'Oum Laaleg : Rhinocéros polis*

Par ailleurs, certainement à la même époque néolithique et vraisemblablement antérieurement à cette période, les manifestations artistiques commencèrent à constituer l'une des productions culturelles des populations de jadis. Dans la région de Tata, et plus largement dans le Sud marocain, ces manifestations se matérialisent aujourd'hui par une profusion extraordinaire des aires rupestres. Ces dernières sont constituées d'ensembles de dalles rocheuses portant des figurations et des images souvent gravées, plus rarement peintes par des colorants organiques ou minéraux. Dans la province de Tata, nos travaux d'inventaire nous ont permis de localiser et de documenter une soixantaine de sites rupestres constituant ainsi l'une des plus grandes concentrations des gravures rupestres à l'échelle du Maroc.

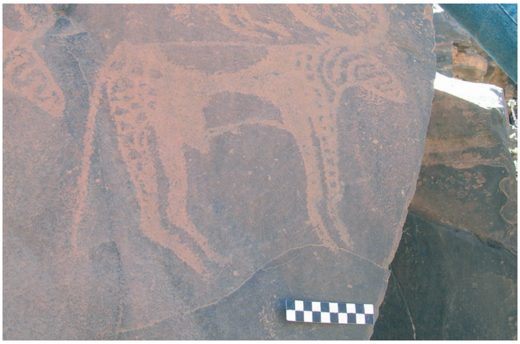
8. Site de Mehdaoui
Antilopes de style Tazina

Comme pour tous les sites rupestres, ceux de la province de Tata se répartissent selon des conditions topographiques et géographiques particulières. Ce sont essentiellement les cours d'eau et les pâturages qui déterminent l'existence des images rupestres. Aussi, leur répartition le long du territoire de la province de Tata est visiblement inégale. La plupart des sites se trouvent en effet le long des cours d'eau comme c'est le cas particulièrement de la vallée de Tamanart et de ses affluents qui offrent une suite de stations rupestres. Oued Tata, Oued Zguid, Oued el Kharouâ, etc. renferment également un certain nombre de concentrations rupestres au niveau des crêtes surplombant ces cours d'eau. La dorsale de Bani contient également plusieurs stations rupestres aussi importantes que les premières, notamment aux endroits plus proches des anciens pâturages constitués d'espaces ouverts *(feijas)*. D'autres concentrations d'images rupestres se rencontrent au niveau des passages obligés, des cluses comme c'est le cas par exemple des sites d'Akka Issil, d'Imi Tek, etc.


9. Aït Harbil : Frise de bovidés piquetés

La dorsale de Bani constitue par ailleurs, une ligne de partage entre deux aires rupestres certainement chronologiquement distinctes. Au Sud et au sein de la dorsale, les images rupestres reflètent des épisodes visiblement plus anciennes compte tenu à la fois de la patine souvent totalement noire et du bestiaire gravé qui correspond dans la plupart de ces sites à une faune dite sauvage et à des scènes qualifiées de scènes de chasse. C'est également au niveau des crêtes gréseuses de la dorsale de Bani que le style Tazina est beaucoup plus récurrent. Ce style d'un rendu particulier où les figurations animales sont souvent exécutées en effilé fin par une technique de polissage et d'incision. Plusieurs stations illustrent parfaitement ce style dont les plus importants sont ceux de Tiggane, de l'Oued Tata, d'Oum Laleg, etc.

Au Nord du Bani et aux contreforts de l'Anti-Atlas, les stations typiquement bovidiennes sont particulièrement prépondérantes. Le style bovidien est, rappelons-le, caractérisé par la profusion extraordinaire de la représentation des bovins souvent en frise et en grandes dimensions et où l'aspect semi-naturaliste règne encore sur le rendu des figurations qui présentent quasi systématiquement un trait piqueté et une patine peu claire. Plusieurs sites se rattachent à ce courant culturel : la vallée de Tamanart en est l'exemple parfait. Elle abrite en effet, une suite de stations typiquement bovidiennes que ce soit à Ighir, à Ighir Oughnain, à Aït Harbil ou à Imi n'Tart etc. Le site d'Adrar Metgourine est également une belle station bovidienne de même type.


10. Imaouen : boviné à robe

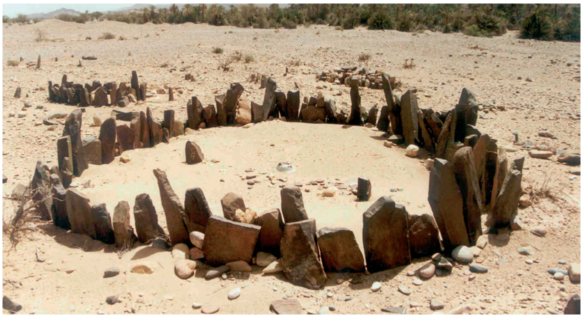
C'est également au versant sud de l'Anti-Atlas que le style dit « libyco-berbère » est beaucoup plus abondant. Ce style considéré comme la phase la plus récente de l'art rupestre est caractérisé par une patine claire, un schématisme extrême et une profusion de signes et de symboles, dont les caractères de l'Ecriture libyque (amazighe). Pourtant, nos investigations dans la région de Tata nous ont permis de distinguer deux sous-ensembles du style/période

11. *Tissfriouine : Tumulus*

« libyco-berbère ». Ce que nous appellerons désormais le « style symbolique » constituerait le substrat de la période « libyco-berbère » et correspondrait à un ensemble de stations rupestres où dominent clairement une association inextricable de figurations animalières semi-schématiques et une profusion de symboles indéterminés mêlés à la représentation récurrente du serpent. Les stations au Sud de Foum Zguid (Lahouira, Agouililt, Oued el Kebch, etc.) constituent des exemples illustrant parfaitement le style symbolique. En revanche, le deuxième style « libyco-berbère », certainement le plus récent et que nous qualifions de « style schématique tardif », se rattacherait aux sites où la patine est parfaitement claire et où les images figurées d'une manière extrêmement schématique correspondent quasi systématiquement à la représentation du cheval, du dromadaire, des objets reconnaissables et, parfois, à l'Ecriture libyque (amazighe).

1.1.3 Des monuments funéraires

La région de Tata regorge, comme pour l'ensemble du Sud marocain, de monuments funéraires sous forme de tumuli. Ils prennent diverses formes allant du plus simple au plus complexe. Le type le plus récurent étant bien entendu le tumulus circulaire constitué d'un amas de pierres. Ce type est partout existant notamment au contrebas des collines. Les dimensions varient selon les cas et peuvent atteindre dans certains cas plus de 20 m de diamètre. D'autres tumuli sont par contre plus élaborés se rapprochant des basinas ou des tumuli à degrés. Ils se retrouvent souvent sporadiquement mais parfois ils se concentrent dans des endroits particuliers constituant ainsi de véritables nécropoles. Le cas de Win Tegmar au Sud de Foum el Hisn est particulièrement intéressant à cet égard. Il est constitué d'une nécropole dont les tumuli sont souvent dotés d'une ceinture externe formée de stèles dressées verticalement.



12. *Win Tegmar : Tumulus à enceinte*

1.2 Le patrimoine historique

Il compte une grande variété sur le plan typologique. Nous nous attelons dans ce qui suit de présenter les sites et les monuments les plus représentatifs et quelques uns de leurs traits caractéristiques.

1.2.1 L'architecture défensive

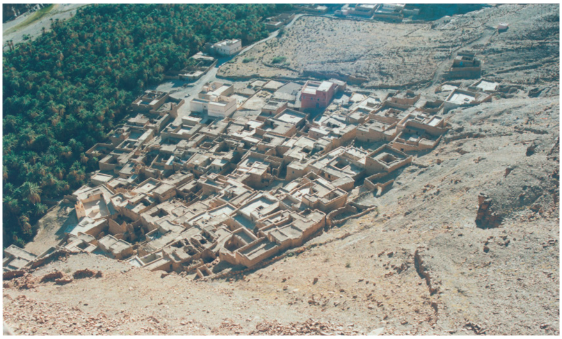
Dans ce pays désertique et montagneux du sud-est marocain, l'insécurité qui a régné le long de l'histoire, les ressources limitées et la peur d'être surpris par l'ennemi à tout moment, ont favorisé le développement d'une architecture défensive efficace et bien adaptée au territoire et aux conditions de vie ainsi que la mise en œuvre des ouvrages de ce type et le perfectionnement des stratégies et des systèmes de défenses. Ce territoire est caractérisé par une forte occupation de l'espace, par la rudesse des conditions de vie et par la rareté des moyens de subsistance qui ont de tout temps constitué une source de conflits continuels entre les tribus sédentaires et nomades. En effet, tout pousse à croire que de tout temps dans ces zones présahariennes l'architecture était, conçue foncièrement dans un but de défense, à tel point que même l'architecture domestique n'a pas échappé à cette règle et bon nombre de demeures se trouvent dotées d'éléments à caractère défensif tels les tours, le chemin de ronde et les meurtrières…).

De leur part, les *igoudars* malgré leurs fonctions principales comme édifices communautaires d'utilité publique où les membres des communautés villageoises préservent leurs biens, ils sont dotés d'ouvrages défensifs qui concourent avec l'avantage du relief à la protection des biens et des populations contre les dangers.

Les édifices présentant des caractères défensifs qui ont été identifiés lors des enquêtes de terrain sont au nombre de 180. Nous présentons dans ce qui suit les types d'édifices qui s'inscrivent dans cette catégorie, à savoir les villages historiques ceints de remparts, les portes défensives, les forteresses et les bordjs. Outre leur caractère défensif, ces ouvrages ont partout une particularité commune : ils sont érigés sur des éperons rocheux, des falaises abruptes ou des monticules éloignés et d'accès souvent très difficile et profitent par conséquent, des avantages que procure le relief qui concoure efficacement au renforcement des systèmes défensifs mis en œuvre.

1.2.1.1 Les villages historiques fortifiés

Les villages historiques sont des agglomérations rurales disposant d'une trame urbaine traditionnelle similaire à celle des Ksour et à un certain niveau à celle des médinas et datant d'une période historique ancienne. Ce sont des structures urbaines qui portent localement soit le nom de douar ou de ksar. Ils s'implantent le plus souvent à côté des palmeraies, dans des endroits favorables à l'occupation par l'avantage qu'offre le relief aux populations en quête de sécurité et l'existence de l'eau, cette ressource vitale et rare qui était à maintes reprises la cause de conflits et de guerres qui éclataient entre les groupes. Ils abritent des communautés villageoises composées de lignages unies généralement par le lien de sang et de parenté.



13. Douar Tadakoust, vue d'ensemble

Certains villages historiques étaient à l'origine, fondés par des marabouts qui ont installé leurs zaouïas à l'image de douar Jbaïr (Oum Lguerdane), douar Agadir Ouzrou (Akka), douar Imi n Tatelt (Ben Yaakoub), douar Zaouïa de Mawas (Tlit) et à la zaouïa d'el Ayne (Tagmout), d'autres étaient jadis sièges de pouvoirs locaux dirigés par des Caïds tel douar Aguerd à Tamanart ou Toug Rih à Oum Lguerdane…tandis que d'autres ont profité de la manne économique générée par le commerce transsaharien qui s'effectuait jusqu'au début du XXème siècle avec les pays de l'Afrique subsaharienne comme douar Lkesba à Akka, Jbaïr et Touzounine…pour devenir des centres urbains et économiques très dynamiques.

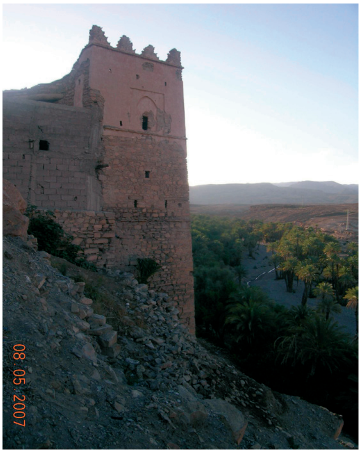
A l'image des médinas, Les villages historiques sont organisés selon une trame urbaine traditionnelle qui s'articule autour d'un noyau central occupé le plus souvent par la mosquée principale et des entités d'habitations imbriquées, tous desservies par un réseau de voirie hiérarchisé composé de ruelles et d'impasses. Les habitations sont généralement groupées par quartiers et occupées par des familles ou des lignages disposant parfois de leur propre oratoire et du siège de la zaouïa vénérée où sont collectées les dons et où sont célébrées les fêtes religieuses.

14. Village fortifié d'Allougoum

15. Tronçon d'enceinte d'un village historique

16. Bab Timguissine, Tlit

Par ailleurs les villages historiques sont protégés par des remparts flanqués de tours et percés de portes en nombre réduit. Ils disposent du grenier collectif ou sont emmagasinées les biens et qui occupe généralement le point le plus élevé, des zaouïas dont le nombre varie en fonction des tarîqa adoptées par les habitants, de la place publique qui sert d'espace collectif de jeux et de fêtes et de *Dar Jmaa* connue également sous le nom de *dar Lqbila*.



17. Puits fortifié, Adekhs, Aguinanne

Dans l'espace extra-muros gis le cimetière au milieu duquel se dresse la koubba de marabout, saint protecteur du village ainsi que les parcelles de terres agricoles *bours* (jachère) et irriguées et les vergers à l'intérieur desquels se dispersent des structures hydrauliques tels le réseau de canalisations, les bassins, les *khettara* et les puits…

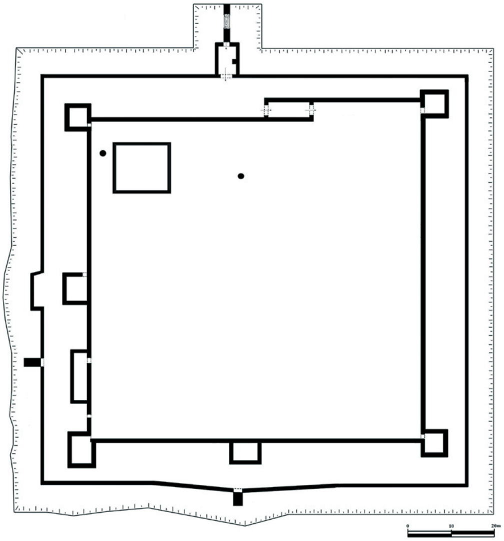
La plupart des villages historiques de la région de Tata étaient ceinturés jadis de **remparts.** Ces derniers se présentent sous forme de hautes murailles atteignant parfois six mètres et construites avec les matériaux locaux disponibles dont notamment le pisé. Ces ouvrages n'obéissent pas à un tracé bien définit mais répondent plus à la contrainte du terrain sur lesquel ils sont érigées et aux besoins d'élargissement imposés par l'augmentation du nombre d'habitations au cours des siècles. De ce fait, les enceintes ont presque toujours suivie la configuration spatiale des agglomérations. Il en résulte par conséquent, des plans polygonaux sans schéma géométrique préétabli. Mais ceci n'implique pas l'espace intra muros qui par contre, s'est développé progressivement autour d'un noyau central suivant un réseau de voirie.

Ces courtines crénelées sont flanquées de **tours de garde** de formes barlongues, s'appuyant sur une base large qui s'amincit en montant vers le haut pour donner lieu à des meurtrières. Les soubassements solides sont construits en maçonnerie de pierre au dessus desquels sont disposées alternativement les banchées de pisé.

Les remparts sont percés de grandes **portes défensives** à coude simple ou double, ce procédé technique de défense consiste à rompre l'alignement dans la traversée de la porte. Bordées ou non de tours de garde, ces ouvertures sont simples en linteaux ou en arc plein cintre. A l'étage une guérette munie de niches et de meurtrières permet de surveiller le territoire environnant et d'alerter les gens en cas de danger.

Beaucoup parmi ces villages, conservent encore des **portes de quartiers** qui séparaient jadis, les quartiers d'habitation. Ces entrées monumentales munies de ventaux en bois qui étaient fermées le soir, avaient un grand rôle sécuritaire et défensif en cas d'attaque et d'infiltration de l'ennemi à l'intérieur du village. Dans ce genre de situations c'est dans le quartier que l'on se retranche pour prolonger la résistance ou trouver l'issue pour la fuite. Le village d'Agadir Ouzrou à Akka conserve des témoins sur ces portes de quartier et de ces poternes de trahison camouflés dans des endroits invisibles et d'accès difficile.

Certains de ces villages sont pourvus de **puits fortifiés**. En effet, nul ne peut ignorer le rôle crucial de l'eau en tant que ressource vitale pour la survie des populations surtout dans les zones arides telle la région de Tata où cette denrée se fait de plus en plus rare. Pour pallier à tout risque de pénurie en cette matière, les habitants des villages installés sur des falaises plus loin des sources d'eau ont procédé à la constitution de réserves d'eau par l'aménagement de ***metfiyas*** (citernes couvertes), dont l'usage est rationalisé pendant les périodes difficiles. Ils ont inventé aussi des techniques ingénieuses qui consistent à intégrer à des puits creusés plus loin de la falaise au sein du rempart, donnant ainsi à l’extérieur l’allure d’une tour. Deux exemples de ce type d’ouvrages ont été reconnus dans la région : le premier à Agadir Ouzrou (Akka) et le second dans le village d’Adekhs (commune d’Aguinane) où les deux procédés techniques et les matériaux mis en œuvre pour la réalisation se ressemblent. Ils ne différent qu’au niveau du plan qui est carré dans le premier et semi circulaire dans le deuxième.


18. Plan de Tagadirt Ouguellid

1.2.1.2 Villes et forteresses :

Dans la région de Tata, les ouvrages défensifs de type forteresses portent le nom de Qasba, Achbar ou Tagadirt. Il s’agit de places fortes qui sont parfois sièges de pouvoirs locaux dont la fonction militaire est liée au contrôle des territoires et à assurer la sécurité des voies de transit des commerçants et des armées. L’exemple le plus significatif à ce niveau est la forteresse saadienne de Tagadirt Ouguellid située près du village de Tyiti dans la commune d’Addis et implantée dans le but de sécuriser ces territoires traversés par les voies du commerce transsaharien qui reliaient le Maroc aux pays de l’Afrique subsaharienne, notamment l’axe reliant Sijilmassa à Tombouctou à travers la vallée du Draa, et de créer des relais pour les caravanes transportant les marchandises et surtout l’or. Cette citadelle de plan carré, est ceinte d’un double rempart et est bordée des quatre cotés d’un fossé. L’accès à l’intérieur se fait par le biais d’une porte doté d’un système à pont levis, ce qui représente une exception de l’architecture défensive de la région.

19. Vue panoramique de Tagadirt Ouguellid

Sur le plan urbain, la région de Tata a connu l’urbanisation depuis le Haut Moyen-âge comme en témoigne la cité médiévale de Tamdoult fondée par les Idrissides dans une zone d’exploitation minière et de transit des caravanes à destination de l’Afrique subsaharienne. Cette cité minière située à environ 7 km de la municipalité d’Akka, se trouve actuellement en état de ruine et conserve encore les vestiges d’un rempart flanqué de tours.

1.2.1.3 Les tours de guet

20. Borj Aït Ouabelli

Ce sont des postes d'avant-garde et des structures d'observation et de contrôle des territoires et des villages contre tout risque d'attaque imprévisible. Ces tours isolées occupent habituellement des emplacements inexpugnables dominant les territoires environnants, surtout au débouché des vallées et des passages naturels (les *foums*), ce qui leurs permet une fois la menace repérée, d'alerter les populations de l'imminence du danger pour prendre les précautions défensives qui s'imposent ou se préparer à la guerre. L'avertissement se fait de plusieurs manières dont notamment des signaux par allumage du feu la nuit.

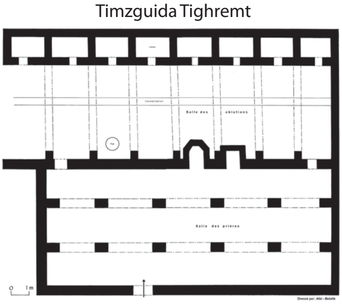
Plusieurs exemples de ces structures ont été recensés dans la région. Il s'agit de tours isolées érigées sur deux niveaux et faisant environ 5 à 6 m de hauteur construites en maçonnerie de pierre ou de pisé. Elles sont dotées de meurtrières et de niches de surveillance.

Parfois le système est plus complexe puisqu'il s'agit de deux ou trois tours encadrant le territoire ou le village et jouant le même rôle ou se complétant entre elles pour lancer des signaux d'alarme en cas de menaces.

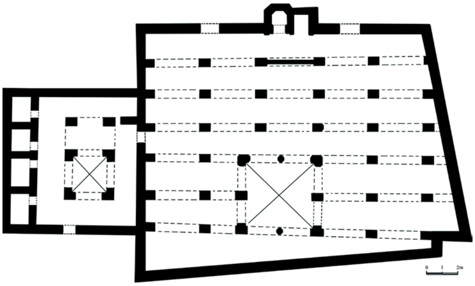
1.2.2 L'architecture religieuse :

21. Timzguida Ighir Oughnaïne

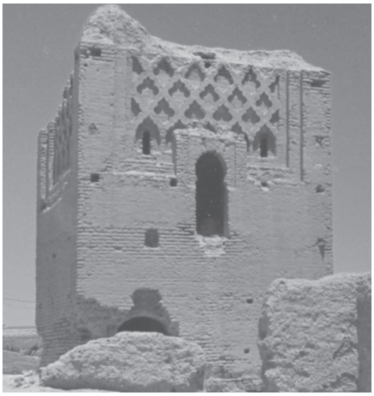
L'architecture religieuse dans la province de Tata est d'une richesse extraordinaire. Les travaux menés dans cette zone ont permis le recensement et l'étude d'une centaine d'édifices de ce genre ayant une valeur sur le plan historique et présentant des caractéristiques et des traits architecturaux originaux qui permettent de dégager un style particulier. La majorité d'entre eux sont toujours fonctionnels alors que certains sont en état d'abandon et ont cédé la place à des édifices modernes qui rompent complètement avec une tradition architecturale séculaire.



22. Plan de Timzguida Tighremt



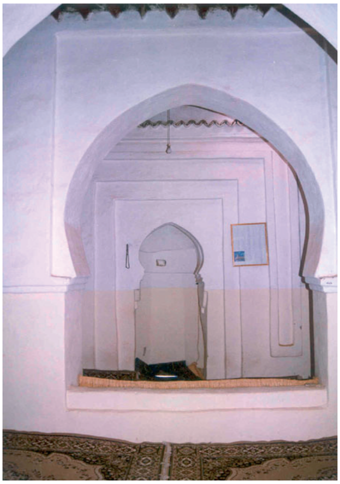
23. Plan de Timzguida n Aït Kine



24. Minaret de la mosquée d'al Kasbah Sidi Abdellah ben Mbarek

Les premières analyses comparatives entre les bâtiments étudiés montrent que ces oratoires ruraux présentent des éléments et des traits communs et qui perpétuent une tradition architecturale islamique très ancienne au Maroc. Elles font ressortir des dispositions et des compositions architecturales et décoratives remarquables.

Il s'agit généralement de simples petites mosquées, souvent dépourvus de décors, mais présentant parfois une belle parure surtout au niveau du mihrab, des toitures et des façades d'entrée. Ces oratoires sont tous dotés de nefs parallèles au mur de la *qibla* et de rangées d'arcades composées d'arcs plein cintre parfois brisés reposant sur des piliers de formes variées. Une disposition qui nous rappelle celle des premières mosquées marocaines d'époques idrisside et almoravide, notamment la mosquée du prophète à Médine. La tradition locale est omniprésente surtout au niveau des techniques et des matériaux de construction mis en œuvre (arcades en briques de terre crue, murs en pisé, charpente de style Tataoui…) mais surtout par l'intégration d'un certain nombre d'éléments originaux tel le muret reliant les deux piliers faisant face à la niche du mihrab. Cependant le caractère le plus frappant reste l'importance accordée aux salles d'ablutions qui sont parfois de dimensions très importantes et occupent des positions curieuses au sein de ces mosquées. Des dispositions qui s'avèrent typiques à cette région à moins que l'extension des recherches vers les régions environnantes ne prouve le contraire. A quelques exceptions près, on note dans la quasi-totalité de ces oratoires ruraux l'absence de minarets et de cours. Ces dernières sont remplacées par de petites courettes qui jouent plus le rôle de puits de lumières et d'aération.



25. Mihrab de la mosquée d'Aguerd,

A l'instar de tous les édifices de culte musulman, les mosquées de la province de Tata sont composées des éléments suivants : On retrouve d'abord la salle des prières qui représente le noyau de l'édifice où sont accomplis les rituels de la prière. Cette salle de plan carré ou rectangulaire présente le plus souvent des déformations. Nous retrouvons ensuite la salle des ablutions dotée de latrines. Le minaret étant un élément rare, on retrouve enfin un certain nombre de structures annexes telles Akherbich qui est une salle disposant d'un foyer où est chauffée l'eau pour les fidèles, un puits ou une metfiya (citerne de stockage des eaux), une chambre réservée à l'hébergement de l'imam qui est dans la plupart des cas, étranger au village et dans certains cas il y a le msid (école coranique) qui jouxte la mosquée et où le fqih est chargé de la mission d'enseignement des petits enfants du village.

Bien qu'elles prennent la forme et les dimensions de petits oratoires, la majorité de ces lieux de culte ruraux jouaient le rôle de Masjid-jamia où se tenaient la prière et le prêche du vendredi. Certains ont cessé de jouer ce rôle en raison de l'absence de l'effectif minimal de fidèles fixé à 12 et exigé par la charia[1] pour que cette prière puisse avoir lieu.

1.2.3 L'architecture domestique:

26. Tiguemmi Jdid, Rehala

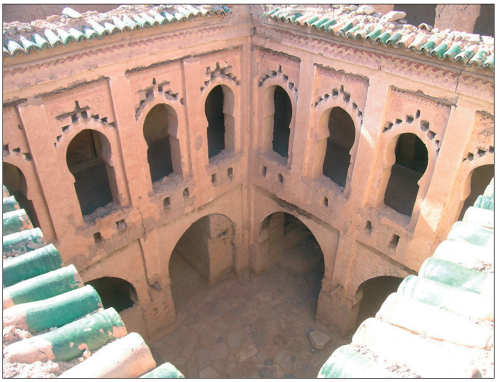
Les travaux menés dans la région ont permis de répertorier 79 maisons traditionnelles présentant un intérêt incontestable sur le plan architectural et décoratif.

L'architecture domestique est l'un des aspects majeurs du patrimoine architectural de la région de Tata qui traduit les spécificités et les traditions locales. Elle incarne la maitrise d'un savoir faire ancestral et fort probablement, une influence extérieure provenant des grands ateliers architecturaux, notamment celui de Marrakech avec qui le contact des maîtres artisans était très fort. Ces traditions architecturales bien ancrées témoignent aussi d'apports issues du brassage culturel et ethnique entre amazighes, africains et arabes, qu'a connu la région depuis les périodes les plus reculées de l'histoire. Elles symbolisent une bonne maîtrise d'un savoir faire dans le domine du bâti qu'il s'agisse du système constructif et des masses architecturaux ou qu'il s'agisse des techniques d'habillage et de décoration.

L'habitat dans cette zone présaharienne se caractérise par des traits divers. Il est groupé au sein de douars ou de ksour qui bordent des oasis et rarement isolé des agglomérations.

Cette architecture présente également une typologie riche et diversifiée allant des maisons humbles et modestes aux somptueuses maisons constituée par les résidences caïdales, les tidwariyines (sing : Tadwarit), maisons de notables, les Riyads, les kasbahs (Tighremt désigne en amazigh la petite forteresse) et les maisons fortifiées pourvues d'éléments architecturaux à caractère défensifs, tels les tours, les enceintes, les meurtrières et les chemins de ronde. Ces quatre catégories sont celles qui retiennent l'attention par le style et les caractères architecturaux et décoratifs qui les distinguent de l'habitat ordinaire.

27. Tguemmi Lbeddaz, Fam Lhissn



28. Dar LMrabtine , Aït Kine

Il s'agit dans la plupart des temps, de maisons complexes où l'on constate un partage net entre les espaces par les fonctions qui leurs sont attribuées : résidentielle, maison d'hôtes, espace de bétail, grenier, espaces de service, ateliers artisanaux surtout de tissage pratiqué par les femmes et les filles.

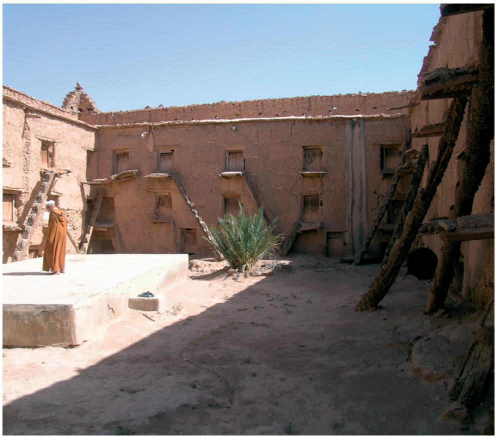
Un autre caractère saillant de l'architecture domestique en général est qu'il s'agit de maisons fermées sur l'extérieur, bien que la présence de petits patios et de quelques petites ouvertures sur les façades permettent d'ajourer et d'aérer les espaces.

Par ailleurs, derrière ces murs modestes et discrets en maçonnerie de terre ou de pierre, se dévoilent généralement des intérieurs luxueux richement décorés et savamment agencés (décor peint sur enduit, modelé, gravé sur plâtre, peint sur bois). On y trouve tous les organes de la maison traditionnelle marocaine allant de la cour centrale aux dépendances. Tous les thèmes d'architecture et de décor sont mis en œuvre dans un jeu de symétrie et d'équilibre depuis les arcades jusqu'aux plus fines ornementations.

1.2.4 Les édifices et les ouvrages d'utilité publique

Parmi les ouvrages les plus représentatifs de ces bâtiments collectifs nous retrouvons les igoudars (greniers collectifs), les dar Jmaa, les aqueducs, les Khettaras et un tunnel aménagé dans une falaise.

1.2.4.1 Les greniers collectifs *(igoudar)*



29. Agadir Aït Kine

Les greniers collectifs sont des institutions communautaires qui s'inscrivent par leurs modes et techniques de construction dans les types d'architecture vernaculaire caractéristique des régions montagneuses et semi désertiques s'étendant du versant sud du Haut Atlas aux piémonts sud de l'Anti-Atlas. Ces entrepôts fortifiés qui portent dans les zones amazighophones de Tata les noms d'agadir et ighrem et dans les zones arabophones le nom de Gser sont parmi les structures d'occupation à caractère défensif les plus dominantes dans la région. Les igoudar sont nés du besoin incessant de se protéger et de protéger ses biens.

Plus de 132 édifices de ce genre ont étés recensés et la plupart d'entre eux se trouvent dans un état d'abandon ou de ruine. Ces structures couvrent tout le territoire de la province. Cette richesse montre à quel point ces établissements étaient importants dans la vie des populations autochtones. En plus de leurs rôles économiques et sociaux, les igoudar remplissaient également, la fonction d'ouvrages militaires destinés à surveiller les routes qui reliaient les villages et à riposter contre toute éventuelle attaque externe. Ils servaient aussi de sites refuges pour les populations en cas de danger.

30. Agadir Sidi Saleh

Les igoudar de Tata sont de dimensions variables. Ils adoptent des plans différents (polygonal, quadrangulaire, anarchique…) Ils sont entourés d'un ou de plusieurs remparts le plus souvent flanqués de tours. Pour renforcer la défense des côtés vulnérables, barrer le chemin et ralentir la progression des assaillants, les bâtisseurs de certains igoudar ont procédé à la mise en place d'obstacles artificiels sous forme de tranchées. Ces ouvrages creusés profondément dans le sol, peuvent parfois être doubles. Ces éléments de défense artificielle sont réconfortés par l'avantage du relief dont profitent la quasi-totalité des sites.

La plupart des igoudar possède un vestibule qu'on appelle Aagoummi situé derrière la porte d'entrée. A côté ou au dessus de ce dernier se trouve la maison ou la chambre du gardien. Plusieurs cases de dimensions réduites nommées (ihouna) percent les façades internes des murs. Elles sont desservies soit par des couloirs ou directement par la cour à ciel ouvert. Ces cellules sont érigées sur plusieurs niveaux (un rez-de-chaussée et 1 à 3 étages) auxquels on accède par des marches faites de dalles de pierres implantées dans les murs ou par des échelles aménagées sur les troncs de palmiers. Chaque famille du village ou de la tribu possède une pièce où elle peut déposer ses biens constitués essentiellement de produits agricoles. Au milieu ou à côté, une place publique nommée tassoukt, est réservée aux affaires commerciales. Quelques uns parmi les igoudar de Tata sont dotés d'oratoires comme est le cas à Wanzigue à Alougoum et à agadir Aït Ali à Tamanart.

Enfin presque tous les igoudar disposent de metfiyas, grandes citernes d'eau aménagées à l'intérieur ou à côté de ces édifices et où l'eau est stockée en quantité suffisante en prévision des moments difficiles. Le nombre de ces ouvrages hydrauliques dépend des besoins et de la taille de la population. Ces bassins sont creusés dans le sol, couverts de grandes dalles de pierre et leurs parois et leurs fonds

31. Agadir Tadakoust

32. *Agadir Tadakoust, Metfiya*

sont enduits de chapes d'enduit de chaux pour éviter l'infiltration des eaux.

Malgré la grande variété typologique des igoudar, on note l'existence de traits communs entre ces édifices tels la simplicité au niveau de la construction basée essentiellement sur la pierre souvent utilisée sèche et le pisé, la multiplicité des cellules familiales qui sont généralement de dimensions réduites, la présence de réservoirs d'eau et surtout l'usage de systèmes de défense similaires pour assurer la protection de ces édifices communautaires et des biens qu'ils contiennent. S'ajoute à cela, l'avantage du relief qui est mis à contribution pour renforcer les stratégies de défense.

Enfin, seuls quelques greniers de la zone prospectée sont encore fonctionnels. On compte à ce jour cinq seulement qui continuent à jouer leur rôle timidement. En effet, cette institution d'utilité communautaire est tombée malheureusement en désuétude et par conséquent, la plupart des édifices recensés sont en état d'abandon et de ruine.

1.2.4.2 Dar Jmaa

Ces bâtisses connues également sous le nom de Dar lqbila désignent des maisons collectives appartenant à la communauté. C'est là où siègent et se réunissent chaque fois que cela est nécessaire, le conseil des élus (inflass), qui est le conseil représentatif de la communauté qui traite les affaires communes, tranche sur les conflits et les différends qui surgissent entre ses membres et prend les décisions qui s'imposent. Ce conseil s'occupait entre autres de la gestion des affaires de l'agadir, du calendrier d'irrigation, de la répartition des tâches lors des travaux d'utilité publique connus sous le nom de tiwizi et de l'application des lois instaurées. Il avait la prérogative de juger toute personne enfreignant la loi. C'est en somme un lieu d'exercice de l'azerf[2] (pl. Izerfane).

C'est aussi dans ce bâtiment collectif que sont entreposés tous le matériel et les ustensiles d'usage commun.

Dar lqbila sise le plus souvent à l'entrée du village où la garde est assurée. Elle joue le rôle d'hôtellerie pour les voyageurs et les étrangers de passage dans la région où ils sont hébergés et nourris pour des durées bien déterminées.

Sur le plan architectural rien ne distingue cet édifice simple à étage et dépourvu de décor, des maisons ordinaires du village dont les pièces s'ouvrent sur une cour à ciel ouvert par le biais d'arcades.

---

2) Terme qui désigne en Tamazighte le droit coutumier.

1.2.4.3 Les ouvrages hydrauliques

Outre les igoudar qui constituent les édifices d'utilité publique les mieux représentés dans la région, nous avons repéré un certain nombre d'ouvrages d'art ayant des fonctions hydro agricoles tels deux aqueducs dans la commune de Tlit qui se trouvent actuellement en état de ruine et qui servaient à l'adduction des eaux d'irrigation de la rive gauche de l'oued vers les champs qui se trouvent dans la rive droite et un dans le centre de Tissint

Les khettaras véritables galeries souterraines d'adduction d'eau qui s'étendent parfois sur des kilomètres, ils ne diffèrent guère de celles existantes dans tous le sud marocain. Le système consiste à capturer l'eau des nappes phréatiques en amont par des puits pour l'acheminer en aval par des rigoles. Puis, dès que l'on s'approche des terres agricoles, les galeries remontent petit à petit, jusqu'en surface où se forme un canal d'irrigation dirigé vers le grand bassin d'accumulation puis vers les parcelles de la palmeraie.

Le système des khettaras était d'un usage courant dans beaucoup de douars à Tata, mais actuellement seules quelques unes sont encore fonctionnelles.

Enfin nous ne manquons pas de souligner l'existence dans le village d'Aoukerda dans la commune de Tamanarte d'un ouvrage unique et inédit connu sous le nom d'Ifri Aoukerda. Il s'agit d'un long tunnel d'environ 30 m de long et 3,5 m de diamètre sur 3 m de hauteur qui a été creusé dans la montagne et accompagné d'une grande digue construite en maçonnerie de pierre et de chaux pour dévier le cours de l'oued Agoujgal qui dévastait annuellement les habitations, les cultures, les arbres fruitiers et les terres agricoles. Selon les habitants du village, ce projet titanesque compte tenu des moyens de l'époque, date du 16ème siècle et fut réalisé grâce au soutien du pouvoir saadien. Il constitue une grande réalisation du génie civile à l'époque, dans cette zone rurale isolée, mais connue pour ses richesses minières.

1.2.5 L'architecture funéraire

33. Zaouiat Sidi Abdennebi

Comme il est de tradition dans tout le sud marocain, les phénomènes de la sainteté et du maraboutisme sont très répandus à Tata. Ils sont nés à la fois en signe de refus et de lutte contre les pratiques erronées de la religion, du dogme islamique et en réaction à l'invasion des territoires marocains par les armées chrétiennes qui ont su profiter de la faiblesse du pouvoir central et de son incapacité à défendre la patrie et la religion.

Par ailleurs, Tata est réputée pour être une terre de zaouïas et de marabouts, la preuve en sont les célèbres zaouïas de Sidi Mhend ben Yaakoub, Sidi Mohamed ben Brahim Tamanarti et Sidi Abdellah ben Mbarek al Akkaoui…dont les tombeaux sont devenues des lieux de pèlerinage d'une masse importante de la population du sud et dont les moussems annuels attirent des milliers d'adeptes et de pèlerins en quête de la baraka[1]. Les plus importants courants mystiques et soufis représentés à l'échelle de la province sont les tariqas Nasiriya, Tijaniya, Aïsaouiya et celle de Timeguelcht…

L'inventaire de ce type d'édifices n'a pas été mené d'une manière exhaustive en raison du grand nombre, de la simplicité qui marque le plus souvent leur architecture et des grandes similitudes qui les caractérisent.

Les zaouïas de Tata se présentent le plus souvent sous forme de grandes bâtisses simples à étage. Elles sont dotées de plans carrés ou rectangulaires. A l'image des demeures traditionnelle de la zone, elles s'organisent autour d'une cour centrale à ciel ouvert. Cette dernière donne soit directement sur des pièces plus larges que profondes soit par le biais de galeries qui circonscrivent les quatre côtés. Une des grandes salles est utilisée comme salle de prière tandis que le reste des espaces sert à l'emmagasinage des dons et des droits du aachour[3] légués par les habitants et les pèlerins à la zaouïa-mère sous forme de céréales ou de fruits secs ainsi qu'à l'accueil des visiteurs étrangers et à l'organisation du maarouf à la l'occasion de la célébration des fêtes religieuses. A côté de la zaouïa se trouve parfois la chambre funéraire où gis la dépouille du saint patron et à ce complexe religieux et funéraire est annexée parfois la medersa, institution d'enseignement religieux et traditionne[4].

De leur part, les koubbas, édifices accueillant les tombes des marabouts (saints patrons des douars, savants, soufis ou illustres oulémas…) sont d'une grande densité, à tel point que chaque douar en compte au moins un. Dans la plupart des cas et à l'instar des bâtiments similaires répartis à travers les régions du Royaume, ils prennent la forme de cubes coiffés de coupoles et de merlons. Ils sont le plus souvent isolés à l'entrée des villages ou au milieu des cimetières. Ces chambres funéraires accueillent au milieu, la tombe du marabout qui peut être simple et construite en maçonnerie ou bordée de pierres tombale ou d'une épitaphe, comme elle peut être couverte d'un meuble en bois sous forme de grand coffre épousant la forme d'un cercueil drapé d'un tissu vert.

L'élément le plus intéressant sur le plan architectural et décoratif reste sans conteste la coupole qui prend dans la plupart des cas, la forme d'une calotte hémisphérique avec des allures différentes et rarement des toits pyramidaux couverts en tuiles ou plats abrités de charpentes traditionnelles faites dans le style local. Vues de l'intérieur, les coupoles reposent sur des pendentifs ou sur des niches d'angles et sont ornées d'un décor peint sur plâtre ou sur enduit de chaux lissé, reproduisant des motifs géométriques enchevêtrés ou floraux pendants.

1.2.6 Les collections muséographiques

Au nombre de centaines voire de milliers d'objets archéologiques et ethnographiques dont regorgent les collections privées et celles des associations de douars, nous n'avons pu avoir accès qu'à une quinzaine de collections regroupées et conservées dans des espaces grâce au volontarisme de certains citoyens et à la prise de conscience identitaire née ces dernières années, chez les habitants et ce en réaction au trafic illicite de ces

---

3) Tata est connue également comme terre de prophètes et accueille selon la tradition les tombes de certains prophètes israélites incarnés dans les marabouts de Sidi Daniel, Sidi Chanaouil (Samuel) et Sidi Hazqil.

4) 1/10 des récoltes

œuvres d'art ; phénomène qui ne cesse de s'amplifier et qui a vidé des villages entiers de leurs biens culturels (charpentes de bois, portes, mobilier liturgique, objets mobiliers…) pour ne laisser que des bâtiments ruinés, offrant ainsi un spectacle de désolation et de marasme à la place de ce qu'étaient autrefois, des foyers de civilisation et de culture.

34. Collection Imi Outou, Fam Lhissn

Ces collections riches d'objets mobiliers comprennent :

- des objets archéologiques, tels des outils lithiques de la période préhistorique et surtout des objets ethnographiques ayant trait aux aspects de la vie quotidienne ;
- des objets d'artisanat local (poterie, vannerie, boiserie, ferronnerie, bijouterie et tissage…
- des objets d'agriculture et d'irrigation ;
- du mobilier domestique (culinaire, cérémonial, utilitaire et objets d'apparat ;
- des objets de parure, bijoux et costumes ;
- un patrimoine manuscrit ;
- des instruments de musique ;
- des outils de travail artisanal ;
- des objets représentant la vie des nomades.

Rangés et stockés dans de mauvaises conditions de conservation ou exposés aux visiteurs dans des édifices qualifiés parfois de musées sans scénographie et sans la moindre touche professionnelle, ces riches collections sont exposées au risque de trafic illégal et de disparition tant qu'elles ne sont pas conservées dans de véritables institutions muséales, inventoriées et protégées par la loi.

35. Collection Bivouac Tata

36. Manuscrits Imi Outou, Fam Lhissn

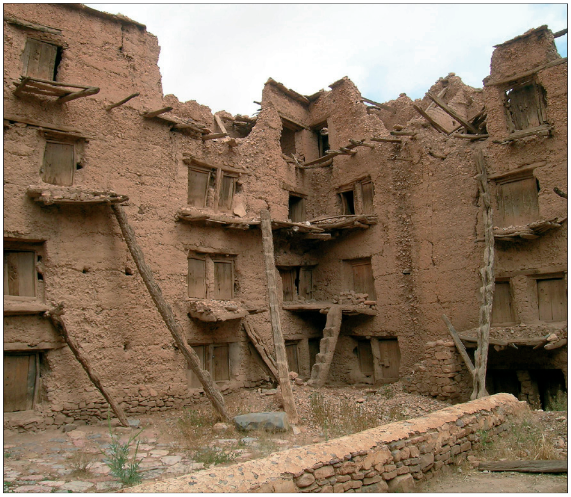
2. Diagnostic de la situation du patrimoine culturel matériel à Tata

Les enquêtes de terrain menées durant cinq ans dans les territoires de Tata, nous ont permis de constater l'ampleur des dégâts subis par le patrimoine culturel dans ses différentes facettes matérielles, immatérielles, mixtes et naturelles. Ce phénomène de dégradation s'opère à un rythme accéléré causant la perte annuelle voire quotidienne de pans importants de cet héritage culturel millénaire. Il a connu une recrudescence sans précédent, ces derniers temps et se manifeste de nos jours, sous plusieurs formes, dont voici ses aspects les plus flagrants :

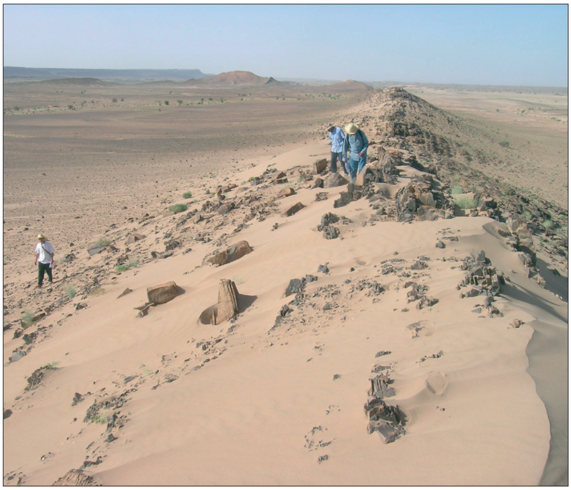
2.1 Problèmes naturels :

Les problèmes d'ordre naturel qui menacent la pérennité et la continuité du patrimoine de Tata sont très nombreuses et se rapportent essentiellement aux conditions climatiques rudes de la région caractérisée par de grands écarts thermiques, une forte érosion due aux vents violents qui accentuent le phénomène d'ensablement et aux pluies torrentielles qui causent parfois des inondations suite aux crues des oueds. La conjugaison de ces facteurs naturels conduit dans la durée, à des formes de dégradations majeures (écroulement de bâtiments de valeur historique, éboulement de dalles rupestres, dévoilement de sites archéologiques de surfaces…)

Pour le cas des sites rupestres qui représentent un aspect majeur du patrimoine matériel de Tata, la dégradation naturelle constatée consiste en la fissuration, l'éclatement ainsi que l'éboulement et la chute des blocs de pierre provoqués par certains facteurs, comme les variations et les écarts de température entre le jour et la nuit, le gel et le dégel, la desquamation ou par la conjugaison de certains ou de tous ces facteurs.



37. Agadir Assa, Tagmout



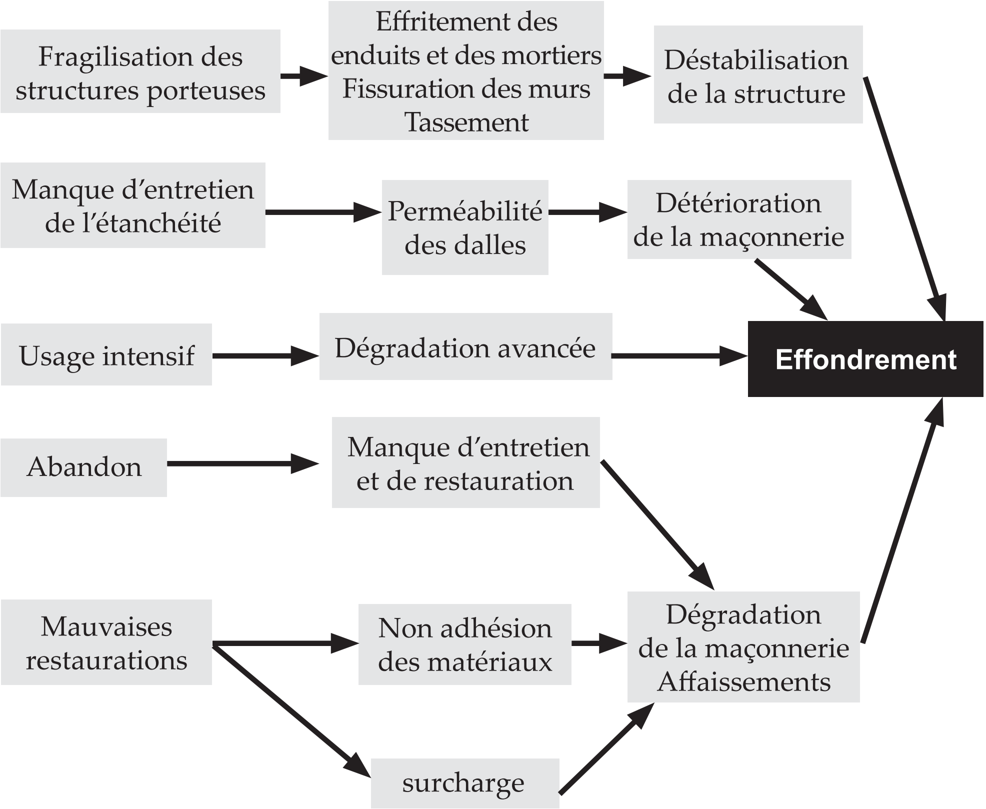
38. Site rupestre de Mehdaoui, phénomène d'ensablement

D'autres facteurs naturels, tels les ruissellements intenses et l'érosion éolienne attaquent la surface de la roche et conduisent par conséquent, à l'usure de la roche, à la patinisation et à l'effacement du trait des gravures

39. *Tagadirt Ouguellid, fissuration des tours en pisé*

2.2 Problèmes d'ordre intrinsèque :

Ces problèmes sont liés au processus de vieillissement des bâtiments historiques qui subissent avec le cours du temps une fragilisation des structures porteuses et des matériaux de construction, ce qui conduit en fin de compte à l'effondrement des bâtiments. Ce phénomène peut être illustré par la chaine ci-dessous qui part des facteurs majeurs de dégradation:


Fragilisation des structures porteuses
Effritement des enduits et des mortiers Fissuration des murs Tassement
Déstabilisation de la structure
Manque d'entretien de l'étanchéité
Perméabilité des dalles
Détérioration de la maçonnerie
Usage intensif
Dégradation avancée
Effondrement
Abandon
Manque d'entretien et de restauration
Mauvaises restaurations
Non adhésion des matériaux
Dégradation de la maçonnerie Affaissements
surcharge

2.3 Une spécificité architecturale menacée

41. *Travail de construction à la terre (pisé) à Akka*

La dégradation du cadre bâti conduit à l'abandon des villages historiques et offre un spectacle de désolation. Ce phénomène d'éclatement des structures traditionnelles se manifeste sur le terrain par l'émergence de tissus anarchiques et désordonnés le plus souvent en béton armé, qui créent une rupture au niveau des matériaux et des techniques mises en œuvre, avec la tradition locale.

Quant les habitants choisissent de continuer à occuper les anciens villages ou sont contraints à la faire pour des raisons économiques, surgissent alors des problèmes d'ordre technique relatives aux méthodes et aux techniques de restauration et de rénovation. En l'absence de savoir-faire dans ce domaine et d'orientations techniques de la part de spécialistes, les gens procèdent à des travaux de consolidation ou à de mauvaises restaurations n'obéissant pas aux règles d'art, ce qui défigure complètement l'aspect original des bâtiments.

Ceci fait perdre progressivement à la région son cachet architectural spécifique. De plus l'extension urbaine se fait le plus souvent au détriment d'un patrimoine naturel et paysager très fragile qui est la palmeraie.

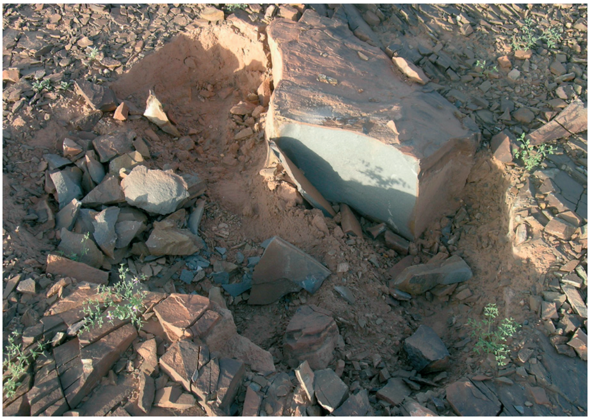
2.4 Des savoir-faire en voie de disparition

La spécificité architecturale est artistique de Tata provenait du savoir–faire et du génie créateur de sa population ainsi que de l'habileté des maîtres artisans qui ont su des siècles durant, développer et transmettre aux générations successives ces pratiques et des connaissances. Malheureusement, ces savoir-faire liés aux besoins de la vie quotidienne et adaptés au contexte environnemental, ont subi les aléas de la modernisation qui frappe de plein fouet les sociétés traditionnelles. De nos jours, la plupart des métiers traditionnels sont perdus, les ateliers qui se comptaient par centaines ont fermé leurs portes et les technologies traditionnelles qui faisaient jadis, la richesse de ce patrimoine et la spécificité de la région ont périclité.

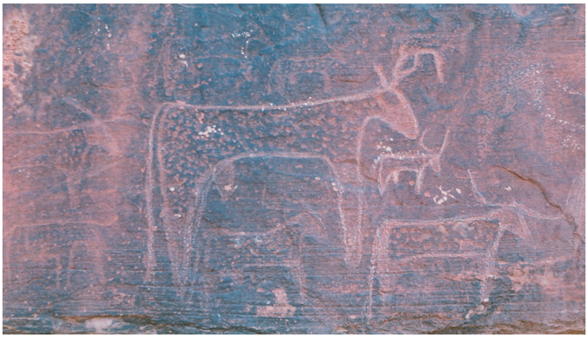
2.5 Problèmes d'ordre socioculturel et éducationnel

Ces problèmes se manifestent sur le terrain par le manque de prise de conscience sur l'importance du patrimoine comme symbole d'identité et vecteur de développement et dans la tendance à la négligence et au mépris d'un secteur jugé passéiste par les gens ainsi que dans le manque du sens de la responsabilité partagée.

Cette indifférence vis-à-vis du legs historique et ces jugements négatifs trouvent leur explication sur le plan éducatif dans l'absence de la dimension patrimoniale dans le système pédagogique et aussi dans le manque d'actions de sensibilisation envers le large public et la non implication de tous les acteurs concernés à l'échelle locale, provinciale et régionale.



42. *Tiggane, destruction des dalles rupestres*



43. *Imi Ouzlag, Tamanart, repassage des gravures*

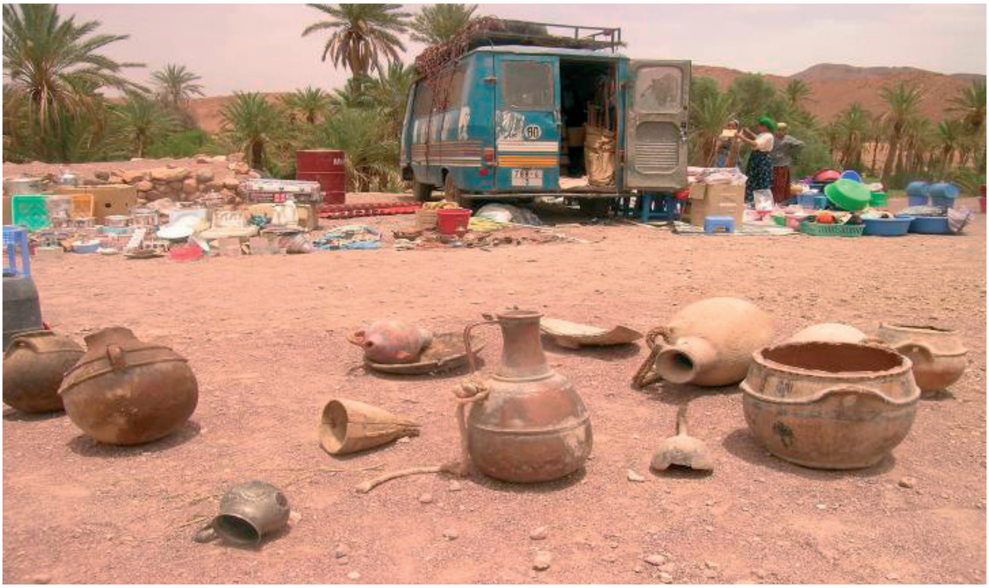
Ces phénomènes se traduisent sur le terrain par des gestes et des actes irresponsables parfois volontaires mais le plus souvent inconscients tels l'empiétement des structures fragiles des sites et des monuments, la destruction des sites lors des travaux d'aménagement du territoire et la mutilation d'œuvre d'art dans un but lucratif et égoïste.

Ces dégradations anthropiques prennent plusieurs formes. Dans le cas du patrimoine rupestre, plusieurs sites sont devenus des carrières d'extraction de la pierre pour la construction et par conséquent, dépouillés de leurs trésors. Des villages entiers ont été et continuent d'être construits en utilisant des dalles gravées. Ce qui fait que plusieurs stations d'art rupestre qui ont résisté depuis des millénaires aux aléas de la nature, ont disparu en l'espace de quelques années (le site d'Icht ne compte de nos jours que quelques dalles gravées)

Ceci sans oublier d'autres préjudices et actes de vandalisme que subissent les sites tels les repassages et les surcharges par la gravure de nouvelles formes ainsi que le moulage par des produits chimiques nuisibles pour la pierre qui cause l'effritement et la décomposition de ce matériau.

2.6 Le trafic illicite des biens culturels

Ce phénomène dangereux n'a pas épargné les chefs-d'œuvre du patrimoine matériel. Ainsi, ce commerce illégal s'organise de plus en plus par l'apparition de réseaux de bazaristes, marchands et collecteurs en quête de profit. A ce trafic sont associés des gens de la région (bergers, nomades et jeunes chromeurs) qui ignorent complètement la valeur de la chose et que les trafiquants engagent profitant de leur pauvreté et de leurs mauvaises conditions sociales.



44. Drôle de troc ! Echange commercial d'objets archéologiques et ethnographiques de valeur contre des récipients en plastique. Ce trafic illicite des biens culturel commence ainsi par de petits commerçants ambulants et finit dans un réseau de grands trafiquants internationaux.

Il suffit pour se rendre compte de l'ampleur du phénomène de se rendre chez les bazaristes qui proposent des centaines de pièces (dalles gravées, objets mobiliers en céramique bois et cuir matériel lithique, meubles...

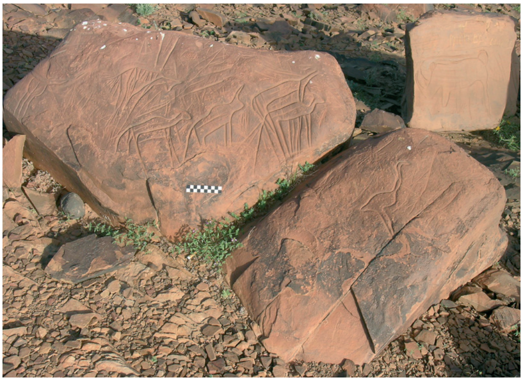
2.7 Impact du tourisme

Il est certain que le tourisme et notamment le segment du tourisme culturel constituent un créneau indispensable pour le développement de la région. Mais personne ne peut nier les méfaits du tourisme de masse mal organisé et non contrôlé. La conséquence est que certains sites très fréquentés subissent des dommages irrémédiables. D'un autre côté, l'intérêt grandissant des touristes pour les objets archéologiques et ethnographiques conduit le plus souvent, au viol des sites archéologiques de surface qui font parfois l'objet de ramassage ou de fouilles clandestines. Les territoires de leur part, se vident de leurs richesses culturelles qui tombent entre les mains de collectionneurs ou de trafiquants.

2.8 Problèmes d'ordre juridique

Les destructeurs du patrimoine et les trafiquants des œuvres d'art et des objets mobiliers profitent du vide et des lacunes juridiques et de la fragilité de l'arsenal existant. Ainsi, la loi 22-80 bien qu'inadaptée et affichant un certain laxisme en terme de mesures à prendre dans ces situations, n'est pas du tout appliquée. Ceci est favorisé par le grand retard au niveau des procédures de classement et d'inscription. Un seul parmi les 700 sites et monuments inventoriés, le site rupestre de Tiggane est classé comme patrimoine national, bien que ce titre ne l'ait pas épargné de la destruction.

S'ajoutent à cela plusieurs autres problèmes d'ordre juridique tel l'absence de la dimension patrimoniale dans les documents d'urbanisme et l'inexistence d'une politique de prévention des risques dans le cadre de la politique d'aménagement du territoire (Absence de la carte archéologique, non exécution des études d'impact...)


45. Tiggane, site rupestre majeur en voie de disparition

Ces facteurs ont un impact néfaste sur le cachet et les spécificités architecturales locales ainsi que sur le paysage urbain et rural. De même, certains sites et leurs alentours sont la proie des spéculateurs fonciers et des fouilleurs clandestins en quête de trésors.

2.9 Problèmes dus aux manques de moyens humains et financiers

Depuis la création des services du patrimoine aucun intérêt manifeste n'a été accordé par les pouvoirs publics au patrimoine de la région. Mis à part les travaux de recherche et d'inventaire réalisés, aucun monument ou site n'a bénéficié d'un quelconque projet de sauvegarde et de mise en valeur. Ainsi, des sites importants se trouvent dans un état de conservation déplorable et sont dépourvus d'équipements de base.

Au manque de moyens matériels s'ajoute la faiblesse de l'effectif du personnel spécialisé à l'échelle provinciale et l'insuffisance du gardiennage du fait de la dissémination, de l'extension et de la difficulté d'accès à la plupart des sites.

2.10 Problèmes d'ordre scientifique

Sur le plan scientifique, les intéressés ne manquent pas de constater l'absence d'inventaires systématiques et d'études spécifiques sur les composantes du patrimoine de la région, ainsi que de diagnostics sur l'état de conservation de ce patrimoine et d'études techniques sur les modalités de conservation et de mise en valeur.

2.11 Patrimoine et économie : difficultés de conciliation

Dans une région déshéritée et à fort potentiel culturel comme Tata, le patrimoine culturel devrait représenter une chance et une alternative pour le développement régional, et ce à travers l'implantation de projets culturels, touristiques et artisanaux rentables susceptibles de dynamiser l'économie locale, de favoriser l'emploi et de désenclaver le territoire. Malheureusement, ce genre de projets conciliant l'économique au culturel et intégrant la dimension patrimoniale fait cruellement défaut, et Tata perd de ce fait, un potentiel de valeur inestimable[5].

---

5) Cette question sera traitée plus en détail dans l'article des mêmes auteurs intitulé « Le patrimoine culturel de Tata, vecteur de développement » et qui figure dans cette même publication.

3. Problématique de sauvegarde et de mise en valeur

Cette problématique suppose la mise en place d'une stratégie territoriale à court et à moyen terme où tous les acteurs locaux, régionaux et nationaux concernés sont impliqués dans le cadre d'un partenariat synergétique avec la participation de la population locale. La question de sauvegarde peut être déclinée en un certain nombre d'actions à entreprendre et pour garantir la réussite des actions de mise en valeur, l'implication de la population locale limitrophe des sites s'impose comme une exigence dans la réalisation des projets.

En guise de conclusion nous émettons dans ce chapitre, des propositions qui sont formulées sous forme de recommandations regroupées selon quatre axes majeurs :

3.1 Sur le plan scientifique et éducatif, il est nécessaire de procéder à :

- la finalisation des travaux d'inventaire et l'engagement d'études et de recherches plus approfondies sur tous les aspects du patrimoine ;
- l'établissement d'un diagnostic de la situation du patrimoine culturel dans la région ;
- la conduite d'actions de sensibilisation de la population, notamment des associations, du milieu scolaire et des autorités locales quant aux dangers menaçant ce patrimoine.

3.2 Sur le plan juridique et institutionnel, s'imposent des actions telles que :

- la mise en place d'une stratégie provinciale pour la sauvegarde du patrimoine à court, à moyen et à long termes ;
- la protection juridique des sites par le classement au titre de monuments historiques ;
- l'application des dispositions de la loi 22-80 ;
- le choix de sites culturels ou mixtes et d'ensembles architecturaux pouvant faire l'objet d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial ;
- l'instauration d'une carte des zones à risque et nécessitant un contrôle permanant ;
- la mise en place d'une structure provinciale de gestion et de mise en valeur ;
- la création de structures à l'image de parcs archéologiques : La vallée de Tamanart et Foum Lhsen se prête parfaitement à la création de ce genre de structures ;
- le renforcement du gardiennage ;
- l'identification des réseaux de trafiquants et application de mesures de dissuasion pour freiner le phénomène ;
- la sensibilisation et la formation des agents d'autorité notamment les douaniers et les gendarmes sur les questions relatives au trafic des biens culturels ;
- la création de structures muséales pour accueillir les collections menacées et proies au trafic illicite.

3.3 Sur le plan territorial et urbanistique, plusieurs actions sont à entreprendre, parmi lesquelles il ya lieu de citer :

- l'intégration du patrimoine culturel comme composante essentielle dans la politique d'aménagement du territoire et sa prise en compte comme élément structurant et comme potentiel menacé ;
- la prise en considération du patrimoine architectural et des sites archéologiques dans les

documents d'urbanisme en fixant les règles et les dispositions à respecter notamment dans les zones à grand potentiel et ou le risque de dégradation est très fort.

3.4 Sur le plan socio-économique, parmi les actions envisageables, on note :

- l'ouverture de débats et de réflexions sur les modalités de promotion et de mise en valeur de ce patrimoine riche et varié en impliquant tous les acteurs locaux ;
- la création d'un centre d'information sur le patrimoine de la province
- le soutien et orientation des porteurs de projets patrimoniaux novateurs conciliant approches de sauvegarde et atouts économiques ;
- la programmation d'actions de soutien aux métiers traditionnels en voie de disparition
- les programmes de formation aux métiers du bâti traditionnel, aux métiers en voie de disparition et celles du tourisme culturel.

Biblographie :

- Atki, M. et Belatik, M., 2006. Essai sur quelques aspects du droit coutumier dans la région de Tata, Actes du colloque sur le droit coutumier organisé par l'IRCAM,. (sous presse).
- Belatik, M. et Atki, M., 2007. L'architecture des mosquées rurales dans la région de Tata, Actes de la journée d'étude sur les Mosquées, Ministère des Habous et des affaires islamiques.
- Belatik, M., Atki, M. et Nami, M., 2006. Recherches archéologiques dans la région de Foum Zguid, in Actes du Colloque 30 ans d'archéologie marocaine, (sous presse), INSAP, Rabat
- Belatik, M., Atki, M. et Nami, M. Rapports des missions d'inventaire dans la province de Tata, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007.
- Nami, M., 2007. L'art rupestre : des documents archéologiques précieux en voie de disparition, in colloque Patrimoine&Musés, éd. IRCAM, Rabat.
- Nami, M., Atki, M. et Belatik, M., 2007. Quelques stations rupestres dans la région de Foum Zguid (Sud marocain). Sahara (Segrate, Italie), n°18
- Nami, M., Atki, M. et Belatik, M., 2007. Le site d'Imaoun, chef d'œuvre du patrimoine rupestre marocain. in Les Jardins des Hespérides, n° 3, Rabat, avril 2007.
- Nami, M., 2006. Découverte d'une station rupestre d'un style particulier au Sud marocain. Sahara (Segrate, Italie), n° 17 : 158-162.
- Nami, M., 2006. Nouvelle station bovidienne dans la région de Foum Zguid (Maroc). Almogaren, XXXVII, Wien : 203-217.

Le Pays de Talssint ; un patrimoine «identitaire» géographique

Mohammed BEN BRAHIM
Université Mohammed Ier. Oujda.

Introduction

Dans son acception universelle (Convention UNESCO. 1972), le patrimoine désigne *les biens naturels ou culturels existant sur un territoire défini*. Par analogie, la notion de patrimoine véhiculée par le discours intellectuel et celui du sens commun, et galvaudée parfois par les médias, renvoie à l'accumulation des savoirs savants, savoir-faire, traditions orales, pratiques populaires, biens symboliques et immatériels, aux lieux et sites historiques, et aux produits culturels. Il s'agit de tout un répertoire de production culturelle, historiquement accumulé pour constituer un ensemble de réservoirs référentiels des identités ayant subi, à travers l'histoire, tantôt une différentiation et une démarcation de leurs composantes, tantôt leur imbrication ou leur refonte. L'addition des spécificités naturelles de caractère local contribue à la construction et à la conception d'un patrimoine à caractère universel[1].

Au Maroc, et jusqu'à une date récente, le mot qui désigne le patrimoine et la culture (Al-turâth التراث) a plus de liens avec le contexte religieux et essentiellement lié à l'héritage livresque de la civilisation arabo-musulmane (l'héritage antéislamique ainsi que la production sociale non livresque en sont exclus). Il a donc un rapport au temps sacré plutôt qu'aux temps historique. Le patrimoine y est plutôt de nature immatérielle, spirituelle, mais concurrencé de plus en plus par un patrimoine matériel dans son acception universelle. Cependant, quelle que soit l'origine des objets qui constituent le patrimoine, exhumé ou vivant, ce sont les regards du présent qui lui confèrent sa qualité patrimoniale, selon un processus et des motivations variées.

Dans un contexte où le concept de patrimoine est encore en construction, on rencontre des revendications émanant de groupes différents autour d'un même objet, voir même, une demande d'occultation de blocs entiers d'un passé 'patrimonialisable', comme impropre ou carrément indésirable dans la constitution d'une identité culturelle.

---

1) Desvaillées. A., 1998. *Cent quarante termes muséologiques ou petit glossaire de l'exposition.* Manuel de muséographie, Paris, Seguier. pp. 228-229.

L'identité, en tant que concept opératoire pour la recherche en sciences sociales, se situe à l'intersection active des dynamiques majeures produites par les individus et par les groupes dans leurs rapports tant sociaux que spatiaux[2]. Elle concerne toutes les formes d'interaction qui les animent et constitue une construction permanente et collective. Cette identité qualifie aussi l'espace géographique et ses territoires du fait des interactions très puissantes que l'homme entretient avec les cadres matériels et symboliques de sa propre vie. Cette identification scrupuleuse des groupes à leurs territoires se retrouve dans nombre de sociétés vernaculaires.

Ces espaces géographiques «hérités» constituent un patrimoine identitaire géographique à même d'éclairer sous un angle original les comportements spatiaux tout au long de la trajectoire des individus. A chaque individu est attaché un ensemble de lieux auxquels il se réfère et dans lesquels il a vécu successivement, mais aussi des lieux plus imaginaires ou projetés.

Les mutations de ces dernières décennies conduisent ainsi à accroître les processus de différenciation conférant aux espaces, particulièrement ruraux, de nouvelles spécificités et les propulsant dans des dynamiques de recomposition. Le patrimoine et la revalorisation de l'héritage s'érigent en préoccupations collectives. Les territoires se chargent de positivité déclinant de multiples images de réconciliation ou de compensation identitaire. Un peu partout, les territoires connaissent une sorte de «rénovation de leur identité», du fait des progrès d'une vie (déterritorialisée ?) qui, pour un nombre croissant de personnes, rythme désormais les conditions d'existence[3].

Quel que soit le rôle attribué aux lieux dans la construction identitaire, celui-ci semble indissociable de l'ensemble des appartenances qui constituent le registre identitaire de chacun et qui permet de comprendre la place occupée par chacun, avec son parcours dans la société. Néanmoins, la disposition à repérer le même et le différent dans l'espace et à travers le temps, est indispensable à la reconnaissance de soi et des autres. Elle est également essentielle à l'établissement de la conviction de chaque individu d'appartenir à un, voire à plusieurs ensembles sociaux et territoriaux relativement cohérents.

Dans ce cadre de référence, plutôt que d'aborder en priorité des questions théoriques délocalisées et de réflexions générales, nous pensons utile de partir de nos investigations de terrain et des préoccupations qui peuvent soulever des revendications patrimoniales touchant à l'objet de nos travaux.

Notre terrain d'intervention est défini dans ce qui est communément appelé l'Oriental marocain, c'est-à-dire une aire culturelle issue du réseau d'interactions qui s'est développé dès le Néolithique, à partir d'un espace constitué de plusieurs carrefours connectés entre eux. Notre réflexion porte sur l'encadrement que subissent les patrimoines, culturel et naturel du Pays, à travers lesquels s'est faite la construction de la mémoire identitaire.

C'est un travail initial qui présente la particularité de se situer à la jonction de diverses approches relevant de la Géographie, de la Sociologie, mais aussi de l'Ethnologie. Cette confrontation disciplinaire dont nous avons tenté l'expérimentation se veut porteuse d'un regard croisé, visant l'analyse de sociétés rurales en mutation.

---

2) Di Méo G., 1998. *Géographie sociale et territoires,* Paris, Nathan.

3) Troin J.-F. 2004, «L'identité arabe», *Annales de Géographie,* n° 638-639, p. 531-550.

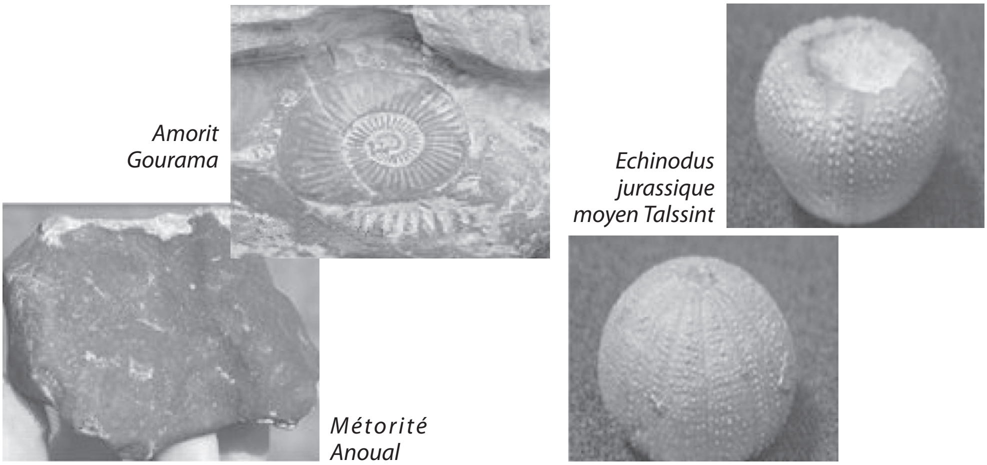
Le Pays[4] de Talssint : un territoire aux multiples définitions

Dans la définition de cet espace géographique, qui est un territoire dont les habitants ont une forte conscience d'appartenance, se mêlent des réalités de nature physique et physionomique, mais également des traits socio-historiques et culturels qui en font un espace différent des provinces voisines.

Le mot Talssint, Talsint ou **Talsinnt** est composé de «Tal» : tala : source et «sin» : isen : masculin de Tisent : sel, ce qui veut dire : la source salée. Le Pays de Talssint est connu par ses sources, douces et salées, très dispersées dans le territoire et autour desquelles s'organise la vie des nomades comme celle des sédentaires[5].

Milieu physique

Le pays de Talssint appartient au domaine montagneux du Haut-Atlas oriental (figure.1) faisant partie de la grande chaîne atlasique marocaine qui s'étire sur plus de 800 km d'ouest en Est, depuis Agadir jusqu'à Figuig. C'est un domaine où s'imbriquent les tectoniques des diverses orogenèses, ce qui explique la grande complexité structurale de l'édifice atlasique et une fragilisation du matériel rocheux d'où le déblaiement rapide et précoce de ce dernier et le façonnement de grandes dépressions intra montagnes comme celle de Tamlelet (75km sur 25 km) qu'on compare souvent à la dépression de Sonora aux USA., unique en son genre dans tout le domaine atlasique maghrébin. C'est aussi un laboratoire de géologie et un référentiel paléontologique mondialement reconnu pour ses fossiles réputés du Jurassique (photo.1).



Amorit Gourama

Echinodus jurassique moyen Talssint

Métorité Anoual

---

[4] Un pays est constitué de communes ou de groupements de communes. Il forme un territoire de projet caractérisé par « une cohésion géographique, économique, culturelle et sociale ».

[5] Rien là de bien original au pays des sciences humaines où, même sur les questions apparemment les plus simples, historiens mais aussi géographes sont rarement unanimes. Il est vrai que dans le vaste domaine de la toponymie, les difficultés ne manquent pas. La plupart de nos noms de lieux étant antérieurs au XIXe siècle, leur sens s'est souvent obscurci ou effacé, au profit parfois de réinterprétations spontanées ou "savantes" plus ou moins fantaisistes.

L'existence du Haut-Atlas en tant que montagne dominante a conditionné l'évolution des unités voisines. Il est l'élément déterminant et l'abri climatique de la zone saharienne. Cette montagne est parcourue par un réseau de vallées donnant naissance à des vallées profondes, des pentes fortes avec des sommets souvent enneigés qui sont autant d'éléments qui accentuent la perception du relief et rendent plus sensibles ses effets

Le dégagement du relief et l'organisation du réseau hydrographique sont le résultat des changements climatiques entamés durant les périodes géologiques, mais accentués au cours de la dernière période quaternaire : une suite de périodes pluviales et arides a créé des déséquilibres morphologiques et a suractivé l'érosion dans des reliefs. La capacité énorme de transport des oueds atlasiques et les épandages ont eu pour résultat l'aération des reliefs et la construction de vastes piémonts d'avant-pays comme ceux de Talssint et d'Anoual.

Le bilan des données climatiques d'ensemble du Haut-Atlas oriental fait ressortir la modération relative des températures, l'importance des précipitations et la part croissante de la neige avec l'altitude. Mais au-delà de chiffres généraux, le climat connaît des excès plus dans les précipitations que dans les variations thermiques ; excès qui se traduisent par une érosion accrue et des phénomènes exceptionnels (crues, glissement de terrain). Les formes du relief du pays de Talssint apparaissent plus comme des héritages des systèmes morphoclimatiques passés qu'une expression de l'évolution sous les conditions climatiques actuelles.

Certaines essences botaniques d'affinité méditerranéenne et de climat tempéré ont résisté à la sécheresse, tels que le cyprès, l'oléastre, le pistachier sauvage et le thuya qui poussent toujours dans des niches écologiques spécifiques où l'altitude et l'abri atténuent les effets de la chaleur. Mais, le pays de Talssint est identifié par la steppe à alfa, cette grande graminée qui à perte de vue imprime au paysage une morne physionomie et représente la figure climacique. C'est aussi un vaste univers d'éleveurs nomades ou semi-nomades se déplaçant avec leurs troupeaux de moutons ou de chèvres et vivant encore une partie de l'année sous la tente.

L'ancienneté du peuplement

Pendant la Préhistoire, le pays de Talssint fut une zone-refuge pour les pasteurs bovidiens qui perpétuaient les traditions de chasse, à une époque où le climat permettait l'existence de la grande faune sauvage.

La période du Néolithique (il y a 12.000ans) y est connue surtout par la source documentaire incomparable qu'est l'art rupestre'. Les innombrables gravures rupestres réparties dans le pays de Talssint témoignent de l'ancienneté de la présence humaine dans ces contrées (photo.2). Leur densité est particulièrement forte aux abords des sources et des oueds. Le climat qui y régnait offrait les meilleures conditions pour la circulation et le contact entre les hommes. Ces gravures révèlent que cette partie du Haut-Atlas oriental avait été fertile et qu'elle avait été le foyer d'une grande diversité de culture.

Au Moyen âge, le développement du commerce saharien a favorisé la naissance des place-étapes. Ici passaient les marchandises venant de l'Ouest et du Sud, mais surtout, ces échanges favorisaient les contacts culturels et la circulation des idées dans une unité

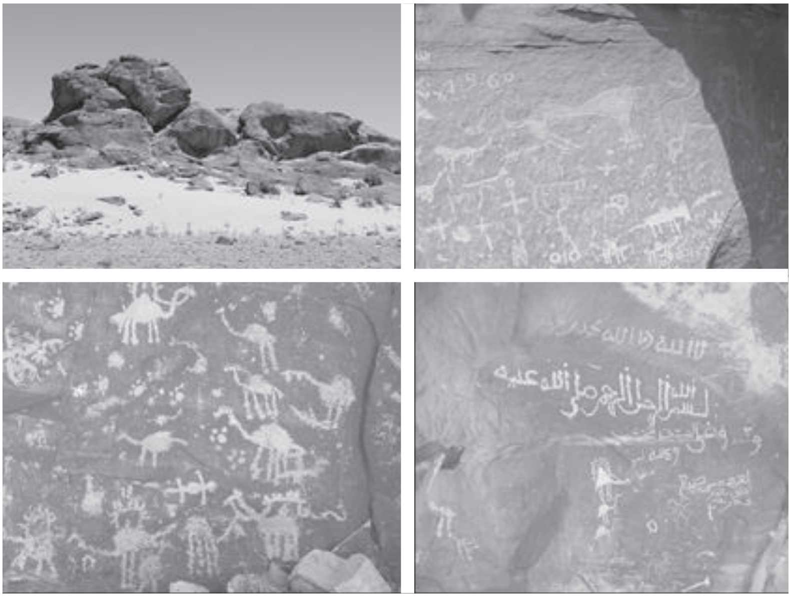


Photo. 2. Gravures rupestres du pays de Talssint et diversité des expressions et scènes.

culturelle qui dépassait les frontières. Là où la montagne s'abaisse dans la plaine de Tamlelet, les migrations des populations, suivant la direction méridienne, ont persisté beaucoup plus longtemps. Le pays de Talssint était tout naturellement un point d'union entre les peuples. Au fur et à mesure que l'aridité avançait et le chameau devenait l'animal le mieux adapté aux nouvelles conditions climatiques, les tribus nomades occupèrent ces régions avec une distribution dans l'espace très semblable à l'actuelle.

Ce patrimoine culturel identitaire, révélé par l'art rupestre réparti selon un itinéraire géographique et culturel bien défini, n'est pas encore révélé au grand public et risque d'ailleurs de tomber dans l'oubli et la dégradation si un corpus complet et une conservation ne sont pas rapidement réalisés. Ces gravures donnent des repères éoclimatiques et socio-culturels d'une valeur inestimable.

Le pays de Talssint est défini aussi par le nom de la confédération des tribus qui y vivent : les Aït Tseghrouchen qui lui donnent une certaine unité dialectale, toponymique et donc identitaire.

Les Aït Seghrouchen

Ce sont des tribus amazighes qui appartiennent à la grande famille ethnique des Zenètes descendants des grands nomades venus de l'Est, qui firent leur apparition en Afrique du Nord à la fin de la période romaine. Leur confédération s'est formée vers la fin du XVI e. siècle. Elle tire son nom d'une légende ayant pour héros un saint Marabout, Moulay Ali Ben Amer, leur ancêtre éponyme. Il aurait desséché un chacal qui dévorait une brebis (Sghr : faire sécher. Ouchen : Chacal). C'est l'hypothèse qui est généralement admise par les populations de la région de Talssint qui, à Tamslemt comme à Ghezzouane, vénèrent les deux tombeaux de Moulay Ali Ben Amer (car il existe deux tombeaux du Saint). Selon une autre hypothèse, deux grandes tribus Zénètes, les Ait Igher ou Sgher venus de Cyrénaïque et les Ait Ouchen originaires du Touat, se seraient rencontrées et alliées chez les Béni-Besri, autres frères de la race dont on retrouve des traces en tribu Ait Bou Meryem. Aujourd'hui les Ait Tseghrouchen se divisent en deux groupes :

Le groupe du Nord composé des Aït Tseghrouchen d'Immouzzar et de Sidi Ali qui occupent le massif montagneux de Tichouk et une partie de la région de Taza.

Le groupe du Sud, le plus important, qui s'est installé sur les derniers chaînons orientaux du Haut Atlas oriental et sur les Hauts Plateaux. Ce groupe constitue un véritable îlot Zénète, entouré au nord et à l'est par des Arabes Oulad Khaoua, Oulad El Hajj et Beni Guil; au sud et à l'ouest par les berbères Sanhadja, les Ait Aissa et les Ait Izdeg (Ait Yafelman). C'est à ce groupe du Sud qu'appartiennent les dissidents que l'on a eu l'habitude de rassembler sous le nom de « Ait Hammou[6]». Les différentes tribus du Pays de Talssint sont d'Ouest en Est : les Ait Masroh, les Ait Bou Meryem, les Ait Bel Lahcen, les Ait Said ou plutôt Ait Hammou; les Ait Ahmed ou Said, les Ait Boubekeur ou Youssef et les Ait Bou Ichaouen.

Ce peuplement démontre une profonde unité, soudée autour de la religion, de la ruralité, du conservatisme politique et des liens tissés au long de l'Histoire qui ont construit et pérennisé un réel et profond sentiment d'appartenance, reposant sur des traits socio-culturels, socio-politiques et économiques.

Cependant, un paradoxe, lourd de conséquences sur l'organisation des territoires, est que cet ensemble géographique ˝identitaire˝ est administrativement charcuté entre trois provinces (Errachidia-Missour-Figuig) et deux régions (Région de l'Oriental-Région Meknès-Tafilalet), ce qui démontre la perplexité des auteurs devant les découpages et confirment le fait qu'il y a des pays des géographes et des pays des politiques qui ne coïncident pas nécessairement.

Cette aire culturelle offre une spécificité, du point de vue de ce qui nous intéresse ici, qui tient aux deux points principaux :

---

6) L'Odyssée des Aït Hammou (*in Revue Historique de l'Armée*, Numéro Spécial 1952). Le 10 mars 1934, les Aït Hammou (ou mieux les Ait Tseghrouchen du sud) ceux qui passaient, non sans raison, pour des rebelles irréductibles qui avaient délaissé leurs biens à l'arrivée de nos colonnes vingt-six ans auparavant, et qui, de « *bled siba* » en « *bled siba* », avaient traversé d'Est en Ouest tout le Maroc pour céder enfin à notre pression sur le rivage de l'Océan Atlantique, dont ils n'avaient peut-être, jamais auparavant, soupçonné l'existence. Quelle odyssée fut là leur assombrie, d'un coté, par des actes de banditisme, de rapines, de meurtres, mais éclairée singulièrement aussi, d'un autre, par cette ardeur guerrière qu'ils ont montrée dans leur volonté et leur résistance indomptable pour rester des hommes libres. Exemple unique au Maroc, où les tribus berbères, si elles ont habituellement défendu, et souvent avec quelle âpreté, leur pays d'origine, ne se sont jamais résolues à l'abandonner avec l'intention de poursuivre, en dehors de leurs montagnes, le combat et la lutte. C'est à ce titre donc que le cas Ait Hammou, qui offre un caractère si singulier, peut nous intéresser, c'est-à-dire nous amener à rechercher quels ont été les mobiles qui ont pu provoquer chez eux une semblable détermination. On les retrouvera, tout ensemble, dans leur origine et leur caractère, dans leurs mœurs et leurs coutumes si respectueusement transmises de génération en génération. Quoi qu'il en soit, ce groupe d'irréductibles, qui n'a jamais peut-être dépasser plus de 350 guerriers, a personnifié, bien mieux que la résistance berbère elle-même, cette âme où sommeille, flamme jamais éteinte, l'amour de l'indépendance et de la liberté, et s'ils ont succombé - rien ne pouvait les soustraire à une telle extrémité - ils ont su le faire après avoir tout sacrifié, avec fierté, la tête haute, en gens qui n'avaient pas failli.

d'abord, pour avoir de tous temps servi de cadre aux contacts entre populations par suite d'échanges commerciaux, de migrations ou d'invasions ; elle est marquée par une grande pluralité des modes de vie, en synchronie comme en diachronie, avec pour corollaire une imbrication complexe des identités culturelles, donc un terrain favorable aux revendications patrimoniales et à la manipulation des données archéologiques et historiques ;

ensuite, elle est le lieu d'un très faible investissement dans le domaine de la recherche scientifique : archéologique, ethnographique, géographique, historique et linguistique. Les quelques travaux qui existent concernent des investigations géologiques et pastorales.

Paysages et architectures ; des traits de géographie humaine aussi prégnants.

L'identité du pays de Talssint, attestée et reconnue par tous, est le résultat d'un subtil amalgame entre des traits naturels et des réalités socio-culturelles profondément ancrées dans une histoire et un patrimoine dont les habitants ont su s'imprégner, tout en s'intégrant dans l'économie moderne.

Paysage ouvert, comme une maille lisible du rapport à l'élevage et que la dispersion des oasis ponctue, le Pays de Talssint a de tout temps servi de parcours des animaux domestiques en élevage extensif, comme le démontre les centaines de gravures rupestres parsemées dans le pays. La mise en valeur du milieu s'est faite par l'intermédiaire du bétail qui devint la seule ressource accessible et utilisable pour l'homme (alimentation, habillement, etc.). L'élevage traditionnel de type pastoral, marqué par la mobilité des troupeaux et des hommes, d'une part, et par la persistance de vastes territoires à usage collectif, d'autre part, reste sans aucun doute l'un des marqueurs forts de l'identité régionale. Il est essentiellement à base de petits ruminants : ovins et caprins, qui s'adaptent facilement au système nomade, utilisant la végétation spontanée des parcours. La recherche des ressources de complémentation, dans un milieu où l'agriculture reste très limitée, se fait à travers les déplacements des troupeaux.

Chez les nomades du pays de Talssint, ce type d'élevage et les déplacements encourus sont souvent représentés comme une survivance d'un esprit pastoral, plutôt que comme un élevage spéculatif, en ce sens qu'ils remplissent un certain nombre de fonctions qui ne permettent pas de valoriser l'animal ; «l'élevage est un mal nécessaire» préconise un ancien seghrouchni de Talssint. L'élevage du Pays de Talssint est reconnu d'ailleurs par tous les voisins ruraux et au-delà des limites de la confédération, et mène à la production de viande de qualité autant que les productions de textiles des tribus d'Aït Bou Ichaouen.

Au centre de la vie des nomades, la tente (khaima) a toujours été le système d'habitat le mieux adaptée à l'élevage. Auxiliaire indispensable du semi-nomade ou du transhumant, elle survit toujours malgré une tendance à la sédentarisation au cours des dernières décennies. Cette solution architecturale de ces peuples pastoraux traduit une pensée ingénieuse, très élaborée, hors du temps. Comme chez les sédentaires, l'habitat chez les nomades n'est pas uniquement une réalité matérielle, c'est aussi le lieu où se définissent les rapports sociaux, et le terme utilisé pour désigner la khaima est le même que celui qui sert à dénommer la famille. Dès lors, la tente nomade est investie de fortes significations rituelles (autour de la naissance, du mariage, du parcours nuptial...). Elle traduit cependant les liens longtemps établis entre tissage et élevage, qui s'insèrent parmi les activités marqueuses de l'identité rurale du pays.

Le tapis Bou Ichaouni ; un marqueur identitaire original

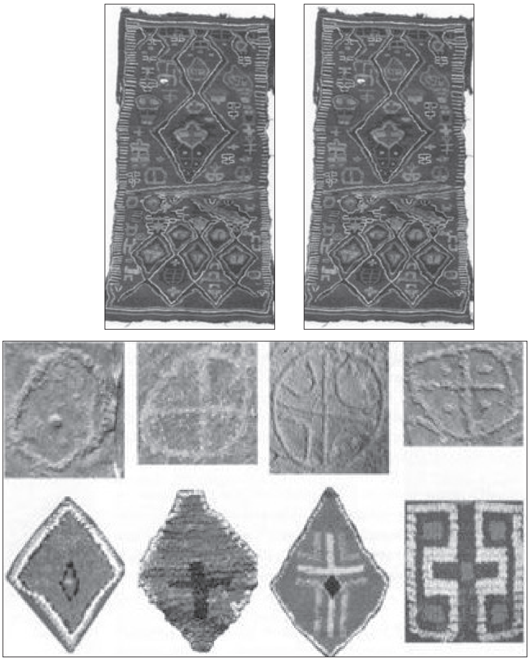


Photo. 3 Tapis Bouicha ouni et motifs estraits de la vie quotidienne et de la nature.
(gravures rupestres)

Parmi les actes quotidiens des populations du pays de Talssint, on retient celui de créer une place importante, car il est le lien avec la nature que l'homme ambitionne de maîtriser, de dominer pour sa sécurité et son équilibre. L'acteur-artisan s'imprègne de ses moments privilégiés, il les livre dans des dessins formés de lignes et de points, qu'il appliquera sur les objets usuels de son environnement ou qu'il gravera sur le corps humain sous forme de tatouage.

Chez les artisans Aït Bou Ichaouen, le tissage est une habilité de femmes dont la production «singulière et créative» est reconnue en dehors du pays. Il reste, sans conteste, l'art principal du pays de Talssint, et cela depuis les temps immémoriaux. La récolte, le filage et la teinture de la laine sont des tâches dont la femme s'acquitte seule. En raison de la complexité des motifs, la maîtrise des techniques de tissage demande de longues années d'apprentissage. Dans des limites étroites de la production familiale, toute femme est en mesure de confectionner des vêtements d'homme et des tapis rustiques en laine ou en poil de chèvre.

Les tisseuses Bou Ichaounies ne produisent pas ces objets avec la fonction première d'être des œvres d'art ; leur fonction première étant destinée à l'utilisation familiale quotidienne. Elles expriment, par les motifs et figures qu'elles s'ingénient à broder, ce que la nature leur inspire à travers les différents aspects de la configuration du relief, les figures et symboles gravés sur les rochers par les hommes néolithiques, mais aussi les événements que la région a encourue (guerres par exemple). Les tapis, coussins et autres objets fabriqués constituent de véritables œvres d'art spontanées, comportant des couleurs vives caractéristiques de l'amazighité. Les tapis, plus particulièrement (photo. 3), d'une grande inventivité, s'apparentent beaucoup plus à des tableaux d'artistes à mettre aux murs plutôt qu'à des tapis à mettre sur le sol. Ces œuvres sont reconnues et haussées au rang d'objets de collection et d'œuvres d'art par les plus éminents spécialistes et conservateurs des musées, obtenant ainsi une consécration internationale bien méritée[7].

---

7) Alfred H. and Suzanne S. Saulniers., 2003. Aït Bou Ichaouen : Weavings of a Nomadic Berber Tribe. 190 pages, Fenestra Books.

Les «oasis» du pays de Talssint ; un lieu de convergence des cultures

Ghezouane

Tameslemt

Aux distances démesurées parcourues par les nomades s’oppose l’étroitesse du cadre des «oasis» du pays de Talssint. Les liens d’attache créés par la culture du sol sont d’autant plus impérieux qu’intervient la nécessité d’un point d’eau permettant une irrigation suffisante. Pour les nomades, les oasis sont des relais caravaniers et fournissent l’appoint des cultures vivrières ; c’est un lieu d’échange par excellence.

Edifiées autant pour remercier le Ciel d’une guérison inattendue que pour situer un lieu ou rappeler son histoire tragique, les oasis de Tameslemt, de Ghezouane, de Zaouia, d’Asdad, de Talssint (photo. 4), pour les plus réputées, sont autant de lieux de mémoire qui s’attachent ou se repèrent davantage dans le paysage que dans le patrimoine bâti. Ces «mémoires culturelles» s’affirment à chaque carrefour de routes ou de chemins. Plusieurs sanctuaires de marabout (patrons des lieux) balisent le territoire, marques tangibles et expressives de la culture d’une communauté rurale et de l’histoire vernaculaire d’une population enracinée. Ces oasis sont les marques de l’identité.

Les formes de peuplement de ces oasis ont toujours été étroitement liées à la disponibilité de la ressource eau, et la variété de leur adaptation aux contextes physiques locaux illustre nettement les capacités du génie humain à modeler l’endroit. L’eau est la ressource naturelle qui a été au centre de l’expression sociale, culturelle, symbolique et religieuse des oasis du pays de Talssint. Ces oasis nstituent un authentique «monument historique», à la charnière de l’évolution des techniques, de maintien ou d’éclatement des hiérarchies sociales et des modifications des courants d’échange.

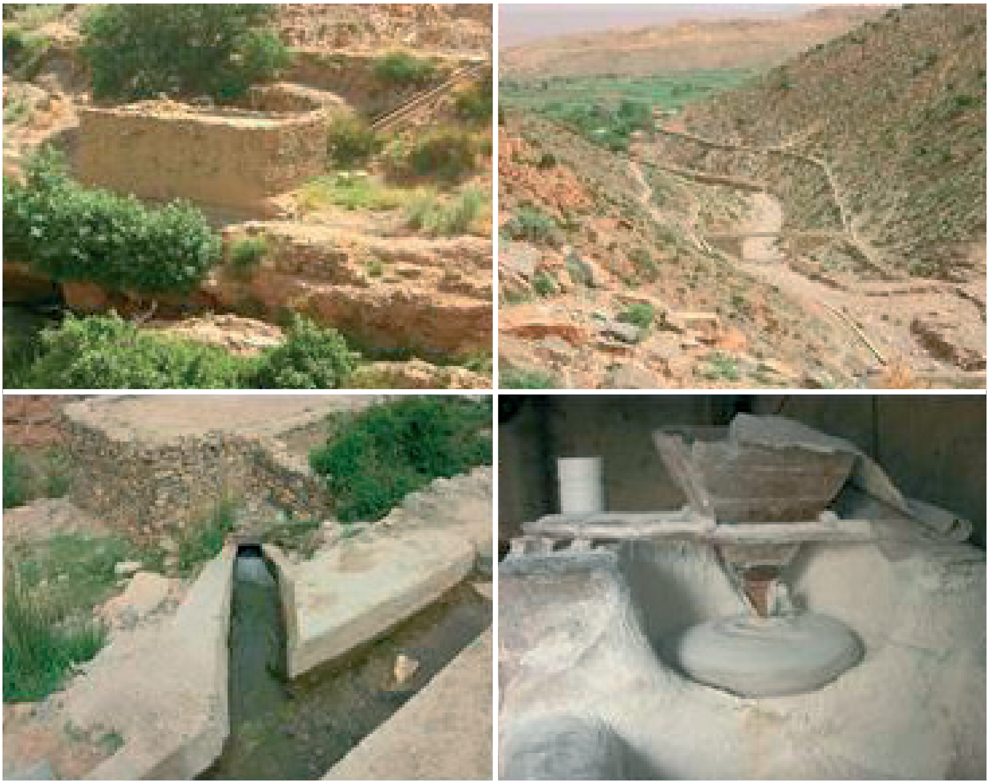


Photo. 5. Dérivation des eaux de la source de Tameslemt et moulins de blé installés en contrebas des chutes de versant.

Au contact de la montagne, les jardins enchanteurs de Tameslemt font la quintessence du site et offrent un climat doux et une fraîcheur naturelle qui attirent encore les estivants de la région. L'eau gravitaire est utilisée pour faire tourner des moulins à blé, aujourd'hui encore opérationnels, qui font l'originalité de l'espace hydro-agricole concerné. Ces moulins sont établis le long des rigoles (séguias) qui amènent l'eau d'irrigation dérivée de la source (photo. 5) ; une faible chute d'eau suffit d'ailleurs pour les mettre en mouvement. On compte encore aujourd'hui une douzaine de moulins qui appartiennent aux familles locales. L'histoire de leur origine et de leur introduction dans cet espace reste encore à découvrir.

En bordure de la vallée de Talssint, à Ksar Ghezouane et à ksar Zaouia, l'organisation hydraulique a atteint un remarquable perfectionnement qui souligne la valeur vitale, presque sacrée, de l'eau. Ainsi, à côté des puits et les dérivations d'eaux de l'oued Talssint par des séguias, l'irrigation des parcelles bénéficie de la technique d'irrigation gravitaire par « khettara », importée des oasis du Sud du Haut-Atlas.

Les espaces hydro-agricoles du Pays de Talssint constituent des lieux de mémoire et sont incontestablement l'une des merveilles de ce pays où nature et homme se sont joints pour les édifier.

Le patrimoine bâti : une grammaire unique

La personnalité du Pays de Talssint ne tient pas seulement de la singularité de son paysage et de ce rapport si particulier entre l'offre de la nature et l'activité des hommes, elle tient aussi à son architecture, à ce vocabulaire qui fait construire ici différemment qu'ailleurs. Même si quelques similitudes peuvent être relevées quant à l'usage de mêmes matériaux, l'architecture des Ksours de Talssint n'est pas celle du Versant sud, elle n'est pas plus proche de celle de Gourrama à 60 km et reste bien étrangère à celle de Beni Tadjit (au Sud) ou Missour (au Nord). Il existe une architecture de Talssint, grammaire unique apparaissant comme le langage construit d'une collectivité réelle. Cette architecture est aussi une marque identitaire, formidablement lisible même si, après des siècles d'affirmation subtile, l'outrage d'un manque de reconnaissance en a altéré, peu à peu, l'appropriation ; comme si la modernité de ces derniers temps avait un peu gommé ces traces et atténué le sens de ce qu'expriment le patrimoine bâti et la valeur de ses références culturelles.

Comment qualifier cette architecture ? Comment exprimer ce en quoi elle est spécifique ? On pourrait dire qu'elle annonce, ou qu'elle est une transition avec ce que la moitié sud de la Région de l'Oriental va offrir dès Talssint. On pourrait dire aussi qu'elle est un héritage, celui qui s'inscrit dans la parenté de l'aventure de peuplades «romaines»[1]?

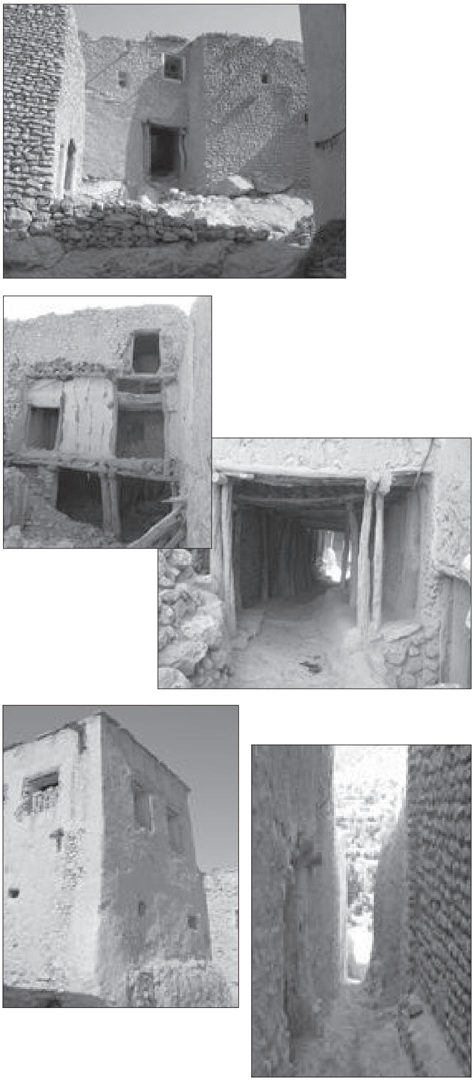


Photo. 6. Architecture et morphologie du bâti dans les sites de Tameslemt et de Ghezouane.

---

8) Selon la légende, des peuplades germaniques se sont installées dans la région à une époque 'anté-Islam', probablement des romains, comme l'indique des trouvailles d'armure de guerrier et de glaive (malheureusement difficiles à photographier de chez le détenteur) dans une des grottes de la région, mais aussi dans les techniques de construction de murs dans l'ancien site de Talssint (en montagne), voire même la technique de moulins à eau. Ce qui laisse le champ de l'investigation scientifique grand ouvert.

L'architecture de ces habitations (photo. 6) est l'expression physique d'une vie communautaire, pleinement accordée au milieu qui l'entoure. Ses teintes sont celles des terres dont elle est issue et qui l'environnent. L'habitat est le fruit d'une synthèse, celle de la rudesse et du raffinement, celle de la durabilité et de l'élégance. Son emplacement est dicté par la nature du terrain, la proximité des points d'eau et des terres arables, et le foisonnement des matériaux de construction.

Le choix architectural n'est nullement arbitraire mais plutôt bien réfléchi. Le long couloir obscur et les différentes ruelles des ksour conduisent à des maisonnettes, faites de briques (toub) et de pierres, et à l'authentique placette ou encore à la mosquée. L'extrémité du ksar donne en général sur des champs de culture maraîchère. Habitués aux dédales des ruelles et aux toits bas qui protègent des grandes chaleurs ; les habitants du Ksar sont dans leur élément.

L'utilisation de la pierre est une constance, révélatrice d'un rapport sensible à la qualité du bâti. La richesse des percements, l'intelligence des multiples combinaisons de pierres et de limons, d'assemblage de bois de thuya et de roseaux participent à une unité de vocabulaire. Toutes les constructions, grâce à la répétition et à la déclinaison de ce vocabulaire, contribuent à l'évidence à un patrimoine spécifique, à une image unique. Il existe aussi dans la définition de cette architecture du pays de Talssint, comme élément constitutif d'une esthétique originale : le rapport à l'usage. Ce qui illustre le caractère patrimonial de ces constructions autant que leur appropriation aux sites et à l'usage.

La spécificité de ces formes architecturales réside dans leurs messages : historique, esthétique, culturel et socio-économique qu'elles véhiculent. C'est aussi une réponse aux besoins des populations locales ; elles présentent un réseau de relations entre le milieu naturel et les groupes humains. Certaines de ces composantes du patrimoine architectural n'ont pas perdu de leur ancienne fonction, malgré les facteurs de changement qui agissent sur elles. Ces demeures, aujourd'hui vieilles, restent les témoins d'une histoire incomparable faite de résistance et de recueillement durant les temps de paix.

Pratiques communautaires identitaires : Moussem et danse

Le patrimoine culturel émerge à travers une multitude de pratiques mémorielles qui ne se réclament pas forcément d'une cause de format général, comme l'identité nationale, mais peuvent participer d'un sentiment partagé du passé, le sentiment d'un «être ensemble», selon les termes de l'anthropologue J-L. Tornatore[9].

Chez les Aït Tseghrouchen, cette unité se structure autour de la mise en scène de leur ruralité, par eux-mêmes, que ce soit à travers la fête annuelle (Moussem de Moulay Ali Ben Amar) ou la danse folklorique Boudar. Ces deux exemples de projets culturels sont à la fois une célébration nostalgique, une animation touristique mais surtout un renforcement de la construction identitaire et territoriale. Il s'agit d'abord de souder les sociétés mobiles et sédentaires d'un territoire. L'attachement des Aït Tseghrouchen à leur ancêtre est apparent, et le rôle qu'il joue dans la vie quotidienne, est très important car, c'est

---

9) Tarnatore Jean Louis, 'les formes d'engagement dans l'activité patrimoniale. De quelques manières de s'accommoder au passé', *in Vincent Meyer et Jacques Walter (dir.)*, *Formes de l'engagement et espace public*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, p. 515-538.

مولاي علي
بن عمر

Photo. 7. Zaouias et Moussem constituent des aspects de la cohésionsociale des tribus d'Aït Seghrouchen

un repère pour tout un chacun et un prolongement des deux anciens ksars : Tameslemt et Ghazouane. Il continue après sa mort à protéger sa communauté et même à faire des miracles

Le moussem de Moulay Ali Ben Amer (photo. 7) est un exemple de lieu communautaire, empreint de mysticisme et d'ancestralité qui se tient annuellement en fin de saison d'été. Les festivités de sacralisation se déroulent dans les deux sites, de Tameslemt et de Ghezouane. C'est bien d'abord une fête pour honorer le saint, mais aussi une fête tout simplement. Il constitue l'occasion unique pour toutes les tribus Aït Seghrouchen de se retrouver, d'échanger des nouvelles, de resserrer les liens familiaux, de trouver une épouse, bref de se sentir une part de la communauté. Et pour les sédentaires, c'est aussi l'occasion de rencontrer tous ceux qui habitent loin, qu'on voit rarement.

La danse Boudar ; un renforcement de la construction identitaire

Comme toutes sociétés rurales, les populations du Pays de Talssint ont leurs lieux et leurs moments «sacrés», qui sont le reflet de leur vie intérieure, de leurs pensées intimes et qui déterminent leurs actes banals et exceptionnels. Ces moments sont exprimés par le corps ou à travers la parole et souvent par les deux à la fois, comme le démontre si respectueusement la danse Boudar, exécutée par toutes les tribus Aït Tseghrouchen lors des occasions heureuses et de rencontres (photo.8).

La danse Boudar, (danse des pieds) est une des plus caractéristiques du Pays de Talssint. C'est une danse collective, accompagnée de chants, qui constitue un moyen d'expression le plus complet et le plus vivant. Elle est unique en son genre au Maroc et témoigne, à l'instar des chants et de la musique, d'une grande sophistication artistique qui n'a donné lieu à aucun travail de recherche artistique. C'est une poésie simple et peu exigeante où seule compte une cadence générale et où l'idée exprimée ou la pointe

Photo. 8. Dance Boudar éxecutée par les tribus Aït Tseghrouchen lors de fêtes et du Moussem

qu'elle renferme sont plus appréciées que la technique même de versificateur. Les thèmes varient peu : beauté et charme d'une femme aimée, plainte d'un amour perdu, récits de guerre et de faits d'armes. Aujourd'hui des troupes artistiques sont constituées au niveau de chaque fraction, voire chaque commune.

Discussion

Les questions identitaires que nous venons d'aborder ouvrent au moins deux champs de recherche aux démarches géographiques ; celui des spatialités et des territorialités. Le premier, concernant les rapports spatiaux des individus, autorise le repérage de la diversité des liens spatiaux qui entrent dans la construction des personnalités humaines. Il fournit aussi des éléments d'interprétation pour la compréhension de leurs dynamiques, tant sociales que territorialisées. Il permet aussi de saisir, en retour, de quelle façon s'opère, en partant de l'individu, la production de l'espace.

L'investigation du champ des territoires saisi sous l'angle de l'identité permet, pour sa part, de lire à la lumière d'un jour nouveau la complexité des relations qui se tissent entre les groupes constitués et l'espace géographique. Cette seconde logique de la recherche géographique empruntant l'entrée identitaire devra mettre l'accent sur le rôle clé que jouent, en matière de territorialisation, les éléments patrimoniaux spatialisés qui constituent les médiateurs symboliques de toute territorialité. La référence au patrimoine représente un investissement identitaire.

De même, l'identité affichée à travers le patrimoine constitue une ressource, une forme de capital, qui contribue à la légitimation des acteurs et des groupes sociaux impliqués. A travers l'appropriation d'un héritage patrimonialisé, il s'opère un transfert de valeurs, de la matérialité spatiale symboliquement revalorisée à la position sociale[11].

Consacrée aux dynamiques territoriales, l'approche culturelle permet de considérer les relations entre culture et patrimoine, la place qui leur est accordée dans les politiques de développement, dans les pratiques associatives, étatiques et des collectivités territoriales, c'est-à-dire dans la dynamique et dans la recomposition des territoires ruraux. L'espace rural serait un lieu où s'affirme l'évidence patrimoniale ; et la culture contribue à l'émergence du local en milieu rural, ce qui démontre que développement local et développement culturel y sont étroitement liés. N'est-ce pas là une façon de réhabiliter les cultures et les patrimoines ruraux, mais aussi la campagne marocaine et de revenir sur la définition de la «Région» ?

Depuis quelques années, l'aménagement du territoire marocain semble intégrer le patrimoine et la culture dans le développement et les conçoit comme une ressource ou «levier» pour le développement local. Ce qui remet le débat sur les spécificités du patrimoine et de la culture en milieu rural ; un débat qui n'est pas propre à la géographie, mais qui concerne aussi les milieux de l'aménagement et de la politique.

Pour conclure

Au terme de ce travail, qui peut apparaître comme une ouverture scientifique à poursuivre ou à repositionner, certains éléments restent en suspens ou peuvent être approfondis.

Ce travail montre comment la culture et le patrimoine, s'appuyant sur des sentiments d'appartenance par les sites naturels, l'architecture, la littérature orale, le folklore, les savoir-faire locaux, les événements festifs et d'autres non décrits participent à la construction du patrimoine identitaire géographique.

L'entrée par le thème de l'identité et du patrimoine révèle de façon renouvelée les dynamiques à l'œuvre dans le milieu rural et donc l'avenir de la géographie des territoires ruraux.

Enfin, la question de la culture et du patrimoine peut apparaître, pour le chercheur en sciences sociales, un géo-indicateur de la capacité des sociétés rurales à construire collectivement l'avenir de leur territoire. Cette entrée éclaire, sur la base de l'étude réalisée, un certain nombre de réflexions et de questions géographiques concernant les espaces ruraux :

D'abord, le rôle que jouent les patrimoines, naturel et culturel, dans l'attractivité des lieux, leurs valeurs et les concurrences qu'ils peuvent générer entre territoires ;

ensuite, la culture constitue une entrée pour l'analyse des liens aux lieux en milieu rural. L'entrée culturelle permet de reconsidérer le jeu des limites identitaires parallèlement à celui des limites administratives ou des limites de développement local ;

---

[11] Gervais-Lambony P., 2004. «De l'usage de la notion d'identité en géographie», *Annales de Géographie*, n° 638-639, pp. 469-488.

enfin, s'il est indéniable que la dimension patrimoniale, au sens large, est une entrée pour analyser les dynamiques territoriales des espaces ruraux ; celle-ci permet surtout de ne pas oublier que les campagnes ne sont pas seulement un conservatoire, mais que des hommes et des femmes y vivent. «La culture des gens et la culture pour les gens tout d'abord» écrivait Bernard Kayser[12].

Ces questions méritent d'être comparées au sein du pays et s'inscrire à la fois dans le cadre de la recherche universitaire pluridisciplinaire et de la recherche-action.

Références bibliographiques

Desvaillées. A., 1998. Cent quarante termes muséologiques ou petit glossaire de l'exposition. Manuel de muséographie, Paris, Seguier. pp. 228-229.

Di Méo G., 1998. Géographie sociale et territoires, Paris, Nathan.

Troin J.-F. 2004, «L'identité arabe», Annales de Géographie, n° 638-639, p. 531-550.

Alfred H. and Suzanne S. Saulniers, 2003. Aït Bou Ichaouen : Weavings of a Nomadic Berber Tribe. 190 pages, Fenestra Books.

Tarnatore Jean Louis, « les formes d'engagement dans l'activité patrimoniale. De quelques manières de s'accommoder au passé », in Vincent Meyer et Jacques Walter (dir.), Formes de l'engagement et espace public, Nancy, Presses universitaires de Nancy, p. 515-538.

Gervais-Lambony P., 2004. «De l'usage de la notion d'identité en géographie», Annales de Géographie, n° 638-639, pp. 469-488.

Bernard Kayser., 1977. « Patrimoine et gestion de l'espace rural. L'exemple de l'Espinouse », Études rurales, 65 - Pouvoir et patrimoine au village,

---

[12] Bernard Kayser., 1977. « Patrimoine et gestion de l'espace rural. L'exemple de l'Espinouse », *Études rurales,* 65 - Pouvoir et patrimoine au village,

Les sites et les monuments historiques de la Province de Tiznit

Amarir Abdessalam
Délégation du Ministère des Affaires Culturelles Tiznit.

Introduction

La province de Tiznit est une unité administrative qui couvre un espace géographique marqué par sa diversité, naturelle, culturelle et historique. Sur le plan géographique, cette province s'étend sur une partie montagneuse, correspondant à l'extrémité du versant nord de l'Anti-Atlas occidental, et sur la plaine d'Azaghar, qui constitue le prolongement de la plaine de Souss vers le sud. Elle a connu une occupation humaine dense et continue depuis les périodes préhistoriques. Cette longue évolution historique se traduit sur le plan archéologique par des vestiges se rapportant aux différentes phases du peuplement de cette importante zone de transition entre le Nord et le Sud du Maroc.

Cette contribution vise à mettre en exergue la richesse du patrimoine matériel de la province de Tiznit[1]. Il ne s'agit pas d'un inventaire systématique des sites et des monuments historiques, mais d'une simple présentation de quelques facettes de l'héritage patrimoniale d'une région qui n'a pas encore fait objet de programme de prospection archéologique.

Notre recherche ne concerne pas les monuments historiques de la ville de Tiznit, elle insiste en particulier sur le patrimoine des tribus environnantes : Ida Wltit, Amanuz, Aït Rkha, Lakhsas, Oulad Jerrar, Aït Brayem,….

Pour mener à bien cette tâche, nous allons faire appel aux ouvrages du grand érudit du Sud marocain, El Mokhtar Soussi, aux résultats des missions d'inventaires réalisés par les services du Ministère de la Culture, et aux travaux réalisés par les différents chercheurs qui se sont intéressés à la région

Les gravures rupestres

Les gravures rupestres de la province de Tiznit se répartissent en trois groupes distincts ; chaque groupe se caractérise par sa répartition géographique et ses traits thématiques et chronologiques.

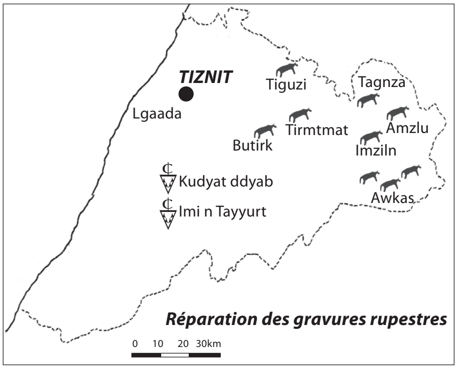
---

1) On ne va pas aborder l'architecture religieuse et les sites qui étaient occupés par les communautés israélites ; ces deux volets seront exposés par Mr Ahmed Boumzgou.

1) les gravures préhistoriques (néolithiques) (figure : 1)

Le premier groupe se rattache à l'époque préhistorique[2] (le Néolithique), il occupe principalement les régions montagneuses.

Parmi les sites les plus importants de ce groupe : (Carte : 1)



- Tirmtmat (commune rurale d'Irigh n'Thala)
- Village deTiguzi (commune rurale d'Aït Hemd)
- Le site d'Awkas et la région de Tagragra (commune rurale d'Afella Ighir)
- Asif Butirk (commune rurale d'Anzi)
- Village Tagnza (commune rurale d'Ammeln)
- Imziln et Amzlu (commune rurale de Tasrirt)
- Tazkka (commune de Tafraout)
- Le long de l'oued dit « Asif Tamurt » (commune rurale d'Ouijjan)

Les sites ne sont généralement représentés que par quelques figures, mais le site d'Awkas (commune rurale d'Afella Ighir) se caractérise par une importante concentration de gravures rupestres.

Abstraction faites des formes géométriques non figuratives (cercles concentriques), le thème relatif aux bovidés domine les gravures d'Awkas, où les représentations de ces animaux constituent de nombreuses frises verticales. Les bovidés qui sont de différentes tailles, semblent appartenir aux différentes espèces comme le laisse suggérer la diversité de leur pelage et des formes de leurs cornes. Les bovidés sont associés à des espèces fauniques sauvages : éléphant, grand félin, autruche…

Ces gravures semblent être l'œuvre de chasseurs ou de pasteurs qui parcouraient l'Anti-Atlas et les zones présahariennes durant la période néolithique, ils accorderaient une grande importance aux bovidés qui devaient avoir aux yeux des populations préhistoriques de cette région, un grand intérêt économique et, probablement aussi, symbolique.

Les gravures préhistoriques de la province de Tiznit constituent la limite septentrionale, d'une aire artistique occupant principalement le versant saharien de l'Anti-Atlas occidental (les provinces de Tan-Tan et de Guelmim) avec laquelle elle partage les mêmes affinités stylistiques, thématiques et chronologiques.

Les gravures libyco-berbères (figure : 2)

Le groupe des gravures libyco-berbères est situé à 10 km à l'Ouest de la ville de Tiznit, à environs 4 km à vol d'oiseau de l'Océan Atlantique. Cette zone comprend trois principales stations : Lgaada, (189 figures), Timzdaoun (2 figures) et Boutarigt (8 figures)

---

2) Des industries lithiques remontant au Paléolithique ont été signalées par Ouammou prés du littoral. Abderrahman Ouammou, 1993, *Evolution morphologique récente du bas plateau de Tiznit (Maroc)*, Doctorat d'Université, Université de Nancy II.

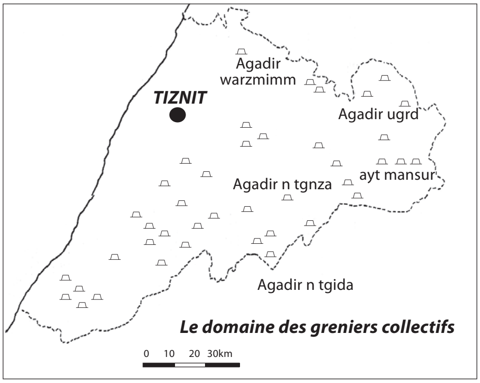
Les gravures représentent des signes indéterminés, des zoomorphes, des personnages à cheval ou à pied et des chevaux sans cavaliers. Les cavaliers ne portent que le bouclier au poing et ne sont pas armés de lances ou de javelots[3].

Le groupe des gravures traditionnelles (figure : 3)

Le troisième groupe, qui est également le plus récent, est situé à l'extrémité méridionale de la plaine de Tiznit, non loin des versants de l'anti Atlas, où l'on a signalé deux sites d'art rupestre : Imi n Tayyurt, et Kudyat ddyab (commune rurale de Hdd Reggada) D'une patine claire, ces gravures ne se rapportent pas à des cultures préhistoriques. Leurs thèmes sont plus proches des cultures des sociétés modernes ; elles représentent principalement des objets de parure : les fibules triangulaires et des poignards à partie inférieure recourbée qui étaient utilisés traditionnellement par les sociétés tribales locales.

Les greniers Collectifs

Les groupes tribaux de la région montagneuse de la province de Tiznit avaient construit des greniers collectifs qui servaient à emmagasiner les réserves et à abriter les habitants en cas de danger. Mais dans cette province, aucun Agadir n'est plus entretenu et le stade de destruction des igudar y est avancé par rapport aux greniers des provinces voisines.



Le domaine des greniers collectifs

Les igudar des tribus de la province de Tiznit présentent des affinités avec ceux des tribus situées sur le versant saharien de l'Anti-Atlas occidental (Province de Guelimim), car si dans l'Anti-Atlas central et le Haut-Atlas occidental les greniers sont souvent situés au centre ou au voisinage immédiat de l'habitat, dans la province de Tiznit, les igudar sont perchés sur les sommets de montagne à l'écart des maisons, ce qui montre que le caractère défensif du grenier l'emporte sur sa proximité de l'habitat. (figures : 4-5) (Carte : 2)

Le grand érudit de la province de Tiznit, El Mokhtar Soussi[4], se base sur des archives locales pour fournir quelques précisions sur les dates de construction de deux igudar de la région. Ainsi, l'Agadir de Tilggat, serait construit au milieu du mois de chaâban 1060 héjire (Aout, 1660), et l'Agadir d'Amerkhsin, connu également sous le nom de Tigmmi

Urumiy [la maison du chrétien] était construit le huit Doulqiada 1052 héjire (Janvier, 1643), sur la rive de l'oued Oulghas. Hormis ces deux dates, nous ne disposons pas encore de données précises qui permettent de suivre l'évolution historique de l'institution de l'Agadir des tribus de cette zone.

---

[3] Alassandra Bravin , Le incision rupestri libico-berbere della region di Tiznit(Maroc meridionale), Facolta di lettere e filosofia, Universita ca' foscari di venezia, anno accademico 2003-2004

[4] El Mokhtar Soussi, Khilâl Jazûla ,V : 1, p. 119

Les greniers collectifs de la province de Tiznit n'ont pas attiré l'attention des chercheurs qui se sont intéressés aux igudar de la région du Sous. Robert Montagne, dans son article consacré à l'agadir des Ikunka, signale que les tribus des Ida Wltit, qui occupent une grande partie de la région montagneuse de la province de Tiznit, ignorent l'usage de cette institution[5] ; or cette zone se caractérise par une grande concentration de ruines des igudar. Le constat de R. Montage s'explique probablement par le fait qu'à l'époque de la rédaction de son article (1929), l'occupation française ne s'étendait pas encore au domaine des greniers collectifs et se limitait à la plaine où ces édifices étaient inconnus.

Par ailleurs, hormis un ancien agadir situé dans la tribu des Aït Rkha, les greniers des autres tribus de la province de Tiznit ne figurent pas dans l'ouvrage de Dj. Jacques-Meunier. Apparemment les igudar de cette région étaient déjà abandonnés lors du passage de l'auteur des « Greniers citadelles au Maroc ». Ils n'ont donc pas attiré son attention puisqu'elle s'intéressait principalement aux Igudar qui étaient en fonction.

A. Adam (1950) est le premier chercheur qui a formulé quelques informations sur les greniers de cette province qu'il avait parcourue en 1947 ; il y a constaté la destruction et l'abandon d'un grand nombre de greniers collectifs. Il a même assisté à « l'agonie » de l'un des derniers greniers qui était encore en fonction, à savoir l'Agadir de Talat n-Yssi qui comprenait quatre-vingt dix chambres dont trente encore occupées au début de 1947, tandis que les autres parties de l'édifice tombaient peu à peu en ruine[6].

Adam a soulevé le problème de la disparition des igudar des tribus de Tiznit et il a supposé que ce phénomène était lié à l'action des Caïds du Makhzen qui ont détruit certains greniers, mais il a ajouté que « d'autres sont morts de mort naturelle »[7]. En effet les caïds ont mené des expéditions militaires au cours du XIXe dans ces régions de l'Anti-Atlas et ont procédé à la destruction de certains greniers tel l'agadir d'Agni U-dyyan[8]. Les grands Caïds, visaient à établir l'autorité du Makhzen sur les populations en détruisant les igudar qui étaient le symbole de l'autonomie tribale[9].

Un autre facteur pourrait expliquer l'abandon des greniers collectifs de la province de Tiznit, il se rapporte aux luttes tribales qui étaient souvent accompagnées par la destruction ou l'abandon des igudar des adversaires, c'est le cas par exemple des greniers des villages de Gdurt et de ad'ad'[10].

Nous avons recensé les ruines de plus de quarante[11] Agadir dans les montagnes de la province de Tiznit, mais ce sont trois greniers qui ont marqué l'histoire de la région :

L'Agadir de Tagenza dans la commune rurale d'Aït Wafqqa, il est perché au bord de la falaise qui domaine la plaine de Dougadir, ce monument à caractère imposant était le siége d'importantes luttes qui ont opposé la fraction des Aït Tagnza à leurs voisins (figure : 6).

---

5) R. Montagne, 1929, « Un magasin collectif de l'Anti-Atlas, l'Agadir des Ikunka », Hespéris: 9, p. 190.
6) A. Adam, 1950, « La maison et le village dans quelques tribus de l'Anti-Atlas », Hespéris, 37, p. 329.
7) Ibid, p. 327.
8) El Mokhtar Soussi, Al Ma'sul, V :3, p : 130
9) H. Terrasse, Kasbas Berbères de l'Atlas et des Oasis, Editions des Horizons de France. p: 25
10) El Mokhtar Soussi Al Ma'sul, V : 3, p : 347-350
11) Ratiba Rigalma et abdessalam Amarir, 2004, les Igudar de la province de Tiznit ; rapport préliminaire, délégation du ministère de la culture de Tiznit, 48p

L'Agadir de Tigida, (commune rurale de Boutrouch), c'est le grenier des villages des Aït Moussa qui appartiennent à la grande tribu des Imjjad', ce grenier comprenait entre 60 et 80 chambres, il était doté d'une citerne et d'au moins deux tours[12]. Selon la tradition orale, ce grenier aurait été détruit vers 1314 héjire. / 1897 lors d'une expédition du makhzen

L'Agadir Warzmmimn dans la tribu des Irsmukn, il est devenu célèbre car environs 200 guerriers y étaient assiégés par les Caïds (Aghennaj et Abdelmalek) ; C'est grâce à l'intervention d'un marabout (Sidi Mohammad Ibn Ahmad d'Azarif) que les assiégés ont pu être libérés[13].

Presque tous les greniers collectifs de cette province sont dans un état de ruine ; leur étude ne peut donc porter que sur les aspects historiques, architecturaux ou archéologiques. Une approche ethnologique n'est pas facile à effectuer car les porteurs de la tradition orale locale n'ont jamais vu fonctionner ces institutions, et ne peuvent pas renseigner sur la gestion de l'Agadir dans cette partie de l'Anti-Atlas.

Villages

Les tribus montagnardes[14] occupent des villages qui sont construits en pierre ou en pisé, et sont installés sur les sommets ou accroché aux versants abrupts ; ces villages ne sont pas fortifiés car ils bénéficiaient d'une défense naturelle. Mais, on trouve parfois des villages entourés d'un mur doté de tours[15] ou dont les maisons de la périphérie, qui sont très hautes et jointives, forment un mur continu et assurent la fortification de l'ensemble[16] Les maisons sont serrées les unes contre les autres quand cette disposition est dictée par un souci défensif ou quand la topographie du site l'exige, mais il y a aussi des villages constitués de maisons isolées les unes des autres ; c'est le cas de la vallée d'Ammelen où les maisons sont dispersées et perchées sur des rochers de granit.

Il nous paraît utile de mentionner un décor monumental qui surmonte la porte de la maison dans la vallée d'Ammelen et les tribus voisines (figure : 7) ; ce décor « s'élève jusqu'au haut du mur, sous le rebord de la terrasse, et consiste essentiellement en motifs géométriques aux dessins variables mais tous obtenus par le même procédé : le mur évidé, garni de petites pierres [akfaf] plates posées de chant… Le tout est encadré par deux pilastres qui vont en s'amincissant depuis le sol jusqu'à la terrasse, et sont souvent reliés au sommet par un arc surbaissé»[17]. L'ensemble correspond à un décor monumental

---

12) Rapport préliminaire sur le grenier collectif de Tigida ; association l'Anti-Atlas occidental pour le tourisme de la montagne, Boutrouch, p. 9

13) El Mokhtar Soussi, Al Ma'sul,

14) Dans la Province de Tiznit, et plus particulièrement dans sa partie montagneuse, on a recensé les vestiges de plusieurs dizaines de villages dont il ne subsiste plus que des ruines. Les facteurs de l'abandon des village sont nombreux, mais les épidémies qu'a connues la région avaient un impact décisif dans ce phénomène, la dernière en date est celle de choléra qui s'est abattue sur le Sud durant l'époque de Moulay Sliman.et qui a abouti à la ruine complète d'un grand nombre de villages dont les traces se voient encore de nos jours (Montage, 1929, 155).

15) Exemple : village de Tiwwad'u dans la commune rurale d'Afella Ighir (El Mokhtar Soussi, Ma'sul, V : 3 : 356)

16) A.Adam, 1950, « La maison et le village dans quelques tribus del'Anti-Atlas », Hespéris, 37, p. 324 – 326.

17) Ibidem, p. 227.

qui orne la façade, il est appelé : Tighzdist–ukfaf, c ‘est à dire : la côte de petites pierres Traditionnellement ces façades monumentales étaient exécutées principalement en pierre, mais par la suite on commence à peindre quelques parties du décor en blanc à l'aide de la chaux.

Les villages de la plaine

Dans la plaine de Tiznit, appelée Azaghar, le peuplement aurait commencé sous forme de structures légères en pierre sèche. En effet, les habitants des régions montagneuses environnantes amenaient leurs troupeaux dans la plaine pour bénéficier de ses pâturages, ils y aménageaient des enclos à troupeaux (igrar) en pierre sèche[18]. Ces établissements temporaires sont devenus par la suite des installations permanentes sous formes de villages occupés principalement par des familles apparentées[19]. Ces villages sont constitués de maisons entourées d'une enceinte flanquée de tours[20].

Les villages fortifiés de la plaine sont désignés par deux termes : Agadir, en tamazight, et Lqsba, en arabe. C'est un habitat qui rappelle l'Igherm ou le Qsar des régions présahariennes, dans la mesure où chaque village est fortifié d'une enceinte et des tours, et comporte des maisons, un puits ou des citernes, une cour pour différentes activités (asrir) et une mosquée. Le terme d'agadir ne désigne pas ici un grenier collectif, car dans la plaine, la conservation des graines se fait dans des silos creusés sous le sol.

Nombreux sont les igudar (les villages fortifiés) dans la plaine de Tiznit, et plus particulièrement dans la commune rurale de Bounaman : Agadir Zggarhen, Agadir Zerben, Agadir Izddar, Agadir Ibudraren et Agadir Buwwadan ; ce dernier village qui se trouve à environs deux kms au nord du centre de la commune, mérite une mention particulière. Il est appelé ainsi (Bu-wwadan, c'est à dire celui des nuits) car il abritait, durant les périodes d'insécurité, les habitants des villages voisins qui venaient y chercher refuge pendant la nuit. Il aurait été construit vers la fin du 18èm siècle ; il est relativement bien conservé car il est encore occupé (figure : 8). Le village est doté de deux murailles en pisée ; la première entourait un ancien noyau de maisons ; la deuxième qui était probablement construite après l'extension de l'habitat, est percée de deux portes situées respectivement au nord et au sud du village, elle est renforcée de tours élevées et de contreforts en pierre (Tinbdaden). Le village comprend des maisons, une mosquée, des puits, une cour pour différentes activités sociales et économiques (asrir), et un espace vert (turtit). Des notables de ce village ont construit un Riad, dit « Taddwarit Imgharen », qui se caractérise par un grand salon de réception (tamsriyt) dotée d'une coupole pyramidale ornée de motifs géométriques.

---

18) Plusieurs villages dans la plaine de Tiznit sont appelés Igrar, car au départ ils étaient constitués uniquement des enclos à troupeaux

19) Certains notables construisent leur propre habitat fortifié, signalons par exemple ce riche propriétaire de terres agricoles qui s'est permis la construction de trois maisons entourées d'une muraille renforcée de tours vers 1320 H. (1901) au sud ouest de la ville de Tiznit, aux environs du village d'Agadir Izddar (El Mokhtar Soussi, Khilâl jazûla, V, 4 p. 24).

20) Ces fortifications assuraient vraisemblablement une certaine protection contre les tribus voisines mais n'étaient pas toujours efficaces devant l'assaut des troupes du Makhzen. Le Guilluli est entré dans la ville de Tiznit après avoir détruit plusieurs villages fortifiés à Irsmukn, Alma'der, Aglu et Ssihl (El Mokhtar Soussi, Ma'sul, V, 15, p.208)

Le village de Dchaira

Le village de Dchaira est situé à quelques kilomètres au Nord de la ville de Tiznit (commune rurale d'Elmaader), il est occupé par des familles originaires de la tribu montagnarde des Idaw Semlal. Le village était entouré d'une enceinte percée de trois portes et flanquée de sept tours.

Une haute structure pyramidale en pisé est accolée à la mosquée de ce village (figure : 9) ; c'est une structure qui n'a ni la forme, ni les dimensions, ni l'aspect d'un minaret traditionnel. Il ne s'agit vraisemblablement pas d'un simple minaret, mais d'une tour qui permettait aux habitants de dominer tout le paysage environnant et de surveiller les villages voisins. Même l'appellation de ce monument semble plaider en faveur de sa fonction défensive. Les habitants du village appellent cette structure « lberj » c'est à dire : la tour, et ne la désignent pas par un autre nom qui évoquerait son éventuelle destination comme détail architectural religieux.

Il est à signaler que la mosquée du village de Dchaira est la seule qui soit dotée d'une telle tour dans toute la région[21]. En effet, dans la province de Tiznit, comme c'est la règle dans le Sud du Maroc en général, la mosquée qui se trouve dans un village ne se distingue pas par son aspect extérieur des maisons du commun puisqu'elle ne possède pas de minaret[22].

La haute structure pyramidale de la mosquée de Dchaira peut être considérée comme une tour-minaret à double fonction ; c'est une tour à caractère défensif qui permettait aux habitants de dominer leur entourage, et c'est également un minaret à caractère monumental à cause de son lien direct avec la mosquée.

Tillgat

Tillgat (commune rurale d'Aït Hemd) était le siége d'un pouvoir politique qui gouvernait toute la région des ida Wltit et les tribus d'Achtuken, sous la houlette, d'abord, des Saadiens, puis de la principauté de Tazeroualt.

El Mokhtar Soussi, qui nous fourni une description des ruines de ce centre, évoque des fortifications, des citernes, des ruines d'habitat et il accorde un intérêt particulier à une ancienne mosquée caractérisée par son mihrab monumental qui rappelle ceux des mosquées des grandes villes[23].

Principauté de Tazeroualt

Le site d'Iligh est situé à 11 km à l'ouest de la Zawiya de Tazeroualt où se trouve le mausolée de Sidi Hmad Oumoussa, l'un des plus célèbres saints du Sud du Maroc. Ce site avait abrité la capitale de la principauté de Tazeroualt[24] au 17e siecle, avant de devenir le siége d'une importante activité économique et politique au 19e siècle. Durant cette deuxième période, le Makhzen a pu empêcher la maison d'Iligh de ressusciter son pouvoir politique du 17e siècle, en effet le fameux Caïd Aghennaj a pu détruire la demeure de Sidi Hachem à Iligh le Jumada II en l'an 1225 héjire[25].

---

[21] Selon la tradition orale, un village voisin (Atbban) possédait une tour-minaret semblable

[22] H. Terrasse, Kasbas berbères de l'Atlas et des Oasis, Editions des Horizons de France, p 25 ; El Mokhtar Soussi, Ma'sul, V, 6, Casablanca, 1963, p. 180 ; A. Adam, 1950, p. 327.

[23] El Mokhtar Soussi, Khilal jazula, V : 1, p. 116-118

[24] Elle est dite aussi « principauté Semlalia »

El Mokhtar Soussi distingue entre les structures de deux Iligh : l'ancien et le moderne :

L'ancien Iligh

C'est Boudmiaa, descendant du saint sidi Hmad Oumoussa qui a choisi le site d'Iligh pour fonder une petite ville dont le pouvoir rayonnait sur tout le sud marocain. L'ancien Iligh se présente actuellement sous forme de tas de ruines de pisé, seuls quelques tronçons d'une enceinte sont encore conservés. On ne dispose pas d'un plan détaillé de l'ancienne ville d'Iligh avant d'être détruite par le Sultan Moulay Rachid.

L'Iligh moderne

L'Iligh moderne du (19e siècle) comporte plusieurs bâtiments fortifiés qui s'organisent autour de deux cours constituant deux espaces : l'un public et l'autre privé. L'espace public est constitué d'une mosquée, d'une prison, des greniers, une grande cour destinée au déchargement des caravanes et aux transactions, et des chambres richement décorées pour recevoir les invités du chef de la maison d'Iligh. L'espace privé comprend des chambres organisées autour d'une cour centrale, réparties entre le rez-de-chaussée et l'étage (figure : 10).

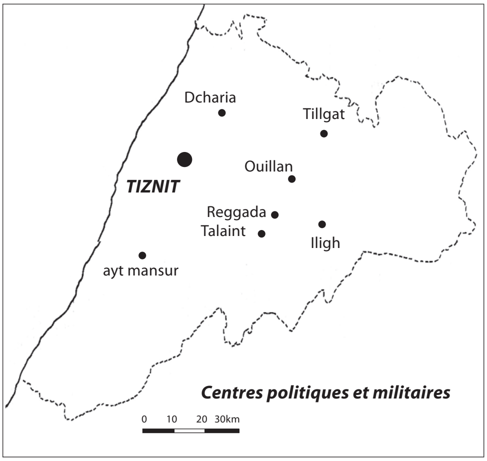
Les deux espaces, privé et public, sont organisées, chacun, autour d'une cour. Ils sont distincts, mais communiquent par un système de couloirs.

Les chefs d'Iligh avaient encouragé l'installation d'une communauté juive, qui s'occupait des activités commerciales et artisanale ; ils habitaient dans leur propre quartier (lmllah) et avaient un cimetière pour enterrer leurs morts.

Les Kasbahs *(Tigmmi l-makhzen)*

On trouve deux importantes kasbahs militaires construites par le Makhzen dans la région de Tiznit. La première est située à proximité de la source qui serait le noyau de la ville de Tiznit plus tard, et la deuxième se trouve dans la région d'Ouijjan (Carte : 3).

La Kasbah de Tiznit est dite localement : « Tigmmi Lmakhzen », car elle était le siége du Makhzen dans la région à l'époque de Moulay Sliman, lequel avait ordonné au Caid Aghennaj de construire ce monument vers 1810, quand Tiznit n'était qu'une simple agglomération tribale.



---

[25] El Mokhtar Soussi, Khilal jazula, V : 1, p : 126-130

La Kasbah de Ouijjan[26] est également appelée « Tigmmi L-Makhzen » ; elle correspond à une muraille de forme grossièrement rectangulaire. Les murs Est et Ouest mesurent respectivement 115 m et 139 m, tandis que les murs Nord et Sud ne dépassent pas 102m. L'enceinte est flanquée de 11 tours constituées de deux cellules superposées dont les dimensions sont de 3m de largeur sur 4,5m de longueur. L'espace compris entre les tours centrales du mur Ouest est occupé par des écuries remontant au temps du protectorat français.

La hauteur moyenne de la muraille est de 6m .Le chemin de ronde est large de 60 cm, il est perché à 3m par rapport au sol. Les merlons qui embellissent le monument ont une forme cubique, leur hauteur est de 80 cm.

Hormis quelques bâtiments récents qui abritent des établissements scolaires, on ne trouve aucun monument historique à l'intérieur de la surface cernée par la muraille.

Malgré l'absence de tradition écrite relative à la muraille de Ouijjan ; sa situation et son toponyme renseignent sur sa destination. La muraille est appelé localement « Tigmmi l-Makhzen », c'est à dire la maison ou le siége du Makhzen, cette appellation indiquerait que ce monument était l'œuvre du pouvoir politique central (le Makhzen) qui visait à matérialiser sa présence dans la région par la construction d'une bâtisse monumentale en pisée comme une marque d'emprise sur le territoire. Par ailleurs, la situation de cette enceinte au centre de Ouijjan, au milieu d'une cuvette riche en sources d'eau et au pied du versant nord de l'Anti-Atlas, laisse supposer que le monument était destiné à contrôler les axes routiers, à surveiller de prés les tribus de cette région de transition entre la plaine et la montagne et surtout à maîtriser l'évolution politique et économique de l'ancienne « principauté de Tazeroualt ». Autrement dit, « la maison du Makhzen » de Ouijjan était vraisemblablement destinée à contrôler « la maison d'Iligh », l'ancienne capitale de la principauté des descendants du grand saint du sud Sidi Hmad Ou Moussa

La date exacte de la construction de la muraille n'est pas connue, El Mokhtar Soussi a recueilli sur place une tradition orale qui attribue ce monument au prince alaouite Ahmed b. Mouhriz, lequel s'était révolté contre son oncle Moulay Smail[27] ; mais R. Montagne précise qu'à l'époque de Moulay Sliman, un Caïd du roi, connu sous le nom d'Aghennaj, a construit une Kasbah du Makhzen à Ouijjan après en avoir chassé le Charif d'Iligh1[28]. Une étude architecturale, associé à des sondages archéologiques et des recherches dans les archives écrites pourrait probablement préciser si la Kasbah d'Ouijjan a été construite à l'époque de Moulay Smail ou à celle de Moulay Sliman.

Les demeures makhzanienne

Dans la province de Tiznit, on trouve de nombreuses maisons tributaires des représentants du Makhzen. En effet, les notables qui ont pu imposer leur pouvoir au sein de leurs tribus, et les Caïds locaux qui ont été nommés par le Sultan pour contrôler la région, se sont distingués par la construction, en pisé, de demeures seigneuriales, dites également demeures Makhzanienne,

---

26) Amarir Abdessalam et Gatiba Rigalma, 2004, Restauration de la Kasbah dite « Tigmmi Lmakhzen » de Ouijjan, délégation du ministère de la culture de Tiznit, 16p

27) El Mokhtar Soussi, Khilal jazula , V:1, p. 169

28) R. Montagne, 1924, Une tribu du sud marocain : Massat, Hespéris, T.IV, p. 357-403 (p. 369).

Le choix du pisé permet la construction des « murs interminables des enclos de seigneurs »[29] et la construction de bordj ornementaux qui avaient une double fonction, défensive et symbolique, en étalant le prestige de leurs bâtisseurs[30].

Les monuments qu'ont légués les Caïds de la tribu des Aït Jerrar, occupent une place de choix dans l'architecture makhzanienne de la province de Tiznit. Les dits Caïds ont construit deux ensembles de monuments, dans les villages de Reggada et de Talaint, qui sont uniques à l'échelle de toute la région.

Le village de Talaint

En 1901, les chefs de Talaint ont entouré leur village de remparts en pisée, c'est une enceinte qui a la forme d'un entonnoir, elle s'élève à 8 mètres du sol et s'étend sur deux kilomètres et demi ; elle est renforcée de 16 tours et deux bastillons hauts de onze mètres Talaint était un centre politique et culturelle, qui a attiré les commerçants, les artisans, les notables et les érudits de la région. Vers 1918, le Caïd Ayyad y acheva la construction de deux édifices, qui étaient considérés à l'époque, les plus beaux et les plus grands Riads de la région de Tiznit[31].

Le premier Riad est situé à proximité de la demeure seigneuriale du Caïd Ayyad, un jardin planté de différents arbres fruitiers occupe une grande partie de la cour sur laquelle s'ouvrent les six chambres du Riad. Un canal longe le jardin et achemine l'eau vers les cultures à l'extérieur de l'enceinte entourant Talaint. Les chambres du Riad ont un plafond sous forme de voûte et sont richement décorées à l'aide de zellige, faïence, pierre taillée, bois sculpté ou peint, grands miroirs enfoncés dans les murs….

Le deuxième Riad, comprend lui aussi six chambres s'ouvrant sur un jardin, mais il est plus modeste que le précédant.

Le bassin de Reggada

Le Caïd Ayyad a achevé l'installation d'un complexe comprenant un édifice et un bassin au début dou-lhijja 1349 héjire (avril 1931)[32]. Le bassin est de forme rectangulaire, il mesure 88 sur 77m, et sa profondeur dépasse 1,50 m, il était alimenté par la source de Ain Regada par un réseau de canaux. L'édifice est constitué de deux salles étagées, la salle d'en haut domine le bassin et les champs d'oliviers, tandis que la salle du rez-de-chaussée communique avec trois chambres de petites dimensions.

Ce complexe, qui était conçue pour reproduire le monument de la Menara de Marrakech, est actuellement en mauvais état de conservation (figure : 11).

---

29) R. Montagne, 1924, p. 394.

30) El Mokhtar Soussi, Maasul, V :14, p. 165.

31) Oubaha El hassane, 2002, Eléments du patrimoine architectural de Tiznit : Histoire et méthode de sauvegarde grâce au tourisme, Mémoire de licence, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Agadir, p 44- 48

32) El Mokhtar Soussi, Khilal jazula, V : 1, p .109 ; Said Shamsi, 2004, Rapport sur le bassin de Reggada, délégation du ministère de la culture de Tiznit, 9p

Les aménagements Hydrauliques

Dans la province de Tiznit, les aménagements de dérivation, de stockage, d'acheminement et de répartition du débit sont présents dans les endroits où les ressources en eau sont relativement abondantes. L'eau est acheminée vers les champs par différents types de canaux[33] : canaux à ciel ouvert, canaux taillés dans la roche[34], canaux souterrains…

Un débit relativement faible est stocké dans des réservoirs[35], avant d'être distribué entre différents ayants droits. Dans la région d'Afella ighir et dans certains villages d'Ammeln, la répartition est mesurée par un cardan solaire (izmaz) « sur une plate forme bien dégagée se dresse une petite borne en pierre [bordée latéralement par des lignes parallèles qui sont gravées dans le ciment selon un axe perpendiculaire à la direction du soleil de midi ». La répartition de l'eau dépend du temps que l'ombre porté par la borne met à parcourir les intervalles sur le cadran solaire (Adam, 1950 : 333)

La cuvette de Ouijjan, qui est riche en ressource en eau[36], est un musée à ciel ouvert où l'on peut voir une importante panoplie d'aménagements hydrauliques traditionnels: source souterraine, réservoir de stockage d'eau, canaux de distribution et surtout une sorte de cardan solaire qui sert à répartir le débit[37] accumulé (figure : 12).

Les citernes

Les citernes sont importantes sur le plan archéologique car elles sont souvent relativement bien conservées, et ce pour deux raisons :

D'une part, elles sont construites à l'aide de la chaux qui leur confère une bonne stabilité

D'une autre part, elles sont aménagées au-dessous du niveau du sol, à l'abri des différents agents de destruction

Selon leur destination, les citernes peuvent être classées en plusieurs catégories :

Des citernes situées au sommet des montagnes et souvent associées à des greniers collectifs ou à des refuges fortifiés qui abritaient les habitants en cas de danger[38]

Des citernes associées à l'habitat pour répondre aux usages domestiques de l'eau ;

Des citernes construites au voisinage des enclos à troupeaux pour abreuver les animaux ;

---

33) Des canaux sont aménagés en travers des ravines pour retenir l'eau et le dévier vers des citernes ou des cultures (azerz)

34) Un important canal sur la rive de l'oued walghas est taillé dans la roche, il est dit (Tasanist), dans El Mokhtar Soussi, Khilal jazula, V : 1, p.119.

35) Le réservoir est désigné par plusieurs termes, iferd', tamda, ou encore (imiccir) (Adams, 1950, p. 333)

36) Dans la plaine de Tiznit, l'eau des sources est relativement rare, on en trouve que dans les régions de Bounaman, Aït Jerrar, Ouijjan, Laawina, Aglou et l'emplacement de la ville de Tiznit (El Mokhtar Soussi, Khilal jazula, V : 1, p. 26).

37) La répartition du débit fait appel à deux autres techniques : Asqul, une baguette en bois marquée d'encoches, et la Tanast, bol en cuivre qui po rte une perforation dans sa partie inférieure

38) La medersa d'Azarif est située sur le sommet d'une montagne sur les ruines d'un ancien Agadir comme l'indiquerait la topographie du site et la présence des ruines de deux cents citernes (El Mokhtar Soussi, Khilal jazula, V : 1, 102).

Des citernes dites de Sbil, construites en guise d'œuvres pieuses le long des axes de passage pour fournir l'eau aux voyageurs[39]

Ces différentes catégories de citernes doivent être inventoriées, reportées sur la carte puis classées selon leurs traits historiques, typologiques et fonctionnels. Cette approche contribuerait à éclaircir une partie de l'histoire des sociétés de cette région semi-aride pour lesquelles l'eau était un souci permanent.

Les monuments du protectorat français

Les Français ont laissé des bâtiments historiques témoignant de leur effort pour marquer leur présence dans cette région depuis l'avènement du protectorat. Il s 'agit de monuments militaires, de locaux administratifs, des logements pour les fonctionnaires, ainsi que des citernes et des souks

Tiznit était le centre le plus important au sud de l'oued Oulghas (Massa) ; les Français y ont construit un grand nombre de bâtiments dont le plus important est une Kasbah construite vers 1924 au sud de la place d'el-Machour, en face du palais khalifi. Cette Kasbah se caractérise par son architecture qui s'inspire des traditions locales.

Les Français ont implanté deux autres importants centres administratifs, à Anzi et à Tafraout, et des bureaux constitués de deux ou trois salles dans les différentes tribus et souks hebdomadaires. (Les centres des communes rurales des Aït Wafqqa, d'Afella Ighir, d'Arbea Sahil, et dans le Souk des Aït Dawd dans la commune rurale de Sidi Buabdelli…) (Figure : 13)

Des structures militaires (forts et fortins) ont été construites le long de la limite avec la zone d'occupation espagnole (le fort de Mir Left construit en 1934 sur la côte atlantique, et le fortin de Bifisan construit en 1939 dans la tribu de Sihl) et dans les autres régions après l'achèvement de l'occupation de l'Anti-Atlas (les casernes d'Afella Ighir, du centre de Lakhsas et de Tifermit dans la commune rurale d'Ida Ouggugmar qui était construite en 1935)

Les souks

Les Français ont gardé tous les anciens souks qui étaient tenus dans la région avant l'époque du protectorat ; ils ont même essayé de donner à ces espaces d'échanges commerciales un caractère architectural spécifique.

Quelques exemples :

- Le souk du dimanche de Tahala (commune rurale d'Irigh n-Thala) était Installé depuis 1082 H. (1671) il cessa de fonctionner en 1240 h (1824) ; Mais il reprend ses activités en 1292 H. (1875) grâce au grand Soufi Sidi Abdallah b. Brahim Adzani qui s'était à cette date installé dans la Medersa de Tahala. En 1355 (1936), les Français ont entouré ce Souk d'une enceinte et l'ont doté d'une maison de garde[40].

---

39) El Mokhtar Soussi cite plusieurs citernes construites par les savants et les saints dans la région : Ma'sul, V :11, p. 86 et Ma'sul, V :11, p. 310.

40) El Mokhtar Soussi, Maasul, V : 3, p. 288.

- Aux environs du village d'Akal Melouln se tenait un ancien souk chaque lundi. Ce marché qui était très important a disparu et a cédé sa place à un autre souk du vendredi à Ouijjan[41] que les Français ont entouré d'une enceinte percée d'une porte monumentale.
- Dans le territoire de la tribu de Sihl, les Français ont déplacé l'endroit où se tenait l'ancien Souk du vendredi, près du village d'Iâbbasen, vers l'emplacement actuel où d'importantes ressources en eau sont disponibles. Le nouveau souk, comprend des boutiques organisées en lots, des silos et une annexe administrative. (Figure : 14)

Annexe

Les greniers collectifs de la Province de Tiznit

- Agadir n Tghuni village Isggiwar, (commune rurale Tighirt)
- Agadir U- frdu, région de Tagjgalt (commune rurale Ibder)
- Agadir n Tzmmurt, tribu Aït Ali (commune rurale Anfg)
- Agadir n Ts'kk'a (Agni Ixnufa) (commune rurale de Tighirt)
- Agadir n- Tgida, Agadir n-Tb3rust, Agadir Ugni I3ddan (la commune rurale de Boutrouch)
- Agadir Warzmimn (commune rurale d'Arbea Rasmouka)
- Agadir du sommet de la montagne Taqarunt (commune rurale de Tighmi)
- Agadir Isgiwar (commune rurale des Idawggugmar)
- Agadir Tilwa, Agadir Ihrgal, Agadir Tizi Imachchiwn, Agadir de Tagd'icht (la commune rurale de Tizghran)
- Agadir sur le sommet de la montagne Igmir (commune rurale d'Aït Isafen)
- Agadir Ududu (commune rurale de Sidi Hsayn Uali)
- Agadir Ugni (commune rurale de Tnin Waday)
- Agadir n-id Bachikh et Agadir n-id Git (commune rurale de Sidi Mbarek)
- Agadir n-Turght (commune rurale de Sidi Abdallah Oublaid)
- Agadir Sidi Yus, à proximité du village Biflusn (commune rurale d'Aït Rkha)
- Agadrin-Tganza (commune rurale des Aït Wafqqa)

(Agadir Ugrd', sur le sommet du rochet qui domaine le village d'Agrd' Ud'ad' (municipalité de Tfraout)

- Agadir Tiwrri, Agadir n-Tmalut, Agadir Tizzght, Agadir Tamsawrt, Agadir Ugdim, Agadir n-Gdurt, Agadir Ag'rd' Imlalen, et Agadir Talat n-Yssi (commune rurale d'Afella Ighir)

---

[41] El Mokhtar Soussi, Khilal jazula, V : 1, p. 159.

Fig : 1 Gravure néolithique de la région de Tafraout (CL. M. Benseltana)

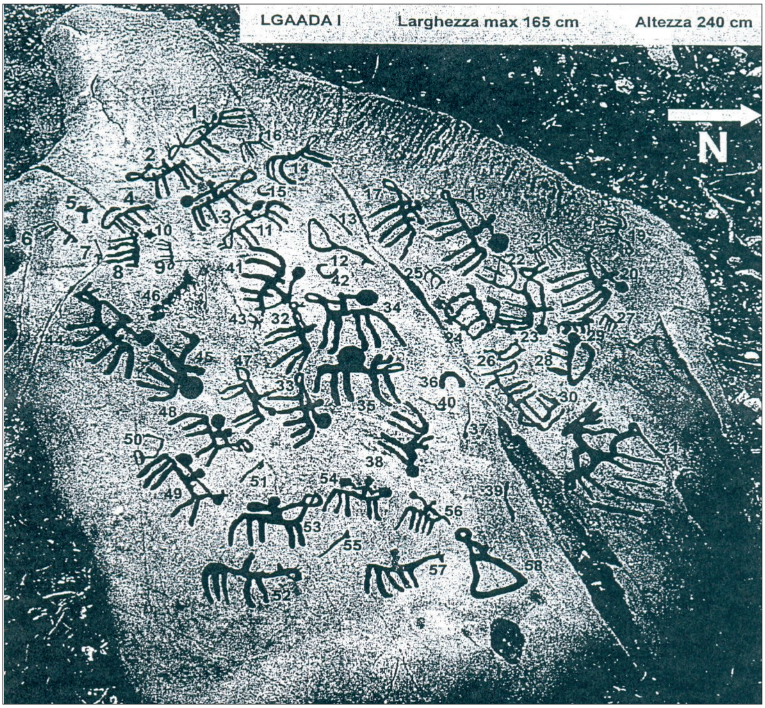

LGAADA I
Larghezza max 165 cm
Altezza 240 cm
N

Fig : 2 Gravures libyco berbère de Lgaada (CL.,Alassandra Bravin)

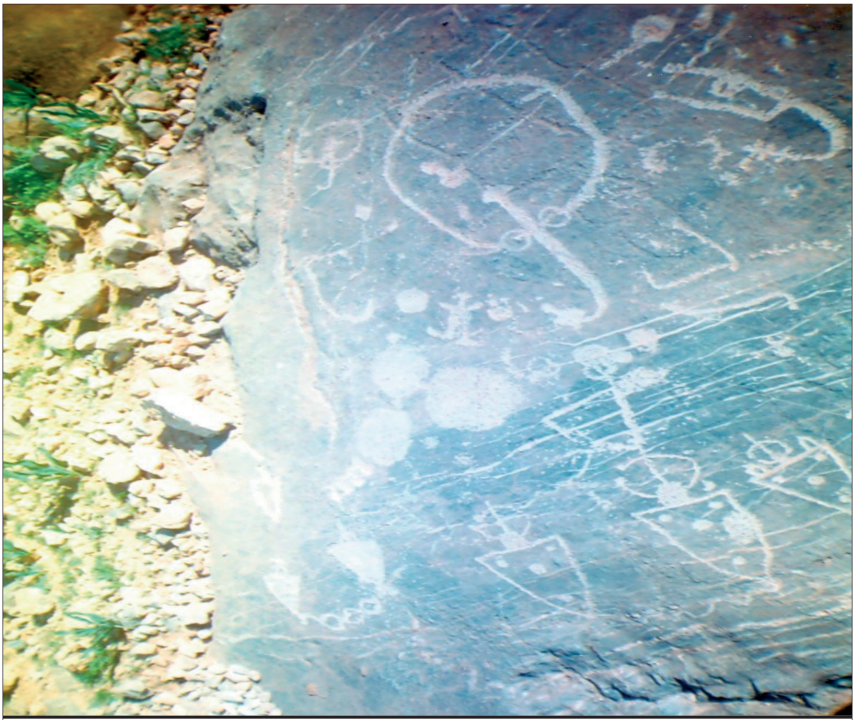


Fig : 3 Gravures représentant des fibules et des poignards (Cl, A.

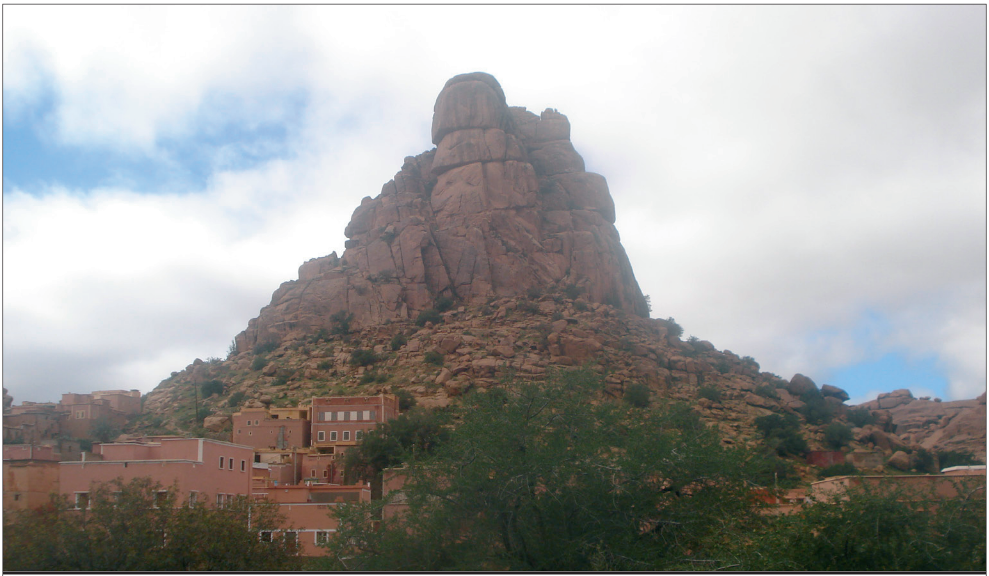


Fig : 4 Grenier perché au sommet d'une montagne dans la région d'Afella Ighir (CL. M. Benseltana)

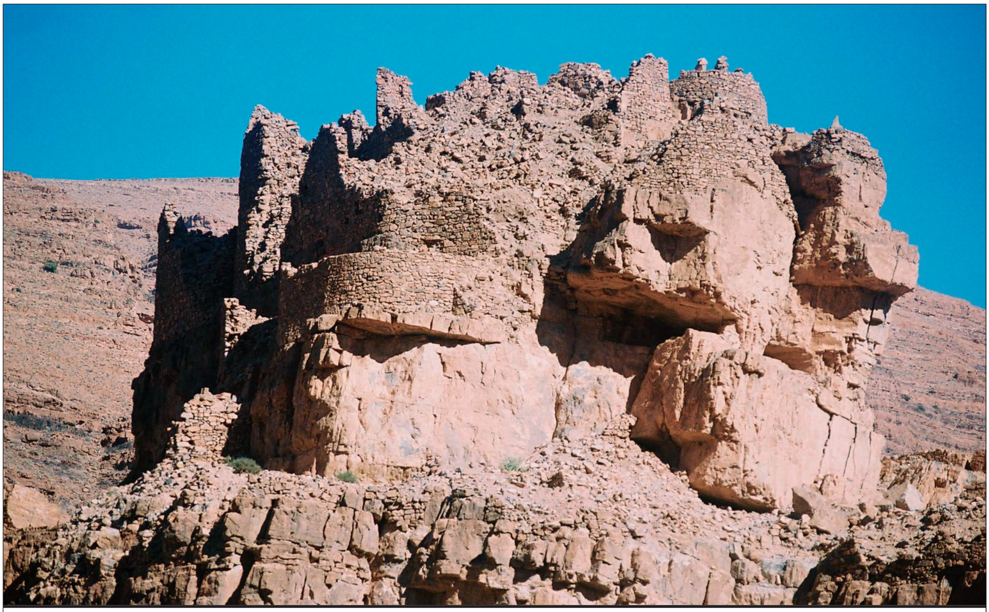


Fig : 5 le fameux rocher de la région de Tafraout était couronné par un grenier collectif (CL. A. Amarir)

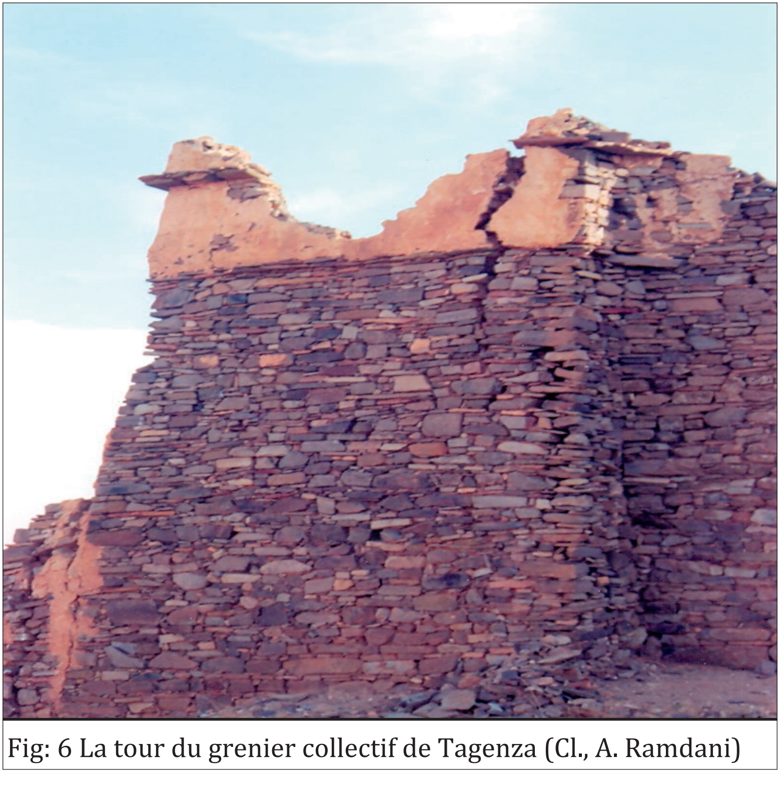


Fig: 6 La tour du grenier collectif de Tagenza (Cl., A. Ramdani)

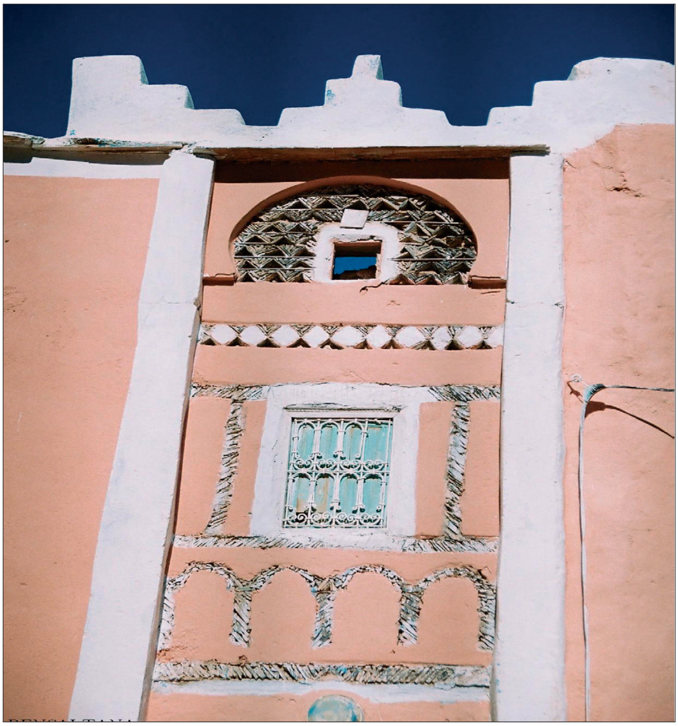


Fig : 7 Décor monumental surmontant la porte d'une maison dans la région de Tafraout (CL, M. Benseltana)

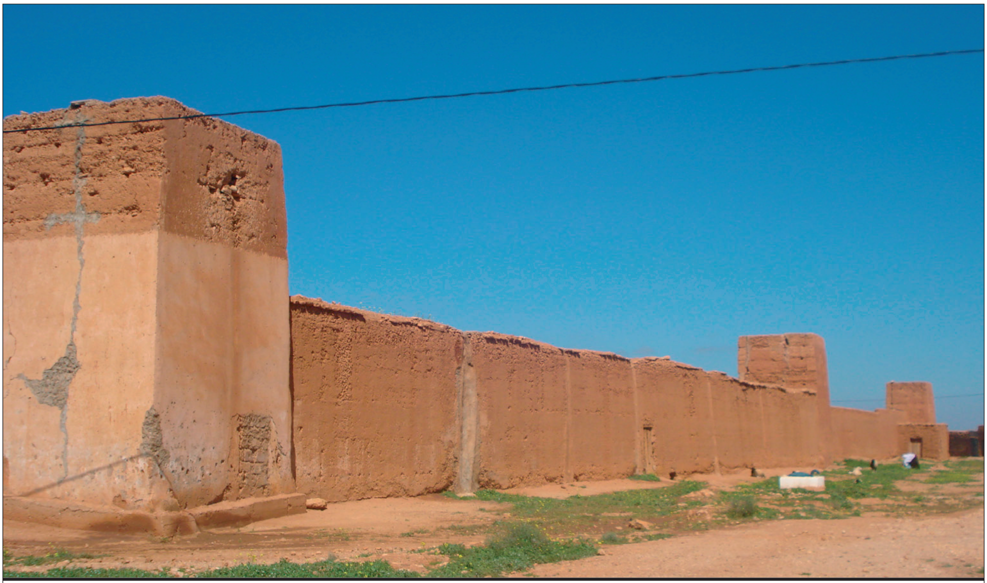


Fig : 8 Villages fortifiés dans la plaine de Tiznit (CL, A. Amarir)

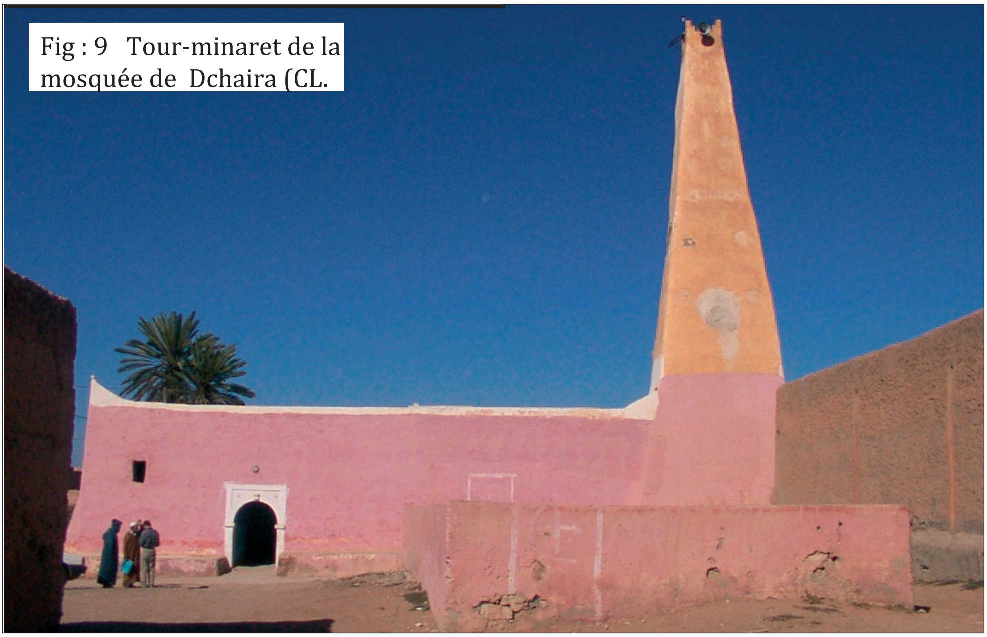


Fig : 9 Tour-minaret de la mosquée de Dchaira (CL.

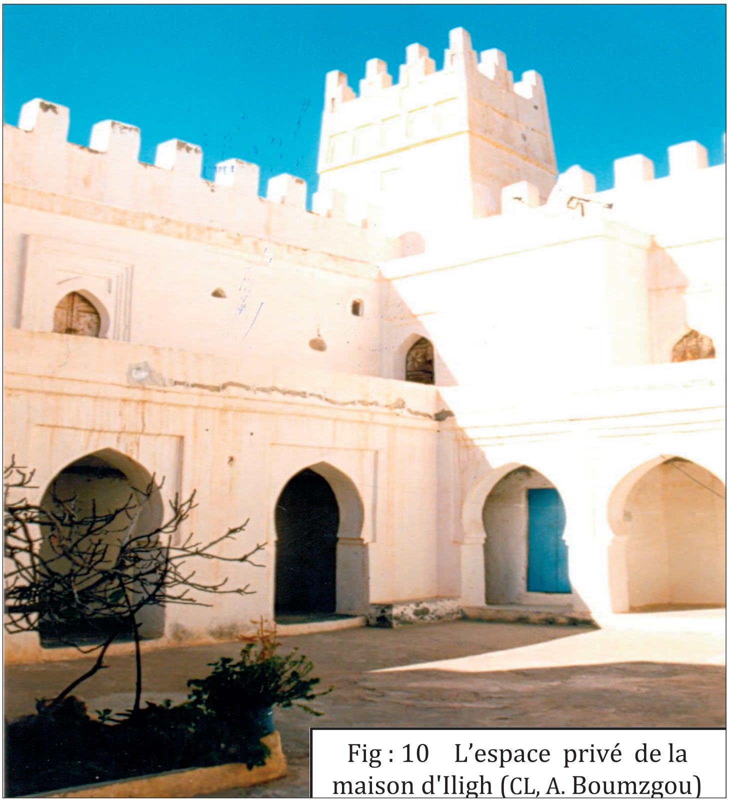


Fig : 10 L'espace privé de la maison d'Iligh (CL, A. Boumzgou)

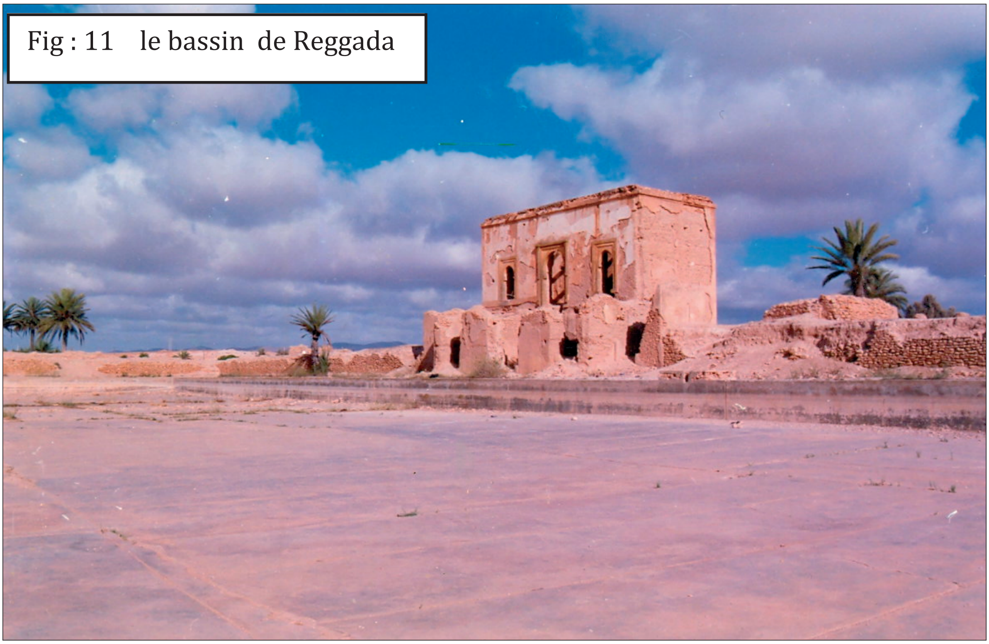


Fig : 11 le bassin de Reggada

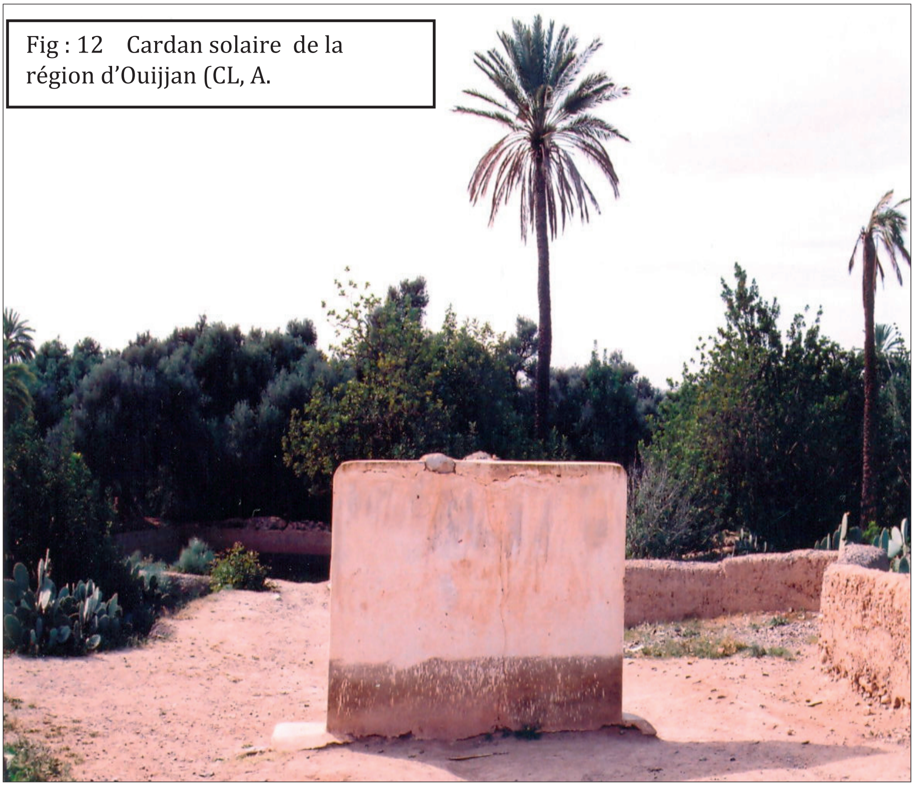


Fig : 12 Cardan solaire de la région d'Ouijjan (CL, A.

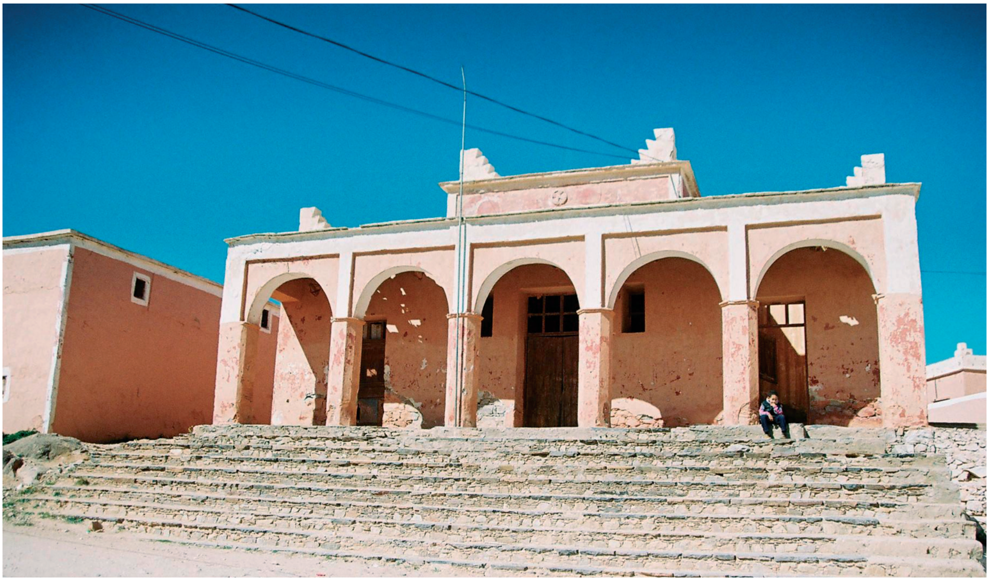


Fig : 13 Annexe administrative du protectorat français dans la région d'Afella Ighir (Cl. M. Benseltana)

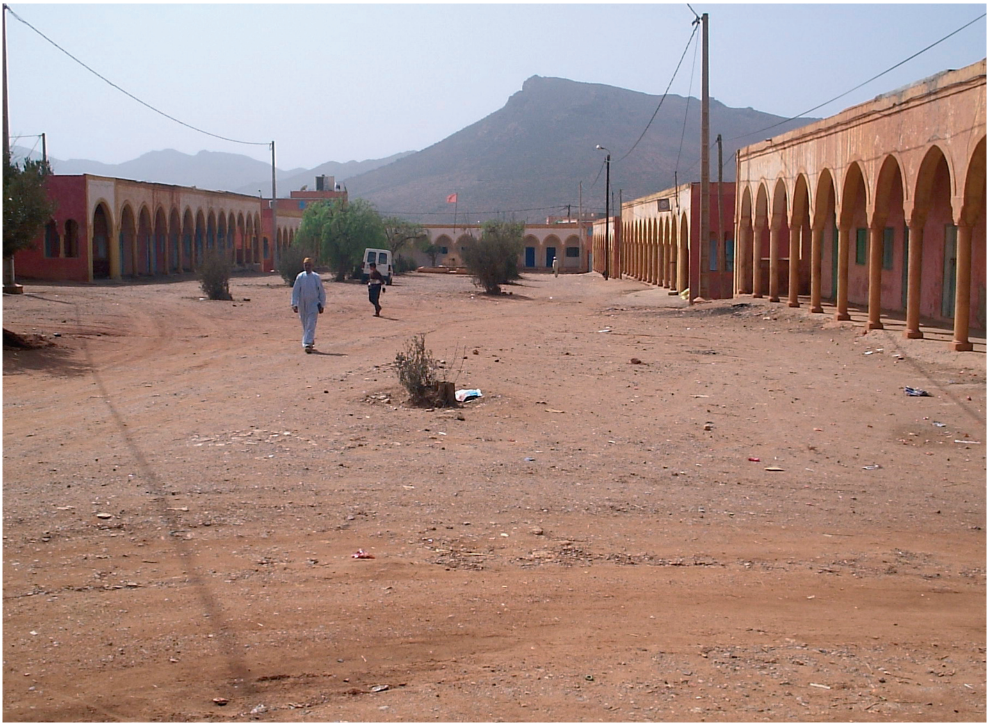


Fig : 14 le souk du mercredi de la tribu de Sihl (Cl, A. Amarir)

Néolithique, protohistoire, archéologie islamique et ethnoarchéologie du Souss-Tekna

Youssef Bokbot
INSAP, Rabat
Jorge Onrubia Pintado
Université Castilla-La-Mancha,
Ciudad Réal, Espagne

Le patrimoine archéologique du bassin de l'oued Noun (province de Guelmim), est en cours d'étude et d'évaluation, depuis 1995 à ce jour, dans le cadre d'un projet de coopération maroco-espagnole : Recherches archéologiques dans la région de Souss-Tekna. Financé, côté marocain, par le Ministère de la Culture et, côté espagnol, par le Ministerio de Cultura et l'Agencia Española de Cooperación Internacional, et dirigé par MM. Youssef Bokbot et Jorge Onrubia-Pintado, ce projet bénéficie du concours de plusieurs enseignants et chercheurs rattachés à divers organismes universitaires et scientifiques des deux pays : Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP) et Direction de Patrimoine Culturel (Rabat), Université de Castilla-La Mancha (Ciudad Real-Tolède) et Université de Las Palmas de Gran Canaria. Il intègre aussi des chercheurs du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) rattachés à la Maison de l'Orient (Lyon, France).

L'histoire du Souss – Tekna (oued Noun) est en partie connue grâce aux sources antiques et médiévales. Pour la période antique, qui correspond à la Protohistoire locale, les sources classiques brossent un scénario historique fragmentaire où les bribes d'informations se réduisent à peine à quelques ethnonymes : Perorsi, Éthiopiens Hesperii, Aphrikerones, Éthiopiens Daratitae. De leur côté, la toponymie et les traditions locales savantes, telles que les récits talmudiques ou la chronique de la zaouïa d'Assa , insistent sur la présence de royaumes préislamiques païens, chrétiens et juifs que des navigateurs phéniciens ou puniques auraient même côtoyés.

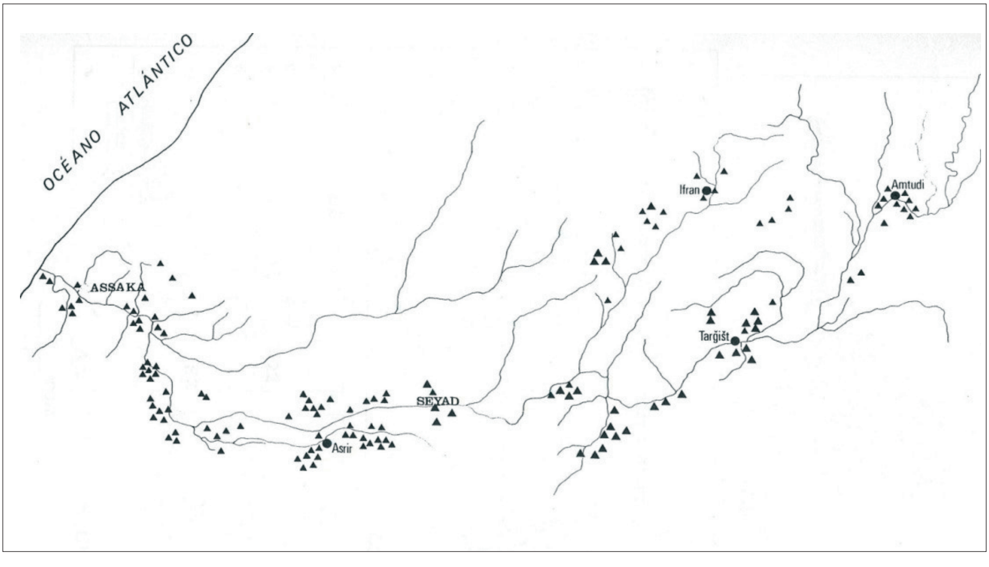
En ce qui concerne la période islamique médiévale, les références historiques, même plus nombreuses, sont éparses et répétitives. Les récits et descriptions géographiques des auteurs arabes , où les ethnonymes Lamta et Guezoula apparaissent de façon récurrente, se limitent à mettre en avant deux villes proches qui semblent jouer ,tour à tour , le rôle de capitale régionale : Noul Lamta et Tagawst .

Ce n'est qu'à la fin du Moyen Age que nous disposerons d'informations plus précises. En effet l'organisation du peuplement de l'oued Noun nous est rapportée de façon assez détaillée par un document ethno-historique exceptionnel daté de 1499. Il s'agit d'un acte qui relate le serment de vassalité prêté par les notables du royaume d'Abou Tata au gouverneur de la Grande Canarie, représentants des Rois Catholiques d'Espagne. Au début du XVIè s, Léon l'Africain et De Marmol nous apportent des renseignements supplémentaires.

Les recherches que nous avons effectuées entre 1995 et 2005 dans le cadre du protocole de coopération maroco-espagnole en matière d'archéologie et de patrimoine ont permis de contribuer à compléter le scénario brossé par les sources écrites.

Le bassin de l'oued Noun, fleuve atlantique qui englobe les cours d'eau temporaires actuellement connus sous les appellations de Sayyad, Assaka et Ouarg Noun, s'étend sur quelque 7000 km2 et se développe sur le versant saharien de l'Anti-Atlas. Dans le cadre de ce partenariat maroco-espagnol, nous avons mis en place une vaste opération encore en cours qui s'insère dans une stratégie transdisciplinaire de documentation, sauvegarde et mise en valeur du patrimoine archéologique. Jusqu'à présent les recherches entreprises se proposent surtout d'apporter, par le biais de prospections archéologiques aussi exhaustives que possible et de quelques études de cas, une première contribution a la représentation d'un scénario historique général de l'évolution du peuplement et des paysages entre la Préhistoire récente et l'Islam moderne. .

Les prospections ont permis de répertorier plusieurs dizaines de sites susceptibles de s'inscrire dans une période aussi floue que diffuse traditionnellement identifiée au Néolithique et à la Protohistoire régionaux: petits habitats de plein air, nécropoles tumulaires plus ou moins denses et stations rupestres qui témoignent d'une grande variabilité quant au nombre et à la dispersion des gravures.



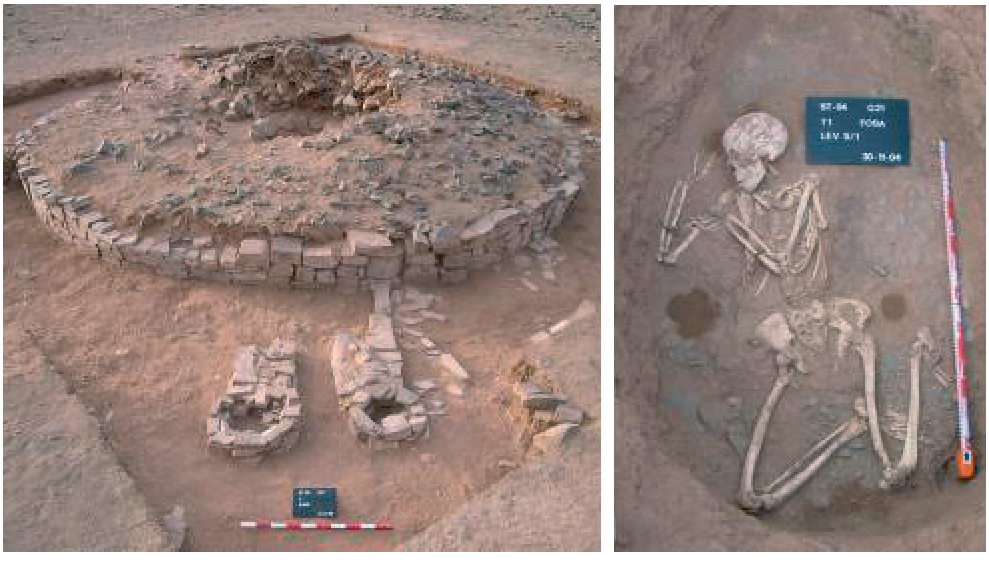
Carte N° 1: *Carte de répartition des sites archéologiques majeurs dans le bassin de l'oued Noun*

Ces prospections systématiques ont largement contribué à combler un vide archéologique préexistant et à l'enrichissent de l'Atlas archéologique du Maroc. Plus de 270 sites à intérêt archéologique ou ethnographique ont été découverts et inventoriés, allant de la Préhistoire la plus reculée jusqu'à la fin du Moyen Âge : 20 sites paléolithiques, 22 néolithiques, 75 protohistoriques, 8 sites médiévaux, 51 modernes et subactuels et 100 indéterminés

Aussi, a-t-on entrepris des études de cas approfondies sur quatre de ces sites : le complexe archéologique composé de la station rupestre et de la nécropole tumulaire préislamique d'Adrar-n-Zerzem, la forteresse et l'habitat médiévaux d'Asrir, où les traditions orales situent l'importante ville caravanière de Nul Lamta, la kasbah almohade de Tigemmi Ouguellid, et enfin, les greniers fortifiés d'Amtoudi. Bien qu'ayant déjà fait l'objet de publications intermédiaires, les résultats de ces recherches seront présentés dans une monographie actuellement en cours de préparation.

Adrar-n-Zerzem (Aday):

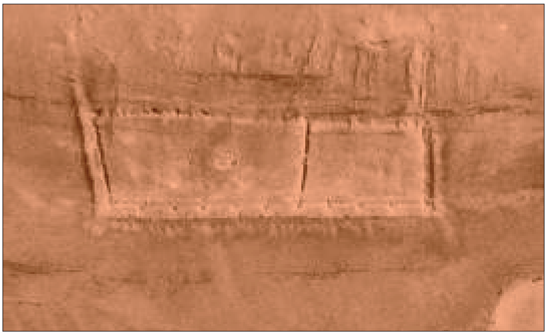
Il s'agit d'une petite crête rocheuse où, outre plusieurs traces d'installations de surface, se localisent deux types de vestiges bien définis: un cimetière constitué d'une vingtaine de tumulus en pierres sèches et un important site rupestre composé de trois cents blocs gravés. Trois de ces monuments funéraires, dont deux comportant des sépultures intactes, ont fait l'objet de fouilles tandis que, quant à elles, les gravures ont été recensées et relevées de façon systématique. La fouille de quelques monuments funéraires nous a livré des éléments archéologiques et anthropologiques nouveaux capables d'enrichir nos connaissances sur la Protohistoire du Maroc et de tout le Maghreb. Les résultats définitifs seront prochainement publiés au sein d'une monographie globale.



Ph. 1.2 *Nécropole d'Adrar Zerzem : arhitecture et rite funéraires*

Agouidir (Asrir)

La forteresse d'Agouidir d'Asrir est exceptionnelle par sa taille (340 m x 91 m), mais surtout par la régularité de son plan rectangulaire dédoublé (division plutôt qu'agrandissement d'un espace plus petit), le nombre de tours de flanquement (22 conservées), et l'existence de structures de défense annexe (fossé et coracha). Cette fortification, en laquelle les traditions orales voient l'ancienne métropole caravanière Noul Lamta, importante ville mentionnée dès le IXe siècle par al- Yaqoubi, a été construite avec une succession, dans un ordre qui reste à déterminer.



Ph. 3

Vue aérienne de la forteresse médiévale d'Agouidir

Ph. 4

vestiges d'habitat du site de Noul Lamta

Dans le but de déterminer la nature réelle des vestiges et d'établir leur chronologie, que les comparaisons architecturales permettaient de fixer au XIe siècle à titre d'hypothèse, il a été décidé d'entreprendre une récolte systématique de matériel de surface et d'effectuer des sondages dans trois secteurs du site. Deux de ces secteurs se trouvent à l'intérieur même de l'enceinte, de part et d'autre du mur de compartimentation médian, tandis que le troisième est localisé extra-muros, légèrement en contrebas de la plate-forme rocheuse sur laquelle se dresse la fortification. Les sondages ont mis au jour plusieurs structures d'habitat dont les mieux conservées, deux maisons construites en Tabiya et Tub-s, présentent des affinités techniques et typologiques indéniables. D'après les observations disponibles et bien qu'il soit encore prématuré de se prononcer sur ce sujet avant d'entamer l'analyse approfondie du matériel archéologique exhumé et de disposer des datations radiométriques, il faut dire qu'à présent rien ne va à l'encontre de la chronologie almoravide suggérée par les études comparatives.

Tigemmi Ouguellid (Taghjijt)

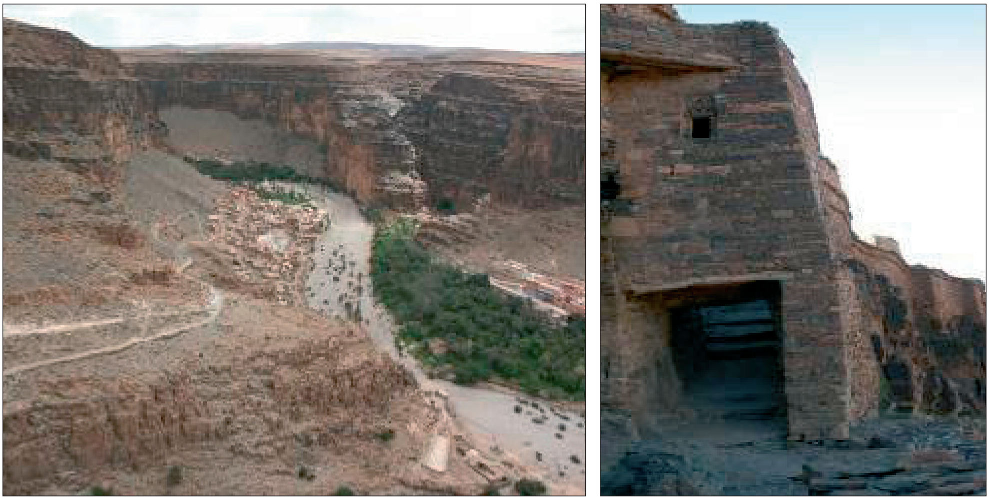
Cette forteresse, dont le plan trapézoïdal s'adapte à la topographie contraignante de l'éperon rocheux qui lui sert de support, est divisée en trois espaces successifs: une zone réservée à l'habitat, un réduit supérieur peut-être occupé par les autorités de commandement et, enfin, un petit espace vide. Elle se distingue par le nombre de ses tours (9), sa porte monumentale de plan complexe, à l'arc d'accès brisé à décor polylobé, et son appareil de pierre régularisé.

Les opérations effectuées ont consisté en un relevé topographique des structures apparentes, accompagné d'une récolte exhaustive du matériel de surface, et en deux sondages placés, respectivement, dans le réduit de commandement et dans l'espace d 'habitat situé à proximité de la porte monumentale. Les sondages ont livré les vestiges de différentes maisons où les murs en pierres liées avec du mortier comportent exceptionnellement des élévations en pisé. L'ensemble témoigne d'une seule phase constructive et d'une occupation assez brève dont la chronologie almohade ne fait plus de doute.

Ph. 5.6
Forteresse almohade de Tigemmi Ouguellid

Enquête ethnoarchéologique :

Par ailleurs, en parallèle au volet purement archéologique, nous avons développé une approche ethnoarchéologique appliquée. A partir de l'étude ethnoarchéologique du grenier fortifié Agadir des Id Ayssa à Amtoudi, nous avons proposé quelques régularités qui concernent d'abord l'identification d'un agadir. Un deuxième type de régularité s'attache à définir la société qui a produit ces bâtiments à partir de l'association agadir/habitat/réseau d'irrigation. Une troisième implication permet une estimation de la population qui l'utilise. La quatrième proposition souligne son rôle comme élément protecteur qui permet d'assurer la survie du groupe et comme élément symbolique puisqu'il marque l'appropriation d'un territoire par tel ou tel segment de la société. Au-delà de l'archéologie marocaine elle-même, ces régularités sont susceptibles de s'appliquer à d'autres domaines: l'Espagne musulmane et la Grande Canarie préhispanique. Parallèlement, nous avons aussi entrepris le sauvetage des objets qui restaient encore dans plusieurs cellules en les descendant, après inventaire, au village et en les entreposant, pour étude et conservation, dans une pièce mise aimablement à notre disposition par la population locale.



Ph. 7.8 *Village d’Amtoudi : terrasses irriguées et grenier collectif fortifié*

Projet de mise en valeur du patrimoine :

La nécessité d’envisager ces recherches en tant que des opérations préalables à l’élaboration d’un plan intégral de gestion du patrimoine archéologique régional a toujours été mise en avant par tous les agents concernés. Pour ce qui est de l’équipe scientifique, elle a toujours affiché un intérêt particulier en ce qui concerne la protection, la conservation et la valorisation des sites étudiés, s’impliquant par ailleurs dans plusieurs initiatives visant à la sensibilisation des populations locales. Quant aux autorités locales, provinciales et régionales, elles sont restées très attentives aux demandes des chercheurs. Il est évident que leur contribution a été fondamentale pour assurer, entre autres, la protection des nombreux sites rupestres inventoriés et la conservation du grenier fortifié d’Aguelouy dont les travaux de consolidation d’urgence réalisés en 2004 ont bénéficié du concours enthousiaste de la population locale.

Il va de soi qu’une gestion adéquate de ce riche patrimoine archéologique est susceptible de contribuer de façon efficace au développement local. Pour ne parler que du tourisme, il ne faut pas oublier que la région de l’oued Noun est près d’Agadir, le principal pôle touristique du Maroc. Aussi faut-il rappeler que le tout proche littoral de Plage Blanche verra bientôt débuter les travaux d’aménagement d’une importante station balnéaire, dernière du Plan Azur qui vise à atteindre 10 millions de touristes au Maroc à l’horizon 2010. Cette opération vient d’être adjugée au groupe immobilier espagnol Fadesa qui construira ici, pour un montant de 450 millions d’euros, plus de 5.000 logements touristiques qui commenceront à recevoir les premiers touristes en 2012. Avec la nouvelle station, qui sera fin prête dans huit ans, le groupe prévoit la création de 13.000 nouveaux emplois directs et indirects.

Le moment semble donc venu d’aborder l’élaboration d’un plan d’action pour assurer la gestion intégrale du patrimoine archéologique de l’oued Noun. Il doit, d’une part, servir de base à la conception et à la mise en œuvre d'une stratégie d'aménagement du territoire et de développement local compatible avec la conservation de cet ensemble unique de biens culturels qui constituent, sans aucun doute, un élément identitaire majeur. D'autre part, sa priorité sera de définir les critères, les outils et la méthodologie pour transformer ces biens en ressources économiques susceptibles de fonctionner dans le marché par le biais d'actions concrètes de mise en valeur et de diffusion orientées à un tourisme culturel durable. Cela dans l'optique de renforcer les capacités locales et de favoriser l'émergence d'un modèle de gestion participative capable de contribuer au bien-être et à l'amélioration du niveau de vie des populations concernées.

De tels projets de mise en valeur du patrimoine, ont l'avantage d'impliquer les premiers concernés, à savoir les populations locales, et de les associer dans les différentes phases du projet. Le but final de cette association est d'encourager les gens à prendre en charge positivement leur patrimoine et à en tirer profit légalement, et delà à prendre conscience de son intérêt socio-économique, pour vouloir veiller à sa sauvegarde.

Il s'agit essentiellement de mettre sur pied des projets de codéveloppement qui doivent profiter des potentialités naturelles et culturelles des régions pour contribuer à leur développement socio-économique. La mise en valeur du patrimoine archéologique, architectural, ethnographique et environnemental peut devenir l'un des moteurs principaux pour créer les conditions nécessaires à l'augmentation du niveau de vie des populations. Le patrimoine peut devenir un bien économique capable de générer des offres d'emploi, contribuant à créer des accumulations de richesses pour les individus et les collectivités.

Compte tenu du rôle fondamental que la coopération maroco-espagnole a joué dans la phase préliminaire d'identification et d'évaluation des potentialités archéologiques de la région de l'oued Noun, il paraît évident qu'il serait fort souhaitable de continuer à travailler dans un cadre bilatéral dans cette nouvelle phase de diagnostic et planification. Notre souhait, est que le Gouvernement marocain œuvre pour que les conditions légales soient réunies, pour entreprendre la rédaction d'un tel plan de gestion intégrale. Il faudrait, bien entendu, se mettre d'accord sur les engagements techniques et financiers pour matérialiser l'élaboration du document en question. Pour ce faire il faudra compter sur les budgets de l'administration centrale et régionale et sur le concours de l'Agence pour la Promotion et le Développement Économique et Social des provinces du Sud du Royaume. Il est à envisager aussi la possibilité d'encourager la participation d'autres bailleurs de fonds nationaux et internationaux, sans négliger le mécénat et la sponsorisation.

Bibliographie :

Bokbot Y., 2001 : « Protohistoire du Maroc présaharien : bilan et perspectives ». Actes du Colloque International 1ères Journées Nationales d'Archéologie et du Patrimoine. Rabat 1-4 Juillet 1998 .pp.90-98. 1-4 Juillet 1998 .pp.90-98.

Bokbot Y., 2007: « La lutte contre le trafic illicite des objets archéologiques et la mise en valeur du patrimoine dans le sud marocain ». Actes du Colloque national organisé à Marrakech 24-25 sept. 2004. Publications de l'IRCAM, Série : Colloques et séminaires- N°11- 2007. pp.59-65.

Bokbot Y. , 2008 : « Tourisme, patrimoine et développement dans les zones sahariennes du Maroc ». In, Tourisme saharien et développement durable : Enjeux et approches comparatives. Actes du Colloque international de Tozeur, 9-11 novembre 2007. Tunis 2008. pp : 373-380.

Bokbot Y., « Monuments funéraires protohistoriques du marocain présaharien ». Publications du Centre des Etudes Historiques et Environnementales, IRCAM (Sous presse).

Bokbot Y., Onrubia J. et alii, 2002 : « Enceintes refuges, greniers fortifiés et Qasbas : fonction, périodisation et interprétation de la fortification en milieu rural présaharien ». Mil Anos de Fortificaçoes ne Peninsula Iberica e no Maghreb (500-1500). Actes do Simpasio International Sobre Castelos. Palmela 8-12 avril 2000. (Portugal). Lisboa 2002. pp. 213-227.

Bokbot Y. , Onrubia J. et alii, 2006 : “Etnoarquelogia de los graneros fotificados magrebies : el agadir de Id Aysa (Amtudi, Marruecos)”. Actes du Simposium International « Etnoarqueologia de la Prehistoria: mas alla de la Analogia », organisé par le Consejo Superior de Investigaciones Cientificas et l’Univesitat Autonoma de Barcelona, Barcelona 1-3 Septembre 2004. Collection Treballs d’Etnoarqueologia, N°6. 2006, pp :161-172.

Bokbot Y. , Onrubia J. et alii, 2008: « Le complexe funéraire et cultuel d’Adrar Zerzem (Anti- Atlas, Maroc): Résultats préliminaires ». In : Etudes d’Antiquités Africaines. Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées. Actes du IXe Colloque international sur l’histoire et l’archéologie de l’Afrique du Nord antique et médiévale, Tripoli, 19 - 25 février 2005. Editions du CNRS. Paris 2008. pp .23-33.

Bokbot Y. , Onrubia J. et alii, Sous presse : « l’Agadir : un grenier mais pour quel territoire ? L’exemple de Amtudi » In, L’habitat rural et ses terroirs (al-Andalus et Magreb al-Aqsa). Hommage à André Bazzana.

Jacques-Meunié, Dj. (1951): « Greniers-citadelles au Maroc », Paris: Publications de l’Institut des Hautes Études Marocaines, Ln, 2 vols.

Jacques-Meunié Dj., 1982 : « Le Maroc saharien des origines au XVIè siècle ». Librairie Klincksieck. Paris 1982

Joumani A, 2008 : « L’oasis d’Asrir, éléments d’histoire sociale de l’Oued Noun ». Edition la croisée des chemins. Casablanca. 2008.

Naimi M., 1966 : « Noul Lamta à travers les recherches archéologiques », Colloque de Sijilmassa, Rabat 1986, Editions Al Mitaq. pp.307-325.

Naimi M., 2005 : « Wad Nun et Saguia al-Hamra, la dynamique des alliances sahariennes ». Publ. Centre Tarik Ibn Zyad. Rabat 2005.

Onrubia-Pintado, J. (1995): «Magasins de falaise préhispaniques de la Grande Canarie. Viabilité et conditions de formulation d’une hypothèse de référence ethnoarchéologique», en: Bazzana, A. y Delaigue, M.-Ch. (eds.), Ethno-archéologie méditerranéenne. Finalités, démarches et résultats, pp. 159-180, Madrid: Collection de la Casa de Velâzquez, 54.

Les architectures en pisé : Identité et modernité

Mohamed AIT HAMZA
CEHE / IRCAM

Introduction

Fruit de plusieurs investigations notamment dans les oasis du sud et les Atlas marocains, le présent article pose le dilemme de l'architecture en pisé et de sa durabilité. Le dilemme entre le désire de conserver un patrimoine bâti considéré comme support d'une culture enracinée, d'un savoir-faire local quasi unique, mais de plus en plus menacé, et le désire de bannir ces reliques de l'histoire à jamais en faveur d'une architecture imposée par l'adoption de la haute technologie et la mondialisation.

Ce paradoxe pousse à la réflexion et à la méditation. Les architectures en pisé, fruit de la culture et de l'expérience locale, sont porteuses de leçons en matière d'adaptation, à la fois sociale, économique, mais aussi environnementale. Cette adaptation aux conditions géographiques, économiques et aux techniques locales, mérite qu'on leur accorde beaucoup d'attention, alors que les différents plans d'aménagement, souvent élaborés en dehors de la volonté des populations locales, en se référant aux modèles urbains, prônent le délaissement et à jamais de ces techniques architecturales caractérisées d'archaïques.

Aujourd'hui, l'uniformisation des bâtisses publiques ou privées, urbaines ou rurales est à l'ordre du jour. L'ouverture a ainsi fortement conditionné les valeurs et les aspirations sociales en laminant les spécificités locales. Ainsi, l'architecture, même au sein des zones les plus reculées, se nourrie des apports techniques, technologiques, souvent importés d'ailleurs. L'ouverture sur l'universel, la rupture avec les racines géographiques, socioculturelles et historiques, sont de règle.

Des voix s'élèvent, cependant, contre cette érosion qui nivelle les spécificités et les identités locales. Ces voix, même si elles ne sont portées que par une élite formée d'intellectuels, d'artistes et d'étrangers cherchant l'authenticité et l'exotisme, trouvent leurs échos au niveau des résidences privées et des luxueux établissements touristiques.

Cette attitude mitigée est renforcée par la position floue du législateur qui, d'une part prône la sauvegarde du patrimoine, le respect des spécificités identitaires locales, d'autre part, refuse la reconnaissance et la légalité aux architectures en pisé. Le dilemme, entre les lois sur le patrimoine et celles promulguées par le code de l'urbanisme[1], appelle à réflexion entre vouloir et ne pas vouloir de l'architecture en pisé et par conséquent de la diversité identitaire culturelle qu'elle représente.

1- L'architecture en pisé : au-delà de la patrimonialisation

La question du patrimoine en général et du patrimoine matériel bâti en particulier reste très discutable. Que peut-on inclure sous ce vocable? A qui incombe-t- on la tâche de faire le classement ? et quels sont les critères exigibles pour avoir ce titre ? Ces questions, incessamment posées, nous interpellent tous. En fait, c'est toute la question de l'identité dans sa relation avec la modernité qui s'y interfère. Qui sommes – nous ? Avons – nous la volonté de rester égal à nous-mêmes ? Quelle dose du modernisme doit-on injecter dans notre vie et notre environnement pour garder notre équilibre psychosocial et économique?

Ainsi, si on considère qu'un bâtiment n'est pas un élément neutre du paysage et qu'il reflète à la fois, non seulement, son environnement naturel, mais aussi, l'environnement économique et socioculturel, il est donc aisé de concevoir la charge affective que charrie toute architecture. Cette charge, animée d'un dynamisme interne et externe, constitue le lien entre le concepteur du bâtiment, son usager[2] et le territoire qui en constitue le support.

Avec l'ouverture, l'admiration engendrée par le contact chez les populations est souvent suivie par la perte de la maîtrise sur l'espace et ses constituants. L'invasion que symbolisent les nouveaux modèles de construction participe à l'érosion des identités locales. La crainte de se retrouver étranger chez soi devient une réalité.

Cette prise de conscience n'a malheureusement ni freiné l'injection de ces corps étranges dans notre vie, ni la dégradation de ce qui restait du patrimoine local. Les agents de transformation et d'évolution sont tellement forts et rapides que le paysage culturel a presque perdu son authenticité et sa richesse.

2- Les architectures en pisé face aux mutations socio spatiales

Avec l'indépendance, la jeune administration chargée de l'aménagement, affrontée à des problématiques qu'imposaient la nécessité de moderniser le pays, le sous-développement économique et les énormes besoins générés par le fort accroissement démographique, s'est peu préoccupée des questions du patrimoine architectural notamment rural. Ainsi, ce dernier, livré à lui-même, s'est affronté à des transformations parfois brutales imposées par le concours de plusieurs causes dont on cite à titre indicatif:

---

1) « L'avenir de la construction en terre est compromis par la nouvelle réglementation antisismique » déclare Mr El Anbassi, Président de l'ordre régional des architectes de Marrakech et Tensift (propos recueilli par Nadia DREF : La construction en terre revient à la mode, 2 pages. (Site : http://www.fmc.org.ma/constructionenterre.pdf)

2) Dans le contexte dit traditionnel, le concepteur, le bâtisseur et l'usager se confondent et de ce fait, le bâtiment est très chargé culturellement.

- l'effet de la pénétration coloniale dans le monde rural. En fait, et dès les années trente, l'administration coloniale secouée par les guerres, la crise économique et les résistances que menaient les populations, a essayé d'implanter dans le monde rural, outre les Bureaux des Affaires Indigènes (BAI) ce qu'elle a appelé les Centres de Modernisation de la Paysannerie. Ces centres essentiellement concentrés dans des zones dites favorables : plaines et plateaux atlantiques et dans les zones à forte colonisation agricole, avaient pour mission de diffuser les techniques et la technologie modernes en termes d'agriculture, mais aussi de construction et de consommation; L'administration coloniale a ainsi très vite compris que le changement des mentalités, des comportements des gens, est déterminant au niveau de leur intégration dans le nouveau système de valeur. Le démentiellement des systèmes traditionnels est une nécessité pour assurer l'intégration de la société et de son territoire dans le nouveau système politique et économique.

- Aussi, après la période du protectorat, essentiellement marquée par les mouvements de la résistance et l'explosion démographique, la deuxième moitié du siècle dernier a surtout connu une très forte émigration interne et externe des populations rurales. Il s'en suit un contact très intense avec les villes, avec les médias, mais et surtout une intense ouverture sur les civilisations dites occidentales. Ainsi, outre les changements dans les mentalités et les façons d'occuper et de vivre l'espace, les populations disposant d'un peu plus de liquidité, ont investi, en particulier, dans les constructions et l'ameublement[3] ;

- Par endroit, l'occasion de changer de résidence est un fait imposé par la fréquence des risques naturels (crues), alors qu'ailleurs la difficulté d'accès aux équipements socioéducatifs reste déterminant (école, collège, lycée, centre de santé, hôpital, route et éléments de confort). La voiture, devenue le signe de la modernité et du confort, a partout imposé ses lois au niveau de l'aménagement des habitations. La télévision, le gaz, le frigidaire, ont complètement changé le confort des intérieurs. Il en résulte, pas seulement, l'adoption des éléments de ce confort et sa consommation, mais aussi un redéploiement de l'espace pour répondre aux nouvelles exigences de la modernité[4]. Avec l'ouverture de Monde rural, l'intense usage de la voiture et des moyens de communication, a complètement bouleversé les comportements, les perceptions et les façons de vivre l'espace. Ce dernier devient de plus en plus marqué par le quadrillage que lui imposent les différents réseaux (voirie, électricité, téléphone, eau potable, eaux usées), l'adoption des grands portails, des larges ouvertures et l'application des peintures synthétiques, a constitué le signe extérieur de ce changement et de cette ouverture. La boutique, le garage, la salle de bain,

---

3) L'habitat constitue le poste le plus attractif pour les investissements des émigrés (NAIM M. 1997, AIT HAMZA M. 2002, CHAREF M.1983)

4) L'introduction des banquettes et des matelas, l'élimination complète des nattes et celle partielle des tapis, n'a pas seulement agit sur les décors, mais sur la largeur des chambres, la hauteur des fenêtres et la façon de s'assoire des personnes, qui jadis se mettaient en cercle autour du feu (foyer), se mettent, aujourd'hui en demi cercle face à la télévision. Ils ne se regardent et ne se parlent plus, ils commentent les épisodes des feuilletons.

la toilette, la salle de la télévision, le balcon… prennent de plus en plus place dans chaque maison. Les places qu'occupent les boutiques, les parcs, les cafés, les gîtes et les écoles, deviennent structurantes. La traditionnelle place située à l'entrée de chaque ksar (Imi n'Igherm), qui jadis accueillait les fêtes communautaires, les troupes de troubadours, les enclos de bêtes, a complètement disparue.

L'arrivée massive des marchandises urbaines dans les campagnes a entraîné, pas seulement, une découverte de ces produits, mais un rejet quasi total des matériaux et des produits locaux. Ainsi, le ciment, le fer, le verre, la mosaïque voire même l'aluminium et le marbre ont fait leur irruption en se substituant au pisé, à la pierre sèche et à la chaux dans les constructions.

Ces mutations commencées déjà vers le début des années soixante dix, ont été stimulées renforcées par l'application des programmes nationaux pour la généralisation de l'électricité, de l'eau et des routes dans l'espace rural (PAGER, PERG et PNRR)[5];

- Cette tendance est aussi épaulée par l'adoption du Maroc du plan d'encouragement du tourisme international. En fait, dès les premiers plans économiques, entamés au début des années soixante, le Maroc a opté pour l'ouverture sur le tourisme international. Le renforcement des capacités d'hébergement dont l'Etat s'est chargé, s'est orienté vers la construction des grands complexes hôteliers. Ces complexes, disséminés dans les campagnes ont, avec leur morphologie, leur architecture et les personnes qui les fréquentent, donné l'exemple à suivre à tous les niveaux.

L'effet de l'école dans ces mutations, sans être facilement mesurable, nous paraît d'une importance capitale. En fait, et dès les premières années de l'indépendance, la diffusion de l'école rurale a participé activement à la dynamisation de la campagne. L'implantation des écoles, souvent, à la périphérie des douars, l'usage des matériaux en préfabriqué, l'adoption d'une architecture complètement étrange à la campagne ont nettement marqué l'espace et ses usagers. Les programmes d'enseignement que ces écoles prônent, les comportements des maîtres, se sont imposés aux petits enfants ruraux mais aussi à leurs parents et à toute la communauté sans qu'ils y comprennent grand-chose. La confrontation entre un «moderne» venu d'ailleurs et un «traditionnel autochtone» prend toutes ses dimensions. Face à la puissance de l'autre, qu'il soit national ou international, le rejet de soi devient largement cultivé. Dorénavant, l'intégration et l'ascension socioéconomiques deviennent synonymes de la désintégration de l'identité et du local.

Les agents d'érosion sont donc multiples et d'ampleurs différentes. La vitesse de la régression des architectures locales et des valeurs qui leur sont afférentes dépend de l'intensité, de l'agressivité subite et des moyens de résistance inhérents à chaque corps.

Néanmoins, et en parallèle à cette régression, une prise de conscience de l'énorme perte que subit l'identité locale surgit, agrandit. Cette prise de conscience qui n'est pas souvent le fruit d'une maturité locale a beaucoup grandi avec le mouvement de la globalisation et la crainte de l'assimilation et de l'absorption.

---

5) PAGER : programme d'approvisionnement groupé en eau potable des populations rurales (Maroc) ; PERG : Programme d'électrification rurale Globale ; PNRR : Programme National des Routes Rurales. Ces trois programmes sont lancés dans le cadre de la lutte contre l'enclavement, la pauvreté, et la vulnérabilité des espaces ruraux, surtout après la succession des années de sécheresse.

3- Le patrimoine architectural, un champ scientifique fertile

Le patrimoine bâti, comme déjà évoqué, est sujet à des discussions souvent controversées en fonction des positions et des intérêts.

L'attention des chercheurs nationaux, celle des administrations est souvent, de façon volontaire ou involontaire focalisée sur les architectures des cités et médinas urbaines. Ils écartent de leurs champs de vision et d'étude les richesses qui font les spécificités du monde rural, alors que ces richesses uniques attirent l'attention des chercheurs et aménagistes étrangers. De ce fait, les descriptions les plus originales sont, en général, faites par des étrangers ayant parcouru le bled dans le cadre des missions exploratoires, des missions scientifiques ou administratives. Léon l'Africain rapporte, par exemple que les habitants du Jbel Dadès habitent dans des grottes, alors que les chroniqueurs de la fin du 19ème siècle tels le Marquis De Segonzac (1910), De Foucauld (1888) et autres…, décrivent les architectures du Drâa, du Dadès, du Todgha, du Tafilalet, de Figuig… avec beaucoup d'admiration.

Avec le protectorat, on assiste à l'apparition de plusieurs études fouillées sur ce qui a été nommé «les architectures berbères». Les horizons scientifiques de leurs auteurs sont très diversifiés. On y rencontre des sociologues, des géographes, des ethnologues, des architectes ou tous simplement des touristes attirés par la beauté et la splendeur de ces bâtiments qui jaillissent souvent au milieu des oasis, le long des vallées de montagnes et à proximité des points d'eau dans les déserts. De cette période, on avait donc hérité de nombreux ouvrages où les descriptions se mêlent à la photo et les relevés de plans aux croquis. La genèse des bâtiments, leurs morphologies, les techniques de construction, les matériaux utilisés, les détails architecturaux ont retenu l'attention des auteurs.

Le caractère défensif des sites et des bâtiments en hauteur, le caractère adapté des matériaux et des plans d'agencement sont souvent relevés. Le comportement isolateur du pisé, son coût quasi nul, sa résistance, ont fait l'objet de plusieurs travaux (R. Montagne, 1930 ; H. Terrasse, 1938 et 1939 ; Mme J. Meunier, 1962…)

La contiguïté des habitations et la cohabitation de l'homme avec l'animal dans un même bâtiment ont fait l'objet de beaucoup de spéculations. Alors que la vie relationnelle intercommunautaire qu'engendre l'occupation de ces bâtisses n'est que rarement bien décrite. Néanmoins, les seines de vie relevées, par-ci par-là, nous interpellent par les détailles qu'elles fournissent.

Le fonctionnement dans le cas des bâtiments publics (mosquées, greniers, maisons d'hôtes, marabouts …) était analysé finement (R. Montagne, Agadir des Ikounka, 1930).

Au niveau de la reproduction de cette architecture et ses richesses, l'attitude des autorités du protectorat étaient plus claires : il faut reproduire des éléments de ces architectures dans les bâtiments officiels en y introduisant des améliorations notamment vers l'intérieur pour éviter l'agressivité. Les bâtiments des Bureaux des Affaires Indigènes, les différents bâtiments administratifs, les gîtes d'étapes construits dans cette période illustrent bien ce courant de pensée et cette attitude. Géographiquement, les bâtiments officiels doivent, cependant, garder distance à l'égard des habitations traditionnelles afin de marquer la différenciation.

Découvrant les vertus des bâtiments en pisé, les caïds, les khalifs, les cheikhs et les seigneurs locaux, de la période coloniale, tout en s'écartant du reste de la communauté, ont bâti d'élégantes et grandioses résidences souvent sur des sites topographiquement remarquables. Les résidences en hauteur, tout en dominant les jardins luxurieux, font leur apparition dès les années vingt du siècle dernier. L'accessibilité par voiture devient un élément fondamental dans le choix des sites. Accolés à ces grandes et spacieuses demeures, les riads[6] constituaient un élément de distinction sociale et économique voire politique. La spécialisation fonctionnelle des espaces (homme/ femme ; homme /animal ; membre de famille / étranger…), s'introduit. L'espace intime des maisons, dorénavant ouvert sur l'extérieur, remplace les anciennes demeures fermées et recroquevillées sur elles-mêmes. L'usage des matériaux locaux tels le pisé, le bois, l'adobe séché, la brique cuite, était très répandu. Mais le zellige, le gypse, la chaux, le plâtre sculpté et le fer forgé, marquent déjà cette nouvelle étape[7].

A côté de cette architecture qu'on peut qualifier de seigneuriale, une architecture vernaculaire persiste. Les grands ksars des oasis du Sud, des vallées de montagne, les hameaux à habitat lâche, souvent collés aux versants, aux flancs de montagne, marquent par leurs sites une formidable adaptation aux conditions naturelles encore « déterminantes ». Les maisons aux murs aveugles, collées les unes aux autres, dominent. Le rez-de-chaussée, souvent dépourvu de lumière naturelle est réservé aux animaux et à l'entreposage, alors qu'à l'étage, les chambres servent d'espace de vie. Le toit, lui-même, prend de multiples fonctions selon les saisons. Il joue le rôle du séchoir des produits agricoles, de dortoir, voire même d'enclos pour les quelques bêtes qui ne quittent pas la maison. C'est aussi un espace féminin à l'abri des regards des curieux.

> ***« …Les habitations ont toute une structure similaire. Partout la lumière est réduite au minimum pour se protéger des excès du soleil. Depuis la porte d'entrée, un couloir débouche sur l'assarag. L'espace central déployé sur deux étages et parcimonieusement éclaté par une ouverture grillagée aménagée dans le toit terrasse. Tout autour de ce pivot central et symbolique de la maison se distribuent l'espace de réception et les pièces de rangement. Au premier étage se groupent les chambres à coucher… Au deuxième étage, autour du toit terrasse, se répartissent cuisine et toilettes ainsi que, très souvent une chambre pour les grands-parents qui bénéficient ainsi du calme »***
>
> ***Jean Dethier (?)***

---

6) Généralement sans étage, à large patio, avec jardin entouré de chambres et flanquées d'arcades, ces ryads servaient de lieu d'accueil des personnalités et marquent une aspiration à la séparation entre la partie intime de la maison et celle ouverte aux étrangers.

7) Les résidences du Glaoui à Télouet, à Marrakech, à Ouarzazate… sont uniques par leur grandeur comme par leur splendeur architecturale. Ainsi, si leur forme massive rappelle celle des ksour, elle en diffère par la grandeur, le nombre d'ouvertures, la largeur des salons, les décors internes et externes des bâtisses, mais aussi par le genre des matériaux mis en usage.

L’usage de la pierre sèche, du pisé et du bois y prédomine. Ainsi, outre la disponibilité localement de ces matériaux, leur coût presque nul, leur résistance, leur acclimatation, les rendent très compétitifs. La disponibilité localement des mâllems (artisans)[8] qui maîtrisent les techniques de construction et de la main-d’œuvre à bon marché[9] est un atout longtemps valorisé. Imbibés d’expériences, ces artisans, malgré leur caractère simple, rustique, ont produit des chef-d’œuvres uniques. Le lourd déterminisme qu’imposaient les éléments physiques à la population et la faible communication entre ces espaces et le reste du pays, favorisé par le faible développement des moyens de transport et les faibles termes d’échange, ont longtemps entravé les mutations.

4- Réhabilitation et revalorisation du patrimoine bâti

Les travaux menés par plusieurs chercheurs, déjà au moment du protectorat (Robert Montagne, 1930 ; Henri Terrasse, 1938) ceux faits par Hensens et Mme Jacques-Meunié, dès la fin des années soixante (60), s’ils ont montré l’importance de ces architectures pas seulement au niveau de leur dimension esthétique et économique, ont aussi insisté sur la valeur identitaire de ce patrimoine. Ils ont éveillé le sentiment de la nécessité de protéger et de revaloriser ces architectures. La sauvegarde de quelques spécimens devient un devoir national, voire international. Partant de ce constat, de nombreuses actions ont été prises :

a) La réhabilitation commencée à la fin des années soixante a touché les ksour de Lamaadid[10], Tissergat[11], El Fida…, ;

b) L’installation d’un organisme chargé de la sauvegarde et de la réhabilitation des Ksour à Ouarzazate : le CERKAS[12] ;

c) La déclaration du ksar d’Ait Ben Haddou comme élément du patrimoine mondial par l’UNESCO en 1986.

Il faut cependant remarquer que malgré la reconnaissance de cette architecture par les documents de l’urbanisme (Stratégie des Oasis, SDAU de Tafilalet, SDAU du Dadès - Todgha, SDAU de la Vallée du Dra, SDAU de Ouarzazate…), les constructions en ciment se propagent à grande vitesse.

---

8) Les artisans du Dadès- Mgoun, de Todgha, d’Imaghrane et du Ghris ont une renommée qui dépasse largement leur territoire. Les troupes des maalems traversant chaque année les tizis de l’Atlas pour travailler dans le Tadla, Sraghna et le Haouz ont marqué tous ces contrés par leur savoir-faire.

9) Une grande partie des travaux de construction se faisait dans le cadre de la twisa. On y mobilise les hommes, les femmes, les enfants et même les animaux de trait.

10) Lamaadid, Qsar d’environ 660 foyers (Tafilalet) près Arfoud, réhabilité dans le cadre de la sauvegarde des Ksours du Sud.

11) Situé sur environ 8 km de Zagora, Tissergate fut le premier ksar réhabilité vers la fin des années 60 dans le cadre d’un programme pilote d’habitat rural initié par le Ministère de l’Urbanisme et de l’Habitat et financé par les Nations Unies (FAO et PAM) (voir Jean Dethier et Bart Deseyn : site : www.assarag.net/documents/ksratessergate.pdf.

12) CERKAS : Centre de Restauration et de Réhabilitation des Ksour et Kasbah des zones Atlasiques et Sud –atlasiques. Celui-ci a œuvré pour recenser et réhabiliter un certain nombre de bâtiments jugés à grand intérêt patrimonial.

Avec la mise en tourisme de l'espace rural, l'expérience lancée dans le domaine de l'hébergement touristique ou sous forme de musée est très concluante. L'architecture en pisé prend la revanche. Les grandes kasbas, les grandes demeures à l'intérieur des ksour deviennent très recherchées (vente, location ou en association), réhabilitées et transformées en musée, en gîte, maison d'hôtes ou auberge. Les architectures dites traditionnelles, synthèses de la culture symboles de l'authenticité, de l'identité locale, inspirent l'exotisme[13].

Ce redéploiement des anciennes maisons en pisé dans le domaine du tourisme a bien montré que les problèmes techniques afférents au pisé ne sont pas insurmontables (assainissement, alimentation en eau potable et eau chaude, résistance des matériaux…) Au contraire, ces bâtisses sont facilement adaptables et offrent un confort et un charme exceptionnel à leur clientèle. Ainsi, les flux de touristes qui les fréquentent ont encouragé leur sauvegarde, voire la conception de nouveaux bâtiments en s'y inspirant.

Ces expériences, malgré leur réussite ne sont, malheureusement pas, accompagnées afin de leur garantir une durabilité dans le temps. Elles sont souvent portées par des individus en majorité étrangers.

En 1999, Sa Majesté le Roi Mohammed VI, s'adressant à la 23ème session du comité du patrimoine mondial à Marrakech, a, une nouvelle fois, incité à la protection de ce patrimoine.

> ***« … Nous devons cependant insister une nouvelle fois sur la nécessité d'adopter une vision dynamique quant à cette protection, en visant à intégrer notre patrimoine dans nos projets de développement et non seulement à l'embaumer dans une vision de sacralisation du passé. Ceci requiert de jeter des passerelles solides entre ce legs civilisationnel et les créations de l'homme contemporain, car le patrimoine de demain est ce que nous inventons aujourd'hui. Il est donc impérieux de faire du patrimoine un aspect partagé de dialogue entre les civilisations, les générations et les époques »***
>
> ***Marrakech 29 novembre 1999***

Faisant suite à ces directives, le Ministère de l'Habitat, de l'Urbanisme et de l'Aménagement du Territoire, par le biais de la Société Al Omrane a lancé un programme d'étude et de réhabilitation des Ksour et kasbas notamment dans les provinces du Sud-Est.

---

13) Le rôle des initiatives privées dans ce domaine est très concluant. Plusieurs bâtiments ont été réhabilités et revalorisés par le tourisme (Le musée d'Ouled Driss à Mhamid, Hôtel la Fibule dans le Draâ, Baha-Baha à Nkoub, Ben Moro, Dar Al Ahlam et Kasbah Ait Abbou à Skoura, Kasbah Itrane et, musée du Dadès à Kelaât Mgouna, Tombouktou à Tinghir, maison d'hôtes à Al Khorbat Tinjdad…)

Revalorisation du patrimoine architectural du sud

Provinces	**Localité**	**Nbre ménages**
Sauvegarde et réhabilitation		
Errachidia	Ksar Targa	170
	Kasbah Moulay Abdelkrim	190
	Ksar Jrana	170
	Ksar Goulmima	342
	Ksar Abouam	236
	Ksar Asrir	640
	Ksar Lamaadid	493
Berkane	Kasbah Saidia	52

Source : MHUAE. Atlas du patrimoine, (non daté)[14]

Phase d'étude		
Errachidia	Ksar Akhenous	162
/ /	Ksar Ouled Abdelhalim	35
/ /	Ksar Boudnib	272
/ /	Ksar Tazmourite	90
/ /	Ksar Touroug	-
Ouarzazate	Ksar Ait Ben Haddou	500
/ /	Kasbah Quelât Mgouna	-
/ /	Kasbah Skoura	-
Zagora	Kasbah Agdez	-
/ /	Kasbah Tagounite	-
Tan Tan	Ksar Lamsid	-

---

[14] Site : http://www.mhu.gov.ma/Atlas/publications/patrimoine (52 pages en PDF)

De ce qui précède on peut conclure, qu'un intérêt s'est manifesté envers le patrimoine architectural rural, mais il ne concerne que l'héritage comme cela a été relevé par les orientations royales. De ce fait, il serait plus intelligent à ce que les concepteurs aménagistes, les architectes s'inspirent de cet héritage pour mettre un pont entre notre culture et notre cadre de vie.

Conclusion

La question de l'architecture en pisé, en tant qu'élément de l'identité patrimonial ne peut être traitée que dans le cadre des choix politiques de l'Etat. En fait, si dans la période du protectorat un certain respect s'est manifesté envers ce patrimoine, avec l'indépendance, la grande ouverture qu'a connue le pays, l'orientation donnée à la formation des architectes, ont complètement changé la donne.

La dévalorisation officielle et sociale des bâtiments en terre est un fait propagé par l'école, les édifices publics et soutenue par la migration et la réglementation. En fait, l'urgence avec laquelle c'est faite la propagation des édifices publics dans le monde rural notamment après l'indépendance n'a pas laissé ni aux décideurs, ni à la population le temps de concevoir et de digérer les modes architecturaux à adopter.

La migration nationale et internationale, la grande circulation des populations et des idées, ont lourdement influencé les modes de construction. Ainsi, outre l'import des modèles de construction, le transfert des modes de fonctionnement, l'injection des techniques et des investissements dans ce secteur ont fortement bouleversé la donne.

Sur le plan technique, les maâlems qui perfectionnaient les techniques de construction dans le temps, sont en cours d'extinction. Le savoir-faire local lié à ces bâtiments tend à se perdre. Les techniques inhérentes à l'usage des matériaux modernes (ciment, fer, verre, aluminium, bois…) sont en train de se substituer à celles inhérentes à l'usage du pisé.

La non-reconnaissance de ces constructions et des matériaux utilisés par la loi, semble constituer le plus grand handicape à leur durabilité. En fait, les architectures en pisé sont toujours considérées vétustes et non résistantes. Souvent sans titre foncier, ces bâtiments ne sont ni acceptés comme fonds, ni comme immeuble par les banques.

La prise de conscience de la valeur patrimoniale de ces architectures, la revalorisation qui se fait par le tourisme et la culture suffiront-elles pour leur redonner la vie ?

Bibliographie sommaire

Ait Hamza M. 1986, « Aspects des mutations socio spatiales du bassin d'Assif Mgoun, Haut Atlas central marocain » DES en géographie rurale. (Ronéo), 2 T. 436 p + Cartes. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat (en arabe).

Ait Hamza M. 1992, « Projet de réhabilitation du Ksar Ait Ben Haddou », MAC / CERKAS /PNUD, MOR/90/00/003 (Rapport)

Ait Hamza M. 1992, « L'habitat dans le Dadès et le rôle de l'émigration dans son évolution récente ». In : la recherche scientifique au service du développement. Pub. FLSH, Rabat, Série Colloque et Séminaires, 22, pp : 127-146.

Ait Hamza M. 2002, « Mobilité socio- spatiale et développement local au sud de l'Atlas marocain (Dadès- Todgha) ». Maghreb – Studien, Heft 13, 196 p. 6 cartes hors texte. L.I.S. Verlag, Passau.

Ait Hamza M. 2005, « Espace oasien et urbanisation ». In Urbain generations: Post-Colonial Cities. Conferences and Colloquia, n° 126. Pub. of Faculty of Lettres and Human Sciences, Rabat. Edited by D. Richards, T. Agoumy & T. Belghazi. pp : 201-215

Charef M. 1983, « Les transferts d'épargne des émigrés marocains en France ».
In Maghrébins en France, Paris. Pp. 217-227

De Foucauld Vicomte Ch, 1888, « Reconnaissance au Maroc 1883-1884 ». Ed. Challamel et Cie. Paris.

Direction de l'Urbanisme, Rabat : « SDAU des vallées du Dadès Todgha », Cabinet Begdouri, Rabat. – 2008

Hammoudi Abdellah. 1970, « L'évolution de l'habitat dans la vallée du Draâ ». in R.G.M., n° 18, pp. 33-46

Hensens J. 1969, « Habitat rural traditionnel des oasis présahariennes :
Le Qsar- problème de rénovation »- BESM, vol. 31 n° 114, pp. 83-107.

Hensens J. 1986, « Qsours et Qasbahs du Maroc, réflexion sur l'évolution de l'habitat rural traditionne »l. Le prix d'Aga Khan d'Architecture. Pp. 1-37

Jaques–Meunié, Mme. 1962, Architecture et habitat du Dadès, Maroc présaharien. Paris.

Jaques–Meunié, Mme. 1962, « Sur l'architecture du Tafilalet et de Sijilmassa (Maroc Saharien »). Compte- rendu des séances de l'académie des inscriptions et belles-lettres. Vol. 106, 2- pp. 132-147.

Jean Dethier et Bart Deseyn (?) « Tissergate, le ksar emblématique de la vallée du Drâa et son oasis » (2 pages) Site : www.assagar.net/document/ksartessergate.pdf.

Merzouk Abdelkrim, 1997, « Espace et société dans les oasis marocaines : cas de ksar Znaga, Figuig ». DES en géographie. FLSH, Université Mohammed V, Rabat, (ronéo) (en arabe)

Montagne Robert, 1930, « Villages et kasbahs berbères : Tableau de la vie sociale des berbères dans le sud du Maroc ». Paris.

Naim M. 1997, « La migration internationale de travail et les transformations socio spatiales dans les oasis présahariennes du Maroc. Le cas de la vallée de Todgha ». Thèse de géographie. Université de Nice (Ronéo)

Segonzac (Marquis de), 1910, « Au cœur de l'Atlas. Mission au Maroc 1904-1905 », Paris, Larose. 794p. 177 photos, 16 cartes.

Terrasse Henri, 1938, « Kasbas berbères de l'Atlas et des oasis ». In 4°, 144. éd. Horizons de France, Paris.

Terrasse Henri, 1939, « Les architectures berbères et leur répartition dans le sud marocain ». Revue de Géographie Marocaine (RGM), XXIII, Rabat, pp. 83-89

Remarques sur le patrimoine architectural du sud marocain (Cas de Tiznit)

Mina ELMGHARI-BAIDA
FLSH, Rabat

Introduction

Rappelons d'abord que les patrimoines marocains, quelque soient leurs composantes sont sources de vie et d'inspiration. Ils constituent l'héritage du passé dont nous bénéficions aujourd'hui et que nous devons transmettre aux générations à venir. Pointons que ces biens ne sont hélas, pas éternels. Certains sont déjà perdus. En effet, les menaces ne manquent pas. Elles s'appellent: érosion, urbanisation non planifiée, tourisme incontrôlé …et surtout ignorance. Et comme l'a si bien souligné le Professeur A.BOUKOUS, Recteur de l'IRCAM : méconnaître le patrimoine amazigh est «une atteinte grave à la souveraineté culturelle nationale et un affaiblissement de notre patrimoine culturel et de notre identité nationale ».

Notre contribution à cette importante manifestation est consacrée à l'architecture de la ville de Tiznit. Soulignons qu'il ne s'agit pas ici, de présenter tous les modèles de l'architecture de cette ville, mais nous aspirons, à travers une connaissance analytique globale de son architecture traditionnelle, inciter les différents acteurs à proposer des stratégies et des outils pour contribuer à assurer son présent et garantir son futur.

Il s'agira, d'une part, d'aborder l'aspect d'une fortification officielle, à travers la muraille d'une ville makhzénnienne méconnue et pas encore assez étudiée. Et d'autre part, d'esquisser quelques remarques sur l'architecture de la maison de cette ville du Sud marocain.

L'architecture du Sud et le souci défensif

Les vestiges dont nous disposons attestent que le souci défensif est de tout temps partout dans le sud marocain. Depuis l'Antiquité, les remparts ont été un recours, toujours utilisés. C'est l'habitation, la ville /protection, sous des formes variées selon les civilisations et les époques

Une grande variété de solutions a été mise en œuvre pour tenter de garantir la sûreté de la maison ou de la ville. L'architecture du Sud du Maroc est composée surtout de remparts et de tours. En témoignent également les toponymes (agadir, ighrem, tighremt, mogador, tassourt, amgdoul…) qui signifient fortification, remparts ou murailles.

Elle est de ce fait souvent illustrée par les qasbahs ou ksours du Sud, demeures fortifiées assimilées aux grands Caids et aux Pachas. Les qasbahs berbères sont ces constructions protégées de remparts avec une seule porte d'entrée, souvent isolées et situées sur une position dominante qui contrôlait les oasis et leurs voies d'accès. Mais elles peuvent être aussi simplement des demeures rurales plus simples mais regroupées au sein d'un même village (Ksar). Les murs sont en pisé, mélange de terre et de paille[1]. Passant de l'ocre au rouge selon la couleur de leur terre d'origine, elles constituent des chefs-d'œuvre d'architecture. Ce n'est pas un hasard que le premier site marocain à être, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis la fin des années 80, soit le ksar d'Aït Benhaddou. Une qasbah qui constitue un exemple frappant de l'architecture amazighe du Sud marocain.

Hormis ces chefs d'œuvre, nous distinguons plusieurs variantes de l'architecture amazighe. Les écrits consacrés à ces architectures ne sont pas rares[2]. Cependant, les études systématiques permettant une idée globale des différents aspects des constructions berbères font encore défaut.

Tiznit ou la naissance d'une ville forte au 19ème siècle

Située au pied de l'Anti- Atlas à quelque 14 kilomètres de la côte atlantique et à 90 kilomètres au sud d'Agadir, Tiznit est dotée d'importantes murailles qui la défendaient et qui font encore aujourd'hui sa fierté. En effet, cette ceinture protectrice représente la partie la plus visible de la ville.

Tiznit était à l'origine, une ancienne bourgade composée de quatre villages importants représentant les principales fractions de la tribu des Ahl Tiznit. Elle s'élève au pied des collines des Ait Baamran au milieu d'une plaine. Pendant l'été 1882, la petite ville reçut la visite du Sultan alawite Moulay el Hassan (1873-1894). Très vite le souverain considéra le site propice pour le campement de ses troupes. Deux sources abondantes et des jardins irrigués allaient assurer les conditions favorables pour l'organisation des expéditions dans la région. Le Sultan décida même d'en faire la capitale du Sud.

---

1) L'architecture du Sud n'est pas exclusivement une architecture de terre. Le paysage architectural du Sud peut être aussi celui de la pierre sèche.

En effet, les bâtisses en pierre sèche ornent les paysages du sud marocain (dans la région d'Essaouira à titre d'exemple, ces architectures reviennent en force). Notons que la pierre sèche est utilisée parfois sans aucun mortier, avec une très bonne organisation interne des blocs, un calage excellent des éléments assurant seuls la stabilité des éléments : elle est la maçonnerie à l'état pur. D'allure rustique, elle reste une performance, une pointe de l'art de construire.

2) Nous citons à titre d'exemple les travaux de la table ronde organisée à la faculté des Lettres et des sciences humaines de Rabat sur l'architecture de terre dans le monde méditerranéen :

Cf .Actes du colloque « l'architecture de terre en Méditerranée » Série Colloques et séminaires N° 80, ; Pub. de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, 1999.

La ville de Rabat est dotée d'une grande muraille almohade percée de portes imposantes, considérées comme « les plus belles du monde musulman ». Cf. Henri TERRASSE , « le décor des portes anciennes du Maroc » in : Hespéris , 1923, p.147-174

Une belle ceinture en terre

Le sultan convint avec les nouveaux chefs qu'une ville forte, dont il fournirait les plans et les architectes serait construite aux frais du Makhzen. La construction de la ville dura deux ans et demi[3]. Les travaux commencèrent un 17 Ramadan en l'an 1301 de l'hégire, correspondant au 22 Juillet 1883 de l'ère chrétienne. Ils se déroulaient sous la direction de l'Amin Mas'ud al Rashidi qui ne manquait pas de se concerter avec ses confrères les umanas d'Essaouira.

La ville makhzénienne naissante est vite dotée de mosquées, d'une qasba, de souks, de fondouks, et d'un mellah[4]. Une vaste enceinte allait protéger les anciennes et les nouvelles constructions.

Une architecture de Terre locale

Les villes makhzéniennes marocaines sont souvent entourées de hautes murailles en terre. Appartenant à des époques et régions différentes, ces fortifications représentent un patrimoine architectural d'une grande richesse. Le Maroc, aux paysages variés, offre à ses visiteurs des ceintures de murailles différemment colorées. Les constructions en architecture de terre se teintent selon les régions et les époques auxquelles elles appartiennent. Ainsi, au lieu du Rouge ocre des murailles de Marrakech, nous nous trouvons devant des couleurs plus claires dans les villes pré sahariennes.

Mais si les imposantes murailles d'époque almohade et leurs splendides portes[5] sont assez connues et valorisées, il n'en est pas de même pour l'ensemble des fortifications d'époque tardive qui ont été élevées par les Sultans de la dynastie Alawite (entre les 17ème et 19ème siècles).

Les fortifications d'époque alawite[6], un peu marginalisées, représentent des repères historiques importants. Ce sont des édifices dont la plupart composent un grand atout pour les tissus urbains qu'ils protègent. Ici et là, existent des initiatives fugaces sous forme de projets de réhabilitation. Pour sauver ces vieux murs, les faire connaître constitue aussi une façon de les sauvegarder et les valoriser.

(Planche1)

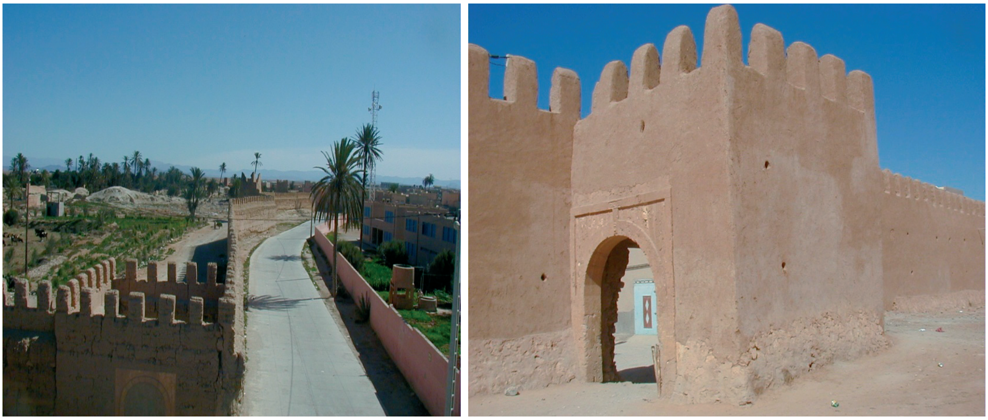
---

3) Jamaa BAIDA&Hamdi OUNOUCH, « Tiznit » in *Malamat al Maghrib,* n°8,p.2681-2683

4) P. GUILLEMET, « Une mission d'étude économique dans le Souss » In : Afrique française, 1927,p.478-479

5) La ville de Rabat est dotée d'une grande muraille almohade percée de portes imposantes, considérées comme « les plus belles du monde musulman ». Cf. Henri TERRASSE , « le décor des portes anciennes du Maroc » in : *Hespéris* , 1923, p.147-174

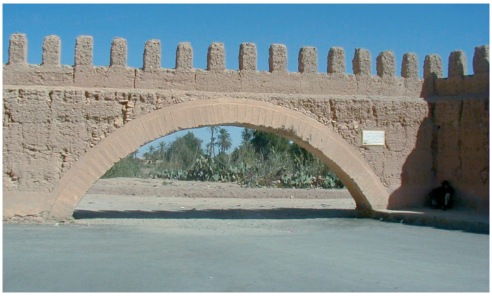
6) A l'exception d'études spécialisées :
- Pour Salé, voir l'ouvrage de J.HASSAR-BENSLIMANE , le passé de la ville de Salé….p. 112-118
- Pour Rabat, voir les articles de A.TOURI in Maalamat al Maghrib- art « Borj » , vol.IV,p.1142 ; art "Borj al Dar", vol. IV, p.1142-1144; art "Borj Al Sirat" , vol.IV, p.1144-1145; art " Oudaya " vol. III, p.878



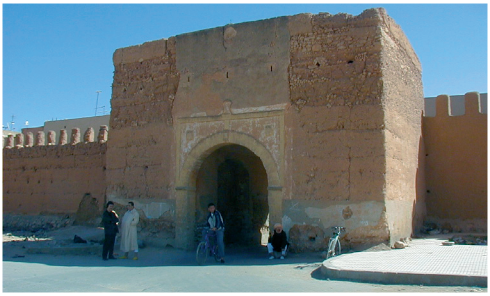
Muraille de Tiznit : porte ouverte dans une tour

L'enceinte de Tiznit est construite particulièrement en tabia. C'est un mortier constitué de terre, de petites pierres et de paille selon une tradition locale. On ne peut s'empêcher, tout en admirant les détails de cette muraille à la fois humble et imposante, d'imaginer le rythme de la cadence du pilon entre les planches qui ont servi de moule lors de la construction. Humble par sa fragilité due à l'usure du temps, elle demeure imposante par ce qu'elle véhicule comme symboles. Les architectes de Moulay El Hassan ont du intervenir en ce qui concerne les dimensions : la longueur totale de la muraille atteint les 7 kms ; quant à l'épaisseur des murs, elle a été arrêtée à 5 empans (environ 1m). Trente six tours carrées, plus hautes que le rempart, rythmaient les différents côtés de la fortification[7]. Certaines allaient même servir de portes. Ces tours-portes secondaient certainement les postes de garde. La hauteur de l'enceinte atteint les dix mètres. Elle est surmontée de créneaux qui protègent un chemin de ronde.

Simples entrées d'arcatures en plein cintre, les cinq portes historiques (Bab Aglou, Bab el Khemis, Bab Targa, Bab el Maader et Bab Oulad Jerrar), rappellent de près celles de la ville d'Essaouira. Ainsi l'imposante muraille de la ville de Tiznit témoigne à la fois d'une période historique importante et symbolise une réalité artistique amazighe (Planche 2).



Ouverture en arc dans le rempart, au Nord du coté de Bab el Khémis, permettant le passage de l'oued



La porte dite Bab Aglou

---

[7] Jacques Guibert, L'histoire d'une ville : Tiznit, Mémoire dactylographié, 1978-1979 p.62

Elle s’exhibe à nos yeux à la fois comme une œuvre désignée par un sultan et comme une reproduction d’une architecture locale. Nul doute, elle fait référence à une identité régionale. Le savoir- faire en matière de construction en terre et paille était assez répandu dans la ville et ses environs. Fruit d’une imitation de la nature et d’une habilité des hommes, cette architecture a fortement résisté, surtout dans le milieu rural de la région. Et Bien que les remparts, portes et bastions de Tiznit soient classés monuments historiques par le Dahir du 4 juillet 1932, et malgré les différentes restaurations, l’insensibilité envers ce patrimoine persiste. Actuellement, dans beaucoup d’endroits de cet ensemble défensif, on relève les traces de vieillissement et les agressions des intempéries et des humains. Il faut souligner que Tiznit, hélas, ne connaît pas encore le renouvellement de l’architecture de terre, en vogue dans d’autres villes makhzéniennes comme Marrakech. Cette petite ville pittoresque qui date seulement du 19ème siècle est presque agressée par l’emploi excessif de matériaux dits modernes. Le bon savoir- faire ancestral de l’architecture de terre du Sud marocain est-il en train de disparaître ?

C’est une mémoire nostalgique pour une génération qui part et un héritage désuet pour une nouvelle génération indifférente...

La construction des maisons

Qu’en est-il des autres constructions de la ville ?

Notons que, la construction de l’habitation à Tiznit était un art très respecté. On mettait toute l’attention et le soin nécessaires pour réaliser des chefs-d’œuvre qui témoignent toujours de cette grande architecture ancestrale.

La demeure répondait alors au besoin de la grande famille[8]. Il s’agissait de la famille élargie avec plusieurs fils mariés habitant la même maison. Ce sens de famille élargie dépasse parfois les liens de parenté, avec l’inclusion de domestiques. Cette structure familiale va contribuer, et pour beaucoup, au façonnement des espaces de l’habitation, mais aussi à la relation spatiale entre eux ou même entre ces espaces et la voirie.

L’architecture de ces grandes demeures est assez semblable partout[9], probablement liée aux familles qui les ont construites ; une sorte d’appartenance à une même strate sociale, les plus célèbres sont celles des grands Caids ou grandes familles.

A l’intérieur des demeures de Tiznit nous avons relevé que l’organisation spatiale a été adaptée aussi bien à la vie traditionnelle des familles, qu’au climat.

Le respect de la hiérarchie familiale se traduit par la notion de la chambre élevée pour le maître de la maison qui a le privilège de l’utilisation de la chambre haute

---

8) Sur la maison traditionnelle au Maroc cf. : Joudia-HASSAR BENSLMANE, Le passé de la ville de Salé dans tous ses états. Histoire, Archéologie et Archives. Ed. Maisonneuve et Larose, Paris, 1992, 294p.

REVAULT (J). GOLVIN (L).AMAHAN (A), Palais et demeures de Fès .T.II Epoque Alawite XVIIème-XVIIIème Siècles. Ed. CNRS.1989.

9) Nous avons procédé lors de l’été 2001 à une enquête .Un échantillon d’une dizaine de maisons distribuées dans les principaux quartiers de la médina a permis de relever ces caractéristiques .

(talborjt ou tamsriyt) à laquelle on accède directement par l'aghgumi (couloir) sans passer automatiquement par le patio. Le couloir que l'on franchit avant de rejoindre l'espace extérieur est considéré comme étant le point fort de la maison. C'est l'espace auquel on parvient en premier lieu, celui qui détient la fonction de distribuer les autres pièces, celui par lequel on doit passer pour se rendre de l'une à l'autre et enfin le dernier endroit de l'habitation qui permet d'atteindre la rue.

La rue extension de la maison

La rue est surtout l'espace de l'homme. Une rue, agence le bâti et en même temps elle est, de ce fait, le résultat de l'action constructive, et constitue toujours un grand espace de convivialité et de relations autant que de circulation. Elle est une continuité de la maison. La rue à Tiznit est généralement couverte (saabat ou aghgumi). De cet espace on passe par l'intermédiaire des portes aux cours ou patios.

Cet espace important (lmrah) qui peut être à la fois cour ou jardin, trois expressions, avec leurs nuances formelles et locales: c'est d'une part, la vie en plein air remplie de lumière, et d'autre part la vie d'ombre d'eau ou de parfums. C'est à la fois le dedans et le dehors. Mais il témoigne surtout de la contribution de la fille, de l'épouse, de la mère à la vie économique. Le patio à tiznit est surtout un espace de production.

Les pièces d'habitation sont généralement plus longues que larges et s'élèvent communément à trois mètres de hauteur, offrant des volumes importants. Les fenêtres qui s'ouvrent sur l'intérieur de la maison, sur l'espace de distribution, représentent les premières tentatives d'ouvertures sur l'extérieur qui précédèrent celles que l'on rencontre actuellement sur les façades.

Une pièce se distingue par ses dimensions, elle est utilisée pour entreposer des réserves alimentaires qui devaient être d'un usage courant auparavant où, en prévision de périodes de disette, il était nécessaire d'emmagasiner certaines denrées. Cet espace tend à perdre cette fonction unique d'ici quelques années l'utilisation de cette pièce comme réserve aura complètement disparue.

Enfin, l'espace global de la maison se métamorphose, s'émancipe sous l'influence des mutations de la société dans son ensemble. L'aspiration à se libérer de certaines contraintes se répercute sur l'habitation qui est un reflet des désirs de chacun et par là même de ceux de la société.

Conclusion

Au terme de cette étude, il me paraît difficile de conclure dans la mesure où beaucoup de points qui devaient être pris en considération, pour essayer de retracer l'évolution de la ville de Tiznit, n'ont pu l'être faute d'informations. Rappelons que la ville de Tiznit naquit à la fin du 19éme siècle et fut édifiée avant tout pour des raisons d'ordre politique. Elle s'éleva selon les vues d'un sultan qui réussit, tant bien que mal, à réunifier son royaume. Elle vécut, durant son histoire mouvementée, des périodes de troubles et de paix.

Tiznit donne l’impression de s’asphyxier à l’intérieur de ses remparts et risque comme d’autres villes de devenir un lieu pour des personnes en mal d’exotisme. Mais, sous prétexte de mutations, il ne faut pas pour cela laisser mourir aveuglément une cité qui représente encore une certaine conception de vivre d’une société, pour l’entraîner de façon brutale sur la voie du modernisme à tout prix. Perçue comme synonyme d’arriération par opposition à de nouvelles constructions (symbole de réussite sociale et de modernité), l’architecture traditionnelle est progressivement abandonnée par les nouvelles générations. Nouveaux matériaux et techniques de construction souvent mal exécutés, nouvel urbanisme inadapté au contexte, nouvelles pratiques de l’espace et nouvelle symbolique générées par les influences de la culture dominante.

Il va sans dire que le débat « tradition – modernité » demeure d’actualité.

Iligh, un site historique et patrimonial au cœur de l'Anti-Atlas

Mbark Wanaïm
CEHE / IRCAM

Introduction

Le présent article porte sur l'historicité du patrimoine matériel de la localité d'Iligh. Un lieu très chargé d'histoire et riche en symboles. Pour l'essentiel, il se fonde sur un matériel historique ciblé : renseignements recueillis en 2002 auprès des descendants de Sidi El Hossein Ou Hachem; archives de l'Alliance Israélite universelle dont le siège se trouve à Paris. A été également consultée, au long de la construction de cette communication, une série de sources imprimées, s'illustrant essentiellement dans les œuvres de voyageurs et explorateurs européens.

Ce croisement des sources nous a extrêmement été utile dans l'appréhension de la dimension historique de la zaouïa de Sidi Hmad Ou Moussa et du grand Château de Sidi El Hossein Ou Hachem.

Le principal axe que nous tenterons d'aborder aussi rapidement que possible se focalisera sur l'historicité de ces vestiges, la perception locale de ce patrimoine et enfin les mesures à prendre pour en assurer la préservation et la protection.

I – Aperçu historique sur Iligh

1 – Iligh à l'époque précoloniale

Sans l'existence du sanctuaire de Sidi Hmad Ou Moussa, Iligh n'aurait peut être pas eu le prestige qu'elle a eu au XIX siècle, voire même avant. Cette principauté maraboutique, rappelons-le, a été fondée par le petit-fils de Sidi Hmad Ou Moussa connu sous le nom Ali bou Hassoun ou Ali Bou Dmiâa, mort en 1660. Après avoir obtenu, comme le soulignent tant de chroniqueurs, l'allégeance de nombreuses tribus du Sous, ce fondateur, au paroxysme de son influence politique, se retourne contre le Sultan saadien Moulay Zidan dont le règne fut marqué par une terrible déliquescence politique. Celle-ci s'explique, essentiellement, par l'apparition de deux noyaux politiques d'importances à la périphérie de son territoire : Tarzeroualt et Tafilalt.

A Iligh, capitale du Tazeroualt, c'est le puissant Bou Dmiâa qui mène l'action politique. Le prestige dont jouit son ancêtre (Sidi Hmad ou Moussa) lui permet de rallier facilement à ses ambitions politiques, les tribus du Sous et au-delà[1].

Au Tafilalt, après avoir obtenu le soutien tacite des tribus du Drâa, Moulay Ali Cherif, chef alors des chorfa alaouites, s'organise politiquement, lui aussi, pour le même objectif.

La rivalité politique, entre les deux grandes familles montées en puissance, à Iligh et au Tafilalt, se termine par des affrontements armés. Les chroniqueurs locaux les ont amplement déjà soulignés. Dans un premier temps, Bou Dmiâa, après avoir réussi à emprisonner Moulay Ali Cherif, s'est emparé alors, «outre [du] Sous, [de] tout le pays du Drâa et le Oued-Noun, au sud ; les provinces de Haha, Chiadma et Abda au nord»2.

Lorsque la mort le saisit en 1660, Bou Dmiâa laisse derrière lui une petite principauté à l'avenir incertain. Les coups décisifs que lui portèrent les harkas de Sidi Mohammed, puis ceux de son successeur Moulay Rachid qui, au terme de son assaut sur Iligh en 1671, la transforme en un champ de ruines. À partir du début du XIXème siècle, une nouvelle ère souffle à nouveau sur la localité, marquée essentiellement par le règne du nouveau maître d'Iligh : Sidi Hachem. Il profite de la faiblesse du pouvoir central pour relancer le Tazeroualt ainsi que les autres tribus qui sont sous son influence. Mais cette montée en puissance de Sidi Hachem ne durera que très peu de temps. Iligh allait subir, comme le montre Paul Pascon et le Lieutenant-colonel Justinard, une deuxième destruction entre 1810 et 1816[3]. C'est le serviteur du Sultan Moulay Sliman : Mohamed Aghennaj, alors caïd de Taroudant, qui en est l'auteur[4]. Après le départ de la harka d'Aghennaj, le vieux Sidi Hachem revient à Iligh pour se replonger dans les intrigues et les batailles où le portent ses ambitions politiques croissantes. Mais ses rebondissements politiques ne dureront que très peu de temps, car en 1825, ce vieux leader, allait être assassiné par un de ses cousins rivaux. L'un de ses fils, Sidi Ali, lui succède. A son tour sera assassiné par son propre frère Sidi El Hossein Ou Hachem vers 1835. Sous le règne de Sidi Ali, Iligh retrouve une nette stabilité politique, marquée par l'extension de son influence politique et commerciale. Mais, Moulay El Hassan, alors Sultan du Maroc, voit d'un mauvais œil ce retour politique inquiétant d'Iligh.

En 1882, le Sultan, à la tête d'une forte colonne militaire, se dirige vers le Sud pour réaliser une double mission: d'une part, obtenir l'allégeance du maître d'Iligh (alors Sidi El Hossein Ou Hachem; il meurt en 1886), de l'autre, s'en prendre aux Européens venus créer des noyaux commerciaux chez les Aït Ba Amran ou à Tarfaya. Au terme de cette pression militaire, Iligh, comme d'autres tribus, fait son allégeance au Sultan.

---

1) LE CHATELIER (Alfred), *Tribus du Sud-Ouest marocain:* bassins côtiers entre Sous et Draa, Paris, Ernest Leroux 1891, p.37

2) LE CHATELIER (Alfred), op cit. p.38.

3) PASCON (Paul), La maison d'Iligh et histoire sociale du Tazerwalt, Casablanca, Najah el Jadida, 1983, p. 102.

4) JUSTINARD (Léopold), Un petit royaume berbère, le Tazeroualt, un saint berbère, Sidi Ahmed ou Moussa, Paris, Maisonneuve, 1954, p. 64.

Adrien Berbrugger, membre de la commission scientifique d'Alger, est parmi ceux qui ont parlé, en 1846, de l'existence de ce « pays de Sidi Hecham »5 ; cette formule déployée par Berbrugger sur Iligh, dut essentiellement son existence aux renseignements recueillis auprès de deux pèlerins Ichelhin (El Hajj Mohamed ben Mbark Soussi et El Hajj Brahim ben Abdallah), lors de leur passage à Alger. Mais c'est Renou Émilien qui semble avoir recueilli le plus d'informations détaillées sur l'âge d'or d'Iligh qui coïncide avec le « règne » de Sidi Hachem. Les renseignements, dont il nous a fait part à ce sujet, sont principalement puisés dans les vieux écrits datant de périodes antérieures. Il nous apprend ainsi au sujet d'Iligh que Germain Mouette est parmi les pionniers français qui parlent de cette localité sous le nom d'« Illec » contrairement à Cochelet qui la prénomme « Illekh ». Dans la même perspective de précisions livrées, Renou Emilien nous fait découvrir que :

«Delaporte, dont l'un des informateurs a écrit ce nom Hilir. Chénier (tome III, page 356) parle d'un marabout très vénéré, nommé Sidi -Ali, dont la capitale était Ilir (Illec), vers 1670, sous le règne de Moulay-er-Rachid. M.Thommassy, page 241, parle aussi d'un fameux marabout qui résidait, à la fin du siècle dernier, à Hilet, au Sud- Est de Taroudant. Ce marabout s'appelait Sidi Ahmed-ou-Mouça (Sidi-Hamet-Oumoussa). Cette indication nous fait voir que Hilet n'est autre chose que Ilir, car ce sont les descendants de ce marabout qui règnent aujourd'hui dans cette contrée »[6].

Pris dans la même ambiance exploratrice faisant rage, du XVIIIème au XIXème siècles, en France et en Angleterre, voici un autre explorateur de taille venu sillonner le Maroc et à qui Sidi El Hossein Ou Hachem réserve, lors de son passage à Iligh, un accueil antipathique nettement parlant[7] en dépit des beaux présents qu'Oskar Lenz lui fit parvenir[8].

Venu d'Allemagne avec le concours de la société africaine d'Allemagne[9], le docteur Oskar Lenz débarque, le 13 novembre 1879, à Tanger[10]. Il entame de suite ses premières sorties de reconnaissances dans un environnement qui est loin de lui être acquis. Le 15 décembre 1879, ce voyageur allemand obtint de Moulay El Hassan un précieux document lui servant de protection et de permis de voyage contre toute tentative d'agression ou de pillage à son encontre. Document dans lequel le Sultan recommande à ses serviteurs, notables comme caïds, de protéger Lenz pendant ses pérégrinations dans les régions

---

5) BERBRUGGER (Adrien), « Itinéraires et renseignements sur le pays de Sous et autres parties méridionales du Maroc », dans RENOU (Émilien, Jean), *Description Géographique de l'Empire de Maroc*, Paris, Imprimerie Royale, 1846, p. 466.

6) *Ibid.*

7) LENZ (Oskar), *Timbouctou, voyage au Maroc, au Sahara et au Soudan* (traduit de l'Allemand avec l'autorisation de l'auteur par Pierre Lehautcourt), volume 1, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1886, pp. 353–354.

8) LENZ (Oskar), op. cit. p. 356.

9) LENZ (Oskar), « Voyage du Maroc au Sénégal », Paris, *Revue de Géographie*, quatrième année, Tome VIII, Institut géographique, janvier-juin 1881, p. 371.

10) LENZ (Oskar), *Timbouctou, voyage au Maroc, au Sahara et au Soudan,* volume 1, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1886, p.15.

sous leur contrôle. Tanger, Fès, Rabat, Marrakech, Taroudant, Iligh, Tizgui, Tindouf, Taoudenni, Arawan, Timbouctou, Sokolo, Bakhouinit, Nioro et enfin Saint-Louis du Sénégal dans laquelle il arrive triomphalement le 2 novembre 1880, représentent les principales étapes de son périple.

Ce qui nous intéresse se rapporte à tout ce qui a trait à son bref passage au Tazeroualt. Son ouvrage intitulé Timbouctou, paru en deux volumes en 1886, nous en parle longuement. On n'y trouve que des révélations saisissantes. Venus du territoire des Ida Ou Bouzia (fraction des Achtouken), le 29 mars 1880, après une très longue et pénible chevauchée, le docteur Lenz atteint Iligh sous une pluie battante le 30 mars 1880[11]. Dès son arrivée à Iligh, il cherche à appréhender le fonctionnement politique de ce petit royaume enclavé et dirigé d'une main de fer par Sidi El Hossein Ou Hachem. (Photo : 1).

L'une des places fortes d'Iligh

L'extrême méfiance de celui-ci vis-à-vis des Européens lui fit rempart. Le salut proverbial, au regard lourd, que le maître d'Iligh lui réserva, lors du passage de son cortège à côté de sa tente, ne peut que lui en être la preuve. « Je vis Sidi Houssein lorsqu'il se rendit, à cheval, avec une grande suite, au tombeau de Mohammed ben Mouça pour y prier. Il passa tout près de notre tente et s'inclina un peu quand nous le saluâmes. C'est un Nègre déjà âgé, qui règne en prince indépendant. Il entretient une armée de près de cinq mille esclaves, tous Nègres, appartenant à toutes les races possibles du Soudan »[12].

Voilà donc à quoi ressemble l'histoire tumultueuse d'Iligh depuis sa naissance politique jusqu'à la soumission définitive de ses maîtres au Makhzen en 1886. Il faut attendre les années 1980 pour que cette localité suscite, à nouveau, l'intérêt scientifique. Son histoire ainsi que celle de ses édifices ont été essentiellement arrachées de l'oubli grâce aux précieux travaux scientifiques de Paul Pascon et Mohamed Ennaji, devenu aujourd'hui incontournables. Minutieusement scrutées, les archives de la famille de Sidi El Hossein ont fait découvrir à P. Pascon et M. Ennaji la véritable dimension sociale, économique et politique d'Iligh au XIXème siècle. Leurs travaux s'illustrant dans les

---

11) LENZ (Oskar), op. cit. p. 347.

12) LENZ (Oskar), op. cit. pp. 354-355.

deux ouvrages distincts La maison d'Iligh et histoire sociale du Tazerwalt puis Le Makhzen et le Sous Al Aqsa, la correspondance politique de la maison d'Iligh 1821-1894 où les auteurs ont soigneusement détaillé cette multiple dimension d'Iligh.

II – la perception locale de patrimoine

Aujourd'hui, dans le Tazeroualt comme dans d'autres tribus sur le territoire desquelles se trouvent des édifices patrimoniaux, l'indifférence à l'égard de ces lieux demeure toujours. Autant dire que la perception locale du patrimoine n'est pas encore forgée. Ce constat auquel nous sommes parvenu tire sa légitimité des points suivants : la notion de patrimoine est loin d'effleurer l'esprit local. Raison pour laquelle elle demeure encore étrangère à la population. L'absence de cette perception, nous semble t-il, s'illustre dans la présence si accrue du béton au détriment des matériaux traditionnels utilisés pour la construction des édifices : pierres et terre. La restauration des parties abîmées par la nature et le vieillissement se fait, malheureusement aujourd'hui, par l'utilisation exagérée du ciment et du béton. Tout cela renvoie à la conception nationale de patrimoine.

L'autre obstacle de taille s'illustre dans la législation qui n'est pas très claire à ce niveau. Pour cette raison, le vocabulaire patrimonial, qu'on essaye d'introduire dans l'esprit populaire, passe très mal. Il y a beaucoup de communications au sujet du patrimoine mais malheureusement pas assez d'actions concrètes sur le terrain. Et nous croyons que l'absence de cette ombrelle juridique illustre non seulement l'improvisation des actes, mais aussi l'absence d'une vision ficelée autour du patrimoine national.

III– Les mesures à prendre pour réaliser la préservation et la protection des lieux

Brièvement évoqué, l'apport historique de la localité d'Iligh ne peut que nous être utile pour défendre légitiment non seulement l'historicité de cette région enclavée, mais encore son droit à percevoir des subventions lui permettant d'assurer un entretien permanent de ses vestiges, pourquoi ne pas défendre, également, le droit de l'intégrer à la liste des biens marocains classés patrimoine mondial par l'UNESCO. (Photo 2)

Sanctuaire de Sidi Hmad Ou Moussa. Cl. Auteur

Le développement dont on parle aujourd'hui ne peut, à nos yeux, se réaliser dans son ensemble que lorsque l'historicité des lieux trouvera place dans les programmes de développement entrepris. C'est une condition indispensable pour faire découvrir aux populations la notion du patrimoine jusque-là méconnue. Car sans cette mise en valeur des lieux précités, on ne peut avoir, facilement, accès à la conscience locale, étant donné que celle-ci ne manifeste guère d'intérêt à ce genre de notion.

Mais si on arrive vraiment à convaincre les populations de l'intérêt social et économique qui s'incarne dans les édifices patrimoniaux relevant de leur territoire, nous pensons pouvoir toucher, et sans difficulté, leur conscience. Ce qui, à long terme, pourrait les tenir en mobilisation permanente pour apporter leur concours à l'entretien et à la protection des lieux patrimoniaux.

Iligh, étant dans ces normes que remplissent bon nombre de sites historiques patrimoniaux au Maroc, a de fortes chances de devenir un axe patrimonial par excellence dans la région Sous–Massa-Drâa.

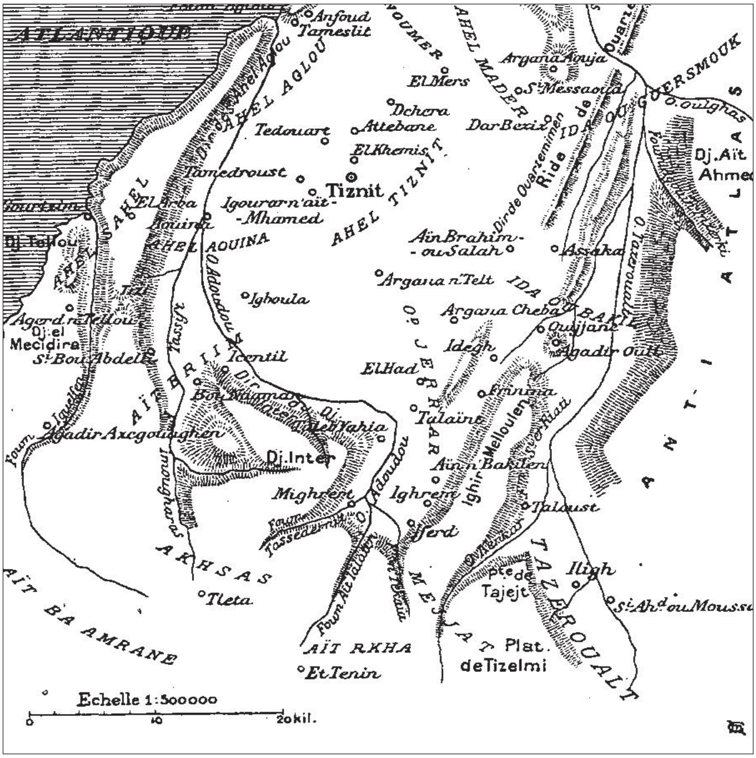
Sa réhabilitation dans son intégralité historique et à laquelle s'ajoute l'atout spirituel de la zaouia Sidi Hmad Ou Moussa, peuvent être le vecteur déclencheur d'une conscience patrimoniale. Ce qui pourrait être à l'avenir le bon modèle à suivre pour réaliser le désenclavement social et économique de la région si les bonnes volontés s'associent à ce genre d'initiative.

Les opérations sporadiques de restauration de certains sites patrimoniaux et historiques ne peuvent en aucun cas répondre à l'ampleur du danger qui pèse lourdement sur l'avenir et l'existence de certains sites. Sans une loi dissuasive, on ne peut que s'attendre au pire surtout lorsqu'on sait que les actes de vandalisme orchestrés par les pilleurs en quête de trésors, se répètent dans l'indifférence générale et sans que des poursuites judiciaires ne soient engagées à l'encontre de certains de leurs auteurs.

Conclusion

Après avoir fait ce détour événementiel par lequel l'historicité des lieux d'Iligh a été suffisamment abordée dans toutes ses facettes possibles et bien que le rôle déterminant de l'approche historique dans l'éveil de la conscience patrimoniale s'achève de se préciser davantage aujourd'hui, il importe néanmoins de souligner que l'exhaustivité scientifique d'une réflexion se rapportant au patrimoine matériel ne peut se concrétiser dans son ensemble que lorsque des études transversales seront livrées. A l'approche historique longuement détaillée dans le cas patrimonial d'Iligh, nous soulignons ici le rôle non négligeable des approches anthropologique (étude de la transmission des savoirs), géographique (étude de l'environnement) et architecturale dans la mise en construction de cette exhaustivité scientifique de la réflexion entreprise. La confrontation des constats scientifiques pluridisciplinaires permettrait, à coup sûr, de cerner la problématique patrimoniale dans toutes ses dimensions.

Illustrations


ATLANTIQUE
Anfoud
Tameslit
AHEL AGLOU
AHEL MADER
El Mers
Dchera
Attebane
Tedouart
El Khemis
Argana Aouja
S.t Messaoud
Dar Bezix
Tamedroust
Tiznit
AHEL TIZNIT
Igourarn'aït-Mhamed
El Arba
Aouina
AHEL AOUINA
Dj. Tellou
SAHEL
Agerd n'Tellou
Dj. el Mecidira
S.t Bou Abdelli
Tiüt
Ighoula
Aïn Brahim-ou Salah
Assaka
Argana n'Telt
IDA
Argana Cheba
Oujjane
Agadir Oufl
Dj. Aït Ahmed
GUERSMOUK
ANTI-ATLAS
Icentil
El Had
Talaïne
Bou Naaman
Dj. Inter
AÏT BRIIM
Agadir Axcgouaghen
Mighrent
Ighrem
Aïn n'Bakilen
Talaust
Iligh
Tleta
AKHSAS
AÏT BA AMRANE
AÏT RKHA
Et Tenin
MESJAT
Plat. de Tizelmi
Tajejt
TAZEROUALT
S.t Ah.d ou Moussa
Echelle 1:500000
0
10
20 kil.

Croquis dressé par M. André Réboul pour illustrer son article intitulé: l'Azaghar de Tiznit publié chez la société de géographie, Paris, 1918, p. 2.

Références bibliographiques

1 – BERBRUGGER (Adrien), « Itinéraires et renseignements sur le pays de Sous et autres parties méridionales du Maroc », dans Description Géographique de l'Empire de Maroc, Paris, Imprimerie Royale, 1846.

2 – LE CHATELIER (Alfred), Tribus du Sud- Ouest marocain: bassins côtiers entre Sous et Drâa, Paris, Ernest Leroux, 1891.

3 – JUSTINARD (Léopold), Un petit royaume berbère, le Tazeroualt, un saint berbère, Sidi Ahmed ou Moussa, Paris, Maisonneuve, 1954.

4 – LENZ (Oskar), Timbouctou, voyage au Maroc, au Sahara et au Soudan (traduit de l'Allemand avec l'autorisation de l'auteur par Pierre Lehautcourt), volume 1, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1886.

5 – LENZ (Oskar), « Voyage du Maroc au Sénégal », Paris, Revue de Géographie, quatrième année, Tome VIII, Institut géographique, janvier-juin 1881.

6 – PASCON (Paul), La maison d'Iligh et histoire sociale du Tazerwalt, Casablanca, Najah el Jadida, 1983.

7 – REBOUL (André), « L'Azaghar de Tiznit », Paris, Bulletin de la société de géographie, n° 1, 1918.

8 – RENOU (Émilien, Jean), Description Géographique de l'Empire de Maroc, Paris, Imprimerie Royale, 1846.

Paysages agraires

Systèmes d'irrigation traditionnels ; Cas d'Ida-ou-Tanane (Agadir) et de Todgha (Tinghir)

Lahoucine Amzil
FLSH, Rabat
Mhamed Mahdane
FLSH, Agadir

Introduction

Les systèmes d'irrigation traditionnels constituent une matière brute pour l'identification de quelques aspects, encore ignorés, de la culture et du patrimoine local. Durant plusieurs siècles, ces systèmes se sont développés et autour d'eux un mode de vie, une gestion complexe et une culture. En effet, la vie paysanne qui s'est organisée autour des systèmes d'irrigation traditionnels, qui ont participé à l'identification de nouvelles frontières autant au niveau de la gestion qu'au niveau des relations sociales. Ils renferment encore tout un savoir faire et un héritage historique dont il faut essayer de déchiffrer les codes.

La présente contribution vise à comparer deux systèmes d'irrigation traditionnels : celui du pays montagnard d'Ida-ou-Tanane (Province d'Agadir) et celui de la vallée pré-saharienne de Todgha (Province de Tinghir). La richesse patrimoniale et la mémoire collective que représentent ses deux systèmes sont à la base du choix de ces deux cas. L'idée de la valorisation des composantes matérielles et immatérielles de ce patrimoine reste inhérente à l'étude. Nous illustrerons nos réflexions essentiellement à partir des deux travaux de Thèse en Sociologie et en Géographie, qui ont été menés à Ida-ou-Tanane et à Todgha[1].

---

1) Mhamed Mahdane (2007) : Eau et organisation sociale dans la vallée de Todgha. Thèse de Doctorat en Sociologie. Université Hassan II, FLSH, Mohammedia. (en arabe).

Lahoucine Amzil (2009) : Touristification et mise en tourisme d'un espace rural montagnard : Cas d'Ida-ou-Tanane. Thèse de Doctorat en Géographie. Université Mohammed V, Agdal FLSH, Rabat.

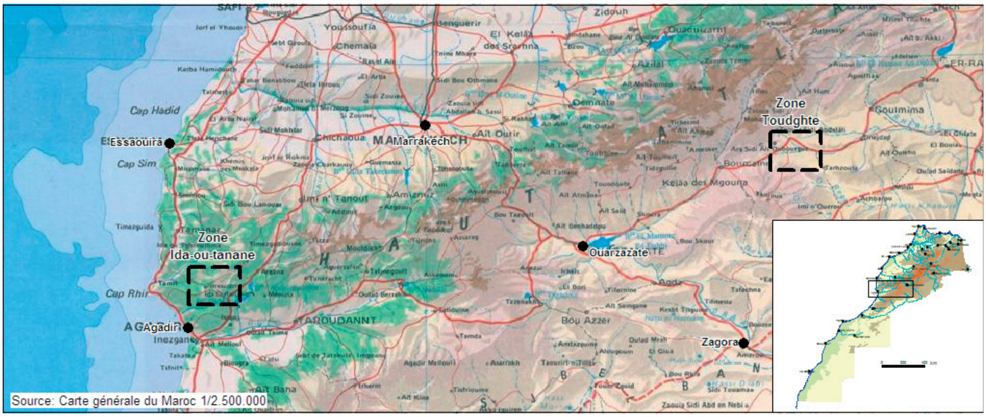
Note : Participation de l'étudiant Mohamed El Mzili aux enquêtes relatives à la partie Ida-ou-Tanane (FLSH-Ibnou Zohr, Agadir).

1. L’écologie des deux systèmes d’irrigation : Todgha et Ida-ou-Tanane

La situation géographique et climatique, handicapée par la rareté des ressources en eau dans le Todgha et au Ida-ou-Tanane, a incité les populations locales à adopter des stratégies bien précises dans leur gestion. Les systèmes d’irrigation traditionnels ont donc vu le jour, afin de mieux gérer cette ressource précieuse et de tirer le maximum des terres arables des fonds de vallées. En effet, les deux zones se situent aux pieds du versant méridional du Haut Atlas (Fig. 1). Le territoire de Todgha se situe dans la province de Tinghir en englobant quatre communes regroupant une population estimée à 86.500 habitants en 2004. L’économie des oasis se base essentiellement sur les activités agricoles, le commerce, le tourisme et les transferts des émigrés surtout en Europe. Ce territoire reçoit des eaux de pluies et de neige drainées du Haut-Atlas à plus de 2500 m d’altitude. L’oued Todgha, principal élément du système hydrographique dans le bassin de Ghriss, alors qu’à Ida-ou-Tanane, les oueds prennent leurs sources dans la partie occidentale du Haut-Atlas.

Cette situation marque le passage accidenté culminant entre 1000 et 1450 m d’altitude, de la zone tabulaire du plateau des Haha à la plaine de Souss. Le territoire administratif d’Ida-ou-Tanane est découpé en 7 communes rurales qui rassemblent une population d’environ 30.000 habitants (2004).

Fig. 1 : Esquisse de situation des deux zones étudiées



Source: Carte générale du Maroc 1/2.500.000

Dans ces deux régions rurales marocaines, où les pluies sont une denrée rare, l’eau constitue un élément fondamental dans l’organisation de l’espace socio-économique. Plusieurs mécanismes techniques, un important dispositif socio-politique et réglementaire sont mis en œuvre pour la gestion et l’exploitation de l’eau (son utilisation et sa conservation). Ces éléments constituent la trame de fonds de ce complexe anthropologique où plusieurs formes de solidarités et de conflits s’entrelacent pour donner à la vie son sens.

1-1 Des mécanismes traditionnels ancestraux

Le caractère traditionnel et complexe des systèmes de production locaux à Ida-ou-Tanane et à Todgha est le résultat des différentes formes d'adaptation que le paysan a mis en œuvre durant sa longue histoire de sédentaire. Ainsi, l'économie de ces deux localités se base essentiellement sur l'agriculture vivrière et l'élevage de cheptels. L'activité de production va de pair avec l'économie de l'environnement. Lorsqu'il s'agit de l'eau, des mécanismes ancestraux de gestion et de contrôle sont crés au fur et à mesure des années et des changements socio-spatiaux qui se défilent.

Avec le développement des systèmes d'irrigation dans les vallées montagneuses d'Ida-ou-Tanane et d'oasis de Todgha, les autochtones répondent à un besoin institutionnel et déontologique nécessaire pour créer une sphère d'entente de différentes tribus et fractions pour la distribution de l'eau d'irrigation. Selon les conditions de chaque douar, les paysans tentent de développer des systèmes adaptés, mais aussi acceptés par les membres de la communauté. S'il s'agit des systèmes de saguia « Tirgouine à Todgha ou Issoura'w'aman à Ida-ou-Tanane », ou des systèmes des Khattaras à Todgha, ou des réseaux de distribution ou les « ougougn », ces mécanismes se calquent sur l'environnement socio-spatial et ethnique des communautés et des groupements humains. Les empreintes de l'histoire anthropologique d'Ida-ou-Tanane et Todgha oriente l'existence de ces systèmes depuis la période de la sédentarisation. Le fait que ces systèmes persistent jusqu'à nos jours, témoigne de la forte résistance des systèmes d'irrigation traditionnels, malgré les changements qui leur sont inhérents. L'irrigation traditionnelle est à la base du développement des différentes récoltes de céréales et des palmiers dattiers dans les oasis de Todgha, des oliviers et des maraîchères dans les Ida-ou-Tanane.

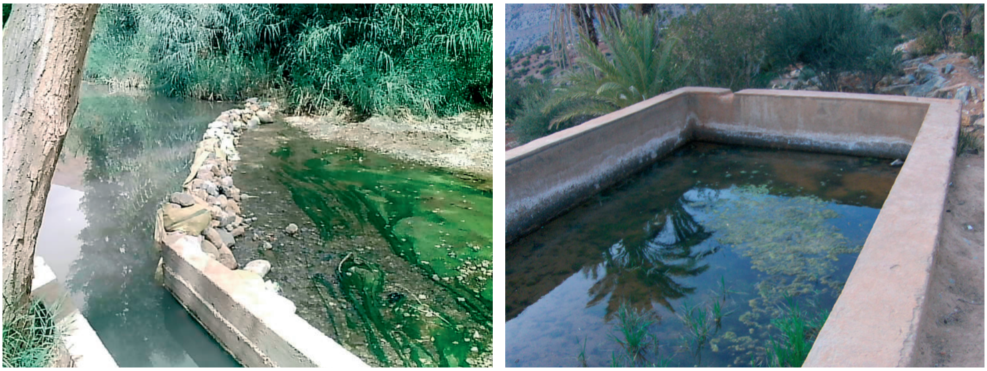
1-2 Les richesses patrimoniales du dispositif technique d'irrigation

Les dispositifs des systèmes d'irrigation traditionnels sont l'ouvrage de plusieurs travaux et techniques, notamment le terrassement, la construction de la prise des eaux et les réseaux des canaux d'irrigation. Ces travaux ont mobilisé les populations locales sur plusieurs niveaux. D'abord, en terme d'énergie humaine de techniques et de la recherche de capitaux pour bâtir une « petite entreprise agricole ». Ces réalisations techniques nécessitent un savoir-faire local et des personnes pour la prise des décisions. L'emplacement des prises d'eau, les tracés des canaux d'irrigation et la répartition des eaux sont autant d'éléments qui nécessitent un minimum d'ingénierie spatiale et sociétale.

Trois principales composantes jouent un important rôle :

- La prise d'eau « Ougoug » (Fig. 2) : L'emplacement des barrages de dérivation se situe dans les lits des oueds et souvent en amont des terrasses cultivées. La construction de ces prises d'eau se fait en fonction des potentialités en eaux superficielles ou des sources d'eau. Elle est souvent gérée en fonction de l'intérêt des différentes tribus ou fractions usagères de l'eau. Dans les deux cas d'Ida-ou-Tanane et de Todgha, la situation des « ***Ougougn***[2] » a toujours fait objet de débats et discussions entre usagers. L'« ougoug » semble être le premier régulateur du système d'irrigation. C'est d'abord la prise des eaux en amont par la communauté environnante et le premier maillon du système. A Ida-ou-Tanane, communauté affiliée à la sous-fraction d'Ayt-ou-Alla et d'Assif El-Had se trouve en amont du système et gère les quantités d'eau à partir de l'amont. De ce fait, elle domine la gestion et la distribution de l'eau.

Fig. 2 : Technique ***d'Ougoug*** dans la zone d'étude



Ougoug Tabia n' Ait Snan, construit de manière traditionnelle en pisé et pierre sèche. (Cliché Mahdane 2005)

Type d'Ougoug bâti en béton, loin du lit de l'oued, sous forme d'un réservoir rectangulaire ,Targua n'Jâaf, Ida-ou-tanane (cliché Amzil, 2007)

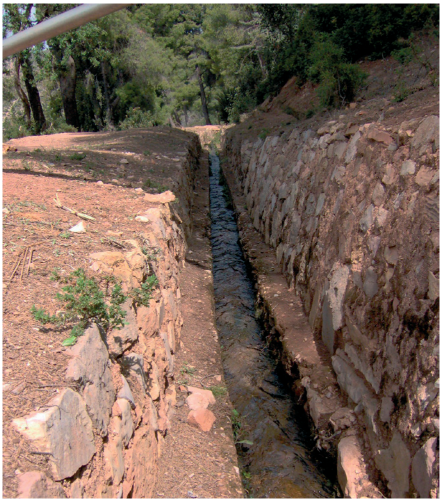
- La Saguia « Targua » (Fig. 3): Il s'agit des canaux de conduite des eaux à partir de l'« Ougoug » jusqu'aux champs et parcelles. Ces canaux constituent un élément fondamental dans le fonctionnement du système d'irrigation traditionnel. Ils s'organisent pour assurer la distribution de l'eau d'irrigation dans les oasis à Tinghir et dans les « Taghzoute » à Ida-ou-Tanane. Le morcellement des parcelles et des terroirs agricoles, multiplie et complexifie les canaux. Le tracé de ces réseaux se fait dans l'espace communautaire et fait objet de plusieurs conflits de gestion au sein du même douar, fraction « Ikhs » ou tribu « taqbilt ». Ces conflits peuvent être sujets de l'usage de force, comme est le cas dans l'oasis d'Igourtane à Tinghir ou à Ayt-ou-Alla à Ida-ou-Tanane. Ils peuvent aussi se manifester sous forme de réclamations auprès des Zaouia comme le cas à Assif-el-Had et Ayt-ou-Alla à Ida-ou-Tanane et celui de Lhart n'Igouramen à Tinghir, ou auprès des autorités locales à Tamaroute d'Ida-ou-Tanane.

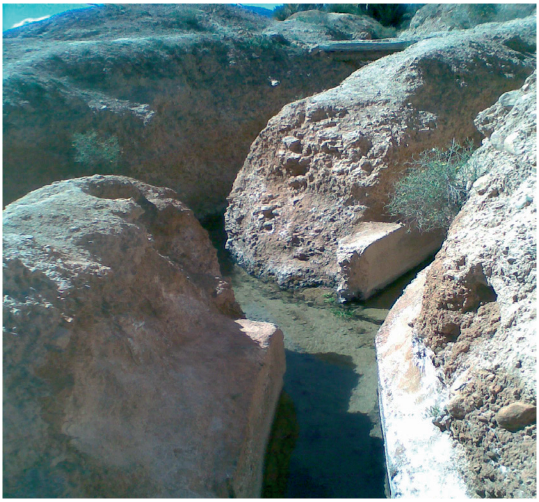
En dehors de ces conflits d'intérêts, la « Targua » représente un objet de rencontre et de convergence d'idées et surtout un dispositif régulateur d'un débat socio-politique communautaire. C'est aussi un élément culturel qui véhicule plusieurs symboles dans les contes, la musique et la poésie locale.

---

[2] Pluriel de l'Ougoug

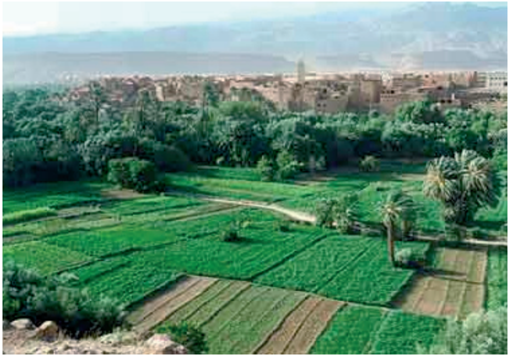
Fig. 3: La « ***Targua*** » ; artère principale des systèmes d'irrigation traditionnels

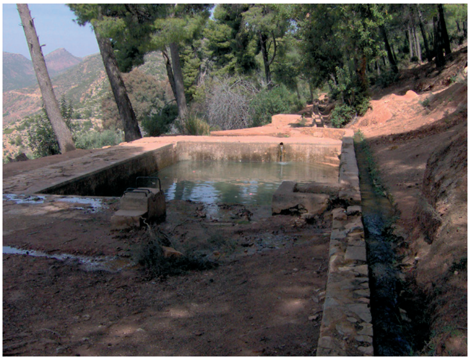

Type de « Targua » construite pendant la période coloniale (Tamaroute, Ida-ou-Tanane)
(Cliché Amzil, 2007)


Type de « Targua » dérivé de la khettara d'Ighrem Akdim (Bas Todgha)
(Cliché Mahdane, 2009)

- Réseau de distribution (Fig. 4) : Il s'agit d'un labyrinthe de canaux d'irrigation qui traverse les champs « ***Tighoula*** chez les Ida-ou-Tanane et ***Tirguine*** à Todgha », et distribue les quantités d'eaux entre les différentes parcelles « ***Ouzoune*** à Ida-ou-tanane et ***Igrane*** à Todgha ». Le débit des eaux dans le réseau « ***Tirguine*** », est distribué aux canaux tertiaires et quaternaires pour irriguer les parcelles. La disposition du réseau de distribution est souvent objet de plusieurs réaménagements et réorganisations. L'utilisation de la main d'œuvre locale et des outils traditionnels facilite les travaux dans ces réseaux. L'étude de ces réseaux, fait apparaître les configurations sociales dans les oasis de Todgha et dans les douars d'Ida-ou-Tanane.

Fig. 4: Les réseaux de distribution de l'eau calque l'organisation sociale sur les parcelles


Espace agricole de localité Igourtane, Todgha
(cliché Mahdane, 2006)


Réseau de répartition d'eau d'irrigation à Imouzzer Ida-ou-Tanane (cliché Amzil, 2007)

1-3 Un important appareil social pour la gestion de l'irrigation

La gestion des systèmes d'irrigation traditionnels a été soumise à des règlements communautaires rigoureux. Plusieurs acteurs sociaux sont impliqués dans cette gestion et leur rôle est organisé selon un appareil de lois et de règlements officiels et communautaires.

En effet, tous les droits à l'eau ont été soumis à des obligations, comme la protection et l'entretien des prises d'eau et des canaux de distribution. Ainsi, tous les membres de la communauté doivent participer à l'entretien de ces équipements. Le déroulement de ces obligations se passe sous l'observation de plusieurs acteurs organisés dans une hiérarchie tribale, villageoise et étatique. Chaque acteur préserve le droit de son intervention à de degrés différents, l'« Amazzal chez les Ida-ou-Tanane et Amghar n'turgua à Todgha». Ces deux éléments sont les gestionnaires par excellence du calendrier de distribution à Ida-ou-Tanane comme dans le Todgha. La Jmâa du douar qui regroupe les notables et l'institution religieuse locale « Talb n'timzguida ». Le rôle des Zaouiya à travers Igourramen, n'en est pas du moins pour l'important rôle que se préserve cette institution en cas de dispute ou de conflits sur le morcellement des terrains agricoles ou les quantités d'eau à exploiter, surtout pendant les périodes de sécheresse. En effet, la répartition des droits de l'eau était aussi sujette de plusieurs affrontements entre fractions de l'amont et celles de l'aval. Dans le cas de Todgha, un affrontement par force a eu lieu entre Ait Lhart et Ait Igortane en 1974 qui a même nécessité la mobilisation de l'armée après l'échec des interventions locales. Le déclenchement de cet affrontement est causé par le rarissime de l'eau.

Par ailleurs, ces tensions nécessitent toujours la mobilisation des intermédiaires conciliateurs, qui jouent le rôle de régulateurs de conflits. Cette fonction était assurée par les Jmaâ tribales, les Chorfas (ou les Mrabtines, dans le cas de Todgha). Aujourd'hui, c'est surtout les autorités locales et les associations villageoises qui interviennent et sanctionnent tous abus ou intrusion, mal placée. Un système d'amendes « Azzayn à Ida-ou-Tanane et Izmaz à Todgha », est instauré pour mieux gérer les interventions. Dans cet appareil socioéconomique, l'Amghar n'targua ou l'Amazzal joue un grand rôle dans l'exécution des tours de rôle et des calendriers de distribution de l'eau d'irrigation.

Tous ces intervenants sont organisés dans le cadre d'un droit coutumier appelé dans les deux régions d'étude « Alorf ou Izerf », et archivés dans les « Rsoum ou Arratn », pour conserver les décisions prises lors des différents événements pour les futures générations.

2. Caractéristiques et mémoire historique de deux cas du Haut Atlas

2-1 Cas des systèmes d'irrigation dans les oasis de Todgha

Dans les oasis de Todgha, l'eau est un bien appartenant à la tribu d'Ait Tdought[3]. Il faut donc appartenir à une des fractions qui forment cette entité tribale pour avoir l'accès à l'eau de l'Assif n'Tdought (Oued Todgha). L'eau est ensuite repartie entre différentes fractions et douars. Ces droits sont fixés et notés sur des registres, mais aussi dans la mémoire collective des usagers et se réalisent sous forme de durée d'écoulement. (Tableau 1).

---

3) **Tdoght** dans l'appellation locale et **Todgha** dans l'appellation officielle.

Il est clair qu'il ne suffit pas d'appartenir à la tribu d'Ait Tdoght pour bénéficier de l'eau d'irrigation, mais la position géographique par rapport aux sources joue un grand rôle. Les fractions de Tizgui et Ait Snan, situées en amont se servent presque à volonté. En aval, la loi organise l'usage de l'eau, et les agriculteurs doivent en profiter à tour de rôle selon le nombre de jours, dont ils disposent dans le droit coutumier.

Par ailleurs, les communautés de l'aval n'exploitent pas cette eau que, si les besoins de celles de l'amont sont totalement satisfaits, ou au moment de l'abondance pendant l'hiver, comme le cas d'Ait Mhamed, d'Amzaourou et de Lhart n'Iâmine situés en aval dans la vallée de Todgha.

Pour le ksar de l'Lhart n'Igramne qui abrite le sanctuaire du saint Sidi El Haj Amer, il a le droit d'exploitation de l'eau deux fois par an, durant les trois jours du Moussem du « saint protecteur » une semaine après l'Aïd-el-kébir, quelque soit la saison, et 6 jours dans chaque tours d'eau pendant la période hivernale. Quant aux tribus des Ayt Atta dans le Bas de la vallée de Todgha, elles ne bénéficient pas des droits d'exploitation de l'eau sauf en cas de crues en raison de leur appartenance à une autre tribu que celle des Ait Tdoghte.

2-2 Cas des systèmes d'irrigation dans les vallées d'Ida-ou-Tanane

La situation géographique et physique dans le versant Sud du Haut-Atlas occidental, marquée par les grandes variabilités pluviométriques annuelles, a donné naissance à plusieurs systèmes d'irrigation traditionnels dans les vallées profondes d'Ida-ou-Tanane. Les sites qui bénéficient de ces systèmes d'irrigation sont appelés « Taghzoute », pour designer les bas fonds des oueds et des vallées exploitées par des cultures maraichères et céréalières vivrières sur des terrasses étroites.

Tableau 1 : Répartition des droits d'eau entre les fractions d'Ait Tdoght

Fraction	Tour estival	Tour hivernal
Tizgui	Permanent	permanent
Ait Snan	Permanent	permanent
Igourtane	9 jours	10 jours
Afanour	2 jours	2 jours
Tinghir	4 jours	4 jours
Tagoumaste	6 jours	5 jours
Ait Mhamed	-	2 jours
Amzaourou	-	7 jours
Lhart n'Iâmine	-	5 jours
Lhart n'Igramne	3 jours (au moment du moussem de Sidi Lhaj Amer)	6 jours
Total	**21 jours**	**41 jours**

Source : Naim. M, 1996

L'oued Tamraght avec son affluent Ayt-ou-Alla constituent les principaux systèmes hydrographiques qui traversent la région Nord-Est vers le Sud-Ouest, et dans lesquels sont répartis une dizaine de « Taghzoutine ou Tighzouine ?» sous forme d'oasis de montagne. A partir de l'amont, 14 douars sont localisés au bord de l'oued Tamraght et bénéficient de droits d'exploitations des eaux de sources dans les bas fonds de l'oued. Les terres agricoles sont réparties entre les douars des vallées et ceux qui se trouvent à quelques kilomètres des sources d'eau. Le droit coutumier et les alliances de mariages et de parentés entre ces douars ont préservé ces droits d'usage en les notant dans les « Arratn ».

Entre les douars qui habitent au bord des Taghzoutine et ceux qui ont seulement des droits d'exploitation des eaux pour l'irrigation des parcelles, plusieurs règlements et lois ont été tissés pour éviter les conflits et les affrontements. Malgré cela, les périodes de faibles précipitations annoncent souvent des moments de crise et de tentions entres les différents douars, même ceux de la même fraction[4].

Les systèmes d'irrigation constituent le cadre typique de la solidarité chez les Ida-ou-Tanane d'autant plus qu'ils sont le cadre de conflits d'intérêts et de la concurrence. Au début des années 1960, il a fallut l'intervention des autorités locales pour gérer ces litiges entre la fraction des Ayt-ou-Aâzzoun et Ayt-Tinkert. Les Ayt-ou-Aâzzoun qui se situent en amont de l'Assif n'Ayt-ou-alla refusent le partage égal des eaux de l'Assif El-had sans tirer profit de l'exploitation des terres agricoles des Ayt-tinkert (Ayt-ou-alla), qui se situent en aval. Ce moment de crise socioéconomique a incité les deux parties, après l'intervention de la Zaouiya Tighanimine, les autorités locales et provinciales à mettre fin à ce conflit par le partage de l'eau de l'oued et l'exploitation de quelques terres agricoles en aval.

Pour le cas d'Ida-ou-tanane, nous avons choisi le cas de Taghzoute du douar Iguenaren localisé dans les gorges étroites et profondes de l'Assif n'Ayt-ou-alla au centre des Ida-ou- Tanane. Selon la population locale, les terres de ce douar sont la propriété d'une seule personne « Abdelkrim », qui a été tué par les membres de la famille « Ayt Zaoug » du douar Aguer-souak. Le partage des terres agricoles et des parcours environnants entre trois grandes familles en provenance des autres douars limitrophes, notamment Ighalen et Aguer-souak, a constitué le début de la sédentarisation et de l'exploitation des terres irriguées par une source qui se trouve à moins d'un kilomètre de Taghzoute.

Dès le départ, il a fallut diviser les quantités d'eau en fonction des superficies des parcelles. L'eau est partagée selon une règle de 12 heures d'irrigation pour chaque 500 m^2 de parcelles, et toutes les parcelles de moins de 500 m^2 se partagent les 12 heures. Un droit coutumier « Alorf » gère et note ces indications que doivent respecter tous les usagers. Les habitants ont adopté une méthode traditionnelle pour mesurer les quantités d'eau pour chaque usager. Cette technique se base sur les limites d'ombre devant une ancienne maison se trouvant au centre du douar. Deux grandes familles exploitent les eaux d'irrigation à tour de rôle ; 5 jours pour la famille (A) et 4 jours pour la famille (B) (Tableau 2).

---

4) La tribu des Ida-ou-Tanane est divisée en trois fractions : Ayt-ou-Aâzzoun, Ayt-Tinkert et Ifessfassen.

Tableau 2 : Répartition des heures d’irrigation entre les familles du douar Iguenaren

Familles qui partagent les quantités d’eau		**Durée d’exploitation**
Grande famille (A) ***(5 ikhssane)***	*Ikhs (1)*	36 heures
	Ikhs (2)	24 heures
	Ikhs (3)	12 heures
	Ikhs (4)	24 heures
	Ikhs (5)	24 heures
Grande famille (B) (2 grands ***Ikhssane)***	*Ikhs (1)*	36 heures
	Ikhs (2) *(plus 2 ménages des deux Ikhssane)*	36 heures

Source : Amzil, 2007

3. Les systèmes traditionnels d’irrigation entre la pertinence et le déclin

3-1 La pertinence des systèmes d’irrigation traditionnels

Malgré les différentes mutations que vit le monde rural à l’image de nos deux localités Ida-ou-Tanane et Todgha, les systèmes traditionnels d’exploitation des ressources en eau résistent encore devant la diffusion des nouvelles technologies d’irrigation. L’appartenance à une culture tribale conditionne souvent et fortement les relations que les hommes entretiennent entre eux, mais aussi avec la terre et à l’eau à travers ces systèmes ancestraux.

Le partage de l’eau entre les différentes fractions et sous-fractions à Ida-ou-Tanane ou à Todgha semble suivre une logique linière, orientée de l’amont vers l’aval et disposée en fonction de l’organisation de l’écoulement dans ses moindres détails. Cette stratégie tribale est basée sur les différentes formes de coopération entre les douars dont la situation des parcelles agricoles témoigne de la forte préoccupation qu’avaient les paysans en ce qui concerne la répartition des eaux superficielles des oasis de Todgha et les eaux de sources à Ida-ou-Tanane.

3-2 Les systèmes d’irrigation; mémoire communautaire et régulateur social

Les systèmes d’irrigation traditionnels renferment un patrimoine matériel et immatériel précieux. Les multiples techniques d’exploitation des eaux d’irrigation et les diverses méthodes appropriées témoignent de leur richesse. Les archives collectives de la gestion des systèmes d’irrigation attestent d’un savoir-faire ancré dans l’histoire de l’homme. Ils constituent les grands atouts immatériels de ces systèmes d’irrigation.

Ces richesses matérielles ne sont pas seulement à la base d'une mémoire collective et communautaire, mais aussi d'une identité culturelle enracinée dans l'histoire de ces contrées. Dans la culture populaire locale des Ida-ou-Tanane le terme « Targa » signifie et désigne « la fertilité », autour de laquelle ont été racontées plusieurs histoires d'amour dans le chant populaire local. C'est un lieu de rencontre des jeunes avec leurs futures épouses, et un lieu d'échange poétique.

Les problèmes des systèmes d'irrigation ont été souvent sujets de discussions dans l'Assaïs ou Ahidous. Ces discussions forment l'occasion pour plusieurs membres du douar pour s'exprimer et montrer son satisfaction ou son mécontentement du comportement d'un de ces voisins. Malgré que les « sages » et les notables du douar soient souvent les vrais décideurs, lorsqu'il s'agit de question d'irrigation, les autres classes de la société rurale ont aussi des choses à dire et quelques fois même des défis à lancer au sein de la Jmâa.

La montée des associations locales a permis de compromettre le rôle de chaque élément de la communauté pour ce qui est de la gestion des ressources en eau. Ces associations ont été initiées par des jeunes et leurs décisions ont été à la base de nombreuses réalisations satisfaisantes dans le domaine de la gestion de l'eau. Le développement croissant des associations d'irrigation en est la preuve tangible. Les systèmes d'irrigation traditionnels ont joué le rôle de régulateur social surtout lorsqu'il s'agit de confrontation entre les différentes générations et classes sociales de la communauté villageoise.

Conclusion : Valorisation du patrimoine et redynamisation des sociétés locales

Certes le mode de vie communautaire chez les Ida-ou-Tanane et à Todgha a beaucoup changé au fil des temps, et plusieurs changements socio-spatiaux ont affecté de façon positive ou négative le monde rural, mais les systèmes d'irrigation traditionnels résistent. Le potentiel patrimonial culturel et historique qu'ils renferment leur donne d'avantage de force pour persister. Les habitants des deux zones étudiées regardent les oasis et les « taghzoute » comme dernier argument pour leur résistance dans ces contrées qui risquent toute sorte de dégradation, « …je reste tant que l'eau coule dans la « targa »…», répond un paysan du douar Assif El-had d'Ida-ou-tanane à une de nos questions.

Toutes formes de valorisation des oasis et des « taghzoutine » peuvent être un appui à la résistance et à la durabilité de ces systèmes d'irrigation traditionnels. La stratégie paysanne auparavant a donné son résultat, mais dans des conditions plus flexibles où le seul intervenant était le paysan. Maintenant, avec la multiplication des acteurs, les systèmes d'irrigation traditionnels devront s'affranchir de ses mécanismes ancestraux pour aborder la nouvelle phase de revalorisation.

Bibliographie

AMZIL Lahoucine (2009) : Touristification et mise en tourisme d'un espace rural montagnard : Cas d'Ida-ou-Tanane. Thèse de Doctorat en Géographie. Université Mohammed V, Agdal FLSH, Rabat

Direction de la statistique (2004) : Recensement Générale de la Population et de l'Habitat ;

MAHDANE Mhamed (2007) : Eau et organisation sociale dans la vallée de Todgha. Thèse de Doctorat en Sociologie. Université Hassan II, FLSH, Mohammedia.
(en arabe).

NAIM Mohamed (1996) : La migration internationale de travail et les transformations socio-spatiales dans les oasis présahariennes du Maroc : le cas de la vallée du Todrha. Thèse du Doctorat en géographie, Université de Nice Sophia- Antipolis.

Paysages agraires et patrimoine. Cas d'igherm, Anti-Atlas occidental

Ahmed ZARGUEF
FLSH. Agadir

Introduction

Le patrimoine est un bien commun, un héritage d'une société, d'un groupe humain, de ses parents…constitué à la fois de l'habitat et des monuments, des paysages et des produits, des savoir-faire et des pratiques, des œuvres d'art et des manifestations sociales et culturelles... constitutif de l'identité.

La longue histoire agraire et sociale de l'Anti-Atlas occidental a sécrété une diversité et une richesse patrimoniale et a laissé de précieux héritages en voie de disparition sans que l'on sache comment les protéger et en profiter. Dans cette partie méridionale du Maroc, il existe une variété et une diversité de paysages et un riche patrimoine que l'on ne peut exposer en détail dans une brève communication. Nous nous limiterons donc à des types de paysages agraires et à quelques techniques et pratiques d'acquisition et de gestion de l'eau d'irrigation. Ces paysages et ces techniques diffèrent dans des espaces pourtant très proches.

Ce patrimoine, nécessite une attention particulière, car préservé et expliqué, il peut devenir un atout déterminant dans le développement local. Les différents aspects des paysages agraires et les techniques en usage dans des vallées de l'Anti-Atlas occidental peuvent être la source d'un tourisme culturel aussi bien national qu'international. C'est même à cette condition que l'on peut espérer les sauvegarder.

I –Paysages et situation du pays d'igherm

A - Milieu ighermien et situation géo-administrative

Située au cœur de l'Anti-Atlas, la contrée d'Igherm est un domaine montagnard. Elle correspond administrativement au cercle d'Igherm et fait partie de la province de Taroudant (fig. 1) dont elle occupe la partie Sud-Ouest. Igherm est une contrée de vieille paysannerie berbère comme toutes les tribus de l'Anti-Atlas occidental et central. Il y a sûrement beaucoup d'analogies dans l'évolution globale de ces populations et de leurs espaces de vie, malgré les nuances locales tant humaines qu'écologiques.

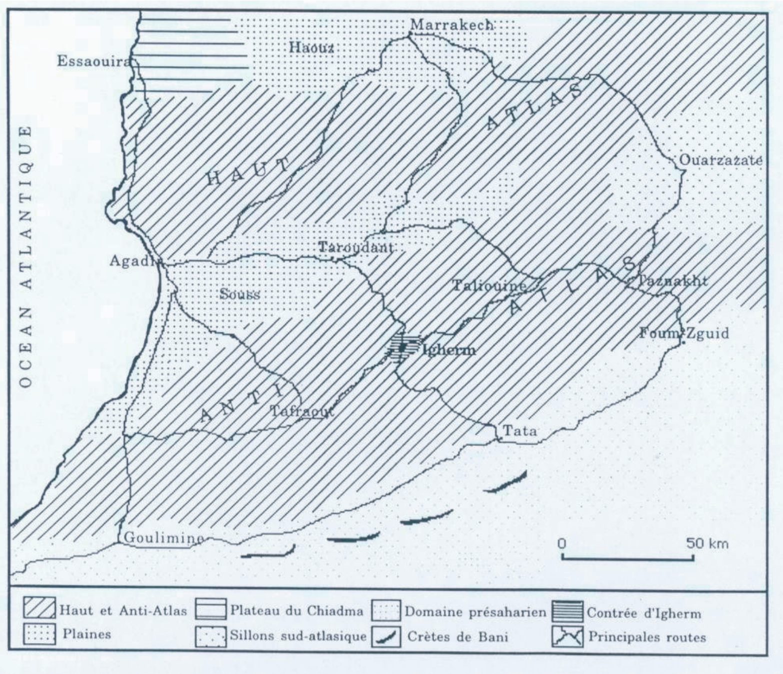

Marrakech
Haouz
Essaouira
OCEAN ATLANTIQUE
HAUT
ATLAS
Ouarzazate
Taroudant
Agadir
Souss
Taliouine
Taznakht
ANTI
ATLAS
Foum Zguid
Igherm
Tafraout
Tata
Goulimine
0
50 km
Haut et Anti-Atlas
Plateau du Chiadma
Domaine présaharien
Contrée d'Igherm
Plaines
Sillons sud-atlasique
Crêtes de Bani
Principales routes

Fig. 1 : La situation de la contrée d'Igherm

La contrée d'Igherm se présente dans les parties Sud-Ouest et Nord-Ouest sous la forme d'un plateau primaire parfaitement nivelé, mais profondément disséqué par un réseau hydrographique surimposé et qui s'élève progressivement vers le sud. Le soubassement est constitué par des grès, des poudingues, recouverts par des couches très puissantes de calcaires dolomitiques, qui affleurent presque partout à la surface. Ce plateau vient heurter une zone montagneuse de terrains très anciens, de formations Précambriennes, sous forme de boutonnières.

B - Paysages et patrimoine bâti de la contrée d'Igherm, vue d'ensemble

On peut dire que la contrée d'Igherm est une grande barrière de hautes terres qui sépare deux types de paysages complètement différents l'un de l'autre : les vrais paysages oasiens et les couloirs des faïjate de la région de Tata et de Bani, au Sud, et ceux de la plaine du Souss, au Nord. Les plantations d'amandiers des hauts et secs versants de la contrée d'Igherm représentent aussi une sorte de transition entre les olivettes riantes du Dir de la plaine du Souss et les palmeraies à paysage sombre et triste au delà des versants méridionaux d'Igherm.

Vu la situation de la contrée d'Igherm sur la ligne de partage des eaux de cette partie de l'Anti-Atlas, l'opposition des paysages est très marquée. Les versants septentrionaux favorisent une activité agricole basée sur la céréaliculture et l'arboriculture. La «forêt» d'arganiers, aux arbres plus ou moins clairsemés et dégradés par endroit s'associe à la culture des céréales mêlée aux arbres.

Dans les synclinaux de l'ouest, (pays des citernes), l'irrigation se fait rare. Le paysage est marqué par une céréaliculture et une arboriculture bour et par des pâturages à maigre végétation steppique.

Les fonds de vallées sont les zones aux sols les plus fertiles et les plus aisément aménageables en terrasses de culture. La densité de l'occupation varie en fonction des sols. Au creux des vallées encaissées éclatent des espaces agricoles sous forme d'oasis minuscules, où les oliviers, amandiers, palmiers dattiers, figuiers, cultures maraîchères et céréaliculture, vivent de la fraîcheur d'une source, à l'ombre les uns des autres.

Photos prises par A. Zarguef, en 1998, la première (à gauche) montre un type de paysage des dépressions au cœur de l'Anti-Atlas occidental et la deuxième montre des paysages agraires des oueds qui débouchent vers la plaine du Souss. Il s'agit pour les deux images des lieux bien favorisés intensivement occupés par la population grâce à une présence d'eau.

L'habitat est un des principaux éléments du paysage. L'abandon des anciens sites de refuge et l'expansion de l'habitat sur les basses terres entraînent un changement dans le paysage. La quasi-totalité des maisons sont construites soit en pierre et mortier, soit en pisé. Les seules différences à signaler sont celles de la disposition et du site des douars ; ces différences que l'on observe dans le paysage d'un secteur à l'autre offrent à chaque douar ses particularités et ses caractéristiques.

D'autres constructions marquent le paysage par leurs formes, leur architecture, leurs positions et représentent un patrimoine bâti très important dans l'Anti-Atlas occidental en général ; tel que :

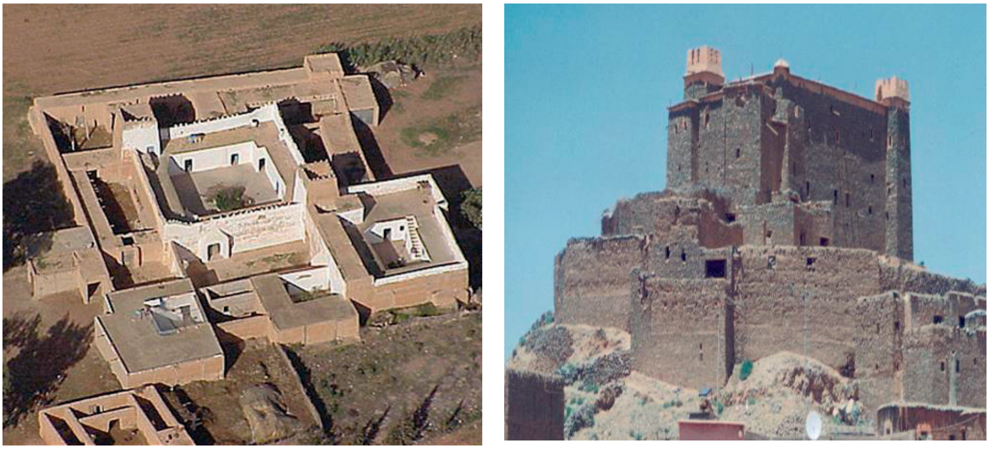
- les kasbahs (sing. kasba) : Ces châteaux d'anciens caïds de tribus, ces grands bâtiments de forme carrée flanqués de tours, bâtis en pisé ou en pierre selon le contexte s'imposent dans le paysage.

- L'habitat défensif marque le paysage par son site et son allure. Ce genre de bâtiment est, aujourd'hui, quasiment ou complètement abandonné, et souvent en ruines. Ils n'en restent que de petits douars habités par un lignage (hameaux-lignagers), voire quelques foyers, localement par tagadirt (plur. tiguidar).

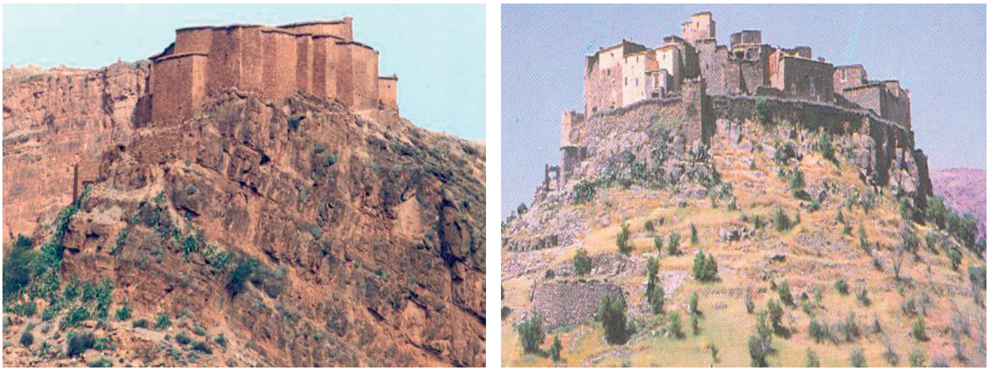
- les igoudar (sing. agadir) forment de puissantes bâtisses de pierre (dans les parties Nord-Ouest de la contrée) ou de pisé (dans les vallées méridionales) défendues par des

Photos prises en 1998 par Mr. A. Humbert. Il s'agit d'un patrimoine bâti en décadence au cœur de l'Anti-Atlas occidental.

murs épais et des tours d'angle. Autour d'une étroite cour centrale, plusieurs étages de pièces servent à entreposer le grain et bénéficient d'une surveillance collective. En effet, les igoudar sont des greniers fortifiés collectifs servant aussi au dépôt des biens précieux des habitants d'une communauté. Ces constructions ont parfois des formes carrées ou circulaires, mais la forme la plus répandue est rectangulaire. Les types de greniers rencontrés dans cette contrée sont très différents les uns des autres mais tous expriment assez justement l'économie agricole, sociale et politique tribale d'autrefois. C'est vers la fin de 17ème siècle ou au début de 18ème siècle, semble-t-il à l'époque des guerres (lharkate, sing. lharket) que les habitants ont ressenti la nécessité de protéger leurs réserves contre les pillards venus des tribus voisines et de mettre à l'abri des réserves d'orge pour faire face aux catastrophes climatiques.

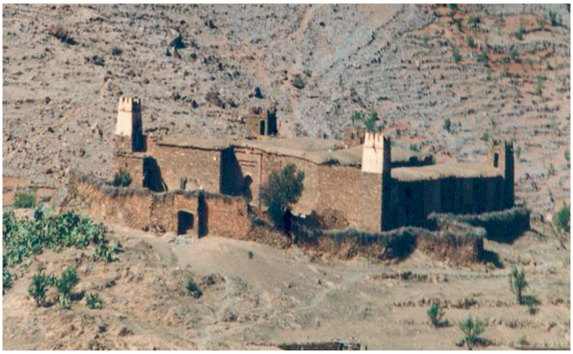


La première photo prise en 1998 par Mr. A. Humbert et la deuxième par A .Zarguef en 2001. Il s'agit de deux types de kasbas, anciennes maisons des ex-caids.

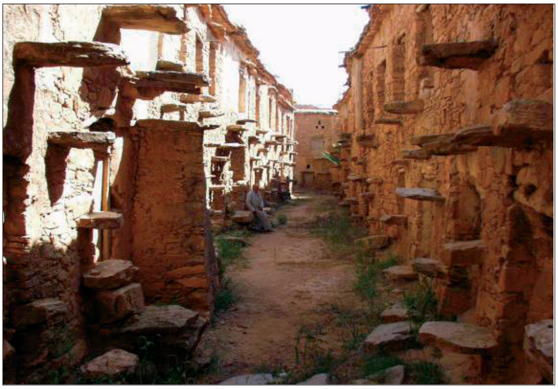


Photos prises par A. Zarguef en 1998.

Type de patrimoine bâti marquant fortement les paysages de la contrée d'Igherm par sa position fortifié et défensive



Cliché A: Agadir d'Ouissemgane : vue extérieure générale. L'agadir avce ses tours de guet sur un éperon domine le douar. Il est construit en pierre. Il est entouré d'enceinte bastionnée.



Cliché B : Type de ruelle sur laquelle s'ouvrent toutes les cases à l'intérieur de l'agadir avec des dalles qui permettent l'accèsaux différents niveaux.

II – Finages, terroirs villageois et diversité des paysages agraires

Quand on traverse le territoire de la contrée d'Igherm, du Nord-Ouest vers le Sud-Est, une nette différence dans la qualité des paysages attire l'attention du simple voyageur. En effet, on passe d'un secteur de finages villageois totalement bour (terres cultivées et parcours avec l'arganier) - où l'on remplit les citernes (notfia) avec les eaux de ruissellements et les eaux de crues - à un domaine où la vie agricole se confine dans des fonds de vallées et autour des points d'eaux «vivants» destinés à l'irrigation (espaces irrigués et parcours avec de très maigres végétation steppique, finages villageois de type oasis de montagne). Entre ces deux domaines on traverse un secteur intermédiaire formé de boutonnières, avec des finages mixtes (irrigué et bour avec des parcours), où l'irrigation traditionnelle est destinée à une économie d'autosuffisance. Les finages des villages qui s'étendent sur une partie de l'adrar possèdent ça et là des emblavures éparses dans le matorral et quelques lopins défrichés.

A – Terroirs villageois et variété des paysages (cas du douar Tagragra, tribu des Ida-ou-Zekri) :

Situé au coeur de la boutonnière des Ida-ou-Zekri, au sud-est de la fraction des Imaouen, moins pauvre que les finages villageois bour du reste de la fraction, le douar Tagragra a conservé des vestiges de l'ancienne organisation de l'espace rural.

Le douar de Tagragra est installé à proximité de quelques points d'eau, sur un petit replat permettant le développement de quelques jardins autour des maisons. Les plantations d'oliviers, amandiers, figuiers et autres arbres fruitiers sont groupées en un vaste verger situé également à proximité du village. A faible distance, se trouvent des quartiers de cultures annuelles à courte jachère sur les terrains peu accidenté. Au-delà, se présentent les parcours collectifs parsemés d'âzaïb.

1) - La zone d'ourtane (sing. ourti= jardin clôturé)

Les terres irriguées : cet assemblage de quartiers est fait d'unités de culture densément complantées. De modestes aménagements formant les terrasses irrigables assurent une transition entre le terroir pourvu d'eau en permanence et les terres sèches. La limite entre les terrasses irriguées et le domaine irrigable n'est pas toujours facile à établir, d'autant qu'à l'échelle villageoise l'étendue mise à l'eau fluctue fortement selon les saisons et varie selon la pluviométrie annuelle. Il est juste de dire qu'une frange irrigable borde, sauf cas exceptionnel. Cet espace, partiellement instable, change saisonnièrement de paysage.

Les cultures irriguées sont composées de céréales, de fourrages et de légumes, à quoi s'ajoutent les arbres (oliviers, amandiers, caroubiers) qui profitent de l'irrigation les protège par son ombrage contre les méfaits de l'intense insolation. L'eau est desservie aux cultures et aux arbres par de simples rigoles en terre. Les parcelles sont minuscules et souvent divisées en un grand nombre de carreaux qui portent chacune un type de culture. Quant aux parcelles destinées au maraîchage elles sont souvent entourées par de petites branches de jujubiers. Les petits chemins qui entourent les parcelles façonnent le paysage morcelé des ourtane. Dans ce paysage surgissait, de temps en temps des puits traditionnels ou à motopompe dont l'eau est destinée à l'irrigation surtout des légumes.

2) - La zone *bour*

Le bour[1] est formé de champs en sec un peu plus grands que les ourtane[2], plus ou moins épierrés. Limités souvent par des petites murettes de pierres, ils sont destinés à la céréaliculture (orge et un peu de blé), parfois en association avec des amandiers. En général les parcelles du bour sont aménagées en terrasses étagées du fond du vallée jusqu'au sommet. Vers la périphérie du bour complanté d'amandiers, on rencontre des terres bour sans arbres formant une transition vers les parcours.

3) - Les zones de pâture, *(issekssa)*

Ce sont les terres collectives qui se présentent au-delà des terres bour cultivées. On distingue deux types de parcours en fonction des paysages végétaux : les environs immédiats de la ceinture bour où toute végétation a quasiment disparu et les parcours les plus éloignés du douar avec, par endroit, une végétation variée.

B - Les composantes paysagères des finages villageois de type oasien, cas du *douar* Assa

Ici, le paysan retient et accumule le peu de terre végétale qui tapisse les versants caillouteux ou rocheux et trace de petits canaux d'irrigation serpentant aux pieds des versants. Malgré leur exiguïté ces petits terroirs, par leur agencement et leur construction, contrastent vigoureusement avec les versants qui les dominent. Les terrasses sont divisées en un ensemble de planches irriguées et généralement bien soignées. Les terrasses portent souvent deux étages de cultures : les arbres fruitiers et les cultures annuelles (céréales, légumes, etc.) Si la dispersion des terroirs dans les zones méridionales est presque toujours la règle, on rencontre cependant dans des conditions topographiques favorables quelques exceptions de terroirs familiaux agglomérés, comme c'est le cas d'Agadir n'Aït Lhaj à une dizaine de kilomètres au nord-est du village de Tanatamet. C'est une petite cuvette dans laquelle on rencontre de petits espaces irrigués par galeries drainantes (les khettarate). Chaque périmètre est dominé par un habitat groupé. Les villages et les oasis méridionaux représentent une forme intermédiaire entre les paysages dispersés des terrasses bour et celui des oasis de la dépression de l'extrême sud ou de la région de Tata. Des paysages de transition sont aussi localisés sur le versant Sud-Est de Inda-ou-Zal : les terroirs des Aït Kine, situés à une vingtaine de kilomètres de l'oasis de Tagmoute, présentent déjà certains aspects du paysage oasien ; le palmier dattier commence à apparaître, l'habitat en pierre commence à être remplacé par un habitat en pisé (terre).

---

1) Bour : terme utlisé pour designer en général les zones où l'eau pérenne, les sources ou les puits n'existent pas, c'est-à-dire les zones où les habitants ne peuvent compter que sur l'eau de pluie qu'ils récuperent et mettent en reserve dans des citernes ; mais le terme est surtout utilisé pour designer les terres non irriguées.

2) Ourti plr.ourtane : à l'origine jardin potager, terre irriguée portant toujours des arbres fruitiers ; le groupement de plusieurs ourti prend la forme du pluriel ourtane qui désigne le terroir irrigué d'une communauté dans le pays d'igherm ; c'est le bled seguia en arabe.

En somme, les terroirs aménagés en terrasse irriguées et les pâtures des versants et des montagnes sont les deux éléments simples qui composent le support de vie des groupes humains dans toute la partie Sud et Sud-Est de la contrée, mais au total les premiers représentent peu de chose en comparaison des surfaces immenses des seconds. L'occupation humaine est particulièrement dense en bordure des oueds ou à leur foum ; jardins et carrés de cultures prolongent vers l'aval les paysages verdoyants du type oasien ; les parcours de fonds de vallées sont recherchés en hiver et au printemps. Les structures agraires reflètent cette diversité de mise en valeur : propriétés privées dans les secteurs irrigués et terres collectives des parcours accessibles à tous les membres du groupe.

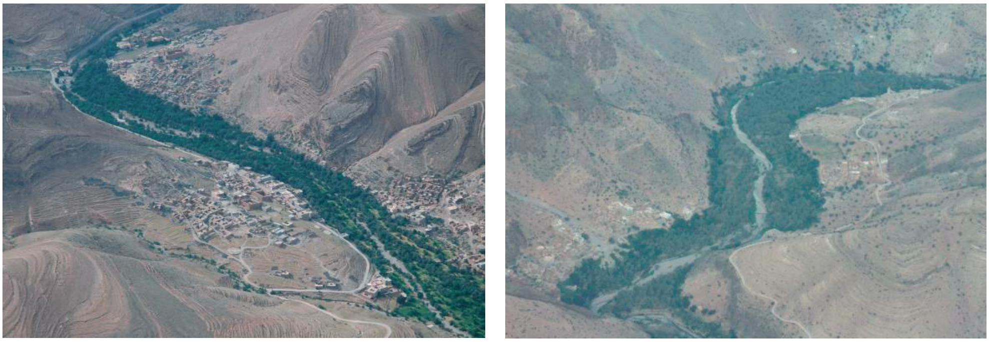
1) - De minuscules terroirs irrigués et une mosaïque de paysage de type oasien

Sur toute la partie Sud et Sud-Est de la contrée d'Igherm, et à cause de l'aridité de ces versants, les activités se concentrent dans les fonds de vallées sous forme d'oasis. Chaque installation humaine est accompagnée par une série de terrasses ou de petits bassins alluviaux et donne son nom à l'oued qui la traverse. L'ensemble de jardins forme l'oasis. Ces îlots de verdure sont entretenus grâce à l'existence d'une organisation sociale vigoureuse : l'entretien des canaux d'irrigation (souagui ou tirgouine), la répartition de l'eau et les grands travaux agricoles sont effectués collectivement sous l'égide d'une assemblée locale, la jmaâ.

Les planches (tallouhine) qui portent les différentes cultures sont groupées dans un ensemble de casiers irrigués en même temps. L'ensemble des planches forment la parcelle (amtoul, plur. imtlane ou igr, plur. igrane). Les casiers de cultures dépendent d'un petit canal d'irrigation. La variété des cultures d'un même jardin crée une sorte de tapis multi couleur contribuant à la beauté du paysage de l'oasis. Dans une même parcelle, la mosaïque des cultures est changeante : les planches d'orge alternent avec celles de la luzerne, celles des légumes, à proximité d'un carré aménagé et fumé pour recevoir une culture d'été, etc. La variété des cultures dans une même parcelle est encore renforcée par le fait que les cultures d'été et celles d'hiver se succèdent dans un assolement complexe. Les jardins se regroupent à l'intérieur de l'espace irrigué par secteurs. Ceux-ci ne sont pas toujours visibles, mais ils s'ordonnent par rapport aux principaux canaux d'irrigation ; les secteurs se succèdent d'amont en aval du canal qui les dessert. Les vergers, que l'on appelle ourti ou tourtit, sont souvent entourés d'une haute clôture en pisé ou en branchage et qui marque la limite de la propriété.

On observe de temps en temps des parcelles créées loin des paysages traditionnels et en rupture avec eux. Il s'agit de parcelles individuelles aménagées là où les conditions topographiques et les disponibilités en eau le permettent. Ces parcelles sont irriguées exclusivement par la motopompe. Tout comme dans les anciennes oasis méridionales, les parcelles à motopompe portent une arboriculture diverse ; mais ici elle est encore jeune (voir photos ci-dessous).

Photos prise par A. Zarguef en 1998, Il s'agit de petit jardin potager entouré d'une clôture en pierre ou en pisé ; c'et un petit espace individuel, isolé et clôturé, crée à coté d'un puits ou d'une petite source avec souvent quelques arbres fruitiers.



Photos prises par Mr A. Humbert, en 1998.

Terroir du fond de vallée : paysage très aride pré-désertique ; l'espace cultivé se limite à un mince ruban dans une étroite vallée.

2) - Aridité des paysages autour des espaces irrigués oasiens

Les habitations sont installées sur les premières pentes de versants, à la lisière supérieure du terroir irrigué. Elles dominent ainsi l'appareil productif et l'espace alentour. Cette position de contact entre l'espace irrigué et espace inculte, entre le support principal des cultures et le support des parcours, avec une localisation fortement liée à l'hydrographie, est une des caractéristiques de ces paysages villageois. Le paysage du terroir de parcours est caractérisé par des sols squelettiques et des formations végétales lâches et très dégradées qui n'arrivent souvent plus à nourrir les troupeaux villageois.

La nature géologique, le caractère orographique et surtout l'aridité extrême des versants méridionaux ne laissent de place à l'agriculture que dans le fond des étroites vallées qui griffent la masse des schistes et des roches volcaniques. Dans cette vallée, en plus des conditions naturelles qui sont déjà dures pour la vie agricole, on constate que l'habitat envahit cet espace vital où subsistent de minuscules rubans de cultures.

L'ancien habitat en pisé est accroché aux premières pentes, en revanche les nouvelles maisons construites avec des matériaux importés se dispersent sur les parcelles. Au delà de l'espace irrigué, cadre essentiel de la vie rurale dans ces secteurs méridionaux, s'ouvrent de vastes espaces rudes qui occupent la majeure partie du finage villageois et qui se dégradent de plus en plus. Le dénuement des sols est observable partout ; c'est le cadre physique et les conditions climatiques désertiques et capricieux de cette zone qui expliquent en grande partie la situation de pauvreté et de tristesse de ces paysages.

III - Communauté et utilisation des eaux d'irrigation : coutumes et pratiques héritées

L'objectif de ce point est de montrer et expliquer le savoir-faire des communautés rurales dans le domaine de l'utilisation des eaux d'irrigation par des techniques simples. Partout dans l'Anti-Atlas les coutumes sont très vivantes en matière de partage des eaux. Les droits à l'eau restent aussi classés dans un cadre coutumier traditionnel. Le type d'irrigation traditionnelle, les formes d'adduction de l'eau et l'organisation sociale de la distribution de celle-ci constituent une des originalités des espaces irrigués de la contrée d'Igherm. Les techniques de prélèvement sont à la fois variées et simples ; elles sont appliquées aussi bien aux eaux superficielles qu'aux eaux souterraines. Ces techniques et pratiques sociales combinées ont donné naissance à des paysages marqués à la fois par la pénurie et par la cohésion du groupe.

A - Modalités et techniques d'accès à l'eau d'irrigation : héritage des savoir-faire et de pratiques

Des procédés très simples ont été mis au point dans la société rurale ighermienne comme dans toutes les campagnes marocaines pour exploiter les eaux contenues dans la nappe phréatique à des fins d'irrigation

1) - L'irrigation à partir des eaux souterraines et les techniques de captage

- Les puits : L'utilisation des puits (anou, plur. ouna, en amazighe) comme moyen de capter les eaux souterraines existe un peu partout dans la contrée. Les puits à usage d'irrigation sont tout particulièrement nombreux dans la partie extrême occidentale, dans la partie Sud-Est et dans les vallées de la boutonnière des Ida-ou-Zekri.

Parmi les modes de puisage usités c'est de loin le dlou qui l'emporte. Ce procédé est différent de la technique l'aghrour dans d'autres régions. Ici le système de puisage se fait par l'azekmude (plur. izukmade) : on utilise deux seaux en caoutchouc et une poulie en bois ou en fer (tajirarte). Chacun de ces deux izukmade est fixé à la tête d'une même corde glissant sur la poulie. De chaque coté du puits sont plantées des perches fortement inclinées l'une vers l'autre et terminées par des fourches, sur lesquelles on pose la poulie. Cette poulie est composée de deux tambours en bois traversés par un axe et dont les bords sont reliés par un certain nombre de baguettes légèrement incurvées vers l'extérieur. De larges pierres débordantes permettent à celui qui tire de l'eau de prendre appui sans avoir à se pencher en avant. Il déverse l'eau dans un petit bassin de réception maçonné (assugurde) puis elle est évacuée par une rigole et conduite vers la parcelle à irriguer. La quantité d'eau prélevée par ce système est difficile à déterminer. Les valeurs varient en fonction de la profondeur du puits et de la force humaine utilisée. Pour archaïque qu'il soit, ce système est encore utilisé dans les endroits où n'existent pas d'autres possibilités. Les parcelles qu'il permet d'irriguer sont généralement très limitées et ne dépassent guère quelques mètres carrés.

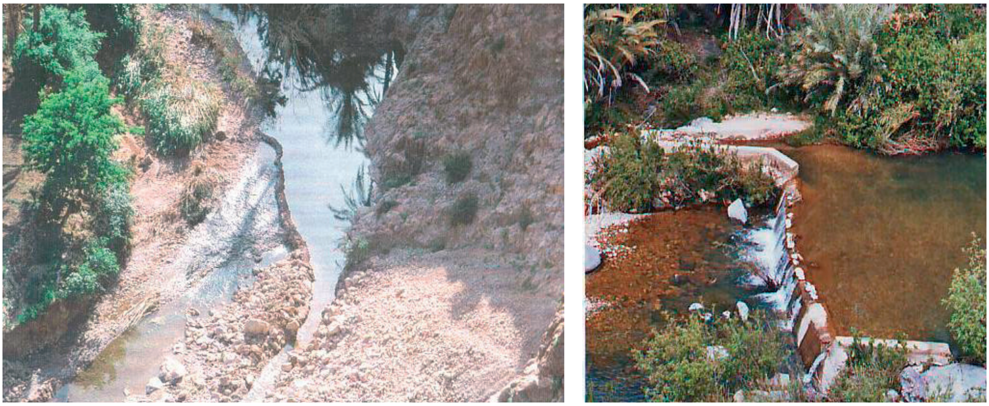
- Les khettaras ou galeries drainantes constituent un système d'irrigation ancestral en voie de disparition. La technique de la khettara consiste à conduire les eaux de l'aquifère par simple gravité, jusqu'aux terrains à irriguer ; cela exige une pente faible par rapport à celle de la nappe phréatique et à celle du terrain naturel. Les Khettaras sont connues localement sous le nom talkhettarine et se rencontrent de plus en plus au fur et à mesure que l'on va vers les palmeraies de la région de Tata, dans les tribus d'Issafen et Tagmoute où elles sont beaucoup plus répandues au Sud-Est de la boutonnière d'Ida-ou-Kensouss.

Quant aux pratiques l'irrigation, le système khettarien fonctionne comme tout système à seguia : l'eau canalisée est la propriété exclusive de ceux qui l'ont mobilisée. Chaque investisseur détient une ou plusieurs actions calculées au prorata des journées de travail ou du capital investi. dans cette association de fait, seules les personnes ayant effectivement participé par leur mise de fonds ou directement par leur travail ont des droits d'irrigation. Aujourd'hui, eu égard au coût de leur entretien, les khettaras ne sont plus creusées. On préfère recourir aux puits, aux motopompes et l'usage des tuyaux en plastiques pour amener l'eau dans les parcelles (Tagragra, fraction des Imaouen).

2) - L'exploitation des eaux pérennes de surface : des techniques simples et archaïques

L'utilisation des eaux de surface se fait par le biais des barrages de dérivation ou d'accumulation.

- Les barrages de dérivation : Ce type de barrage, que l'on appelle en amazighe ouggoug, ne fonctionne plus le long des cours de l'Assif de Oualoughad, d'Assif de Tagdichet, d'Assif n'Ida-ou-Limite et au long de l'assif d'Arghene où l'eau coule toute l'année. C'est le mode de prise dans les issafen permanents et sur les grandes sources. L'ouggoug est un ouvrage sommaire de pierres, de branchages et de terre qui barre le cours d'un assif. Il est peu élevé et juste assez solide pour dévier une partie de l'eau vers une targa principale qui la dirige vers le secteur d'irrigation. La targa (canal) serpente d'abord parallèlement à l'assif suivant une pente plus douce, puis s'en écarte vers l'aval et irrigue les terrasses étagées par toute une série de canaux secondaires ou tertiaires. L'ouggoug est installé obliquement par rapport à la rive pour dériver une partie ou la totalité de l'écoulement. Cet ouvrage rudimentaire a cependant deux avantages: il est facilement emporté par les crues évitent ainsi l'inondation des terroirs et la destruction des seguias. Il permet aussi le passage d'une partie de l'eau vers les communautés situées à l'aval.



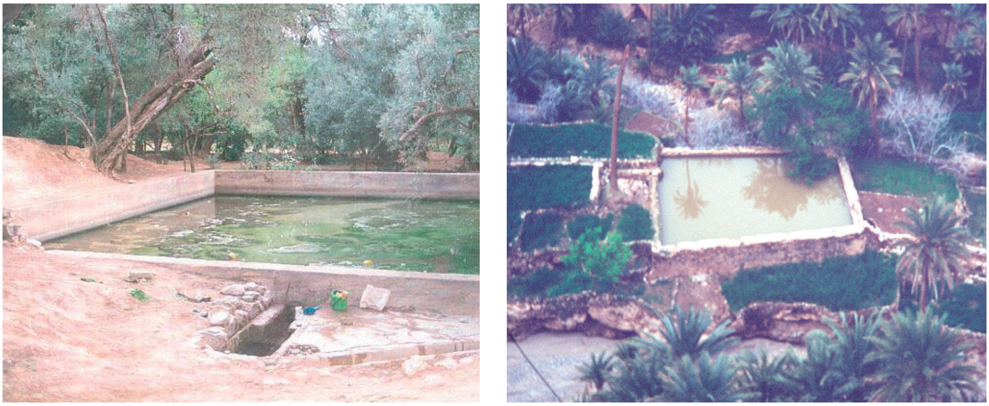
Cliché : L'eau pérenne et l'ouggoug dans la vallée des Ida-ou-Limite. Photos de A. Zarguef. Il existe des barrages de dérivation construits sur l'assif d'où s'échappe, sur le côté, une grande targa. Ici, comme le montre la photo, le cours de l'assif est barré par un ouvrage (ouggoug) sommaire de grosses pierres et de terre pour dévier une partie de l'eau vers le secteur d'irrigation.

- Les bassins réservoirs (afraou ou iferde en amazighe) et leurs fonctions : Ce sont de petits réservoirs de formes et de tailles différentes, circulaires, rectangulaires, carrés ; anciennement construits en pierre et en terre et actuellement cimentés. Lorsque les eaux sont insuffisantes pour alimenter en permanence un canal et permettre une irrigation continue, les usagers ont souvent recours à des barrages de retenue. Dans ces bassins-réservoirs, l'eau des sources est soigneusement captée et partagée entre les ayants-droit avant d'être utilisée pour l'irrigation. L'eau de la source s'accumule en permanence dans un bassin-réservoir dont le niveau varie d'une saison à l'autre. Des périmètres de taille variable sont desservis en eau par un réseau d'irrigation mis en place par des communautés d'irriguants mais la fluctuation des débits qui caractérisent les sources conditionne l'organisation de ces périmètres et influence les superficies irriguées ainsi que les cultures pratiquées. Cette variabilité des quantités d'eau s'observe dans le paysage agraire des terres irriguées car l'étendue de ces terres fluctue en fonction de l'abondance et de la rareté de l'eau.

Au moment d'une venue d'eau importante, les terres habituellement irriguées sont toutes arrosées ainsi que les terres irrigables. Ainsi on peut distinguer plusieurs secteurs aux débits différents selon la longueur de la targa, sa pente et la perméabilité du sol ; les terres situées dans la partie aval des tirgouine, surtout en été et en périodes de sécheresse, sont toujours insuffisamment irriguées et parfois ne sont même pas cultivées.

3) - L'utilisation des eaux de crue : déviation des eaux et inondation dirigée

Dans le système d'irrigation par les eaux de crue les pratiques sont très semblables d'un secteur à l'autre, car elles partent toutes des mêmes procédés et ont les mêmes



Cliché : Type de réservoir d'accumulation d'eau. *Photos de A. Zarguef.*

L'eau dans les douars possédant un espace irrigué est fournie avec un débit très faible mais régulier. On remplit dans chaque ourtane des ifrouane dont l'eau est destinée à l'irrigation par un réseau de tirgouine. Les ifrouane servent à accumuler l'eau et jouent un rôle répartiteur, une fois que le temps d'irrigation est venu, on dérive vers les différents secteurs du terroir à irriguer une quantité d'eau équivalente au droit mesuré en unité volume/temps.. Un trou aménagé à sa base pour laisser passer l'eau est obturé du côté interne par une pierre et de la boue qu'on déplace avec un bâton lors de l'arrosage.

objectifs : la déviation des eaux de crue par des ouvrages simples avec pour but d'irriguer des terres à céréales. L'épandage des eaux de crue bien qu'étant d'une portée limitée est néanmoins une des techniques utilisées dans le système d'irrigation traditionnelle. Il a lieu, généralement, dans tous les douars qui ne disposent pas d'eau permanente de sorte qu'il constitue la seule méthode de mobilisation des eaux. Les cours d'eau, qui sont pratiquement à sec toute l'année, arrivent, au moment des crues, à véhiculer des débits importants selon les années.

Il s'agit donc au moment où surviennent ces crues, de dresser des digues comme barrières pour dériver le maximum d'eau, la conduire dans des tirgouine (sing. targa) et l'épandre sur les terres arables situées parfois très loin. Ces constructions, faites d'amas de pierres et de branchages, sont installées perpendiculairement au talweg. Certaines sont placées obliquement dans le lit et dérivent les crues vers des zones d'épandage (inondation dirigée).

- L'irrigation par le système d'imaâradene : Dans le cas de certains issafen, tel que l'assif de Taghzoute, de Tazilite, Amder... où les crues sont brutales et très courtes, des barrières sont échelonnées le long de l'oued alternativement et dérivent les eaux tantôt vers la rive droite, tantôt vers la rive gauche avant de finir dans les parcelles. Les champs ne sont généralement que très peu aménagés, le façonnement du sol n'est pas soigné comme dans le cas des planches (tallouhine) et l'irrigation n'y est pas très bien organisée. En effet, les fellahs se bornent à aménager les tirgouine, fréquement détruites par les crues. Avec ce système des imaâradene les habitants du douar Adad ont pu aménager des espaces à cultiver dans des terres collectives au long de l'assif de Taghzoute qu'ils désignent sous le nom des ifraden (sing. ifrde). Le système est aussi remarquable dans la vallée Ouaou-Mdoulet entre le douar Tanichet et le douar Talat n'Ifouloussene (ifraden), sous-fraction de Tazilite. Au total, les ifraden font partie des paysages agricoles caractéristiques des vallées de la contrée d'Igherm. Ce système, répandu également dans le Souss, peut être remarqué aussi nettement après le village de Fraïja en direction d'Igherm, aux environs de Tiout et à l'Est de Taroudant.

- Les techniques d'irrigation par mâder : l'eau de ruissellement fait aussi l'objet, dans certains secteurs, d'appropriation collective pour inonder les mâders. Dans les zones méridionales, les terres bour n'existent pas et toute la vie agricole se concentre au fond des vallées où se pratique d'intenses et diverses cultures irriguées, mais insuffisantes. Les eaux de ruissellement périodiques permettent aux fellahs de ces vallées méridionales d'avoir un surplus de terres hors de l'espace traditionnellement irrigué par les seguias. La technique consiste à aménager de petits canaux en pierre et en terre au niveau des embouchures de talwegs et de vallons (ighzer ou tighzert) pour dévier l'eau de ruissellement directement vers des parcelles. Un mâder peut occuper des terrains plus éloignés du cours de ruissellement et le fellah construit des barrières pour l'accumuler en même temps que les dépôtq de matériaux fins. Sur cette terre recouverte chaque année par le limon des crues, appellée akal n'el-mâder, les habitants cultivent de l'orge.

Inondée occasionnellement, cette terre ne fait que rarement l'objet d'un aménagement perfectionné; les canaux d'amenée sont des ouvrages sommaires. L'utilisation de ces eaux ne fait l'objet d'aucune réglementation qui puisse faire penser à celle des souagui pérennes. Mais elles font l'objet d'une exploitation commune ; les parcelles sont irriguées en suivant l'ordre topographique.

- Les techniques d'irrigation par submersion (faïde)[3] : dans l'irrigation par faïde, le terrain est aménagé en parcelles (akal n'el-faïde) dont la superficie est humectée par l'eau de manière uniforme. L'eau stagne plus ou moins longtemps à la surface du sol où elle forme une pellicule d'épaisseur variable. Cette méthode utilise des parcelles à peu ou pas inclinées, bordées de levées ou de diguettes, en général de formes rectangulaires. On les aménage avec plus ou moins de facilité sur certains terrains à pente faible. Ce phénomène se rencontre dans toutes les tribus. On l'observe clairement dans la vallée des Ida-ou-Tinst à Issafen au fur et à mesure qu'on descend vers le sud. Sur les terres d'el-faïde on plante des amandiers et on cultive de l'orge et les plantes s'adaptent en puisant dans des réserves d'eau souterraines par occasion.

B - Coutumes et pratiques de l'utilisation des eaux d'irrigation par les villageois

La rareté de l'eau a conduit les communautés villageoises, et ce depuis très longtemps, à contrôler et à mobiliser la ressource par la mise en œuvre d'un ensemble de techniques.

---

[3] Faide : ces terme signifie littéralement débordement des eaux des oueds ; c'est l'eau sauvage qui coule, lors des crues et qu'on ne peut retenir facilement. Faid désigne une cultue, surtout céréalière pouvant recevoir à l'occasion un apport d'eau par dérivation du ruissellement ou d'un petit oued à écoulement temporaire.

Le type d'irrigation traditionnelle, les formes d'adduction de l'eau et l'organisation sociale de la distribution de celle-ci constituent une des originalités des tribus de la contrée d'Igherm. En règle générale, les pratiques coutumières sont très anciennes, mais vivantes tout particulièrement en matière de partage des eaux. Elles varient non seulement d'une tribu à l'autre mais aussi entre fractions et d'un douar à l'autre, sauf que leurs formes juridiques restent traditionnelles.

1) - L'eau et la collectivité : administration et gestion des eaux d'irrigation

Pour mieux maîtriser la gestion de l'eau et des réseaux d'irrigation, comme pour contrôler les éléments essentiels de la vie économique et sociale, les communautés villageoises imposent des réglementations collectives, une organisation sociale et une discipline collective. Cette organisation est représentée au sommet par une assemblée responsable de toutes les servitudes collectives et du maintien d'un minimum d'ordre social (la jmaâ). Au niveau de la question de l'eau, le rôle de la jmaâ est primordial. C'est elle qui organise les tours d'eau, règle les litiges qui peuvent naître entre les usagers, décide d'entreprendre les travaux lorsque la nécessité s'en fait sentir. Les attributions les plus ordinaires concernent les travaux d'entretien, de rétablissement et de curage des ouvrages d'irrigation. La gestion quotidienne des eaux est déléguée par la jmaâ à un amazzal : homme de confiance ayant une parfaite connaissance des parts d'eau de chaque ayant droit.

L'amazzal est un agent important dans le système d'irrigation car c'est à lui que reviennent la surveillance du déroulement du tour d'eau, le contrôle du temps d'irrigation et la constatation des infractions liées à la répartition des eaux. Ainsi, si les irriguants connaissent leurs parts d'eau et celles de leurs proches parents et voisins, l'amazzal, quant à lui, doit avoir en tête l'état complet des droits d'eau de tous les membres de sa communauté. Son rôle de distributeur et de contrôleur de l'eau fait de lui un argaz n'ljmaât, littér. "l'homme de la communauté" . Il est la référence en cas de litige. Il doit être à la disposition de tous les ayants droit ; il doit se trouver d'une façon quasi-permanente à coté du bassin de retenue[4]. L'amazzal peut aussi être secondé dans ses fonctions par un adjoint ou aide-aiguadier qui le remplace en cas d'absence imprévue. Cet homme est connu sous le nom de l'amzzarfou. Lorsque l'espace irrigué est important, et surtout lorsqu'il est divisé en secteurs avec un bassin d'accumulation par douar, on peut trouver dans chaque secteur un amazzal. Chacun des imazzalen s'occupe d'un secteur d'irrigation et il en reçoit sa rémunération des usagers. C'est précisément le cas de la grande source de la vallée de Tagmoute qui irrigue les terroirs de tous les douars qui s'échelonnent sur ses deux rives. On a pu constater aussi sur le secteur de la rive droite de Tagmoute que l'amazzal M'Barek[5] est toujours accompagné de son fils aîné à qui il s'efforce de transmettre son savoir-faire dans le domaine de l'irrigation. En plus de sa fonction de distributeur de l'eau, l'aiguadier est chargé de mobiliser tous les gens capables de travailler pour l'entretien du réseau de distribution de l'eau d'irrigation. En effet, chaque fois que l'amazzal constate que l'entretien de telle ou telle branche de la seguia est nécessaire, il lance l'appel, avec l'accord de la jmaâ avant ou après la prière ou alors au souk par l'intermédiaire d'un crieur, s'il s'agit d'un groupe de douars[6].

---

[4] Dans les espaces où l'irrigation est très importante et où l'eau est abondante], la vidange du bassin demande beaucoup du temps ; la *jmâa* construit donc une petite «baraque» pour l'*amazzal*, comme c'est le cas à Tagmoute. temporaire.

[5] L'*amazzal* M'Barek et son fils aîné ont au même temps la fonction de l'*amazzal* et celle de *khammes*.

2) Modalité d'appropriation et règles coutumières d'usage des eaux d'irrigation

Le droit à l'eau pour l'irrigation était et reste l'un des droits essentiels reconnus aux habitants par le droit coutumier. Ces pratiques d'irrigation n'ont guère changé au cours des siècles. L'usage est fondé sur l'idée de l'appropriation collective de l'eau des habitants résidant qui participent aux travaux de mobilisation de la ressource et d'entretien des canaux. Ces règles portent en elles-mêmes une notarié qui fait qu'on les respecte même pendant les périodes les plus critiques de l'histoire des tribus. La répartition des eaux entre les usagers est une concrétisation de leurs droits. Lorsque l'eau est abondante, elle ne fait pas l'objet d'appropriation. En revanche, sa rareté engendre son appropriation et son rationnement en fonction de règles précises de répartition qui ici, sont d'origine coutumière. A quelques exceptions près, les coutumes établissent une répartition discontinue par rotation dans le temps en permettant à chacun de disposer de l'eau selon des mesures plus ou moins précises dans le temps mais essentiellement variables en terme de volume.

Le tour d'eau (la taouala) : ce terme signifie le déroulement d'une action donnée, pendant un temps donné et dans un ordre donné. Ici, il signifie le laps de temps pendant lequel la totalité ou une partie de l'eau d'une source est détenue par un individu ou un groupe dans une seguia et un lieu dit... Chaque taouala porte le «nom» d'une famille, d'un lignage ou d'un douar ; le terme taouala est toujours suivit par le nom du titulaire (taouala n'Aït X : ici X peut être le nom d'une personne, d'un lignage ou d'un douar). La durée d'un tour d'eau est essentiellement variable d'une source à l'autre, mais elle est en principe immuable pour une même source. La coutume veut que la durée maximum du tour d'eau corresponde à la période pendant laquelle une culture peut subsister sans être irriguée.

Modalités pratiques de répartition : Lorsque l'eau est mise à la disposition de l'usager, celui-ci en use pendant un laps temps plus ou moins long au prorata, dans tous les cas, des droits qu'il détient sur la source. L'unité de temps usitée, un peu partout dans l'Anti-Atlas, est la tiramte[7]. La part d'eau (berbère : tiramte) est la quantité d'eau disponible pour un ayant droit, exprimée en heures ou en volume, en fraction de jour ou en fraction d'un volume d'eau disponible. C'est aussi la subdivision du tour d'eau en sous-unités, lhabet (plur. lhabbate). La tiramte elle-même peut-être subdivisée en demis et quarts.

---

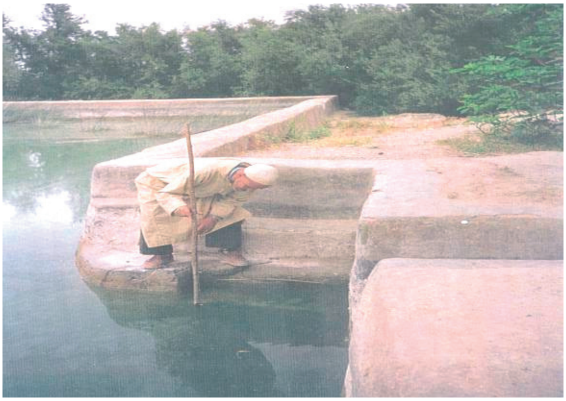
6) La mosquée et le souk constituent les deux lieux privilégiés pour la diffusion des informations.

7) Tiramte (plur. tiram) désigne la «part d'eau» matérialisée par son usage pendant un temps déterminé (une journée ou une nuit, un quart, une demi journée) durant le cycle d'irrigation.

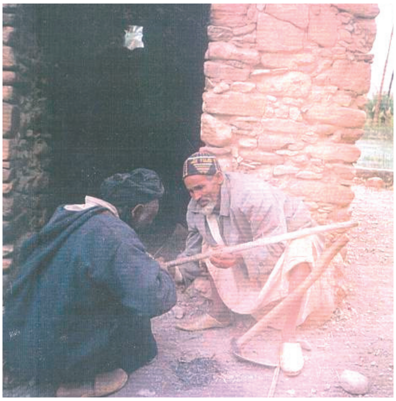
Chaque groupe familial bénéficie d'un certain nombre de tiram et pendant le temps que durent ces tiram, l'eau est répartie entre les divers individus du même groupe, selon un processus fixé à l'intérieur de chaque famille.

Pour connaître la durée et pour signifier la fin du temps d'irrigation plusieurs procédés sont utilisés : *Asqoul ou asghar, tanast et Azemz :*

_ *Asqoul*, plur. *isqoulene* : on dit aussi asghar. plur. isgharene ; perche ou baguette en bois graduée qui sert à mesurer la quantité d'eau accumulée dans un bassin-réservoir (afraou) durant un temps donné et qui sera partagée entre les ayants-droit. Après avoir mesuré la quantité d'eau rassemblée dans l'afraou durant la nuit, à l'aide de l'asqoul, les imazzalene (sing. amazzal) marquent sur cet asqoul des niveaux qui correspondent aux parts des usagers de la journée. Chaque division sur la perche correspond à la part d'un ayant droit dans l'eau du bassin. Chaque ayant-droit doit respecter le niveau qui marque sa part et dès que l'eau atteint ce niveau, le premier irriguant doit céder la place au suivant et ainsi de suite.



Cliché A: La mesure du volume d'eau dans un bassin d'accumulation avec l'asqoul. Un ayant droit est en train de mesurer la quantité d'eau accumulée dans l'Afraou ou l'Iferde en utilisant l'asqoul. Photos : A. Zarguef.



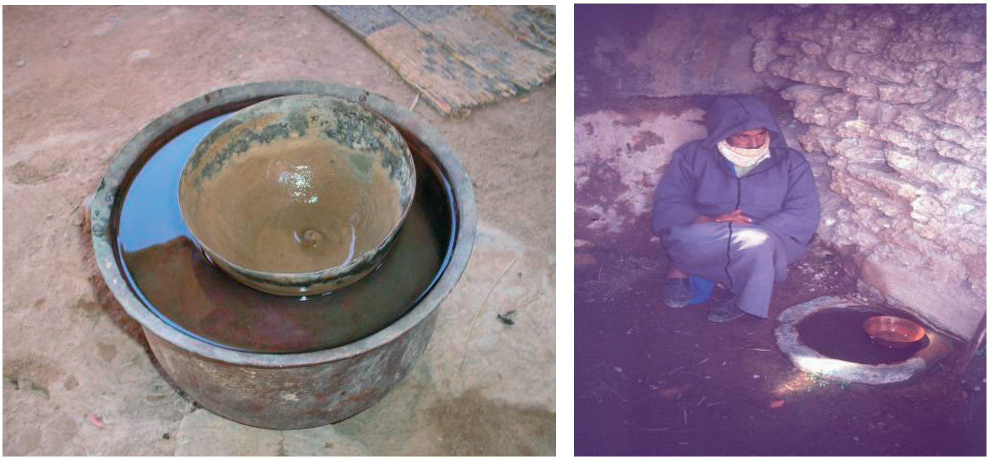
Cliché B : Un amazzal et un amzzarfou à Tagmoute sont en train de calculer et de partager les parts d'eau d'irrigation sur l'asqoul

.

_ *Tanast plur tanassine* ; le partage de l'eau des bassins comme la détermination du temps d'irrigation de chaque usager se fait aussi, parfois, par une clepsydre dénommée tanast en berbère ou tanassa en arabe. C'est un bol en cuivre de dimension variable dont le fond est percé d'un petit trou, sur lequel, à l'intérieur, est soudé un petit tuyau de même section que le trou. Posée sur un récipient plein d'eau, la tanast, vide, met un certain temps à se remplir avant de couler au fond ; cette durée est l'unité de temps d'irrigation, elle est de 12 minutes dans la vallée de Tazegzaout et de 10 minutes dans les ourtane d'Anzergue. L'introduction de la montre n'enlève cependant rien à la richesse des coutumes de répartition des eaux. Celles-ci restent déterminées par des facteurs essentiellement géographiques et sociaux. Elles varient non seulement selon les zones, mais également selon les sources, les oueds ou les puits. Cela montre, si besoin est, et au-delà même du phénomène d'importation d'usage et de coutumes dû à l'émigration, la prédominance du facteur géographique, qui ne permet à un système de survivre que là où l'on rencontre les mêmes conditions locales.

Azemz, plur. *izmaz* = délai, époque. Dans certains douars de la contrée d'Igherm, la répartition de l'eau est mesurée grâce à un cadran solaire Sur une plate-forme bien dégagée se dresse une petite borne en pierre ; à droite et à gauche, des lignes parallèles (sont tracés sur la photo de la borne vers l'ouest et vers l'est) sont gravées sur les dalles, selon un axe perpendiculaire à la direction du soleil de midi. Elles délimitent un nombre égal de portions par côté, dont chacune représente une *lhabet*. Celui qui possède par exemple un droit d'eau de cinq lhabbate a droit à la quantité d'eau qui s'écoule du réservoir pendant le temps que l'ombre portée par la borne met à parcourir cinq intervalles sur l'*azemz*.

L'eau est distribuée le jour, la nuit ou jour et nuit[8]. Pendant la nuit on remplit les chouarij (sing. charij) et cette eau accumulée dans les bassins va servir à irriguer les champs durant la journée ou inversement ; un tour d'eau peut survenir à n'importe quel moment la nuit, et l'on va ouvrir les canaux secondaires à la lueur d'un falot. Les exploitants considèrent que l'arrosage de nuit est une contrainte pénible et renoncent de temps à autre à le pratiquer. Pour régler les conflits qui peuvent naître des variations de la longueur du jour et de la nuit selon les saisons, les tours sont attribués

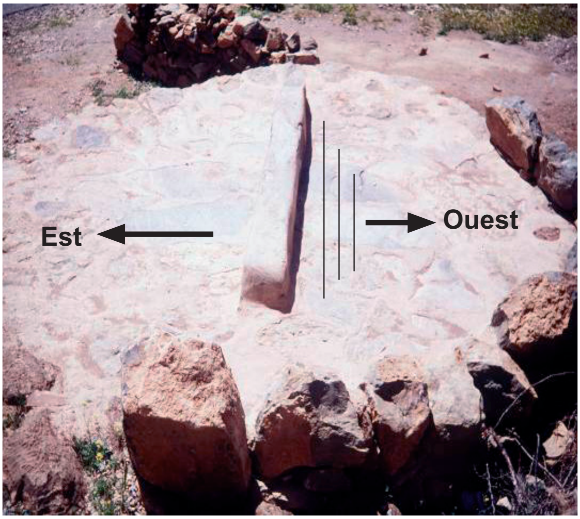


Photos : A. Zarguef : La tanast dans un récipient en cours de remplissage.

---

[8] L'irrigation durant la nuit devient très rare pour des raisons diverses : les habitants ne désirent plus irriguer la nuit car cette tâche est très difficile à faire sans lumière surtout pour les femmes qui ont pris dans le domaine de l'agriculture la place des hommes émigrés. D'autre part le débit des sources ne permet plus de remplir le réservoir de retenue et d'assurer une bonne irrigation. Dans la fraction de M'Raït, Aguerda et Aguerd, deux douars exploitant une même source très abondante pratiquaient une irrigation jour et nuit. Actuellement, pour éviter l'irrigation de la nuit, la jmaâ du douar Aguerd et celle d'Aguerda ont construit deux nouveaux réservoirs d'accumulation pour chaque douar.

Cliches : A. Zarguef ; Azemz, cadran solaire, servant à mesurer le temps d'irrigation.



alternativement : ceux qui ont utilisé l'eau nocturne dans un cycle, la reçoivent durant la journée dans le cycle suivant. Toutefois, lorsque l'eau est abondante, il est fréquent que la discipline collective se relâche et que les règlements disparaissent, au moins provisoirement. C'est le cas de l'ouggoug du douar Ighir n'Ida-ou-Limite. En hiver et au printemps chacun utilise l'eau à volonté et irrigue selon ses besoins. Toutes les tirgouine sont ouvertes d'aval en amont et on peut irriguer simultanément les terroirs de trois villages. L'eau des tirgouine irrigue directement les parcelles sans que l'on procède au remplissage des bassins.

IV - Le riche patrimoine du pays d'igherm peut être base de démarrage d'un tourisme de montagne pour redynamiser l'économie locale et aider au développement territorial

Le patrimoine rural façonne l'image des territoires. Constituant un déterminant identitaire, le patrimoine peut être porteur de développement culturel et économique. Valorisé au travers des produits touristiques, artisanaux, de terroir, le patrimoine contribue à l'attractivité du territoire. Cet héritage commun qu'il convient de protéger et de transmettre aux générations futures apparaît menacé par la désertification des territoires et par l'ignorance de sa valeur.

Pour sauver cette montagne, un grand espoir réside dans une forme de développement durable fondé sur l'exploitation d'un tourisme culturel exploitant le riche patrimoine qui forme les paysages, le savoir-faire, les pratiques et les manifestations sociales et culturelles.

Un timide tourisme d'aventure existe déjà mais il n'est pas encouragé par les collectivités locales. Certaines vallées conservent un patrimoine agraire, des systèmes et des techniques d'irrigation traditionnelles. La sauvegarde et la rénovation des igoudar constituent l'une des belles œuvres architecturales de l'Anti-Atlas occidental, pourrait aussi jouer un rôle important dans le domaine touristique. Les igoudar de diverses formes, encore en bon état, sont susceptibles d'être rénovés. Aujourd'hui, ce patrimoine risque de disparaître à jamais, les igoudar sont des survivances en pleine décadence. Même si certains fonctionnent encore, ce patrimoine bâti est menacé de dégradation accélérée, voire même de destruction et de disparition. C'est un patrimoine typique ayant joué un grand rôle et ayant fait ses preuves dans le passé, comme référence par rapport aux systèmes d'habitat, d'architecture et de construction. Ne vaudrait-il pas la peine de protéger, de sauvegarder et, au besoin, de rénover ces forteresses de charme dont l'existence est à la fois un élément important du patrimoine bâti de l'ancien monde berbère et une pièce maîtresse pour le développement d'un certain type de tourisme? Quelques communautés villageoises et surtout des associations de développement locale, conscientes de l'importance de cet héritage historique et de la nécessite de sa sauvegarde sont intervenus auprès des responsables dans le but de le protéger, mais malheureusement sans succès. N'intéressant plus personne, cet héritage se détruit de plus en plus année après année, perdant ainsi son rôle socio-économique et se transformant en un simple monument historique souffrant de la négligence et de l'oubli perpétré par une génération née dans la paix et la stabilité sociale. Les autorités, le plus souvent, sont conscientes de l'intérêt de ces monuments et de leurs situations, mais sans vraiment faire d'effort pour les protéger.

Il est donc temps d'intervenir pour sauver ce patrimoine avant de le perdre à jamais. La richesse du patrimoine culturel, historique et architectural de cette montagne permet, nous semble-t-il, de tenter le démarrage d'un programme touristique qui pourrait revivifier l'artisanat local et contribuer à l'amélioration des revenus des habitants. Pour ce faire il faudrait relier au moins certains lieux privilégiés de la contrée aux réseaux touristiques régionaux par une infrastructure correcte. Il serait donc bon de prévoir l'aménagement et le goudronnage des pistes actuelles desservant les douars de certaines vallées où existent de beaux paysages et un patrimoine important. Ceci permettrait aux visiteurs d'effectuer sans encombre le circuit automobile entre les vallées de cette contrée montagneuse et les villes du Souss. Si l'infrastructure hôtelière ne se réalise pas, Igherm malgré ses sites pittoresques risque de demeurer une zone de passage ou tout au plus un grand parc de visite et d'excursions qui profitera aux villes du Souss et aux centres situés aux alentours (Tafraout, Taliouine, Tazenakht, Tata).

En somme, le tourisme peut contribuer à réduire la pauvreté et peut être un élément de développement durable. Il peut aussi donner aux montagnards la possibilité de se construire un avenir au sein de leur communauté, au lieu de gonfler les rangs des migrants vers la ville. Cet objectif ne peut être atteint qu'à travers une plus grande mobilisation de l'investissement public et privé dans le secteur touristique.

Conclusion

La contrée d'Igherm détient un potentiel patrimonial indéniable, qui est jusqu'à maintenant totalement inexploité et même ignoré. Plusieurs aspects de l'histoire sociale ont entraîné une diversité et une richesse des patrimoines et ont laissé de précieux héritage en voie de disparition sans que l'on en profite. Le patrimoine de la contrée d'Igherm nécessite une attention particulière pour qu'il soit préservé et valorisé. Il faut en parler et agir, c'est urgent. Il est donc temps d'intervenir pour sauver ce patrimoine précieux tout en mobilisant tous les agents qui peuvent intervenir dans ce sens sans écarter les habitants. Perdre ce type du patrimoine, c'est perdre toute une identité et une richesse et à jamais.

Bibliographie

CÉLÉRIER, J., L'Anti-Atlas occidental, R.G.M., 1939 a, p. 11-27.

FIKRI, M. Organisation de l'espace et vie rurale sur le piemont nord de l'Anti-Atlas, le cas de la tribu d'Issendalene. Thèse de doctorat, Nancy 2, 294 p.

EL FASSKAOUI, B., Jbel Sarhro, Mutations d'une société et de son environnement géographique, Thèse de doctorat, Nancy, 1996, 309 p.

JACQUES-MEUNIÉ,.Dj., Greniers collectifs, Hespéris, n°1-2, paris, 1950, p. 97-137.

JAQUES-MEUNIÉ, Dj., Greniers-citadelles au Maroc, Vol. 1. Texte et plans. Vol. 2. Photographies, Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, Arts et métiers graphiques, Paris, 1951.

JACQUES-MEUNIÉ, Dj., Architectures et habitats du Dadès. Maroc présaharien, Paris, 1962, 128 p.

JAQUES-MEUNIÉ, Dj., Le Maroc saharien des origines à 1670, 2 volumes, Paris, Librairie Klincksieck, 1982, 990 p.

MAGHRANI, L., Les systèmes géographiques archaïques du pays des Ait Ba Amrane (Anti-Atlas occidental) et leur évolution. Thèse de doctorat, Nancy 2, 2003.

MONTAGNE, R., et BEN DAOUD., Documents pour servir à l'étude du droit coutumier du sud marocain, Hespéris, T. VII, 4ème trimestre, 1927. p. 401-445.

MONTAGNE, R., Un magasin collectif de l'Anti-Atlas : l'Agadir des Ikounka, Paris, 1930, 123 p.

MONTAGNE, R., Les Berbères et le Makhzen dans le Sud du Maroc. Essai sur la transformation politique des Berbères sédentaires (groupe Chleuh), XVI-426, Paris, Félix Alcan, 1932.

ZAINABI, A.T., L'Homme et la montagne en milieu subaride : le pays de Taznakht (Anti-Atlas), Thèse de doctorat, Poitiers, 1989, 376 p.

ZARGUEF ; A., Les paysages d'une fraction de l'Anti-Atlas : Imaoune, Mémoire de DEA, Université Nancy 2, 1991.

ZARGUEF, A., Un espace montagnard et une société en crise au cœur de l'Anti-Atlas, la contrée d'Igherm. Thèse de Doctorat, Nancy, 2001.

Le patrimoine phoenicicole et la réhabilitation de l'écosystème oasien du Drâa Moyen

Aziz Bentaleb
CEHE- IRCAM

Dekkari Abderrahman
FLSH- Marrakech

Introduction :

Le palmier dattier, arbre providence des régions désertiques, est principalement localisé dans l'hémisphère Nord entre les parallèles 10° à 35°, notamment aux abords du Golfe Persique, en Afrique du Nord et en Asie ainsi qu'en Amérique où il fut introduit dès le 18ème siècle.

Au Maroc, le palmier dattier est planté principalement le long des vallées du Ziz et du Drâa. Il est considéré comme l'une des plus vieilles espèces fruitières du pays. Sa culture, symbole de fertilité et aussi de prospérité des zones sahariennes et présahariennes, constitue l'une des principales spéculations agricoles au niveau de ces zones. Elle occupait, il y a plus d'un siècle, une importante superficie avec plus de 15 Millions pieds, ce qui plaçait le Maroc au 3ème rang mondial pour la production de dattes.

Le patrimoine phoenicicole pivot de l'économie des zones arides constitue un agro-écosysteme complexe et fragile. Il forme la base socioéconomique et environnementale pour la sédentarisation des oasiens. Ce potentiel a malheureusement fortement diminué au cours de ce dernier siècle, passant de 15 millions pieds à environ 4 millions. Ce patrimoine dans le Drâa n'a pas échappé à ce déclin presque en 30 ans, on est passé de 4,3 millions de palmiers dattiers à prés de 1.500.000. Ceci est dû aux sécheresses prolongées, à la salinisation des sols, aux défrichements anarchiques à des fins touristiques, à l'ensablement, à la désertisation, et récemment à l'épuisement des nappes phréatiques pour l'irrigation des extensions. Face à cette situation alarmante, il devient urgence d'établir un plan de réhabilitation du patrimoine phoenicicole pour sauvegarder le savoir-faire ancestral de la population locale et pour la régénération des écosystèmes oasiens.

1- Présentation générale de l’écosystème phoenicicole du Drâa

La vallée du Drâa est une région subsaharienne, anciennement occupée par une population phoeniciculteur composée de diverses tribus. Elle appartient au territoire de la province de Zagora, située au Maroc méridional entre 29°30’ et 31° de latitude nord, et traversée par le méridien 6° Ouest. Les palmeraies sont limitées au Nord par le Jbel Saghro, à l’Est par la remontée Nord du Jbel Bani, au Sud par la Hamada du Draâ et à l’Ouest par l’Anti-Atlas, dont elle sépare la partie orientale de la partie occidentale par une gorge sous forme de canyon appelé Tarhia (Fig. 1 et 2).

Longue d’environ 200km, la zone est constituée par un chapelet de six oasis séparées par des resserrements appelés «Foum ». Les palmeraies sont formées par une succession des terrasses alluviales basses et étroites d’une largeur moyenne de 3km le long de l’oued.

Aire de répartition du palmier dattier et profil végétal phoenicicole

Le palmier dattier, dénommé aussi Phoenix dactylifera, est connu depuis l’antiquité. Il était considéré par les égyptiens comme un symbole de fertilité. Il est représenté par les carthaginois sur les pièces de monnaies, et utilisé par les Grecs et les Latins comme ornement lors des célébrations triomphales (Louvet,J et al, (1970). Originaire d’Afrique du Nord, le palmier dattier est abondamment cultivé de l’Arabie au Golfe Persique, où il forme la végétation spécifique des oasis.

Figure 1: Localisation de la zone d’étude

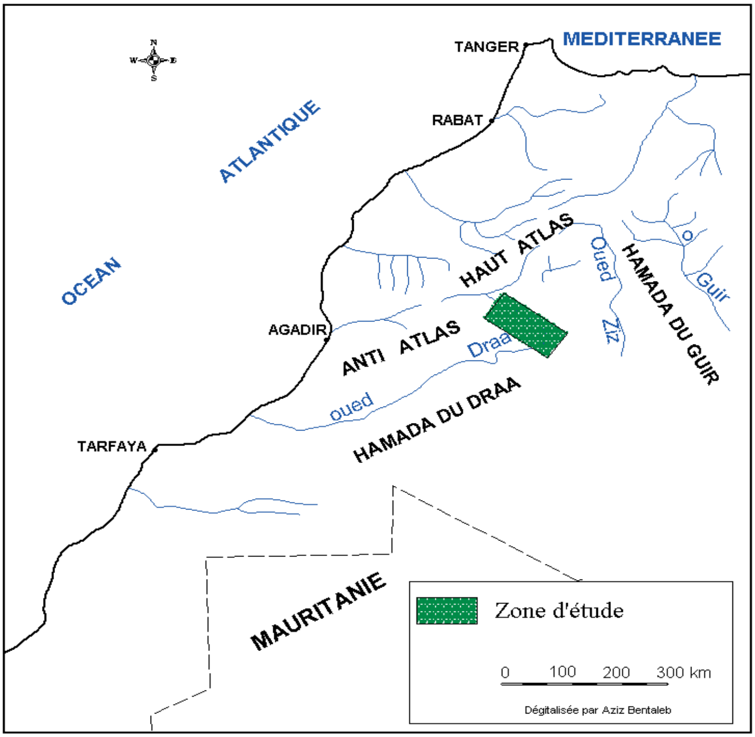
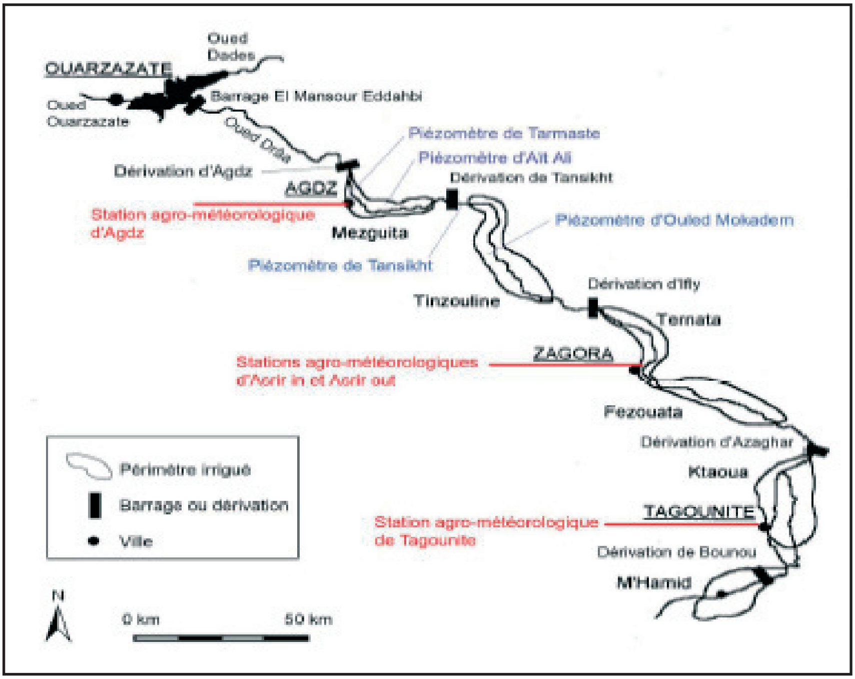

N
W
E
S
TANGER
MEDITERRANEE
RABAT
ATLANTIQUE
OCEAN
HAUT ATLAS
Oued
Ziz
HAMADA DU GUIR
O.
Guir
AGADIR
ANTI ATLAS
Draa
oued
HAMADA DU DRAA
TARFAYA
MAURITANIE
Zone d'étude
0
100
200
300 km
Dégitalisée par Aziz Bentaleb

Figure 2: Les palmeraies de la vallée du Drâa moyen


Oued Dades
OUARZAZATE
Barrage El Mansour Eddahbi
Oued Ouarzazate
Oued Drâa
Piézomètre de Tarmaste
Piézomètre d'Aït Ali
Dérivation d'Agdz
AGDZ
Dérivation de Tansikht
Station agro-météorologique d'Agdz
Mezguita
Piézomètre d'Ouled Mokadem
Piézomètre de Tansikht
Tinzouline
Dérivation d'Ifly
Ternata
ZAGORA
Stations agro-météorologiques d'Aorir in et Aorir out
Fezouata
Dérivation d'Azaghar
Ktaoua
TAGOUNITE
Station agro-météorologique de Tagounite
Dérivation de Bounou
M'Hamid
Périmètre irrigué
Barrage ou dérivation
Ville
N
0 km
50 km

Source : ORMVAO

Il est cultivé en outre aux îles Canaries, dans la Méditerranée septentrionale et dans la partie méridionale des Etats-Unis (Benoit Lambert, 2003).

Au Maroc, la phoeniciculture occupe une superficie d'environ 44.000 Ha (85.000 Ha en 1947/48) correspondant à environ 4.430.000 palmiers, soit une densité moyenne de 100 pieds à l'hectare, ce qui met le royaume à 8éme place au niveau mondial (Ouinten, M., 1999). La culture du palmier dattier qui occupait, il y a plus d'un siècle une importante superficie avec plus de 15millions de pieds, plaçait le Maroc au rang du 3eme producteur mondial des dattes. L'aire géographique de ce patrimoine est représentée essentiellement par :

* Le Sud de la chaîne montagneuse du Haut-Atlas et de ses contreforts, principalement à Ouarzazate (1.800.000 palmiers), Tafilalet (1.250.000 palmiers) et Tata (870.000 palmiers), qui représentent plus de 90% de l'effectif total.

* Le Nord du Haut-Atlas : région de Marrakech (100.000 touffes) qui est plus un centre touristique

* L'Est du Haut-Atlas : Palmeraie de Figuig (126.000 palmiers).

La répartition du patrimoine phoenicicole national révèle sa concentration au niveau de trois principales régions à savoir : Ouarzazate (41%), Tafilalet (28%) et Tata (20%).

Toutefois, il y a lieu de signaler que les zones à vocation phoenicicole couvrent une superficie totale de 471.000 km2 représentant ainsi près des deux tiers du territoire national. Elles sont constituées par 12 provinces à savoir: Figuig, Errachidia, Ouarzazate, Zagora, Tata, Agadir, Tiznit, Guelmim, Tan-Tan, Laayoune, Smara et Oued Eddahab.

Tableau 1: Effectif du palmier dattier dans les oasis du Drâa

Palmeraie	Superficie cultivable en ha	Effectif total des palmiers	% des palmiers
Mezguita	2419	284000	19
Tinzouline	4015	190000	13
Ternata	5858	351000	24
Fezouata	3825	263000	18
Ktaoua	7770	250000	17
M'hamid	2231	130000	9
Totaux	26.118	1468000	100

Source : ORMVAO

Dans la vallée du Drâa, le nombre du palmier dattier est d'environ 1.500.000 pieds et sa répartition est très inégale entre les palmeraies (tab.1). 56% du potentiel de la phoeniciculture est détenu par les oasis de l'amont privilégiées par l'eau d'irrigation, contre celles de l'aval dégradées sous l'effet des sécheresses prolongées et le déficit hydrique important.

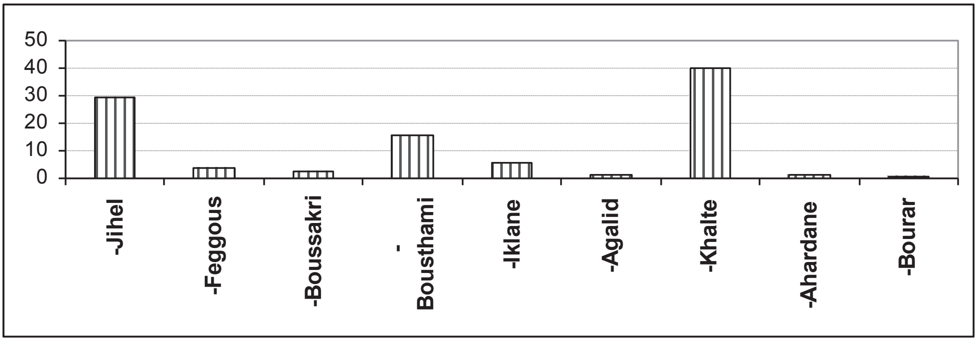
La composition variétale de notre patrimoine phoenicicole présente une richesse génétique très importante, néanmoins qu'un grand nombre de variétés dans la zone est issu de semis et par conséquent une production qualitative relativement médiocre. Les palmeraies sont caractérisées par l'existence d'une multitude de variétés dont une forte proportion est constituée de khalts (40.2%).

Parmi les variétés les plus intéressantes, on cite particulièrement Jihl (0,29.1%), Bousthami (15,8%) Iklane (5,8%), Boufeggous (3,5%), Bouskri (2,2%), Agalid (1,5), Ahardane (1,1%) et Bourar (0,7%) (fig.3).

1-2 - Caractéristiques bio-écologiques du palmier du Drâa

Le palmier dattier appartient au genre Phoenix, sous famille des Coryphoideae, famille des Arecaceae. C'est une monocotylédone arborescente, généralement à tronc monopodique. Il a un système racinaire très développé et à disposition fasciculée (Saadi. M, 1979). Il est possible de distinguer quatre zones d'enracinement : les racines respiratoires, les racines de nutrition et les racines d'absorption et les racines de

Figure 3: Variétés du patrimoine phoenicicole dans la vallée du Drâa (%)

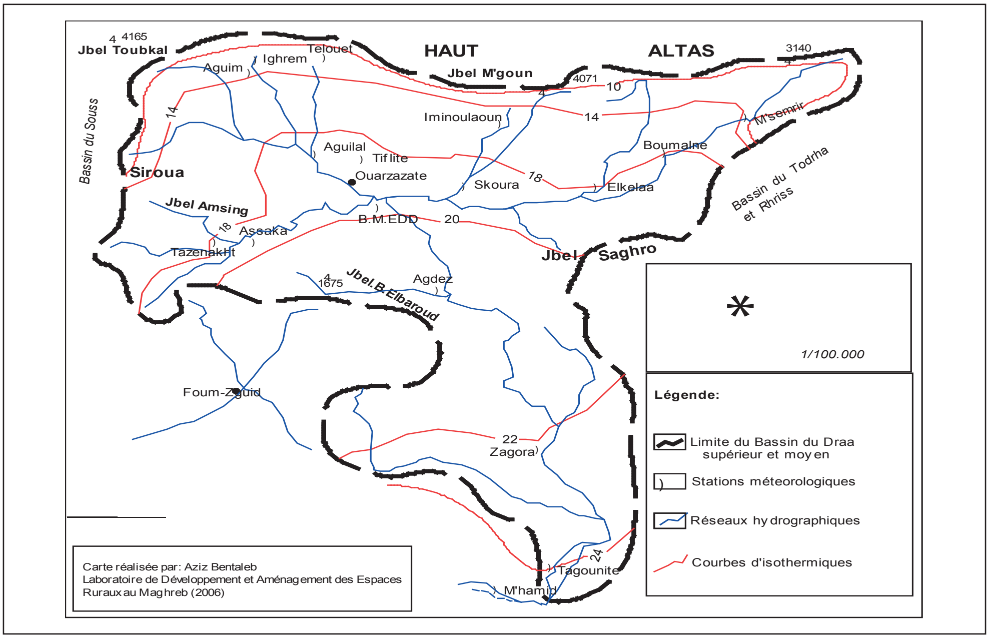


profondeurs. Le volume du sol occupé par le système racinaire du palmier dattier peut atteindre une vingtaine de m3. Ainsi dans le bassin du Draâ, notamment dans les six palmeraies traditionnelles, les distances de plantation des palmiers ne sont pas régulières, la plupart des arbres sont des « Francs » issus de la germination des noyaux. C'est une méthode facile, mais qui comprend des risques puisque le noyau peut évoluer en un pied mâle ou engendrer une variété de mauvaise qualité (INRA, 1993).

L'irrigation du palmier est très irrégulière et très insuffisante, il nécessite environ 18.000m3/an. Le nettoyage est rare, les rejets émis constituent autour des pieds mères une broussaille inextricable qui épuise le pied mère. L'étalage s'effectue de façon aléatoire dicté par les besoins en palme de l'agriculteur : on peut observer les cas où les palmes encore vertes sont coupées et mises à sécher pour être utiliser comme bois de feu ou bien dans les constructions. Cette pratique est très préjudiciable au métabolisme de l'arbre. Le manque d'entretien affaiblit les palmiers âgés et les rend plus vulnérables aux attaques des ravageurs. En effet, le palmier nécessite l'espacement, l'irrigation, le nettoyage des touffes et un bon élagage. Dans les palmeraies modernes développées, récemment hors le lit de l'oued, la plantation des rejets est confiée à des spécialistes des CMV qui procèdent au prélèvement des rejets sur les pieds mères et à la plantation. L'arrachage des rejets et leur séparation de leur pied mère sont effectués avec beaucoup des soins et avec des instruments appropriés afin de ne pas détériorer les tissus de rejet.

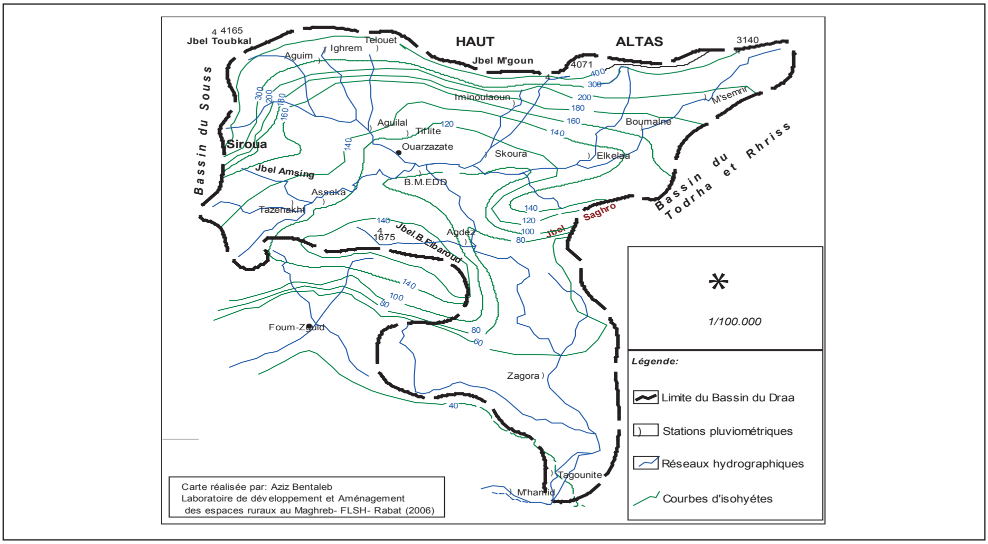
Quand aux caractéristiques écologiques du palmier dattier de la zone, ce dernier pousse sous un climat saharien favorable à son développement et à la maturation de ses fruits. Il reçoit un ensoleillement intense d'environ 3070 heures par an. Le palmier dattier espèce thermophile est situé entre les isothermes 20C° et plus de 28C°, entre les isohyètes 100mm et 40mm avec des vents chauds et brûlants (4m/s) et des intenses évaporations (3800mm/an). (Fig. 4.et 5). Ce potentiel évaporant a crée au niveau des oasis deux types du climat : le premier est un microclimat relativement humide représentant 3 à 5% de la superficie totale. Celui-ci profite de l'eau l'eau d'irrigation et du couvert végétal. Il se concentre à l'amont de la vallée et dans les zones de pompages. Le second type du climat est sec, et occupe les terrains dénudés, où la rareté de l'eau devient déterminante surtout en aval du bassin.

Fig.4 : Courbes d’isothermes dans le bassin versant du Draâ (Période 1980-2008)


4 4165
Jbel Toubkal
Telouet
HAUT
ALTAS
3140
Ighrem
Aguim
Jbel M'goun
4071
10
14
Iminoulaoun
14
M'semrir
Bassin du Souss
Boumalne
Aguilal
Tif lite
Siroua
Ouarzazate
18
Skoura
Elkelaa
Bassin du Todrha et Rhriss
Jbel Amsing
18
Assaka
B.M.EDD
20
Tazenakht
Jbel Saghro
4
1675
Jbel B.Elbaroud
Agdez
*
1/100.000
Foum-Zguid
Légende:
Limite du Bassin du Draa supérieur et moyen
22
Zagora
Stations méteorologiques
Réseaux hydrographiques
Courbes d'isothermiques
24
Tagounite
M'hamid
Carte réalisée par: Aziz Bentaleb
Laboratoire de Développement et Aménagement des Espaces Ruraux au Maghreb (2006)

Source : fond de la carte : Chamayou.J et al, Ressource en eau du Maroc, Tome 2 (1978) DHDR et Résultats de l’exploitation des données de l’ORMVAO et de DPH (2008)

Fig.5 : Courbes d’isohyètes du bassin versant du Draâ (Période 1980-2008)


4 4165
Jbel Toubkal
Telouet
HAUT
ALTAS
3140
Ighrem
Aguim
Jbel M'goun
4071
400
300
200
180
Iminoulaoun
M'semrir
Bassin du Souss
300
200
180
160
160
140
Boumalne
Aguilal
120
Tiflite
140
Siroua
Ouarzazate
Skoura
Elkelaa
Bassin du Todrha et Rhriss
Jbel Amsing
B.M.EDD
Assaka
Tazenakht
140
120
100
80
Jbel Saghro
140
4
1675
Jbel B.Elbaroud
Agdez
140
100
80
*
1/100.000
Foum-Zguid
80
60
Légende:
Zagora
Limite du Bassin du Draa
40
Stations pluviométriques
Réseaux hydrographiques
Tagounite
M'hamid
Courbes d'isohyétes
Carte réalisée par: Aziz Bentaleb
Laboratoire de développement et Aménagement
des espaces ruraux au Maghreb- FLSH- Rabat (2006)

Source du fond de carte : Chamayou. J (1966) et enquête personnelle (2008)

Sur le plan pédologique, le patrimoine phoenicicole dans la vallée pousse sur des sols minéraux bruts, peu évolués et des sols isohumiques. Ces sols d'apport alluvial ou d'irrigation, sont caractérisés par une texture sablonneuse et limoneuse. Seules, les palmeraies amont « Mezguita, Tinzouline et Ternata » ont des sols riches de type bruns isohumiques (58% et 62%) grâce à la présence de l'eau et de la végétation. Dans les trois palmeraies aval, la quasi-totalité des sols minéraux sont bruts et peu évolués. Ces sols salins sous l'effet de l'évaporation, sont pauvres en humus et se caractérisent par une texture médiocre et légère, à cause des vents desséchants et ensablants.

2- Fonctions et intérêts du patrimoine phoenicicole

Relique de la flore tertiaire, le palmier dattier constitue par ses multiples fonctions un pilier du système de production oasien. Il joue un rôle et un intérêt très important tant sur le plan agro-économique, socioculturel, nutritif, environnemental et agro-touristique.

2-1 Intérêts Agro-économiques

Le palmier dattier constitue le capital de base de toute exploitation agricole. Sans lui, les autres activités agricoles seront impossibles. Sa présence permet le bon développement des cultures sous jacentes allant jusqu'à trois étages de végétation (les cultures saisonnières annuelles ou pluriannuelles, les arbres fruitiers et le palmier dattier).

Tableau 2: la production moyenne annuelle des dattes dans la vallée du Draâ

Palmeraie	**Effectifs de palmiers « Pieds »**	**Effectifs Productifs**	**Rend moyen kg/pieds**	**Production (Tonne)**
Mezguita	284000	91 150	40	3646,00
Tinzouline	190000	90 860	45	4088,70
Ternata	351000	115 580	45	5201,10
Fezouata	263000	75 900	38	2884,20
Ktaoua	250000	38 370	10	383,70
M'hamid	130000	6 025	5	30,13
Totaux	1468000	417 885	30,5	12745,49

ORMVAO, subdivision de Zagora (2008)

Du point de vue tonnage, la région contribue en moyenne à hauteur de 50% de la production nationale. La production moyenne annuelle de dattes est de 12745,49 tonnes, contre 32000 tonnes dans les années soixante dix (Toutain, 1974). Pour de multiples raisons, la production reste faible malgré le nombre élevé de palmiers. Sur environ 1.468.800 palmiers, 29% seulement sont productifs. Le rendement par pied productif suit le gradient nord au sud (tab.2). Il est respectivement de 45 et 5kg par pied. Ainsi, en 1977 le rendement moyen par pied a été d'environ 17 kg (ORMVAO, SCET Maroc, 1977) et de 60kg en 1980, soit une production totale de 78732,12 tonnes (Maroc développent et ORMVAO, 1980). Ce rendement est diminué actuellement à environ 30,5kg, soit une production totale de 12745,49 tonnes. En effet, les variétés de dattes de Jihel, Boufaguss et Boussakri, considérées comme les trois meilleures dattes produites dans la région, sont commercialisées à 70%. Les dattes considérées, au contraire, de second choix (Ouklane, Tahamoute, Sair) ne sont commercialisées qu'à 30%. L'agriculteur consomme lui-même les produits du dernier choix, pour réserver au marché les meilleures qualités qui s'écoulent plus facilement, et qui procurent un revenu à l'exploitation. Le circuit de commercialisation traditionnel des dattes est dominé par les grands commerçants locaux. Les efforts de l'Etat pour l'amélioration de ce circuit ont été concrétisés par l'installation, depuis la fin des années 70, d'une usine à Zagora. Toutefois, les résultas négatifs enregistrés pendant les douze à quinze années d'exercice ont poussé les autorités compétentes à marquer un arrêt depuis déjà plus de sept ans. En dépit des difficultés de commercialisation, le palmier dattier constitue un pilier de l'économie des paysans.

Le revenu des paysans est constitué en grande partie de la production des dattes. Celles-ci contribuent à hauteur de 65 à 72 % des revenus financiers appréciables pour les oasiens. Toutes les parties du palmier dattier sont utilisables : les dattes de bonne à moyenne qualité servent à l'alimentation de l'homme, les folioles des palmes, les noyaux et les dattes de mauvaise qualité alimentent les animaux domestiques (dromadaires, chèvres, moutons et ânes). Le bois du stipe ainsi que la nervure principale et le pétiole des palmes servent de matériaux de construction et comme bois de feu.

Malgré tous ces avantages, le palmier dattier souffre d'un manque d'entretien et de soins adéquats. Les maladies affaiblissent leur rendement en qualité et en quantité.

2-2 - Intérêts socio-culturels et nutritifs

Sur le plan socio-culturel, le palmier dattier fait partie intégrante du quotidien des populations. C'est une source de fierté, de prospérité et de stabilité des foyers. Il est un élément clé de la culture oasienne en tant qu'aliment des repas de fêtes et un facteur primordial après l'eau qui contribue à l'ingénierie d'une civilisation culturelle immémoriale dans tous les domaines, notamment, celui de la gestion de l'eau et de l'organisation de l'espace oasien.

La population considère le palmier dattier comme un membre de la famille. C'est leur compagnon, chanté lorsqu'il produit et pleure quand on le perd.

Le palmier dattier produit des fruits riches en éléments nutritifs. La datte a une forte teneur en sucre, riche en sels minéraux et contient des vitamines du groupe B, C et D. En consommant 50g seulement de dattes, une personne reçoit près de 150 Kcal (INRA, 1993).

2-3 - Intérêts Environnementaux

La phoeniciculture est une plante millénaire qui peut produire à un âge très avancé dépassant les 100 ans. Elle représente l'armature de l'écosystème oasien, jouant tous les rôles, et se révélant essentiel :

Elle joue un rôle d'écran en protégeant les oasis contre l'avancée du désert, notamment le phénomène de l'ensablement.

Elle crée un microclimat indispensable au bon développement des cultures sous-jacentes allant (palmiers, arbres fruitiers, cultures basses annuelles ou pérennes).

Elle assure le maintien agro-équilibre fragile des palmeraies et fournit les palmes pour la fixation mécanique des dunes.

En outre, le patrimoine phoenicicole atténue l'effet de l'érosion éolienne et hydrique et favorise le développement d'un cortége floristique et faunistique adapté aux conditions climatiques néfastes de la zone.

3- Contraintes du patrimoine phoenicicole

Les principales contraintes entravant le développement du secteur phoenicicole peuvent être résumées comme suit

3-1- Sécheresses et déclin du palmier dattier

Le système oasien connaît d'énormes problèmes, liés en grande partie à la rareté d'eau et au déficit hydrique. En effet, durant les années 80, prés de 350.000 palmiers ont été desséchés dans les seules palmeraies de Ouarzazate et d'Errachidia. La sécheresse qui a sévi dans la vallée du Drâa, aux cours ces dernières années, a affecté d'une façon effective, les systèmes de production sur le double plan socioéconomique et spatial, d'où, le recours des agriculteurs aux creusements de puits et de leurs équipements en motopompes.

Donc, les conditions d'irrigation défavorables qui se sont manifestées, ces derniers temps, notamment par la raréfaction des ressources en eau et le renchérissement du coût de sa mobilisation ont poussé les phoeniciculteurs à abandonner les écotypes de palmiers rustiques pour les remplacer par des variétés sélectionnées étrangères à l'oasis, voire même par d'autres espèces arboricoles (Bentaleb, A. 2008). Cette orientation culturale basée sur l'eau d'irrigation par motopompe dans la vallée et ses extensions a permis de sauvegarder l'activité dans les oasis. Cependant, ce comportement récent a malheureusement eu un impact négatif sur l'épuisement des nappes phréatiques ; car le pompage incontrôlé épuisant la nappe, contribue à la disparation du palmier dattier. L'extraction profonde de l'eau des nappes en prive le système racinaire des palmiers. Il en résulte généralement des palmiers perchés, menacés cette fois par la sécheresse souterraine, ajoutée à la sécheresse superficielle, qui ne cesse de s'aggraver ces dernières années.

24 5 2006
24 5 2006

Photo 1: La chasse de l'eau sous le palmier et son transfert vers les extensions pour l'irrigation des cultures de rente.

(Cl. Aziz Bentaleb, 24-05-2006) (Ait Abdellah, Palmeraie Mezguita)

Ainsi, après l'épuisement de la nappe des oasis hors palmeraies, les agriculteurs ont fait recours à l'extraction des eaux de la palmeraie pour la driver vers les oasis cultivées par des cultures de rentre (''cultures maraîchères et le henné etc. (exemple : extensions de l'oued Myite dans la palmeraie de Ternata « Tafargouste, Tanagamte, Edduira etc. »''). La chasse de l'eau sous palmier dattier, constitue un crime socioéconomique et environnemental vis-à-vis de l'écosystème phoénicicole (Photo.1).

3-2- Salinité des sols

La salinisation des sols dans le Drâa est non seulement liée aux conditions climatiques mais, également au recours souvent mal contrôlé de l'irrigation. Le manque de technologies de dessalement et le système cultural pratiqué ont aussi favorisé l'accroissement du phénomène de salinité des sols, notamment en aval du bassin. Le dépôt des sels en surface se traduit par une salure plus élevée, et une tendance à l'alcalinisation en profondeur. Ceci, a un effet nocif sur le développement de certaines espèces non tolérantes et provoque une chute de la production agricole..

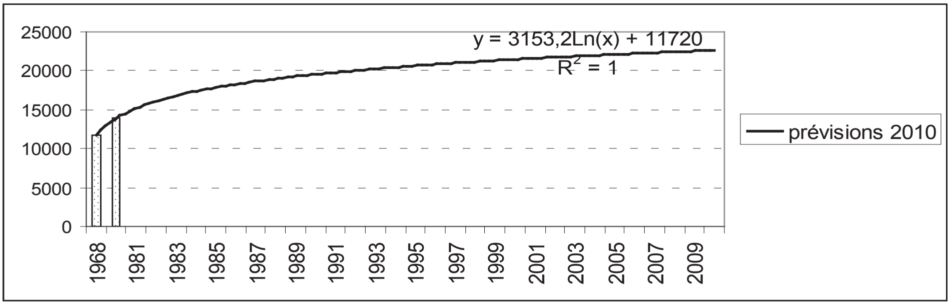
Tableau 3: Superficie totale affectée par la salinité entre 1968 et 1980 (ha)

Palmeraie	1968	1980	superficie totale (ha)
Mezguita	299,956	580,56	2419
Tinzouline	1260,71	1284,8	4015
Ternata	2038,584	2460,36	5858
Fezouata	1537,65	2524,5	3825
Ktaoua	5306,91	5672,1	7770
M'hamid	1276,132	1383,22	2231
Totaux	11719,942	13905,54	26118

Source : Résultats d'exploitation des données de l'ORMVAO et SCET Maroc : Maroc Développement 1981

L’interprétation des données présentées dans le tableau N°3, permet de dresser l’évolution et la tendance actuelle de l’augmentation des superficies affectées par la salinité dans la vallée du Draâ. Ainsi, la superficie totale affectée par la salinité dans les six palmeraies du Draâ est passée de 11719,942ha en 1968 à 13905,54ha en 1980, avec un accroissement annuel de 168,12ha.

Figure 6 : Prévisions de la superficie totales affectée par la salinité dans le Draâ Moyen



Source : ORMVAO et prévisions calculées par Excel

La courbe de tendance logarithmique sur 31ans, si les mêmes conditions actuelles d’utilisation des ressources naturelles se maintiennent, montre que la superficie totale saline du périmètre du Draâ qui était 13905,54ha en 1980 serait 22300ha en 2010, soit 85,38% de la superficie totale, (fig.6). A ce titre, les 14,6% de la superficie non saline dans la zone sont situées en amont de l’oued Drâa, contre l’aval caractérisé par des croûtes salines à aspect grumeleux, de couleur blanchâtre. (photo.2)

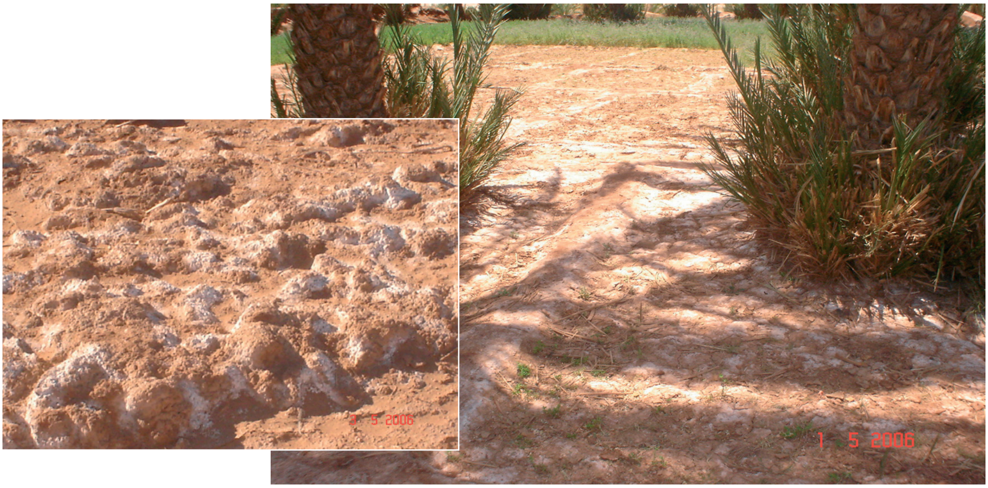


Photo 2: Salinité des sols mis en cultures de la palmeraie de Fezouata (Ksar Ait Hssayene). (Cl. Aziz Bentaleb, 1-5-2006)

3-3- Ensablement

L'ensablement est la conséquence directe de la dégradation des sols et constitue le stade ultime des phénomènes de désertification. Dans le Draâ moyen, les trois palmeraies en aval de Zagora, Fezouata, Ktaoua et M'hamid sont sérieusement affectées par l'ensablement. Des infrastructures (villages, routes, palmeraies, etc.) sont menacées par le risque du sable. L'ensablement entraine une diminution des surfaces agricoles, la stérilisation de vastes zones par déflation ou par accumulation de masses sableuses. Cette dégradation engendre l'exode des populations rurales vers les villes ou vers les oasis moins défavorisées en amont du bassin du Draâ (Bentaleb, A. 2008).

Outre le phénomène de l'ensablement des palmeraies, l'intérêt des populations pour d'autres activités plus rémunératrices a privé l'activité phoenicicole de la main d'oeuvre nécessaire à l'exécution des travaux requis pour l'entretien de la culture de cet arbre providence. L'invasion des criquets pèlerins a provoqué la destruction de quelques dizaines d'hectares de nouveaux vergers de palmiers dattiers dans le Drâa Moyen (ORMVA, 1989)

3-4- Défrichement à diverses causes

L'examen de la situation des ressources phoenicicoles de ces zones limitrophes révèle un état de dégradation préoccupant, sous l'effet combiné des sécheresses prolongées, des coupes abusives, et de la récolte incontrôlée du bois de feu par les populations riveraines. Aussi la steppe des parcours a été défrichée à la recherche des nouvelles terres de culture (création des oasis modernes) et du bois de feu pour les ateliers de poterie. En outre, le développement du tourisme dans la zone a contribué à la dégradation des ressources phoenicicoles. En effet, pour le besoin des infrastructures composées par des hôtels, des campings et des bivouacs, des terres sont mises à nues. La plupart des établissements touristiques se sont installés au détriment de l'espace phóénicicole de la palmeraie (photo.3). A titre d'exemple, la palmeraie de M'hamid avait perdu durant 19ans plus de 70ha, soit plus de 3% de la superficie phóénicicole, et une perte d'environ 10T des dattes, correspondant à 150.000dh comme revenu stable pour la population locale, à cause de l'implantation des établissements touristiques.

Photo 3: Dépérissement du patrimoine phóénicicole au profil des activités touristiques. (Cl. Aziz Bentaleb, Avril 2006)

En effet, les agriculteurs sont convertis en chameliers et artisans. En plus, l'évolution rapide des installations touristiques est souvent suivie par une augmentation des besoins en eau. Cette évolution de la consommation de l'eau présente un danger de tarissement des nappes phréatiques.

Photo 4: Grandes piscines en plein désert. Un comportement étrange aux sociétés oasiennes.

Les Douches, piscines et arrosage des jardins constituent un véritable pillage des ressources hydriques (photo.4)

3-5- Bayoud

Le bayoud est la maladie du palmier dattier la plus redoutable. Elle est causée par un champignon (Fusarium oxysporum f. Sp. Albedinis) observé pour la première fois vers 1870 dans la vallée du Drâa n'est identifié qu'en 1963 par Malençon. Cette maladie mortelle conduit à la destruction annuelle de 3% du patrimoine phoenicicole, notamment les variétés de haute qualité (Mejhoul, Boufeggous…). La dynamique de ce fléau dans le sol est très complexe et sa transmission d'un arbre à l'autre favorisée par l'irrigation se fait par contacts racinaires. Sa progression d'une région à l'autre se fait essentiellement par le transport de rejets ou des fragments de palmiers infestés. Les possibilités de lutte contre cette maladie, qu'elles soient directes ou indirectes demeurent limitées et peu efficaces.

3-6- Contraintes socio-économiques et techniques :

L'agriculture dans la zone est vivrière et se caractérise par des systèmes de production très fragiles : la micro propriété domine avec des moyens de productions faibles. Les coutumes, en particulier les droits d'eau et le morcellement des terres (eau, sol, arbres), constituent souvent des handicapes au développement phoenicicole. Ces systèmes de production sont soumis à une forte pression démographique et contribue à la dégradation des ressources naturelles.

L'isolement de la zone n'encourage pas les investisseurs à s'implanter dans les régions présahariennes (ORMVAO, 2000). La compétitivité des autres secteurs économiques, notamment le tourisme, les mines, l'artisanat et le commerce, bien qu'elle permette d'équilibrer la trésorerie des ménages, entraîne l'abandon progressif de la phoeniciculture, et risque d'aggraver la rupture du transfert du savoir faire entre les générations (MADRPM, 2000).

Les techniques de préparation du terrain, de choix des rejets, de densité des plantations, de fertilisation, de l'irrigation, de l'entretien et de pollinisation sont défaillantes. Le secteur phoenicicole est caractérisé par des pratiques culturales archaïques de la plantation à la récolte et au conditionnement. Il serait donc intéressant de mettre en place une technologie à même d'accroître la productivité en amont par l'approvisionnement et l'utilisation adéquate des intrants et de garantir des débouchés en aval.

3-7- Problèmes de commercialisation et absence d'infrastructure de conditionnement et de stockage :

La région de production dispose d'une usine de conditionnement d'une capacité de 2.400 T. Depuis sa mise en service en 1979, l'usine travaillait en moyenne à 47.8% de ses capacités (avec un coefficient de variation de 60%). Depuis 2 ans, cette unité est non fonctionnelle à cause des problèmes de gestion. Actuellement, les dattes précoces sont conservées dans les montagnes (Ighrem, Tadert, Tichka et Tazlida) où les températures sont basses et le degré hygrométrique faible. Une grande partie est stockée dans les matmoura et grottes chez soi.

Ces problèmes de conservation des dattes dus à la fermeture de l'usine et aux faibles aménagements au niveau du souk de Marrakech, constituent les contraintes majeures. Une maîtrise du conditionnement et du stockage est donc nécessaire surtout pour les variétés difficilement commercialisables en période de production. Ceci permettra, d'une part, de réduire considérablement les pertes qualitatives et quantitatives et, d'autre part, d'assurer une bonne présentation du produit (Harrak, H., 1997).

Il est à noter aussi que l'absence d'emballages disponibles dans la région est parmi les contraintes à ne pas oublier. En s'organisant, les agriculteurs ne dépendront plus des fournisseurs d'emballages de Casablanca qui contrôlent le marché.

Dans ces conditions de l'environnement défavorable, l'exode rural constitue l'unique solution pour soulager la crise socio-économique. Pour mettre en relief le danger de cet exode rural, nous pouvons signaler, à titre d'exemple, que dans la vallée du Drâa, plus de 2.500 familles avaient déjà émigré définitivement vers le Nord du pays ou à l'Etranger et plus de 7.600 ouvriers quittent momentanément la palmeraie pour des travaux saisonniers dans les autres régions du pays (Djerbi, 1988).

4- Réhabilitation du patrimoine phoenicicole

Autant qu'il est synonyme de prospérité, le palmier dattier doit être au centre d'intérêt des parties concernées pour la réhabilitation de l'écosystème oasien. La valorisation et le développement du secteur phoenicicole dans la vallée du Drâa, constitue une étape nécessaire à travers l'adoption d'un plan d'action urgent, dont les principales composantes s'articulerait autour de plusieurs actions, à savoir le développement agricole et la reconstitution de l'écosystème phoenicicole, la lutte contre l'ensablement et la maladie de bayoud, ainsi que toutes les causes de la dégradation du patrimoine phoenicicole.

4-1- Développement hydro-agricole et reconstitution de l'écosystème phoénicicole

A cet égard, il s'avère indispensable d'entreprendre les actions suivantes :

- Le renforcement des stratégies de développement du secteur phoenicicole à travers le plan de Restructuration des Palmeraies Nationales lancé depuis 1986. Cette opération permettra non seulement de reconstituer le patrimoine phoenicicole national dévasté par le Bayoud, mais aussi de corriger la densité de peuplement et d'améliorer la qualité de la production dattière dans un échéancier convenable.

- Encadrement de la phoeniciculture en matière d'irrigation et de techniques de plantation et d'entretien, de récolte, de stockage et de commercialisation.

- la valorisation de la datte locale par la commercialisation et par l'agro-tourisme. Par ailleurs, il faudra valoriser l'utilisation des dattes aussi bien pour l'alimentation du bétail que pour la consommation humaine tant au niveau national qu'international. A ce titre, il apparaît souhaitable d'encourager l'installation d'unités de fabrication d'aliments de bétail à base de déchets de dattes au niveau régional, ou à la rigueur, d'encourager les agriculteurs à s'équiper de broyeurs de dattes (MADRPM, 2000). Il faudra étudier les possibilités de transformation de la datte industrielle pour la consommation interne ou l'exportation.

- L'approvisionnement des phoeniciculteurs en vitro plants de palmier issus de rejets sélectionnés.

- Le renforcement des programmes de formation et des actions d'animation et de sensibilisation par le recyclage des techniciens phoenicicoles des zones de production concernées ; et l'organisation de sessions de formation pour les phoeniciculteurs et leurs fils portant sur des aspects liés aux différentes étapes de production et de valorisation des produits phoenicicoles

- Faire des études du marché et d'organisation du circuit de commercialisation de la datte. Dans ce domaine, il est a priori nécessaire d'entreprendre une prospection des marchés tant au niveau national qu'international. L'étude devrait être confiée à une société spécialisée dans la commercialisation des produits agricoles et ayant une renommée internationale (Haddouch. M, 2005). L'amélioration du circuit de commercialisation des dattes serait conditionnée par la mise en place d'un marché régional des dattes dans lequel seront également présentées les autres productions de la zone (henné, race D'mane, etc.). Cette solution permettra aux agriculteurs de tirer un meilleur profit de leur production en récupérant une part de la marge accaparée par les intermédiaires et d'assurer une meilleure ouverture du marché local sur les grands marchés du pays. Il faudra par ailleurs renforcer les activités de la société "Dattes de Zagora" en matière d'investigation de marchés aussi bien nationaux qu'internationaux.

Dans le domaine de développement des ressources en eau, l'action doit être axée notamment sur les opérations suivantes :

- la satisfaction des besoins en eau des plantations, d'où la nécessité de l'intensification de la recherche pour la maîtrise des ressources en eau.

- La sensibilisation des phoéniciculteurs à recourir aux techniques d'irrigation localisée favorisant l'économie d'eau, facteur extrêmement rare au niveau des zones de production

- l'amélioration de la maîtrise des eaux superficielles, en particulier les crues, par l'aménagement et la réhabilitation des ouvrages hydrauliques. Les programmes d'irrigation dans les périmètres de Grande Hydraulique doivent tenir compte davantage des besoins en eau du palmier dattier, en assurant la fourniture d'eau au moins pendant les stades critiques de son développement. Tous les témoignages concordent pour dire que le barrage n'est pas accepté par la population qui n'y voit pas d'effets positifs (l'arrêt de limon, envasement, etc.), au contraire, la retenue est accusée de « tuer la palmeraie » ou de « causer la mort de la vallée ». Il est clair que l'ensemble du système moderne d'irrigation est un modèle importé, construit et géré sans tenir compte des besoins des agriculteurs.

- Mise en application de la loi 10-95 sur la gestion de l'eau et l'adoption d'une approche globale visant l'économie de l'eau. Il faut freiner la diminution progressive de la nappe et arrêter le creusement massif et incontrôlé des puits et des forages.

4-2- La lutte conte la maladie de Bayoud

Parmi les moyens de lutte entrepris contre le Bayoud, nous pouvons distinguer la lutte prophylactique ; la lutte chimique ; la lutte génétique. Les moyens de lutte physique (solarisation) et biologique (utilisation d'antagonistes) sont généralement restés au stade de l'expérimentation.

La prophylaxie est un moyen de lutte préventif indispensable. Elle consiste à informer les oasiens sur la réalité du Bayoud et à surveiller de manière stricte le mouvement de tout échange de matériel (végétal, machine ou outil de travail) au sein d'une même palmeraie et entre palmeraies distinctes. Ainsi, ce moyen de lutte permet de limiter la propagation de la maladie vers de nouvelles palmeraies.

La lutte génétique se résume à la sélection de palmiers dattiers résistants au Bayoud. Ce travail se fait par le moyen de deux méthodes (Zaki, A 1991 et Vanachter, A., 1991):

- Rechercher dans les palmeraies dévastées par la maladie, des palmiers ayant survécus après contact avec la maladie. Ces rejets sont collectés puis remis en contact avec l'agent pathogène (Fusarium oxysporum f. sp. albedinis) afin de confirmer ou infirmer la résistance constatée ;

- Réaliser des croisements génétiques en vue d'accroître la résistance de cultivars économiquement intéressants ;

La lutte génétique exploite la diversité phytogénétique afin de cerner la maladie, peupler de nouveaux périmètres et repeupler les zones dévastées. Un travail de sélection amorcé depuis un demi-siècle a permis de mettre en évidence une quinzaine de cultivars de palmiers dattiers et quelques khalts (palmiers issus de la germination de noyaux) résistants au Bayoud (Pereau Leroy, 1958 et Cheikh-Aissa, A., 1990). Parmi les variétés résistantes au bayoud les plus représentées dans les palmeraies du Sud Marocain, on cite : Bousthami noire, Bousthami Blanche, Iklane, Tadment, Sayer Layalet, Boufeggous ou Moussa. Cependant, la qualité dattière de ces variétés reste peu appréciée par le consommateur, ce qui a constitué une contrainte à leur vulgarisation. (Sedra, M.H, 1995 et 1998).

Le traitement chimique contre le bayoud restera très limité, car il nécessite l'utilisation de produits très dangereux très chers et, surtout, ne permet pas d'être sûr du résultat. Ces contraintes poussant à ne pas opter pour l'usage généralisé des moyens de lutte chimique.

4-3- Lutte contre l'ensablement

L'ensablement constitue l'une des manifestations les plus spectaculaires du phénomène de la désertification dans la zone. Il touche actuellement une superficie irriguée d'environ 8000ha, soit 30,6% du total de la superficie nette des palmeraies du Drâa moyen.

Elle existe dans la zone deux techniques de lutte contre l'ensablement : la première est mécanique, elle consiste en l'application des techniques de palissades en palmes ou en branchages locales, et technique de la confection des quadrillages. La palissade en palmes joue souvent son rôle de brise-vent et d'obstacle physique freinant le mouvement des sables, et facilitant la mise en place de la végétation.

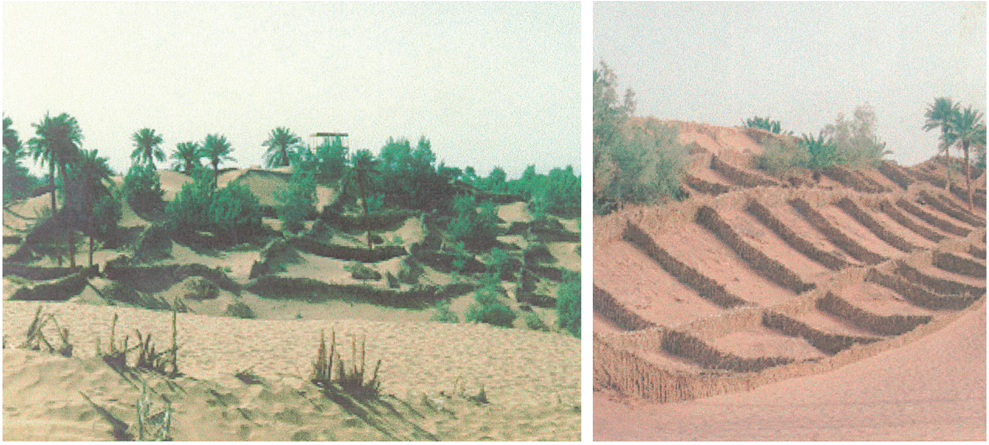


Photo 5: Fixation des dunes par la technique de quadrillage (Cl. Aziz Bentaleb, 2008)

L'édification de palissades autour des parcelles agricoles dans toutes les localités menacées du bassin du Drâa peut (Cas des exploitations hors palmeraies traditionnelles) contribuer à une augmentation de la production agricole. Les palissades en branchages des arbres locaux ont été testés, et s'avèrent efficaces. Il s'agit notamment de branchage de Retma, de Tamarix arbustif et des lattes en roseaux.

Cependant, la deuxième technique du quadrillage en palmes reste la plus indiquée dans le cas où les vents sont de directions variables, et bien entendu lorsque les palmes sont disponibles. Facilitant à la fois le piégeage et l'immobilisation du sable et rendant le milieu favorable à l'installation de la végétation, le quadrillage en palmes joue parfaitement son rôle en zone dunaire et présente une efficacité certaine (photo.5).

Quand aux techniques biologiques, il s'agit d'installer une végétation arborée pérenne et auto-défensable, à base d'espèces locales telles que Tamarix Aphylla, Atriplix numularia, Calligonum azel, Stipagrostis pungens et Ratama Retam. Ces espèces sont considérées dans toute la vallée comme etant la méthode la plus efficace pour une fixation définitive des dunes.

4-4- Conservation des eaux et des sols phoenicicoles :

Il s'agit de mieux maîtriser les eaux de surface et de réduire son gaspillage par le développement des techniques modernes d'irrigation ‘' goûte à goûte ‘' et de luter contre l'érosion hydrique intense et de profiter des eaux de ruissellement et de crue. A cet égard, l'amplification de la technique de Tabias permet d'utiliser les eaux des crues pour la production agricole, l'amélioration de l'humidité du sol, l'alimentation de la nappe phréatique et le lessivage des sels. La multiplication des Tabais dans les palmeraies aval du Drâa, permet l'irrigation de quelques pieds du palmier en période sèche de l'année, où les lâchers du barrage sont insuffisants

Pour limiter les dégâts des crues exceptionnelles et protéger les terres cultivables, on propose de renforcer la mise en place des ouvrages de préservation des berges, tels que les digues en gabions et les mures de soutènement en béton au niveau des sites menacés. Ainsi, la protection biologique des berges, par le Tamarix, et le roseau, constitue des espèces mieux adaptées et plus résistantes aux conditions écologiques de la zone.

4-5- Encouragement des activités liées à l'agro-tourisme.

Le palmier dattier a un intérêt non moins important, d'ordre agro-touristique qui mérite d'être signalé, vu le rôle du palmier dattier dans le maintien de l'identité écologique de la vallée.

Le développement de ce créneau augmentera le taux de commercialisation de 38.11% et incitera les agriculteurs à restructurer leurs vergers en introduisant des variétés de haute valeur commerciale.

La valorisation de la datte par l'agrotourisme est une forme d'adaptation, d'innovation, de multifonctionnalité de l'agriculture oasienne face à l'évolution de la demande en produits de terroirs, mais aussi un moyen de dynamiser le secteur et l'espace oasien fragilisé par des contraintes édapho-climatiques et socio-économiques. Cette valorisation doit tenir compte des atouts qu'offre l'image du palmier dattier dans le domaine touristique, notamment :

- La diversité génétique très riche des variétés phoenicicoles constitue un atout d'attraction de touristes scientifiques

- Les très belles vues panoramiques des palmeraies de la vallée du Drâa sont parmi les éléments qui attirent toutes les catégories de touristes. La réalisation de tournées scientifiques et de randonnées thématiques tout au long de la vallée participera à faire connaître les produits des terroirs issus du palmier dattier

- Les produits de terroirs, agricoles en général et la datte en particulier, sont des produits sains et presque biologiques. En plus, la transformation des dattes en confitures et en pâtes contribue à diversifier les formes de présentation et par conséquent leur commercialisation

- Kasbahs, anciens ksours, dunes du sable ; ce sont les atouts qui donnent l'image touristique aux oasis. Des randonnées thématiques avec expositions des produits dattiers peuvent contribuer à mieux écouler ces produits localement au niveau des gîtes en tant que produit agro-touristique de terroir.

Ces éléments doivent être étudiés dans le cadre d'une démarche territoriale valorisante surtout que le tourisme aujourd'hui est en réel essor dans la région. C'est un atout économique non négligeable pour appuyer les mutations économiques et sociales nécessaires.

Conclusion

La réussite de la réhabilitation de l'écosystème du Draa doit être intégrée dans le Plan National de Restructuration et de Développement des Palmeraies. Ce dernier constitue l'outil essentiel de mise en oeuvre de la stratégie nationale de lutte contre la dégradation du potentiel phoenicicole, et permettra sans doute, d'établir des procédures adaptées pour la mise en œuvre des projets locaux, qui seront mis à la disposition des espaces fragilisés, par le biais de la promotion de la coopération internationale et la participation de la population locale dans les programmes de la protection de l'environnement oasien.

Pour conclure, la sauvegarde, la réhabilitation et le développement des palmeraies du Draa, zone tampon d'intérêt régional, national et international, requièrent la mise en place d'une démarche territoriale qui prend en considération l'ensemble des composantes économique, sociale et culturelle.

La valorisation des dattes et le développement de la phoeniciculture et la dégradation des terres dans les oasis doit s'inscrire dans une approche globale des problèmes de l'environnement et de développement. La viabilité des actions entreprises pour la préservation du palmier dattier est souvent conditionnée par l'accroissement et la diversification des ressources permettant une élévation du niveau de vie des populations. Une stratégie efficace visant à réduire ou à arrêter la dégradation des terres devra prendre en compte les critères de développement durable.

Références bibliographiques

- Benoit Lambert, 2003 « Les palmiers dattiers menacés par la mondialisation » Magazine, Etat de Planète, N° 9, mai et juin 2003.
- Bentaleb.A, 2008 « La dynamique de la désertification dans le Drâa et perspectives de réhabilitation ». Thèse du Doctorant en géographie. FLSH. Université Moh.5.Agdal. Rabat.
- Djerbi M.,(1988) « Les maladies du palmier dattier ». Projet Régional, RAB/84/018, FAO, Alger, 1988, 127 p.
- Hadouch, M, (2005) « Situation actuelle et perspectives de développement du palmier dattier au Maroc » ORMVAO, service de la production agricole. pp 30-35
- HARRAK H.,1997. « La conservation des dattes au Maroc ». In « Brochure Technique sur la conduite du Palmier Dattier », préparée par les chercheurs du PPD, CRRA, juin 1997, pp.29-40.
- INRA, 1993 : « Possibilités d'introduction de cultivars de palmiers dans la palmeraie de Marrakech », Al awamia N° 82, p.139.
- MADRPM, 2000 « Etude socio-économique de la réserve de la biosphère des palmeraies Sud Marocaines ». DPV.
- LOUVET J. ; J. BULIT, G. TOUTAIN et P. RIGUF (1970) « Le bayoud, fusariose vasculaire du palmier dattier, symptômes et nature de la maladie, moyens de lutte ». Al Awamia 35 : 161 – 182.
- ORMVAO, 2000 « Le palmier dattier. Note sur la commercialisation des dattes ».
- Ouinten, M., 1999 « Le palmier dattier dans le système oasien ». La revue du centre Universitaire Amar Thelidji, Laghouat, 1(1) :11-14.
- Pereau Leroy, P., 1958 « Le palmier dattier au Maroc ». Min. Agric. Maroc, Ser. Rech. Agron. et Inst. Français Rech. Fruit Outre Mer, Rabat, 142pp.
- Saadi. M, (1979) « Contribution a la lutte contre le Bayou, fusariose vasculaire du palmier dattier » Thèse de doctorat de 3eme cycle. Faculté des Sciences de la vie et de l'environnement. Université de Dijon. Pp: 9-30.
- SEDRA M. H., 1995 « Résistance de quelques sols de palmeraie marocaine au bayoud : nature, caractérisation et perspectives ». Journées internationales sur le palmier dattier (résumés des communications) p.29. Elche, Espagne 25-26-27 Avril 1995.
- SEDRA M.H.1998 «Effet du sol et des micro organismes dans la lutte contre la maladie du bayoud ».Publication conférence scientifique sur la recherche du palmier dattier. Centre Arabe des Etudes des Régions Sèches et Arides (ACSAD), Damas, Syrie. P.288-295
- Zaki, A., 1991 « Le programme de lutte contre le Bayoud à la station INRAA d'Adrar ». Table ronde sur le Bayoud (19-20 Septembre 1988), Alger, p23-25.
- Vanachter, A., 1991 « Désinfection des sols à l'aide des fumigants, cas du Bayoud ». Bulletin du Réseau Maghrébin de Recherche. Pp : 14-20.

Dynamique territoire-patrimoine, Région du Souss-Massa-Draa : essai de decryptage. Cas du SYAL[1] huile d'argane

Mustapha ASSTOUR

Faculté Polydisciplinaire, Safi

Introduction

Dans le contexte de globalisation des économies, le développement territorial s'impose comme une voie nouvelle du développement et d'aménagement des économies. Depuis les années 1980 (Beccatini, 1992), la conception du territoire a fondamentalement changée d'un espace «support» et lieu de déploiement des stratégies de localisation des entreprises pour devenir un espace «actif», socialement organisé et producteur de ressources spécifiques et différenciées. Capable de former des milieux innovateurs (Maillat et Perrin, 1992) ou des systèmes productifs localisés performants (Courlet et Pecqueur, 1998), le territoire peut être l'initiateur d'une forme concrète de développement « endogène » (Lucas, 1988 ; Aydalot, 1985 ; Stöhr, 1981; Friedman et Weaver, 1979).

Les travaux sur les systèmes productifs localisés et les milieux innovateurs font triompher «l'idée qu'il existe des modes d'organisation de la vie sociale et de la production qui sont ancrés territorialement, c'est-à-dire pour lesquels le contexte socioculturel et historique - la spécificité des territoires - importe» (Benko, 2007). L'organisation de plus en plus territorialisée de la production qui accompagne le processus de globalisation, loin de signifier "la fin de l'histoire", comme le prédisait Fukuyama (1989) avec son hypothèse de la convergence des cultures, conduit plutôt à la présence systématique des dimensions sociale, historique et culturelle dans les trajectoires de développement des territoires. A coté du modèle de développement productif tourné vers la concurrence par les prix émerge un modèle de développement alternatif qui mobilise des ressources dites spécifiques.

---

1) SYAL : Système Agroalimentaire Localisé.

Ainsi, le patrimoine, en tant que ressource spécifique, est de plus en plus mobilisé par les politiques d'aménagement et de développement des territoires. En matière de développement durable, il fait dorénavant référence à la gestion patrimoniale des ressources naturelles et culturelles. Le patrimoine défèrerait une plus-value incontestable aux ressources territoriales qu'elle tend à aménager. Associé à d'autres ressources, notamment le tourisme, elles attiseraient des projets de développement multidimensionnels et territorialisés. La "construction patrimoniale" soutiendrait, en toute vraisemblance, la construction territoriale qui, à son tour, génère de la justification patrimoniale. Le patrimoine constituerait à la fois un facteur potentiel de la croissance économique et un élément fondateur de la dynamique socioculturelle locale.

Première région du Maroc à se doter d'une stratégie de développement régional fondée sur un processus de mise en valeur des ressources patrimoniales, la région Souss-Massa-Drâa, avec sa confluence géographique et son héritage culturel amazighe, est réputée pour son patrimoine riche et diversifié : archéologique, architectural, artistique et populaire. Elle est reconnue, en outre, pour ses paysages fantastiques et par son patrimoine culturel constitué des techniques et du savoir-faire local de sa population, sa langue local tachelhit, ses fêtes et ses légendes et ses produits de terroir. Compte tenu des énormes potentialités touristiques (climat ensoleillé, longue façade atlantique, etc.) dont jouit la région, ses ressources patrimoniales constituent un levier principal de développement économique tablant sur un tourisme durable susceptible d'impulser une dynamique économique à l'ensemble des autres secteurs et contribuer au développement local.

La problématique centrale de cette communication propose de décrypter la dynamique territoire-patrimoine dans la région du Souss-Massa-Drâa et ses ressources. À partir des instruments offerts par l'approche en terme de ressources spécifiques, établie dans le cadre d'une recherche sur le système agroalimentaire localisé (SYAL) huile d'argane de la région, elle envisage d'étudier, plus particulièrement, le rôle que joue le patrimoine rural, les ressources agricoles et alimentaires locales, dites «produits de terroir», dans la dynamique et dans la recomposition des territoires ruraux, et de présenter, plus globalement, quelques éléments de réflexion sur le patrimoine local, l'identité territoriale où sur le rôle de ces deux éléments dans le développement territorial dans cette région.

Dans cette perspective, une grille de lecture des ressources patrimoniales est d'abord proposée avant d'étudier les relations du patrimoine à la construction territoriale dans la région au prisme de la gestion patrimoniale des ressources naturelles et culturelles où des différentes dimensions de la patrimonialisation. Une fois relevée la dimension culturelle des ressources patrimoniales, mise en évidence leur constructibilité et les enjeux d'appropriation et de conservation qu'ils suscitent, la recherche interroge leur genèse et leur modes d'activation pour relever un rapport de congruence entre le patrimoine et le tourisme dans la région qu'elle éclaire avant d'étudier les conséquences de la mise en marché du patrimoine, et donc de l'essence du territoire. Les résultats attendus interpellent le projet de valorisation du territoire, un territoire pensé de manière plurielle comme «territoire des sociétés humaines» au sens de G. Dematteis (1985), à partir de la reconnaissance de sa profondeur historique et culturel par la mobilisation d'un modèle de qualité spécifique.

Pour étayer ces différentes dimensions, la recherche utilise comme méthode d'accès au réel, l'étude du cas de l'huile d'argane. Cette méthode se révèle généralement adaptée pour répondre à des demandes sociales de type « comment ? », « pourquoi ?» et « par quels moyens? » (EISENHARDT, 2007 ; YIN, 2003). Bien qu'elle ne propose pas de concepts universels, elle présente l'intérêt majeur de nous offrir des cadres d'apprentissages ou la réalité questionne et enrichit les concepts et l'inverse.

1- Ressources specifiques arganières, construction territoriale et patrimoniale

L'huile d'argane fait partie du patrimoine culinaire et culturel rural du Maroc, et tout particulièrement du Sud-ouest du pays. Pur produit du patrimoine amazighe, l'huile d'argane mobilise des savoirs-faire et des pratiques partagés qui lui confèrent une forte dimension identitaire. Elle se fonde sur la valorisation de ressources naturelles et culturelles locales et se définit par un lieu d'origine. Aujourd'hui, les produits cosmétiques dérivés et l'agro-tourisme élargissent ses débouchés en lui apportant une nouvelle valorisation et l'incluant dans un processus de patrimonialisation économique. Ceci nous amène à nous interroger sur ces processus de construction et de valorisation, c'est à dire sa patrimonialisation, les enjeux que suscitent son appropriation, sa conservation et ses liens avec le processus de développement local et de construction du territoire. Mais, avant d'y procéder, nous proposerons, d'abord, une réflexion sur le concept de ressources patrimoniale et interpréterons cette notion en relation avec le rôle que les acteurs jouent dans la définition même de celle-ci.

1.1. Les ressources patrimoniales : de la typologie des ressources territoriales au rôle des acteurs territoriaux

A partir des années 1990, la grille de lecture des ressources territoriales connaît un nouvel intérêt (Colletis et Pecqueur, 1993, 2004 ; Kebir, 2004, Crevoisier et Kebir, 2004). Si, les ressources, dans la version classique, tenaient leur caractère territorial d'acquis inscrit dans l'histoire longue (héritée et transmis) et favorisant naturellement la formation d'une identité territoriale, désormais, elles le doivent davantage à une construction, actualisation ou innovation dont elles font l'objet. Les ressources ne sont pas des données, elles sont le produit d'une construction sociale et culturelle inscrite dans des stratégies de gestion, de valorisation et de fabrication de territoires (et de territorialités). Le caractère matériel ou physique ne suffit donc plus à les caractériser, elles peuvent, désormais, prendre un caractère immatériel ou idéel. Elles renvoient à des notions tels que le capital humain (éducation, formation, apprentissage, etc.), le capital social et culturel (savoirs faire et dire, réseaux, valeurs, etc.) ou encore le capital spatial (expériences, connaissances et compétences relatifs aux pratiques de l'espace, etc.).

Dans une représentation centrée sur les stratégies d'acteurs, Colletis et Pecqueur (1993 et 2004) distinguèrent ces ressources spécifiques des ressources génériques. Les ressources spécifiques, propres à l'approche territoriale, selon ces auteurs, constituent l'ensemble des éléments partagés fondateurs de la capacité des acteurs à mettre en œuvre une réponse coordonnée pour résoudre un problème inédit. Résultat de processus interactifs (historicité), ces ressources « n'existent que par leur participation à ces processus de production particuliers dont elles sont la manière d'être » Colletis et Pecqueur (1993). Solidement enracinées à leur lieu de production sociale, économique et culturelle, leur valeur dépend de leur organisation localisée sur le territoire dont elles expriment la singularité (territorialisation). Contrairement aux ressources génériques qui se révèlent entièrement transférables selon une valeur d'échange fixée par le marché, «les ressources spécifiques n'existent qu'à l'état virtuel et ne peuvent être transférées » (Colletis et Pecqueur, 1993).

Selon Colletis et Pecqueur (2004), la capacité d'un système territorial à maintenir et à reproduire sa spécificité « ne peut résulter ni du prix relatif des facteurs ni des coûts de transport, mais de l'offre potentielle d'actifs ou de ressources spécifiques ». Ces « ressources patrimoniales naturelles, historiques et socioculturelles peuvent, aussi bien que le progrès technique, générer de nouvelles formes de développement local à long terme et même de développement durable, lorsqu'elles sont mises en valeur en terme de milieu innovateur » (Camagni, Maillat, Matteaccioli, 2004).

La région du Souss-Massa-Draâ regorge de ressources de ce type qui sont au cœur de multiples systèmes productifs. Nous nous limiterons pour les besoins de l'analyse aux ressources naturelles et culturelles inhérentes au système agroalimentaire localisée huile d'argane. Produit typique et biologique du terroir, cette huile requière une maîtrise et des savoir-faire spécifiques. Produit spécifique très enracinée dans le territoire auquel elle demeure irréductiblement liée (paysage, usages locaux et traditions, savoir faire accumulés, etc.) Elle est le résultat de la culture et de l'histoire amazighe propre au territoire qui l'a construite et à ce titre, elle constitue une ressource du patrimoine. En fait, c'est plutôt un matrimoine dans la mesure où l'essentiel des tâches liées à l'arganier fut, depuis toujours, l'objet des femmes rurales de la région, et qui, de ce fait, assuraient la transformation et la valorisation de cette huile, annonçant, par là même, la spécificité identitaire de la région. L'adoption d'une approche genre dans l'étude des problématiques de sauvegarde et de valorisation du patrimoine culturel et des produits du terroir amazighe est un axe de recherche qui reste à explorer. Patrimoine et matrimoine se conjugue dans cette culture.

Le territoire est un lieu de rencontre entre culture et nature. Il est le résultat d'un processus de territorialisation réalisé par des cycles de civilisations successifs et stratifiés (Raffestin, 1981 ; Turco, 1984). Les ressources territoriales «ne sont pas données une fois pour toute mais sont relatives et évolutives» (Crevoisier, Kebir, 2004). De ce fait, elles représentent une forme spécifique d'utilisation du patrimoine. Les différentes formes d'interaction des acteurs entre eux, et avec les composants du milieu, initient les processus de reconnaissance de ces ressources. Qu'elles soient matérielles ou immatérielles, ces ressources ne peuvent pas exister, ou n'être qu'un potentiel (ressources latentes patrimoniales), tant qu'un acteur ou un groupe d'acteurs ne les ont pas reconsidérées comme telles, les potentialités qu'elles recèlent reconnues et employées dans un projet de développement économique (Blot, Milian, 2004). C'est donc la projection d'intentions de production sur des objets (patrimoine historique, tradition, savoir-faire, paysage, etc.) par les acteurs qui les font ressources (Kebir et Crevoisier, 2004).

Les ressources territoriales sont donc des artefacts et n'acquièrent une signification qu'à l'intérieur d'une construction (Debarbieux et Poisat in Gerbaux, 1999). Ainsi, « ce qui fait ou fera ressource dépendra non seulement de la dotation initiale et future mais aussi des intentions et perceptions des acteurs » (Kebir et Crevoisier, 2004). Cela ne va pas sans rappeler la distinction d'Aristote des deux natures de l'être, l'être en acte et l'être en puissance, dont nous reprenons les exemples cités par Emile Brehier (1928) afin d'en éclairer la portée: « L'acte est à la puissance comme l'homme éveillé au dormeur, celui qui voit à celui qui a les yeux fermés, la statue par rapport à l'airain, l'achevé par rapport à l'inachevé L'acte est comme l'œuvre ou la fonction de l'être en acte».

De ce point de vue, les ressources patrimoniales ne sont pas données mais construites, créées par le milieu innovateur (Camagni, Maillat, Matteaccioli, 2004). En ce sens, le patrimoine ne saurait être réduit à un simple stock (capital) : « flux culturel permanent » accumulé au cours du temps par les acteurs locaux dans le cadre de leurs constructions territoriales. Dans son cadre, il ne s'agit pas de « transformation en produits de ressources assimilables à des stocks», mais de « la capacité créative des hommes (…) en renouvelant leur rapport à la nature et à la culture » (Barrere, 2001).

En opérationnalisant son approche pluridisciplinaire par l'approche économique, Barrere, 2001) y voit un « ensemble, attaché à un titulaire (individu ou groupe) et exprimant sa spécificité, et ensemble historiquement institué d'avoirs transmis par le passé, avoirs qui sont des actifs matériels, des actifs immatériels et des institutions » (Barrere, 2001). Selon cette approche d'actifs et d'institutions en interaction, le patrimoine collectif ne se réduit pas à l'addition des patrimoines individuels d'une part, et d'autre part, il serait vraisemblable que des conflits émergent lors de patrimonialisation entre les différents porteurs du patrimoine.

Le développement territorial est un processus de révélation et d'accomplissement des ressources de toute nature. Au sein de cette dynamique processuelle, l'activation des ressources latentes patrimoniales s'effectue dans le cadre de projets de re-qualification de ressources à l'abandon, en voie de disparaître ou sous-valorisées (Peyrache-Gadeau et Pecqueur, 2004). Cette re-qualification, c'est-à-dire de transformation plus ou moins poussée de ressources génériques en ressources spécifiques, «s'opère alors par réappropriation de la ressource par une société locale et par son intégration dans un projet global ». Elle fait appel à des « processus variés par lesquels une société locale, un "milieu" s'organise pour reconsidérer la valeur collective attribuée à la ressource» (Peyrache-Gadeau et Pecqueur, 2004).

L'exemple du produit huile d'argane, dont la reconnaissance d'une indication géographique protégée (dorénavant IGP) est à l'étude, est édifiant pour illustrer ces propos: si, à l'origine, le produit présentait une grande légitimité, historiquement et fortement ancrée dans la société locale (techniques de production ou de transformation, savoir faire ancestral, etc…), il faut souligner le changement profond de nature qu'opère le passage de ce produit d'un produit local et traditionnel à une ressource patrimonial ; d'une ressource à l'état spécifique et virtuel à un état révélé et activée à travers sa valorisation IGP.

Si, à l'origine, l'huile d'argane était considérée comme un aliment rustique de première nécessité, destinée à l'alimentation des populations rurales du secteur de l'arganier, elle devient, aujourd'hui, un produit noble et recherché même à l'extérieur. Une transformation du statut du produit qui a de multiples conséquences : de produit local à produit d'excellence avec l'apparition de nouveaux acteurs (commercialisation, certification, communication) ; de produit familiale et rural à produit revendiqué non seulement par les producteurs, le mouvement associatif, les agents et organismes de développement, les organisations professionnelles de l'agroalimentaire et du tourisme mais aussi par les institutions locales, nationales, voir internationales et par la population toute entière.

Le produit, réhabilité au statut de patrimoine, n'est plus seulement la propriété exclusive des dépositaires historiques, et lié à une communauté locale, mais devient, peu ou prou, celui des acteurs qui n'en sont pas les titulaires. Dorénavant, il fait l'objet d'une construction sociale et culturel pour sa valorisation en tant que patrimoine. Sans vouloir approfondir ici les processus eux-mêmes, on peut regrouper sous le vocable général de «gouvernance territoriale» l'ensemble des éléments du régime d'émergence du produit en actif spécifique ou les acteurs vont se mobiliser pour revaloriser le produit, et son cortège de pratiques et d'usages, en lui donnant une double dimension économique et symbolique.

Soulignons, enfin, que les ressources patrimoniales ont des relations plus ou moins étroites avec d'autres systèmes que le système de production (écosystème, système social, communauté, etc.). Les motivations pour conserver les objets - patrimoine peuvent donc trouver leur justification dans des raisons autres que marchandes. Selon Maillat et Matteacioli, 2004), « dans les milieux qui veulent mettre leur patrimoine en valeur, qu'il s'agisse d'un terroir, de la reconversion d'une forêt, de la réhabilitation d'un centre historique ou de la mise en scène de l'histoire, la ressource a un caractère de bien public, ce qui implique de la bien gérer dans le long terme ». Les ressources patrimoniales comportent, en effet, une dimension à la fois économique et morale (systèmes de valeurs relatifs à l'éthique, à la culture, à l'histoire collective). Dans cet esprit, «le caractère patrimonial attribué à la ressource relève précisément de cette seconde dimension » (Peyrache-Gadeau et Pecqueur, 2004). Cette dernière n'a pas non plus un caractère absolu, mais situé et relevant de projections non marchandes cette fois-ci.

1.2. Territoire arganier, gestion patrimoniale des ressources et les enjeux de l'appropriation et de la conservation

Pecqueur (2001) définit le territoire comme « une entité socio-économique construite, qui engendre des processus de création de ressources, en vue de résoudre des problèmes productifs inédits ». Le territoire est ainsi une forme spécifique d'organisation, l'autre forme étant une construction sociale qui repose essentiellement sur des logiques d'acteurs. Le territoire peut ainsi être saisi dans cette double dimension de processeur d'action collective et de catalyseur de systèmes originaux de régulation.

Le territoire a en commun avec le patrimoine de donner du sens et de la valeur aux ressources naturelles et culturelles. Tous deux participent à la caractérisation et la définition d’un espace commun, dans lequel le groupe se reconnaît et autour duquel il se construit. «Les objets et les lieux patrimoniaux (patrimonialisés) contribuent à forger des territoires en fournissant quelques symboles clés (d’autant plus efficaces, en termes d’identification, qu’ils s’inscrivent dans des réseaux activés) aux schèmes structuraux qui les sous-tendent et les charpentent. Inversement, les territoires, les représentations culturelles qu’ils engendrent, jouent un rôle très puissant dans toute qualification patrimoniale des objets comme des lieux qui les parsèment et les caractérisent. L’effet territorial leur confère une forte dimension identitaire, enracinée dans la durée et le tissu de ses péripéties, elles-mêmes constituées en récits particulièrement signifiants» (Di Meo, 2007).

Les relations entre territoire et patrimoine jouent dans les deux sens. Le territoire peut servir d’assise spatiale à des processus de patrimonialisation. C’est le cas, par exemple, de la patrimonialisation d’origine exogène visant la création d’aires protégées ; la forêt arganière dans la région Souss-Massa-Draâ considérée comme réserve de la biosphère » et patrimoine mondiale de l’humanité par l’UNESCO depuis 1999 (universalité du beau). C’est le cas, également, de la patrimonialisation endogène visant une construction territoriale par des produits agricoles spécifiques ; l’AMIGHA (Association marocaine des indications géographiques pour l’huile d’argane) entamant une procédure de reconnaissance d’une IGP huile d’argane dans le cadre de la loi 25-06 relative aux signes distinctifs d’origine et de qualité des produits agricoles et de denrées alimentaires (Bulletin Officiel du 19 juin 2008). Les interactions entre territoire et patrimoine peuvent se mêler à tel point que le territoire lui-même peut faire patrimoine comme c’est le cas des “espaces défendus, négociés, convoités, perdus, rêvés” (Bonnemaison, 2000).

Il est donc nécessaire de tenir compte de cette co-construction (patrimonialité et territorialité), lorsqu’il s’agit d’initier et de valider des procédures de développement local ou de qualifier des produits sur le marché. Les enjeux du territoire s’inscrivant souvent dans des registres relativement similaires à ceux du patrimoine. La patrimonialisation des ressources entraîne, simultanément, celle du territoire qui leur est associé.

Or, force est de constater que des politiques de patrimonialisation peuvent aller à l’encontre de la conception qu’ont les acteurs du territoire. La patrimonialisation de l’arbre de l’arganier, par délimitation de ses territoires de conservation, en fournit un meilleur exemple. La mise en réserve institutionnalisée de ce territoire patrimonialisé, consécutive à la patrimonialisation d’Etat, est vécue par la population locale comme une sorte de dépossession symbolique et territoriale. Des tensions entre celle-ci et les agents de protection et de gestion sylvicole de la forêt du Haut Commissariat aux Eaux et Forêts et à la Lutte Contre la Désertification (HCEFLCD) caractérisent souvent les aires protégées. Ces tensions dégénèrent, parfois, en manifestation d’hostilité à cause de l’opposition de la population locale à la mise en défens, et ce malgré les dispositions d’encouragement par la compensation (250 dh/ha/an) prévue par la législation forestière.

Au lieu du statut coutumier des terres relevant de la tradition, dit d’Al Jmaâ, la législation spéciale de l’arganier a légitimé la suprématie de l’Etat sur la gestion des ressources naturelles tout en offrant à la population locale des droits d’usage. Or, en dehors des terres Melks (propriétés privés), le régime foncier traditionnel table sur le caractère collectif des droits, des droits ancestraux qui constituent le premier patrimoine naturel des ces populations rurales. Ces droits coutumiers se réfèrent à un passé lointain et au transfert des droits et d'usages sur les ressources de l'espace (eau, pâturages, forêts et terres collectives), de génération en génération, selon une logique typiquement patrimoniale. Le dispositif législatif juxtapose ainsi deux ordres juridiques opposés de la légalité foncière et de la patrimonialisation, ce qui aboutit à des conflits et révèlent la difficulté de définir les rôles et les limites des droits de chacun. La disparité caractérisant l'accès aux ressources, en outre, à cause du clientélisme des services du Makhzen, ravive encore davantage les tensions. Un clientélisme qui, comme le dit si justement J.-F. Medard (1998), s'apparente dans sa logique au patrimonialisme d'Etat, qui distingue propriétés privées et publiques tout en faisant un usage privé de biens publics.

La pensée mythique est un élément central à prendre en considération pour comprendre les pratiques spatiales dans l'espace arganier et les conflits d'appropriation et de conservation dont l'arbre de l'arganier fait l'objet encore aujourd'hui. Plus fondamentalement, la production de l'arbre ainsi que les parcours ont été et demeurent encore un don de Dieu pour la population locale (Nouaim, 2005). Dans la mémoire collective de la population locale de cette région, l'arganier est une bénédiction divine. Il représente depuis des temps immémoriaux le bois, le fourrage, l'huile et d'autres usages comme les soins de santé, de beauté, etc...

Arbre multi-usages, la population locale attribue même des vertus magiques à cet arbre. Des rites et pratiques magico-religieuses féminines sont attestés dans la région, rites qui n'auraient absolument aucun sens si elles ne s'accomplissaient pas dans cet espace (Du- targant : sous l'arganier). Les mythes entourant l'arbre ont fondés des savoirs construits au fil du temps et inspirés des pratiques dont la validité s'est vue corroborée par l'expérience et l'efficacité. Dénommé l'arbre de fer, ou encore l'arbre des femmes, l'arganier est un arbre sacré dans la culture amazighe. On lui prête même une âme. L'espace de l'arganier est investi de significations imaginaires et symboliques. Nous soumettons l'hypothèse, en suivant Turco (1999, 2001), qu'il s'agit de « topomorphose, c'est-à-dire du processus à travers lequel une composante d'ordre métaphysique se transfère au sol, s'enracine dans le sol, acquiert les apparences du sol et finalement devient ce sol lui-même ».

Dans cette microsociété locale amazighe à dominante mythique, l'environnement est doué de sens aux fortes connotations symboliques : l'esprit des lieux est à la base de l'intelligibilité paysagère et des démarches de structuration de l'espace. Les conflits entourant l'arbre de l'arganier s'interpréteraient ainsi dans ce cadre comme des conflits de territoire quoique se situant dans des registres différents : territoire en tant qu'espace réel pour les agents forestiers du HCEFLCD et en tant qu'espace symbolique pour la population locale.

Mohamed Khaïr-Eddine, l'évoqua ainsi dans l'un de ses poèmes : « Arbre magique et vénérable, tes racines forment le roc et scellent avec la terre un pacte irrévocable». Se révèle toute l'importance du mythe comme source principale de la culture chez les imazighen, source d'où jaillissent l'art, l'histoire et la poésie. A noter que le mythe, dans l'esprit amazigh devait poétiser le monde et non le politiser (Asstour, 2008). À travers le modelage intellectuel de la nature, le territoire se révèle ainsi un construit culturel chez les amazighs. Il recèle une épaisseur sémantique qui ne questionne pas le statut matériel de l'espace.

On comprend, enfin, que la symbolisation a un rôle « social » stratégique dans l'espace arganier. « La connotation topomorphique fait de l'espace une source de légitimation. Les règles établies, la parole inspirée, les décisions prises dans ce lieu acquièrent les caractéristiques de la sacralité. Elles s'appliquent à la société tout entière ainsi qu'à chacun de ses membres, car elles ont été inspirées par Dieu, soit directement, soit par l'intermédiaire des ancêtres. (…). On voit bien que la topomorphose est un instrument puissant de l'élaboration de ce que plus haut nous avons appelé la « tradition ». Ainsi, elle informe la conduite des personnes et rend tolérable la labilité des rapports avec ce qu'est le divin » (Turco, 2001). Un champ de recherche pour comprendre la relation des amazighes à la géographie que nous laissons ouvert à des investigations plus éclairées.

Pendant longtemps, la gestion des ressources patrimoniales communes dans l'arganéraie (parcours, espaces forestiers, réseaux d'irrigation traditionnels, etc.) était le fait d'organisations paysannes traditionnelles qui usaient de formes diverses de coordinations locales associant des contrats marchands ou non, des normes et des conventions, historiquement ou culturellement spécifiques. Ces coordinations permettaient de réguler efficacement l'accès aux ressources naturelles, de prévenir leur épuisement et de sauvegarder les cultures sur les terroirs pour lesquels elles aient été adaptées par un lent travail de sélection au fil du temps. Cette gestion patrimoniale rejoint à bien des égards les tendances récentes concernant la question de préservation de la biodiversité marquées depuis une décennie par la montée en puissance de «l'approche patrimoniale de la conservation», le transfert de gestion des aires de conservation aux populations locales, et plus largement du processus de conservation lui-même.

Les activités socio-économiques en relation avec l'argane sont diverses, structurant en grande partie de la vie sociale et économique de la population vivant dans ces zones. Aujourd'hui, les projets de développement local essaient d'impliquer les populations locales des “ zones de biodiversité ” et de les associer aux objectifs et aux avantages de la conservation (projets de gestion intégrée des ressources). Le projet «appui à l'amélioration de la situation de l'emploi de la femme rurale et gestion durable de l'arganéraie dans le Sud-ouest du Maroc (Projet Arganier)», fruit du partenariat entre l'Agence de Développement Social et l'Union Européenne, s'inscrit dans ce cadre en optant pour la valorisation d'activités génératrices de revenus pour les femmes de l'arganéraie et en les sensibilisant à la gestion de la biodiversité. Les questions soulevées par de tels projets renvoient au dilemme de la « conservation par le développement » ou le « développement par la conservation », que l'on rencontre dans la gestion communautaire des aires naturelles protégées (Tai, 2007).

1.3. Patrimonialisation de l'huile d'argane

La prégnance des liens avec les ancêtres, l'importance de l'attachement au passé et aux traditions, la vitalité de transmission intergénérationnelle des savoirs et la référence continue aux héritages attestent l'importance du patrimoine dans l'espace de l'arganéraie. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de s'interroger sur la pertinence de la notion de patrimoine dans ces lieux mais d'explorer sa signification nouvelle et ses rapports avec l'inscription de cette population locale dans son nouvel environnement.

Le processus de patrimonialisation emprunte plusieurs phases (abandon, identification, protection, conservation, restauration, exposition ou mise en valeur au travers de nouveaux usages) au bout desquelles l'élection d'un objet au statut de patrimoine est acquis. Suivant les cas, les étapes de la patrimonialisation peuvent être sources d'accords collectifs tout comme de conflits. L'absence de compromis conduirait à la non-patrimonialisation des objets. À l'inverse, l'existence d'un consensus conduit à la construction du territoire ou de nouveaux objets se retrouvent aussitôt patrimonialisés.

La patrimonialisation suppose, d'abord et avant tout, que l'on identifie ce qui fait sens pour l'ensemble des acteurs car de là dépend, en filigrane, l'appropriation du processus de patrimonialisation. La multiplicité et l'hétérogénéité des acteurs, de leurs savoirs, constructions où représentations sociales, sont souvent source d'incompréhension et de conflits. Entrer dans une démarche d'IGP, par exemple, implique de « construire un accord sur le bien commun » (De Sainte-Marie et al., 1995) et donc de réfléchir aux éléments caractéristiques susceptibles d'être consensuels sur lesquels on peut construire le patrimoine collectif.

La pratique de la démarche de concertation est à la base de tout projet de patrimonialisation. Bien souvent, le manque de méthode ou d'outils de concertation peuvent être un frein à la mise en place des étapes de construction des actions. Au niveau d'un territoire où se pose la question de la conservation des ressources naturelles ou culturelles, la proposition adoptée par Ollagnon (1989), dans le cadre de sa méthode d'«audit patrimonial», est de faire émerger par des dispositifs de nature concertée et participative à la fois les « groupes patrimoniaux » et les éléments du patrimoine.

Dans la région du Souss-Massa-Draâ, l'édition du guide de bonnes pratiques de fabrication de l'huile d'Argane par l'unité de gestion du projet arganier ou la constitution du cahier des charges pour la reconnaissance de l'IGP huile d'argane dans la région, ont été un de ces moments forts ayant permis à l'ensemble des acteurs sociaux -coopératives artisanales, coopératives industrielles (mécanisées ou semi mécanisées), producteurs industriels privés, associations professionnelles, etc.- de se rendre compte de ce qui les unis et de prendre conscience de leurs éléments identitaires et traditionnels. Cela était, en outre, une opportunité d'impliquer la société locale dans les processus de protection et de dynamisation des ressources patrimoniales et de s'articuler à des processus nationaux et internationaux lesquels elle était auparavant exclue.

Aujourd'hui, la patrimonialisation de l'huile d'argane se poursuit. Elle emprunte la voie des produits du terroir participant à la construction de l'identité et de la notoriété locale ou régionale. Cette patrimonialisation s'opère, d'abord, sur le registre du développement durable, en définissant le territoire arganier comme paysage emblématique nécessaire à la conservation et au maintien d'un écosystème fondamental à la conservation des sols et comme bouclier contre l'érosion éolienne. La promotion de l'huile d'argane comme produit de terroir suit, parallèlement, la voie de la construction historique de son ancrage géographique, que ce soit au travers de la reconnaissance d'un label IGP ou de la mise en lumière de ces vertus cosmétiques, pharmacologiques et diététiques dont les Universités et les instituts de recherche (IAV Hassan II et Faculté des Sciences d'Agadir, INRA et Faculté des Science de Rabat, Centre de Recherche Forestière de Marrakech) se font de plus en plus l'écho. Sa valorisation économique se fait par les marchés, les boutiques spécialisées ainsi que par la promotion des biens du terroir grâce à l'essor de l'agro-tourisme.

Qualifier l'huile d'argane de patrimoine, c'est ainsi tout à la fois : vouloir la préserver, en fonction d'une démarche éthique de transmission aux générations futures comme héritage dû aux ancêtres ; veiller à sa conservation, par des opérations de regarnis des périmètres trépassés dans une démarche de développement durable susceptible de rendre le territoire plus vivant et dotée d'une valeur d'usage pour les générations successives; ou encore, promouvoir ces produits dans une démarche marchande de valorisation de l'ensemble des ressources locales et d'affirmation de la spécificité du territoire.

Mais, la patrimonialisation de l'huile d'argane en tant que produit du terroir constitue à la fois une construction sociale et une construction territoriale. En effet, toute ressource spécifique ne devient un actif spécifique (patrimoine) que si et seulement si elle est portée, activée par une dynamique collective d'acteurs à travers la construction de projets territoriaux collectifs. Tout comme le territoire, le patrimoine est une construction sociale négociée volontariste, édifiée par l'usage qui le charge de sens. En effet, il serait illusoire de croire à une capacité d'auto-organisation des territoires ou d'auto-patrimonialisation des lieux. L'élection d'une ressource existante sur le territoire (produits, agro-écosystèmes, méthode de production héritée historiquement, savoirs faire, etc.) au statut de patrimoine est davantage liée au processus de reconnaissance et d'activation qui se met en place qu'au statut intrinsèque de l'objet.

Il suffit pour s'en convaincre de revenir sur les étapes parcourus par le produit huile d'argane. Bien que la spécialisation poussée de la région du Souss-Massa-Draâ dans la production de l'huile d'argane soit inscrite dans l'histoire, l'adossement de l'huile d'argane aux circuits de commercialisation, au niveau local et à l'export, ne débute dans les années 1990. Au cours de ces années, la région verra la création des premières coopératives dans le sillage de l'évolution de la société civile et avec l'appui de l'État (statut fiscal privilégié accordé par l'Office de développement des coopératives) et des bailleurs de fonds internationaux (financement des gros investissements). L'engouement rencontrée par l'huile d'argane dans le marche local et international permettra, par la suite, l'apparition de producteurs industriels privés et la concentration dans la région d'une masse critique d'activités de production, de négoce, de vente locale et d'exportation de l'huile d'argane et de transformer l'arganier en véritable ressource spécifique.

Depuis quelques années, la fraude, les adultérations et la vente informelle des amendons et leur exportation illégale à l'étranger, menacent de plus en plus les unités de production du territoire dans leurs biens communs, la réputation l'huile d'argane et celle de son espace de vente. Les acteurs locaux (producteurs et institutions locales et nationales), voyant dans le produit un vecteur de leur identité culturelle et sociale, cherchent en ce moment à adopter une démarche de certification IGP afin de protéger la ressource locale arganière et participer à son développement durable.

Le processus de qualification de l'huile d'argane, qui prend une dimension patrimoniale par la reconnaissance IGP, supposerait une capacité d'innovation et de réorganisation de la production. Dans cette position d'habilitation, les acteurs sociaux doivent s'engager dans une logique innovante de mobilisation des ressources afin de reconstruire les conventions permettant de structurer l'espace commun par la définition de repères collectifs (Thevenot, 1986). De part l'importance du produit pour l'identité locale, mais aussi pour le devenir de l'espace arganière, une nouvelle stratégie de réappropriation par les acteurs locaux des ressources à gérer en commun s'avérait plus qu'essentielle.

Généralement, l'initiation de ce processus général d'émulation préfigure pour les acteurs sociaux d'un rapport nouveau que ce soit par l'ouverture de la tradition, de l'histoire et des pratiques pensées comme héritage de temps immémoriaux à des usages économiques nouveaux, ou par la construction du territoire destiné à la promotion commerciale du produit et à la défense des savoir-faire artisanaux. Elle conduit à une confrontation difficile entre le culturel et le marchand (Berard & Marchenay, 2000).

La convention patrimoniale peut ne pas se traduire par un consensus dans la mesure où elle représente une construction élaborée par et pour des acteurs sociaux différenciés et aux logiques et stratégies diverses: politiques, économiques, culturels et identitaires. Il peut, en outre, aboutir à des résultats qui dépendraient du poids des différents acteurs et, par conséquent, consacrer la transformation de la ressource en un actif spécifique, approprié et valorisé par une catégorie d'acteurs ayant une position dominante (Barrere, 2001). Elle peut également déboucher sur une appropriation de l'image de qualité territoriale par des acteurs éventuellement extérieurs au territoire.

Ces constats nous invitent d'abord à relever que le patrimoine comme un objet est en train de se faire, soumis à des conflits d'appropriation, et à examiner, plus en détail, les impacts de la valorisation marchande sur l'identité territoriale et les conflits locaux qui peuvent en résulter. Le caractère d'exclusivité et de non reproductible d'une IGP nous amène, en outre, à relever l'influence des processus de patrimonialisation du produit sur l'activation d'autres ressources destinées à la fonction touristique, et, à étudier, plus spécialement, la manière dont la convention patrimoniale permettra de soutenir une trajectoire de spécification et de valorisation de ces ressources pour le territoire plutôt qu'une autre par l'émergence d'un pôle de compétences liées à d'autres activités notamment.

2- Valorisation de l'huile d'argane par le tourisme : le patrimoine et les enjeux du marché

Définies comme patrimoine culturel depuis les années 1980, les produits du terroir sont au cœur des processus de renouveau territorial des espaces ruraux dans les régions qui s'appuient sur la construction d'offres touristiques. Ses produits exaltent les valeurs de la nature, de la rusticité, de l'authenticité et de respect de la diversité des identités ; des qualités qui fonctionnent comme vecteurs de l'expression identitaire des territoires et de promotion touristique. Avec la croissance du tourisme rural et en adéquation avec les impératifs du développement durable, les produits du terroir s'inscrivent, désormais, dans des démarches plus larges d'intégration globale en définissant des offres territoriales à vocation touristique.

Dans la région Souss-Massa-Drâa, la référence au patrimoine rural, et aux produits de terroir, émergea dans la politique de développement locale alors que se manifestaient des signes d'essoufflement du modèle d'aménagement touristique dominé par la concentration en stations balnéaires en butte à la concurrence des autres destinations balnéaires méditerranéennes et à la chute des prix de ses prestations. Cherchant à la fois à diversifier son offre touristique et à impulser un développement local dans les zones marginales, l'Etat marocain, relayée par des initiatives locales, avait, en effet, lancé, dès la fin des années 70, des opérations d'aménagement touristique dans la ville de Ouarzazate et des initiatives pour développer le tourisme de montagne. Avec l'engouement que rencontre le tourisme rural dans la région suite à l'organisation des PAT « pays d'accueil touristique» (pays du safran autour de Taliouine, pays de la rose autour d'Ouarzazate et pays de l'argan autour de Tiznit) et du tourisme de niches, la culture locale dans les arrière-pays, avec ses produits de terroir et sa ruralité, occupent, désormais, une position de choix comme instrument de développement local et touristique dans la région.

L'inclusion du tourisme comme outil de valorisation des produits du terroir soulève de nombreuses interrogations. Nous examinerons, à travers l'étude du cas de l'huile d'argane, plus particulièrement, deux. La première a trait à la valorisation du produit, qui se décline en terme patrimonial et marchand ; question qui renvoie aux conséquences de la mise en tourisme du produit et des aménités de l'espace rurale. La seconde est liée à l'implication des communautés locales et à la prise en compte -ou non - de ses usages et des rapports symboliques qu'elle entretient avec son environnement culturel et naturel dans la mise en marché du produit ; problématique qui revoie à la fameuse question de l'identité territoriale insulaire face au tourisme.

2-1- Équivocité des valeurs tourisme – patrimoine et valorisation de l'huile d'argane

Au cours des dernières décennies, un rapport de congruence entre le patrimoine et le tourisme est bien établi. Les travaux menés sur le tourisme et le patrimoine mettent en évidence la capacité de ces ressources territoriales, qualifiés d'opérateurs, à agir sur les processus de révélation et de valorisation d'autres ressources, non perçues localement et susceptibles de contribuer au développement des territoires (Landel, 2007).

Patrimoine et tourisme constituent des ressources territoriales qui emprunteraient le même sentier d'évolution. En tant qu'activité mobilisée sur des territoires, le tourisme réorganise les ressources spécifiques au territoire, avec dans le même temps, une redistribution des acteurs autour de ces ressources. Doté d'efficacité à conférer des valeurs nouvelles à des objets localisés, le patrimoine, quand à lui, élargit les opportunités de l'activité touristique en mettant ou remettant en circuit des lieux restés à l'écart ou oubliés.

Au niveau rural, l'organisation des acteurs autour du patrimoine par le biais du tourisme peut être à la base de la réhabilitation des pratiques traditionnelles en favorisant la gestion patrimoniale des ressources non renouvelables, permettre le désenclavement des régions marginalisées et concourir à la réduction des inégalités, rejoignant, par là même, les revendications de l'Organisation Mondiale du Tourisme assignant à ce secteur un rôle majeur dans l'atteinte d'objectifs clés en matière de développement durable (OMT, 1999).

Longtemps considéré comme le parent pauvre du tourisme marocain, le tourisme rural prend de plus en plus de l'ampleur dans la région Souss-Massa-Drâa. A coté du tourisme balnéaire du Souss, la haute montagne et le désert de Draâ avec ses lieux mythiques, constitués d'innombrables casbahs en pisé ; de montagnes et plaines arides ; de vallées et oasis verdoyants ; de palmeraies ; de ksours anciens et douars de terre rouge ou ocre, constituent, en effet, des espaces dotés d'aménités constituantes d'un potentiel de développement touristique et, surtout, des producteurs de compétences. La région, faut-il le rappeler, est connue pour ses cultures dites spécialisées comme l'arganier, le cactus, la rose à parfum, le safran, le henné et les plantes aromatiques, médicinales et biologiques. La valorisation par le tourisme rural de ces ressources naturelles et culturelles pourrait, en accordant une valeur « marchande » à ces actifs spécifiques, promouvoir le développement des systèmes de production traditionnels des produits de terroir locaux et participer à la protection de la biodiversité.

Dans le contexte de la région, la mise en tourisme des produits du terroir débouche, en effet, sur un véritable apprentissage de l'innovation pour les acteurs locaux qui s'y livrent. L'offre varie et s'oriente vers une valorisation très diversifiée des patrimoines. Pour ce qui est de l'huile d'argane, elle est souvent exposée en association avec d'autres produits comme l'amlou, -mixture traditionnelle préparée à partir de l'huile d'argane, du miel et des amandes torréfiées- et des produits cosmétiques notamment pour la peau, les cheveux et les ongles. Ces différents produits se déclinent aussi sous de nouveaux écrins grâce à l'innovation dans le conditionnement, évoluant, vraisemblablement, au rythme des modes affectant la clientèle touristique. L'offre du territoire arganier se perfectionne, encore davantage, en épousant, non seulement les variantes naturelles et culturelles du patrimoine par la création des gîtes ruraux ; d'espaces de villégiature ; d'auberges et de refuges suite à la mise en place des PAT, mais aussi, ses plus récentes déclinaisons que constituent les patrimoines immatériels à travers l'organisation de visites touristiques dans les coopératives de production de l'huile d'argane ou par des activités encourageantes des liens sociaux entre les populations villageoises et touristiques.

Dans la région, la qualité de l'espace rural constitue un facteur d'attractivité remarquable permettant d'attirer les touristes vers l'intérieur du pays et allonger la durée de séjour Le tourisme rural insuffle une dynamique nouvelle. L'équivocité des valeurs que recèle la relation tourisme patrimoine dans la région en font un outil efficace pour légitimer dans l'avenir des approches territoriales du type du modèle dit du « panier de biens et services territorialisés », produits et services qui se renforcent les uns les autres et participent à l'émergence d'images territoriales cohérentes et attractives (Mollard, 2001 ; Pecqueur, 2001). En effet, une gamme de produits et de services diversifiée semble bien se développer dans la région et s'appuyer sur l'image globale de qualité du territoire, la renforce et participe à l'essor d'un tourisme de terroir.

Il n'en demeure pas moins que ce modèle est un cas de figure canonique qui ne se rencontre pas pour le moment dans la région même si, par certains de ces traits, il semble l'initier. Le processus de développement d'un tel modèle dans la région est soumis, en effet, à un certain nombre de contingences. Les multiples productions du panier ne se positionnent pas toutes de la même façon sur l'échiquier patrimonial et traduisent un statut en transformation pour la majorité d'entre elles. C'est ainsi que l'on peut distinguer les produits bien établis dont l'huile d'argane dont la certification est en cours, d'autres, en phase de relance (labellisation des auberges, des gites.. etc.), d'autres, enfin, qui continuent d'être réalisés sans chercher à se différencier. La trajectoire de chaque production s'inscrit, en outre, dans une configuration particulière. Il ne s'agit pas de véritables bouquets de biens et services de consommation, enrichis d'une valeur patrimoniale. La capacité des acteurs à s'organiser pour pérenniser, enrichir et valoriser davantage leur offre de produits et services, l'agrémenter de qualifications typiques par l'adhésion à des filières labellisées - caractérisées par un cahier des charges et un contrôle associé, garantissant au consommateur origine, typicité et/ou qualité particulière des produits (AOC, IGP…)-, et à coopérer pour la formation de réseaux, est la seule voie qui puisse permettre un élargissement de leur offre et un positionnement du territoire sur un créneau haut de gamme du point de vue des acteurs touristiques (panier à proprement parler ou « bundle » composé par les « tour-operators »), et faciliter, peut être, l'accouchement progressif de ce modèle dans l'avenir.

L'huile d'argane et ses produits dérivés, issus des petites coopératives féminines de production ; des groupements de producteurs et des PME, répond à une demande sociale et connait de réelles possibilités de développement par le tourisme. La visibilité des systèmes de production du produit, renforcée par différents procédés de marquage du territoire par le tourisme, est un élément important dans les processus de patrimonialisation : un paysage, un festival, un moussem, une fête, un environnement rural particulier sont des objets marquants qui constituent autant de signes qui traduisent la cohérence culturelle des systèmes de production et permettent la construction des nouvelles représentations du local et d'inscrire le produit huile d'argane dans son lieu.

Le rôle de la culture locale sur la valorisation des ressources spécifiques et la constitution d'actifs territoriaux est sans conteste. L'Arganier lui même, en tant qu'arbre autant endémique qu'économique, n'est-il pas le symbole d'une civilisation première? (Tarrier et Delacre, 2007). On peut y voir l'histoire d'une communauté locale, ses traditions qui se traduisent par ses savoir-faire et ses usages, ses connaissances et ses pratiques concernant la nature et l'univers, et ses productions spécifiques, qui produisent des aménités pour l'ensemble des acteurs intéressés. Dans leur dernière contribution consacrée au Maroc, Tarrier et Delacre (2007) confessaient : «Bien plus qu'un strict écosystème, l'arganéraie pouvait être tenue pour une véritable civilisation respectueusement organisée autour d'un arbre multi-usages». La dimension culturelle n'est pas un aspect anodin mais une dimension essentielle dans l'espace arganière. L'adéquation de la culture au terroir a permis d'obtenir un produit de qualité dont la réputation s'est développée rapidement aussi bien au Maroc qu'à l'étranger. La référence à la culture renforce le sentiment que le produit a gardé son authenticité dans le respect des grands équilibres naturels et contribuerait clairement à la promotion du produit et de la région ainsi qu'à la sauvegarde des ressources locales et la persévération de la pluralité du paysage national.

En économie spatiale, la culture est considérée comme un élément fondamental qui cimente le territoire à travers des règles communes. L'école italienne, en reprenant à son compte le concept Marshallien d'«atmosphère industrielle», souligna que la présence de fortes «valeurs partagées» d'ordre éthique versus échange marchand (coopération-concurrence) au sein des districts italiens à l'origine du succès de certains d'entre eux et du déclin des autres. L'unanimité autour de la question de la promotion de l'usage de la tachelhit, du point de vue du développement régional, relève de cet même ordre de valeur (éthique versus échange marchand /symboles et flux économiques). Sur le territoire arganier, ce sont, en effet, les éléments les plus variés, « allant des formes d'organisation économique et sociale aux savoirs techniques ou symboliques, des moyens de communication (tel la langue ou le dialecte) aux biens matériels, traits considérés comme éléments de ce qu'on appelle une culture » (Lamaison, 1982), qui constituent les ressources spécifiques porteuses de trajectoires de développement territorial. Au-delà du souci (ou du devoir ?) de transmission de cette culture, à travers sa langue, la culture amazighe constitue un élément de stimulation du tourisme : signe d'«authenticité» et de spécificité territoriale pour les touristes. La culture, l'authenticité et l'équilibre personnel figurent aujourd'hui encore comme des secteurs à fort potentiel de développement selon les grandes tendances observées du tourisme mondial.

Au chapitre terroir, la région se place en excellente position. Elle juxtapose paysages de mer et de montagne aux multiples richesses qui en font une destination touristique de choix. La mise en valeur touristique de ces produits de terroir renvoi à la question des aménités de l'espace rural (paysage, biodiversité, des ressources préservées, qualité de vie d'exception, environnement, liens sociaux, services, etc.) et à leur incorporation dans les produits et services du territoire. Parallèlement, le développement de l'agritourisme – production agricole et valorisation du patrimoine régional à travers l'accueil touristique – pose la question de valorisation des aménités par les produits de terroir. Dans les deux cas (équivocité des valeurs tourisme – patrimoine), l'émergence de nouvelles relations vis à vis de la ressource arganière, liées manifestement à la multiplication de ses fonctions économiques grâce au développement du tourisme, sont souvent à l'origine de tensions, surtout que la ressource est de plus en plus rare. Ces tensions entre les divers acteurs usagers de l'arganier se traduisent dans de nombreuses occasions par des conflits mettant en relief des intérêts divergents.

La mise en tourisme du territoire à travers la mise en scène « typique » des lieux pour répondre aux attentes des touristes conduit parfois à une valorisation dévoyée du patrimoine et, donc, externe à ce que le patrimoine signifie pour les sociétés locales. La recherche « à tout prix » de marqueurs spatiaux territorialisants des lieux touristiques conduit ainsi à des dérapages vers une authenticité de pacotille telle qu'on la rencontre dans certains offres de produits et services touristiques. En effet, que penser de la multiplication de ces festivals, moussems et toutes ses manifestations artistiques destinées à promouvoir la culture amazighe et mettre en avant ses produits du terroir, considérées comme clou des circuits touristiques, qui créent plus de traditions et d'histoires qu'ils n'en récupèrent? Que penser de la multiplication de ces boutiques spécialisées virtuels qui peuplent la toile ainsi que de ces épiceries fines et magasins biologiques qui commercialisent de l'huile d'argane de la région dont les protocoles de fabrication ne répondent jamais aux normes traditionnelles ancestrales auxquelles elles se déclarent pourtant y adhérer ; la qualité laissent souvent à désirer? L'évaluation économique du patrimoine par le marché touristique pose des questions très aiguës sur la durabilité globale de telles trajectoires de « mise en valeur » marchande d'aménités à caractère « patrimonial ».

La question des aménités est aujourd'hui un enjeu majeur tant pour les projets de développement que pour les communautés locales elles-mêmes. Les populations locales rurales vivantes dans ces zones ont charpenté, au fil du temps, des systèmes originaux en interaction avec la nature et leur histoire mais aussi avec leurs représentations symboliques, culturelles ou sociales. Ces systèmes sont considérés comme archétypes du développement durable, résultat d'une lente évolution des relations homme/ milieu.

L'histoire de ces communautés locales, leurs traditions, leurs savoirs faire et usages constituent des « aménités patrimoniales », qui, articulées aux aménités environnementales (biodiversité et ses fonctions), qualifiaient spécifiquement leur territoire du point de vue de l'attraction touristique. Or, le tourisme et ses loisirs, qui a tant besoin de ces ressources patrimoniales pour assurer sa croissance, à tendance à les figer dans le temps et dans l'espace et à le normaliser, suivant son modus operandi, ce qui contribue à donner à la référence patrimoniale des produits et services de la région un caractère en partie générique et non plus spécifique. Cette question renvoie, dans ce cas d'espèce, à la cohérence et à la visibilité des stratégies d'offre (actions publiques et privées) d'aménités patrimoniales en relation avec l'évolution de leurs demandes et leurs incidences sur le projet de développement régional du point de vue du rapprochement du modèle de qualité spécifique avec celui de la productivité générique.

2.2. La dynamique patrimoniale du développement territorial confrontée au monde marchand

En prenant une dimension économique, le patrimoine suscite sans conteste son extension. Il devient un marché, un jeu de l'offre et la demande, où l'on assiste à une prolifération des patrimoines, et donc de processus de patrimonialisation (Bourdin, 1992). Cette mise en marché peut être en décalage avec la valorisation des savoirs-faire, de l'histoire et de la culture locale adulée par les populations locales. À travers la recherche à tous prix des aménités d'un territoire, des conflits risquent ainsi d'émerger d'objections fortes relatives à la manière dont l'identité, en l'occurrence l'identité territoriale, est mise en scène pour être mise en vente, et à la folklorisation qui en découle. Les processus de patrimonialisation reposant sur des stratégies d'acteurs cadrées aussi bien au niveau national que régional et local, cette question interroge les relations de l'Etat et des pouvoirs locaux à propos de leurs représentations patrimoniales, ainsi que les relations qu'ils entretiennent avec les autres acteurs du patrimoine.

Rappelons-nous des tensions que soulèvent encore aujourd'hui la patrimonialisation d'Etat de la forêt arganière ; forêt reconnue patrimoine mondiale de l'humanité par l'UNESCO depuis 1999. Rappelons-nous, également, que l'inscription d'une collectivité dans un espace géographique donnée relève d'une démarche autant intentionnelle que volontariste d'appropriation, démarche qui constitue le fondement même d'un territoire ou l'identité donnant substance au territoire, lequel fournit en retour un cadre d'expression et d'épanouissement de l'identité (Di Meo, 2000). Les problèmes de patrimonialisation soulevés montrent clairement l'insuffisance du dispositif technico- administratif pour gérer l'espace rural et le rôle central des institutions traditionnelles pour réactiver les formes de coordination locales et favoriser l'engagement des acteurs pour une gestion durable des ressources naturelles. A cet égard, nous devons nous rappeler, enfin, que l'essentiel de ce que l'on peut considérer comme éléments du patrimoine rural sont des patrimoines vivants qui ne peuvent se transmettre que par les hommes et non par une simple protection juridique. Les espaces ruraux sont habités de femmes et d'hommes porteurs de cultures et de messages, ce ne sont pas seulement des espaces naturels ou des conservatoires.

Sur ces questions de patrimonialisation et des enjeux de la préservation, nous devons souligner que dans le processus de (re) qualification par l'origine territoriale huile d'argane, qui prend une dimension patrimoniale par la reconnaissance IGP, ce sont «les activités anthropiques – savoirs, mode d'organisation sociale, pratiques et représentations – qui vont donner un sens à ce lien au lieu » (Berard et Marchenay, 2004). La qualification par l'origine territoriale ne fait ainsi que transformer le caractère identitaire d'un produit ou la spécificité d'un savoir-faire ou d'un terroir en un actif, c'est-à-dire une caractéristique reconnue par le consommateur. Elle se situerait ainsi dans la perspective de la mise en place et la valorisation de schémas de production respectant les équilibres économiques et sociaux et le lègue culturel des régions de production.

Du point de vue économique, le signe de qualité basé sur l'origine est une garantie de qualité, d'authenticité du produit et de ses conditions de production. « Ce processus, fondé sur un apprentissage et un accord sur le contenu cognitif des caractéristiques de qualité entre producteurs et consommateurs, soit une co-construction, est inséparable de la reconnaissance des identités et de leur patrimonialisation. Dans ces conditions, l'apport des économistes à la définition d'une identité territoriale articulée à une patrimonialisation d'actifs territorialisés pourrait être d'insister sur la composante d'interaction personnelle de la définition d'une identité. Ceci qui peut déboucher sur une vision plus critique des processus de patrimonialisation qui peuvent effectivement générer des conflits ou des dispositifs d'exclusion autour des ressources patrimoniales et identitaires construites par certains acteurs» (Requier-Desjardins, 2006). Une niche de recherche qui reste largement à explorer.

Il n'en demeure pas moins que la nécessité de protéger et transmettre le patrimoine, considéré comme biens privés dont on hérite les biens communs générateur d'identité collective dont les membres d'une communauté seraient collectivement dépositaires, est aujourd'hui une idée largement répandue. Ce qui nous permettons de mettre en balance deux facettes de l'objet patrimoine comme facteur potentiel de la croissance économique et comme élément fondateur de la dynamique socioculturelle locale. Le patrimoine serait ainsi une sorte de « notion hybride entre biens publics et biens privés, impliquant l'idée de prise en charge intergénérationnelle et de responsabilité et susceptible de permettre le compromis entre la problématique économique de l'exploitation et la perspective écologique de la conservation» (Peyrache-Gadeau, 2004). On ferra remarquer au passage que cette notion de transmission est, de nos jours, largement déclinée dans les politiques du développement durable qui tablent, d'un point de vue opérationnel, sur la qualification patrimoniale de l'environnement, au sens de transmission, aux générations futures, de ressources et de biens communs, tant sociaux (biens et valeurs de civilisation) qu'environnementaux (ressources biotiques ou abiotiques).

Dans cette perspective, la question de l'influence des processus de patrimonialisation par la mobilisation d'éléments destinés à la fonction touristique devient une question nodale. Elle nous conduit, en particulier, à observer les conditions de construction et de développement d'un tourisme patrimonial durable ; un tourisme qui permet d'augmenter la valeur d'usage des ressources spécifiques tout en veillant à leur préservation.

A la différence du modèle de productivité générique, le modèle de qualité spécifique se fond sur les ressources spécifiques du territoire, aménités patrimoniales et environnementales, qui déterminent son identité et les critères de son attractivité originale tout en permettant de les décliner dans une stratégie spécifique de développement. Ceci requiert de dépasser les modèles classiques et de s'inscrire dans une perspective de durabilité ou « il faut, en pensant l'image touristique régionale et les aspects de l'identité locale et régionale que l'on veut mettre de l'avant, trouver l'équilibre entre la mémoire et le projet. Si le projet en vient à se détacher de la mémoire, c'est l'identité locale qui se dilue et tendra à s'effacer, à être nivelée en un produit standardisé ; si la mémoire est figée, cela risque de bloquer le développement à moyen ou long terme» (Nifle, 2004).

Dans la région, les produits de terroir sont de plus en plus mobilisés pour donner un visage identifiable et une valeur marchande au tourisme rural. La valorisation économique de l'héritage culturel et naturel qu'ils matérialisent n'est possible de façon durable que par la labellisation et la certification de ces produits ; la construction patrimoniale conduisant de facto à une modification du statut des produits. Certaines formules dites de « paniers de biens et services» de qualité, jumelant produits labellisés, enrichis d'appellations patrimoniales, au tourisme, augurent d'un bel avenir. On y voit intégrer de plus en plus le paysage considéré comme patrimoniale. Le paysage qualifierait les produits qui s'y rattachent et réciproquement : la protection et la sauvegarde par les agriculteurs du paysage rémunérée par la vente des produits de terroir, tout en apportant une valeur ajoutée supplémentaire à l'offre (gîtes, auberges, …etc.). In fine, le patrimoine annexerait de multiples objets qui participent à produire du territoire qui, à son tour, donne une cohérence productive à la mobilisation des différentes ressources. Le territoire s'affirme dans ce cas comme la forme socio-spatial la plus apte à susciter des vocations et des fonctions (associatives, politiques, plus rarement économiques) d'acteurs, ainsi qu'à les constituer en véritables systèmes d'action animés d'une intentionnalité et de projets communs (Di Meo, Buleon, 2005). La spécificité des territoires dont il s'agit ici tiendrait moins à leurs ressources qu'à la combinaison originale dont elles font l'objet.

Conclusion

Si l'essence est un principe premier, c'est qu'elle est un acte et que l'acte est toujours antérieur à la puissance (Aristote, in Brehier, 1928). Très clairement, les ressources du développement territorial auxquelles nous faisons référence dans le cadre de ce travail émergent des coordinations entre les acteurs locaux du développement (entreprises, collectivités locales, milieu associatif, population, etc.). Ces « relations non exclusivement marchandes, entre les hommes, pour valoriser les richesses dont ils disposent » (Pecqueur, 1989) sont la base du développement territorial. Les ressources territoriales étant des artefacts, c'est les modes de coordination entre acteurs dans la mobilisation de ces ressources qui jouent un rôle essentiel.

Dans cette perspective, les ressources patrimoniales ne sont pas données une fois pour toutes mais sont le résultat d'un processus de construction sociale et culturelle. L'élection d'un objet au statut de patrimoine est ainsi le résultat d'un processus de sélection et de qualification dans lequel la façon dont la ressource sera instituée est aussi importante que son contenu pour expliquer l'usage qui va en être fait. La constructibilité de ceux-ci nous interroge sur leur genèse et leur mode d'activation ou le jeu des acteurs, ainsi que des organisations et institutions qui y sont joints, est considérable.

Au travers d’une lecture patrimoniale du cas huile d’argane, nous avons montré que si les qualités de ce produit proviennent de son territoire physique et des savoir-faire locaux, ses qualités symboliques proviennent de sa dimension patrimoniale du terroir. Résultat de la culture et de l’histoire amazighe, propre au territoire qui l’a construite, c’est à ce titre qu’elle constitue une ressource du patrimoine. C’est, d’ailleurs, en partie ce couple variété-terroir qui a été retenu par le conseil régional de la région pour sa politique de promotion et de valorisation des produits de terroir.

De garantie d’origine et/ou de savoir-faire, ces produits deviennent, progressivement outil de développement local à part entière. Irréductiblement liées à leur territoire (paysage, usages locaux et traditions, savoir faire accumulés, etc.), ils en portent la marque par leur pouvoir évocateur, véhiculant ainsi des images positives qui permettent d’identifier et de valoriser les produits niches et les savoirs-faire locaux: harmonie entre l’homme et la nature. Comme marqueurs territoriaux, ils augmentent l’attractivité de leur région. La valorisation touristique du patrimoine rural, peu dense, dépend ainsi, en partie, de leur mise en valeur. Point sombre du tableau : cette valorisation marchande par le tourisme, si elle peut avoir des effets positifs, n’est pas non plus dénuée de risques. La mise en scène « typique » du patrimoine de façon à répondre aux choix et valeurs sous-jacentes des touristes présente des risques de dérapage vers une authenticité de façade et de folklorisassion de la culture locale et de banalisation de ces objets et de ces usages. Ce qui compromet la capacité de renouvellement de ces ressources spécifiques. Une logique de développement durable impliquerait de trouver un équilibre entre l’exploitation marchande, nécessaire à l’amélioration du bien-être de la population, et le maintien du patrimoine dans le long terme. Elle suppose de la bonne gouvernance locale et le renforcement des capacités des acteurs concernés par la construction patrimoniale.

Références bibliographiques

Asstour M. (2008), “ Des montagnes de l’Atlas et du Rif à Paris : les immigrés amazighs, au - delà du bien et du mal”, Colloque national IRCAM et Polydisciplinaire de Safi, 20 p.

Aydalot Ph. (1985), “Économie régionale et urbaine”, Economica, Paris, 487 p.

Barrere C. (2001), “Les économistes face à l’objet patrimoine, Les entretiens du patrimoine”, Université de Reims, à paraître.

Becattini, G. (1992), « Le district marshallien: une notion socio-économique », in Benko, G. et Lipietz, A., eds, Les régions qui gagnent - Districts et réseaux: les nouveaux paradigmes de la géographie économique, Economie en liberté, Presses Universitaires de France (PUF), Paris, pp. 35-55.

Benko G. (2007), “Territoires et sciences sociales”, in Itcaina X. & al (dir.), “Régimes territoriaux et développement local”, presses universitaires de Rennes, pp.105-112.

Berard L., Marchenay P. (2000), “Le vivant, le culturel et le marchand: Les produits de terroir Autrement”, Série mutations, no 194, 223 p.

Berard L., Marchenay P. (2004), “Les produits de terroir. Entre cultures et règlements” Paris, CNRS, 239p.

Blot F., Milian J. (2004), “Ressources, un concept pour l’étude de relations éco-socio-systémiques”, Communication au colloque des 10 ans du CERMOSEM : La notion de ressource territoriale, 14-15 octobre, Le Pradel.

Bonnemaison J. (2000), “La géographie culturelle”, Editions du CTHS, Paris.

Bourdin A. (1992), “Patrimoine et demande sociale in, Le patrimoine, atout du développement”, Neyret Régis, PUL Lyon, 156 p.

Brehier E. (1928), “Histoire de la philosophie”, Librairie Félix Alcan, Paris, 788p.

Camagni R., Maillat D., Matteaccioli A. (2004), « Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement loca l », éd. EDES, Neuchâtel, 298 p.

Colletis G., Pecqueur B. (1993), “Intégration des espaces et quasi-intégration des firmes : vers de nouvelles rencontres productives ? ”, Revue d’Economie Régionale et Urbaine, n° 3, p. 489-508.

Colletis G., Pecqueur B. (2004) : “Révélations de ressources spécifiques et coordination située”, Groupe de Recherche « dynamiques de proximité », CD-ROM présentant la synthèse des rencontres des 17-18 juin

Crevoisier O., Kebir L. (2004), “Ressources culturelles et développement régional : le cas du patrimoine culturel horloger”, Quatrièmes Journées de la Proximité, 17-18 juin.

Courlet C., Pecqueur B. (1998), “Systèmes Productifs Localisés et Développement : le cas des économies émergentes et en transition”, dans “Territoire et Développement Économique”, sous la direction de M.A. Proulx, l’Harmattan p. 49-67.

Debarbieux B., Poisat J. (1999), “La rhétorique des artefacts territoriaux” dans GERBAUX F., “Utopie pour le territoire : cohérence ou complexité ?”, éditions de l’Aube, p. 35-52.

Dematteis G. (1985), “Le metafore della terra”, Milano, Feltrinelli.

Di Meo G. (2000), “Que voulons-nous dire quand nous parlons d’espace ? ”, in, Lévy J., Lussault, M. (dir.), Logiques de l’espace, esprit des lieux, Géographes à Cerisy, Paris, Belin, p. 37-48 (Mappemonde).

Di Meo G., Buleon P. (2005), “L’espace social Lecture géographique des sociétés”, Paris, Armand Colin, 304 p., Paris, Armand Colin, coll. U.

Di Meo G. (2007), “Processus de patrimonialisation et construction des territoires”, Colloque: Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes : connaître pour valoriser, Poitiers-Châtellerault.

Eisenhardt Kathleen M. (2007), “Theory Building From Cases: Opportunities and Challenges”, Academy of Management Journal, vol. 50, n° 1, pp. 25-32.

Friedmann, John et Clyde Weaver (1979), “Territory and function, the evolution of regional planning”, Berkeley, University of California Press, 234 p.

Fukuyama F. (1989), “The End of History, The Public Interest”, Washington.

Kebir L. (2004), “Ressource et développement : une approche institutionnelle et territoriale”, Thèse de doctorat en Sciences économiques, Université de Neuchâtel, p. 190.

Kebir L., Crevoisier O. (2004), “Dynamiques des ressources et milieux innovateurs”, in R. Camagni D. Maillat et Matteaccioli A., “Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local”, EDES, Neuchâtel, pp. 261-290.

Lamaison P. (1982), “Ethnologie et protection de la nature, pour une politique du patrimoine ethnologique dans les Parcs Naturel”, Rapport au Ministère de l’environnement, Paris, l’EHESS, 76p.

Landel P.A. (2007), “La notion d’operateur de ressources territoriales”, XIIIe colloque de l’ASRDLF, Grenoble-Chambéry, 11, 12,13 juillet, 14p.

Lucas R.E. (1988), “On the mecanics of economic development”, Journal of Monetary Economics, n°22, pp. 3-42.

Maillat D., Perrin J-C. (1992), “Entreprises innovatrices et développement territorial”, Neuchâtel, EDES, Université de Neuchâtel [Enquêtes GREMI II].

Maillat, D., Matteaccioli, A. (2004) «Préface», in Camagni, R.,Maillat, D., Matteaccioli, A. (éds), Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local, Neuchâtel, pp.1-16.

Medard J.F. (1998), “ La crise de l’Etat néo-patrimonial et l’évolution de la corruption en Afrique sub-saharienne”, Mondes en développement, tome 26, 102 : 55-67.

Mollard A. (2001), “Qualité et développement territorial : une grille d’analyse théorique à partir de la rente”, Economie rurale, n°263, mai-juin, pp.16-34.

Nifle R. (2004), “Conception et ingénierie du tourisme territorial : une mutation radicale de l’approche et de la pratique”, in le Journal Permanent de l’Humanisme Méthodologique, Mai.

Nouaim R. (2005), “ l’arganier au Maroc Entre mythes et réalités. Une civilisation née d’un arbre”, L’ harmattan, 230 p.

Ollagnon H. (1989), “Une approche patrimoniale de la qualité du milieu naturel”, Ouvrage collectif : Du rural à l’environnement, ARF, L’Harmattan, Paris, 258-268.

OMT (1999), “Code mondial d’éthique du tourisme”, Assemblée Générale – treizième session, Santiago, 27 septembre - 1er octobre, Chili, résolution A/RES/406 (XIII).

Pecqueur, B. (1989), « Le développement local », Syros - Alternatives, Paris.

Pecqueur B. (2001), “Qualité et développement territorial : l’hypothèse du panier de biens et de services territorialisés”, Economie Rurale, n° 261, janvier-février, pp. 37- 49

Pecqueur B., 2001, «Gouvernance et régulation : un retour sur la nature du territoire», Géographie, Economie, Société, Vol.3, n°2, pp. 229-246.

Peyrache-Gadeau V. (2004), “Ressources patrimoniales – milieux innovateurs, variation des durabilités des territoires”, Montagnes Méditerranéennes, no 20, pp. 7-19.

Peyrache-Gadeau V., Pecqueur B. (2004), “Les ressources patrimoniales : valorisation par les milieux innovateurs”, in Camagni R., Maillat D. et Matteaccioli A. (2004), “Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local”, Neuchâtel, pp.71-90.

Raffestin C. (1981), “Pour une géographie de pouvoir”, Paris, Les Librairies Techniques.

Requier-Desjardins D. (2006), “Territoires, Identités, Patrimoine : une approche économique ? ”, Cahiers C3ED (UMR IRD/UVSQ), n° 06-07, 16 p.

Sainte-Marie De C., Prost J.A., Casabianca F., Casalta E. (1995), “La construction sociale de la qualité. Enjeux autour de l’A.O.C. Brocciu Corse”, in NICOLASF.,

Valceschini E., “Agro-alimentaire : une économie de qualité”, Paris, INRA, pp. 185-197.

Stöhr, Walter B. et D.R. Fraser Taylor (1981), “Development from above or below”, John Wiley, Toronto, 488 p.

Tarrier M., Delacre J. (2007), “L’arganeraie victime d’elle-même”, in “Un état des lieux du Maroc naturel”, Carnets de voyages naturalistes au Maroc, En ligne : http://homepage.mac.com/jdelacre/carnets/.

Tai Hsing-Sc. (2007), “Development through conservation: an institutional analysis of indigenous community-based conservation in Taiwan”, World Development, 35-7, 1186-1203.

Thévenot L. (1986), “Les investissements de forme”, in THÉVENOT L., Conventions économiques, Cahiers de Centre d’Etude de l’Emploi, Paris, 50 p.

Turco A. (1984), “Regione e regionalizzazione”, Milano, Franco Angeli.

Turco (1999), « Légitimité et pouvoir : à la recherche de l’espace politique dans l’Afrique mandingue », in J.-R. PITTE et A.-L. SANGUIN (dir.) Géographie et liberté. Mélanges en hommage à Paul Claval, Paris, L’Harmattan

Turco A. (2001), “Mythe et géographies”, Cahiers de géographie du Québec, vol. 45, n° 126, p.369-388. http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf

Yin R K. (2003), “Case study research: design and methods”, Sage Publications, CA: Editions. Thousand Oaks, 170 p.

Valorisation et sauvegarde

Politique de restructuration des Médinas au Maroc : entre spécificités locales et nouvelles exigences de développement

Mohamed AIT HASSOU
FLSH-Marrakech

Introduction

Sur le plan urbain, le Maroc témoigne d'une grande diversité – une diversité due à un ensemble d'éléments d'ordre historique, socio-économique, démographique, politique, culturel et religieux.

En suivant l'évolution du processus d'urbanisation du pays depuis l'ère précolonial jusqu'à nos jours, en passant par la période coloniale qui a laissé des marques profondes, nous distinguons quatre grands secteurs d'habitat distincts témoignant des différentes formes d'intervention de l'Etat. A savoir, la vieille ville (la Médina), les quartiers d'habitat marginal, la ville dite européenne, l'extension d'habitat réglementaire.

Cette distinction repose principalement sur la morphologie et les catégories sociales propres à chacun de ces secteurs. Ainsi, la tendance de la politique urbaine de l'Etat est à généraliser, à privilégier une morphologie urbaine par rapport aux autres. Il s'agit là de la morphologie de type « habitat économique » dit aussi « marocain moderne ». Cette tendance se confirme de plus en plus au détriment des modèles traditionnels d'origine (en particuliers les Médinas).

C'est dernières, qui ont su vivre en parfaite symbiose avec leur environnement entant que lieu vivant et vivable ont connu, au cours de ces dernières décennies, de bouleversements profonds, qui ont affecté tant leur cadre bâti traditionnel que leur contenu socio-économique. En effet, elles sont devenues synonymes d'insalubrité, de précarité, de marginalité et d'acculturation, où les valeurs patrimoniales et culturelles ont perdu beaucoup de leur signification et rayonnement.

En revanche, on dénote la nette volonté de recherche de cette forme d'urbanité originale, exprimée différemment par de nombreux ménages bénéficiaires des nouveaux programmes d'habitat. En plus, ces espaces ont commencé, depuis quelques années à gagner, le devant de la scène urbaine avec l'émergence du secteur de tourisme. Les Médians commence donc à faire un champ de grand intérêt pour plusieurs interventions en tête des quels figure l'Etat.

Delà, l'examen de la contribution de l'Etat, entant que responsables disposant de grands moins d'intervention, dans l'évolution, le fonctionnement et la restructuration des Médinas s'avère très important. Ceci nous permettra de mettre plus de lumière sur l'état de ce tissu urbain, entant qu'héritage surdensifié, dégradé et marginalisé, qui met plus d'interrogation sur son devenir.

Enfin, la question majeure qui se pose souvent à ce niveau : c'est comment mener une action de restructuration de ce type de site tout en conciliant entre la sauvegarde de leurs spécificités locales et la réponse aux nouvelles exigences du développement ?

1. Médinas, patrimoine urbain en péril:

Le Maroc dispose de 32 médinas dont seulement cinq qui sont inscrites sur La Liste du patrimoine mondial UNESCO. Chacune d'entre elles présente des spécificités qui la distingue des autres, mais en général ces médinas disposent d'un grand nombre de caractéristiques communes parmi lesquelles nous citons ici : les habitations à patio - serrés, les unes contre les autres, et enfermée sur l'extérieur- les medersas, les mosquées réparties sur l'ensemble des quartiers dont une principale au centre de la ville, le réseau de voirie pressant la muraille d'enceinte à travers des portes gigantesques, les souks spécialisés et les quartiers d'habitat serpentés par des ruelles et dotés aux entrés des équipements nécessaires à la vie quotidienne (mosquée, four, petits commerces, Hammam…).

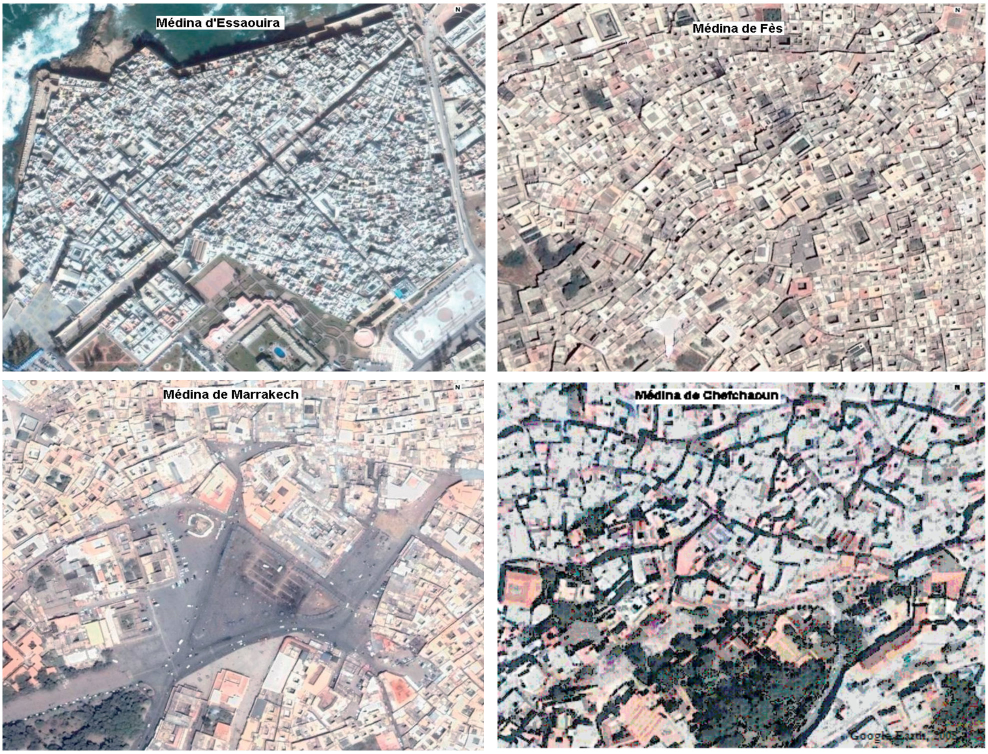
Photos n° 1 et 2 : Ruelle à Essaouira et impasse à Marrakech

Source : Photo n°1 prise par Mohamed AIT HASSOU août 2009
Photo n°2 prise par Jamal AIT HASSOU, 2002

Les médinas se distinguent par leur multifonctionnalité remarquable et leur savoir vivre en parfaite symbiose avec leur environnement. Elles constituaient les lieux de production, d'habitation, d'échange, de pouvoir…etc. Ces lieux se caractérisaient par la forte influence de la religion musulmane qui s'opère au niveau de la protection de l'intimité des familles, la solidarité sociale, l'équilibre socio-spatial et la préservation de l'identité collective.

Delà, les Médinas représentaient par leur structure socio-spatiale un lieu où le spirituel et le temporel vivaient en parfaite harmonie, c'est aussi un lieu de références par excellence et où « les différences sociales sont nivelées par les institutions religieuses qui amènent les gens à penser religieusement plus qu'économiquement » (LAGDIM-S. B., 1989).

Photos n°3-6 : Caractéristiques du plan urbain de la médina



Source : Google-Earth Sat, 2009.

Les Médinas entant que patrimoine culturel ont su réaliser une culture propre est spécifique par l'intermédiaire du milieu bâti urbain ainsi qu'à sa traduction à travers l'architecture, l'esthétisme, les arts et l'organisation socio-spatiale.

Avec la colonisation, au début du siècle dernier, les équilibres caractérisant les médinas vont être secoués pour assister à l'avènement d'un nouvel urbanisme importé de l'étranger. L'exode rural, l'accroissement naturel des populations Médinoises, l'inaccessibilité de la ville européenne pour les autochtones - à l'exception de quelques familles aisées- sont, entre autres, les principaux facteurs qui ont accentué le processus de dégradation des conditions de vie dans la plupart des médinas du Maroc. Ce processus s'opère au niveau du cadre bâti et aussi au niveau de la formation sociale au sein des médinas, en particulier, des grandes villes marocaines.

Ainsi, durant cette période coloniale, la plupart des médinas a été dotées des principaux réseaux d'infrastructure pour leur protection, mais elles perdront progressivement leurs fonctions du centre du pouvoir, de l'économie dominante, et de la formation. En parallèle, un autre modèle étranger, inspiré du modèle occidental, commence à y occuper plus de place (PINSON D. 1994). Ce changement de mode de bâtir a remarquablement influencé le mode d'habiter et de vie de la population autochtone.

Après l'indépendance, La surdensification (De 450 000 au début du siècle à 1,6 millions d'habitants/ha en 1994), la dégradation du cadre bâti et le désengagement des pouvoirs publics ont conjointement rendu dramatique les conditions de vies de milliers de ménages en général de faibles revenus.

Les Médinas subissent, aujourd'hui, le poids du passé colonial et les conséquences d'une politique de désengagement de la part de l'Etat dans un contexte socio-économique défavorable. En effet, elles figurent parmi les lieux où les taux de précarité, d'insalubrité et aussi de pauvreté sont les plus élevés.

Les Médinas souffrent encore de l'accroissement de leur population, de la dégradation de leur cadre bâti, d'un manque patent en matière d'infrastructure de base et d'équipements socio-collectifs. Quant au transport public, il demeure loin de répondre aux exigences actuelles. Plus grave, habiter la Médina devient dangereux pour une grande partie de sa population. L'écroulement de certaines maisons pour cause de vétusté et qui entraîne la mort de plusieurs personnes témoigne de la réalité alarmante de ce tissu urbain.

Photos 7 et 8 : Médina d'Essaouira (vue de l'extérieure et axe commerciale principal)

29 5:36PM
29 10:19AM

Source : Photos prises par Mohamed AIT HASSOU août 2009.

Cependant, et malgré cette agression très profonde – entravant jusqu'à nos jours le développement des villes en question, les médinas continuent à absorber les nouveaux arrivés et la croissance naturelle de leurs populations. De plus, elles gardent encore un rôle économique important en devant, en particulier, des centres spécialisés en artisanat et quelques commerces et services spécifiques. Et enfin, l'espace-Médina est profondément ancré dans les représentations de la quasi-majorité des marocains, ce qui se manifeste remarquablement au niveau des nouvelles édifications.

Depuis l'indépendance, le paysage urbain des Médinas s'est modifier puisqu'on a assisté à la mise en place d'une autre structure plus complexe où il paraît difficile de distinguer le traditionnel du moderne, l'endogène de l'exogène. Il s'agit là d'un patrimoine riche et inestimable en nette déperdition.

Ce n'est qu'avec l'avènement des schémas directeur (SDAU), au début des années 70, que les autorités publiques ont commencé à s'intéresser sérieusement à la question des médians, tout en débutant du cas de la médina du Fès. Mais, les Médinas n'occuperont le devant de la scène urbaine qu'avec l'implication de l'UNESCO, au début de la décennie 80, conjointement à l'émergence du secteur du tourisme.

2. Politique de restructuration sélective et insatisfaisante:

La Médina constituait durant des siècles un espace homogène ou le spirituel et le temporel vivaient en parfaite harmonie, et ou la forte influence de la religion assure la recherche de l'équilibre social, la protection de l'intimité des familles, la solidarité sociale et le partage équitable de l'espace. Mais avec la colonisation, cet espace va connaître de profonds bouleversements et l'apparition d'un nouvel urbanisme répondant, peut être, aux nouvelles exigences du développement, mais certainement loin de répondre aux aspirations et besoins réels des populations locales.

2.1. Bouleversements des équilibres au sein des Médinas :

Au cours de la période coloniale (1912-1956), les grandes villes marocaines telles que Marrakech, Fès et Meknès, ont vu leurs Médinas se densifier à des rythmes rapides, provoquant ainsi la dégradation substantielle de leur cadre bâti et, par conséquent, la prolifération des zones d'extension anarchique. Et au lieu d'intervenir pour freiner ou au moins atténuer ce processus de déperdition de ce patrimoine urbain et, par conséquent, répondre aux besoins des grandes masses de population entassées dans des habitations insalubres, l'action des autorités coloniales s'est cantonnée dans la production de logement pour la population européenne très minoritaire.

De plus, l'administration coloniale a procédé à la promulgation de décrets, dont le Dahir sur l'immatriculation foncière du 12 août 1913, pour mettre en place un régime juridique reconnaissant la propriété privée du sol. Le but était de permettre aux colons d'accéder à la propriété foncière d'une manière réglementaire. Ceci s'est traduit par le renforcement du mouvement d'appropriation déjà engagé bien auparavant. Il s'agit là d'un mouvement ne concernant que les Européens et quelques familles marocaines aisées (Bahi H. 1982).

La politique suivie par les autorités coloniales de 1912 et 1956 se distingue par les actions entreprises par les deux architectes et urbanistes français H. Prost et M. Ecochard. Le premier est l'initiateur des villes nouvelles dites «villes européennes» juste à coté des Médinas. Quant au deuxième, il a contribué dans une certaine mesure à la restructuration de la politique du logement au Maroc qui constituera pour longtemps le fondement de la politique du logement de l'Etat marocain.

L'intervention des pouvoirs publics dans ce domaine a été menée, au début, par le biais des plans d'aménagement et d'extension. Ces plans vont être renforcés par suite par le Dahir du 16 avril 1914. Ce dernier va servir de base pour l'institution des plans urbains et pour orienter l'extension des villes. L'élaboration du plan directeur des villes nouvelles relevait de la présidence du Résident général. Toutes ces mesures ont pour but de définir le cadre dans lequel la ville doit se développer. Une partie importante de la classification des monuments historique au Maroc va être réalisée à l'époque coloniale notamment sous la responsabilité du maréchal Lyautey.

Le Résident général, le général Lyautey, a confié en 1913 le dossier de l'urbanisme à H. Prost. Celui-ci a procédé à la création de villes nouvelles aux portes des médinas de la ville de Marrakech, Fès et Meknès où doit se développer un urbanisme moderne destiné à la population européenne. Ces villes nouvelles ont été séparées des médinas par de vastes espaces libres de toute construction dans un but plus sécuritaire qu'urbanistique. L'autonomie de la ville nouvelle vis-à-vis de la médina semblait en garantir la maîtrise facile en cas de troubles (Mandleur 1972). Faut-il en déduire que Prost avait l'intention de donner à la ville marocaine l'image de deux pôles bâtis en plein développement séparé ? (Pinson 1994).

Pendant cette période, les autorités coloniales ont promulgué une série de textes spécifiques aux médinas, destinés à définir les cadres des interventions envisageables dans ce type de tissus fragilisés. Malheureusement ces textes ne concernée que la protection de quelques monuments qualifié de grande valeur historique (Mosquées, médersas, portes, murailles…) avant d'être généralisée aux autres monuments et aussi aux sites qui les entourent à partir de 1920. La plupart des médinas a commencé à recevoir les principaux réseaux d'infrastructure et à être considéré comme un élément parmi d'autre constituant le nouveau territoire urbain et non une ville autonome dotée de système de fonctionnement propre.

Quel que soit l'objectif assigné à la politique entreprise par Prost, il se dégage, comme nous l'avons évoqué plus haut, que la création de ces villes nouvelles et la marginalisation des médinas ont contribué largement à l'apparition de plusieurs formes de ségrégations spatiales et sociales dans les villes marocaines concernées. De surcroît, cette politique a contribué à l'amplification rapide des besoins en matière du logement qui va être à l'origine de nombreuses manifestations sociales qui vont forcer par la suite le pouvoir colonial à revoir sa politique du logement dans son intégralité.

En 1923, après le départ de Prost, une volonté de repenser l'intervention des autorités coloniales dans sa globalité va coïncider avec l'arrivée de M. Ecochard au service d'urbanisme au Maroc. La politique suivie par ce dernier visait la recherche de nouvelles solutions à partir d'une révision globale de l'urbanisme au Maroc. L'objectif prioritaire était de mettre un terme à la prolifération des zones habitat marginal et de contenir la situation dramatique des médinas. Nous constatons donc qu'il s'agissait d'une orientation de la production du logement vers les besoins de la population marocaine.

Nommé à la tête du service d'urbanisme à un moment où les espaces urbains marocains commencent à connaître de violentes manifestations, Ecochard tentera de mener une politique plus généraliste s'adressant principalement aux classes les plus touchés par la crise du logement. Pour cela, « … l'office chérifien de l'habitat européen, devient office chérifien de l'habitat et un nouveau service est crée en son sein pour s'occuper de l'habitat marocain» (Abdelmalki 1987).

M. Ecochard, éprouvait une grande hostilité envers les œuvres de Prost (Maureat 1986), ce qui s'est traduit par un véritable changement au niveau de la politique urbaine au Maroc. Il considérait que la base d'une bonne politique de l'habitat est avant tout un bon urbanisme. C'est à son époque qu'a commencé l'établissement des documents d'urbanisme concernant les agglomérations et centres ruraux et que les moyens d'intervention du service d'urbanisme ont connu un réel élargissement conformément à l'arrêté résidentiel du 19 avril 1947.

En fait le bilan de l'ère coloniale est beaucoup plus négatif selon M. Ecochard dont le témoignage est éloquent : « Pendant 35 ans, on a oublié les Marocains « (Mandleur 1972). A l'exception de certaines réalisations ponctuelles, le problème des Médinas au Maroc n'a jamais été traité dans son ensemble au cours de cette période coloniale.

2.2. Interventions sélectives et insatisfaisantes :

En 1956, l'indépendance politique du Maroc a mis fin à une période de l'histoire de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire marquée par la faiblesse de la production du logement en faveur des grandes masses de la population marocaine et par conséquent le déclenchement d'un processus d'urbanisations anarchique non contrôlé et loin d'être maîtrisable.

L'Etat marocain s'est trouvé, le jour même de l'indépendance, devant une insuffisance remarquable tant en moyens financiers qu'en cadres qualifiés. D'où l'obligation de poursuivre une politique de transition lente des pouvoirs, notamment dans le domaine de la planification. Ceci paraissait favorable compte tenu de l'héritage d'une administration complète de la période coloniale. Il en résulte que l'Etat marocain a poursuivi, sans modification et malgré les grandes différences existant entre les deux pays, le modèle de planification français caractérisé par la forte centralité de l'appareil d'Etat et la rigidité de ses procédures. Ainsi, le pouvoir planificateur marocain a été d'ordre descendant : les directives de la politique choisie s'appliquent à travers un ensemble de plans qui vont du haut vers le bas, soit du plan national jusqu'aux plans locaux.

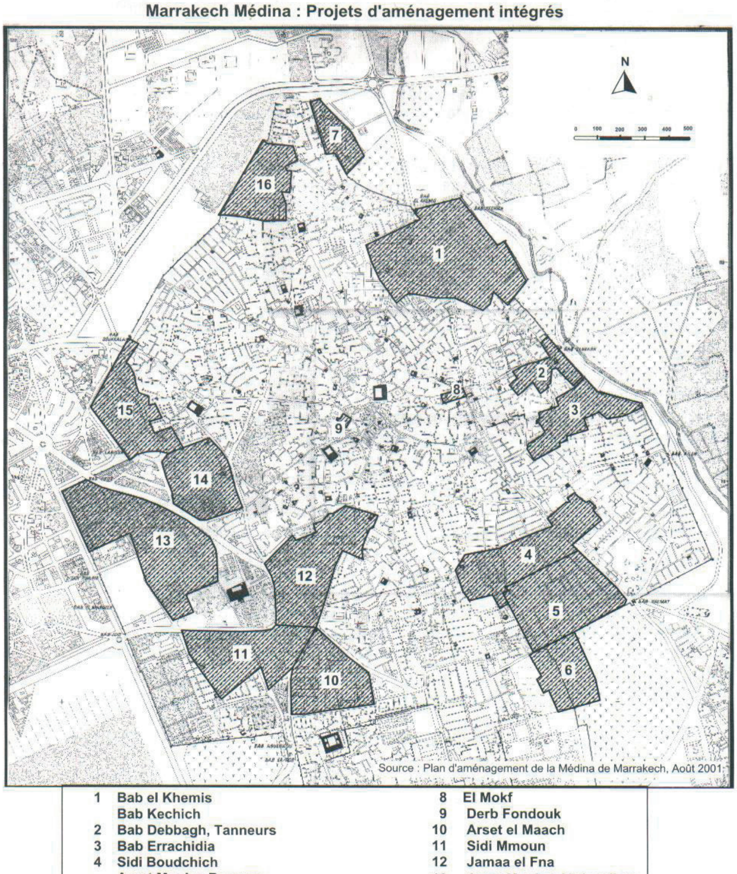
Cela, entre autres, explique l'absence quasi-totale de prise en compte des septicités locales et de disparités existantes entre les différentes parties du territoire urbain marocain. Cette défaillance a contribué souvent à l'échec précoce de nombreuses politiques urbaines publiques et qui se traduit par l'amplification de la crise ne cessant d'aggraver les conditions de vie de larges tranches sociales.

Les Médinas étaient encore, en ce moment, à l'écart des préoccupations des autorités publiques. Oubliées pendant presque deux décennies, les médinas reviennent au devant de la scène urbaine au milieu des années 70 avec les travaux du schéma directeur de Fès.

Depuis, les pouvoirs publics ont élaboré une myriade d'études de natures environnementale et architecturale et une série de plans d'aménagement et de sauvegarde. Ainsi, ils ont entrepris des opérations de restauration et réhabilitation de monuments historiques. Ces actions seront accompagnées par celles de la société civile. Des bienfaiteurs seront impliqués dans la restauration de monuments, quant à la sauvegarde du patrimoine serait une affaire des associations aussi.

Afin de doté l'ensemble des Médinas des documents d'urbanisme et de gestion urbaine, la direction de l'Architecture a entrepris une révision et une actualisation des termes de référence de ces études, afin de garantir une assise juridique, à l'instar des plans d'aménagement classiques, aux nouvelles études architecturales et plans d'aménagement et de sauvegarde des médinas.

Carte n° 1 :



Marrakech Médina : Projets d'aménagement intégrés

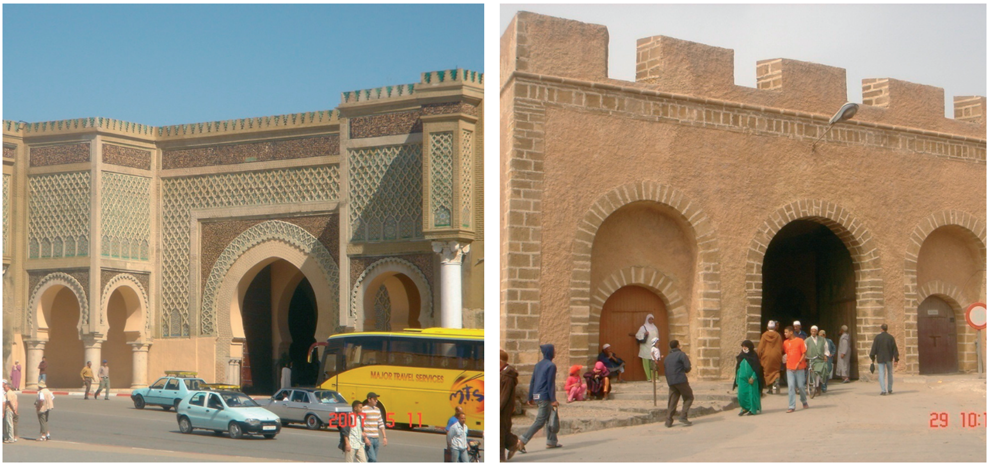
Source : Plan d'aménagement de la Médina de Marrakech, Août 2001

1	Bab el Khemis Bab Kechich
2	Bab Debbagh, Tanneurs
3	Bab Errachidia
4	Sidi Boudchich Arset Moulay Bouazza
5	Agdal Bahmad
6	Cimetière Israélite
7	Souk el Khemis
8	El Mokf
9	Derb Fondouk
10	Arset el Maach
11	Sidi Mmoun
12	Jamaa el Fna
13	Arset Moulay Abdesallam
14	Arset el Hamed
15	Bab Doukala
16	Kbour Chou

Source : Agenda 21, Profil environnemental de la ville de Marrakech, avril 2004.

Plus de 2/3 des Médinas du pays sont actuellement dotés de ces documents qui sont à des phases différentes de réalisation. Ces documents concernent les médinas de Bejaâd, d'Azemmour, d'Essaouira, de Marrakech, de Séfrou, d'El Bhalil, d'El Menzel, de Rabat, de Meknès, de Taza, de Tanger, de Tétouan, de Taroudant, de Tiznit, de Larache, de Chéfchaouen, de Ksar El Kébir, de Debdou, d'Oujda, d'Asilah, de Safi, de Demnate et de Béni Mellal. Les acteurs impliqués dans cette initiative sont les ministères du Tourisme et de l'Artisanat, de la Culture, de l'Habitat et de l'Urbanisme, et avec la Direction générale des collectivités locales du ministère de l'Intérieur. Leur objectif est de mettre en valeur ce patrimoine culturel tout en développant ses potentialités économiques dans le cadre de partenariat.

Photos n° 9 et 10 : Bab Mansour à Meknès et Bab doukkala à Essaouira

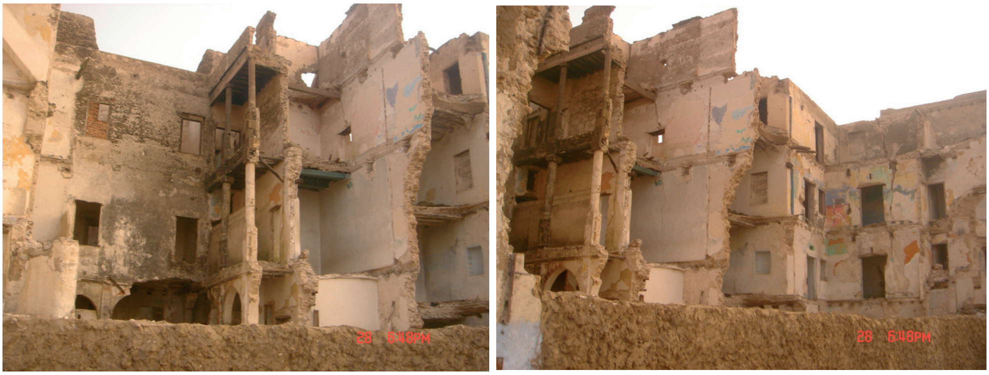


Source : Photo (9) prise par Mohamed AIT HASSOU, mai 2007.
Photo (10) prise par Mohamed AIT HASSOU, août 2009.

Ces espaces de grande valeur patrimoniale et culturelle vont faire l'objet d'intérêt de quelques instances internationales. Cinq médinas sont inscrites sur la liste du patrimoine mondial au cours des 10 dernières années c'est-à- dire considérés comme ayant une valeur universelle exceptionnelle. En effet, de nombreux financements internationaux ont été octroyés pour la restauration de quelques monuments sélectionnés minutieusement.

Rappelons que l'une des principales responsabilités du Comité du patrimoine mondial (appartenant à l'UNESCO) est de fournir une coopération technique au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la sauvegarde de sites du patrimoine mondial situés dans des Etats parties dotés de ressources insuffisantes. Mais, tous ces efforts demeurent insatisfaisants comte tenu bien évidemment de l'état, non seulement de certains monuments de grande valeur, de nombreux quartiers ne cessant de se dégrader est par conséquent, menacer ses habitants et visiteurs.

Photos n° 11 et 12 : Habitations au quartier Mellah à la médina d'Essaouira



Source : Photos prises par Mohamed AIT HASSOU août 2009.

De plus, le changement de la fonction de certains bâtiments, surtout avec l'émergence du phénomène des Riads, ce qui conduit à des transformations inconvenantes des habitations traditionnelles pour des touristes aisés venant surtout des pays du Nord. Ce phénomène est très répandu dans les Médinas de Marrakech, Fès, Essaouira, Tétouan et Chéfchaouen.

Actuellement en assiste à une dualité spatiale et sociale au sein, en particuliers, des Médinas touché par ce phénomène de maisons d'hôtes. Une partie qui résiste au processus de dégradation continue et une partie occupée par le tourisme qui est concernée par des actions de sauvegarde et de réhabilitation. Donc à qui profite réellement ce processus de restructuration des Médinas.

Malgré l'ampleur de phénomène de dégradation, les Médinas sont toujours relégué, par Les pouvoirs publics, au second plan après les bidonvilles. Alors que leur restructuration demeure urgente et indispensable vu le rôle de place centrale qu'elles jouent dans le fonctionnement des agglomérations dont elles constituent les centres d'animation et les points de convergence des trafics et des déplacements.

Conclusion :

Les Médinas sont aujourd'hui confrontées à des difficultés multiples qui touchent au cadre bâti, aux activités et leur mode de fonctionnement. Elles sont l'objet d'un processus de dégradation du bâti dû au morcellement des riads et des Fondouks, aux surélévations clandestines et à la disparition des jardins. En effet, le nombre des constructions vétustes, en ruines y est compté en milliers, ainsi les ménages qui doivent être déplacés et relogés.

Le commerce au sein de ces espaces menacés subit de profondes mutations, accélérées par le développement de la grande distribution à l'extérieur des remparts, mieux fournies en produits diversifiés, plus accessible et plus compétitive. Et elles sont aussi confrontées au dysfonctionnement en matière d'assainissement portant sur l'évacuation des eaux usées et le drainage des eaux pluviales.

Pourtant, les médinas ne constituent plus un ensemble homogène : les mutations en cours font apparaître un déséquilibre structurel entre les différentes parties de leur tissu. Il s'agit d'un fonctionnement à deux vitesses : une partie quasiment intégrée à la ville moderne, attire les touristes et les investisseurs et une autre partie dégradée et sous-équipé, abrite une population pauvre et des îlots d'habitat insalubre.

Ce constat conduit à la révision de les manières avec lesquelles ils sont gérés ces espaces fragilisés et pourtant constituant un patrimoine urbain, architecturale et culturel inestimable. Cette révision devrait amener vers l'instauration d'une politique stratégique de restructuration des médinas toute ont considérant ces espaces comme des projets de territoire capable de redynamiser les autres parties des villes dont ils se situent. Donc des projets de territoires capables de relancer le développement socio-économique par le biais de la valorisation et la préservation du patrimoine.

Cette réflexion doit apercevoir les médinas dans leurs composantes spatiales, culturelles et historiques, en la situant dans leurs contextes socio-économiques actuels et en les relançant dans leur dynamisme d'auto-développement.

Bibliographie

ABDELMALKI L., « Le Logement au Maroc, changements techniques, stratégies industrielles, et enjeux sociaux », les éditions Toubkal, presse universitaire 1987.

AGENCE URBAINE DE MARRAKECH, « Etude sur les maisons d'hôtes et leur impact sur la médina de Marrakech ». Marrakech, Mars 2007.

AIT HASSOU M. (avril 2007), « Politique Etatique du logement et développement urbain de Marrakech », in revu MOSELLA, Tome XXX – n°1-4 – 2005.

AIT HASSOU M. (août 2003), L'intervention de l'Etat dans le secteur du logement au Maroc et notamment à Marrakech, cas du Hay Al-Massira, thèse de doctorat d'Etat, laboratoire de géographie humaine, Faculté des sciences, Université libre de Bruxelles.

AIT HASSOU M. (mai 2007), « la politique foncière publique et production du logement à Marrakech » in Publication du groupe de recherche sur la Gestion Régionale et le Développement Touristique (GRDT), -p. 37-49. Imprimerie Al Wataniya, Marrakech.

BAHI H., « Habitat urbain et espace social : Contribution à l'analyse de la crise du logement au Maroc et notamment à Marrakech » ; Thèse de 3cycle, 19 octobre 1982,U.E.R. de Droit et Sciences économiques C.R.E.U.S.E.T., Université de Saint-Étienne.

Belasri A. « Ruptures et continuités dans la Médina de Marrakech », Groupe de recherche sur la gestion régionale et le développement touristique, 2003, Dakar, inédit.

CHALINE, C. (1989), Urbanisme et développement; évaluation des schémas directeurs d'Ankara, du Caire, de Rabat, de Tunis, Éditions SEDES, Paris.

GARRET P., « A propos d'identité(s) marocaine(s) et du (faux) paradoxe de la patrimonialisation de l’héritage architectural issu de la colonisation à Casablanca ». in Manuscrit auteur, publié dans «Colloque «Fabrication, gestion et pratiques des territoires», Ecole d’Architecture de Paris-Val de Seine., Nanterre : France (2003)»

Habitat social et intégration urbaine, 31e Conférence internationale du Réseau Habitat et Francophonie, Casablanca – Maroc – 20 au 25 novembre 2004

HOUZIR M. (2008), « Maroc : Les Etudes Architecturales et Plans de Sauvegarde des Médinas », in Portail Maghreb-Machrek, 16/12/08.

La gentrification dans la médina de Marrakech (Corpus de textes), Université de Neuchâtel, Institut de Géographie, Espace Louis–Agassiz 1. Neuchâtel, avril 2008.

LAGHDIM-SOUSSI M. B., « La Médina de Marrakech ». in revue de la Faculté des lettres et sciences humaines, Marrakech, n° 4, Université Cadi Ayyad de Marrakech.

LAGHDIM-SOUSSI My. B., 1989 « La Médina de Marrakech, in revue de la Faculté des Lettres et des Sc. Humaines-Marrakech, n° 4, Université Cadi Ayyad, Marrakech.

Lettre d’information forum UNESCO Université et patrimoine. Novembre 2006, Valencia.

MANDLEUR A., « Croissance et urbanisation de Marrakech », in revue de Géographie du Maroc, n22, p31-59, Société de géographie du Maroc, Faculté des Lettres et des Sc. Humaines, université Mohammed V, Rabat, 1972..

MAUREAT E., « Urbanisme et habitat du plus grand nombre au Maroc de 1947 et l’indépendance », in Alomrane, in revue nationale d’architecture et urbanisme, Casablanca, novembre 1986.

MICHON J-L., Contribution à l’étude de la réhabilitation des Fondouks, Rapport technique, Organisation des Nations Unies pour l’éducation, la science et la culture. Paris, 1982.

Ministère de l’Habitat et de l’Urbanisme, Bilan du MHU au Au titre du 11ème semestre & Plan d’action du 2ème semestre 2007. Rabat 25 Juillet 2007.

PINSON D., « Maroc : Un habitat « occidentalisé » subverti par « la tradition » ». in Monde Arabe-Maghreb-Machrek, -p190-203, numéro spécial, 1994.

Secrétariat d’Etat chargée de l’Habitat et de l’Urbanisme, Stratégie nationale d’intervention dans les tissus anciens. Rabat 2006.

TANOUTI B., « La politique culturelle – Maroc », in ETUDE TRAINMONHER 2007.

UNESCO, Les médinas maghrébines, études et documents sur le patrimoine culturel, septembre 1987.

UNESCO-ICOMOS, World héritage in Arab States, ICOMOS Documentation Centre. Paris, (September 2008)

Wambo E. «La réhabilitation du secteur de Diour Dbagh dans la médina de Rabat». In URBAMAG, 1 - Les médinas et ksours dans la recherche universitaire, 26 octobre 2006, http://www.urbamag.net/document.php?id=63.

Les greniers collectifs marocains : de l'économie traditionnelle au patrimoine à vocation touristique.
Enjeux pour une restauration respectueuse de l'institution de l'agadir

Salima NAJI
Architecte, Tiznit

Introduction

Dans les montagnes de l'Atlas et dans les hautes vallées présahariennes du Sud marocain, la peur des lendemains jointe à la crainte d'une attaque surprise ont, jadis, rendu les communautés solidaires devant le danger. Dans ces pays de la faim et de la soif, le grain était fondamental, le protéger assurait la vie du groupe. On l'enferma dans des citadelles inexpugnables, greniers collectifs appelés selon les régions, ighrem ou agadir (Planche 1-2). Aussi croit-on souvent, maintenant que les temps sont plus cléments et que les hommes peuvent bénéficier de circuits divers d'approvisionnements, que l'institution – comme dans le reste du Nord de l'Afrique – est devenue caduque. Que les greniers sont morts, qu'ils ne forment plus qu'un amas de vieilles pierres éteintes. Or, tout au contraire, nous avons pu observer, sur cette dernière décennie, plus d'une centaine de greniers actifs dans l'Atlas central, le Haut-Atlas ou l'Anti-Atlas. Aussi, si ces monuments d'architecture sont effectivement menacés d'absorption par la « modernité », il faut cependant sortir d'une vision fausse de mort ou d'une vision nostalgique correspondant à un âge d'or précolonial pour questionner l'analyse dynamique d'un objet bien vivant.

Il est intéressant dans le cadre de ce colloque de pointer une question désormais urgente : celle des restaurations des greniers collectifs de l'Atlas. Expliquer, à partir de l'expérience concrète de plusieurs cas que nous avons dirigés[1], la méthode choisie qui

---

1) A deux reprises en 2007 et 2008, la télévision (El Oula, puis 2M) visite les sites en cours de restauration pour que puissent être filmées les communautés locales en action, et que cette méthode se diffuse par les montagnes. Montrer le lien privilégié qui unit les maîtres d'œuvre (maalmin-s) aux doyens, montrer qu'un strict respect des techniques constructives et du plan initial est la seule façon de bien restaurer. J'avais alors l'espoir que d'autres communautés se saisissent d'une méthode simple, évidente, pour s'occuper elles-mêmes de leurs greniers collectifs.

paraît la plus juste eu égard aux communautés locales et aux bâtis historiques. D'autant que cette méthode est d'un coût optimal, bien loin des coûts artificiellement gonflés de toute rénovation de ciment. Il faut noter tout de suite combien toute introduction d'un matériau exogène peut être fatale au site sur la durée. Un grenier doit être restauré avec les techniques qui ont permis son élaboration, et dans le strict respect des plans originaux. La restitution de l'objet doit se faire grâce à la présence de doyens d'âge, guidant les maalmin-s. Lorsqu'une communauté est unie, elle sait puissamment prendre en main chaque bonne volonté, et décider de restaurations adéquates : Celui-ci apportera l'eau, le second apportera la terre, celui-là se chargera des palmes fraîches et du voligeage, ce dernier enfin coordonnera. En amont, auront été estimées les poutres à changer, les longrines à placer pour harper certains angles, les pierres nécessaires. Mais surtout, la chaux, matériau noble et liant par excellence, aura été mélangée au mortier de terre pour rendre le travail plus pérenne ; la chaux encore mélangé avec du sable de l'oued (un sable rouge) enfin viendra parfaire certaines parties des superstructures. En quelques semaines, le grenier aura été sauvé, pour la durée. Cependant, si le grenier n'est plus en usage, se pose la question de l'utilisation des lieux. On parle souvent de transformer ces lieux en musées sans se poser la question de ce transfert de vocation. Est-ce bien judicieux ? Qu'est-ce que cela recouvre ? N'est-ce pas parfois contradictoire et non approprié ? N'y a-t-il pas d'autres usages à inventer plus près de la fonction originelle de ce lieu ?

Car, il ne faut pas oublier que le grenier collectif marocain fait partie de ces sites réputés «sacrés» par une collectivité mais qui, du fait, d'une soudaine désaffection et de la perte des usages traditionnellement attachés aux lieux, sont projetés dans l'univers profane du patrimoine. Souvent, le grenier désacralisé, n'a d'autre alternative à la disparition que d'acquérir le statut de Monument historique. Cet article se propose de décrire d'abord les mécanismes actuels qui accélèrent la dépersonnification de ces lieux sacrés, puis d'exposer à grands traits les problèmes de concurrences spatiale et mémorielle que cela pose en effet. Avant de s'empresser de transformer les greniers désaffectés en « écomusées », regardons d'un peu plus près ce que cette institution suppose de devoirs et d'obligations, et comprenons mieux son fonctionnement.

Les idées reçues

Avant de caractériser le grenier collectif et bien comprendre ainsi qu'il est dangereux de généraliser l'aspect touristique du grenier sur son aspect mémoriel, il convient de faire un retour sur les sources. Deux textes fondateurs servent de base à toute étude sur le grenier collectif, le Robert Montagne des Ikounka et le travail exemplaire de Mme Jacques-Meunié paru en 195[1].

Au moment en effet où se redécouvrent, non sans nostalgie, un certain nombre de textes produits par l'organe colonial de recherche, l'IHEM (Institut des Hautes Etudes Marocaines créé en 1923), et au moment où tous ces sites sont confrontés à un « développement » sans précédent de régions jusque là oubliées et enclavées, il importe

---

1) Robert Montagne, L'Agadir des Ikounka, Paris, Larose, 1930 et le travail exemplaire de Mme Jacques-Meunié, Greniers-citadelles au Maroc, 2 volumes, Paris, Arts & Métiers Graphiques, 1951.

de faire le point sur la moisson coloniale en mesurant ce qui a été dit et en observant ce qu'il reste de ces lieux, sur place : en développant un regard critique. Pour bien comprendre les enjeux de chaque site, chacun différent, il faut cesser les recherches de salons, et aller sur le terrain recueillir les dernières bribes de mémoire que les doyens aiment à transmettre, avant que cette génération ne disparaisse.

Une première remarque d'abord : il a été dit, derrière Robert Montagne, dès 1930, que ces lieux n'étaient plus, que le grenier était une institution vouée à mourir. Beaucoup se sont empressés de suivre cette idée nourrie de l'idéologie coloniale du progrès (mission civilisatrice de l'entreprise française du Protectorat), qui occultait notamment l'importance sacrée et mémorielle du grenier collectif. Plus de trois générations après que sa fin ait été clamée, le grenier continue d'être actif dans certaines localités du Maroc. Notre thèse de doctorat[2] conduite sur cinq années de terrain, vallées par vallées (Anti-Atlas, Haut-Atlas, Atlas central), bat en brèche cette vision et présente des preuves de l'importance d'une institution sacrée et mémorielle toujours vivante chez les Iberkaken, les Ilallen notamment, mais surtout dans le Haut-Atlas et les pays de neige où il est resté des greniers de villages fondamentaux pour la survie du groupe (Ikhuzamen, Ayt Wagharda, Ayt Tidili, etc.) (Planche 3 – 4).

Le second point a trait à une aide qu'il importe de mettre en œuvre le plus rapidement possible : il faut soutenir les communautés à entretenir un bien collectif – ce qui est difficile dans le cadre de l'individualisation croissante contemporaine – pour conserver ces greniers en tablant sur deux objectifs : une vision patrimoniale, parfois discutable, consisterait à sauver certains sites dont l'histoire est étudiée (sites de cluses, sites de greniers tribaux d'importance, sites de batailles) ou des greniers dont le degré de conservation des bâtiments justifierait une intervention de sauvetage[3]. Mais il faut surtout soutenir prioritairement les greniers actifs où le grenier est resté une pièce maîtresse de gestion de la vie agraire ou de la vie solidaire, par le biais des zawya-s, petites et grandes.

Il faut se réjouir que nous ayons encore au Maroc des lieux vivants et non des greniers morts, lieux patrimoniaux éteints : les greniers collectifs encore actifs du Maroc, sont liés à la circulation de dons (tirba'in), depuis des greniers de villages aux greniers de taqbilt, jusqu'enfin aux grandes zawya-s méridionales. Si le grenier marocain est actif, contrairement aux autres pays de la région où l'institution avait pu être observée naguère, c'est parce qu'il est relié à cette institution fondamentale de solidarité ancrée dans l'épaisseur historique fondamentale que sont les zawya-s méridionales héritières à la fois des Oumribète, et du Jazoulisme. Je dois livrer une autre conclusion de ma thèse qui me paraît fondamentale : tout autant que comptent les fonctions économiques du grenier, les fonctions sacrées restent primordiales. On le dit souvent sans prendre la mesure de ce que ce trait spécifique recouvre.

---

2) Voir Naji, Salima, 2008, Du grenier collectif à la Zawya : les entrepôts de la baraka. Réseaux du sacré et processus de patrimonialisation dans l'Atlas et le Maroc présaharien (Atlas central, Haut-Atlas, Anti-Atlas), Thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 781 p.

3) Ce que j'ai personnellement orchestré, parallèlement à mes recherches de terrain, prenant en charge avec mes fonds propres en 2003, 2004, 2005 et même 2007 la formation, l'encadrement des semaines de travail des maîtres-artisans, cf. www.salimanaji.org, catégorie « Greniers collectifs » pour les sites d'Ighrem (études), Innoummar, Aguellouy…

Une entité sacrée

Lieux considérés traditionnellement comme sacrés, les agadir-s sont entourés de diverses pratiques renvoyant à la démultiplication de la Providence divine, la baraka. De multiples dispositifs spatiaux, à l'intérieur du grenier – jarres ou troncs à offrandes, lucarnes et tirelires– les rattachent ainsi, nominativement, à des saints locaux ou régionaux auquel est rendu un don, souvent quotidien. Ces figures tutélaires sont sensées en effet réactiver cette baraka bienfaitrice du cycle agraire et garantir tout foyer contre les aléas de l'existence. Et ceci d'autant plus que c'est en ces régions qu'est né le mouvement des saints ascètes du XVe-XVIe siècle encore appelé « maraboutique» et qui donna naissance aux zawya-s dont les plus grandes jouèrent un rôle politique majeur. Le grenier est ainsi, souvent appelé, « zawyata », que l'on peut traduire par « petite zawya », petit sanctuaire (Planche 7). Au Maghreb, une zawya est ce tombeau d'un saint homme auquel ont été adjointes une mosquée et des salles d'enseignement. Depuis plusieurs siècles, comme en témoignent les registres des saints et leurs Testaments mystiques spécifiant les dons, les sociétaires des greniers de la montagne sont mis en réseau avec les grandes zawya-s méridionales auxquelles elles rendent hommage chaque année, renouvelant leur allégeance lors de grands rassemblements festifs autour de dons et de sacrifices, lieux de pactes considérés comme sacrés. Des réseaux de solidarité intertribale relient les deux à trois cents greniers, premiers entrepôts placés sur une ligne de dons, jusqu'aux autres grands lieux de dépôt et de redistribution orchestrée par les zawya-s tout aussi sacrées; le grenier et la zawya forment ainsi les deux termes d'un même système complémentaire et vital pour ces communautés. Longtemps, ces mêmes zawya-s, entités politiquement neutres, intercédèrent entre les tribus pour apaiser les conflits. Mais si aujourd'hui, considérer une zawya comme une entité religieuse est indiscutable, il est plus délicat chez les jeunes générations de continuer à traiter le grenier comme un objet sacré[4].

De l'institution « personnifiée » à l'institution « chose »

Si le système agadir et zawya renvoie donc à des entités sacrées, réceptacles et pourvoyeuses de bien, toutes deux sont aussi des institutions qui assurent la survie des hommes au quotidien et le Salut pour la vie après la mort. Pour les sociétaires des greniers qui tiennent à accomplir certaines pratiques dans le grenier (la mesure et la dîme du 'ushûr par exemple) puis qui vont ensuite participer aux pèlerinages aux zawya-s, les redevances sacrées faites aujourd'hui préparent demain.

---

4) Si nous faisons nôtre la célèbre formule de Henri Hubert, « La religion est l'administration du sacré » qui a su différencier entre sacré et religieux ; les catégories sont plus strictes aux yeux des agents, attachés d'abord aux formes et aux signes extérieurs du religieux (façon de prier, formules, décorum), cf. Roger Caillois, L'homme et le sacré, Paris, Gallimard, 1950, pp. 23-31. Le fait que ces hauts-lieux, multiséculaires, appartenant à tous, gérés par une ou plusieurs communautés depuis un temps considéré comme immémorial, soient sacrés, bien au-delà des références religieuses, gênent évidemment tous ceux qui ont une vision très étroite de la religion. Et si une étude archéologique ou historique venait à établir que les greniers ont servi d'autres communautés religieuses que les communautés musulmanes, alors, il serait à craindre pour beaucoup de ces institutions sacrées. Toutes les mosquées actuellement mal orientées ne sont-elles pas hâtivement détruites (« Nous l'avons détruite parce que nous ne voulions pas prier dans une ancienne synagogue ») ?

Une institution est ce type d'organisation sociale engendrant des obligations, des devoirs, et des droits. Basée généralement sur des codes précis, une institution est un outil normatif se définissant comme système légal au service d'une communauté, qui peut également s'imposer comme une instance de commandement. Les institutions contrôlent les conduites humaines et ainsi les canalisent dans une direction bien précise. Le grenier est une institution qui fonctionne avec un code de loi, des règles strictes, et qui diffuse aussi, un ordre moral précis. La loi du grenier semble lui préexister ; il est perçu comme porteur de règles et de valeurs qui sont connues et données telles quelles, parfaitement assimilées et allant de soi. Cette institution survit ou est, au contraire, en perte de vitesse, selon la baraka qui anime encore le lieu. L'affaissement de l'ordre institutionnel du grenier sera visible par l'épuisement de sa légitimité et par le dépérissement de son autonomie au sein des sociétés concernées.

Mais ce qui apparaît plus patent dans les pratiques et les discours actuels autour du grenier, est une évolution de la nature même de ces institutions. En effet, une distinction généralement établie par la théorie classique des institutions différencie les « institutions personnifiées » des « institutions choses ». Les premières renvoient à l'idée « d'œuvre à réaliser », dotées de mécanismes de pouvoir et dont le « fonctionnement repose sur un certain degré de communion des membres[5]». Les secondes définissent les normes et règles formelles d'une entité plus abstraite (statut fonctionnel des langues, de la monnaie, du droit). Le grenier et la zawya sont des institutions personnifiées parce qu'elles sont orientées vers des buts sociaux ; mais surtout parce qu'elles sont tangibles et que l'on peut se les approprier : qu'elles ont un visage. Ici, nous opposons l'institution personnifiée, matérialisée par une entité tangible indispensable à l'existence d'un groupe, à des institutions-choses uniquement transcendantales, et qui peuvent s'incarner en de multiples avatars. Il y a, dans l'institution personnifiée du grenier une réelle articulation entre l'économie ordinaire journalière et l'économie du Salut, liée au sacré, là où l'institution-chose évacue le lien entre les deux et prend de la hauteur par rapport au quotidien. L'institution-chose a une capacité à se déterritorialiser, mais non l'institution personnifiée qui reste profondément ancrée dans un lieu et dans des pratiques attachées à ce lieu.

La désacralisation progressive du grenier

Le terrain a mis en valeur un net déclin du pouvoir économique et symbolique de ces institutions du lien social ou du bien commun, il a montré qu'elles avaient commencé à se désinstitutionnaliser : Ces deux institutions personnifiées sont menacées en effet, dans le Sud marocain par ce qu'il convient d'appeler l'« institution chose » de la religion d'une part, telle qu'elle est appliquée et caricaturée par un certain nombre de petits clercs mais aussi, d'autre part, par une autre institution-chose : la patrimonialisation croissante de l'entité grenier.

---

5) Maurice Hauriou, La cité moderne et les transformations du droit. Paris, Bot et Gay, 1925, voir aussi Bernard Perret, De la société comme monde commun, Paris, Desclée de Brouwer, 2003, p. 110. M. Hauriou définit ce type d'institution dans le cadre du fondement juridique de la vie sociale, mais ces distinctions sont néanmoins opérantes pour le patrimoine.

Des institutions-choses supplantent ainsi les institutions personnifiées, semblant renouveler les formes de liens sociaux plus traditionnels. Une certaine vision de la religion se diffuse un peu partout dans les communautés et condamne toute forme considérée comme non-légitime de sacré ayant lieu ailleurs qu'à la mosquée : le grenier devient un lieu suspect où ne peuvent plus s'accomplir certaines pratiques liées aux devoirs du musulman : les aumônes obligatoires traditionnellement effectuées dans l'enceinte du grenier sont suspectées d'être illicites (zakât, zakât el-fitr,'ushûr), le culte des saints est relégué au rang d'idolâtries[6]. Le lien social, autrefois établi par les institutions traditionnelles du grenier ou de la zawya, paraît neutralisé par une certaine vision de l'islam ruinant certaines formes d'entraide (pourtant liées). Certains clercs tentent ainsi de vider toute manifestation du sacré qui s'exprimerait trop puissamment dans le grenier.

Les transformations des registres de référence de ces sociétés en pleine mutation sont liées d'abord à cette évolution de la religion vers l'institution-chose et à une désacralisation simultanée de certains objets traditionnels. Dans un nombre croissant de localités, la religion devient un objet transcendantal, avec des règles rigides et désincarnées du local, amplement diffusées par les chaînes qataries (Iqrâ, El Jazeera, El 'Arabiya) aux modèles culpabilisateurs. Le lien qui liait les vieilles zawya-s méridionales à leur réseau de greniers s'effrite ou du moins se transforme tandis que le grenier est délaissé. Est renforcée la déterritorialisation du religieux liée à l'affaiblissement des saints locaux qui sont ainsi rejetés du quotidien pour intégrer une altérité honteuse et illégitime.

Dans le même ordre d'idées, il est symptomatique de découvrir de nouvelles mosquées, hors-échelle et aux formes exogènes, construites de façon ostentatoire dans ces montagnes reculées: le grenier est destitué de sa sacralité originelle au profit d'un seul lieu qui vient ainsi concentrer tout le religieux d'une localité.

Un legs encombrant

Cette désacralisation, progressive, peut également être instrumentalisée par des laïcs désireux de refondre le religieux de leur lieu d'origine (ou de leur lieu de vie) ; elle l'est une des raisons qui expliquent également la mort brutale des greniers comme institution. Ainsi chez les Ayt Semgan du Sirwa, le grenier d'Ighmur a brutalement été rasé pour être remplacé par une mosquée, tandis qu'était encore utilisé celui Idughagh appartenant à une communauté à faible potentiel numéraire. Ce grenier encore en usage représente, pour ses voisins rentiers des autres villages, le symbole de la misère et d'une vie de labeur figée dans le passé, une vie de contraintes notamment collectives.

---

6) Le courant wahhabite combat les saints et toutes les pratiques qui s'y rattachent. A. Hammoudi raconte comment les questions fusent, le soir lors des prêches dans des hauts-lieux de l'islam, autour de la question obsessionnelle de « parents » de pèlerins maghrébins ayant accompli des pratiques de vénération à l'égard de saints locaux. La réponse de l'officiant saoudien qu'il rapporte, est d'une violence explicite : « Si les parents avaient reçu la doctrine de l'unicité de Dieu et qu'ils avaient continué malgré cela à visiter les sanctuaires et à offrir ce genre de sacrifices, il ne servait à rien de faire ce pèlerinage pour leur compte. Ils étaient dans l'associationnisme. C'était illicite, ignominieux, et ceux qui commettaient de telles actions sont du bois pour le feu de l'enfer ! » Abdellah Hammoudi, Une saison à La Mecque : récit de pèlerinage, Paris, Le Seuil, 2004, p. 121.

Une vision patrimoniale prend également le pas sur les pratiques et vide l'institution de sa raison d'être : tout en laissant les murs intacts, elle transforme cependant durablement la destination originelle du grenier. Ainsi, en est-il, semble-t-il de plus en plus, de certaines formes conservatoires, sauvegardées, entretenues, au nom de l'identité. On préserve le grenier, lieu symboliquement fort pour sa communauté ; mais on lui refuse les pratiques qui s'y déroulent habituellement, parce qu'elles sont également beaucoup trop connotées à une image de la misère économique qui prend le pas sur tout. Pour certains, gommer la survie économique quotidienne que le grenier représentait pour les aïeux est un objectif en soi. On préfère convertir les mythes traditionnels en une reconstruction d'un glorieux passé[7].

Prolifération des écomusées

Le tourisme ne fait bien souvent qu'amplifier certains phénomènes liés à l'inégalité des ressources : le grenier dépourvu d'usage, est réduit à devenir un monument, un lieu extérieur à la communauté, qui n'intéresse plus que l'étranger de passage, un lieu considéré comme « souillé » ou du moins incommodé par des personnes étrangères au site, qui tend ainsi à perdre de sa sacralité lorsqu'il est encore utilisé. Le grenier de Fakhur s'est vu délaissé, par les populations, une fois restauré. Motif de cette désaffection : les visites régulières et impromptues des touristes qui furent vécues comme des humiliations: « Des étrangers venaient visiter, ils voyaient que nous étions trop pauvres pour vivre comme eux en achetant, que nous étions obligés de tout conserver et d'économiser. Alors tout le monde a retiré ses affaires. Les greniers sont dans nos maisons. ». Or, c'est avant tout parce qu'il était actif que ce petit grenier fut choisi pour cette action de sauvetage en vertu du fait que seul l'usage assure l'entretien continu de l'édifice.

Une attitude nouvelle se fait jour dans le Maroc rural autour des greniers collectifs. Beaucoup de régions prennent conscience de la valeur du legs des anciens et le réinvestissent le plus souvent dans des actions spontanées apparentées à une quête identitaire. D'autant qu'il convient d'identifier certains phénomènes observés depuis peu dans le pays comme la naissance d'une conscience patrimoniale.

Dans un premier temps les transformations des usages sont une conséquence des bouleversements que connaissent les modes de vie et la collectivité. Les changements de destination du grenier atténuent le lien communautaire et ôtent au lieu toute sacralité. Ces pratiques clairement motivées par des dividendes de l'industrie culturelle et touristique, sont à rattacher à « l'abus monumental[8] » qui caractérise notre époque : Les régions du Sud connaissent depuis une bonne décennie, la prolifération des « écomusées » dans des lieux ayant un statut induit de Monument Historique que vient de rejoindre l'agadir. Le grenier, espace devenu privatif, n'est plus qu'un lieu comme les autres, il est loué aux enchères par un particulier à la collectivité pour une durée qui doit être rentabilisée.

---

7) Cf. Salima Naji, «Mémoires de pierre», in Greniers collectifs de l'Atlas, Aix-enProvince, Edisud, 2006, pp. 199-235.

8) Régis Debray (dir.). L'abus monumental? Actes des entretiens du Patrimoine, Paris, Fayard et Éditions du patrimoine. 1999, 349 p.

Le modèle des « écomusées » est celui développé d'abord par les Kasbahs très touristiques des vallées présahariennes (planche 6). L'espace d'une ancienne demeure-grenier est un écrin pour les objets de famille thématisés (préparations culinaires, lieux d'emmagasinement, serrures, vêtements et parures, etc.) permettant d'attirer les touristes. Souvent, un thé est offert et le contact chaleureusement établi, facilite l'accès à d'autres services payants (restaurant, boutique, bivouac, etc.) proposés par la famille ou les affiliés. L'accumulation d'objets domestiques, disposés dans l'espace du grenier-sanctuaire, présente un nouveau type de grenier, le grenier-musée, le grenier de mémoire, un grenier-grimoire, où tout est accumulé, sans véritable sens, exposant une confuse ethnographie d'une « culture » méconnue dans ses spécificités locales et vidée de ses pratiques. Ces musées privés offrent rarement de mises en exposition des objets autour d'un message véritable (planche 5 et 6). Objets mis au rebut et non objet de médiation, les objets sont privés de mémoire, très vite ils sont impuissants à communiquer leur usage ou leur provenance[9]. Plus que des musées reliés à des quêtes mémorielles ou animés par un désir de vulgarisation, ces anciennes institutions devenues monuments à visiter, oublient très rapidement la mémoire des lieux. La génération qui gère le « musée » et qui possède généralement le don des langues étrangères, s'est souvent coupée des lieux et a une expérience urbaine qui lui fait méconnaître le fonctionnement originel des lieux. Le processus de patrimonialisation est ainsi enclenché, pas tant dans la constitution de musées que dans la déconnexion d'une mémoire familiale ou tribale au groupe. Une patrimonialité presque marchande où la différence entre le bazar où les objets sont à vendre et un musée où les objets intéressent le culturel, est ténue. Les musées des montagnes sont loin d'avoir rejoint le statut d'un musée dont la valeur référentielle au passé est jugée en fonction d'une historicité spécifique.

Monument historique

Emblématique d'une conception patrimoniale héritée du Monument Historique européen dont l'État a la charge et l'entretien, son statut de bien collectif impossible à partager, a amené certains acteurs exogènes à le considérer en définitive comme un bien commun, appartenant à un patrimoine national voire international. Le grenier passe du bien collectif au bien commun. Par conséquent, le pacte sacré ancré dans le local qui en faisait naguère une institution personnifiée est brisé par cette internationalisation croissante au profit d'une institution chose : le patrimoine, un patrimoine qui se veut universel et déterritorialisé[10]. Se subsistant à l'Etat, certaines associations prennent ainsi en charge la gestion des lieux, ainsi que l'a fait pendant plusieurs années, plusieurs intellectuels d'Agadir (Association Azor) pour préserver et mettre en tourisme un immense grenier de tribu désaffecté depuis plusieurs décennies. Pour eux, emblème du grenier collectif, Agadir Inummâr incarne l'idée de l'agadir immémorial et représente ainsi le symbole de la civilisation millénaire berbère. D'une part par son Code de loi

---

9) Thierry Bonnot, La vie des objets. D'ustensiles banals à objets de collection, Paris, MSH, 2002.

10) Patrice

(Lûh) et d'autre part par sa monumentalité, le grenier collectif, Monument historique, est ainsi en mesure d'incarner l'idée du patrimoine tel qu'on l'entend en Occident et dans une élite de culture islamique. Le grenier collectif répond donc grossièrement à trois approches différentes, celle du monument bâti (pour l'œil occidental), celle du verbe (pour l'approche du lettré musulman citadin), et celle d'une mémoire d'objets et de mots berbères (pour un cœur amazigh).

Ainsi, certaines formes conservatoires sont sauvegardées, entretenues, au nom semble-t-il de l'identité : on préserve le grenier, lieu symboliquement fort pour la communauté comme on préserverait un héritage. Ce nouveau paradigme s'institutionnalise également parfois autour d'associations qui entendent prescrire des pratiques propres, une langue propre et une vision très particulière d'un territoire. Le grenier échappe au groupe des origines et est approprié non par un ensemble traditionnellement équilibré mais par une poignée d'individus impliqués dans sa reconversion pour des motifs et de valeurs neufs.

Le patrimoine ou l'autre dissolution des pratiques

Mais, qu'est-ce que le patrimoine par rapport à notre objet, et que représenterait-il pour les sociétés rurales berbérophones ? L'enracinement ancien du patrimoine dans le droit de propriété (et son corollaire, l'aliénabilité) lui confère une teneur sociale, juridique, et culturelle. Lieu de mémoire, objet de vénération (voire de commémoration), et bien communautaire, le grenier incarne l'idée du patrimoine. Les mots attachés à la terre, et aux biens qui viennent des pères (takusi, ayda, taysi en tashelhit) rappellent le concept ancien du patrimonium romain, mot désignant des biens privés inaliénables. Parce que le grenier va se placer dans une logique de transmission intergénérationnelle, il sera le « père », « l'aïeul » de tel village ou de telle tribu, la référence tutélaire que le groupe se partage.

Par ailleurs, le grenier répond également à toutes sortes d'appropriations plus récentes généralement plaquées sur tout objet architectural ou monumental communautaire. Ces appropriations sont souvent le fait de personnalités extérieures ou d'institutions, en cela le grenier objet patrimonial, communautaire, peut devenir un patrimoine collectif (voire un « patrimoine universel[11] »). Car en Europe, puis dans le monde, le patrimoine n'a cessé, depuis trois siècles de se renouveler, et devient presque une tautologie à laquelle chacun se réfère dans tout ce qu'elle a de positif et de flou. Cependant, dans les représentations du groupe que le grenier convoque, notamment dans les pratiques conservatoires à son endroit, le grenier incarne surtout, au même titre que d'autres patrimoines collectifs, une sorte d' « acteur social à part entière à l'œuvre dans tous les groupes, institutions et collectivités, soit sous la modalité de l'héritage individuel et/ou collectif (transmission d'un bien), soit sous la forme de la persistance et de la durée (protection d'un bien).[12]»

---

11) Beaucoup d'associations plaquent ce concept, forgé par l'Unesco, sur certains greniers répondant aux cinq premiers critères de la Charte espérant qu'en suivant ainsi ces critères-préceptes, ils pourront bénéficier en toute légitimité d'aides substantielles qui tomberont naturellement du ciel et sauveront l'édifice.

12) Yvon Lamy, (dir.), L'alchimie du patrimoine (Discours et politiques), Talence, MSH d'Aquitaine, 1996, p. 10.

Il y a en effet trois préalables au « patrimoine collectif » : d'abord la décision politique (de la propriété ou de l'appropriation collective) ; puis la mobilisation de supports matériels et symboliques ; enfin, la réception publique de ces biens (reconnaissance d'une culture légitime) et, en conséquence, leur responsabilité collective. Le grenier répond aux deux premiers préalables : Acteur social à part entière, dans la transmission de l'objet et des pratiques, dans les éléments matériels et immatériels qu'il mobilise, dans les témoignages qu'il représente, dans les symboles qu'il endosse, le grenier se charge d'une dimension qui le porte et permet son renouvellement. Le grenier, objet patrimonial ancré dans le passé, se transmet du groupe au groupe, juridiquement par des espaces (la transmission des cases) et par des pratiques (le fonctionnement du lieu) toutes liées à un ordre juridique qui prévaut. La responsabilité est collective, et chacun se réfère au groupe pour entretenir le grenier. Ces obligations anciennes, malmenées ou au contraire vivifiées, accusent encore le caractère patrimonial de ce qui apparaît clairement désormais comme un « lieu de mémoire ». Un cycle d'appropriation récent renouvelle également cet héritage. Une identité politique vient accuser encore ce caractère patrimonial. Pouvoir d'appropriation de ces espaces individuels pour chacun dans un espace collectif, le grenier jadis issu d'une volonté politique d'un groupe soudé pour le construire et l'entretenir, est désormais également l'objet de certaines revendications plus neuves et plus individualistes : « La désinstitutionalisation du lien social reflète pour l'essentiel l'emprise croissante des institutions choses et le déclin des institutions personnifiées»[13].

Partager une mémoire en un territoire particulier nécessite donc un travail vis-à-vis de son passé. Or si la « modernité » tend à effacer les modèles vernaculaires hérités du passé, l'histoire des groupes au Maroc est lacunaire. Il n'y a pas d'élaboration savante du passé, bien souvent elle reste limitée à une reprise du travail des administrateurs militaires ou civils de la colonisation, parfois réactualisés, parfois investissant une idéologie servant un groupe particulier pas toujours dénuée de neutralité. Ce phénomène n'est pas suffisamment compensé par des sociétés savantes sur place occupées à réélaborer le tissu historiques anciens (rares instituteurs sur place, rares professeurs d'université de retour au pays, pourtant les sociétés bénévoles d'archéologie au XIXe siècle en Europe furent de celles qui préparèrent l'historiographie future du monde rural). De plus, les élites qui ont quitté les villages n'en reviennent plus que trop brièvement pour impulser ou prendre en charge des recherches que les universités devraient elles aussi, avoir systématiquement projeté.

La question des greniers est complexe car elle renvoie à une histoire générale et à celle de groupes particuliers et divers où chaque musée devrait être l'occasion pour un groupe de faire un travail de réappropriation de sa mémoire pour pouvoir présenter au moins la géographie particulière d'un territoire et des pouvoirs locaux s'y étant succédé. La mémoire ne peut se construire qu'autour d'une élaboration scientifique, collégiale, assise sur des travaux référencés, appuyés sur le local, croisant archives écrites et mémoire orale.

---

13) Bernard Perret, op. cit., p. 110.

Folklorisation du local, travestissement du culturel

Le grenier devient l'emblème de la culture traditionnelle enracinée dans un terroir[14] en étant le fruit d'une esthétique privilégiée par des observateurs extérieurs. Cette fascination cache souvent une méconnaissance ethnographique profonde de larges pans de la culture (modes de vie, modes constructifs, etc.) ; on privilégie un modèle sans connaître les autres[15] une forme architecturale locale est amalgamée à une identité locale ; l'identité en est simplifiée, le patrimoine régional est produit dans toutes les limites d'un genre purement emblématique.

En dehors de cette récente appropriation des collectivités locales pour les «festivals» que nous avons décrite plus haut, ou de la volonté de particuliers ou d'associations – toujours liées à la ville ou à l'extérieur – proclamant l'importance d'un patrimoine local, l'institutionnalisation étatique de ce patrimoine est en cours. Les lieux restent sous la tutelle d'acteurs privés, l'Etat ne faisant qu'apporter ponctuellement et non un cadre structurant. Cependant, nous avons vu précédemment que l'Etat, mal outillé, n'avait pas su développer les catégories nécessaires à une juste appropriation de ce patrimoine. Tout reste à faire avec, en tout premier lieu, une formation des élites culturelles de l'Etat à l'approche non-touristique ou non-folklorisante des cultures vernaculaires (même si au final, rien ne les interdit de projeter une mise en tourisme). Entre mémoire vécue et mémoire collective, nous avons vu qu'il existait pourtant une très grande variété de situations, mais nous devons souligner que cela ne se pratiquait que dans les sociétés elles-mêmes dans le cadre de la transmission intergénérationnelle et sans support institutionnel. Pointe cependant, ce qui peut être appelée la disneylandisation[16] du « Berbéristan » : une forme d'institutionnalisation de ce patrimoine berbère à l'échelle internationale s'observe en effet où, il est notable qu'à travers le « syndrome patrimonial [17]» dont s'empare un nombre croissants de citadins ou d'expatriés se considérant comme berbères (Imazighen), croît un époussetage et une réécriture de cette culture. Les forums nombreux sur la toile en porte la marque.

Conclusion

Le déclin du pouvoir symbolique de cette ancienne institution communautaire semble ainsi participer d'un changement qui affecte toute la vie sociale des sociétés du Sud marocain. Ces anciennes institutions n'ont pas disparu physiquement et possèdent, parfois, encore une assez grande vitalité basée sur une solidarité entre les groupes, solidarité qui était liée à une économie de subsistance qui a de moins en moins cours, hormis chez les semi transhumants ou pour tous les pays de neige. Lorsque l'institution du grenier est abandonnée – pour de multiples raisons que nous avons exposées en partie

---

14) Jean Cuisenier, Quérir, choisir : Arts et traditions populaires, nouvelles acquisitions, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1987 ; Hier pour Demain, Arts, traditions et patrimoine, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1980.

15) Michel Rautenberg, La rupture patrimoniale, Bernin, Á la croisée, 2003, p. 125.

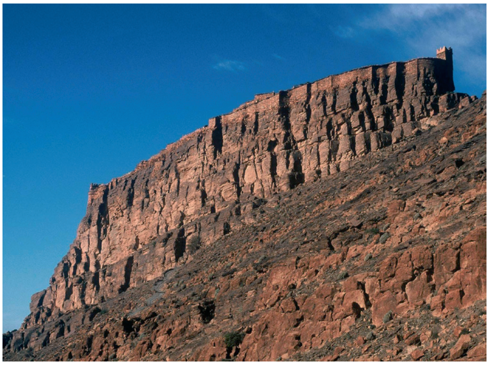
16) Sylvie Brunel, La planète disneylandisée : chroniques d'un tour du monde, Auxerre, Éd. «Sciences humaines», 2006, p. 251.

17) Françoise Choay, L'allégorie du patrimoine, Paris : Seuil, 1992, p. 184.

– elle connaît une évolution singulière qui peut la précipiter vers l'idée du Monument Historique. Aussi progressivement, les usages qui lui sont attachés disparaissent au profit d'une seule forme matérielle, coquille vide asséchée de ses pratiques et dont les acteurs sont rarement locaux. Parler du grenier comme d'un patrimoine suppose que soit négligé le rôle des acteurs qui y évoluent traditionnellement dans des fonctions liées à la mémoire. Ceci implique aussi la disparition de la plus grande majorité d'entre ces bâtiments qui, comme d'autres bâtiments liés à des économies désuètes dans d'autres contrées du monde sont reconvertis ou disparaissent simplement. Nous comprenons que l'espace du grenier ainsi désacralisé, vidé de sa substance change de statut et ne devient plus qu'un bâtiment comme un autre. Bâti profane, il peut faire l'objet de fascinations patrimoniales de personnes extérieures au groupe, observant l'intérêt culturel évident qui réside en cet objet et la perte qu'induirait sa ruine définitive. Dès lors, le monument historique est acceptable pour le groupe, car il ne comporte aucun élément qui le heurterait, surtout pas d'éléments liés à un sacré qui dérange. Le grenier collectif peut ainsi devenir le symbole fort de revendications identitaires berbères sans entrer en confrontation avec ce religieux critique. La patrimonialisation est en effet parfaitement compatible avec la diffusion d'un nouvel islam néo-orthodoxe.

Annexes

Planche 1 : Agadir n'Id Issa, Amtoudi, Ihirbilen, Anti-Atlas occidental, 2002, Cliché S. Naji ©.



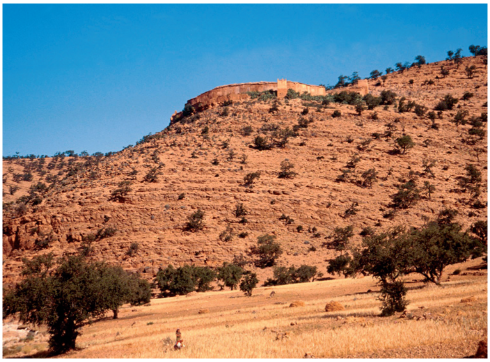
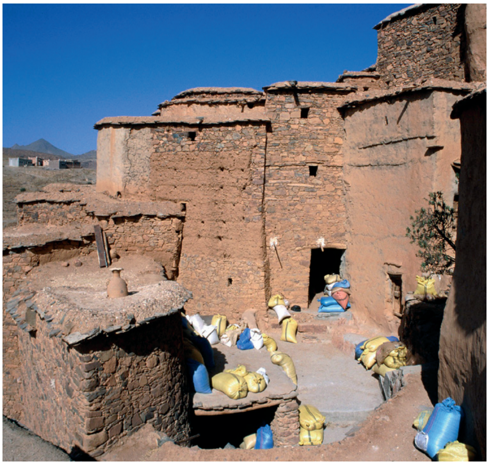


Planche - 2 : Emblème du grenier collectif, Agadir Inoummâr (Illalen, Anti-Atlas) incarne l'idée de l'agadir immémorial et représente ainsi le symbole de la civilisation millénaire berbère. D'une part par son Lûh' et d'autre part par sa monumentalité, le grenier collectif, monument historique, est ainsi en mesure d'incarner l'idée du patrimoine bâtit tel qu'on l'entend en Occident. Cliché S. Naji ©.



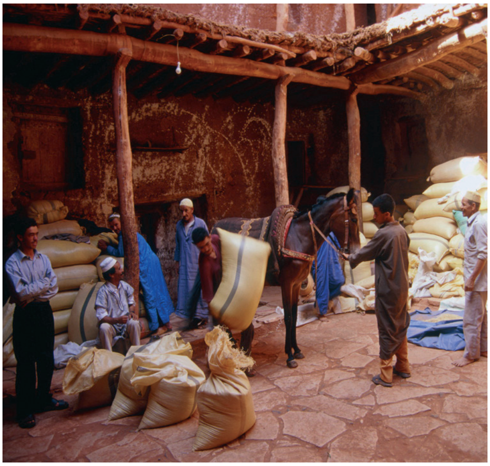


Planche - 3 - Agadir n'Umassin, Ikhuzamen, Sirwa, 2000, Cliché S. Naji ©.
Planches – 4- : Anzerg, Idaw Martini, Anti-Atlas central, 2004, Clichés S. Naji ©.

Planche 5 : Musée Ouled Driss (Bas-Dra). Même si l'espace de cette demeure-grenier est un écrin pour les objets de famille qui y sont installés, cet écomusée a en commun avec les autres « musées » de ce type l'accumulation d'objets. Ici, ils ont été cependant thématisés. On reconnaît les « séries » habituelles : la préparation culinaires, les lieux d'emmagasinement, la lumière, les serrures, les tenues quotidiennes ou exceptionnelles du mariage, les bijoux et parures, la beauté. Un thé est offert : le musée est en fait une façon élégante d'attirer vers d'autres espaces touristiques comme le gîte ou le restaurant, qui appartiennent à la même famille. Clichés S. Naji ©.

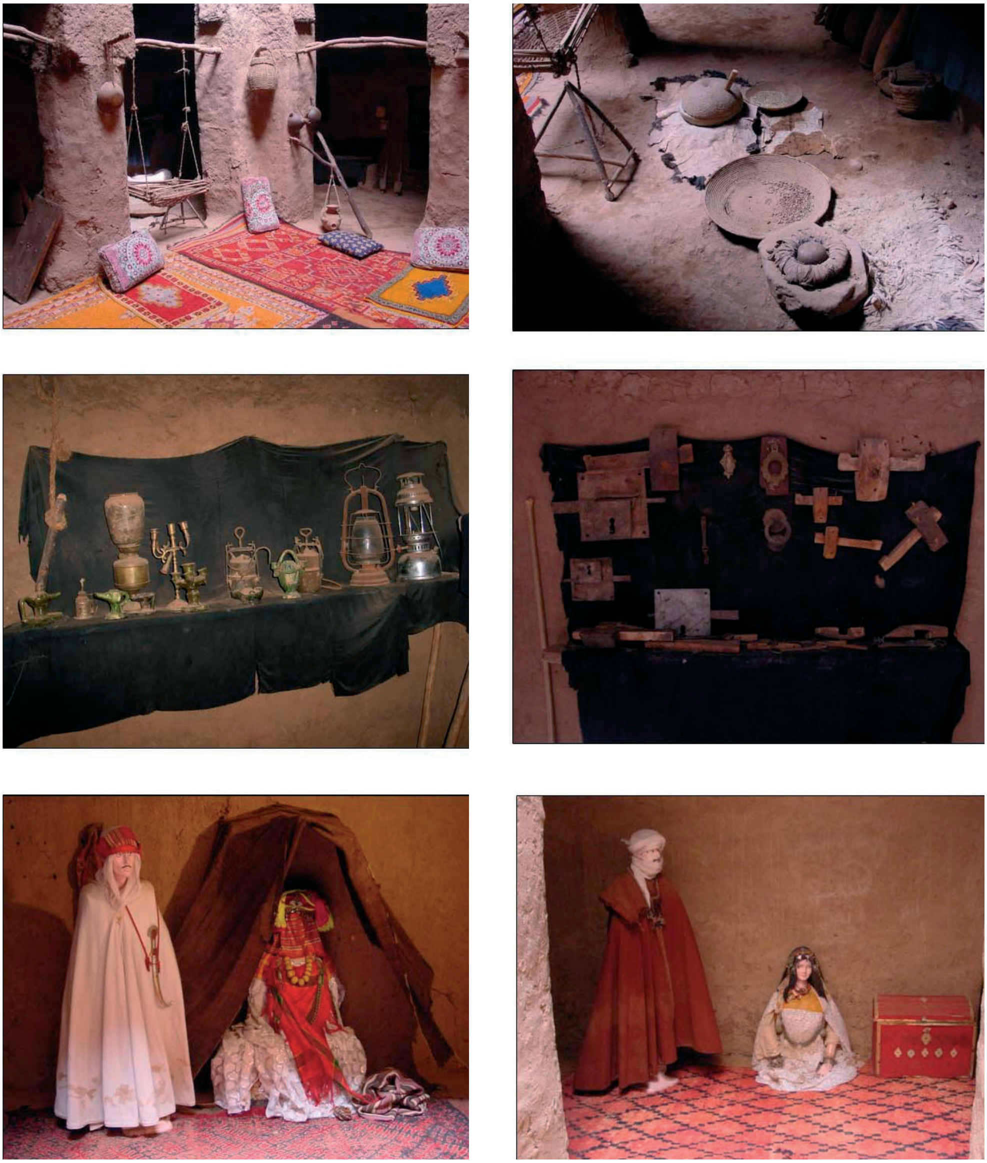


Planche 6 : Musée du grenier-sanctuaire de Sîdî Mûsa, Ayt Bû Guemmez, Haut-Atlas central L'accumulation d'objets domestiques, disposés dans l'espace du grenier-sanctuaire, propose un nouveau type de grenier, le grenier-musée, le grenier de mémoire, un grenier-grimoire, où tout est accumulé, sans véritable sens, proposant une confuse ethnographie d'une culture vidée de ses pratiques et réduite à quelques objets mais mise en scène. Ici, les bougies – empruntées simplement aux pratiques votives – sont utilisées pour répondre au manque de lumière, créant une atmosphère particulière qui rend la découverte des lieux plus aisée, en même temps qu'elle reste mystérieuse. Cliché S. Naji ©, 2003.

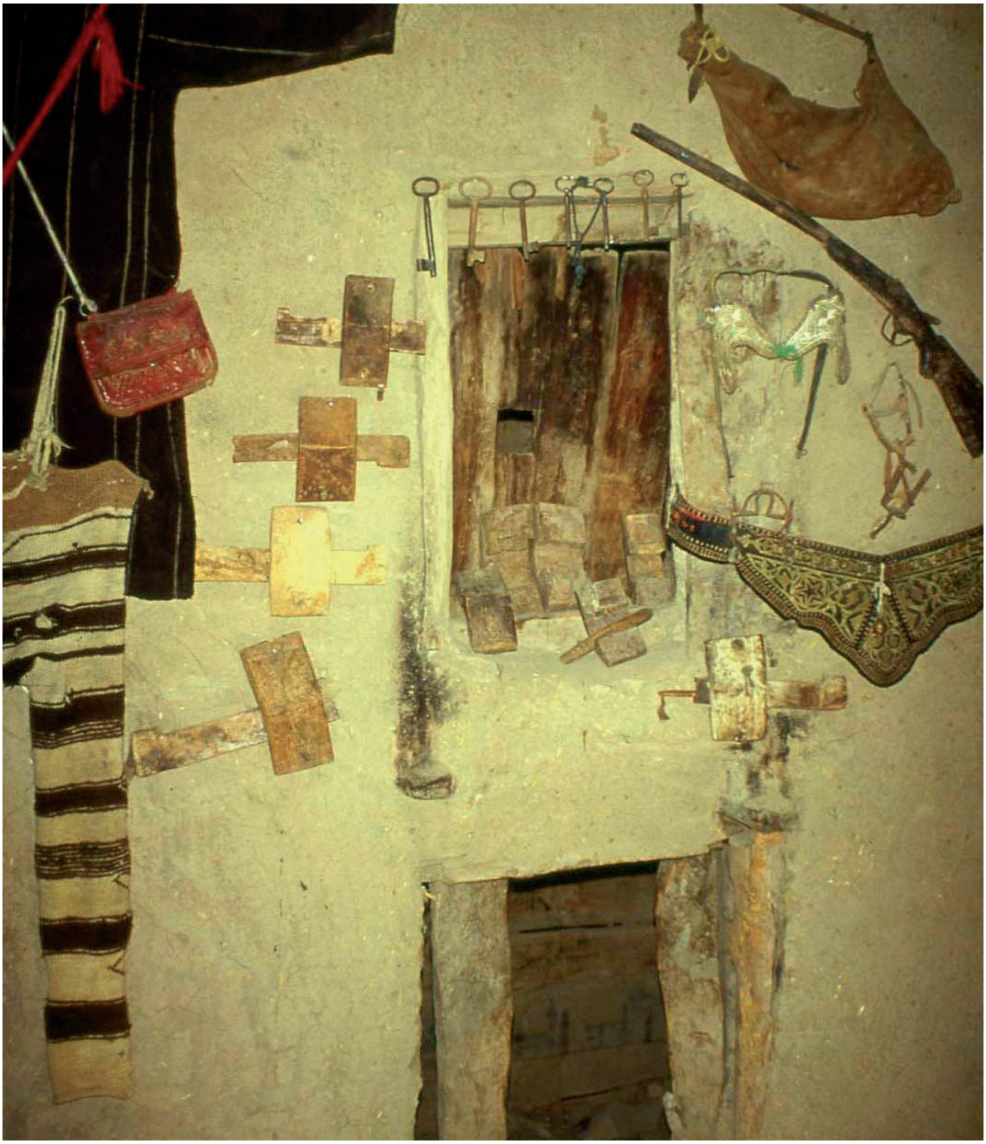
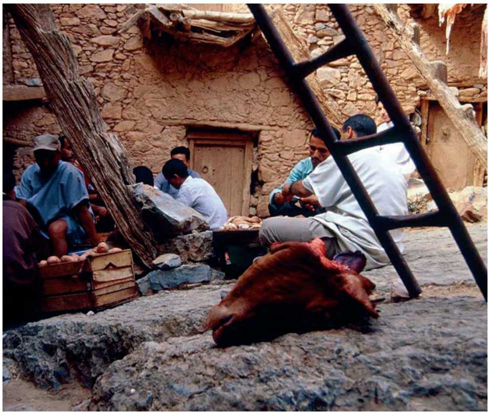
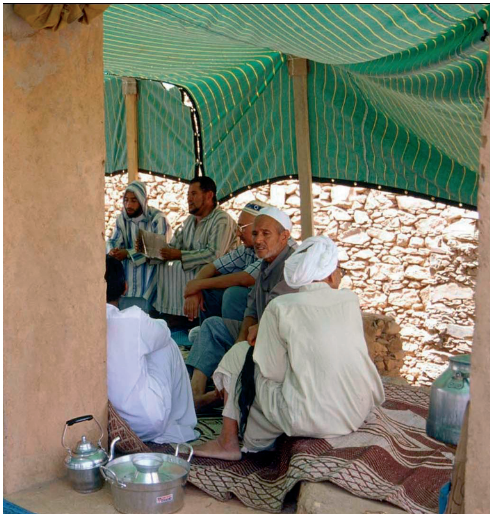
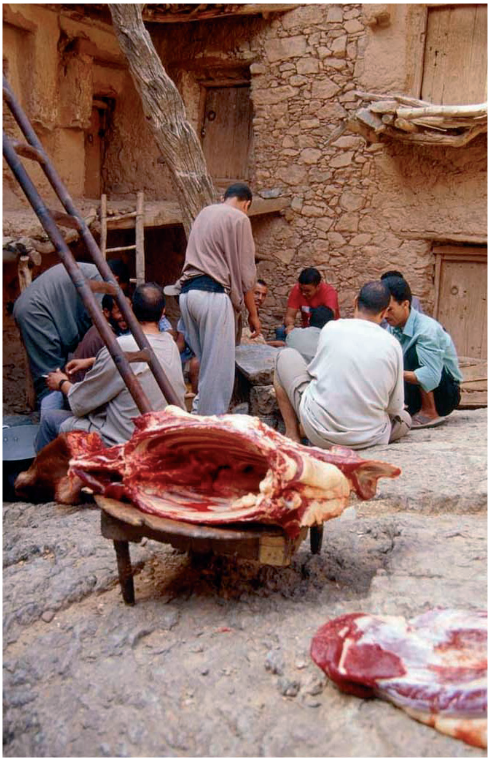
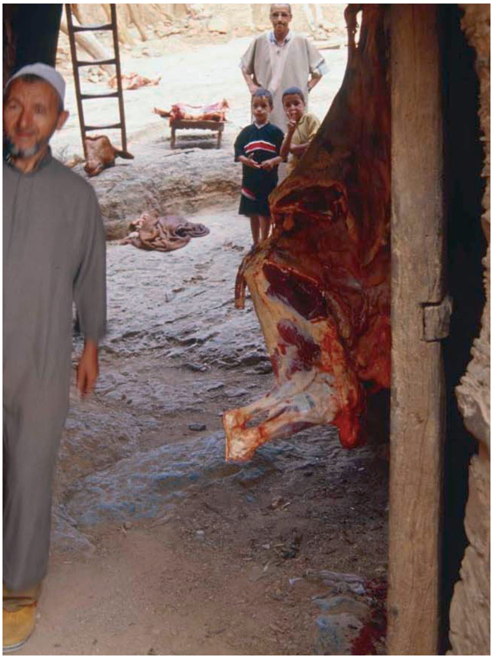


Planche :7- Le grenier d'Anzerg est le seul de la tribu encore actif. Chaque été se déroule le mûssem de la tribu, une bête est sacrifiée, puis dépecée dans le cœur du grenier alors que la pièce de la tribu est transformée en une immense cuisine. Un repas collectif est organisé, les hommes et les enfants attendant sur la terrasse de la salle collective, les femmes se faisant apporter à domicile les plats. Les adolescents sont chargés de tout préparer. Aujourd'hui, les références au sacré sont éliminées et limitées à la simple prière collective avec une bénédiction pour l'animal égorgé.







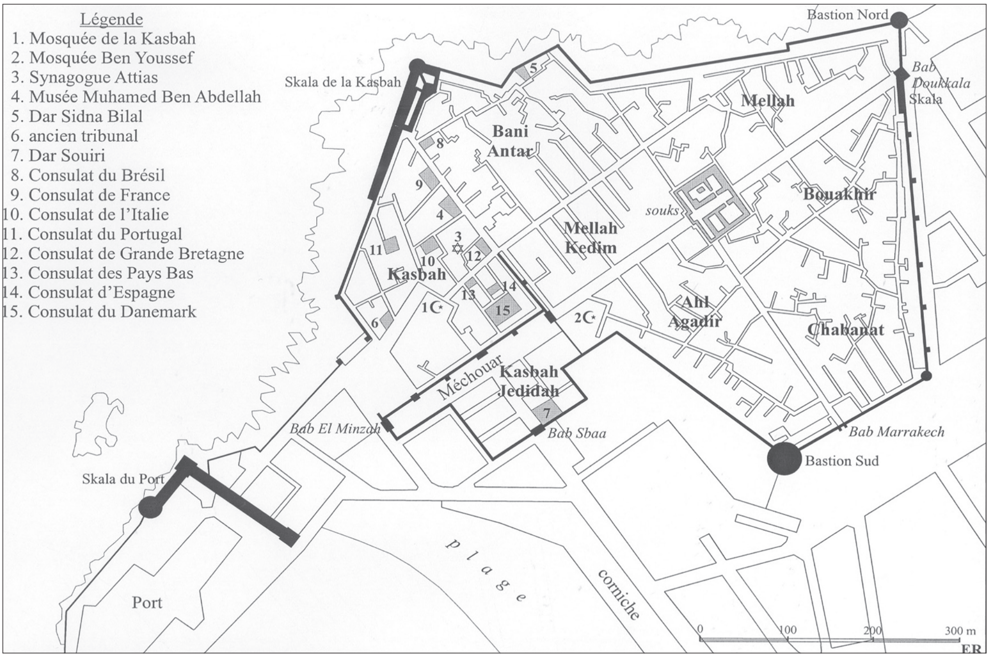


Grandeur, déclin et résurrection de la ville d’Essaouira :

Essaouira est une ville historique du Maroc. Sa spécificité en tant que ville historique réside dans sa modernité. En effet, Essaouira, appelé communément Mogador jusqu’à l’indépendance du Maroc, a été fondé par le sultan Sidi Muhammad ben Abdallah (1757-1790) en 1760 afin que le commerce extérieur marocain puisse s’articuler au commerce maritime mondiale de l’ère mercantiliste. Le nouveau port d’Essaouira était situé très favorablement par rapport aux vents dominants—l’alizé en particulier—qui régissaient le commerce par grands voiliers et qui faisaient la fortune des commerces triangulaires atlantiques : Europe-Afrique-Amériques.

A la modernité économique d’Essaouira s’ajoute une modernité morphologique. Conçue avec le concours d’ingénieurs Européens, Essaouira fut la première ville depuis Volubilis à être bâti en vue de la circulation de véhicules à roues. La voierie du XVIIIe siècle est largement orthogonale ; les rues principales sont larges et rectilignes, et elles se croisent à angle droit. Aussi, en tant que ville du Makhzen, Essaouira a été doté d’espaces publiques prestigieux, tels le Méchouar et la Place Moulay Hassan. Solidement fortifié et armé selon les règles de l’art de l’époque, la ville historique a une morphologie unique au Maroc, surtout en comparaison avec les autres villes historiques du royaume qui sont bien plus anciennes qu’elle [fig. 1].

Fig. 1 : Plan de la médina d’Essaouira, monuments et quartiers


Légende
1. Mosquée de la Kasbah
2. Mosquée Ben Youssef
3. Synagogue Attias
4. Musée Muhamed Ben Abdellah
5. Dar Sidna Bilal
6. ancien tribunal
7. Dar Souiri
8. Consulat du Brésil
9. Consulat de France
10. Consulat de l’Italie
11. Consulat du Portugal
12. Consulat de Grande Bretagne
13. Consulat des Pays Bas
14. Consulat d’Espagne
15. Consulat du Danemark
Bastion Nord
Skala de la Kasbah
Bab Doukkala
Skala
Mellah
Bani Antar
Bouakhir
souks
Mellah Kedim
Kasbah
Ahl Agadir
Chabanat
Méchouar
Kasbah Jedidah
Bab El Minzah
Bab Sbaa
Bab Marrakech
Bastion Sud
Skala du Port
Port
plage
corniche
0
100
200
300 m
ER

La gentrification de la médina d'Essaouira : une valorisation du patrimoine bâti par le marché foncier ?

Eric S. Ross
Université Al Akhawayn, Ifrane

Introduction

La reprise économique qui marque la ville d'Essaouira depuis une quinzaine d'années est largement tributaire d'une promotion touristique qui a visé à exploiter ses attributs spécifiques : la musique, l'art, la culture gnaoui, ainsi que les sports nautiques liés au vent (planche à voile, kite-surf, etc.). La culture urbaine spécifique de cette ville a donc joué un rôle important dans la relance du tourisme, tant domestique qu'international. Cette promotion touristique a également eu comme conséquence une valorisation du patrimoine bâti de la Médina. Comme plusieurs autres villes historiques du Maroc, Essaouira a été ciblé par des investisseurs immobiliers, européens pour la plupart. Désormais, une bonne partie de la Kasbah d'Essaouira ainsi que plusieurs derbs dans d'autres quartiers de la Médina sont vouées à la villégiature. De manière paradoxale, la préservation et la valorisation du patrimoine bâti d'Essaouira dépendent maintenant des investissements européens, et d'un marché immobilier libéralisé. C'est un phénomène d'envergure mondiale, désigné du terme anglais « gentrification ».

Cet article sur la gentrification de la Médina d'Essaouira fait part d'un des volés d'une recherche plus générale sur les impactes socio-économiques du développement touristique sur la ville.[1] Notre recherche, entreprise au courant de l'année 2001, a d'abord visé à mesurer l'ampleur du phénomène de gentrification. Nous avons consulté les registres de la Conservation Foncière et du Cadastre de la Province, puis ceux des permis de construction et de rénovation de la Municipalité. Nous avons interviewé une dizaine d'investisseurs étrangers ainsi que quelques agents immobiliers, ou samsar. Finalement, nous avons procédé à un inventaire du bâti dans un certain nombre de quartiers et de derbs particulièrement atteint par le phénomène.

---

1) La recherche sur les impactes socio-économiques du développement touristique sur la ville d'Essaouira a débuté au mois d'avril 2001 et a été achevé en mai 2002. Cinq membres du corps enseignant de l'Université Al Akhawayn à Ifrane y ont contribué : Ahmed Driouchi (économiste), Driss Maghraoui (historien), Abdelkrim Marzouk (géographe), Eric Ross (géographe), et John Shoup (anthropologue). Deux rapports ont été publié par l'Université Al Akhawayn en 2002 : Assessing Tourism in Essaouira (E. Ross, J. Shoup, D. Maghraoui & A. Marzouk), et Essaouira: Economics and Impacts of Tourism (A. Driouchi).

Quartier	Nombre total de permis délivrés	Nombre de permis délivrés à des étrangers	%des permis délivrés à des étrangers
Kasbah	125	31	24.8
Ahl Agadir	118	27	22.9
Bani Antar	113	47	41.6
Bouakhir	86	18	20.9
Chabanat	82	18	22.0
Mellah	63	21	33.3
Mellah Kedim	52	15	28.8
Kasbah jedid	32	11	34.4
Total	**671**	**181**	**28.0**

Tab. 4 : Répartition par quartier des permis de construction / rénovation délivrés à des étrangers (janvier 1995- juillet 2001) selon la municipalité.

Suite à cette collecte préliminaire de données d'actuaires, nous avons procédé à un inventaire de terrain dans les quartiers et des derbs les plus atteint par le phénomène. Nous avons déterminé, avec l'aide des muqaddams de quartier, les immeubles occupés par des étrangers. Puis nous avons cartographié cet inventaire [fig. 2].

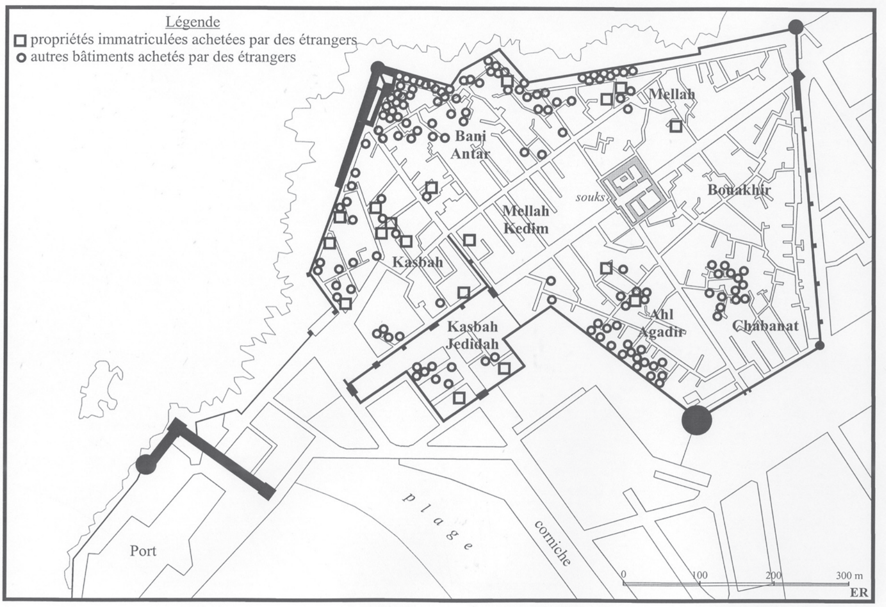

Légende
□ propriétés immatriculées achetées par des étrangers
○ autres bâtiments achetés par des étrangers
Mellah
Bani Antar
souks
Bouakhir
Mellah Kedim
Kasbah
Kasbah Jedidah
Ahl Agadir
Chabanat
plage
corniche
Port
0
100
200
300 m
ER

fig. 2- Localisation des immeubles achetés par des étrangers en Médina

Le commerce international se développe à Essaouira pendant tout le XIXe siècle (Miège 1994). Huit pays y ouvrent des consulats : le Danemark, l'Espagne, les Pays Bas, le Royaume Uni, l'Italie, le Portugal, la France et le Brésil. De nombreux négociants européens y séjournent. Du coté marocain, le commerce extérieur est conduit par de grands commerçants juifs, les tujjâr as-sultân, affectés par le sultan (Schroeter 1988). En fait, au XIXe siècle jusqu'à 40% de la population de la ville est de confession juive. L'essor du commerce maritime, les contacts réguliers avec d'autres continents, et la composition pluri-religieuse en multiethnique de sa population ont contribué à créer une culture urbaine cosmopolite et tolérante. C'est cette héritage culturelle spécifiquement souiri, pas moins que le charme de son urbanisme du XVIIIe siècle, qui fait la renommée actuelle de la ville.

L'éclipse d'Essaouira a commencé au temps du Protectorat. Si quelques usines de poissons et des minoteries pour moudre le blé du Chiadma ont été créées, la ville et son port n'ont pas été recordés au réseau ferroviaire. D'autres ports, plus modernes et industrielles, ont été créés ailleurs, à Safi et à Agadir. De plus, aucune place n'a été accordée à Essaouira dans la nouvelle armature administrative du territoire nationale. De ville prestigieuse du Makhzen, elle devient simple chef-lieu d'arrondissement. L'élite économique souiri commence à migrer vers les villes plus dynamiques, telles Rabat et Casablanca. Après l'indépendance et suite aux guerres Israélo-Arabes, sa population juive émigre également.

La stagnation d'Essaouira pendant le Protectorat affecta sa morphologie bâtie. La « Ville Nouvelle » extra-muros est restée embryonnaire. Contrairement à la pratique dans d'autres villes, les nouvelles institutions civiques et administratives créées par le Protectorat (telles le tribunal, le commissariat central, la banque d'état) ont été aménagées à l'intérieur même de la Médina. La modernité de son urbanisme et l'accessibilité des espaces centraux aux véhicules motorisés expliquent cette évolution.

C'est toutefois à l'époque du Protectorat que la vocation culturelle et touristique de la ville commence à se discerner. Plusieurs films français et américains, y compris Othello d'Orson Wells (1949), y sont tournés. Dans les années 1960 Essaouira explose d'activités artistiques. Adopté par le mouvement « hippy », la ville attire de nombreux jeunes musiciens, peintres, écrivains et dramaturges venus d'Europe et d'Amérique. Cette effervescence artistique a profondément marqué la vie culturelle de la ville et l'œuvre de ses grands peintres : Boujemaâ Lakhdar et Houssein Miloudi. Par contre, à court et moyen terme le regain d'activités touristique et artistique lié au mouvement hippy n'a pas freiné le déclin économique déjà entamé. Le port commercial fut définitivement fermé en 1982 et les poissonneries ont commencé à fermer les ports. Essaouira demeura bien « la plage de Marrakech », avec une fréquentation maximale en juillet-aôut, mais cela généra peu d'investissements.

La relance économique d'Essaouira commence au début des années 1990, quand un groupe de ressortissants souiris se réunissent autour d'un projet de « sauvegarde » de la ville. Chacun des membres de ce groupe, qui devint l'Association Essaouira-Mogador en 1992, étaient influent dans sont milieu professionnel : administration publique, monde des affaires, milieu académique, milieu des arts.[2] Même si, pour la plupart, ils ne résidaient ou ne travaillaient plus à Essaouira, ils avaient tous le dessein de sauver leur ville d'origine du déclin que l'affligeait. En l'espace de quelques années ils ont réussi à mobiliser des ressources nécessaires au lancement d'un certain nombre de projets. Avec l'aide d'un jeune gouverneur dynamique, Amine Belcadi (1994-1998), désigné à cette fin par le Roi, une série de projets artistiques et culturels a été lancé. Deux ONGs importants : Agenda 21 et ENDA-Maghreb ont été invité à s'installer à Essaouira et à initier des activités de développement (dans les domaines de l'environnent, de l'habitat et de l'artisanat) en collaborations avec la société civile locale (widadiyyas de quartier, associations sportives et artisanales, etc.).

Quelques signes de relance s'étaient déjà manifestés. Par exemple, dès 1987 une première station de planche à voile fut établie sur la plage d'Essaouira par un entrepreneur français, Michel Sautereau. Ce sport c'est surtout développé à partir de 1992, attirant une clientèle qui reste bien plus longtemps sur place (et qui, par conséquence, dépense bien plus d'argent) que le touriste étranger habituel. Simultanément, un galeriste danois, Frederic Damgaard, commença à parrainer un petit nombre de peintres souiri, parmi lesquels Muhammad Tabbal, avant d'ouvrir une galerie d'art sur le Méchouar en 1988. Depuis, ce style de peinture, désigné de « gnaoui » ou de « tribal », c'est largement développé et est maintenant intimement lié à l'identité culturelle de la ville. Parallèlement, Jane Loveless, de nationalité britannique, a commencé à œuvrer avec les maâlems gnaouis. Elle a organisé une première tournée internationale de la troupe de Maâlem Abdeslam Alikkane en 1993. Le succès de cette tournée les a mené à proposer la tenue d'un événement musicale à Essaouira même. Ainsi, le premier festival de musique gnaoui fut organisé en 1998. Depuis, ce festival annuel, tenue au mois de juin, est devenu l'événement emblématique de la ville, de sa culture, et de son image touristique. Toutes ces nouvelles activités sportives et culturelles ont reçu l'appui du gouverneur et des autorités locales.[3]

La croissance et la multiplication des activités culturelles et sportives à Essaouira vers la fin des années 1990 ont grandement stimulé son économie. D'abord, elle a provoqué l'expansion de l'offre touristique « classique » : cafés, restaurants, hôtels, toutes catégories confondues. Cette tendance c'est soldée par l'ouverture de deux grands hôtels : le Riad Mogador (quatre étoiles, 189 lits, ouvert en 1999) et le Sofitel Mogador (cinq étoiles, 240 lits, ouvert en l'an 2000). Ensuite, elle a généré un nouveau type d'offre, celui de la maison d'hôte, appelé aussi « riyad en Médina ». Ce type d'investissement immobilier, qui consiste en l'achat, la rénovation et/ou la reconversion d'anciens bâtiments afin de générer une rente, fait parti d'un phénomène de gentrification plus large.

L'euro-gentrification de la Médina d'Essaouira :

Le terme anglais « gentrification », parfois traduit par « embourgeoisement immobilier», s'applique à un processus spécifique du marché immobilier capitaliste (Lees 2000). Dans une ville essentiellement capitaliste, la valeur économique de l'espace est déterminée par les marchés foncier et immobilier. Normalement, même si la valeur de la propriété foncière augmente au fil du temps, la valeur du bâtiment qui l'occupe a tendance à baisser. Ceci est du au fait que le bâtiment lui-même vieilli, les modes architecturales changent, de nouveaux bâtiments plus modernes, mieux équipés, entre sur le marché dans de nouveaux quartiers, etc. A l'échelle de la ville, des stocks entiers de bâtiments, tant commerciaux et industriels que résidentiels, passent par ce cycle de dévalorisation relative. Des quartiers bourgeois à l'origine peuvent se prolétariser en l'espace d'une ou deux générations, d'autres se taudifient, tandis qu'ailleurs de nouveaux quartiers attirent le gros des investissements immobiliers. Rendu au stade ultime du processus, vu l'écart entre une valeur immobilière basse et la forte valeur foncière sous-jacente, les vieux bâtiments, voir un vieux quartier en entier, peuvent être rasés pour faire place à de nouvelles constructions plus rentables.

---

[2] Parmi les membres de ce groupe nous trouvons André Azoulay, Marcel Azoulay, Hamza Ben Driss, Faouzia Imanssar, Tayeb Saddiki, Zoura Saidi et Muhammad Sebki.

[3] Il est significatif que Michel Sautereau, Frederic Damgaard et Jane Loveless, tout les trois, aient fréquenté Essaouira à l'époque hippy et sont revenus deux décennies plus tard en tant qu'investisseurs.

La gentrification représente un renversement de cette tendance à la dévalorisation immobilière. Parfois, un stock de vieux bâtiments dans un quartier prolétarisé ou taudifié peu attirer des investisseurs immobiliers si ceux-ci y trouvent des qualités intrinsèques rentabilisables. Typiquement, ce sont les jeunes (étudiants, « marginaux ») et les artistes qui enclenchent le processus par inadvertance. Cherchant à se loger à petit loyer, ils occupent les bâtiments désuets des quartiers taudifiés. Les espaces industriels vétustes sont particulièrement prisés par les artistes qui ont besoin de grands ateliers, ou « lofts ». Bientôt, les nouveaux locataires ouvrent des cafés, des bouquineries, quelques galeries d'exposition, des ateliers, des bars « sympa », etc. dans les rues avoisinantes. Un nouveau quartier « jeune et branché » est ainsi lancé au sein de la ville. Une clientèle bourgeoise, se voulant elle aussi « branchée » et à l'affût de nouvelles « tendances » commence à le fréquenter. Le « charme historique » du quartier, ainsi que la qualité architecturale des vieux bâtiments qui s'y trouvent, jouent un grand rôle dans la création de ce nouvel espace de consommation. Tôt ou tard les investisseurs immobiliers prennent note du phénomène. Les vieux bâtiments dépréciés sont achetés, rénovés et remis sur le marché. Les appartements, lofts et condos fraîchement rénovés sont occupés par des catégories sociales bien plus aisées qu'auparavant. Les boutiques haut de gamme et les restaurants étoilés remplacent les ateliers et les friperies. Entre-temps, les anciens locataires : familles prolétaires, jeunes et artistes, ont été délogés. Les loyers du quartier ayant augmenté, ils doivent migrer vers d'autres quartiers pas encore touchés par le phénomène. Soho à Londres, Greenwich Village, Soho et East Village à New York, sont des cas bien étudié de ce type de gentrification.

De phénomène d'exception à la règle (de la dépréciation immobilière), la gentrification est devenue, depuis quelques décennies, un processus presque « normale » au sein du marché immobilier urbain (et même rural, voir Phillips 2004). De plus, grâce à la mondialisation des flux de capitaux et à la libéralisation des marchés, c'est maintenant un phénomène d'envergure planétaire. Au Maroc, la gentrification se manifeste surtout dans les anciennes médinas depuis une vingtaine d'années. Quoi que « préservé » d'une certaine façon depuis l'époque du Protectorat, les tissues urbains de ces vieux quartiers ont subi une forte dépréciation. Les familles de notables ont, pour la plupart, quitté ces quartiers en faveur des villas des quartiers neufs. Les classes moyennes les ont suivi, ou aspire à le faire. Entre-temps les vieilles maisons ont été subdivisés et sous-loués. Le plus souvent, les nouveaux résidants proviennent du monde rural. Peu ou mal entretenu due au manque d'investissement, le stock de bâtiments résidentiels c'est taudifié. Le renversement de cette tendance dans certaines médinas du Maroc a commencé quand des investisseurs particuliers européens ont pris conscience de la valeur historique et architecturale de ces espaces urbains. D'abord c'était les grandes maisons de notables qui ont été achetées et rénovées (les riyads de Marrakech), mais à l'heure actuelle, même les petites maisons des couches populaires peuvent être ciblés par les investisseurs. L'euro-gentrification affect ainsi l'ensemble de la Médina de Marrakech ainsi que les kasbahs de Tanger et de Rabat. Elle touche également les médinas de Fès, de Meknès, de Casablanca, Chefchaouèn, Asilah, etc. L'euro-gentrification de la Médina d'Essaouira est unique à certains égards mais elle s'inscrit néanmoins dans un processus d'échelle nationale et mondiale.

Nous désignons le processus d'euro-gentrification pour deux raisons. D'abord, se sont les investisseurs européens, et non pas marocains, qui ont enclenché le processus. Les investisseurs immobiliers marocains avaient délaissé depuis longtemps les anciens bâtiments résidentiels et commerciaux des villes historiques quand les Européens, appréciant leur valeur architecturale et patrimoniale, ont commencé à y investir. Deuxièmement, l'euro-gentrification est partiellement liée à l'introduction progressive de l'euro comme monnaie unique dans le majeur parti de l'Union Européenne entre 1999 et 2002. Selon plusieurs informateurs interviewés à Essaouira, la conversion des anciennes monnaies telles le franc français, le deutschemark, la peseta, etc. en euros aurait précipité une quantité indéterminé de capitaux liquides sur le marché immobilier marocain.

Lors de notre enquête à Essaouira il s'agissait, dans un premier temps, de déterminer la chronologie du phénomène d'euro-gentrification.[4] Selon les registres de la Conservation Foncière Provinciale [fig. 2], nous observons que l'an 1997 marque le début du phénomène d'achat de propriétés urbaines par les étrangers.[5] 24 des 42 propriétés achetées par des Européens se trouvent dans la Médina–avec une nette concentration dans la Kasbah–tandis que les 15 autres se trouvent dans les nouveaux quartiers, voir en banlieue [fig. 3].

---

[4] Bon nombre d'investisseurs européens ont ouvert des entreprises : restaurants, boutiques, maisons d'hôtes, ateliers, galeries, etc. liées au secteur touristique. Tout en reconnaissant ce fait, nous avons choisie ici de restreindre notre analyse aux seuls bâtiments résidentiels.

[5] Les registres de la Conservation Foncière de la Province d'Essaouira ont été consultés de janvier 1992 à juillet 2001 (date à laquelle notre étude a pris fin). L'achat de terrains immatriculés à l'intérieur de la municipalité a été comptabilisé quant le nom de l'acheteur n'étais pas un nom marocain.

Année	Nombre de transactions
1992	1
1993	2
1994	0
1995	1
1996	1
1997	5
1998	8
1999	8
2000	10
01-07-2001	6
Total	**42**

Tab. 1 : Nombre de propriétés achetées par des étrangers, selon la Conservation Foncière

Quartier	Nombre de transactions
en Médina	24
Kasbah	7
Kasbah Jedidah	1
Bani Antar	5
Ahl Agadir	2
Mellah	5
Chabanat	3
Bouakhir	1
Mellah Kedim	0
extra muros	15
Total	**42**

Tab 2 : Répartition par quartier des propriétés achetées par des étrangers (janvier 1992-juillet 2001), selon la Conservation Foncière

Que l'euro-gentrification se concentre avant tout dans la Kasbah n'est pas surprenant. Historiquement, la Kasbah d'Essaouira était le quartier le plus prestigieux et le mieux bâti de la ville. Aujourd'hui encore la qualité architecturale des bâtiments de ce quartier témoigne de leur origine bourgeoise. Les huit consulats étrangers y étaient concentrés. La synagogue Attias (principale synagogue de la ville) s'y trouve également, comme s'y trouve également l'ancienne maison du Caïd (actuellement le Musée Muhamed Ben Abdellah), l'ancien tribunal, etc. La Kasbah était le lieu du commerce international et les grands commerçants y avaient construits leurs maisons de commerce. Comme les consulats qui les avoisinent, ce sont souvent de grandes demeures à étage ; le rez-de-chaussée ayant servi d'entrepôt au négoce. Ces bâtiments, bourgeois à l'origine, offre de grandes possibilités de réhabilitation : restaurant-lounge, galerie d'art, maisons d'hôte, demeures secondaires, appartements à louer, etc. La grande valeur architecturale de ce type de bâtiment, conjugué à la solidité de la construction, a donc tôt fait d'attirer les investisseurs. Avec quelques nuances près, ces conditions s'applique également au quartier connexe de Kasbah-Jedidah. C'est le quartier le plus jeune de la ville historique. Loti à la fin du XIXe siècle, Kasbah-Jedidah a été conçu comme l'extension de la première Kasbah. Les lots ont été attribués aux plus grands commerçants, qui y ont construit de solides maisons de commerce. De plus, presque tous les lots sont immatriculés à la Conservation Foncière. Aujourd'hui, Kasbah-Jedidah abrite la grande majorité des galeries d'art ainsi que le siège de l'Association Essaouira-Mogador, appelé Dar Souiri, aménagé dans une grande maison-fundûq réhabilité.

Les registres de construction et de rénovation de la municipalité offre une vision plus fine du phénomène d'euro-gentrification que ce qu'on peut tirer de celles de la Conservation Foncière. Peu de propriétés de la Médina, hors la Kasbah et Kasbah-Jedidah, sont immatriculés sur le cadastre. L'immatriculation est un processus long et coûteux, et aucunement essentiel au jeu du marché foncier. Un acheteur peut tout aussi bien acheter une propriété par la voie « traditionnelle », c'est à dire en passant simplement par le notaire, ou l''adûl. Dans ce cas la transaction ne laisse aucune trace officielle en tant qu'achat. Cependant, suite à un tel achat, l'investisseur procède le plus souvent à une rénovation substantielle du bâtiment et doit obtenir un permis à cette fin. Parce qu'ils concernent tout les bâtiments, et pas seulement ceux officiellement immatriculés à la Conservation Foncière, les registres municipaux des permis de construction et de rénovation nous donnent un aperçu plus complet des transformations morphologiques [tab. 3].[6] Il y avait déjà un petit nombre de non-Marocains qui construisaient ou rénovaient des immeubles avant 1997, mais il est clair qu'après cette date leur nombre a augmenté considérablement.

Année	**Nombre total de permis délivrés**	**Nombre de permis délivrés à des étrangers**	**°/₀des permis délivrés à des étrangers**
1995	130	8	6.2
1996	158	20	12.7
1997	113	11	9.7
1998	171	32	18.7
1999	168	56	33.3
2000	145	44	30.3
01-07-2001	101	29	28.7
Total	**986**	**200**	**20.3**

Tab. 3 : Nombre de permis de construction /rénovation en Médina délivrés à des étrangers, selon la municipalité.

Pendant la période 1999-2001, près d'un tiers des permis de construction ou de rénovation octroyés par la municipalité ont été délivré à des étrangers. Contrairement aux données de la Conservation Foncière, celles de la municipalité indiquent que le phénomène de gentrification européenne s'étend bien au-delà de la Kasbah et de Kasbah-Jedidah, vers les quartiers connexes de Bani Antar, Ahl Agadir et Mellah. En fait, aucun quartier de la Médina n'est épargné [tab. 4].

---

6) Les registres des permis de construction et de rénovation délivrés par la Municipalité d'Essaouira ont été consultés de janvier 1995 à juillet 2001. Les permis délivrés à des personnes dont le nom n'était pas marocain ont était retenus.

La distribution obtenue par cette méthode confirme les explications que nous ont fournies les samsars ; les investisseurs étrangers cherchent avant tout à se localiser le long des murailles de la Médina. Ainsi, ils peuvent profiter, à partir des terrasses et des étages supérieurs, d'une vue sur l'océan, sur le port, ou sur la plage. Un tel panorama augmente la rentabilité de la propriété.

Impactes de l'euro-gentrification sur l'espace bâti :

Ayant mesuré le phénomène de la gentrification européenne dans le temps et dans l'espace, nous avons voulu mesurer son impact sur l'espace bâti de la Médina. Il est sûr que la gentrification de maisons dans la Médina contribue à sa dé-densification. Des maisons qui hébergeaient dix, vingt, voir jusqu'à quarante individus,[7] ne logent plus qu'un couple ou un petit groupe de vacanciers. Pour le nouveau propriétaire, l'achat de la propriété (qu'il soit enregistré à la Conservation Foncière ou simplement notarié par 'adûl) n'est qu'un premier pas. Afin de rénover et réhabilité le bâtiment, l'investisseur doit le vider de ces résidents. Dans le cas de locataires, il peut offrir une somme considérable (variant en 2001 de 30,000 à 50,000 Dh en moyenne) à chacune des familles de la maison pour qu'elles quittent les lieux. Nous qualifions cette somme de « considérable » parce qu'elle permet effectivement aux gens de se reloger convenablement. Une étude du logement en Médina, effectué en 1997,[8] indiquait que 70% des résidents souhaitaient déménager vers des logements « modernes ». Ils jugent leurs logements en Médina trop vêtus (pas assez « moderne »), et trop petits. Il semble que les mal-logés de la Médina souhaitent habiter de grands logements neufs, avec un équipement modern, et que le jeu de la gentrification leur permet de satisfaire ce désire.

Aussi, nous avons voulu savoir le sort des familles « recasées » par la gentrification [fig. 7]. Selon les informations fournies par les muqaddems interviewés lors de l'inventaire de terrain, plus de 60% de ces familles ont déménagé hors Médina, dans les nouveaux quartiers à logements modernes. De plus, 5 des 151 familles identifiés sont retournées dans leur village d'origine, où, nous présumons, elles ont investi la somme reçue lorsqu'elles ont quitté l'ancien logement. Cependant, il faut noter que 24% des familles se sont relogé ailleurs en Médina. C'est-à-dire, tandis que les derbs gentrifiés se dé-densifient, d'autres—et parmi eux, les moins bien nantis—subissent une pression démographique accrue puisqu'ils doivent abriter bon nombre de familles déplacées par la gentrification.

La différence en densité d'occupation produit par la gentrification peut être observée de manière empirique ; les derbs les plus touchés sont vides toute la journée, tandis que les derbs voisins, moins ou pas touchés, sont encore remplis d'enfants et de passants. Il faut se rappeler que, pour la plupart des investisseurs Européens, la maison d'Essaouira est une résidence secondaire, visité quelques semaines par an, ou bien louée à d'autres vacanciers Européens par le biais de l'Internet.

---

7) Lors de notre enquête, nous avons trouvé que 25% des immeubles gentrifiés répertoriés sur le terrain abritaient plus d'une famille avant leur occupation par les étrangers–avec parfois jusqu'à 5, 6, voir 8 familles par maison.

8) Ministère de l'Aménagement du Territoire, de l'Environnement, de l'Urbanisme et de l'Habitat, Etude architecturale de la Médina d'Essaouira : Rapport d'analyse et de diagnostic, Rabat, 1998, p. 17.

Outre l'impacte sur la densité d'occupation, l'euro-gentrification provoque des transformations morphologiques. Pour la plupart, les nouveaux résidents européens ont un réel intérêt pour le patrimoine architectural. Ils sont éduqués, ils ont du goût, et ils ont les moyens financiers pour entièrement réhabiliter le bâtiment. Ils emplois les maçons, les menuisiers, les forgerons, les plâtriers, bref tous les artisans de la construction traditionnelle, avec tout leur savoir-faire. Ainsi, non seulement les traditions architecturales locales sont-elles revalorisées, les métiers du bâtiment (constitué surtout de petites entreprises de maâlems et d'apprentis) sont stimulés. Quoi qu'il y a un nombre important de rénovations « bâclées », due entre autre à l'utilisation de béton armé et à l'introduction d' « arabisances » fantaisistes (et les investisseurs étrangers sont loin d'être les seuls responsables de ces infractions), les nouveaux investissements, dans leur ensemble, ont grandement contribué à renverser le déclin physique de la Médina.

Cependant, le caractère spéculatif et rentier de ces investissements immobiliers se manifeste lors des rénovations. Il s'agit, en premier lieu, d'une course vers la hauteur. Afin que le bâtiment soit mieux rentabilisé, on y ajoute une ou deux étages, avec des terrasses, puis on perce de grandes baies vitrées dans les façades offrant un panorama. Malgré un règlement de zonage qui limite la hauteur à 14 mètres, les propriétaires sont en train d'ajouter des étages et des terrasses supplémentaires à leur bâtiment afin d'en augmenter la valeur locative et marchande. Ce surhaussement des bâtiments est surtout visibles le long des murailles : celle de Bani Antar donnant sur l'océan au nord, et celle de Ahl Agadir offrant vue sur la plage à l'ouest.

De plus, les rénovations effectuent souvent une « extraversion » de l'architecture domestique. De manière générale, la tradition islamique veut que la maison familiale soit ouverte en son centre (la cour) mais fermée sur son périmètre ; les fenêtres donnant sur rue, si elles existent, sont de petites dimensions et placées bien au dessus du champ de regard des passants. Le climat particulier d'Essaouira, marqué par un vent constant charriant l'humidité marine, a renforcé cette tendance hermétique, produisant de hautes maisons (jusqu'à trois ou quatre étages) centrées sur de petites cours intérieures. Lors des rénovations, ces cours sont souvent recouvertes d'un toit vitré, ce qui empêche la circulation d'aire et accentue l'humidité à l'intérieur de la maison. Parallèlement, les murs donnant sur la rue sont percés de multiples fenêtres, au rez-de-chaussée comme aux étages. Conséquemment, les ruelles de la Kasbah par exemple sont devenues autant d'axes marchandes, où restaurants et boutiques s'ouvrent largement aux passants/consommateurs, tandis que dans les derbs résidentiels les nouvelles terrasses et baies vitrées surplombent les terrasses des maisons voisines. L'intimité de la vie familiale traditionnelle, et celle de la femme en particulier qui utilise la terrasse pour bon nombre de taches domestiques, est ainsi compromise.

Conclusion : tourisme international, patrimoine et développement local :

Cette enquête sur l'euro-gentrification de la Médina d'Essaouira nous permet de relever quelques paradoxes. D'abord, l'investissement européen dans le patrimoine bâti du Maroc n'est possible aujourd'hui que parce que la morphologie des anciennes médinas a été préservée par la politique de ségrégation urbaine en vigueur lors du

Protectorat. A l'époque, les Européens n'avait pas le droit de s'installer en médina. Ils habitaient tous la « Ville Nouvelle », où ils devaient donner l'exemple des bienfaits de la vie moderne. Les anciens quartiers, quand à eux, étaient systématiquement négligés au nom de la préservation de leur « authenticité » historique et culturelle. Par conséquence, le Maroc se retrouve aujourd'hui le conservateur d'un patrimoine urbain sans pareille. Par le biais d'un marché foncier désormais de plus en plus libéralisé à l'échelle mondial, des dizaines de villes historiques à la morphologie presque intacte sont désormais livrées aux investissements du monde entier. Le patrimoine architectural marocain est devenu une marchandise dont la valeur fluctuante se mesure à la valeur d'autres produits immobiliers de niche, telle le mas provençal ou encore le condo de plage thaïlandais.

Le paradoxe de cette situation est que c'est la bourgeoisie européenne qui valorise le patrimoine bâti du Maroc, tandis que la bourgeoisie marocaine, elle, a résolument épousé le modèle « moderne » des nouveaux quartiers—la villa avec jardin et garage—initié par le programme urbanistique du Protectorat. En épousant la modernité urbaine à l'européenne, non seulement l'élite marocaine a t'elle abandonné la vieille ville, elle a grandement déterminé les aspirations des couches sociales moyennes et populaires qui continuent à y résider. Le tissu urbain traditionnel est perçu, par les Marocains qui y vivent encore, comme une contrainte et non pas une richesse à valoriser. Maintenant nous assistons, pour cause d'une certaine esthétique post-moderne en vogue en Europe, à la mise en valeur de ce patrimoine bâti. Les investisseurs étrangers apprécient l'esthétique du tissu urbain historique marocain suffisamment pour y consacrer des sommes considérables. Il y a même des individus qui collectionnent les riyads en médina comme d'autres collectionne des antiquités ou des voitures d'époque.

Au sein d'un marché immobilier libéralisé, le patrimoine bâti est devenu, avant tout, une marchandise à valoriser. Au sein d'un secteur touristique international en forte expansion, l'espace urbain historique et devenu un produit de consommation. L'effet cumulé de ces deux processus—tout deux liés au capitalisme hyper mondialisé des dernières décennies—a été de transformer Essaouira et sa médina en espace de consommation. La consommation s'effectue à deux niveaux. D'une part, les touristes consomment des produits et des services : repas, rafraîchissements, nuits d'hôtel, sports de plage, divertissements, produits de l'artisanat, etc. Chacun de ces produits et services et mise en marché selon ses caractéristiques spécifiques. D'autre part, l'espace lui-même, c'est-à-dire la ville historique toute entière, avec ses places, ses monuments, ses ruelles, ses bâtiments ainsi que sa culture et son histoire, est objet de consommation. Les flâneries et les promenades, les excursions de magasinage, les prélassements sur terrasses à vues panoramiques, sont autant de moyens de consommer la ville. L'espace urbain n'est plus simplement un support aux activités économiques liées au tourisme. Il est devenu le produit matrice.

Bibliographie :

Driouchi, Ahmed (2002). Essaouira: Economics and Impacts of Tourism. Al Akhawayn University: Ifrane.

Lees, Loretta (2000). “A Reappraisal of Gentrification: Towards a ‘Geography of Gentrification’.” in Progress in Human Geography, vol. 24, #3, pp. 389-408.

Miège, Jean-Louis (1994). “L’activité maritime d’Essaouira, 1765-1840.” in Essaouira : mémoire et empreintes du présent, Actes des Journées d’Etudes 1990, Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr : Agadir, pp. 15-31.

Ministère de l’Aménagement du Territoire, de l’Environnement, de l’Urbanisme et de l’Habitat (1998). Etude architecturale de la Médina d’Essaouira : Rapport d’analyse et de diagnostic. Rabat.

Phillips, Martin (2004). “Other Geographies of Gentrification.” in Progress in Human Geography, vol. 28, #1, pp. 5-30.

Ross, Eric, John Shoup, Driss Maghraoui & Abdelkrim Marzouk (2002). Assessing Tourism in Essaouira. Al Akhawayn University: Ifrane.

Schroeter, Daniel J. (1988). Merchants of Essaouira: Urban Society and Imperialism in Southwestern Morocco 1844-1886. Cambridge University Press: Cambridge.

Aspects socioculturels et touristiques des monuments en pisé du Sud du Maroc : Quelle authenticité pour quel tourisme ?

Mimoun Hillali
Institut Supérieur International du Tourisme
Tanger

> *« J’aimerais qu’il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables, immuables, enracinés (…). De tels lieux n’existent pas, et c’est parce qu’ils n’existent pas que l’espace devient question, cesse d’être évidence, cesse d’être incorporé, cesse d’être approprié. L’espace est un doute ; il n’est jamais à moi, il ne m’est pas donné, il faut que j’en fasse la conquête[1] ».*

Introduction

Le Maroc présaharien dispose d’une large gamme de chefs-d’œuvre en architecture de terre. Qu’ils se nomment kasbah, ksar, igherm ou agadir, ces monuments et demeures exposent noblement des types et modèles de construction en pisé qui se rivalisent de beauté. Ce mariage fusionnel entre, d’une part, l’espace et l’urbanisme (organisation horizontale) et, d’autre part, le matériau et l’architecture (conception verticale), a séduit et séduit toujours les admirateurs de la beauté et de l’authenticité. En plus de ses valeurs esthétiques, sa renommée découle aussi d’une parfaite intégration à son environnement (climat, topographie, paysage). À cela s’ajoute une adaptation exemplaire au contexte socioculturel et économique des zones présahariennes et oasiennes (vulgarisation des savoir-faire, collectivisation des équipements[2], respect des valeurs esthétiques et communautaires). Bref, le pisé mérite bien sa renommée d’architecture sans architectes : harmonie des volumes, finesse des lignes et fonctionnalité des bâtiments.

---

1) Georges Perec : Espèces d’espaces. Paris, Galilée, 1974, p. 122.

2) Il est fréquent de trouver à l’entrée du Ksar, autour d’une place publique, une mosquée, un bain, un puits et quelques métiers (forgeron) et commerces de première nécessité (épicerie). La place sert de lieu de réunion à la djemaa.

Aujourd'hui, cette architecture est, malheureusement, en recul dans le Sud. Ce fait interpelle la société civile, les pouvoirs publics et l'élite intellectuelle, notamment l'élite régionale et locale. Pour qui sait sonder la raison, ces merveilles architecturales ne cessent de lancer des appels au secours.

Partant de ce constat, le développement du tourisme dans ces régions, matériellement démunies et culturellement riches, mérite une appréciation particulière. Contribue-t-il à la renaissance de ce patrimoine distinctif ou bien, au contraire, s'en sert-il tout juste pour faire fructifier des intérêts particuliers ? À ce propos, les avis divergent. Aubaine inespérée pour les adeptes du développement tous azimuts et fléau pour les tenants de « l'écologisme » stérile, le tourisme ne fait guère l'unanimité. Il faudrait peut-être aller voir du côté de ceux qui prêchent la défense de l'environnement et le développement durable pour espérer concilier rentabilité et authenticité.

Fidèle à son image classique dans ses relations avec les pays en développement, le tourisme n'en finit pas d'incarner l'image d'une activité à facettes multiples : il est capable de construction comme de destruction. C'est qu'en cas de réaménagement des sites et monuments historiques pour des objectifs purement matériels, il contribue uniquement à la protection des monuments en les vidant de leur âme : l'habitant. Et lorsque, en plus, cet habitant est mis à contribution dans le décor artificiel d'une « folklorisation » outrancière, à la fois malintentionnée et réductrice de la culture locale, le tourisme devient effectivement un fléau. L'histoire est souvent muette mais non amnésique. « Il y eut autrefois les expositions coloniales où l'on exhibait Indiens emplumés, négresses à plateaux, paysannes asiatiques (...). Quant aux objets et autres fétiches, on les entassait dans les greniers du Trocadéro, du British Museum avec quelques momies égyptiennes ou péruviennes. L'Occident conjurait ainsi ce qu'il ne comprenait pas. C'était un progrès pour les anciens conquérants qui brûlaient fétiches et féticheurs, et massacraient leurs adorateurs, indignes des religions du Livre. Ici ou là, ces souvenirs d'aventures et de voyages, de bagarres et de périls dénouèrent des bourses, rares emblèmes d'une sauvagerie domptée que cristallise une valeur marchande. Ne parlons pas de « désacralisation » (nul ne sait ce que signifie le sacré !), mais de réduction au « produit » qui ne désigne rien de plus que son apparence matérielle, privé du contenu de sa visée si l'on peut dire – laquelle n'existe que par le «nous» qui la porte[3]. » Mais le tourisme, pour peu qu'il soit bien planifié, peut se montrer efficace : sauvegarde du patrimoine, réanimation de la culture et redynamisation de l'économie.

Evidemment, une autre question, légitime celle-ci, vient à l'esprit : en cherchant à maintenir en l'état ces constructions et leurs occupants, ne risque-t-on pas de faire le jeu de ceux qui rêvent, après l'hégémonie de la trilogie colonisation, guerre froide, et, maintenant, mondialisation, de cantonner des populations dans des sortes de réserves pour les besoins d'un tourisme exotique qui ne dit pas son nom ? C'est dire

---

3) Jean Duvignaud : Vision touristique du monde, dans Cultures et Sociétés (sciences de l'homme). Dossier : « Tourismes », coordonné par F. Michel et J.-M. Furt. Editions Tétraèdre, n° 7, juillet 2008, pp : 33-39.

s'il y a lieu de s'interroger encore et toujours : un autre tourisme est-il envisageable ? Et dans le cas de la mise en tourisme du patrimoine, un procédé de construction en pisé (moins coûteux, plus résistant et mieux intégré) est-il possible[4] ? La réponse est oui et non.

Quelques promoteurs touristiques (cas de Dra et Tafilalt), soucieux de l'intégration de leurs établissements, en plus de la volonté de joindre l'utile à l'agréable en alliant confort et esthétique, ont su amalgamer les procédés traditionnels et les styles modernes. Et le résultat en est souvent heureux. Les équipements modernes (béton armé, décor hybride, équipement sanitaire) et les matériaux traditionnels (pisé, adobe, tadellakt...) ont su fusionner harmonieusement en revalorisant les savoir-faire locaux dans une adaptation exhaussée par l'ingénierie moderne. Mais gare au plagiat. En voulant imiter ces réalisations sans recourir aux matériaux et aux moyens requis, certains promoteurs ne font qu'aggraver l'acculturation. Dans d'autres cas, à l'instar des Riads, le résultat est mitigé : altération ou sauvegarde.

Toutefois, nonobstant quelques opérations ratées émanant de promoteurs touristiques amateurs, en mal de publicité outrancière, la mise en tourisme des monuments en pisé - déjà existants - est plutôt satisfaisante. Généralement, elle contribue à leur sauvegarde par le biais de la restauration ou de la réhabilitation[5].

Au-delà de la réussite de ces expériences, qui allient solidité, salubrité et authenticité, la démarche ouvre des voies prometteuses devant les professionnels, les spécialistes, les artistes et les promoteurs adeptes de l'innovation, mais, soucieux de la sauvegarde d'un patrimoine originel et original.

1 - Quand le pisé raconte l'histoire du désert et de l'oasis : la mémoire fertile des terres stériles ?

Profondément intégré dans l'architecture domestique ou civile (habitat épars, ksar et village) et dans les bâtiments de type défensif (kasbah, klaa, grenier), le pisé fait partie des merveilles architecturales marocaines menacées par les mutations radicales qui traversent notre société. Ces changements, qui alternent améliorations et dégradations, sont dus aux grands bouleversements des comportements sociaux. Toutefois, ils font partie des bouleversements, bénéfiques ou inopinés suivant le degré d'ouverture des pays, qui n'épargnent aucune société, où elle se trouve, même celles considérées encore comme profondément traditionnelles. La différence remarquable et remarquée, c'est que certains pays réagissent à temps pour accompagner consciencieusement ces mutations en veillant à en atténuer les effets néfastes. « La créativité d'un peuple ne

---

4) Le CERKAS, Centre de Conservation et de Réhabilitation du patrimoine Architectural des zones atlasiques et Sub-atlasiques, basé à Ouarzazate, joue un rôle primordial dans la réhabilitation et la sensibilisation en faveur de l'architecture de terre.

5) On parle souvent des 3 R de l'urbanisme pour désigner la Rénovation, la Réhabilitation et la Restauration. La rénovation ou opération « bulldozer » consiste souvent à raser et à reconstruire. La réhabilitation, elle, est une opération qui respecte la copie d'origine en se permettant de légères modifications pour adapter ou consolider. Quant à la restauration, elle respecte à la lettre la copie originelle.

s'exerce pas sur table rase. Elle ré-agence des éléments extérieurs ou antérieurs bien plutôt qu'elle ne les tire du vide[6]. » Mais la conscience ne fait pas l'unanimité. Donc, elle ne suffit pas. Il y faut encore, en plus de la conscience, sans laquelle tout recours à la sauvegarde du patrimoine serait vain, une volonté politique épaulée par les moyens matériels nécessaires.

Animés d'une volonté remarquable, les pays respectueux de leur patrimoine, avec à leur tête les nations développées, font tout pour préserver tout ce qui peut l'être. Par contre, dans les pays en développement, notamment ceux d'Afrique, une grande majorité d'Etats se laisse dépouiller de leur patrimoine, par indifférence ou par intérêt, et plus grave encore, par malveillance ou antipathie ; il en est ainsi dans les pays où l'idéologie dominante se réjouit de la dégradation des cultures et des patrimoines qui ne font pas partie de sa sphère doctrinale.

De façon générale, certains pays tentent de tirer profit des mises en tourisme du patrimoine et semblent dire : « On n'arrête pas le progrès ». Or, ce soi-disant progrès ne véhicule pas l'aménité et la magnificence propres au développement tel qu'il est vécu ou perçu dans les pays économiquement avancés. En effet, étant parrainé par l'hégémonie de capitaux et de procédés intrus le plus souvent soutenus par des idées ou des conceptions exogènes, le décalage entre le rêve et le produit obtenu est fréquemment décevant. Il en est ainsi quand la démarche fait l'éloge d'une modernité désirée, mais inaccessible en pratique. De fait, le désir d'évolution ou de progrès butte constamment sur les pesanteurs culturelles, les carences technologiques et les insuffisances matérielles.

Est-ce pour ces raisons qu'un retour aux sources au plan spirituel et cultuel, et accessoirement culturel[7], est souvent prôné comme unique alternative à l'échec, à la déception, à la frustration, en somme à une panoplie d'impasses ? Car à défaut de tutoyer le progrès à un niveau quadruple : social, économique, scientifique et technologique, le retour aux sources, refuge de plus en plus présenté comme issue de secours accessible à tous, s'impose et tente d'imposer une vision du patrimoine à sens unique[8] : « À la notion du patrimoine, répond l'arabe classique turath qui réfère essentiellement à l'héritage livresque de la civilisation arabo-musulmane[9]. »

Autrement dit, à la marche à reculons d'un conservatisme suranné s'oppose la course d'obstacles d'un libéralisme égoïste et déphasé.

---

6) Jacques Berque et Julien Couleau : Le Maroc. (Coll. Nous partons pour…). Presses Universitaires de France, Paris 1977, p. 210.

7) Le retour aux sources au plan culturel rejette tout ce qui vient d'ailleurs, que ce soit de l'Occident ou de l'Orient. Mais pour des raisons idéologiques, une grande confusion (une confusion voulue et entretenue) semble régner dans ce domaine.

8) Pour saisir in situ le sens de cette idée, deux visites s'imposent : la première au mausolée d'Idriss Ier dans la petite ville de Zerhoun et la deuxième au tombeau de Youssef ben Tachefine à Marrakech.

9) Ahmed Skounti : Patrimoine culturel et tourisme au Maroc et à Marrakech, dans Communication interculturelle et tourisme (dir. R. Saigh Bousta). Publication du Centre de recherche sur les cultures maghrébines. EDIT – FLSH, Université Cadi Ayyad et de l'Agence universitaire de la francophonie, Marrakech 2004, pp. 81-88.

1-1. L'architecture de terre : hymne au savoir-faire utilitaire et à la technique fédérative.

En matière de construction, surtout dans certains milieux présahariens ou oasiens, le résultat est très souvent mitigé : il n'est ni moderne ni traditionnel. Paradoxalement, cette manie de « destructions - constructions » a des coûts élevés pour un résultat généralement médiocre. Dans le Sud, connu pour son harmonie architecturale et son unité urbanistique, l'altération est encore plus saillante à cause des intrusions démesurées. Il faut dire que les néo-ksar se révèlent mal intégrés au paysage et mal adaptés au climat dans ces régions où l'amplitude thermique enregistre régulièrement des valeurs qui tournent autour de 20 degrés Celsius, ce qui fait que les constructions en béton armé se font fournaises l'été et réfrigérateurs l'hiver. Mis à part leur solidité ou leur résistance supposée, ces nouvelles habitations peinent à s'intégrer à leur environnement.

Toutefois, les récentes mises en valeur touristique de l'habitat et du patrimoine architectural traditionnels[10] (restauration, équipement et décoration) sont, de l'avis des observateurs avertis, mieux intégrées que le produit de l'élan de folie inauguré lors des années 1960 par des rapatriements de capitaux en provenance de l'Europe, essentiellement de France (cf. la ville de Tinghir).

À la même époque, et à un degré moindre, une sorte de rurbanisation a rompu l'équilibre fragile des grandes villes en y faisant naître des pseudo-médinas, sans la salubrité propre à l'urbanisme médinois d'antan. Cette désarticulation a, apparemment, préparé le terrain à la prolifération de l'habitat précaire car, parallèlement à l'émergence de ces néo-médinas, c'est au tour des bidonvilles, nés à Casablanca après la Seconde Guerre mondiale, de s'étendre en tâches d'huile dans les zones périurbaines. C'est dire que les premières années de l'indépendance n'ont pas tenu leurs promesses (émancipation, intégration et progrès). À la même époque, milieu des années 1960, l'importance accordée au tourisme (deuxième priorité après l'agriculture) a, elle aussi, fait naître des quartiers chics qui n'ont pas manqué d'accentuer le contraste avec tout ce qui est cité plus haut. La ville marocaine devient dès lors une mosaïque où se côtoient tous les styles avec tous les conflits d'intérêt, les incompatibilités et les frictions possibles et imaginables.

En conséquence, l'espace de la ville marocaine, à l'image jusque-là faite d'harmonie et de somptuosité, entre dans sa phase de déséquilibre. Jadis berceau du savoir, de la spiritualité et de l'autorité, la ville n'en finit pas de nos jours de se redéfinir en se cherchant une identité propre. Paradoxalement, la tradition citadine, pourtant séculaire (cf. villes impériales), est déstabilisée par ce qui est censé l'améliorer : le contact avec la modernité !

En guise de consolation, la construction en terre, de par l'abondance, la malléabilité et la maîtrise de ce matériau, est en passe de revenir en force sur la scène mondiale[11]. C'est le fruit de la lutte et de l'ascension des mouvements écologistes (groupes de recherches,

---

10) Apparemment, les étrangers ont ouvert la voie à la mise en valeur des monuments de grande qualité architecturale pour la population locale. Avec les Riads dans les médinas des villes anciennes et les kasbahs dans les zones présahariennes, c'est au tour des demeures rurales (cas de Mirleft) de connaître la fièvre des restaurations ou réhabilitations, selon les cas.

11) Cf. les bâtiments récents dans le Nord-Isère construits par *Germes de Terre*. Voir : www.germesdeterre.fr

associations de défense de l'environnement, partis des verts…). Ce retour ou recours aux matériaux traditionnels s'inscrit dans la perspective de la rareté prochaine des énergies fossiles, donc de leur cherté. À cet effet, il faut rappeler que les progrès de la technologie du bâtiment, en termes de respect des milieux naturels et des contextes culturels, permet d'ores et déjà une heureuse combinaison entre les techniques enfantées par la science (résistance des matériaux, économie d'énergie, équipement sanitaire) et les pratiques éprouvées léguées à l'Homme par l'histoire empirique (esthétique, intégration et fonctionnalité). Parallèlement aux constructions en terre ou en pierre sèche, d'autres créativités séculaires (tafedna[12], khettara, puits, ougoug...), constituent la solution idéale pour lutter contre la sécheresse et l'aridité en rentabilisant la ressource aquatique rare. C'est dire que le rapport entre l'Homme, la terre et le climat revêt ici, plus que partout ailleurs, un caractère intime à la fois dialectique et fusionnel. D'où la difficulté de tout ce qui est exogène ou nouveau à s'intégrer ! Toute la nuance est dans cette harmonie qui a fait, et fait encore, ses preuves.

Dans le cas des constructions en terre, la situation est malgré tout encourageante : ces réalisations simples mais tenaces défient la chronique ; elles ignorent - du moins pour le moment - les excès dévastateurs de certaines fortunes instantanées sans racines culturelles ou, pour utiliser le parler moderne, sans traçabilité historique ou identitaire. Ces excès relèvent de réalisations mal intégrées ou mal conçues, au regard de la réalité avérée des espaces arides ou semi-arides (climat, paysage, culture[13], économie…). Baignant entre évolution et intrusion, ces nouvelles constructions sont, étrangement, censées exhiber quelques signes extérieurs de richesse. Mais elles ne réussissent en fin de compte, au regard de l'authenticité des lieux, qu'à faire, naïvement d'ailleurs, l'étalage d'un arrivisme démesuré, aliéné et aliénant.

Toutefois, et pour éviter toute généralisation accusatrice ou désobligeante, il faut souligner, pour rendre un hommage appuyé à ceux qui veillent avec conscience à la pérennité de ce patrimoine exceptionnel, qu'il existe bel et bien des réalisations heureuses, bien réussies, qui forcent l'admiration.

1-2. Le patrimoine architectural en terre : un savoir-faire local parfaitement adapté à son environnement.

Techniquement, le pisé est un mode de construction monolithique, quoique, dans sa simplicité apparente, l'édifice en terre soit à la fois multiforme et multifonctionnel. Il existe de par le monde une multitude de techniques et de procédés qui aboutissent tous au même résultat : des habitats confortables en termes d'isolation thermique. C'est le fruit d'une longue expérience universelle. La technique de construction en terre figure parmi les premières connues de l'humanité. Elle est présente sur tous les continents : Afrique, Amérique, Europe, Asie.

Le Maghreb, notamment le Maroc, et la Péninsule arabique (cas du Yémen), offrent des spécimens qui fascinent par leur beauté et leur sobriété esthétique l'observateur avertis.

---

12) Tafedna en tamazighte, impluvium, est une sorte de bassin construit et destiné à collecter et à conserver l'eau de pluie ou de sources non pérennes. Ougoug signifie petit barrage de dérivation construit sur un cours d'eau souvent pérenne.

13) Au sens agraire du terme.

Au Maroc, l'origine de l'architecture de terre remonte à la nuit des temps. C'est d'ailleurs pour cette raison que les spéculations vont bon train. Est-elle d'ici ou d'ailleurs ? Peu importe. L'essentiel, c'est qu'elle est. Et plus important encore, elle sera sans freiner les aspirations à un développement local durable.

Le pisé est le modèle répandu dans tout le Sud, spécialement dans les vallées de Draa, Ghris et Ziz (Tafilalet). La terre, imbibée d'eau puis malaxée avant d'être compactée dans un coffrage[14] simple et efficace, a le mérite d'être abondante et disponible, donc peu coûteuse. Le compactage se fait grâce à un système de banches où la terre préalablement préparée est tassée par strates graduelles à l'aide d'un pisoir (azdouz, lmarkaz en tamazighte). Ces constructions en terre offrent des qualités remarquables : grande isolation thermique, résistance à l'incendie, réintégration du milieu en cas de démolition.

La terre idéale est graveleuse et légèrement argileuse ou fine, comme celle de tafza[15]. Mais on rencontre toutes sortes de constructions en pisé réalisées avec les terres disponibles sur place. La grande diversité des sols serait à l'origine des différentes techniques de constructions en terre connues de par le monde.

Techniques et procédés de construction en terre dans le monde

Terre remaniée		
Etat solide ou état naturel	- Terre excavée - Mottes de gazon découpées - Terre découpée	- Habitat troglodytique - Sod - Blocs découpés en carrière
Terre remaniée		
Etat liquide ou boueux	- Terre coulée dans un coffrage16 - Terre (briques)	- Banché coulé - Adobe17
Etat plastique ou humide	- Terre moulée (briques) - Terre façonnée (briques) - Terre façonnée en place - Terre empilée en place - Terre façonnée sur armature	- Adobe - Adobe - Façonnage direct - Bauge - Torchis
Etat sec ou à peine humecté	- Terre compactée dans une banche - Terre compactée dans un moule - Terre compressée	- Pisé - Blocs damés - Blocs compressés

Source : Construire en terre ; éditions Alternative et parallèles. Collection AnArchitecture, Paris 1979, p. 11.

---

14) Les banches de coffrage sont de 60 cm x 160 cm, ou de 80 cm x 180 cm environ.

15) Mot berbère dérivé du «tuffeau» ou «tufeau» : « n. m., variété de tuf calcaire poreux et tendre, qui durcit à l'air, et est utilisé dans la construction ». D'après le dictionnaire Le Petit Robert, 1996.

16) Mur monolithe.

17) Mot dériver de l'arabe Tob (ou Al Tobe), qui signifie brique en terre crue ou motte

Selon les régions et la nature du sol, la terre peut être stabilisée (ou consolidée) à l'aide de matériaux locaux (la chaux, la paille, le bois ou « colombage »...) ou renforcée par des matériaux modernes (acier, ciment, briques en argile cuite, stuc...).

Dans le sud du Maroc, certains hôtels ont combiné béton armé et pisé dans une association amène du point de vue résistance, intégration et esthétique. Généralement, les fondations et les poutres porteuses (colonnes, traverses, dalles…) sont en béton, alors que les murs d'habillage ou de cloisonnement sont en terre. La dalle de couverture est souvent mixte : elle est faite de deux lits en béton renforcés en leur milieu d'une couche de terre. Pour éviter l'apparition des fissures, surtout en périodes de grande sécheresse, certains maalems et architectes ont recours, pour compacter les murs, au marteau piqueur équipé d'une damette en guise de pisoir. Le recours au pisé, connu pour son isolation thermique, permet des économies d'énergie notables tout en procédant du respect de la tradition architecturale des régions concernées.

Les murs de pisé sont traditionnellement recouverts d'un enduit spécial fait d'argile mélangée à de la paille. Ce crépi fin et facile, lissé à la truelle ou avec une palette en bois de fabrication artisanale, ou tout simplement à la main, représente une couche de mortier compact destinée à la protection des murs contre les intempéries. D'ailleurs, il n'est pas rare de constater en zones montagneuses que les murs exposés aux vents d'ouest humides et dominants sont souvent construits en pierre.

Le pisé est une technique simple très ancienne, ne nécessitant presque aucun apport extérieur coûteux, rare ou difficile à se procurer ou à transporter. Bien conçu, il convient parfaitement au climat chaud des zones désertiques ou arides.

2. Tourisme culturel ou cultuel : quand le «mal intangible» du confort matériel se met en quête de cures virtuelles traditionnelles.

Chefs-d'œuvre de la nature et de la culture, les constructions en terre sont plus que des monuments et des demeures dressés au hasard des chemins et des temps immémoriaux à la croisée des routes anciennement caravanières. Héritage historique et legs patrimonial, matériel pour une part et intangible pour l'autre, aux origines enracinées dans la nuit des temps, cette architecture dite « sans architectes » est à la fois énigme, grâce et bénédiction. Nées souvent des luttes enfantées par la création désintéressée[18] et fécondées par la source et le puits, par l'oued et la Khettara, les constructions en pisé constituent l'essence de notre patrimoine séculaire. Et pour cause : l'oasis nourricière des kasbahs vit, meurt et, plus divin encore, renaît de ses cendres pour que vive l'espérance terrienne. Souffle exhalé des nuits fraîches aux relents ambrés, chaudement embaumé par l'arôme de la mythique rose des sables, l'air sec et vivifiant n'est peut-être que reflet ou apparence de tant de mirages patents qui ont réellement vécu sans exister. C'est probablement ce côté impalpable du patrimoine matériel que viennent sonder les touristes ou voyageurs culturels en quête de ressourcement socioculturel et spirituel. En revisitant ce patrimoine séculaire, ils espèrent redonner à l'espoir des ailes et à leurs convictions des racines !

---

18) C'est notamment le cas dans le Tafilalt et secondairement dans le Souss où le caïdalisme, sorte de féodalisme local (cf. *La société composite* de Paul Pascon) n'a pas sévi, contrairement à l'axe Marrakech, Ouarzazate et Dra où les seigneurs de l'Atlas ont développé des kasbahs aux allures de châteaux forts.

2.1 - Les Occidentaux ont la montre et nous avons le temps[19] : ou comment concilier rentabilité, célérité et oisiveté ?

Y a-t-il une différence entre le voyage et le tourisme ? Question dépassée, certes, mais bonne à réactiver. Pour aider à trouver des éléments de réponse acceptables, il va falloir recourir à l'approche philosophique du tourisme, loin des considérations matérielles anesthésiantes. Et rappeler de prime abord que ceux qui partent pour des considérations principalement physiques (tourisme balnéaire, sport, cure…) et ceux qui voyagent pour découvrir d'autres cultures ou pour acquérir de nouvelles connaissances (tourisme culturel, pèlerinage, séminaires, congrès, stages…) se croisent souvent sur les mêmes routes sans tisser des contacts et parfois même en s'évitant. Ayant des motivations et des préoccupations divergentes tout en ayant le plus souvent les mêmes destinations, chaque groupe affiche ostensiblement un comportement qui traduit le mieux ses idées, ses objectifs et ses attentes. « Les «puritains» du voyage expliquent que les voies du tourisme et du voyage sont parallèles et prêtent à confusion. Elles indiquent effectivement la même direction, mais à des fins clairement distinctes ; autrement dit, le touriste et le voyageur partent dans un pays ou région, loin de leur domicile habituel, et la comparaison s'arrête là. Une fois sur place, le touriste s'exhibe sans retenue et fait étalage de sa culture savante ou de sa fortune pétulante.[20] ! » Et il est vite repéré par ceux qui font du maquillage culturel le piège à touristes. En se laissant séduire sur des itinéraires supposés être ceux des caravanes transsahariennes d'antan, certains touristes se laissent happer par les mirages des temps modernes ! C'est que les faux guides, déguisés en touareg, veillent au grain. Le voyageur ou « touriste culturel », lui, demeure discret ou modeste et s'efforce de s'intégrer avec mesure et bienveillance pour apprendre des uns et apprendre aux autres.

Universellement, l'acte touristique revêt le même intérêt pour tout le monde : partir pour se ressourcer organiquement ou spirituellement ! Mais derrière la motivation, il y a la manière. « Cette séquence évolutive peut se transformer dans les formes que prend le tourisme dès que la mobilité spatiale devient une référence évaluative de la réalisation de soi[21] ». Alors, voyageurs pressés, s'abstenir. Pour les autres, flâneurs sans contraintes dans la vie et dans l'espace, il faut prendre le temps nécessaire pour admirer ces écrins d'émeraude étirés en filigrane au cœur de rainures verdoyantes paradisiaques appelées communément oasis ou palmeraies, où s'égrènent en chapelets les ksour et les kasbahs ; ces grains de beauté que voile quelque soupçon de lumière irisée de poussières ont la pudeur à fleur de roche et se dissimulent face aux regards agressifs. Ici, le calme plat est combattu en permanence par le bruissement furtif des souffles chauds murmurés par le silence criard à l'oreille de dunes apparemment sourdes. C'est l'extase pour ceux qui sont harcelés par la promiscuité des villes où, en plus de l'anonymat, la vie est

---

19) Adage africain.

20) Mimoun Hillali : *Du voyage et du tourisme en Afrique : l'envers du décor*, dans Cultures et Sociétés (sciences de l'homme). Dossier : « Tourismes », coordonné par F. Michel et J.-M. Furt. Editions Tétraèdre, n° 7, juillet 2008, pp. 47-63.

21) Jean Rémy : *L'implication paradoxale dans l'expérience touristique*, dans *Le tourisme local,* (dir.) Rachid Amirou et Philippe Bachimont. Editions L'Harmattan, Paris 2000, p. 43.

confrontée au travail intense, lui-même soumis au diktat d'une consommation frisant le gaspillage, elle aussi mise au service d'une production qui se nourrit d'un esclavage moderne : la rentabilité et la flexibilité de l'emploi.

Ces lieux de grande culture instructive s'expriment, dans le cas du tourisme, sous forme de ferveurs didactiques où tout est bon pour s'instruire par le voyage et pour apprendre autrement. Cela signifie que les valeurs séculaires compensent le trop-plein routinier du développement purement quantitatif. Le dépaysement s'obtient par la grâce de l'oisiveté constructive. C'est la raison pour laquelle le patrimoine matériel et intangible est de plus en plus intégré dans les arguments de promotion touristique pour, dit-on, honorer un tourisme spirituel qui aide à se ressourcer et à vivre calmement et autrement son voyage. Voici pour l'exemple quatre types de patrimoines intangibles en vogue pour une nouvelle génération de touristes.

2.2 - De l'errance nomade au séjour touristique : la poésie des lieux.

Une kasbah, un ksar ou un agadir, au-delà des réalités plausibles, représentent le rêve spirituel où chemine par quelque voie secrète de l'âme la grâce voluptueuse de l'esprit. Monuments dressés à la croisée des destins sur les traces indélébiles des chameliers égarés dans le temps ou de survivants virtuels qui errent encore dans les pages de l'histoire à la recherche de caravansérails inexplorés fondés au hasard d'un détour par des princes mystérieux du désert ; points minuscules sans traces et sans repères dans l'immensité des apparences récurrentes, les puits creusés par les versificateurs de l'itinérance offrent à la vie en sursis des prolongations renouvelables à la demande. Caravansérails disséminés, trésors enfouis et puits oubliés, ont hanté et hantent encore la mémoire des rêveurs de siècles passés, et défient les mirages dressés en appâts alléchants entre Zagora et Tombouctou, entre Sigilmassa et Gao. Bref, entre l'éternel et l'éphémère.

La kasbah, le ksar et l'agadir ne sont pas que de simples monuments matériels pour le voyageur initié ; ils sont, au-delà de toute considération matérielle, un instant de répit où le temps affranchi vient se réfugier et se revigorer dans sa lutte contre la montée des appétits pécunio-matériels ; ils sont aussi le répit intemporel bercé par l'aménité des utopies en attente d'accomplissement. Mais faut-il attendre l'avis positif d'un passant ou d'un bourlingueur venu d'ailleurs pour être en mesure d'apprécier ces richesses patrimoniales ?

Et le patrimoine architectural en pisé dans tout cela ? C'est peut-être peu de choses aux yeux des matérialistes endurcis, mais c'est beaucoup en termes de créativité et de valeurs humaines ; et pour tout dire, c'est la sérénité domiciliée au domaine luxuriant de la générosité terrienne. C'est une invitation à l'instant dissipé, déserteur des contrariétés pesantes, pour un repos du guerrier des temps modernes bien mérité ; c'est aussi ou surtout un appel avéré aux souvenirs ambulants qui cherchent à s'éterniser comme témoins tangibles du patrimoine universel de l'humanité.

Dans l'immensité du désert, une construction en terre est une autre vie dans la vie de l'oasis, elle-même symbole d'une autre existence dans celle de l'univers. Un bouquet de fleurs offert par Gaïa à Éole en signe de paix dans une union prodigieusement fertile ; un hymne à l'existence, à la sensibilité et à la création. Une offrande à la vie ballottée par le murmure du ruisseau discret. Une larme d'amour en guise de perle rare, émanant de sentiments atlasiques qui coulent sur la joue voilée d'un adret ensoleillé à la beauté austère et au calme prolixe. Le gîte n'est pas loin.

Une construction en terre, c'est d'abord un moment de bonheur, dans le même temps illusoire et réel, pour le touriste. Un instant de vie hors du commun qui s'écoule sans comptabilité des actes ni chronomètre du temps. Ainsi, désarmé, le temps ne se comporte-t-il plus en ogre prêt à dévorer les rares moments des vies améliorées par les progrès de la médecine, mais altérées par l'intensité du labeur et de la rentabilité.

2.3 - Face à la menace, que faire ?

Dans le Sud du Maroc, pourtant touché tardivement par cette modernité banale ou mal assimilée, les esprits mis au pas par l'ambition et obnubilés par le mirage du «progrès» ont failli ruiner le legs architectural des vallées de Dra et de Tafilalt, comme celui des oasis du sillon sud-atlasique ; car lorsque la modernité ignore les fondements culturels du milieu d'accueil pour ne garder en fin de compte que les aspects flamboyants du jeu du «paraître», avec ou sans moyens, elle devient fatalement dévastatrice par moments et par endroits.

C'est pourquoi la résistance de ce legs culturel aux mutations sociales et économiques responsables d'assauts destructifs semble relever d'une persévérance salutaire. Et l'on peut mesurer l'ampleur de ces mutations sourdes, diffuses et graduelles, à leur lente pénétration, qui agit dans la durée. De ce fait, elles risquent, si rien n'est fait dans un avenir proche, d'enclencher le compte à rebours d'une mise à mort de ce patrimoine millénaire. Cet art à la fois simple, utilitaire, fonctionnel et millénaire a su résister aux épreuves du temps en luttant sur deux fronts : contre les aléas du climat et contre les assauts de l'homme.

C'est parce qu'il a imprégné culturellement toutes les strates sociales du Maroc profond en s'en inspirant à son tour que le pisé arrive encore à tenir bon malgré une posture qui paraît ne plus relever que du sursis. En défiant les pressions économiques et les mutations socioculturelles qui ne cessent de phagocyter les arts traditionnels et les activités authentiques qui les nourrissent, il fait preuve d'une résistance qui ne demande qu'à être soutenue par toutes les forces vives du Maroc et d'ailleurs.

Dans certaine région où l'apport pécuniaire extérieur est fort, le résultat, comme tout un chacun peut le constater, est regrettable, parfois même fâcheux. Car, en dépit du recul de la tradition, la modernité peine à imprégner l'espace et la société pour y introduire le bien-être et le confort attendus. Il en résulte alors un nouvel urbanisme, dont l'hybridité des nouveaux bâtiments ou quartiers dégage une forte impression de malaise. Et pour cause : l'allure des nouvelles constructions vacille entre l'inachevé, l'étrange et l'intrus. Dans certaines régions, pourtant connues pour leur grande tradition de construction en pisé, ce patrimoine sensible arrive juste à survivre. Mais jusqu'à quand ?

L'assaut permanent, fait de négligence et de surexploitation, contre l'authenticité architectural du Sud, dénote une politique tâtonnante de type minier : l'exploitation du filon économique jusqu'à la dernière bouchée. Certains professionnels semblent dire : « Après moi, le déluge ». Pourtant, tous les acteurs (promoteurs touristiques, visiteurs, populations locales...) gagneraient à recourir à la méthode dite fermière prônée par les experts renommés les plus en vue en matière de tourisme durable.

Deux types d'exploitations touristiques sont possibles : méthode minière ou fermière

Méthode minière	**Méthode fermière**
La rentabilité repose sur l'existence d'un filon facile à exploiter mais qui n'est pas durable. L'exploitant, souvent étranger à la région, inscrit, par pur calcul, sa stratégie d'action dans une vision à court ou à moyen terme, dans la prévision de délocaliser son entreprise dès l'épuisement dudit filon.	*La rentabilité est le fruit d'une mise en valeur durable des biens et services qui protègent le patrimoine de production (terre, famille, ferme, bétail, matériel…). La plus-value est ici le fruit d'un travail où se mêlent amour du patrimoine, vocation pour le métier et désir de sauvegarde. Le capital perdure et se transmet par héritage.*

Source : Hillali Mimoun : Tourisme et systèmes forestiers au Maroc (2008, pp. 169-190).

Depuis un demi-siècle, ce patrimoine monumental subit constamment les assauts d'une modernité mal assimilée parce que mal planifiée et donc mal digérée. Il est même des cas où une idéologie sourde s'emploie, avec ou sans conscience, à faire le parallèle entre le caractère traditionnel de ces œuvres et la persistance du sous-développement[22] ! Avec l'avènement de la mondialisation, les arguments s'affûtent et servent à soutenir tout ce qui rapporte, sous couvert de développement ou de création d'emplois. Il s'agit pourtant d'un héritage que tout le monde s'accorde à qualifier d'exceptionnel. À l'instar des arts populaires, qualifiés eux aussi, la plupart du temps et outrageusement, de folklore, pour meubler des promotions touristiques destinées au tourisme de masse, les constructions en terre sont, dans beaucoup de cas, réduites à des gadgets exotiques. Le message publicitaire s'adresse à une clientèle «bas de gamme» qui raffole des clichés destinés par des promoteurs soucieux de rentabilité à tout prix à confirmer de fumeuses suppositions de découverte des derniers bastions des œuvres primitives. Et c'est à qui réussit la photo-souvenir du siècle !.

Les guides touristiques (documents) et quelques guides accompagnateurs (personnes) en mal d'inspiration, pourtant censés être des ambassadeurs de notre culture, vont dans le sens de cette banalisation qui rapporte matériellement mais qui détruit culturellement et en douceur un patrimoine séculaire, fruit de siècles de lutte et d'innovation. Un patrimoine où le génie architectural du sud du Maroc est synonyme, dans l'imaginaire des touristes, de kasbahs, de ksour et d'oasis, sans plus. Le marketing touristique ne retient malheureusement de ces merveilles, pour des raisons purement commerciales, que leur côté exotique : mélange d'archaïsme et d'esthétique ! Pourtant, ces chefs-d'œuvre légendaires légués à la culture et à la nature symbolisent tant de victoires d'antan sur le temps. Ce legs de l'art architectural (sans architectes) est à la fois combat, gloire et

---

22) Les marchands de souvenirs (bazaristes, brocanteurs, collectionneurs...) sillonnent le Maroc traditionnel du Haut et de l'Anti Atlas à la recherche de portes et de fenêtres anciennes, de bijoux et de tapis anciens (surtout du XIXe). Il arrive que ces spéculateurs sans scrupule recourent à un troc de basse attitude en échangeant des œuvres d'art contre de la pacotille.

espoir. Silhouettes esthétiques nobles, la kasbah et le ksar veillent en permanence sur les trésors avérés et les secrets du passé menacés par la spéculation ou par l'oubli.

Pourtant, pour tout esprit épris de beauté, la quintessence métissée de cet héritage patrimonial négro-berbère, fruit de créations fédératives et de mobilisations collectives, constitue une invitation permanente à la réflexion, à la méditation, et par-delà toute considération matérielle, au respect. Plus que de simples citadelles et bourgs civils, les kasbahs et les ksour sont, pour qui sait lire dans le mutisme inquiétant de l'histoire, des œuvres d'art uniques en leur genre.

Heureusement, les générations montantes et instruites sont plus conscientes que la génération de la deuxième moitié du XXe siècle de la richesse inestimable de ces constructions en terre, hauts lieux de mémoire et d'histoire. Ces monuments, symboles de Timouzgha séculaire, campent majestueusement à la limite du réel et du virtuel au milieu de terres stériles fécondées en permanence par une eau rare et nourricière. Ce don de l'Atlas à l'oasis coule de source et alimente la plus grande union des contrastes, comme pour donner une leçon de solidarité à ceux qui se laissent éblouir par l'éclat d'une mondialisation triomphante prête à phagocyter les fondements séculaires de l'humanité.

En guise de conclusion : la poésie des lieux

Le patrimoine en pisé, création et fusion, harmonieuses entre matériaux nobles et ambitions sobres, est l'œuvre d'esprits guidés par des raisonnements lucides. C'est une œuvre qui opère la jonction entre l'utile et l'agréable.

Patrimoine historique, repère sociologique et legs culturel, le pisé symbolise l'identité culturelle et architecturale régionale du Sud, dans sa dimension patrimoniale, eu égard aux nouvelles réalisations à géométrie variable. Gardien des œuvres parrainées par le temps en guise de provisoire qui tient bon et qui tient sa promesse face aux conversions fuyantes, il est le gage de la persévérance respectueuse de la culture et de la nature. En fin de compte, il est fortement respectueux de l'Homme. Il semble relever d'une constance qui lutte à armes inégales contre la marche au galop des matérialités constamment inassouvies et qui s'expriment par des réalisations agressives pour le milieu, amis aussi pour le regard. Parce que, mises au pas elles-mêmes par le calcul savant au service de l'intérêt privé, elles peinent à s'intégrer et tentent dès lors des passages en force. Et le résultat se passe de tout commentaire ! Les savoir-faire traditionnels dans ce domaine commencent à se faire rares ; ils diminuent d'année en année avec la disparition des aïeuls[23], malgré un léger regain d'intérêt pour ces constructions, et ce, inopportunément, au moment où les avancées technologiques tentent de réhabiliter ce patrimoine architectural dans le monde.

Hymne à la résistance et hommage à la gloire qui vivent en harmonie avec la nature, cet héritage de terre et de pierre est d'une valeur inestimable. Il mérite une attention bienveillante de la part de nous tous. Car l'architecture en terre est, à n'en pas douter, le reliquat de rêves évanouis au seuil de la modernité. Vaste mémorial érigé à la gloire

---

23) D'où l'adage de l'Africain Amadou Hampaté Ba affirmant qu'en Afrique, « lorsqu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. »

de l'itinérance parrainée par la nature, et apaisées par la générosité des oasis fraîches alimentées par les neiges éternelles de l'Atlas, ces constructions en terre ont le don d'imposer la trêve en faisant régner un calme souverain, qui convient aux âmes victimes de surmenage. Monuments et bâtisses hors du commun, ces métissages accordés où viennent se ressourcer les espoirs en perte de repères, sont certes menacés mais promis à l'éternité ; ils font de la résistance culturelle leur allié et de la mémoire leur repère ; le reste compte pour peu : il s'épuise à l'épreuve du temps et à la faveur de l'éphémère qui dure. Trêve spirituelle des rudesses de la matière adoucies par le style et la manière de faire, une œuvre en pisé est l'émanation de l'espoir mû en utopie possible. Des rêves en quête de reconnaissance.

Don de l'obstination fait à la pratique par la succession des siècles en hommage à la culture et à la nature, le tabout est, par-delà toute considération, le plus grand don matériel et spirituel jamais engendré par la trilogie société - espace - temps. Plus qu'un legs, c'est une bénédiction terrestre ou terrienne. C'est dans cette triangulation spatio-temporelle que se vit pleinement l'éblouissement des sens.

Allure fière et élégance magnifique, la kasbah, le ksar, l'agadir et l'igherm symbolisent en permanence l'harmonie dans sa dimension accomplie. Une harmonie qui lie l'espace au bâti et la conception à sa fonction pour le plus grand bien de l'occupant. Et malgré son intégration parfaite dans son milieu, cet héritage se heurte aujourd'hui, et très souvent, au mépris d'une nouvelle génération hallucinée par un apport exogène au rayonnement flamboyant mais peu éclairant. L'amélioration relative des revenus, l'apport des travailleurs marocains à l'étranger, le développement du tourisme et la prolifération de la parabole en sont successivement et partiellement responsables, bien que de manière fort inégale. Le pisé, aux yeux des arrivistes, en majorité dépourvus de moyens matériels et intellectuels nécessaires à la réalisation de leurs ambitions extravagantes, tient du sous-développement !.

Paradoxalement, l'étranger tombe en admiration devant tant de beauté. Et, étrangement, c'est grâce à cette reconnaissance que certains locaux ont commencé à changer de regards envers leur culture et leur patrimoine, qu'ils ont enfin daigné aimer ! Alors, il faut laisser libre cours à tous les sens et errer avec insouciance pour accéder à l'extase d'un soufisme «touristique».

Par beau temps, le regard se perd quelque part dans un «là-bas» requérant, à la fois proche et lointain ; un horizon révélateur situé à l'orée des illusions abordables pour les songeurs éveillés. Et l'esprit imagine. Il entend même, par temps calme, le chuchotement des secrets confiés aux sables par quelques caravaniers surpris par la tempête à quelques pas d'un puits débordant sous l'effet du mirage. Ces airs fredonnés par le vide astral, en hommage à la fraternité, à l'amitié et à la paix, modèlent la résistance patrimoniale face aux tourmentes qui s'acharnent à vouloir effacer les dernières traces des chameliers en terre amazighe !.

Le bruit du calme s'entend alors jusqu'au fond des puits conquis par l'oubli chronique ; le bonheur se murmure, à chaque instant, en des mots simples ; ces poésies douces chantées à la gloire de l'existence-résistance, là où le vivant et le néant cohabitent harmonieusement par nécessité vitale, sont inaudibles pour le visiteur «formaté».

Bibliographie

- Ali amahan : « Arrêts sur sites »(le patrimoine culturel marocain) ; Editions Le Fennec. Casablanca, 1999.
- Patrick Bardou et Varoujan Arzoumanian : « Archi en terre » ; Editions Parenthèse. Marseille, 1979.
- Dominique Chevalier (dir.) : « L'espace social de la ville arabe » ; Editions Maisonneuve et Larose. Paris 1979.
- Jacques Berque et Julien Couleau : « Le Maroc » (Coll. Nous partons pour…). Presses Universitaires de France, Paris 1977.
- Robert Chareyre : « La maison autonome n° 2 »; Editions Alternatives. Coll. An Architecture. Paris, 1980.
- Hassan fathi : « Construire avec le peuple » ; Editions Sindibad. Coll. La bibliothèque arabe. Paris 1970.
- Jean DUVIGNAUD : « Vision touristique du monde ». Cultures et Sociétés (sciences de l'homme). Dossier : « Tourismes », coordonnés par F. Michel et J.-M. Furt. Editions Tétraèdre, n° 7, juillet 2008
- Mimoun Hillali : « Le tourisme rural et les écosystèmes forestiers au Maroc. Les atouts et les contraintes des pays d'accueil touristique, dans Tourisme et territoire forestiers : vers de nouvelles perspectives de mise en valeur ». Presses de l'université du Québec, Sainte-Foy, 2008, pp. 169-190.
- Mimoun Hillali : « Tourisme et systèmes forestiers au Maroc », Presses de l'Université du Québec (2008, pp. 169-190).
- Mimoun Hillali : « Le tourisme international vu du Sud ; essai sur le développement du tourisme dans les pays en développemen »t, Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy 2008.
- Mimoun Hillali : « Du voyage et du tourisme en Afrique : l'envers du décor », In Cultures et Sociétés (sciences de l'homme). Dossier : « Tourismes », coordonné pat F. Michel et J.-M. Furt. Editions Tétraèdre, n° 7, juillet 2008.
- Robert Montagne : « Villages et Kasbas berbères », Librairie Félix Alcan, Paris 1930.
- Hugo Houben et al : « Construire en terre »; éditions Alternatives. Coll. AnArchitecture. Paris, 1979.
- Jean Rémy : « L'implication paradoxale dans l'expérience touristique », In Le tourisme local, (dir.) Rachid Amirou et Philippe Bachimont. Editions L'Harmattan, Paris 2000, P. 43.
- Ahmed Skounti : « Patrimoine culturel et tourisme au Maroc et à Marrakech ». Communication interculturelle et tourisme (dir. R. Saigh Bousta). Publication du Centre de recherche sur les cultures maghrébines. EDIT – FLSH, Université Cadi Ayyad, et de l'Agence universitaire de la francophonie, Marrakech 2004.

Quelle stratégie pour la gestion et la valorisation du patrimoine culturel matériel de la Région Souss Massa Daraa ?

Ahmed OUMOUSS
Délégation de la culture - Agadir

Introduction

Située entre le Sud et le Nord du Maroc, la Région Souss-Massa- Draa[1] détient un patrimoine culturel matériel et immatériel riche, enraciné dans l'histoire et aux origines et influences diverses. Aujourd'hui, ce patrimoine est menacé de disparition à cause de sa fragilité et pour des raisons intrinsèques et extrinsèques multiples. Cette menace risque d'être accentuée avec le temps ; d'autant plus qu'il n'est pas pris en compte en tant que ressource non renouvelable aussi importante que fondamentale. Pourtant, il constitue une composante essentielle de la particularité de la région et la référence intangible à son identité culturelle et civilisationnelle. C'est un potentiel dont l'intérêt économique peut facilement grandir à mesure que grandit la recherche de sources nouvelles pouvant jouer un rôle important dans le développement[2].

En fait, la reconnaissance du rôle du patrimoine et de la culture en général, en tant que ressource fondamentale pour le développement, n'a jamais eue l'importance qu'elle a connu ces dernières années. Malgré les efforts de l'Unesco, il a fallu attendre le sommet mondial de Johannesburg en 2002 pour que, enfin, la culture soit reconnue comme un pilier du développement. Ainsi et jusqu'aux années 50 du siècle dernier, la notion de développement était restée confinée dans une acception économique à laquelle on adjoignait, dans le meilleur des cas, des préoccupations sociales, telles que l'accès au logement, aux soins médicaux, à l'éducation. Le patrimoine culturel, quant à lui, était, beaucoup plus, considéré comme un héritage du passé, qu'il faut garder, surveiller, contempler et qu'il ne faut peut-être pas toucher !!

Ainsi, la reconnaissance officielle de la dimension culturelle dans le développement a été le résultat d'un long processus, jalonné par quelques étapes décisives : la conférence Mondiacult (Mexico, 1982), la décennie mondiale du développement culturel organisée par

---

1) Abrégée tout au long de l'article par l'abréviation : RSMD

2) Le patrimoine culturel est devenu une composante importante qui peut servir pour développer ce qu'on appelle le « marketing territorial ».

l'Unesco (1988-1997), le sommet mondial sur le développement durable (Johannesburg 2002), la déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle (2001), etc. Cependant, malgré les acquis de ces différentes rencontres, l'ensemble des institutions régionales, nationales et internationales[3] doivent se mobiliser davantage pour inverser les tendances négatives que l'on constate dans plusieurs situations. Elles doivent se mobiliser pour que la culture ne devienne pas seulement une référence incantatoire du développement.

Au Maroc, une administration a été mise en place pour s'occuper de la gestion du patrimoine culturel depuis 1985 : la Direction du Patrimoine Culturel. Cette Direction attachée au Ministère de la Culture est venue en fait compléter le travail d'organisation et de suivi entamé depuis l'époque du protectorat[4]. Cependant, en dépit des moyens mobilisés et de toutes les mesures de protection instaurées, la Direction en question n'arrive pas à mettre en place une réelle gouvernance dans la gestion de cette ressource; laquelle gestion se trouve actuellement partagée, entre de nombreux acteurs publics et privés. Bien entendu, cela est à l'origine de plusieurs divergences en termes d'approche et de reconnaissance de la valeur réelle de ce patrimoine.

Il en résulte un patrimoine culturel partagé et en situation de dégradation. Cette réalité se rencontre avec beaucoup plus d'acuité au niveau des régions ou la problématique de la gestion des ressources patrimoniales ne peut, en aucun cas, être abordée sans l'inscrire dans le grand souci de la sauvegarde des spécificités culturelles locales et dans leur dynamique du développement.

L'exemple de la RSMD est très significatif dans la mesure ou le patrimoine culturel de cette région se trouve devant plus d'un défis et enjeu stratégique. En effet, aborder la problématique du patrimoine culturel matériel de la RSMD, objet de ce colloque, peut prendre plusieurs aspects. Nous avons choisi de mettre l'accent d'abord sur les traits distinctifs des potentialités patrimoniales de cette région, ainsi que les contraintes auxquelles elles sont soumises, avant de déboucher sur quelques pistes de sortie, afin de les préserver et de les valoriser.

L'on peut donc décliner les deux grands axes de cette problématique en questionnements ci-après :

Quelles sont les potentialités du patrimoine culturel matériel de la RSMD ?
Quels en sont les atouts et les contraintes ?
Si des contraintes existent, incombent-elles à un mode de gestion donné ?
Quelles pourront être les solutions ?
Par quoi passe une politique de promotion et de valorisation du patrimoine de cette région ?
De quelle façon, nécessités de valorisation du patrimoine culturel et impératifs de développement régional et local se réconcilient-ils ?

---

3) Plusieurs organismes internationaux travaillent activement pour promouvoir l'intégration du patrimoine au sein des programmes de développement. C'est le cas, bien entendu à des échelles différentes, de : l'UNESCO, l'ICOM (le Conseil International des Musées), l'ICCROM (le Centre International d'Etudes pour la Conservation et la Restauration de Biens Culturels), l'ICOMOS (le Conseil International des Monuments et des Sites), l'OVPM (l'Organisation des Villes du Patrimoine Mondial). C'est le cas aussi de certains programmes du partenariat euro-méditerranéen (Strabon, Euromed-Héritage..), de l'Agenda 21, etc.

4) Avec la promulgation en 1912 puis en 1914 des premiers textes réglementaires concernant la protection des monuments, des sites et des objets d'antiquité.

1 . Le patrimoine culturel matériel de la RSMD : état des lieux

L'objectif de l'élaboration d'un état des lieux du patrimoine culturel de la RSMD n'étant pas d'établir un inventaire exhaustif de toutes les potentialités patrimoniales de cette région ou d'examiner toutes les contraintes auxquelles elles sont soumises, mais essayer plutôt de dégager les formes les plus représentatives de ce type du patrimoine et les problèmes les plus importants auxquels elles sont confrontées. Un tel choix servira par la suite pour élaborer quelques propositions quant aux outils de leur mise en valeur.

1.1 : Identification des potentialités :

De part sa situation géographique, la RSMD s'est enrichie, au cours de l'histoire, des influences de civilisations et de cultures diverses. Le brassage singulier des populations d'origines multiples remonte à des milliers d'années. Le pays représente un véritable creuset de cultures et de civilisations richement variées. Cette pluralité a donné lieu à une diversification patrimoniale significative qui s'est traduite tout au long du territoire de la région. En plus des savoirs faire, des traditions, des connaissances et des modes de vie qui se regroupent généralement dans la catégorie du patrimoine culturel immatériel, on trouve dans cette région plusieurs formes du patrimoine culturel matériel[5] qu'on peut classer sous trois catégories :

Le patrimoine archéologique (sites et objets datant des périodes préhistoriques et islamiques),

Le patrimoine urbanistique et architectural (monuments et ensembles historiques, médinas, architecture rurale),

Le patrimoine mobilier ethnographique, artistique et documentaire (manuscrits, archives, objets, œuvres d'art, instruments,…).

De la préhistoire jusqu'aux temps modernes, le patrimoine culturel matériel immobilier de la RSMD englobe une diversité de formes, matérialisés par des sites, des monuments et des ensembles historiques dont le nombre dépasse largement les 1500 biens[6]. Ces derniers et bien d'autres éléments reflètent une profondeur historique conjuguée à un contraste géographique et ont modelé au cours des temps immémoriaux des formes divergentes d'adaptations des populations humaines. (Tab. n° 1)[7] .

---

5) A côté des ces richesses culturelles, le patrimoine de la région englobe des formes du patrimoine naturel : paysages, écosystèmes, formations géologiques et minéralogiques...

6) Selon la classification donnée par la convention de l'Unesco sur la protection du patrimoine culturel et naturel de 1972.

7) La majorité des sites archéologiques et des biens du patrimoine architectural et urbanistique remontant à des dates reculées se trouvent dans des zones rurales, laissés à l'abandon, sans aucune mesure de protection. Cette situation a beaucoup infecté leur état de conservation. Des destructions parfois fatales ont eu lieu à l'occasion de construction des infrastructures de base (barrages, aménagement de périmètres agricoles…) ou par les populations riveraines : saccage, récupération des matériaux, parcours d'animaux.

Catégories du PCMI		**Les exemples les plus connus**
Sites archéologiques	**Préhistoriques**	Grottes : ex Cap ghir (Agadir), Gravures et peintures rupestres (Tata, Zagoura, Ouarzazate, Tiznit, Anti-Atlas), Tumuli : Zagoura, Tiznit...
	Islamiques (époque médiévale/ postmédiévale)	Groupements d'habitat à caractère urbain : Igli, Tidsi, Iligh, Iguiliz, Zoukandar, Tiyyut, Alkast, Ifrane,… ; Ribats : Massa, Aglou,… Ports : Tafdna, Massa, … Fortifications et ouvrages défensifs :Tassenoult Massa, / Taroudant, Tiwiwin , Tizakht… Ouvrages d'exploitation agricole et minière Khattaras ; aqueducs ; bassins hydrauliques ; sucreries (Frija Taroudant),
Médinas		Taroudant, Tiznit, (Ex. de monuments urbains : murailles, portes, fondouks, zawiya, palais et riads, demeures, mosquées, fontaines, marabouts, jardins historiques, etc.)
Architecture, habitat et structructres du peuplement des zones rurales		Kasbahs, Ksars (Ouarzazate et vallée de Daraa), Greniers collectifs, Villages fortifiés, Zawiyas, Madrasas, Ouvrages divers (ouvrages d'adduction d'eau, minerai,…) (A.Atlas, vallé Daraa
Patrimoine du 20ème siècle	**Architectur coloniale**	**Sidi Ifni** (Eglises, villas, immeubles...)
	Œuvres récentes	Agadir (ville nouvelle d'après le séisme), « médina » d'Agadir cocopolizi, etc.

Tableau n° 1 : Principales formes du patrimoine culturel matériel immobilier dans la RSMD

Les plus anciens indices de l'occupation de cette région remonteraient au paléolithique et au néolithique, comme l'attestent clairement les gravures et les peintures rupestres qui couvrent tout le domaine de l'Anti-Atlas et les zones présahariennes de la région, voire les objets exhumés dans différents sites de part les provinces de la région (Tumuli, grottes, abris sous roches,…).

A ces témoins de l'époque préhistorique allaient succéder d'autres vestiges d'une époque qui reste encore obscure dans l'histoire de la région : c'est à dire celle d'avant l'arrivée de l'islam. A croire les historiens et les chroniqueurs antiques et médiévaux, la région était habitée au temps des royaumes Amazighes de la Mauritanie, mais aussi durant l'occupation romaine du nord du Maroc. On parle de tribus autochtones, en l'occurrence les Gétules et les Autololes; on parle aussi de quelques structures de peuplement dont des comptoirs fréquentés sur les côtes de la contrée du Souss[8].

---

8) A. Oumouss, « Structures du peuplement et occupation du sol à l'image de l'historiographie et de l'archéologie extensive : cas du Souss al-Aqsa », Recherche inédite.

Avec l'avènement de l'Islam et à partir du 8ème siècle, de grandes dynasties et de petits royaumes locaux vont se succéder sur le pouvoir[9]. Les témoins matériels de certaines parmi ces dynasties (Idrisside, Almoravides, Almohades, Mérinides, Saâdiens, Alaouites, royaume d'Iligh) constituent aujourd'hui la fierté de la région. Des sites archéologiques, des ouvrages architecturaux divers attestent l'émergence voire le développement de certaines structures de peuplement et d'occupation du sol : des villes, des kasbahs, des comptoirs portuaires, des ribats, des madrasas, des mosquées, des marabouts, etc.

A ces monuments et sites s'ajoutent un des héritages les plus majestueux : les Médinas. La RSMD renferme, en effet, deux médinas (Taroudant et Tiznit) parmi d'autres (une quarantaine) qui font la gloire du Maroc[10]. Dans ces deux villes historiques, on trouve aujourd'hui d'innombrables chefs d'œuvres d'architecture et de l'art qui restent les lieux les plus admirés et les plus visités: murailles, portails, mosquées, demeures et palais, fondouks, zaouïas, maisons, ouvrages publics, ateliers, jardins historiques, etc. Bref, des composantes urbanistiques et des réalisations d'architecture qui reflètent un brassage de civilisations, de traits culturels locaux ou venus d'ailleurs.

Toutefois, nombreux sont les monuments de ces deux médinas qui souffrent de plusieurs problèmes et qui se trouvent sous la menace d'une dégradation accélérée, provoquée aussi bien par la nature que par l'Homme[11].

En dehors de ces deux villes historiques et notamment dans les versants de l'Anti-Atlas et dans la vallée de Draa, la RSMD dispose également de témoins matériels et d'une architecture vernaculaire ancestrale comme les ksours, les kasbahs[12], les madrasas, les zaouïas, les villages fortifiés et plusieurs greniers collectifs typiques à ces contrées[13]. Des œuvres ancestrales qui remontent à des siècles et qui nous ont été transmises fidèlement grâce à l'importance qui leur est accordée par les générations précédentes.

En plus de ces importants ouvrages architecturaux, il existe des sites et des monuments moins exceptionnels, mais plus présents dans la vie quotidienne: tels que les espaces publics, comme les rues et les places, les espaces ouverts des vergers, les sentiers et les chemins traditionnels, les noyaux villageois et les hameaux qui ont conservé leur identité, des formes architecturales qui ne se distinguent ni par l'ancienneté ni par la «monumentalité». Néanmoins, le critère propre à ces formes est de témoigner d'un savoir-faire ancestral, vivant, collectif et qui puise ses ressources dans la nature environnante.

---

9) Laroui (A.), « L'histoire du Maghreb, un essai de synthèse », Centre Culturel Arabe, Casablanca, 1995.

10) Ministère de la Culture, rapport pour la préparation du plan du développement économique et social 1999-2003

11) Les prémisses de la spéculation portée par les promoteurs touristiques commencent à toucher les médinas de Taroudante et Tiznit après le ravage qu'elle a fait dans d'autres villes historiques, comme Marrakech et Essaouira. Les Médinas en général du Maroc ont besoin d'une politique globale de développement intégré, visant une meilleure intégration dans le développement social, économique des nouvelles.villes. Les communes accordent plus d'intérêt aux centres urbains nouveaux au détriment des noyaux anciens, qui concentrent souvent une forte population, et constituent le principal pôle d'attraction de la cité. Cela explique le fait que jusqu'à présent les médinas (excepté Fès, Essaouira et récemment Marrakech) n'ont pas fait objet de plan de réhabilitation et de mise en valeur.

12) CERKAS, le patrimoine architectural du Sud-Est marocain : composantes et paysages, sd .

13) Meunier (Dj. J.), Greniers citadelles au Maroc, 2T. , Arts et Métiers graphiques, Paris, 1951

Malheureusement, l'expansion urbaine et l'usage des matériaux modernes ont largement influencé la persistance de ces modes architecturaux qui deviennent de plus en plus abandonnés. Leur préservation et leur valorisation s'imposent-elles inévitablement pour transmettre ce patrimoine, riche de symboles et d'histoire, aux générations futures.

A côté du patrimoine culturel matériel immobilier, les différentes populations qui ont vécu dans cette région ont légué une autre catégorie du patrimoine matériel : le patrimoine culturel matériel mobilier : un héritage diversifié d'une quantité considérable dont la majeure partie reste toujours enfouie sous les décombres des sites ou entassés dans des bibliothèques, voire dans des musées et parmi des collections privées. Ce type du patrimoine est composé d'objets ethnographiques, artistiques archéologiques et de documents divers. (Sculptures, gravures, manuscrits, poterie, bijouterie, broderie, tapis, armes, monnaies, instruments de musique, instruments de travail du sol, etc.)

1 - 2 : Etat des lieux d'une gestion : aspects et contraintes.

Les contraintes liées au patrimoine culturel de la RSMD semblent être nombreuses ; Outre l'absence d'une stratégie de sauvegarde et de valorisation claire et le mauvais état de conservation dont il se trouve, un certain nombre d'obstacles à caractère institutionnel et réglementaire s'imposent, en l'occurrence[14] :

La gestion cloisonnée, la multiplicité des intervenants et l'absence de coordination dans la gestion de cette ressource;

La forte concentration du service de tutelle et sa faible représentation territoriale au niveau de la région ;

Des interventions de préservation limitées et des mesures procédurales sans effet réel ;

A – Une gestion cloisonnée et une multitude d'intervenants :

Trop souvent limitée au patrimoine monumental et architectural, la notion de patrimoine matériel recouvre bien d'autres éléments, comme le patrimoine archéologique, urbanistique, archivistique, artistique, documentaire et ethnographique. Malgré cela, il n'existe pas aujourd'hui de conception globale de la politique du patrimoine aussi bien au niveau régional qu'au niveau national. Les collectivités locales, les établissements publics et privés, les différents Ministères (Culture, Habitat, Urbanisme et Aménagement de l'Espace, Habous et Affaires Islamiques, Artisanat, Tourisme, Intérieur…), des particuliers, d'autre acteurs plus spéciaux comme la Commission Marocaine de l'Histoire Militaire développent chacun sa propre politique - si il existe une- sans aucune coordination[15]. Les services régionaux de ces différentes instances opèrent également

---

14) La Cour des Comptes a déjà soulevé quelques contraintes relatives à la gestion des monuments et des sites historiques dans son rapport de 2006 pp 24-32 (diffusé sur Internet www.courdescomptes.gov.ma).

15) Un des exemples de l'absence de coordination entre ces services, les travaux d'entretien improvisés souvent menés par des collectivités locales et le Ministère des Habous. Les monuments objet de ces entretiens dénoncent, en effet, un mauvais état de conservation, surtout que les travaux de restauration sont souvent octroyés à des entreprises non spécialisées, ce qui entraîne des dégâts énormes.

sans concertation et généralement sans réel pouvoir pour la prise de décision. Les projets d'aménagement du territoire, par exemple, prennent rarement les avis et les préoccupations des conservateurs de monuments et des sites historiques. Les infractions sont souvent perpétrées parfois même par des services publics. Pourtant, plusieurs enjeux patrimoniaux sont indiscutablement communs à tous ces acteurs : enjeux scientifiques tout d'abord, à travers les techniques d'inventaire, de conservation et de restauration; enjeux juridiques ensuite, en matière de protection ou de circulation des objets et des collections; enjeux politiques et culturels, avec toutes les questions relatives au public et à la relation que celui-ci peut ou doit entretenir avec le patrimoine qui, enfin de compte, lui appartient et parle de lui et dernièrement enjeux de mise en valeur dans le cadre des projets du développement.

B - Une gestion concentrée :

La gestion du patrimoine culturel sur l'ensemble du territoire national est institutionnellement reconnue au Ministère de la Culture par le biais de la Direction du Patrimoine Culturel[16]. Dans la réalité, autres acteurs y interviennent vu la présence très limitée de la Direction du Patrimoine Culturel sur le terrain[17]. On constate à ce niveau :

- D'une part, qu'elle n'est représentée presque par aucun parmi les différents établissements déconcentrés qui se trouvent au niveau de certaines régions du royaume, à savoir les Inspections de Monuments Historiques et des Sites (IMHS)[18], les Conservations des Sites historiques (CSH) et les Musées. Le seul et unique service qui lui est rattaché est un centre de recherche qui se trouve dans la ville de Ouarzazate : le Centre des Etudes et de Recherches sur les Casbahs de l'Atlas et du Sud (CERKAS[19]).

- D'autres part, et comme c'est le cas de toutes les Directions Régionales de ce Ministère[20], la Direction régionale de SMD (Agadir) ne renferme pas de service spécialisé qui peut s'occuper de la gestion du patrimoine. L'organisation classique (type organigramme) de celle-ci a fait que les affaires du patrimoine culturel se trouvent parmi les tâches du seul service de mission que l'on trouve dans cette Direction, en l'occurrence, le service des affaires culturelles. Or, ce dernier ne peut en aucun cas assumer de telles tâches, en raison de l'absence de délégation de pouvoir, du manque de moyens et de compétences.

---

16) Crée en 1985, cette Direction assume plusieurs fonctions. Cf. Arrêté du Ministre de la Culture n° 1522-06 du 11 novembre 2006 créant et fixant les attributions des divisions et services des directions centrales du Ministère (BO 5486 du 28 décembre 2006).

17) Crée en 1985, cette Direction assume plusieurs fonctions. Cf. Arrêté du Ministre de la Culture n° 1522-06 du 11 novembre 2006 créant et fixant les attributions des divisions et services des directions centrales du Ministère (BO 5486 du 28 décembre 2006).

18) Héritées de l'administration coloniale française (Service des Antiquités, des Beaux arts et des Monuments Historiques), ces inspections sont chargées de la supervision technique des monuments, sites ou centres urbains historiques.

19) En vertu de l'arrêté du Ministre de la Culture n° 1936-01 du 19 novembre 2001B.O. 4968. Du 10/1/2001, ce centre est aussi une antenne régionale de l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP).

20) Oumouss (A.), rapport de stage sous le thème de la gouvernance locale cas de la Direction régionale de la Culture Rabat Salé Zemmour Zair, ENA 2008.

En réalité, ce n'est pas tant de l'opportunité de déconcentrer ou non dont il s'agit, mais de voir, plutôt, le coût de la centralisation de la décision. Ce coût doit être appréhendé en terme de perte d'héritage patrimonial, de déperdition des efforts, des moyens et en terme de perte d'opportunités pour le développement régional.

C- Interventions limitées et mesures procédurales sans effet réel

La RSMD a connu quelques opérations d'intervention de la part de la Direction du Patrimoine, la supervision de quelques activités d'inventaire, de documentation, le classement de certains sites et monuments, et quelques interventions techniques[21]. Mais, le bilan des réalisations reste très en deçà de la richesse et des exigences de ce patrimoine.

Pour ce qui est de l'inventaire, les actions de la Division de l'Inventaire mobilisée pour cette cause se sont certes, améliorées, surtout sur le plan méthodologique; mais le manque de moyens nécessaires laisse de tels projets, excepté ceux de la vallée de Draa, de Souss-Tekna initiés dans le cadre de la coopération Suisse[22] ou espagnole. Les opérations d'inventaire et de documentation du patrimoine culturel matériel concernant cette région restent très limitées.

En ce qui concerne les mesures de protection normative prises à l'égard de certaines richesses patrimoniales, leur nombre reste dérisoire et leurs effets demeurent sans effet réel. En fait, le souci de préserver l'héritage culturel de cette région remonte aux temps les plus reculés. Au cours de l'histoire, et en l'absence de dispositions légales, les populations locales ont pu garder une grande partie des composantes de leur mémoire et transmettre l'héritage qu'ils ont hérité grâce à plusieurs moyens dont l'art de bâtir, les traditions orales, l'artisanat et les coutumes.[23] Avec l'élaboration de la législation nationale en matière du patrimoine, les mesures de protection deviennent de plus en plus normalisées et ont, bien évidemment, touché quelques biens culturels matériels de la RSMD. Ces premières mesures instituées par plus d'un textes, en particulier les deux dahirs de 1912 et de 1945 et la loi 22-80, relative à la conservation des monuments historiques et des sites, des inscriptions, des objets d'art et de l'antiquité[24], ont concerné le classement et l'inscription[25] . Toutefois, sur l'ensemble des biens culturels matériels que renferme cette région, très peu sont ceux qui sont classés patrimoine national[26] (selon les premières estimations moins de 1 %). La majorité des décisions de classement remonte à l'époque du protectorat. Un seul bien matériel est inscrit sur la Liste du Patrimoine Mondial : le Ksar Aït Ben Haddou. (Tab. 2)

---

[21] Direction du patrimoine, bilan d'activités 1998-2006

[22] Mohamed Boussalh, « Conception d'un système d'information géographique (SIG) pour l'inventaire du patrimoine culturel de la vallée du Dràa », in Patrimoine culturel marocain, Publication de l'Université Senghor sous la direction de Caroline Gaultier Kurhan, Ed. Maisonneuve & Larose, Paris, 2003, pp.411-429.

[23] Les populations (communautés et tribus) ont joué un rôle important dans la préservation et la perpétuité du patrimoine culturel de la région. Les formes de conservation traditionnelle, équivalentes à un système de code de conduite, se traduisaient par des mesures de contrôle, d'interdiction et d'éducation. Ces méthodes sont actuellement ébranlées par les bouleversements socio-économiques et politiques.

[24] Promulguée par dahir n°1-80-341 du 25 décembre 1980 B.O. n° 3564 du 18 février 1981. Le législateur a fait accompagner cette loi par le décret d'application n° 2-81-25 du 22 octobre 1981. Cette loi a reconduit plusieurs dispositions et des textes de l'époque du protectorat français, en l'occurrence le dahir du 12 novembre 1912, le dahir du 27 février 1914, le dahir du 21 juillet 1945.

[25] Le classement est une décision spécifique de protection prononcée par décret alors que l'inscription est une décision prononcée par un arrêté du Ministre de la Culture pour tout monument ou site dont la protection ne présente pas un intérêt urgent.

Province/ préfecture	Monuments, sites ou zones	Date du classement
Agadir	Quartier de sidi Bou-Knadel (Founti)	Dahir du 27 /4/ 1922 BO n° 500 du 23 /05/1922
	Murailles du bastion Portugais et de la Kasba d'Agadir	Dahir du 30/7/ 1932 BO n° 1034 du 19/8/1932.
	Kasba d'Agadir- Ighir	Dahir du 23 /03/ 1944 BO n° 1644 du 28/4/1944
	Cascades Imouzzer des Ida-Outanane	Arrêté Viziriel du 9 /3/1955, B O n° 2214 du 01/4/1955
	Grottes préhistoriques du cap-Rhir	Décret n° 2-56-664 du 18/9/ 1956 BO n° 2293du 5/10/1956
Taroudant	Remparts de la médina de Taroudant	Dahir du 7/9/1931 BO n° 988 du 2 /10/ 1931.
Tiznit	Remparts, portes et bastions de Tiznit.	Dahir du 4 /7/ 1932 BO n° 103 du 29/07/ 1932
	Site de Tiznit	Dahir du 20/9/ 1932 BO n° 1056 du 20/01/ 1933
	Sites de l'annexe des affaires indigènes de Tafraoute	Arrêté Viziriel du 13/05/ 1950 BO n° 1965 du 23/06/ 1950
	Ville ancienne de Tiznit et ses zones de l'extension et de protection	Arrêté Viziriel du 29/06/ 1954 BO n° 2178 du 23/07/ 1954
Ouarzazate	Gorges de Dades	Dahir du 27/02/ 1943 BO n° 1588 du 2/04/ 1943
	Massif du Bou-Gafer	Dahir du 1er/03/ 1943 BO n° 1588 du 2/04/ 1943
	Vallée de l'Oued M'Goun	Dahir du 1er /03/ 1943 BO n° 1588 du 2/04/ 1943
	Vallée de l'Oued Todra	Dahir du 3 /03/1943 BO n° 1588 du 2/04/1943
	kasbas de Taourirt et de Tifoultoute.	Arrêté viziriel du 17/2/ 1954 BO n°2159 du 12/03/ 1954
	Vallées des Oasis	Arrêté viziriel du 29/06/ 1953 BO n° 2125 du 7/07/ 1953
	Qsar Ait Ben Hadou	2004 (inscrit sur la liste du patrimoine mondial le 11/12/1987
Zagoura	Kasba de Caïd Ali Al-Jadida	Décret n° 2.98.377 du 20 /5/1998 BO n°4592 du 4/06/ 1998
Chtouka A-B.	Village fortifié de Tizargane	2004/05

Tab. n°2 : Monuments, Sites et Zones classés dans la RSMD
(Source : www.minculture.gov.ma)

---

[26] www.minculture.gov.ma/ patrimoine culturel

La diminution du nombre des sites et des monuments classés après l'indépendance, voire après la promulgation de la loi 22-80, par rapport au bilan réalisé au temps du Protectorat s'explique par la complication de la procédure du classement instituée par cette loi [27]. En effet, sous le Protectorat, le Service des Beaux-arts procédait, par sa propre initiative, au classement des sites et des monuments jugés d'un intérêt patrimonial. Par contre la loi 22-80 impose l'obligation de recevoir une demande de classement d'une entité extérieure, propriétaire du bien culturel et la tenue d'une commission qui regroupe de nombreux intervenants.[28] La loi 19-05 [29] est venue pour combler une partie des failles de cette dernière, en introduisant d'autres catégories de patrimoine mobilier et en instaurant d'autres mesures de protection, mais le droit du patrimoine culturel reste toujours méconnu et sans effet réel sur l'état de sa conservation. Les mesures juridiques en vigueur sont souvent frôlées et plusieurs zones protégées, dans la région, sont illégalement occupés et que des travaux de remaniement et de transformation du patrimoine bâti se font continuellement de manière clandestine[30]. Pour le Ksar Ait ben Hadou par exemple, on remarque qu'au-delà de la reconnaissance universelle de on exceptionnelle valeur, les effets liés directement à l'inscription du site ne sont pas aussi claires. La manifestation de ces effets dépend largement de la capacité des autorités concernées à lui accorder une attention particulière en termes de préservation et de mise en valeur[31].

En effet, le classement, tel qu'il est pratiqué, n'offre pas beaucoup de garanties en faveur des sites et des monuments classés. C'est un instrument de protection juridique qui ne permet aux autorités compétentes d'exercer aucun pouvoir de police sur les sites classés. A la limite, les autorités et la population sont censées s'y référer le cas échéant. Bien plus, le classement risque de figer la dynamique économique des sites et des monuments habités. Les propriétaires se retrouvent devant la contrainte de respecter les

---

27) Bien qu'elle a apporté quelques nouveautés, la loi 22-80 a marqué un recul par rapport aux textes promulgués pendant le protectorat. Elle ne défini ni les monuments ni les sites, et encore moins les objets mobiliers. Le terme « patrimoine » y est absent, ce qui veut dire que les autres formes comme les casbahs, les médinas, les jardins historiques, le patrimoine subaquatique sont marginalisées. Ainsi, le critère « d'intérêt particulier » pour l'art, l'histoire ou la civilisation cité par la loi est très vague.

28) Cette régression est également engendrée par l'absence d'une structure chargée des dossiers du classement avant la création du service compétent en 1994. Actuellement, il n'existe aucune commission régionale spécialisée dans l'instruction des demandes de classement ou d'inscription. Le classement par exemple du Ksar Ait Ben Haddou en 2004 et dont la procédure à perduré 17 ans n'est venu qu'après son inscription sur la LPM Zakriti (Hassan), « *la gestion des sites du patrimoine mondial au Maroc, le cas du Ksar Ait-Ben Haddou* » *(Province de Ouarzazate*), Mémoire de DEPA, Université Senghor, Alexandrie, 2005 p.48

29) Promulguée par dahir n°1-06-102 du 18 joumada I 1427 (15 juin 2006) B.O. n° 5436 du 6 juillet 2006.

30) Bien qu'elles soient rigoureuses et efficaces, les servitudes imposées par la loi, comme la servitude de *non aedificandi* et de *non atlentis tolendi* sont inefficaces et rarement respectées (la disposition de *non aedificandi* interdit la construction à l'extérieur des remparts sur une distance de 20m, alors que la disposition de *non atlentis tolendi* interdit toute construction dépassant en hauteur celle de l'enceinte sur un périmètre donné).

31) Plusieurs infractions au Plan du Développement Rural ont été constatées, l'intégrité du site risque d'être altérée irréversiblement. Zakriti (H.), op.cit.p. 73.

normes de construction et en face d’un instrument juridique contraignant dont les effets échappent à leur perception.[32]

Par ailleurs, il existe d’autres moyens réglementaires pour pouvoir protéger les richesses patrimoniales : les documents d’urbanisme. Plusieurs plans d’aménagement et d’organisation des territoires ont concerné les villes et les communes de la région, tenant parfois compte du patrimoine architectural, mais ils ne portaient pas sur les centres anciens, comme les médinas et les groupements d’habitat traditionnel. On considère toujours que l’espace intra-muros est de nature particulière et qu’il ne peut qu’être conservé comme tel. Ces documents se révèlent souvent sans effet réel sur la sauvegarde du patrimoine culturel[33].

En ce qui concerne les interventions techniques (travaux de restauration et d’entretien en particulier) réalisés dans la RSMD, on constate, d’après le même bilan d’activité de la Direction du patrimoine culturel, que ces travaux n’ont touché que quelques grands monuments dans les deux médinas de Taroudant et de Tiznit : murailles, portes monumentales. Elles ont touché également certains monuments et sites dans les autres zones, en particulier : kasbah de Taourirt, Ksar Ait ben Hadou, Agadir Oufella, Tizourgane et le site de gravures rupestres à Foum Chenna dans la province de Zagoura. Ces opérations très isolées s’expliquent par un manque de moyens financiers et humains et ne s’inscrivent pas malheureusement dans une politique intégrée de valorisation.

En guise de conclusion à ce premier examen de l’état des lieux du patrimoine culturel matériel de la RSMD, on constate que celle-ci dispose d’une richesse patrimoniale inestimable; que cette richesse n’est pas assez connue, non assez maîtrisée en terme de gestion et non valorisée ou exploitée en tant que ressource régionale susceptible de créer de nouvelles opportunités pour le développement. Certes, le Maroc est doté d’une administration et d’une réglementation en la matière ; mais le mode de gestion demeure cloisonné, concentré au niveau de l’administration centrale et manque de moyens nécessaires. Excepté les quelques réalisations de la Direction du patrimoine du Ministère de la Culture, la majorité des monuments, des sites et des biens culturels matériels de la région demeure dans une situation critique. La problématique de leur sauvegarde et de leur mise en valeur reste toujours posée. La mise en place d’une nouvelle stratégie de valorisation de cette ressource régionale reste, en effet, prioritaire.

---

32) Par exemple, pour les propriétaires désireux d’effectuer des travaux d’amélioration de leur cadre bâti, la réglementation n’offre aucune mesure d’incitation (exonération ou allégement fiscal). L’administration détient même le droit d’exécuter d’office des travaux qu’elle juge utiles à la sauvegarde des bâtisses . Art. 25 de la loi 22-80

33) Dans un regain d’intérêt pour le patrimoine urbain, l’agence urbaine d’Agadir a lancé un projet pour doter les centres historiques de Taroudant, Tiznit, Inzegane et Tafraout par des documents spécifiques dites « chartes architecturales ». Or, le souci des gestionnaires de ces sites historiques est autre : celui de la mise en place de plan de gestion ou de réhabilitation, comme c’était le cas pour les villes de Fès et de Marrakech.

II – Pour une nouvelle stratégie de valorisation du patrimoine culturel matériel de la RSMD.

L'élaboration d'une stratégie de valorisation de l'héritage culturel de la RSMD suppose la détermination des conditions préalables pour contrecarrer les différentes contraintes de gestion auxquelles elle est confrontée actuellement. Il s'agit, d'une part, d'adopter une nouvelle approche qui vise à réorganiser le cadre institutionnel et juridique, et d'autres part à mettre en place des instruments et des mécanismes en mesure de répondre aux exigences du processus de mise en valeur et de gestion durable d'une telle ressource : identification et documentation - sauvegarde - conservation - restauration – réhabilitation -promotion et transmission. Cette approche doit être encadrée et appuyée par une politique de vulgarisation, de participation et enfin par le développement des activités économiques liées au patrimoine. Autrement dit, une telle stratégie passera par l'instauration des conditions qui vont permettre de se dégager du mode cloisonné dans le travail, du manque de coordination entre les différents intervenants, de l'insuffisance de moyens et de l'éparpillement des efforts. Elle doit être menée au plus près du terrain et doit reposer sur plusieurs piliers : l'Etat, les collectivités locales, les propriétaires privés, les associations, les professionnels et les populations concernées. Si l'engagement de l'État demeure fondamental, c'est à l'échelle locale que se joue l'articulation entre patrimoine et projet de territoire, patrimoine et projet urbain,. Pour permettre cette articulation et trouver le niveau le plus approprié d'exercice des différentes compétences, les conditions apparaissent nombreuses, entre autres :

- la consolidation de la déconcentration des services de tutelle;
- la consécration de la décentralisation culturelle ;
- le renforcement des mesures de protection ;
- l'implication des populations, des professionnels et de la société civile ;
- le partenariat ;
- Et, enfin, le développement des activités économiques liées au patrimoine.

2-1 - Consolider la déconcentration :

On entend par la consolidation de la déconcentration, la création de services publics capables de mener une vraie politique de préservation et de valorisation du patrimoine culturel au niveau de la région. On sait que la création des services extérieurs du Ministère de la Culture au niveau de la RSMD a passé par plusieurs étapes. Or, la déconcentration culturelle reste toujours à son stade primaire[34]. Les compétences de la Direction Régionale créée récemment (2007) ont été élargies par les textes réglementaires [35] mais elles n'ont

---

34) Le dernier projet de gestion axée sur les résultats dans lequel sont définis les termes de la régionalisation, à savoir la globalisation de crédit, le partenariat et la contractualisation n'est pas arrivé à terme.

35) Décret n° 2-06-328 du 18 *chaoual* 1427 (10 novembre 2006) fixant les attributions et l'organisation du Ministère de la Culture. BO.5480 du 7 décembre 2006. Arrêtés du Ministre de la Culture n° 1007-06 du 19 *chaoual* 1427 (11 novembre 2006) fixant les attributions et l'organisation des services déconcentrés et n° 1522-06 du 19 *chaoual* 1427 (11 novembre 2006) portant création des divisions et services relevant des directions centrales et leurs attributions. BO.5486 du 28 décembre 2006.

pas été suivies par des décisions concrètes. Comme nous l'avons déjà soulevé, cette Direction n'est pas en mesure de répondre aux attentes des collectivités et des acteurs locaux. De même, elle se trouve incapable d'exercer des compétences propres dans le domaine du patrimoine culturel.

Pour dépasser cette situation et celle du verticalisme sectoriel causé par la multiplicité des acteurs, une démarche intermédiaire serait de mettre en place un pôle de compétences régional qui s'organisera autour de la Direction Régionale de la Culture (ou autour de tout autre éventuel organisme spécialisé[36] qui sera présent au niveau de la région) qui aura le droit de décider et de gérer la ressource et le service du patrimoine culturel, en concertation avec les services publics concernés : Tourisme, Artisanat, Habous, Habitat, Intérieur... Ce pôle s'occupera de l'élaboration et du suivi de la stratégie régionale en matière de l'aménagement culturel du territoire en général et de la mise en valeur du patrimoine culturel en particulier. Ainsi, grâce à la consolidation de moyens humains et financiers, des services qui peuvent être créés au niveau de cette Direction ou de tout autre éventuel établissement[37] (Inspection de monuments historiques, service d'archéologie, service de muséologie..) pourront exercer des compétences en matière de conduite de l'inventaire, d'instruction des mesures de classement et d'inscription, de participation aux travaux d'entretien, de création de musées, de restauration et de réhabilitation des monuments et des sites historiques.

2-2- Consacrer la décentralisation culturelle

En parallèle avec le renforcement de la politique de la déconcentration grâce à la représentation des services de l'Etat au niveau de la région et vu l'expérience de certains pays développés, la décentralisation demeure une des bonnes voies pour reconnaître, mobiliser et dynamiser de nouveaux acteurs, publics et privés[38]. L'hypothèse de départ est que le patrimoine, dans toutes ses composantes, est le bien commun de toute la population et constitue une source de l'identité régionale et nationale, mais qu'une interprétation trop centralisante a été donnée à cette idée jusqu'à présent et qu'il convient de passer d'une politique étatiste à une politique territoriale ou se trouve concerner les populations locales à travers les collectivités élues.

---

36) L'allusion est ici faite à la demande toute récente de création d'une agence spécialisée dans la gestion du patrimoine culturel qui aura les moyens nécessaires et qui bénéficiera d'une autonomie juridique et financière pour mieux gérer cette ressource, sachant que l'état insatisfaisant dans lequel se trouvent bon nombre de conservations de sites archéologiques, de monuments historiques et de musées nationaux obligent la refonte de leur mode de gestion. Hormis le fait qu'elles génèrent des ressources importantes, ils n'en bénéficient guère. Les recettes générées sont versées au Fond National pour l'Action Culturelle (FNAC). Bien plus, leur rendement peut être amélioré par l'adoption d'une politique de promotion et de marketing du produit patrimonial dont ils disposent

37) Sur un exemple de schéma de restructuration des Directions régionales de la Culture voir Belatik (Mohamed), Configuration de l'espace culturel régional au Maroc : contraintes actuelles et possibilités d'aménagement, mémoire de 3ème cycle, INAU, Rabat, 2000. p. 189 et s.

38) L'expérience de certains pays comme l'Espagne, la France, le Portugal mérite d'être étudiée. Moulinier (Pierre), Politique culturelle et décentralisation, Editions du CNFPT, Paris,1995.

Le caractère important de l'action culturelle des collectivités territoriales est reconnu par les lois de la décentralisation[39] et par d'autres textes réglementaires, comme celui du décret instaurant et organisant le conseil supérieur et les conseils régionaux de la culture[40]. Toutefois, l'ensemble de ces textes ne font qu'effleurer la question. Ils ont simplement élargi les droits des collectivités locales pour s'impliquer dans l'action culturelle, mais dans un cadre juridique peu contraignant. Si elles sont tenues à élaborer les Plan du Développement Economique, Social et Culturel (PDESC) et si la construction et la gestion d'établissements culturels (comme les complexes et les maisons de la culture, les théâtres et les bibliothèques) font partie de leurs attributions, ce n'est pas le cas pour le patrimoine culturel.

Il s'agit en fait de proposer une nouvelle répartition des rôles entre l'Etat et les collectivités locales en matière du patrimoine, à partir d'une analyse des objectifs et des outils de la politique patrimoniale. Les modalités de l'expérimentation et notamment la compensation financière des charges transférées peuvent être définies par des conventions à travers la démarche de la contractualisation[41]. La question sous-jacente est la suivante : existe-elle une réelle demande de ces collectivités dans le domaine culturel en général et patrimonial en particulier; la majorité d'entre-elles subodorent qu'elles ont d'autres préoccupations « plus importantes » et que cela va leur coûter cher; alors, pourquoi les obliger à se saisir de compétences nouvelles ?.

En fait, la demande des collectivités territoriales est variable suivant les domaines et, pour un même domaine, suivant les communes et les régions, souvent pour des raisons de personnes (élus plus ou moins attachés à la question). L'idée de base est qu'il faut tenir compte de la proximité des collectivités territoriales pour mieux gérer leurs potentialités locales. En effet, des compétences plus ou moins larges peuvent leur être reconnues selon le degré de la décentralisation recherché. Si l'on essaie de caractériser chaque grand type de collectivité territoriale au regard du patrimoine, on peut avancer que la région, c'est l'aménagement culturel, la stratégie, la programmation voire le financement, grâce à la création d'un fond du patrimoine[42]; que la province ou la préfecture, c'est la gestion opérationnelle; que la commune, c'est la gestion de proximité. On peut donc imaginer qu'elles exercent légitimement les compétences suivantes :

---

39) Loi 78-00 portant sur la charte communale promulguée par dahir n 1-02-297 du rejeb 1423 (3 octobre 2002), telle qu'elle a été modifiée et complétée par la loi 01-03, promulguée par dahir n° 1-03-82 du 24 mars 2003. Loi 79-00 organisant les conseils provinciaux et la loi 47-96 organisant les conseils régionaux.

40) Décret n°2-94-288 du 20 janvier 1995 BO 4249 du 15 février 1995.

41) Si l'État (la référence ici est au Ministère de la Culture ou tout éventuel établissement public spécialisé) définit la politique nationale pour le patrimoine, les stratégies à mettre en œuvre, le cadre juridique et institutionnel, établit un contrôle a priori sur la conservation et la restauration, les collectivités locales établiront des plans de développement local et de sauvegarde des outils de gestion, mettront en place des projets de conservation et de mise en valeur et travailleront avec les populations.

42) Le conseil de la RSMD vient de finaliser une étude sur la stratégie du développement culturel.

- le soutien des opérations d'inventaire[43];
- la préservation et la valorisation du patrimoine non protégé (avec des moyens propres et des crédits transférés) ;
- la maîtrise d'ouvrage des monuments dont elles sont propriétaires ;
- la préservation, l'entretien et l'animation des monuments dont elles sont propriétaires ou dont elles assurent la gestion ;
- la formation et la sensibilisation des acteurs locaux, dont les élus et les artisans ;

Par ailleurs, et dans le cadre de l'élaboration des documents d'aménagement et d'urbanisme, l'élaboration des plans de gestion des centres historiques[44] ou de zones protégées (médinas, paysages culturels,..), à l'image des Zones de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP) en France, donnera beaucoup de pouvoir aux communes[45]. Cette procédure tend à leur donner un rôle actif dans la gestion et la mise en valeur de leur patrimoine. Une fois la zone de protection créée, c'est à la commune de s'en servir comme document de référence.

Quels défis à relever pour les collectivités locales ?.

Au-delà des transferts officiels de compétences, les politiques culturelles et patrimoniales dépendent beaucoup du dynamisme propre des collectivités locales et de la considération que revêt la culture aux yeux des décideurs locaux. Les communes qui commencent à intégrer cette nouvelle vision de l'importance de la dimension culturelle dans le développement, sont confrontées à des problèmes de mise en œuvre, tant sur le plan des compétences humaines que des moyens financiers. Les compétences en matière de patrimoine relèvent de professions spécifiques et en constante évolution, souvent absentes des collectivités locales. La formation et le recrutement de professionnels compétents sont donc indispensables : conservateurs, architectes et urbanistes spécialisés, ingénieurs, historiens, ethnologues et archéologues, entrepreneurs culturels.

2-3- Renforcement des mesures de protection :

Une politique au plus près du terrain suppose aussi la mise à jour d'un arsenal juridique qui répond aux besoins formulés au niveau le plus près du terrain. Tel qu'on l'a soulevé, l'arsenal juridique en vigueur reste toujours lacunaire dans la mesure ou il ne défini pas une bonne partie de la mémoire collective. Ainsi, les procédures de protection du patrimoine

---

43) La loi 19-05, stipule déjà qu'un exemplaire de l'inventaire doit être tenu au siège de chaque province.

44) Bernard M. feilden et Jukka Jokilehto, « *Guide de gestion des sites du patrimoine culturel mondial, ICCROM, 1996.Unesc* », « Suivi de la gestion des sites inscrits sur la liste du Patrimoine mondial », Portail de l'Unesco (diffusé sur internet).

45) Instituées en France par la loi du 7 janvier 1983 (loi de décentralisation), et par la loi du 8 janvier 1993 relative à la protection du patrimoine paysager, les ZPPAUP consiste en l'élaboration d'un document d'urbanisme spécial concernant les quartiers et les sites à protéger pour des raisons d'ordre esthétique et historique. C'est un outil dont l'initiative de l'élaboration revient à la commune. Mokadam (H.), « *Approches de réhabilitation de petites villes historiques : cas de la médina de Sefrou au Maroc* », Mémoire de DEPA, Université Senghor, Alexandrie, 2001,p.112.

culturel matériel doivent être révisées et actualisées car elles ne garantissent pas pleinement le respect de la réglementation et ne prévoient même pas les choix possibles et les modalités de sa réhabilitation. L'enjeu étant la mise en place d'un système juridique efficace qui va permettre une meilleure protection sans pour autant compromettre l'intégration des biens et des sites culturels dans leur contexte social, économique et culturel. De même, les conventions internationales et les recommandations doivent être prises en considération.

En effet, Les réformes nécessaires relèvent essentiellement des procédures d'inscription, du classement et de gestion des monuments, des sites et des tissus urbains traditionnels ou de paysages culturels. Pour dépasser le blocage que connaît la procédure du classement, il est nécessaire de réviser la loi 22-80, par l'introduction d'une disposition permettant de classer un édifice donné durant une année sans l'autorisation de son propriétaire, en attendant que la procédure normale soit suivie[46]. Il est pour autant indispensable de prévoir une mesure équivalente à « l'instance du classement » du droit français pour prémunir les monuments et les sites non protégés contre la destruction et l'altération[47]. Ainsi, les périmètres non fixes des abords des monuments et de sites classés posent plusieurs problèmes, étant donné qu'ils sont déterminés selon la nature du monument et de son environnement. Tout texte de classement doit être annexé d'un plan ou d'une carte définissant les abords des monuments et des sites et les types de servitudes qui leurs sont appliquées.

Sur le plan régional, les services attachés à la Direction du Ministère de la Culture émettent des avis relatifs aux demandes de construction et d'aménagement qui peuvent porter atteinte aux monuments et aux sites. Toutefois, et comme nous l'avons déjà indiqué, il est possible et d'autant plus faisable, de créer un pôle de compétences régional comparable aux commissions adoptées en France[48].

Au niveau communal, la création d'une cellule du patrimoine peut contribuer efficacement au souci de protection et de développement des ensembles historiques et de sites qui ne sont pas protégés. La démarche consiste à identifier les enjeux patrimoniaux sur le territoire, à fixer les objectifs, à déterminer le périmètre de la zone et à mettre en œuvre une gestion en fonction de la spécificité des lieux (on parle dorénavant de Systèmes Culturels territoriaux (SCT)[49] et de paysages culturels[50]). Cette cellule aura trois missions décisives : le conseil, le contrôle et la conservation. Elle expliquera aux élus, décideurs et à leurs administrés les conséquences à long terme des dispositifs de protection et participera

---

46) Cette procédure d'inscription ou de classement d'office est d'ailleurs envisagée pour les objets mobiliers Art. 30 de la loi 19-05 modifiant et complétant la loi 22-80, op.cit.

47) Mokadam (H.), op. cit. p. 128

48) En vertu de la loi 19-05, Il est possible de créer des commissions mixtes de contrôle du respect des dispositions de la réglementation à une échelle régionale ou provinciale mais sans pour autant avoir le droit de se proclamer sur les demandes d'inscription ou du classement (art.51-1). Malheureusement, cette disposition n'est jamais entrée en vigueur jusqu' à présent.

49) Un projet a été initié dans le cadre du projet de partenariat Delta qui consiste à la mise en place de ces systèmes culturels territoriaux (SCT). Le projet pilote a eu lieu dans la région de Meknès Tafilalet, une étude a été élaborée et a déjà commencé à donner ses fruits . Cf. Delta, guide méthodologique, (diffusé sur Internet)

50) Centre du Patrimoine Mondial « *Paysages culturels : les défis de la conservation* », 2003 (p.173. Voir également Gérard CHOUQUER, « *Patrimoine et paysages culturels* ». Actes du colloque international de Saint-émilion (30 mai-1er juin 2001). Coll. Renaissance des cités d'Europe. Ed. Confluences, octobre 2001 (synthèse des interventions diffusée sur Internet).

à leur mise en œuvre. Elle sera consultée également lors des travaux de construction, lors de réutilisation des bâtiments anciens, de mise en place de circuits du tourisme culturel et lors de la création des espaces protégés. Cette initiative déclenchera toute une procédure de conception, de réajustement et de révision du plan d'occupation des sols jusque-là défavorable aux constructions patrimoniales.

2-4 Implication de la population, des professionnels et de la société civile :

L'approche participative a été reconnue au niveau international comme facteur essentiel pour assurer l'efficacité et la durabilité des interventions du développement. Or, pour le cas de la gestion du patrimoine culturel dans la RSMD comme dans l'ensemble du Maroc, l'implication et la recherche d'une reconnaissance au sein de la population locale est presque absente : peu de gens savent que les sites sur lesquels ou autour desquels ils vivent font partie d'un patrimoine national protégé ou d'un patrimoine de l'humanité. Il semblerait même que cette protection juridique soit considérée comme une contrainte qui empêche le libre choix d'intervention.

C'est pour éviter ce genre de résistance que toute intervention pour la protection du patrimoine culturel devrait, tout d'abord, répondre aux besoins sociaux, culturels et économiques des populations, notamment de celles qui risquent d'être marginalisées et exclues de la société à cause des transformations socioculturelles et économiques. Pour ce faire, il est recommandé :

- D'assurer la pertinence de l'intervention pour la population concernée (propriétaires privés) en ciblant le rôle des projets de sauvegarde du patrimoine sur l'amélioration du cadre de vie de la population ;
- D'assurer l'implication des groupes les moins privilégiés et identifier clairement les rôles et les responsabilités de chacun;
- De créer des partenariats interdisciplinaires, efficaces et durables entre des entités telles que les communes, l'université, les associations, les entreprises, etc.

De suivre des consultations afin de rechercher des solutions et des engagements communs, et afin de trouver un équilibre entre les différents intérêts (public, privé) ainsi qu'une manière constructive de gérer et résoudre les conflits;

2-5- Le partenariat :

Le partenariat entre l'Etat d'un côté et les entreprises privées, les organismes internationaux voire des Etats tiers, d'un autre coté, et qui concerne le secteur du patrimoine est tout récent pour le Maroc. Le mécénat se rapportant au patrimoine a concerné surtout la restauration de monuments historiques. Les réalisations ont été nombreuses et ont contribué à la sauvegarde d'un certains nombre de chefs d'oeuvres architecturaux[51].

---

[51] Ministère des Affaires Culturelles, Culture et mécénat au Maroc, éléments pratiques de mise en place, rapport des journées d'études, Rabat, 5-6 février, 1998, Dar al-Manahil, 1999. Comme exemple : La restauration de la Mosquée de Tinmel en collaboration avec la fondation ONA ; de Fondouk Nejjarine à Fès, en collaboration avec la fondation Mohammed Karim-Lamrani et la madrasa Ben Youssef et la coupole almoravide à Marrakech en partenariat avec la Fondation Omar Benjelloun.

L'expérience a certainement besoin d'amélioration, surtout en ce qui concerne les procédures administratives et juridiques. Il est surtout recommandé de garder le caractère inaliénable des ressources patrimoniales publiques et l'élaboration de cahiers de charges nécessaires afin d'éviter des situations de conflits qui peuvent se poser entre les parties prenantes.

En fait, bien que l'Etat hésite encore pour se désengager de la gestion directe de certaines composantes du patrimoine national, considé comme domaine d'intérêt exclusif, l'association du secteur privé devient de plus en plus souple à l'égard de l'importance des défis du développement régional et des enjeux imposés par le contexte économique et social. Devant le manque de moyens et l'incapacité d'assurer une gestion de valorisation durable, l'état délabré et en péril dont se trouve la majorité de l'héritage culturel, dans la région, obligent les pouvoirs publics à faire associer, outre les collectivités locales, le secteur privé, dans un cadre de partenariat public privé (PPP). Ces partenariats doivent être formulés sur la base de contrats garantissant la préservation et la promotion de ce patrimoine[52].

En ce qui concerne le recours à la coopération internationale, la région, à travers le mécanisme de l'inscription de biens culturels sur la Liste du Patrimoine Mondial et à travers certains programmes de mise en valeur a pu convaincre des bailleurs de fonds pour financer des opérations de sauvegarde comme c'était le cas pour ksar Aït Ben Haddou qui a bénéficié de l'apport financier de l'Unesco. D'autres bailleurs de fonds comme le PNUD, la Banque Mondiale, l'Union Européenne peuvent être sollicités[53].

2 - 6 Développement des activités économiques liées au patrimoine

Il est admet que toute stratégie de valorisation du Patrimoine culturel exige la conciliation de la sauvegarde à la réalité socio-économique; autrement dit articuler les objectifs de la préservation avec la réutilisation des sites et monuments historiques, en leur conférant des fonctions liées aux besoins quotidiens de la population. Cette orientation permettra d'éviter de faire du patrimoine un simple musée et permettra de lui insuffler vie et vitalité.

Certaines activités liées au patrimoine représentent un potentiel économique et d'autofinancement important, notamment le tourisme culturel et l'artisanat. D'ailleurs, le savoir-faire traditionnel et les métiers du patrimoine ainsi que le mode d'usage des matériaux naturels et traditionnels, sont des sources de créativité et de durabilité importantes. Le savoir-faire et les métiers du patrimoine peuvent donc représenter des pistes pour lutter contre la pauvreté et le chômage, et pour trouver des solutions innovatrices pour faire face aux défis du développement.

---

52) Parmi les mesures d'incitations qui peuvent être octroyées au secteur privé : subventions financières directes, abattements fiscaux et changement des lois d'impôts, prêts et crédits aux intérêts favorables, reconnaissance et récompense pour les efforts particuliers ou pour un travail spécifique, etc.

53) Pour ce qui est du partenariat avec l'union européenne, des programmes plus spécifiques ont été crées : EUMEDIS (l'Euro - Mediterrean Information Society) et son volet patrimonial STRABON dont l'objectif est la mise en place d'un système d'information multimédia et multilingue pour le patrimoine culturel méditerranéen. Le programme Euromed Heritage et son volet architecture du 19ème et 20ème siècle : Patrimoine partagé, etc.

Concernant le tourisme culturel, la RSMD ne doit pas échapper à cette tendance qui présente des possibilités diverses, notamment en matière de développement et d'exploitation des ressources patrimoniales, d'où la nécessité de leur conservation par la réalisation d'un plan général de sauvegarde plus rigoureux. Une fois bien exploitées, ces richesses culturelles joueront, sans aucun doute, un rôle primordial dans le développement régional[54]. La volonté des pouvoirs publics de développer le tourisme est bien affirmée. Le potentiel est considérable, les équipements et infrastructures en cours de réalisation dans plusieurs parties de la région (Agadir, Ouarzazate,..) prouvent cette volonté. Une stratégie claire et précise a été définie par les pouvoirs publics concernés et connaît un début d'application. La création de circuits touristiques dans le cadre des projets de pays d'accueils touristique (PAT) à Chtouka Ait-Baha, à Tiznit, à Ouarzazate s'intègrera parfaitement dans cette perspective. Ainsi, plusieurs circuits peuvent être établis :

- Le circuit des bijoux d'argent (Agadir, Tiznit, Tafraout, Taroudant)
- Le circuit des cités ocres (Ouarzazate, Zagora, avec d'autres villes hors la région comme : Marrakech, Rissani, Tinghir, Qalaat Mgouna, Taourirt, Tazarine).
- Circuit des sept musées vivants[55], etc.

Toutefois, il faut veiller à la nécessité de la durabilité de toute action dans ce domaine. Pour cela il serait bon de garder présent à l'esprit le contenu de la Charte de l'ICOMOS (le conseil international des monuments et des sites) pour un tourisme propre et durable.[56]

En ce qui concerne l'encouragement de **l'artisanat et des industries créatives,** il faut noter qu'à travers la sauvegarde et la revalorisation du savoir-faire artisanal traditionnel, en l'adaptant de façon créative aux exigences du marché sans compromettre ses caractéristiques fondamentales, que ces secteurs peuvent contribuer considérablement au développement durable et à la sauvegarde du patrimoine culturel[57].

Aujourd'hui, les métiers et les savoir-faire traditionnels sont rarement perçus comme des leviers potentiels de développement économique. Cependant, le développement de l'artisanat reste une voie économique viable. D'autant plus que l'artisan peut être vu comme gardien d'une forme de patrimoine culturel ainsi que comme ressource d'innovations créatives.

De même, les industries créatives peuvent assurer aux populations qui vivent à l'intérieurs ou à proximité des sites touristiques de générer des revenus par le biais de leur participation au développement d'activités génératrices de revenus autour du patrimoine culturel. Cette occasion ne manquera pas d'avoir un impact positif sur des populations qui pourront vivre dignement grâce à la production de biens en rapport direct avec leur culture et leur identité.

---

54) Berriane (Med), « *Tourisme, culture et développement dans la région arabe* », in décennie mondiale du développement, pub. Unesco, 1999, p.27 et s

55) Un projet initié par la Fondation du Sud mais qui n a pas été concrétisé.

56) Charte du Tourisme Culturel, adoptée par l'ICOMOS lors de sa 12ème assemblée générale qui s'est tenue en 1999 à Mexico.

57) Charte du Tourisme Culturel, adoptée par l'ICOMOS lors de sa 12ème assemblée générale qui s'est tenue en 1999 à Mexico.

En effet, le développement des activités économiques liées au patrimoine nécessite :

- La formulation des plans stratégiques de développement des secteurs de l'artisanat[58] et du tourisme culturel;
- L'expérimentation d'approches innovantes et le développement des activités génératrices de revenus liées à l'artisanat sur des sites à haut potentiel ;
- La mise en œuvre de plans et de projets de valorisation du patrimoine culturel local,
- Enfin la capitalisation et le partage de la documentation, du savoir et des outils dans ce domaine.

Conclusion :

L'examen de l'état des lieux des potentialités patrimoniales de la RSMD nous a permis de s'arrêter sur plusieurs réalités : Cette région possède un très riche patrimoine culturel matériel. Pour en assurer la gestion, plus d'une institution y interviennent « de fait » ou dans un cadre légal, comme c'est le cas pour le Ministère de la Culture. Toutefois, malgré tous les dispositifs institutionnels, juridiques et réglementaires mis en place, cet état des lieux révèle une situation de vulnérabilité qui risque de nous faire perdre un des principaux traits qui distingue cette région des autres. Par conséquent, la sauvegarde de ce patrimoine culturel est un problème pressant commun à l'Etat, aux collectivités locales, aux institutions culturelles, au secteur privé, au secteur associatif et aux populations, dans la mesure où il contribue à la compréhension du passé, à l'enrichissement du présent et à la préparation de l'avenir. Comme le précise Pierre de Maret : protéger, préserver et valoriser le patrimoine culturel c'est « réintégrer le passé dans le présent et ce faisant jeter les bases plus solides pour les développements futurs »[59].

En effet, le maintien et la valorisation du patrimoine culturel régional sont des facteurs de cohésion sociale et d'appropriation des ressources historiques et culturelles du territoire. Cette valorisation ne sera possible à long terme que lorsque les pouvoirs publics seront d'avantage conscients qu'il ne s'agit pas d'un luxe superflu. Il s'est avéré qu'il est urgent d'élaborer une stratégie de valorisation du patrimoine culturel en mesure de remédier aux lacunes et aux faiblesses de tous les dispositifs de la gestion actuelle. Une stratégie dont les dimensions peuvent prendre aussi bien un aspect institutionnel, que réglementaire.

La dimension institutionnelle et juridique est apparue comme cruciale dans la mesure ou elle va permettre d'activer, de coordonner et de mobiliser les autres dimensions nécessaires. L'appui institutionnel est proposé dans l'optique de redéfinir le rôle des institutions chargées du patrimoine culturel à différents niveaux, de renforcer

---

58) Une nouvelle stratégie est en cours de consécration par le Ministère de tutelle ; ainsi un plan de développement régional de l'Artisanat est en cours de réalisation Cf. site web du Ministère du tourisme et de l'Artisanat.

59) Pierre de Maret : « *Recherches archéologiques, protection des sites et création d'emplois. Perspectives pour l'Afrique Centrale* ». in Culture et développement en Afrique, actes de la conférence internationale organisée au siège de la Banque Mondiale, Washington 2-3 avril 1992. p 426.

les capacités de planification et de coordination du Ministère de la Culture au niveau de la RSMD, de promouvoir des mesures allant dans le sens de la déconcentration et de la décentralisation administratives des institutions, de favoriser des actions destinées à protéger le patrimoine culturel et de développer des capacités de gestion qui pourraient participer à cette nouvelle approche. Le renforcement juridique est recommandé dans le but de simplifier et de clarifier les situations et les procédures existantes, ce qui signifie : procéder à un «toilettage» approfondi des textes législatifs et réglementaires en application.

Par ailleurs, ladite stratégie doit considérer le patrimoine dans les approches qui lui sont appliquées, comme un tout. Elle doit intégrer, de manière égale et inter pénétrable les dimensions scientifiques, techniques et économiques. Les dimensions scientifiques et techniques prendront en compte principalement :

La recherche, qu'elle soit archéologique, ethnologique, sociologique ou technique. Les actions de préservation ne peuvent donner de résultats sans une maîtrise des techniques et des procédés anciens et modernes de la restauration des objets, qu'ils soient mobiliers ou immobiliers. De même, la pérennisation des traditions ne peut être envisagée sans un approfondissement de la connaissance de ces traditions.

La formation d'un personnel qualifié, capable de mener à bien les opérations sur le terrain ;

La connaissance parfaite des diverses composantes du patrimoine de la région, des besoins, des attentes et des exigences pour mieux planifier les actions.

Une planification réfléchie, concertée et rigoureuse, des actions, des activités et des approches ;

Education et sensibilisation des citoyens et des responsables à l'importance du patrimoine et à l'obligation de le préserver ;

De même, l'intégration de la dimension économique du patrimoine peut se décliner de plusieurs façons :

La préservation des monuments ou les objets doit intègrer tous les métiers et les savoir-faire des populations. Elle doit intègrer aussi les actions de mécénat dont le retour d'images pour les mécènes, qu'ils soient des personnes, des fondations ou directement des entreprises qui contribuent aussi au développement de l'emploi;

Les monuments peuvent être réhabilités en galeries d'art, en musées, en centres culturels, etc. comme ils peuvent rester tels quels sont et être visités comme bâtisses historiques ;

La dimension économique intègre bien tous les métiers de l'artisanat, de l'animation culturelle et du tourisme culturel.

Bibliographie

Textes normatifs

- Convention sur la protection de la diversité des expressions culturelles (Paris 2005).

- Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (Paris 2003).

- Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel (Paris 1972).

- Charte du Tourisme Culturel, adoptée par l'ICOMOS lors de sa 12ème assemblée générale qui s'est tenue en 1999 à Mexico.

- Loi n° 22-80 relative à la conservation des monuments historiques et des sites, des inscriptions, des objets d'art et d'antiquité promulguée par Dahir n° 1-80- 341 du 17 safar 1401 (25 décembre 1980), B.O. n°3564 du 18-2-1981.

- Loi n° 19-05 modifiant et complétant la loi n° 22-80 relative à la conservation des monuments historiques et des sites, des inscriptions, des objets d'art et d'antiquité, promulguée par Dahir n° 1-06- 102 du 18 joumadaI 1427 (25 juin 2006) B.O. n° 5436 du jeudi 6 Juillet 2006.

- Loi n° 78-00 portant la charte communale promulguée par dahir n 1-02-297 du rejeb 1423 (3 octobre 2002), telle qu'elle a été modifiée et complétée par la loi 01-03 promulguée par Dahir n° 1-03-82 du 24 mars 2003.

- Décret n° 2-81-25 du 23 hija 1401 (22 octobre 1981) pris pour l'application de la loi n° 22-80 relative à la conservation des monuments historiques et des sites, des inscriptions, des objets d'art et d'antiquité promulguée par le Dahir n° 1-80-341 du 17 safar 1401 (25 décembre 1980), B.O. n° 3601 du Mercredi 4 Novembre 1981.

- Décret n° 2-94-619 du 29 chaabane 1415 (31 janvier 1995) portant création et organisation des musées relevant du Ministère des Affaires Culturelles. B.O. n° 4298 du Mercredi 15 Mars 1995.

- Décret n°2-94-288 du 20 janvier 1995, portant création du conseil supérieur et des conseils régionaux de la culture, B.O. 4249 du 15 février 1995.

- Décret n° 2-06-328 du 18 chaoual 1427 (10 novembre 2006) fixant les attributions et l'organisation du Ministère de la Culture. B.O.5480 du 7 décembre 2006.

- Arrêté du Ministre de la Culture n° 1007-06 du 19 chaoual 1427 (11 novembre 2006) fixant les attributions et l'organisation des services déconcentrés relevant du Ministère de la Culture.

- Arrêté du Ministre de la Culture n° 1522-06 du 19chaoual 1427 (11 novembre 2006) portant création des divisions et services relevant des directions centrales du Ministère de la Culture et leurs attributions. B.O.5486 du 28 décembre 2006.

- Arrêté du Ministre des Affaires Culturelles n° 958-97 du 13 moharrem 1418 (20 mai 1997) portant création du Parc national des gravures rupestres B. O. l n° 4500 du 17 Juillet 1997.

Ouvrages et études

Berriane (Med), « Tourisme, culture et développement dans la région arabe, décennie mondiale du développement », Pub. Unesco, 1999,75p.

Belatik (Mohamed), « Configuration de l'espace culturel régional au Maroc : contraintes actuelles et possibilités d'aménagement », Mémoire de 3ème cycle, INAU, Rabat, 2000.

Centre du Patrimoine Mondial, « Paysages culturels : les défis de la conservation », éd. Unesco, Paris, 2003.

CERKAS, « le patrimoine architectural du Sud-Est marocain : composantes et paysages », sd ni lieu et maison d'édition.

De Maret (Pierre) (dir.) « Plan de sauvegarde du patrimoine de l'Afrique francophone », ULB, 1997.

Feilden (Bernard M.) & Jukilehto (Jukka), « Guide de gestion des sites du patrimoine culturel mondial », ICCROM, 1996.

Jlok (Mustapha), « Habitat et patrimoine au Maroc présaharien: état des lieux, évolution et perspectives », Mémoire de DEPA, Université Senghor, Alexandrie, 2001 (diffusé sur Internet cyber thèses Univ. Senghor).

Latarjet (Bernard), « L'Aménagement culturel du territoire », La Documentation française, Paris, 1992.

Laurent Frier (P.), « La mise en valeur du patrimoine architectural », Ed. Le moniteur. Paris, 1979, 247p.

Meunier (Dj. J.), « Greniers citadelles au Maroc », 2T. , Arts et Métiers graphiques, Paris, 1951

Moulinier (Pierre), «Politique culturelle et décentralisation », Editions du CNFPT, Paris, 1995, 303 p.

Mokadam (H.), « Approches de réhabilitation de petites villes historiques : cas de la médina de Sefrou au Maroc », Mémoire de DEPA, Université Senghor, Alexandrie, 2001 (Diffusé sur Internet cyber thèses Unv. Senghor).

Oumouss (Ahmed), « Structures de peuplement et occupation du sol à l'image de l'historiographie et de l'archéologie extensive : cas du Souss al-Aqsa », (recherche personnelle inédite).

Riffonneau (Caroline), « La culture au secours du développement, la question du référentiel culturel dans l'aide au développement Exemple de l'Amérique Latine », Mémoire de Master, Institut des Etudes Politiques de Lyon, 2004-2005.

Saez (Jean-Pierre) (dir.), « Identités, cultures et territoires », Descellée de Brower, Paris, 1995.

Spigai (V.) et Colarossai (P.), « La stratification de la ville et du territoire, techniques d'analyse et projets de valorisation », Ed. Centro Analisi Sociale Progetti, Rome, 1993, 148p.

Terrasse (Henri), « Kasbah berbères de l'Atlas et des oasis », Ed. Horizons de France, Paris 1938.

Touzani (Amina), « La Culture et la politique culturelle au Maroc », éd. La Croisée des Chemins, Casablanca, 2003,306 p.

Xavier (Greffe), « La valeur économique du patrimoine », Anthropos, Paris, 1990.

Zakriti (Hassan), « La gestion des sites du patrimoine mondial au Maroc, le cas du Ksar Ait-Ben Haddou (Province de Ouarzazate) », Mémoire de DEPA, Université Senghor, Alexandrie, 2005(diffusé sur Internet).

Articles

Adam (André), «La maison et le village dans quelques tribus de l'Anti-Atlas». Hésperis, T.37, 3-4èmes tri. Rabat, 1950. pp.289-362.

Amahan (Ali), «Développement : un modèle de musée communautaire dans un village du Haut-Atlas », in Les musées : construire les communautés, Acte de la journée internationale des musées (18 avril 2001).

Boussalh (Mohammed), « Conception d'un système d'information géographique pour l'inventaire du patrimoine culturel de la vallée du Dràa », in Le Patrimoine culturel marocain, Publication de l'Université Senghor. Ed. Maisonneuve & Larose, Paris, 2003, pp.411-429.

De Maret (Pierre) : « Recherches archéologiques, protection des sites et création d'emplois, perspectives pour l'Afrique Centrale ». in Culture et développement en Afrique, Actes de la conférence internationale organisée au siège de la Banque Mondiale, Washington 2-3 avril 1992pp 426-437.

Gouita (Ahmed), « La dimension culturelle du développement », in Actes du séminaire sur l'intégration de l'éducation, de la science et de la culture dans la planification du développement, Rabat, 28 novembre-2 décembre 1988.pp141-194

Pascon (Paul) , « Types d'habitat et problèmes d'aménagement du territoire au Maroc». Revue de Géographie Marocaine, n°13.1968, pp.85-101.

Terrasse (Henri), « Habitat rural traditionnel des oasis présahariennes: le qsar- Problèmes de rénovation » in Bulletin Economique et Social du Maroc, n°114.1969 pp.83-107.

Taboroff (June), « Intégrer le patrimoine culturel aux programmes de développement », in Culture et Développement en Afrique, Actes de la conférence internationale organisée au siège de la Banque mondiale à Washington 2-3 avril 1992, pp. 351-371.

Rapports

Collectif, « le Maroc possible, une offre de débat pour une ambition collective » (Rapport du cinquantenaire), éd. Maghrébines, Casablanca, 2006.

Chouquer (Gérard), « Patrimoine et paysages culturels ». Actes du colloque international de Saint-émilion (30 mai-1er juin 2001). Coll. Renaissance des cités d'Europe Éditions Confluences, octobre 2001.

Cour des Comptes, rapport 2006, pp 24-32 (diffusé sur internet).

Oumouss (Ahmed), « La gouvernance locale : cas de la Direction régionale de la Culture Rabat Salé Zemmour Zair », Rapport de stage, ENA 2008.

Rigaud (Jacques), « Pour une refondation de la politique culturelle », Rapport au Ministre de la Culture, la Documentation française, Paris, 1996.

Stevens (André), « Aménagement de la kasbah de Taourirt et sauvegarde de Ksar Aït Ben Haddou : évaluation et recommandation ». Projet de l'inventaire d'urgence du patrimoine atlasique et subatlasique, PNUD-Unesco, Paris, 1992.

Ministère des Affaires Culturelles et Unesco, « Culture et mécénat au Maroc, éléments pratiques de mise en place », Rapport des journées d'études, Rabat, 5-6 février, 1998, Dar al-Manahil, 1999.

- X. « La réhabilitation des cités anciennes », Actes du colloque international tenu à Salé (du 6 au 9 octobre 1988), éd.Wallada, Casablanca.

Webographie

www.courdescomptes.gov.ma
www.ovpm.org
www.patrimoine-maghreb.info
www.euromedinculture.eu
www.adcei.org
www.icomos.org
www.minculture.gov.ma
www.euromedheritage.net
www.morocco.strabon.org
www.urbamag.net
www.unesco.org

Le patrimoine culturel de la province de Tata : un important levier de développement

Mustapha ATKI[*]
Mustapha NAMI[**]
Mohamed BELATIK[**]

Introduction

En raison de sa position dans une région présaharienne, la province de Tata se caractérise par un climat saharien continental, avec des écarts de température variant entre 490 en été et 120 en hiver. La moyenne des précipitations enregistrée ne dépasse guère 100 mm/an. Ces conditions géographiques et climatiques difficiles accentuées par les effets de la désertification et de la sécheresse ont causé le recul du couvert végétal oasien et la perte de plusieurs centaines de palmiers dattiers, principale ressource économique des oasis de Tata. L'enclavement de la province et le manque d'opportunités d'emploi ont favorisé un exode rural massif de la population vers les autres villes du Royaume et vers l'étranger. L'extrême rareté des infrastructures à caractère économique rend encore plus précaires les conditions de vie de la population qui s'astreint à vivre de petits commerces, de l'élevage et d'activités liées à un tourisme peu contrôlé. Ainsi, La région de Tata, et plus généralement les zones présahariennes du Sud marocain, souffrent d'une carence notable en matière des ressources naturelles et des infrastructures industrielles capables d'assurer un développement économique en faveur des populations locales.

Cependant, un diagnostic rapide de la zone permet de découvrir un énorme potentiel qui peut contribuer à l'amélioration de la situation sociale et économique de la population. Il s'agit du patrimoine culturel. En effet, le territoire situé au sud-est de l'Anti Atlas a de tout temps constitué un foyer de civilisations multiples. La diversité culturelle et le brassage ethnique qui caractérisent la région lui donnent sa profondeur historique et sa richesse patrimoniale.

---

[*] Archéologue au Musée archéologique de Rabat (Direction du patrimoine, Ministère de la Culture)

[**] Archéologues à la Division de l'Inventaire et de la Documentation du Patrimoine (Direction du Patrimoine, Ministère de la Culture)

Ce patrimoine riche et diversifié (Belatik et al., dans ce volume) est constitué de plusieurs sites archéologiques, sites de gravures rupestres, villages historiques, greniers collectifs, maisons traditionnelles, kasbahs, tours de guet, mosquées, marabouts et zaouïas, et un patrimoine immatériel extrêmement riche relatif notamment à des savoir-faire ancrés dans le temps et dans l'espace et des traditions sociales séculaires adaptées aux conditions géographiques particulières de la région.

La province peut-elle investir dans son patrimoine culturel matériel et immatériel pour se créer des projets de développement durable ? Autrement dit, peut-on transmettre, ce riche patrimoine, aux générations futures, après en avoir fait un usage raisonné et l'avoir développé selon des voies qui n'altèrent pas son caractère et le potentiel qu'il représente ?

Pour réaliser le double objectif de préserver le patrimoine tout en l'exploitant économiquement, trois axes majeurs peuvent être envisagés :

- L'intégration du patrimoine culturel dans la politique d'aménagement du territoire
- La réalisation de projets intégrés en matière du patrimoine
- Le développement d'une économie du patrimoine notamment par la promotion de l'artisanat et du savoir faire local.

L'intégration du patrimoine dans la politique d'aménagement du territoire

L'aménagement du territoire désigne à la fois l'action d'une collectivité sur son territoire, et le résultat de cette action. Les deux objectifs majeurs de cette politique consistent en l'accompagnement du sous-développement économique des territoires et en la réduction des inégalités spatiales en termes économiques et spatiaux. Ce développement équilibré et harmonieux doit prendre en considération la protection des ressources culturelles et naturelles.

La notion du développement durable introduite depuis une vingtaine d'années s'applique parfaitement au domaine du patrimoine culturel où la notion de « pérennité » s'impose pour garantir aux ressources patrimoniales une continuité dans le temps tout en les transformant en un élément actif dans la mise en place des conditions de vie meilleures pour la population. Le développement durable constitue ainsi l'essence même de toute politique d'aménagement du territoire qui propose d'une manière générale une organisation structurée de toutes les composantes naturelles et culturelles autour d'un objectif principal : le développement socio-économique de la population. Une telle organisation est initiée d'abord bien en amont à l'échelle nationale pour s'affiner plus concrètement en aval à l'échelle locale où la commune est l'entité administrative élémentaire qui en est responsable. L'aménagement est ainsi un moyen stratégique visant à l'instauration d'un équilibre territorial en termes de potentialités économiques et de mise en place des infrastructures en veillant à une meilleure répartition de ces dernières et en définissant clairement les objectifs de localisation des grands équipements structurants et des services d'intérêt général. A ce niveau, la dimension patrimoniale et culturelle devrait être à tout moment prise en compte. Les emplacements des monuments historiques et des sites archéologiques doivent être systématiquement intégrés dans la politique de l'aménagement de l'espace et doivent faire partie des éléments urbanistiques à vocation économique plus particulièrement.

Si, par contre, les plans d'aménagement négligent les sites du patrimoine, ces derniers seront menacés de disparition. Parmi les exemples qui illustrent les dangers de la politique d'aménagement qui écartent le patrimoine, la construction de la route goudronnée entre Tata et Akka qui n'a pas tenu compte de l'existence du site de gravures rupestres de Tiggane sur son tracé. Ainsi et au lieu d'intégrer et de promouvoir le site dans le projet routier qui lie les deux principales villes de la province, la route a traversé le site détruisant ainsi les dalles gravées sur son passage.

Le patrimoine de la province de Tata est, certes riche et diversifié, mais il est fragile et négligé. L'intégrer dans toute politique visant l'aménagement du territoire est indispensable.

Les citoyens et les collectivités locales ont le devoir d'utiliser le territoire avec respect et économie, avec intelligence et raison, dans le respect des impératifs nationaux, et en ayant constamment à l'esprit le jugement qui sera porté sur leur œuvre par les générations futures. C'est dans cet esprit que le schéma d'aménagement du territoire définit les principes de développement des différentes régions et d'utilisation des espaces très divers qui composent le territoire, et propose les équipements, les sites d'activité et les actions qu'il convient d'y implanter, en précisant leurs objets, leurs dimensions et leurs localisations.

La réalisation de projets intégrés du patrimoine

Pour que la politique d'aménagement du territoire puisse répondre aux attentes dans le domaine du patrimoine, elle doit prévoir des projets de développement durable intégrant cette composante. L'objectif est d'apporter un double bénéfice, une réponse aux besoins locaux de développement et aux besoins de conservation du patrimoine. Il s'agit en effet de mettre en place des actions palliant à la fois le souci de la conservation et de la préservation des ressources patrimoniales en tant que reflet d'une identité historico-culturelle et la nécessité de rendre ces mêmes ressources un levier de développement ayant une valeur ajoutée pour l'économie locale. Plusieurs façons permettent d'atteindre ce double objectif notamment dans la région de Tata où les actions qui pourraient être menées dans ce sens sont extrêmement diverses en raison justement de la diversité du patrimoine culturel de la région.

Ainsi, à l'image de l'importance accordée aux médinas impériales et aux villes historiques en matière de projets de sauvegarde et de réhabilitation, les tissus anciens de la région de Tata et, plus généralement, des milieux oasiens, devraient avoir également le même degré d'importance de la part des politiques nationales et régionales en vue de réhabiliter l'habitat traditionnel de la région riche par son architecture vernaculaire ancestrale et qui, malheureusement, subit toute forme de dégradation et de paupérisation. Pour pouvoir atteindre cet objectif, des politiques de subventions et d'octrois de prêts bonifiés pourraient être accordés à la population locale détentrice de ces formes d'habitats d'aspects architecturaux hautement exceptionnels.

L’entretien permanent et l’amélioration de ces formes urbanistiques parfaitement adaptées aux conditions climatiques de la région tout en y intégrant intelligemment les équipements modernes garantissant un minimum d’une vie décente contribuera certainement à maintenir ces populations dans leurs terroirs. L’application rigoureuse de la loi 22-80 relative au patrimoine culturel aiderait à atteindre ces objectifs. Ainsi, le classement systématique des ensembles architecturaux et des demeures importantes faciliterait d’un point de vue législatif et réglementaire à subventionner les travaux de restauration et de réhabilitation des édifices ainsi protégés.

Par ailleurs, et en terme de projets intégrés, des investissements à grande échelle sont fortement nécessaires pour relancer un développement concret et durable de la région notamment dans le domaine touristique. A cet effet, des avantages concurrentiels sont absolument à prévoir au profit des investisseurs locaux qui pourraient contribuer aux aménagements écotouristiques. Cependant, il faudra certainement développer en amont avec la population la planification territoriale du tourisme pour en limiter les impacts négatifs, et les adapter au mieux aux caractéristiques des régions naturelles, des habitats visités et des traditions de la population locale. Ainsi, pour mieux réussir les investissements dans ce domaine, il faudra accorder au tourisme culturel, au tourisme rural et à l’écotourisme une attention privilégiée par rapport aux autres formes de tourisme (tourisme de masse).

Les questions écologiques et environnementales doivent être prises en compte à tout moment au cours de la réalisation de ce genre de projets car la région est, on le sait, affectée sérieusement par le processus de désertification, ce qui rend son milieu écologique tellement fragile. Aussi, la mise en place des infrastructures nécessaires en matière de structures d’accueil, d’aménagements d’accès, etc. doivent répondre au minimum d’exigence en terme de qualité environnementale et de moyens peu coûteux et renouvelables. Parallèlement, des centres de sensibilisation doivent être créés pour éduquer à la fois la population et les voyageurs sur l’importance de la conservation et le respect de la diversité culturelle dans le contexte environnemental. La mise en tourisme d’un certain nombre de sites doit être au préalable profondément bien réfléchie pour garantir aussi bien la conservation des biens patrimoniaux que la préservation du milieu naturel.

L’intégration de ces biens patrimoniaux dans les politiques de développement socio-économique durable de la région de Tata est, certes, une alternative majeure mais une telle intégration doit absolument suivre un cheminement logique et structurel. Ainsi, tirer profit des potentialités économiques du patrimoine culturel passe d’abord par sa connaissance. Dans le domaine du patrimoine culturel, la connaissance est inévitablement le résultat d’un travail de longue halène traduit par l’établissement d’un inventaire systématique de tous les aspects aussi bien matériels qu’immatériels. Pour la province de Tata, cette tache est en grande partie réalisée puisque les services compétents de la Direction du Patrimoine culturel relevant du Ministère de la Culture ont durant cinq compagnes annuelles, parcouru tous les coins et les recoins de ce vaste territoire pour élaborer une couverture dûment documentée des différentes facettes du patrimoine culturel de la province (Belatik et al., dans ce volume). Ce travail de base devrait être néanmoins renforcé par d’autres actions cette fois-ci d’ordre scientifiques.

Il s'agit en effet, de conduire des prospections bien plus approfondies pour mieux s'enquérir du reste des potentialités archéologiques que la région pourrait encore receler. Celle-ci n'étant pas encore bien étudiée à ce niveau, des fouilles archéologiques devront être par la suite menée pour mieux connaître l'histoire de cette partie du Maroc présaharien qui a été de tout temps une charnière et un passage obligé entre les grandes cités du Nord et les contrées subsahariennes, et la base de l'émergence de dynasties qui ont marqué l'histoire du Maroc.

Encore faut-il assurer sérieusement la protection juridique et réglementaire en renforçant les procédures d'inscription et de classement des monuments, des sites, des vestiges et des collections du patrimoine mobilier de la province de Tata. Ces dernières sont particulièrement concernées par ces dispositions car elles subissent un pillage systématique et un trafic illicite qui finit dans des réseaux internationaux spécialisés et vidant toute la région de ses richesses culturelles.

Ce n'est qu'après ces dispositions et ces actions préliminaires et indispensables, que des projets de mise en valeur des richesses patrimoniales devraient être élaborés. La valorisation notamment des monuments bâtis passe par leur réhabilitation. Dans la région de Tata, un nombre important de demeures anciennes élevées dans une architecture vernaculaire ancestrale sont aujourd'hui malheureusement vouées à l'anéantissement. Leur restauration et leur réhabilitation leur permettront certainement de retrouver leur aspect d'origine et d'être transformées en lieux pour diverses activités génératrices de revenus. A cet égard, une assistance technique et un renforcement de capacités devront être apportés aux collectivités locales pour qu'elles puissent prendre en compte les dimensions culturelles dans les plans communaux de développement car au-delà des interventions des services étatiques et privés, les collectivités locales doivent impérativement investir dans le domaine culturel pour garantir une valeur ajoutée au développement socio-économique local notamment dans la région de Tata où les ressources économiques sont relativement maigres. L'intégration des richesses culturelles et patrimoniales dans les plans de développement pourraient se faire non seulement par le biais de la mise en tourisme d'un certain nombre de ressources patrimoniales mais également par la création d'activités génératrices de revenus à partir de l'exploitation raisonnée de ces richesses.

Projets de parcs archéologiques :

La richesse patrimoniale de la région de Tata inciterait à la création de parcs archéologiques englobant à la fois les ensembles patrimoniaux matériels et immatériels et les potentialités naturelle qui sont naturellement plus nombreuses. A l'intérieur de tels parcs, des itinéraires touristiques devraient bien être aménagés pour contribuer d'une façon significative à la relance socio-économique de la région par la création des emplois directs et indirects et la mise en place d'activités parallèles génératrices de revenus. La région est particulièrement plus riche en sites de gravures rupestres qui, à eux seuls, pourraient faire l'objet de telles actions. En effet, quelques concentrations d'aires rupestres se prêtent parfaitement à l'aménagement de structures favorisant à la fois la contribution à la préservation de cette composante important de l'héritage culturel de la région et à l'exploitation d'une ressource économique très peu investie. Nous pensons plus particulièrement à la vallée de Tamanart où une suite de stations majeures de gravures rupestres s'égrènent le long de la vallée depuis Foum El Hisn jusqu'à Tafraout. Par ailleurs, la vallée de Tamanart offre d'autres formes de richesses patrimoniales telles que les ensembles architecturaux vernaculaires et des traditions culturelles ancestrales. Tout ceci se greffe dans un contexte naturel d'une grande beauté constitué d'un paysage écologique riche de sa grande biodiversité et de son aspect pittoresque. Par ces caractéristiques patrimoniales et naturelles majeures, la vallée de Tamanart constitue un exemple éminent de paysage culturel malheureusement non encore mis en valeur et très peu exploité au niveau économique.

D'autres aires rupestres de la région de Tata constituent également une opportunité pour l'aménagement des structure de réhabilitation et de mise en valeur notamment sous forme de parc archéologique associé à un itinéraire touristique offrant aux touristes nationaux et internationaux une forme inédite et spécialisée d'un tourisme culturel contrôlé et raisonné où les images rupestres en constituent le produit essentiel offert dans un paysage propre aux régions présahariennes. La région d'Akka renferme en effet un grand nombre de sites rupestres qui peuvent parfaitement être intégrés dans un circuit touristique partant et finissant par le village d'Akka. Plusieurs concentrations d'art rupestre sont localisées dans cette zone constituant ainsi une part importante de l'aire rupestre de la région de Tata. Parmi les sites majeurs on cite : Imaouen (connu également sous l'appellation d'Azrou Iklane), Akka Issil, Akka Arib, Timgrad n'tayaline, Adrar n'Metgourine et Imitek). Les images gravées sont d'une réalisation exceptionnelle qui fait de ces sites des témoins archéologiques de grande importance scientifique. Les recherches menées dans la zone ont mis en évidence également l'existence de plusieurs indices d'occupations humaines préhistoriques tels des objets lithiques de différentes périodes, une céramique néolithique (notamment aux environs immédiats du site rupestre d'Adrar n'Metgourine), des tests d'œuf d'autruche, etc.

La réalisation et la mise en place d'un tel circuit débuterait par l'aménagement des voies d'accès aux sites permettant la visite de tous les sites rupestres de la zone d'une manière facile et aisée. Ces dispositions de base doivent par la suite être renforcées par la mise en place d'une signalétique et d'un gardiennage permanent pour chaque site rupestre. Un centre d'information et d'une conservation, devraient être, probablement, installés au village d'Akka, pour s'occuper de la gestion des sites. Ces structures doivent employer et gérer des accompagnateurs confirmés et des conservateurs. Ces derniers veilleraient non seulement au suivi de la conservation des sites mais aussi de la gestion d'un musée local exposant les richesses culturelles de la région. Il leur incomberait également l'édition de brochures et de dépliants mettant en valeur ces richesses patrimoniales, et diffusant par la même occasion les réglementations en vigueur à observer en matière de la protection et de la conservation du patrimoine culturel.

Des projets de cette nature sont extrêmement importants car ils permettent l'instauration des partenariats entre plusieurs intervenants dans le domaine : la commune, les associations, les ministères de la Culture, du Tourisme, des Eaux & Forêts, les instituts et universités, etc... ces différents intervenants sont indéniablement appelés à travailler d'une manière synergétique dans le cadre de projets intégrés et consensuels. Ceci constitue par la même occasion une possibilité alternative de générer des emplois et des sources de revenus au profit de la population locale. Au-delà de ces opportunités socio-économiques, ce genre de structures contribue d'une manière significative à la protection, la sauvegarde et la promotion des richesses patrimoniales.

La restauration et la réhabilitation du patrimoine architectural

Le bâti traditionnel est devenu dans la pensée locale un indice de pauvreté et de vie rustique alors que les constructions en béton forment le témoin d'aisance et de vie urbaine. Cette transformation due aux changements accélérés des modes de vie a causé l'abandon des bâtiments traditionnels et la dégradation du patrimoine bâti.

Cependant, le patrimoine ne doit pas être considéré comme une contradiction ni avec la modernité, ni avec les aspirations des habitants à de meilleures conditions de vie, au risque d'être rejeté par eux.

Pour remédier à ce constat, il faudra mener une politique pour le patrimoine qui puisse bénéficier à la population et lui permettra de changer la vision négative qui domine parfois quand il s'agit du bâti ancien, pour ainsi montrer qu'il est tout à fait réalisable de concilier les traces du passé et les impératifs du présent et du futur. Ceci pourrait être rendu possible par exemple en restaurant les grandes demeures traditionnelles et même les quartiers anciens tout en y intégrant tous les équipements modernes de nature à assurer le confort pour les habitants et garantir ainsi la préservation de ces aspects importants du patrimoine monumental de la région. Ces actions de grande importance apparaissent de prime à bord relativement difficile à mener à terme. Pour cette raison, des opérations pilotes s'avèrent nécessaires pour mieux estimer l'importance de la réalisation. Le résultat immédiat étant bien entendu la conservation de ce genre de patrimoine vulnérable à une paupérisation rapide. Cependant, la conservation en tant que telle doit être inscrite dans une dynamique de changement tout en préservant les valeurs qui attestent de l'identité culturelle locale. Les bâtiments ainsi restaurés et bien équipés pourraient être maintenus selon leur usage initial ou leur affecter une nouvelle fonction en les réhabilitant pour qu'ils puissent contribuer au renforcement du tissu socio-économique de la région.

De par le souci majeur de la conservation et de la préservation du patrimoine bâti local, la restauration et la réhabilitation des monuments anciens peut certainement générer des ressources financières et des revenus pour la population. Ceci peut se traduire par la possibilité de réssuciter les métiers d'artiasanat liés à la construction en pierre et en pisé, le travail de bois et de la charpente, la décoration des stucs et du bois. Ce savoir-faire ancestral est actuellement en voie de disparition et seul ce genre d'action pourrait bien les maintenir en vie. La région de Tata est, en effet, extrêmement riche en métiers artisanaux œuvrant dans le domaine du bâtiment. L'exemple éminent étant bien entendu la technique de charpente bien connue sous le nom de tataoui. C'est une technique d'une extrême beauté et de finesse qui caractérise les demeures et les kasbahs de la région.

La création de musées

Le mobilier traditionnel donne des indications précieuses quant au vécu des peuples et des civilisations. Il est aussi le témoin de pratiques ancestrales et d'un savoir faire légué par des artisans-artistes mais délaissé par la société dite moderne. Il est de nos jours proie au trafic organisé par des marchands ambulants et des propriétaires de bazars. Les villages se vident de leur mobilier traditionnel et perdent progressivement une partie de leur identité et de leur mémoire. La population vend à bas prix le lègs des ancêtres sous la pression de la pauvreté et du besoin. Rien n'échappe au trafic, portes, manuscrits, coffres, jarres…même l'outillage lithique préhistorique et ciblé.

Devant cette hémorragie il est indispensable de créer des musées dans chaque province voir dans chaque cercle pour collecter, conserver et exposer le mobilier traditionnel, archéologique, ethnographique, les objets d'art et les manuscrits menacés par le trafic illicite.

Les musées se présentent, en effet, comme un moyen eficace pour limiter les dégâts causés par ce trafic organisé et illicite des œuvres d'art et du mobilier traditionnel. L'acquisition, la préservation et la valorisation des collections peuvent contribuer à la sauvegarde des richesses du patrimoine culturel, naturel et scientifique de la région. Au-delà d'un lieu de conservation et de dépôt, le musée, mis en place selon les règle de l'art en la matière, constitue également un lieu d'échange et d'éducation et un vecteur permettant de médiatiser la civilisation et l'histoire à travers les objets exposés et les moyens de communications parallèles, et une façon interactive d'ancrer l'identidé locale. C'est également un établissement éducatif devant promouvoir le partage des connaissances, des informations et de la documentation inhérente à tous les aspects tangibles et intangibles du patrimoine culturel de la région. C'est, enfin, une façon de générer des emplois qui profiteraient à la population locale.

L'artisanat et le savoir faire : économie du patrimoine

Le savoir faire local est un patrimoine en péril dans la province de Tata : poterie, bijouterie, tissage, vannerie souffrent d'un manque de moyens de production et de problèmes de commercialisation. Actuellement à Tata plusieurs associations et coopératives produisent et vendent des objets traditionnels et permettent ainsi la préservation des pratiques artisanales ancestrales et la création d'une activité économique basée sur le savoir faire local. La vente de ces objets se fait par deux moyens : les expositions annuelles organisées par les associations dans le cadre de leurs activités culturelles ou sur les places des souks hebdomadaires et les moussems annuels. Dans plusieurs foyers notamment à Foum Zguid, les femmes participent activement grâce aux revenus de leurs produits tissés, à contribuer à l'économie de leurs familles. Mais le grand souci reste maintenant de chercher les moyens adéquats pour mieux gérer la fabrication et la commercialisation des produits de l'artisanat.

Pour préserver ce patrimoine et mieux l'intégrer dans le tissu socio-économique, il importe de renforcer sa place dans les politiques et stratégies de développement humain et de lutte contre la pauvreté. Les actions qu'il faut mener pour atteindre cet objectif sont :

- Valoriser l'image de l'artisanat auprès du grand public ;
- Renforcer la compétitivité des produits locaux ;
- Mettre en place un dispositif de marketing et de distribution adéquat ;
- Accompagner les artisans pour la constitution et la gestion d'entreprises organisées ;
- Soutenir les associations et les coopératives de vannerie et de tapisseries déjà implantées dans la province ;
- Renforcer la chaine de production des produits de terroir ;
- Renforcer les capacités et aider à la formation pour les métiers en voie de disparition.

Patrimoine et développement durable : ambivalence et complémentarité

Ce bref survol des questions liées au patrimoine culturel dans toutes ces facettes en relation avec les impératifs d'un développement socio-économique soutenable et durable atteste des relations inextricables entre ces deux domaines d'apparence dissociables. Convenir le souci permanent d'une conservation et d'une préservation du patrimoine culturel à l'autre souci de relancer le développement des conditions socio-économiques de la population s'avère une affaire non seulement possible et réalisable mais aussi profondément souhaitable. Les possibilités qu'offre le patrimoine culturel sont extrêmement diverses et variées, mais elles ne sont malheureusement pas exploitées. De la réhabilitation des monuments et des demeures traditionnelles à la mise en valeur des sites rupestres, de la création des musées à la relance d'une économie du patrimoine se basant sur l'artisanat et les savoir-faire, l'intégration du patrimoine culturel dans le processus de développement économique de la région de Tata constitue une alternative majeure et inédite pour pallier à la carence des ressources économiques. Cependant, la réussite d'une telle intégration est intimement liée à un corollaire inévitable : oser investir dans le domaine culturel d'une manière générale et dans le secteur du patrimoine en particulier tout en veillant bien entendu à impliquer la population locale et en associant la dimension sociale à la conservation du patrimoine. Faut-il en effet, rappeler que les dépenses en faveur du patrimoine ne sont pas, des dépenses à fonds perdus, consenties par la Nation pour des raisons sentimentales, mais ce sont des dépenses qui créent de l'activité économique, de la richesse et de l'emploi.

Biblographie :

Atki, M. et Belatik, M., 2006. Essai sur quelques aspects du droit coutumier dans la région de Tata, Actes du colloque sur le droit coutumier organisé par l'IRCAM,. (sous presse).

Belatik, M. et Atki, M., 2007. L'architecture des mosquées rurales dans la région de Tata, Actes de la journée d'étude sur les Mosquées, Ministère des Habous et des affaires islamiques.

Belatik, M., Atki, M. et Nami, M., 2006. Recherches archéologiques dans la région de Foum Zguid, in Actes du Colloque 30 ans d'archéologie marocaine, (sous presse), INSAP, Rabat

Belatik, M., Atki, M. et Nami, M. Rapports des missions d'inventaire dans la province de Tata, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007.

Belatik, M., Atki, M. et Nami, M., 2011, « Le patrimoine culturel matériel de Tat, caractéristiques, état de conservation et problématiques de sauvegarde ». In Acte de Colloque sur « Préservation et valorisation du patrimoine matériel culturel de la Région Souss-Massa-Draâ » Agadir, 2009. Ed. IRCAM. (même ouvrage)

Nami, M., 2007. L'art rupestre : des documents archéologiques précieux en voie de disparition, in colloque Patrimoine&Musés, éd. IRCAM, Rabat.

Nami, M., Atki, M. et Belatik, M., 2007. Quelques stations rupestres dans la région de Foum Zguid (Sud marocain). Sahara (Segrate, Italie), n°18

Nami, M., Atki, M. et Belatik, M., 2007. Le site d'Imaoun, chef d'œuvre du patrimoine rupestre marocain. in Les Jardins des Hespérides, n° 3, Rabat, avril 2007.

Nami, M., 2006. Découverte d'une station rupestre d'un style particulier au Sud marocain. Sahara (Segrate, Italie), n° 17 : 158-162.

Nami, M., 2006. Nouvelle station bovidienne dans la région de Foum Zguid (Maroc). Almogaren, XXXVII, Wien : 203-217.

Tighermatine n'Dads : appropriations et formes de valorisation de l'architecture en terre.

Brahim el fasskaoui
FLSH, Meknès

Introduction

Le patrimoine architectural traditionnel, l'igherm et la tighermt[1], est le fait du flux et du reflux de civilisations succédées tout au long de l'histoire du Sud-Est marocain. Il est aussi, le fait de plusieurs essais d'adaptation aux conditions bioclimatiques. L'igherm était conçu pour faire face aux rigueurs climatiques et à des conditions historiques mouvementées. Les communautés amazighes ont veillé à la création d'un habitat adapté aux conditions physiques et humaines. D'après les levés que nous avons pu réaliser en visitant des igherman qui sont encore en bon état, parfois fonctionnel, l'organisation humaine de ces édifices ne diffère pas des éléments de l'organisation de l'espace. C'est avec autant d'ingéniosité que de persévérance que les sociétés traditionnelles amazighes ont su transformer en avantage tout ce qui pouvait être perçu comme handicap. C'est là où réside la valeur patrimoniale pluridimensionnelle de cet habitat.

Quelles sont les valeurs patrimoniales de ce bâti « sorti de terre » ? Quels sont les efforts d'intégration de ce patrimoine ? Quels sont l'importance et l'impact d'une perception du patrimoine par les pouvoirs publics, par la société civile et quelles sont les initiatives dans ce domaine ? Quels rôles peut jouer ce patrimoine dans le domaine du développement ?

1. Valeurs patrimoniales et mutations !

Au-delà des considérations purement architecturales et paysagères qui font de l'igherm et de tighermt un objet territorial, ces deux formes d'habitation se présentent, avant tout, comme une manifestation collective et socio-économique dictée par les contraintes de l'organisation communautaire des finages et des sociétés. La gestion de la rareté de l'eau et de la terre arable nécessitait de subtiles règles sociales qui prennent en charge l'équilibre écologique dans ces zones vulnérables. La fragilité des milieux impose ainsi des « soins » quasi quotidiens. Ces arguments à eux seuls suffisent pour souligner l'aspect de l'écologie culturelle de cette forme d'habitat[2] :

---

[1] Ces formes d'habitat sont connues dans les zones arabophones, par la littérature et les documents officiels sous les termes du *qsar* et de *qasba*.

- C'est un habitat construit par des matériaux localement disponibles et selon des techniques et des gestes appropriés.
- C'est un habitat construit en hauteur pour s'adapter au climat des zones dont il a évolué. L'utilisation de cet habitat au rythme de saison favorise un confort thermique toutes les saisons de l'année.
- La construction de cet habitat au milieu des champs est dictée par la recherche de la fraîcheur et le souci d'être au quotidien près des champs.
- L'ombre produit par cette architecture protège la population des coups de soleil et éloigne les mouches.
- La construction de cet habitat en hauteur vise à épargner les petites parcelles de culture de l'oasis.

Ces caractéristiques ont, sans doute, incité le grand géographe marocain Mohamed NACIRI à résumer l'intérêt d'une architecture si particulière en ses termes. *« Entre le Drâa à l'Ouest et le Tafilalet à l'Est, le ksar, par sa forme et son style architectural esthétique produit une grande séduction aussi bien sur le simple touriste que sur l'anthropologue, l'historien ou le géographe arpentant les espaces solitaires à la porte de l'immensité désertique, le sociologue qui scrute une société pétrie par l'eau et le sable ou l'architecte perplexe devant l'harmonie d'un habitat ocre sorti de terre et tranchant sur le vert des cultures »*. (Naciri, M. 1988, p. 347)

Cette forme d'habitat a cependant subi des mutations rapides depuis la colonisation française. Les autorités coloniales ont multiplié les tentatives pour faire sortir les populations locales de leurs fortifications et pour faire éclater leurs structures socio-économiques pour une meilleure maîtrise des populations et des territoires.

L'ouverture des sociétés traditionnelles sur le monde extérieur avec la scolarisation, et l'émigration a eu des incidences diverses sur l'habitat. L'individualisme prend le pas sur le collectivisme et la solidarité des sociétés qsouriennes. L'éclatement des structures traditionnelles a entraîné l'éclatement des qsour en maisons individuelles.

Les premières constructions après igherman ont maintenu l'utilisation des matériaux et des techniques traditionnelles ; mais le style architectural répond d'abord aux nouveaux besoins et aux aspirations des familles. Si tous les igherman étaient orientés vers les canaux d'irrigation, les maisons actuelles ont fui le canal d'irrigation (targa), artère de vie, pour s'installer à côté des routes, voie d'acheminement d'autres valeurs générées par d'autres préoccupations (AIT HAMZA, M. 2002, EL FASSKAOUI, B. 2007).

---

[2] Par l'écologie culturelle, nous entendons les liens intimes entre les composantes socio-économiques, les milieux et les techniques de gestion et de mise en valeur de ces milieux. Ces aspects évoluent ensemble et doivent être pris en considération dans toute approche de ce patrimoine. Ainsi, même après sa destruction totale, l'*igherm* ne nuit pas à l'environnement, il enrichit les sols ; En fait, la terre prélevée dans les ruines d'anciens qsars sert comme fertilisant dans les champs.

Mais c'est surtout l'habitat financé par les apports des émigrés vers l'Europe occidentale qui va défigurer l'architecture locale. Tout est importé dans la maison de l'émigré, des matériaux de construction à l'ameublement. C'est la maison citadine, voire européenne, qui est, désormais recherchée par tout le monde en ce qu'elle est considérée comme un signe de distinction sociale.

Les inconvénients de ces nouvelles constructions sont nombreux : la construction en béton armé ne permet aucun confort thermique. Les couleurs choisies ne sont pas homogènes et tranchent avec le paysage oasien. L'introduction de nouveaux matériaux engendre la disparition d'anciens métiers, donc, une perte d'un autre aspect du ce patrimoine : le savoir-faire. Leur taille[3] fait de ces maisons des édifices consommateurs d'espace. La fermeture de la maison sur elle-même entraîne l'effritement des relations traditionnelles. La multiplication des points d'eau dans la maison engendre son gaspillage. La multiplication des toilettes et fosses septiques, en l'absence d'un réseau d'assainissement des eaux usées, affecte les nappes.

Ces inconvénients suffisent pour dire que cet habitat est loin d'être adaptée à la culture locale et altère le paysage, l'atout touristique majeur de la région. Ce n'est que tardivement que les pouvoirs publics ont compris que ce patrimoine doit être sauvé et préservé.

2. L'Etat et la valorisation de l'architecture traditionnelle

Le paysage architectural du Sud-Est marocain est donc bouleversé par des constructions individuelles non contrôlées. Ce n'est qu'après le développement du tourisme du désert que les autorités ont commencé à s'en préoccuper. Entre 1968 et 1972, le Ministère de l'Intérieur s'est efforcé de protéger quelques éléments de l'architecture locale. Ces initiatives ont touché uniquement les façades ouvertes sur les axes routiers. Les chantiers de réhabilitation étaient financés dans le cadre d'un programme social qui visait la promotion de l'emploi. L'intérêt porté à ce patrimoine par les autorités locales s'est également manifesté à travers la décoration des parties visibles de quelques administrations publiques. Les tours, les éléments décoratifs sur les façades se sont inspirés de l'architecture des d'igherm et/ou de tighermatine. Mais le rythme des auto-constructions locales a vite occulté ces timides initiatives.

Dans le cadre de la coopération entre le Maroc et les organismes internationaux qui s'intéressaient à un pays fraîchement indépendant et en quête du soutien, le Programme Alimentaire Mondial (PAM) a initié, en 1970, un projet dit « Habitat Rural-Rénovation ». La première action de ce programme s'est concrétisée à travers le recensement et la sélection du bâti traditionnel d'intérêt patrimonial. Le programme avait comme objectif l'amélioration des conditions de construction par la réhabilitation, la consolidation et l'équipement de quelques dépendances. Quelques opérations de ce genre ont été entreprises dans la vallée du Drâa (Tissergate) et Ksar EL Maadid à Erfoud dans le Tafilalet. Cette opération avait deux objectifs : « enraciner » ce patrimoine dans son

---

3) En raison de ces nouvelles fonctions, la maison post-igherman s'étale sur une superficie qui est parfois supérieure à celle *d'un igherm*. Pour des raisons de prestige social, le nouveau constructeur aménage un jardin irrigué par une pompe, un bâtiment pour les invités, un autre pour la famille et des espaces multifonctionnels.

contexte environnemental et socio-économique et promouvoir l'activité touristique par et autour de ce patrimoine. Le souci d'un « urbanisme oasien » inscrit dans une évolution pour le futur a, néanmoins, échappé à ce programme.

De son côté, l'Office National Marocain du Tourisme (ONMT), établissement public impliqué dans le domaine du développement a pris conscience de l'intérêt de cette composante architecturale. Les hôtels pris en charge par cet organisme[4] ont été construits dans un style architectural de l'igherm (les hôtels de Kelâa M'gouna, Boumalne Dadès, Tinghir, Errachidia[5]), mais avec des matériaux étrangers à la région (planche 4).

Au début des années quatre-vingt, le Ministère de l'Intérieur a pris aussi la modeste initiative de construire sur les limites administratives de certaines communes des « portails » dans le style architectural local. L'idée n'était pas mauvaise, mais elle reste de portée toute restreinte (planche 4)). Au fait, les sièges des communes qui auraient pu être construits selon le modèle local sont loin de refléter une telle préoccupation. C'est d'ailleurs le cas de toutes les constructions publiques (hôpitaux, écoles et collèges) qui, construits selon des plans dessinés loin de la zone et exécutés avec des matériaux importés, font violence aux paysages locaux.

Sur les dites « porte de communes » à la « traditionnelle » sont dessinés des logos sous forme d'image tentant exprimer les valeurs patrimoniales des communes. Les logos posés sur les façades opposés de la porte-limite entre deux communes sont différents. Ils posent la question de la différence identitaire à faire entre des communes limitrophes comme celles du Dadès (Aït Sedrat Gharbia ; Aït Sedrat Charkia et Khémis Dadès)

Le patrimoine architectural de la zone du Sud-Est était donc, pendant longtemps, victime de l'envahissement d'un habitat privé et non contrôlé et d'une politique nationale et régionale basée sur le bannissement de l'identité architecturale dans le développement local. Toutes les initiatives enregistrées demeurent superficielles et animées par un esprit opportuniste qui privilégie le profit. Le développement du tourisme a suscité des convoitises privées, étrangères et locales. De nouveaux promoteurs du patrimoine architectural investissent dans le tourisme en transformant cet héritage en destinations touristiques de plus en plus recherchées.

3. Le tourisme et l'architecture en terre : un besoin mutuel.

Avec l'inauguration de l'aéroport d'Ouarzazate et l'amélioration de l'infrastructure routière, la demande touristique s'est accrue considérablement. Le tourisme à destination de cette zone était centré sur la recherche de l'authenticité et l'originalité de l'offre. Les promoteurs du tourisme ont compris la dimension architecturale et ont construit des hôtels dans des styles qui s'approchent de ce que l'on peut voir dans les palmeraies.

---

4) Cette chaîne dite Diafa (hospitalité), dont l'Etat est majoritaire, était en association avec des sociétés françaises.

5) Pour des raisons liées aux problèmes de gestion et dans le cadre de la privatisation, ces hôtels sont aujourd'hui vendus aux promoteurs privés. Ces nouveaux gestionnaires sont incapables d'affronter la concurrence des nouvelles constructions qui proposent d'autres produits touristiques.

C'est un progrès, mais toujours loin d'une perception globale et enrichissante du patrimoine. Les entreprises souvent étrangères préfèrent garder le touriste chez elles en lui proposant un court circuit dans la zone. Le reste de l'activité touristique est assuré dans des « cathédrales » à quatre ou cinq étoiles, fermées (l'artisanat, le culinaire et le folklore).

Devenue un site convoité par les acteurs de l'industrie cinématographique, la région riche de son architecture traditionnelle et ses paysages oasiens a été largement mise en oeuvre. Les réalisateurs de films pseudo-historiques ont su tirer un large profit des ressources de cette civilisation de la terre. Les studios de cinéma à Ouarzazate, par exemple, ont érigé des constructions dans les styles d'architecture locale pour leurs films. Cette industrie, essentiellement profitable aux entreprises cinématographiques, n'assure presque pas d'emplois permanents pour les populations locales.

Depuis le début des années quatre-vingt, le patrimoine architectural marocain en général, et les riyad de Marrakech en particulier, ont fait l'objet d'une remarquable appropriation par les Européens. Les riyads de Marrakech sont des chefs-d'oeuvre architecturaux abrités par la médina. Mais en raison de plusieurs facteurs d'ordre socio-économique, ces édifices sont souvent négligés. Encouragés par les Tours-Opérateurs et les agences de voyage et de l'immobilier, des européens riches s'approprient ce patrimoine et le transforment en belles résidences touristiques. Ouarzazate étant une dépendance d'arrière-pays de Marrakech, les tighermatine sont également recherchées par les investisseurs étrangers. La réussite de la première expérience dans l'oasis de Skoura (Qasbah Ben Mouro et Dar El Ahlam) à quelques kilomètres de Ouarzazate, a stimulé tous ceux qui ont hérité ou détiennent une tighermt.

C'est ainsi qu'on voit naître plusieurs tighermatine touristiques restaurées et aménagées dans la province de Ouarzazate. Ces édifices traditionnels étant rares, les promoteurs venus de tous les horizons, construisent des établissements à l'image des tighermatine. Ainsi, si les premières expériences de restauration sont réussies dans leurs « biotopes », on doit noter également la frénésie avec laquelle des promoteurs construisent de nouveaux établissements touristiques qui ont donné lieu à des constructions démesurées qui risquent de nuire aux paysages et réduire l'intérêt de la restauration, pourtant réussie, d'anciennes tighermatine.

Ces initiatives, si elles ont pu contribuer à la restauration d'une partie de ce riche patrimoine et offrir des emplois en nombre limité, posent quelques problèmes ; d'abord il faut gérer les problèmes d'ordre culturel. L'arrivée des touristes en masse dans une oasis ou dans une montagne « conservatrice » risque d'engendrer des réticences ou des réactions de rejet chez les populations locales (AIT HAMZA 2002, EL FASSKAOUI, 2007). Les nouvelles constructions occupent des superficies importantes dans des zones où le patrimoine foncier est rare et les plans de construction dictés par la course à la nouveauté dans ce domaine d'aubaine (le tourisme) ne sont pas en harmonie avec les paysages. Le problème de l'environnement doit être sérieusement pris en considération par les architectes et par les promoteurs. La touristification du patrimoine doit prendre en considération l'état du foncier, la nature des paysages et les contraintes de l'environnement. Ces trois variables doivent guider toute intervention développante dans cette zone.

La réintégration du patrimoine dans son contexte environnemental doit être traitée dans une vision globale de l'histoire, des mutations actuelles et d'une dynamique locale compliquée. L'Etat en sa qualité de protecteur du patrimoine doit veiller sur l'harmonisation des plans des constructions publiques et privées pour sauvegarder l'homogénéité architecturale de la région.

4. Tighermatine et le label UNESCO.

Cette demande plurielle du patrimoine provoque également la volonté de l'inscrire dans une autre perspective. En effet, la reconnaissance d'Aït Benhadou du ksar comme patrimoine universel a donné lieu à une politique de réhabilitation de cet édifice. Ce nouveau label a incité les pouvoirs publics à créer un Centre de Restauration et de Réhabilitation des ksour et kasbahs des zones Atlasiques et sud-Atlasique, le (CERKAS). Ce centre agissant sous la tutelle de Ministère des Affaires Culturelles, a pour mission le développement de la recherche scientifique sur le patrimoine et la recherche des moyens pour la réhabilitation de certains sites. Aujourd'hui, ce centre dispose d'une riche base de donnés qui pourra servir dans la recherche scientifique et les programmes de développement.

Si l'obtention d'un label pour un produit, aussi patrimoniale soit-il, est perçu et célébré comme une garantie de qualité et d'authenticité par quelques uns, l'apposition d'un label est conçue et perçue comme un point final et non comme une étape parmi les autres. En effet, le label est une étape importante dans le processus de la préservation matérielle, mais elle n'est pas suffisante pour garantir l'évolution culturelle de ce patrimoine. En d'autres termes, il faut une gestion capable de ramener tous les acteurs qui fonctionnent avec, autour et dans ce patrimoine à se l'approprier. La mise en tourisme d'un patrimoine fragile par la multiplication du nombre de visiteurs ne se heurte-elle pas à l'idée de conservation et de protection elle-même ? L'introduction de certains métiers et la réintroduction d'autres n'est-elle pas une contradiction entre la conservation et la commercialisation du patrimoine ?

5. La tighermt reconquit par les siens.

Toutes les perceptions et les fonctions attribuées aux *igherman* et aux *tighermatine* sont reçues par une partie de la population locale qui a décidé de se réapproprier un tel édifice. Si le nombre de nouveaux propriétaires de ce patrimoine est encore très limité il est à mon avis très significatif dans la mesure où *tighermt* est redevenue la maison d'une nouvelle illite aux motivations différentes. Ces nouvelles demeures animent un débat chez la population locale entière *« est ce que vous avez vu tighermt des Ait X dit l'un. Quelle est belle la nouvelle tighermt de Y dit l'autre. La meilleurs tighermt est celle retapée entièrement par Z dit le troisième »*. Certes, les motivations des un et des autres pour l'appropriation de la tighermt sont différentes mais elles méritent d'être analysées dans leur réapparition et leur importance dans le processus patrimonialisation.

M.N et son frère sont des migrants en Hollande depuis les années soixante dix, ils ont un attachement particulier au pays « tamazirt » où ils reviennent passer les vacances chaque année. Ils étaient les premiers à construire une maison en béton armé quand celle-ci avait un sens. « Parce que tout le monde a construit en béton nous avons détruit la notre et nous avons choisi de revenir aux sources et être encore les premiers à construire une tighermt moderne avec la conception d'un architecte. La superficie construite couvre 300 m². C'est une tighermt en R+2 et d'une hauteur de 18. De la terrasse on a une vue de Taswit en aval (environ 12 km) à Ait Mouted en amont (environ 10 km). Le capital investi dans les grands œuvres est 600000 DH. Les finitions coûteront autant. Nous avons respecté les nouveaux codes de l'urbanisme : la structure est en béton armé et le suivi de l'architecte. Les murs sont construits de briques sèches fabriquées sur place. Cependant la construction relève de la spécialité des maalmin venus de Skoura reconnue par son art en construction des qasbas. L'oeuvre n'est pas finie mais nous sommes fières de ce que nous réalisons pour nous et pour tamazirt »

A.B est enseignant au bled, il a hérité une belle tighermt. Il n'a pas suivi la mode de construire en béton et il a préféré réhabiliter « cet héritage précieux légué par les ancêtres. En tant qu'intellectuel qui comprend les enjeux de la conservation de l'identité de Dadès, je suis content de retransmettre notre tighermt aux enfants et dire aux autres que nous pouvons mieux vivre dans et avec notre architecture. Beaucoup de touristes viennent visiter cet édifice. Mais la porte est toujours ouverte, sans contre partie : notre patrimoine et notre identité ne sont pas à vendre ou à commercialiser ».

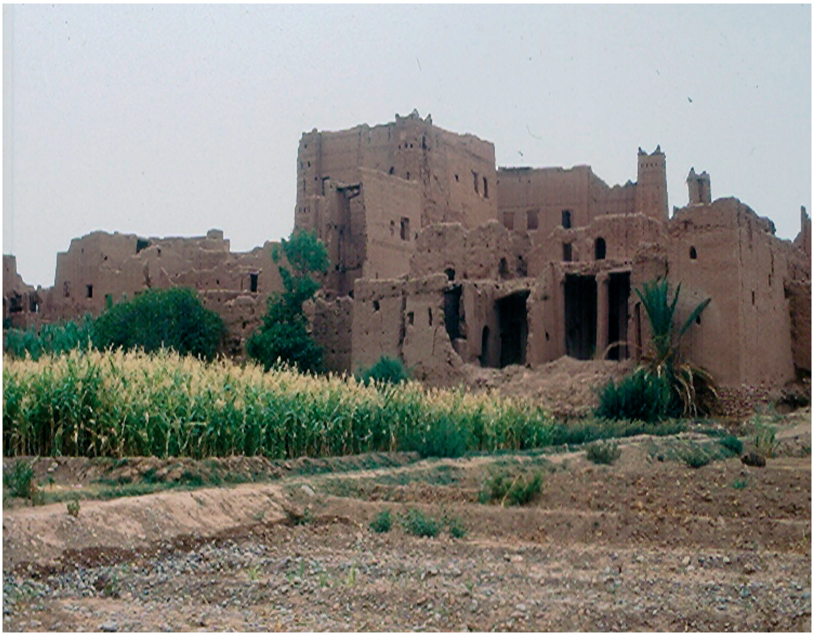
6. Le design : « architecture de l'avenir »?

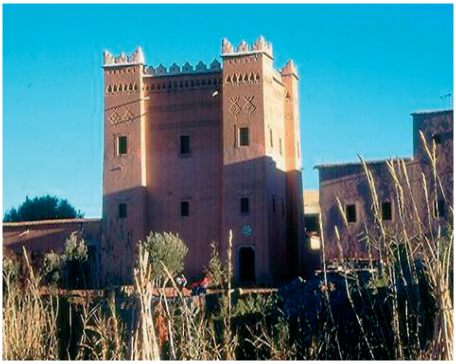
L'habitat en terre n'est pas bâti pour durer mais pour être remodelé, reconfiguré en fonction des besoins. Si peu de choses ont été faites par nos architectes dans ce sens, un architecte allemand a construit quelques maisons individuelles d'une grande valeur architecturale dans la province d'Errachidia. Si on considère que le patrimoine doit participer au développement, les architectes marocains sont tenus de déployer toute leur imagination (ils ont du pain sur la planche) et les services publics ne doivent plus tolérer n'importe quelle architecture et doivent rompre avec le laxisme dont ils ont fait preuve jusqu'ici.

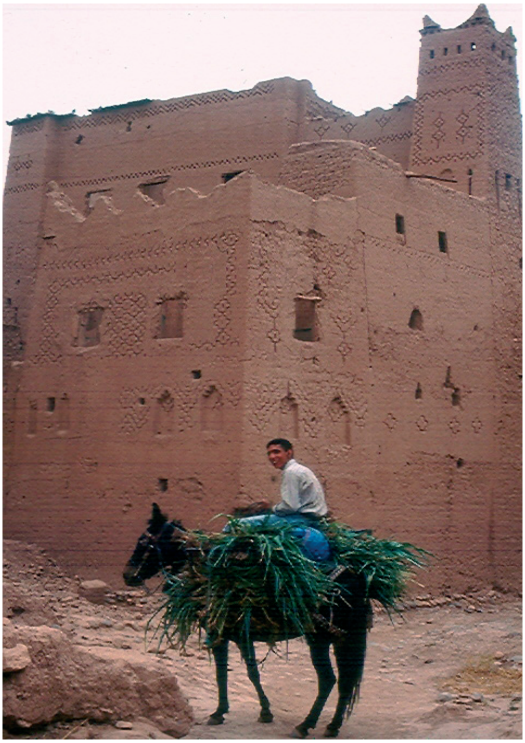
Si nos ancêtres ont su utiliser les matériaux et les techniques appropriées pour mettre en place une architecture impressionnante par tous ses aspects et que cette architecture devient un patrimoine précieux et sacré par l'UNESCO, les générations d'aujourd'hui doivent repenser cette architecture pour qu'elles laissent à leur tour une architecture et un patrimoine pour les générations futures.

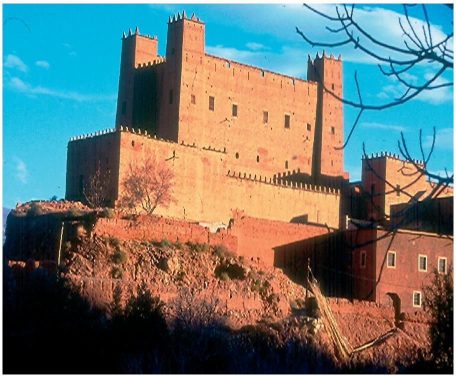
La réhabilitation et la conservation du patrimoine existant est une tâche importante dans le processus de patrimonialisation de cette architecture, mais un regard sur l'avenir doit exister dans les réflexions sur le développement de cette région et doit faire une pièce maîtresse dans les œuvres et les ouvrages des architectes. Nos architectes sont appelés à donner du futur à ce passé.

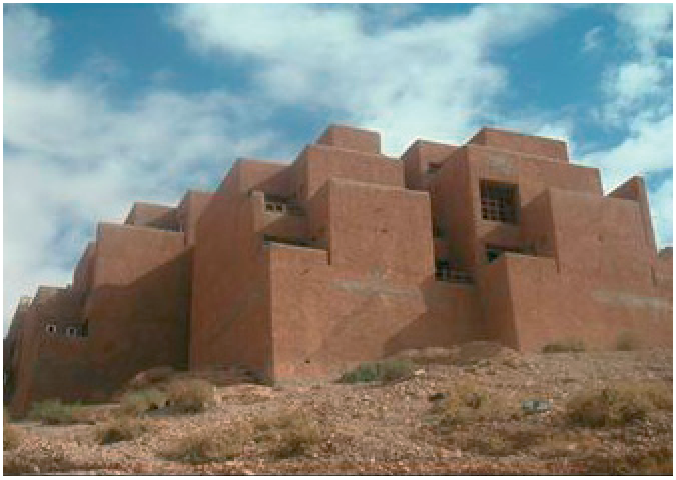
Pl 1. L'igherm et la tighermt entre l'abandon et la resistance (Dades)











Cet hôtel construit part l'Office National Marocain de Tourisme constitue la première forme de valorisation du patrimoine architectural local.

La porte qui constitue la limite entre deux communes est la représentation de ministère de l'intérieur pour construire une image patrimoniale de la zone

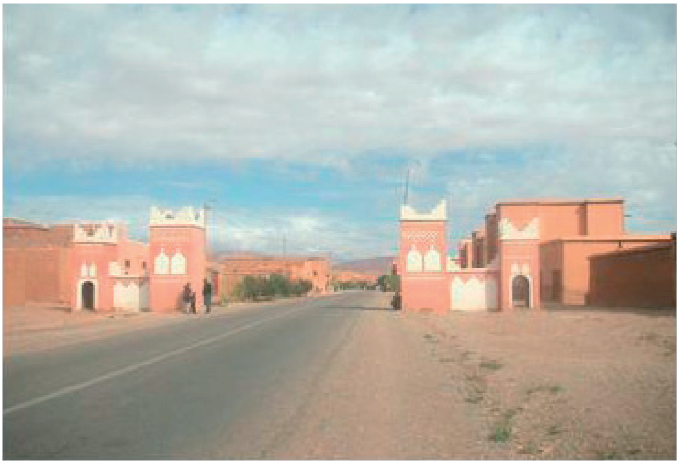
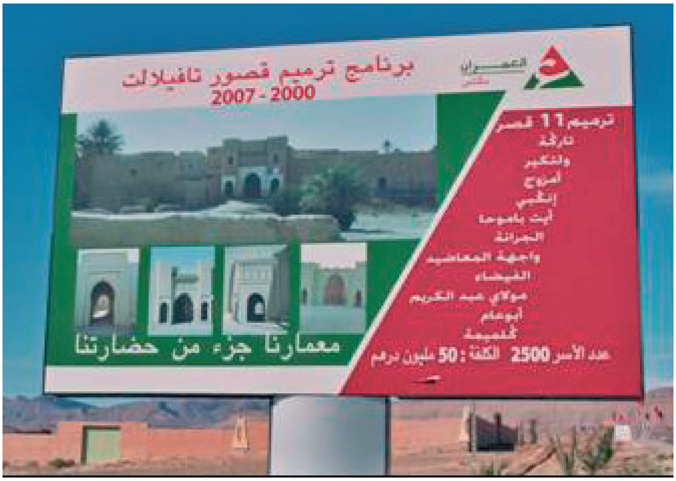


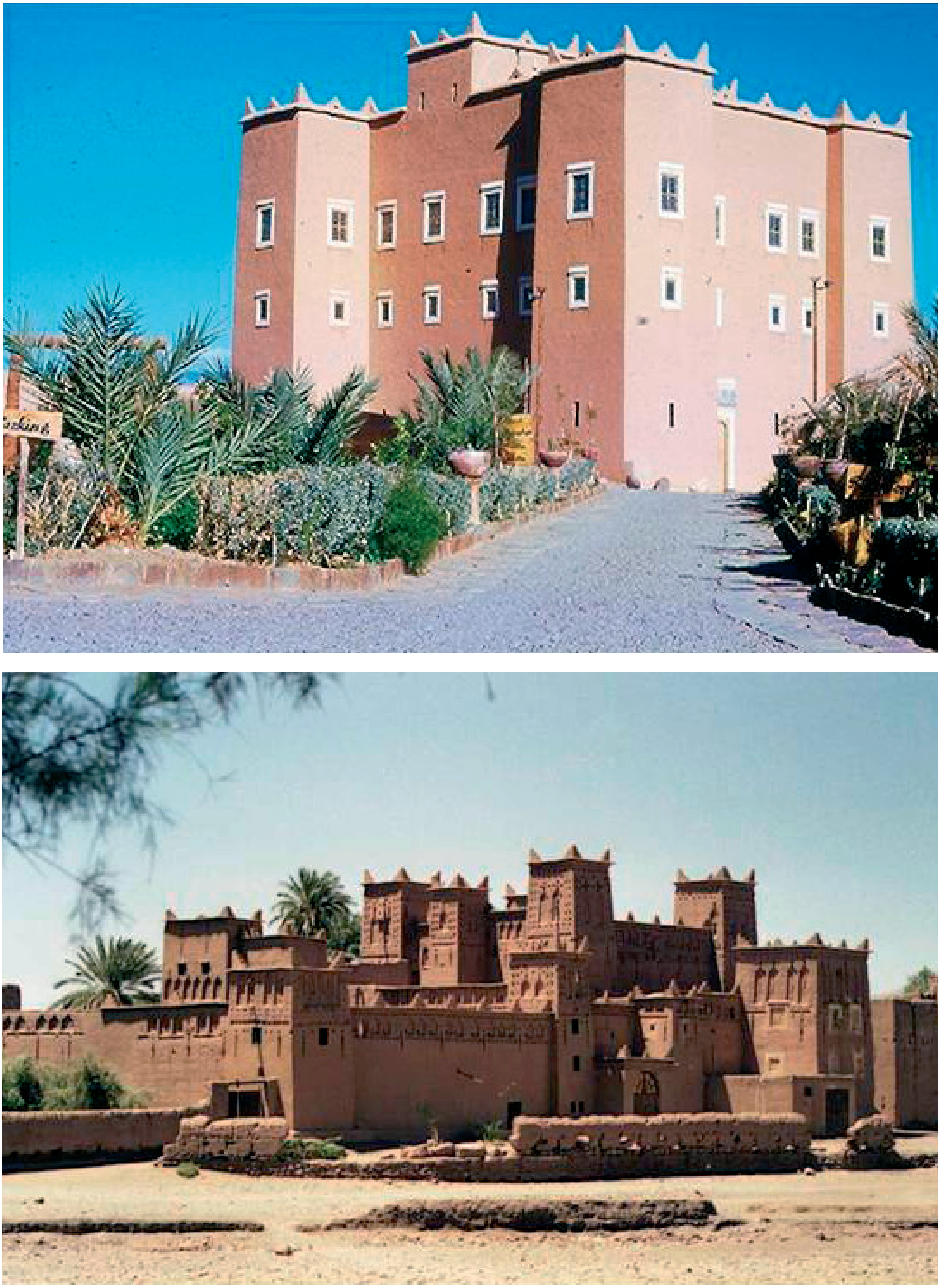
Planche 2.

Formes de valorisation du patrimoine architectural du Sud-Est marocain.

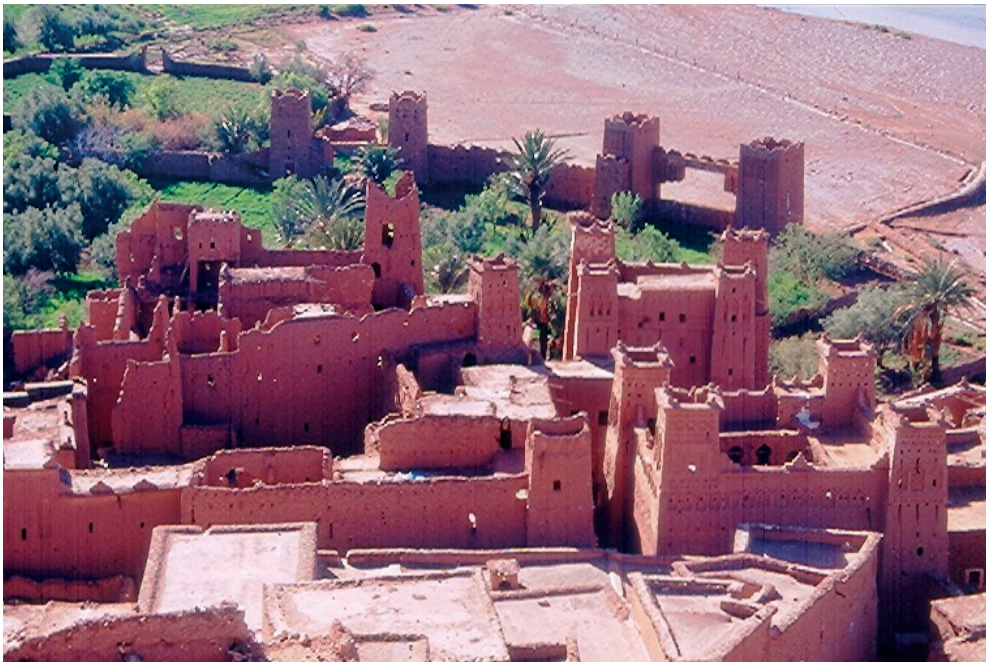

برنامج ترميم قصور تافيلالت
2007 - 2000
ترميم 11 قصر
مولاي عبد الكريم
أبوعام
كلميمة
عدد الأسر 2500 الكلفة : 50 مليون درهم
معمارنا جزء من حضارتنا

Récemment, les igherman de Tafilalet font l'objet d'un ambitieux programme de réhabilitation et de valorisation par AL Omaran, organisme et acteur de l'urbanisme au pays

Pl. 3. Valorisation de l'architecture locale pour et par le tourisme (Qasba Baha Baha à Nkoub (haut) et Qsar Amridil Skoura (bas)



Pl. 4. La richesse et la beauté de l'architecture en terre du Sud du Maroc lui a valu le Label UNESCO et l'objet d'intérêt des ONGs en vue de sa restauration (Aït Benhadou (haut) et Taourirt (bas)



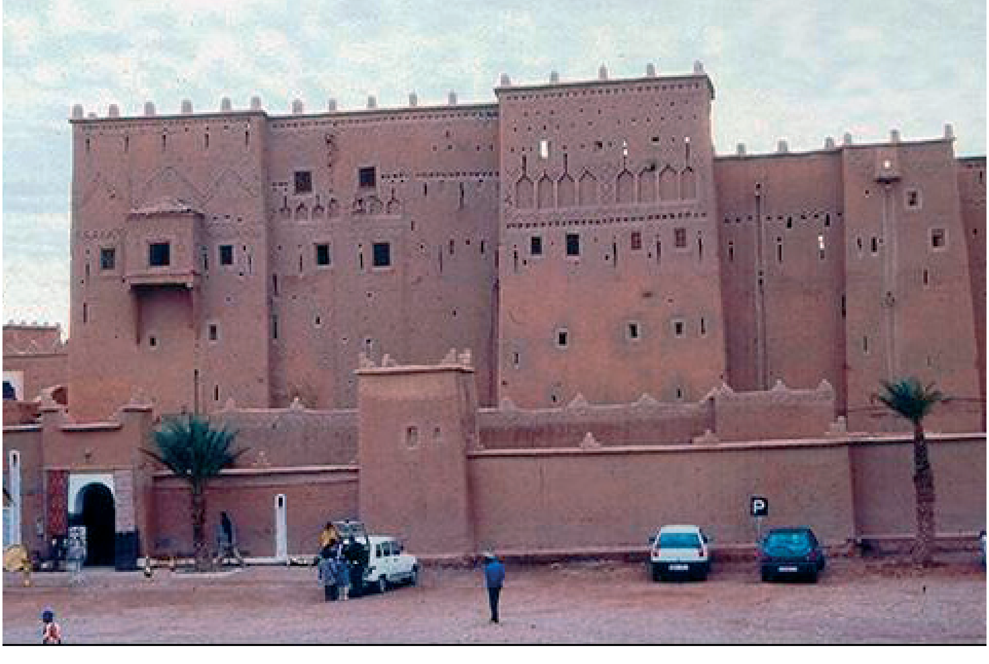
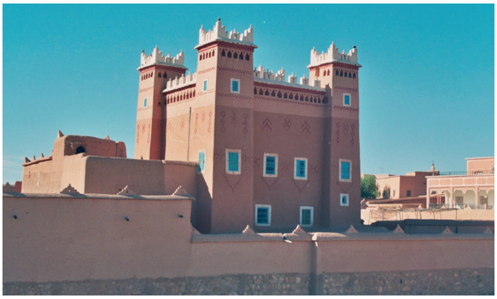
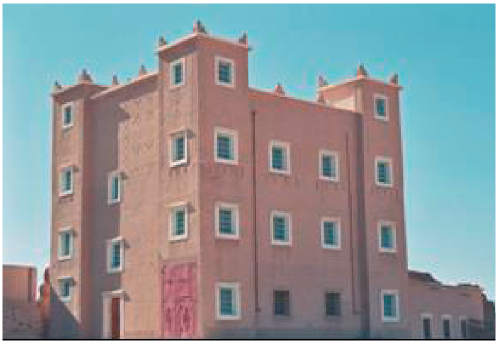


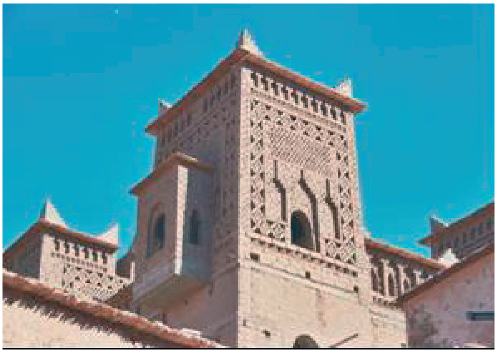
Planche 5. La réappropriation da la tighermt par une l'illite locale



La photo en Haut est celle d'une tighermt réhabilitée par ces hérités intellectuels qui ont agis en connaissance de cause

La construction d'une tighermt à deux étages et un garage par un émigré de la commune des Ait Sedrat Sahlia Gharbia





La construction d'un autre type de tighermt par une famille migrante en Hollande dans la commune de Boumalene. Elle représente le type de tighermatin de Skoura et d'Ouarzazate.

La réussite restauration de cette tighermt à Aît Kassi-ou-Ali (khémis Dadès) pour le tourisme a également suscité l'intérêt de la population locale

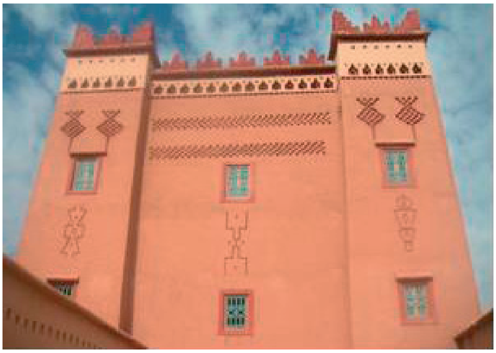
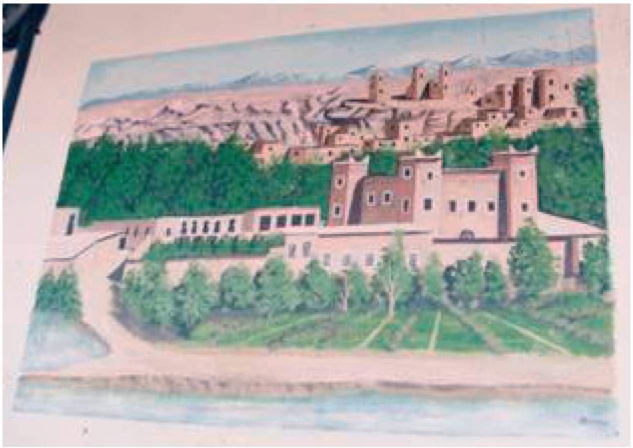


Planche 6. Quand la tighermt devient un objet d'art.

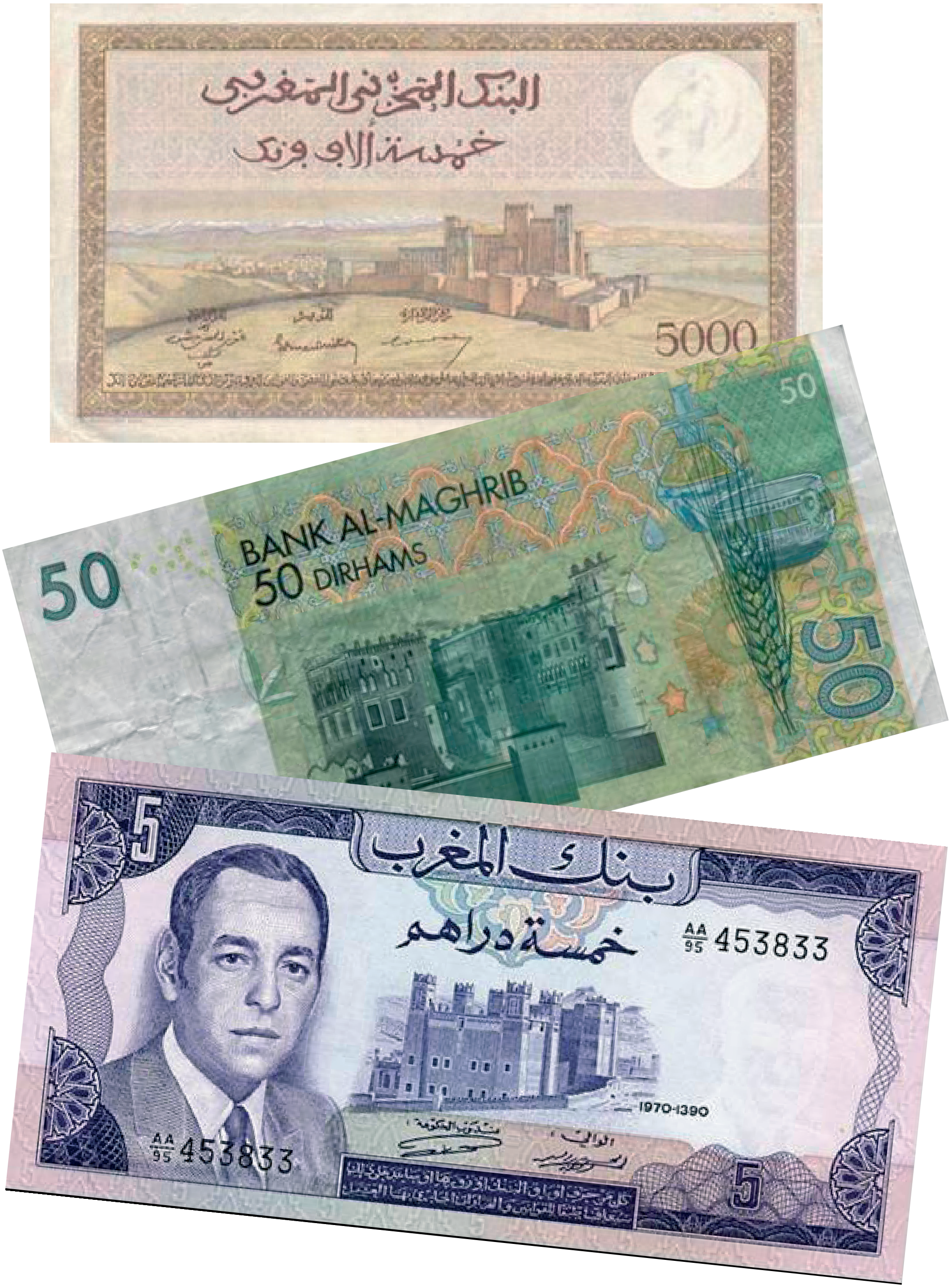


La tighermt est aussi une représentation culturelle et artistique. Tous les peintres de la région ont dessiné un ou plusieurs tableaux de tighermt

Tighermt est devenue aussi des objets d'art dans les espaces publics ou dans les hôtels et les restaurants

Cette architecture a suscité également la curiosité des designers. Est-ce un regard sur l'avenir ?

Planche 7. L'impression de l'architecture en terre du Sud-est marocain sur les billets de banque constitue la première forme de valorisation de ce patrimoine. Cette initiative date depuis la colonisation


البنك المخزني المغربي
خمسة الاف فرنك
5000
50
BANK AL-MAGHRIB
50 DIRHAMS
50
5
بنك المغرب
خمسة دراهم
AA 95 453833
1970-1390
AA 95 453833
5

Conclusion

L'évolution socio-économique et culturelle du Sud-Est marocain a de lourdes conséquences sur le patrimoine architectural. L'ouverture de la région sur le monde extérieur aboutit à l'abandon et à la destruction physique des habitations traditionnelles. Cette civilisation en terre n'a pas résisté face à la civilisation écrasante du béton armé qui gagne du terrain inexorablement sous le regard indifférent des responsables chargés du patrimoine. Ce qui reste comme héritage se dénature par la nouvelle fonction que les promoteurs du tourisme lui ont imposée.

Parler de la sauvegarde du patrimoine architectural dans ces milieux fragiles c'est faire face à un enjeu considérable : la pérennité de cet héritage et de *« tout ce qu'il incorpore et véhicule comme valeurs d'usages, savoir-faire, repères d'identité et matrice civilisatrice »* (TITA. 2000). La revitalisation de ce patrimoine pour développer la région ne doit pas se limiter aux opérations techniques de restauration, mais il faut surtout penser aux formes d'usages qui garantiraient la dimension patrimoniale de cette architecture.

Pour éviter la surpatrimonialisation ou la banalisation de *tigharmatine* il faut contrôler la frénésie de leur toursitifiaction. C'est-à-dire procéder aux choix de qasbas importantes et aux choix de leurs sites ; d'autre part les formes d'usages touristiques de ses qasbas doivent être étudiées et concertées. Selon la taille ou le site de la t*ighermt*, on pourra choisir la fonction que doit accomplir : musée local, centre artisanal, maison musée, lieu de fête (BERRIANE M., 2000). Il serait peut être aussi intéressant d'éviter la transformation des qasbas en restaurants de tourisme de masse, le besoin de ces derniers en terme d'‘équipements nuit à l'environnement des édifices.

Pour terminer, je voudrais exprimer le souhait de voir développer un mode de coopération permanente entre les différents intervenants dans ce colloque, entre les laboratoires, les cabinets d'architectes et les sociétés partenaires de cette manifestation scientifique. Afin de donner à ce colloque une dimension développante, la mobilisation de tous pour la valorisation de quelques spécimens de cette architecture noble est souhaitable.

- Mon premier rêve est simple, il pourra être réalisé par l'Institut Royal de la Culture Amazighe : c'est de donner une attestation pour ceux qui ont réhabilité leur *qasba* comme habitat et patrimoine.

- Mon deuxième rêve et sans aucun doute, le votre aussi, c'est de chercher à avoir une Chaire UNESCO pour le patrimoine architectural amazighe. Cette chaire qui peut être abritée par l'IRCAM ou une autre structure universitaire. C'est l'affaire de tous les chercheurs habités par le souci identitaire et de promotion du patrimoine.

Réferences bibliographiques

Aït Hamza M, (1999), « *Tigammi n'iromyne : tourisme et conflit culturel dans le Haut-Atlas Central », in Le tourisme au Maghreb : diversification du produit et développement local et régional*, Actes du 5ème colloque maroco-allemend, Tanger 1998.

Ait Hamza M., (2002), *Mobilité socio-spatiale et développement local au Sud de l'Atlas marocain (Dadès-Todgha),* L.I.S Verl, Passau, Berriane M, (2000), « *Le patrimoine culturel et son utilisation touristique : le cas de l'habitat en terre du Sud marocain », in le Maroc à la veille du troisième millénaire, défis, chances et risques d'un développement durable,* Série Colloques et séminaires n° 93, Université Mohammed V-Agdal, Publications des la FLSH, Rabat.

Bisson J., et Jarir M., (1988), « Ksour de Gourara et du Tafilalet : de l'ouverture de la société oasienne à la fermeture de la maison », in Habitat, Etat et Société au Maghreb, P .R BADUEL (éd), Paris, C.N.R.S.

Despois J., et Raynal R., (1975), Géographie de l'Afrique du Nord-Ouest, Paris, Payot,

El Fasskaoui B., (1996), Jbel Saghro, mutations d'une société et de son environnement géographique, Thèse de Doctorat, Université de Nancy 2.

El Fasskaoui B, (2007a), « L'architecture traditionnelle en terre dans le Sud-Est marocain : un patrimoine développé ou touristifié ? » in Actes de la Rencontre Internationale sur le Patrimoine Architectural Méditerranéen (RIPAM), 2005, Minbar Al jamiaa, N° 7, Université Moulay Ismail, Meknès.

El Fasskaoui B, (2007b), « Quelques aspects de l'architecture traditionnelle du Sud-Est marocain : l'Ighrem et la tighremt » in. Revue Maknasat, Publication de la FLSH, Meknès,

EL Fasskaoui B et ZERGUEF A, (2007c), « Agadir : un patrimoine historique et architectural en voie de disparition dans l'Anti-Atlas occidental, cas de la contrée d'igherm », Cahiers géographiques N° 3/4 Université Sidi Mohamed Ben Abdelah, FLSH Dhar El Mehraz, Fès.

Jaques-Meunie Dj., (1962), Architectures et habitat du Dadès (Maroc présaharien), Paris Klincksiek.

Menesson E., (1965), « Ksour de Tafilalet », Revue de Géographie du Maroc, n° 8, Rabat.

Montagne R., (1930), Un magasin collectif de l'Anti-Atlas : l'agadir des Ikounka, Paris.

Moutasser EM., 1986, Collectivités traditionnelles et espaces ruraux montagnards dans les zones d'arrière-pays atlasiques méridionaux : le cas des Ayt sedrate du Dadès, Thèse de troisième cycle, Aix-en-Provence.

Naciri M., (1988), « Les ksouriens sur la route : émigration et mutation spatiale de l'habitat dans l'oasis de Tinjdad », in Habitat et Société au Maghreb, P.R BADUEL (éd), Paris, CRNS.

Tita M., (2000), « Revitalisation du patrimoine architectural et développement urbain au Maroc », in le Maroc à la veille du troisième millénaire : défis, chances et risques d'un développement durable, BERRIANE M et KANGERMEIR A, Université Mohammed V, Agdal, Publications de la FLSH, Série Colloques et séminaires n°93, Rabat.

http://whc.unesco.org/archive/2007/whc07-31com-21cf.doc

http://www.cereq.fr/cereq/b183.pdf

http://dp.mariottini.free.fr/special/maroc/desert/kasbah/amerhidil.htm

Tafilalt Oasis :
Tourism and Cultural Heritage

John Shoup
Al Akhawayn University, Ifrane, Morocco

The Tafilalt Oasis is one of the largest oases in North Africa but due to a combination of factors, its future is in question. Drought, loss of agricultural labor, and a host of other factors has impacted the region since 1975. Tourism is seen by many as a way for economic recovery. The region has a rich history including the site of the trans-Saharan trade city of Sijilmassa, both royal and village qusur, and massive irrigation systems including underground water channels called khattarah. The region has a large number of pre-historic sites including Neolithic burial mounds. Tourists do come to the region but rarely see the oasis itself and instead head for the dunes of ‘Irg Shabbi at Merzouga to ride camels. Tourists spend perhaps one night at a hotel in the town of Erfoud before going to the dunes.

Seeing the numbers of tourist, some of the local people are trying to catch some of the tourist dollars but there are a number of cultural and educational constraints. This paper will look at two ways local people are trying to attract tourists to stay in the oasis or at least to experience some of the local culture. The first is an attempt by a local association to build on the idea of solidarity tourism – where tourists agree to abide by local customs and learn first hand about the traditions and customs – and an attempt by a Sufi zawiyah build on the idea of cultural tourism – where the members of the zawiyah can explain about Islam and Sufism to tourists. Both of these are at the beginning stages but are potential means to improve the local economy.

Tafilalt Oasis: Tourism and Cultural Heritage

The Tafilalt Oasis is one of the largest oases in North Africa. Today the future of the oasis is in doubt due to a number of factors; isolation from major centers of the country, negative impact of the Hassan al-Dakhil Dam on the water table, impact of bayud on date production, long term drought that began in the early 1980s, and the subsequent out migration of many work age males. Agriculture is still one of the main local occupations but it becomes harder and harder to make support families on agricultural income. One of the possible alternatives is tourism. The region does receive a good number of tourists (mainly in the winter months) who come to spend two days at most at the ‘Irg Shabbi dunes near Merzouga. Most tourists do not spend more than a day and a half in the region (the Delegation for Ministry of Tourism in al-Rashidiyah figure are 1.3 days per tourist), usually spending one night at a hotel in Erfoud then going out to the dunes for sunrise camel ride and photos before leaving for other destinations. Other than one night in Erfoud and perhaps a short stop at the suq in al-Rissani, few tourists bother with the oasis itself. Recently some of the local associations in the oasis have tried to find ways to tap into the tourist market through cultural or solidarity tourism.

The Tafilalt Oasis has a number of important sites that have not been properly developed. There are numerous lithic sites in and around the oasis including large Neolithic tombs and rock art. None of them are developed for tourism. The ruins of the great Saharan trade city of Sijilmassa are totally unprotected and unmarked. The city was built primarily of pounded earth and today is a confusing site of melted mud making it difficult to visit for most tourists, should they be able to locate where it is. Ruins of a 17th century fort, a mosque, and a madrasah are all visible, but again unmarked and difficult to interpret. Sijilmassa’s founders were mainly Khawarij who escaped ‘Abbasid persecution in Iraq. They brought with them irrigation technologies such as underground water channels or khattarat and built a series of dams on the Ziz River. Many of these still exist. The oasis is home to a number of royal qusur that were built by members of the ruling ‘Alawi dynasty, but only Qasr al-Fida’ has been restored and opened as a museum. There are no written on the qasr, the dynasty, or the region available at the museum. Those who visit the museum may be lucky enough to have the main caretaker, Mr. ‘Abdallah Benchekroun, take them around. Mr. Benchekroun is the son of the last major domo of the qasr and grew up there. His personal memories are a treasure of local (unrecorded) history. Other royal qusur such as Abyar al-Makhazen where the Moroccan Sultan Moulay Ismail was born are collapsing ruins.

In addition to the royal qusur, there are a large number of qusur that served (and still serve) as villages. There are a number of differences in the organization and structure of the different types of qusur. The non royal qusur are difficult to visit unless invited in by a resident. There are also a number of religious sites in the oasis, mainly in the district called Zawaya where there were 11 zawiyahs in the recent past. Of them only one, that of Sidi al-Ghazi, is still active. Nonetheless, all of them have important religious buildings some of them dating to the 16th century many of which are open for visits.

Solidarity Tourism:

Solidarity tourism emphasizes learning and appreciating local culture. The tourist lives for a short time with a local family, but agrees to follow all of the local cultural norms and standards. The point of this type of tourism is to give value to the local culture and for the tourist to have a taste of what life is really like. In Morocco this form of tourism is best represented by the Taskala Association for Development at the village of Tidemart in Dar‘a valley.

The Taskala Association was able to get funding from Helen Keller International as a means to generate income. Rather than provide yearly financial assistance to fight health issues, Helen Keller International in collaboration with the Taskala Association launched the idea of Solidarity Tourism in 2001 and the monies raised through tourism could then be reinvested in improved sanitation for the local families. The division of the money is that 1/3 goes to the local person responsible for organizing the tours and 2/3 goes to the Association to support other projects such as improvements in the basic infrastructure of the village. Most of the first tourists were university students from Germany who wanted to learn more about building in pounded/rammed earth or how make and use traditional earthen ovens.

The concept of Solidarity Tourism was introduced to the Sidi Tuhami Association for Education (Culture) and Development in al-Ghurfah District in the Tafilalt by a student from Al Akhawayn University, Wadia Ait Hamza. Wadia had conducted an internship with Helen Keller International and did an assessment of the program at Tidemart during the summer of 2004. Following on his internship, Wadia wanted to develop the idea with the Sidi Tuhami Association for his senior capstone project. He met with the leadership of the Sidi Tuhami Association in February 2005 to explain the idea. The leadership (comprised of both young, educated men and lineage elders) were interested in the idea and asked him to help them set it up.

They built upon the concept making a few adjustments to the payment schedule. They decided on a set fee of 120 Dhs per person for the Association and 100 Dhs per person for the families who host the tourists in addition to covering the costs for the food provided. The families are free to spend the money as they need while the Association puts the money in the general operations fund.

Several major obstacles had to first be overcome. Local society in the Tafilalt is very conservative and each of the walled villages or qusur are closed to the outside. Traditionally people not from the qasr have access only to the main well and the mosque, both of which are located close to the one gate of the village. The rest of the village is closed to outsiders. Bringing in tourists breaks the normal social conventions. The Association has had to convince local people that hosting outsiders is not a problem since any one staying with a family has to agree to abide by the rules of the society; gender segregated space, etc. This also means that the families hosting tourists do not allow mixed groups to stay in their house unless they are married; females are hosted separately from males never in the same house at the same time. Host families can request to host only females or only males and generally it has been easier to find families willing to host females than males.

Another major problem is language. Very few of the local families have any member who speaks a language other than Arabic. Of those who know another language well enough to converse, most are males. French is the other language they may know while a good number of the tourists to the region are not French or French-speaking. (The Tafilalt receives mainly Spanish, Italian, German, and Japanese tourists in addition to French and Belgians.) Lack of a common language has greatly handicapped interaction between hosts and guests. Proposed tours of the oasis, explanations of agricultural methods, construction methods, local history, religion and the like are not possible without a translator.

Advertising has also proved to be a problem. Wadia set up a website for the association but the association's officers and members lack access to computers. If they need to use a computer, they have to go to a cyber café in al-Rissani or Erfoud. In addition, no one among the local people understands how to maintain and up date the site. As a result, they are dependent upon field-based classes from Al Akhawayn University. Students, Moroccan and foreign, stay with families and conduct short, problem-oriented research into topics such as women's literacy and the attempt to develop Solidarity Tourism. In 2008 the Association connected with a Moroccan tour agency and during the summer of 2008 hosted a group of Korean tourists for a week. The results were very positive with both hosts and tourists very pleased with the experience.

Cultural Tourism:

The Tafilalt was a center of culture for centuries. Certain districts, such as al-Ghurfah, were famous for producing scholars and poets such as 18th century Islamic scholar 'Abd al-'Aziz al-Maghrawi who taught at the Qayruwin University. The region was also famous for its zawiyahs and that of Sidi al-Ghazi was one of the eight most important zawiyahs between the Atlantic seaboard and the central Sahara. Sidi Abu al-Qasim al-Ghazi was a major Sufi figure of the late 16th / early 17th centuries who moved to the Tafilalt from the Sus. He belonged to the important Idrisi family and was also a direct descendant of ibn Mshish (died 1227/8) whose students founded the Shadhili Tariqah. Abu al-Qasim al-Ghazi established his first khalwah in the southern part of the oasis some distance from any settlement. However, people quickly moved to live near the holy man and he established a second khalwah a short distance away which has developed over the years into the zawiyah. The zawiyah complex consisted of a major mosque, a madrasah, a khalwah, a cemetery of 44 "saints" or Awlia' al-Salahin and one Waliyah built between the 17th and 19th centuries. A large house complex built in the mid 19th century consisting of a Dar al-Diyafah which is still used to host guests and conduct hadrahs, a Dar al-'Abid which has fallen into disuse, and a Dar al-Kabirah where his descendants still live.

Until the onset of the major drought in southern Morocco in the 1980s the zawiyah hosted a yearly mawsim or celebration honoring the founder Sidi Abu al-Qasim and his grandson al-'Arabi on the 10th and 11th of Muharram. Because of the drought and the subsequent impoverishment of the region, the mawsim is no longer held, but the zawiyah still hosts large numbers visitors for the major Islamic holidays.

Following on the example of the Sidi Tuhami Association, the zawiyah organized a local association called the Tabubakart Sidi al-Ghazi Association for Development and Cultural Revival in 2006. They also would like to capitalize on the numbers of tourists who visit the area and want to offer visitors an evening of Qur'an recitation, Sufi poetry and music, and a meal. They began doing this for various classes and groups from Al Akhawayn University starting in 2003. These visits were so successful for both parties, the Muqaddam and the other descendants of Sidi al-Ghazi wanted to open this up to others.

As part of the attempt to begin a program of Cultural Tourism, the Association published a book of poetry by al-'Arabi al-Ghazi Diwan al-Shaykh al-'Arif bi-llah wa al-Dal 'ala Allah Saydna wa Mawlana al-Ghazi ibn al-'Arabi in 2006. They placed the book on sale in as many places as they could in al-Rissani and Erfoud and let it be known that any one is welcome at the zawiyah. They have one major problem, language. No one living at the zawiyah speaks any language other than Arabic. Sometimes there may be young men, members of the al-Ghazi family, visiting from Meknes, Fez, or some other city in Morocco who knows French or even English, but this is frequently not the case and can not be relied upon. Though they are very open and want to explain Islam and Sufism, they are only able to do this with the help of translators. So far the main groups taking advantage of their offer remains those sent to them via Al Akhawayn University (which can also provide a translator) and visits to the zawiyah have become major features for a growing number of special programs offered by the university. Generally speaking, the zawiyah receives two to three such groups during the Fall and Spring semesters and up to four such groups during the Summer semester.

Conclusion :

Both examples presented here are still facing a number of problems and are still in their beginning, start up phases. They are learning how to better advertise their programs and are less and less dependent on Al Akhawayn University for clients. Some of the major problems such as language need to be dealt with at the local level and more written materials in languages other than Arabic need to be produced. Many locals have voiced their concern over the type of tourist they see at the Merzouga Dunes and have made it very clear they don't want them in their houses or at the zawiyah yet these are the main potential clients. Al Akhawayn University will continue to include both Sidi Tuhami and Sidi al-Ghazi for classes and for special groups; the relationship is both strong and very positive.

Protection et valorisation du patrimoine naturel du Bas Drâa

Mouhiddine Mohamed
FLSH, Ben-M’sik. Casablanca

Introduction

Notre zone d’étude couvre à peu près le territoire de la Province de Tata, Zone présaharienne au sud du Maroc, qui s’étend sur le versant sud de l’Anti-Atlas et la portion aval de l’oued Drâa, le long de la frontière avec l’Algérie. La Province s’enserre dans un vaste couloir continental d’Est à l’Ouest, constitué de glacis et de terrasses alluviales, bordé au Nord par Jbel Bâni I et au Sud par l’Oued Drâa et l’Ouarkziz, pour s’ouvrir sur le terminal anti-atlasique à travers des Foums. La faiblesse des précipitations est révélatrice de l’aridité du climat. En effet, l’ensemble des sites d’intervention (Foum Zguid, Tata, Akka, Foum el Hisn) reçoivent en moyenne moins de 100 mm de pluies annuellement. L’importante variabilité interannuelle des précipitations fait de la gestion des ressources en eau une composante centrale des oasis.

La zone, malgré les contraintes, recèle de richesses naturelles de valeur inestimable. Le présent article vise donc à mettre en valeur quelques-unes de ces richesses sans prétendre à l’exhaustivité en se basant sur une documentation étoffée complétée par des travaux de terrain.

1- Objectifs de l’étude

Notre étude se fixe comme objectifs de dresser l’inventaire du patrimoine faunistique et floristique, présent dans le Bas-Drâa et d’en évaluer le statut actuel.

L’identification des espèces endémiques, rares, menacées ou vulnérables et les causes à l’origine des menaces actuelles ou potentielles serait d’un impact très important.

L’analyse des liens existants entre la faune, la flore dans une vision écosystèmique permet d’identifier les milieux de grandes potentialités biologiques et écologiques.

Ces données, constituent une base fondamentale pour dégager des priorités d’action, en vue d’assurer la conservation et la gestion patrimoniale d’un système écologique d’une façon raisonnée et rapide. Elles constituent également des éléments de base pour l’élaboration d’un plan d’action urgent pour la protection de ce patrimoine / ou pour le développement, à long terme, des programmes d’aménagement et de gestion adaptés à la sauvegarde de la biodiversité locale, nationale et régionale.

2- Méthodologie de travail

Notre étude est particulièrement axée sur la diversité des milieux et de leurs environs immédiats. La méthodologie adoptée dans la présente étude tente de répondre au mieux aux objectifs fixés dans le cadre de conservation et valorisation du potentiel patrimonial du Bas-Drâa.

Afin de réunir le maximum d'informations sur la biodiversité des zones concernées, nous nous sommes basés principalement sur la mise en œuvre de deux méthodes complémentaires, qui nous paraissent essentielles pour ce type d'approche : l'exploitation de la bibliographie et l'exploration du terrain.

3- Qu'est-ce qu'un patrimoine oasien ?

Le patrimoine oasien est le fruit des interactions entre l'espace comme support et l'Homme en tant qu'acteur. L'aménagement dans des milieux arides n'est possible que par la présence d'eau souterraine. Les oasis sont un patrimoine culturel néoformé progressivement par l'homme à travers l'histoire.

Les précipitations annuelles sont inférieures à 100 mm (la moyenne) avec une évapotranspiration extrêmement importante. L'oasis rompt avec l'aridité environnante grâce à la création d'un espace de verdure. La conception de cet espace et de son fonctionnement génère un climat local plus frais et humide qui permet le développement d'une biodiversité endémique et atypique. L'agriculteur, jardinier du désert et gardien de l'héritage oasien, a un rôle primordial dans la durabilité des systèmes oasiens et de leurs richesses en biodiversité.

L'oasis abrite une société multiculturelle : nomades, semi-nomades et sédentaires. Cette société est marquée par le contraste, la pauvreté et les permanents conflits liés au droit foncier et aux usages de l'eau. L'abandon progressif des activités agricoles et l'adoption de nouvelles pratiques sociales en rupture avec les règles antérieures de gestion du milieu, l'injection de nouvelles activités (tourisme), le changement des modes de vie (sédentarisation et urbanisation) sont à l'origine de l'effritement et de la dégradation.

La sécheresse, le bayoud (champignon du palmier dattier), l'épuisement de la nappe phréatique et les politiques sectorielles renforcent cette tendance. La problématique oasienne exige, ainsi, des interventions réfléchies, globales et plus axées sur la valorisation de l'homme et de sa culture.

Le flagrant déséquilibre marquant le rapport entre la régression permanente des ressources naturelles et la croissance des besoins doit y trouver solution.

4- Identification et potentialités physico-humaines du Bas drâa

4-1 Les oasis et la civilisation de l'eau

Le Bas Drâa est caractérisé par un climat très aride, de type saharien avec des étés chauds (44°C à Tata). La pluviométrie moyenne est de 150 mm sur les sommets de l'Anti-

Atlas, alors qu'elle ne dépasse pas 80 à 90 mm à la sortie des Foums. Le nombre de jours de pluie ne dépasse guère la dizaine par an. (Direction nationale de la météorologie)

Les eaux de surface se font partout rares. Les principaux affluents de l'oued dans cette zone sont issus de l'Anti-Atlas. Ils traversent la chaîne de Bani (une série de basses chaînes quartzitiques parallèles) à travers des gorges se terminant par des Foums. Les Feijas qui les séparent se présentent sous forme de plaines quaternaires à substratum schisteux.

L'apport moyen annuel au niveau du site du barrage de Guelta Zerga, est évalué à 55 Mm3/an environ.

Le ruissellement sur le bassin complémentaire du Bas-Drâa génère un apport moyen de l'ordre de 120 Mm3 avec une très forte variabilité inter annuelle.

Au total, les apports à Guelta Zerga seraient de 175 Mm3/an (Secrétariat d'Etat charge de l'eau, 2002)

Les «Feijas" renferment des aquifères exploitées au débouché des Foums, pour l'irrigation des palmeraies Leurs principaux systèmes hydrogéologiques fonctionnent généralement comme suit :

- En amont des Foums, les formations alluviales des Feijas sont alimentées principalement par infiltration des eaux de crue et accessoirement par les sous-écoulements des oueds à leur sortie des reliefs et les infiltrations à partir des calcaires de l'Anti-Atlas.
- Au niveau des Foums, le niveau piézomètrique de la nappe se rapproche de la surface du sol et peut émerger à la faveur d'un seuil hydrogéologique.
- En aval des Foums, la nappe s'étale et s'enfonce jusqu'à la base des alluvions.

(Secrétariat d'Etat charge de l'eau, 2002)

4-2- Les formes d'adaptation

Le Bas-Drâa s'étend sur un bassin versant d'une Superficie totale de 63.000 km2. Il est situé entre le barrage de Bounou dans la palmeraie de M'hamid et l'embouchure de l'oued Drâa sur l'atlantique.

Le Bas-Drâa se compose des provinces de Tata, Assa-Zaag et Tantan. Très peu peuplé (269.000 habitants), la population de ce territoire se concentre à raison de 50% au niveau des «Foums» et dans les hautes vallées étroites du versant Sud de l'Anti-Atlas. Elle atteindra 356.800 habitants en 2020, dont presque 45% en milieu rural.

L'agriculture et l'élevage de type traditionnel constitue l'activité principale des populations. Elle se pratique dans des petits périmètres irrigués le long du lit de l'oued et sur ses bordures. L'apparition d'une agriculture moderne basée sur le pompage dans la nappe, au niveau des lignes de partages des eaux, notamment à Foum Zguid, a entraîné l'assèchement des khettaras traditionnelles.

L'élevage sédentaire et pastoral et surtout l'émigration constituent des activités d'appoint pour entretenir ces oasis et leurs habitants..

4-3 Place des oasis dans le contexte de la civilisation marocaine

Berceau des principales dynasties impériales du Maroc, ces oasis ont constitué le carrefour pour les traditionnelles routes caravanières entre la méditerranée et le Soudan. Elles ont constitué le lieu de passage privilégié pour de nombreuses richesses, notamment des métaux précieux. Mais, à l'instar des oasis de Tafilalet et de Figuig, les palmeraies de Guelmim-Assa-Tata sont aujourd'hui dans des situations difficiles sur le plan socioéconomique et environnemental. . Aujourd'hui, eu égard aux différents facteurs d'agression qu'ont connu ces territoires (rarissime des ressources hydriques, phénomène de désertification, ensablement, paupérisation social, régression de l'agriculture, dégradation de la biodiversité, fort accroissement des besoins des populations…) ces espaces connaissent une dégradation alarmante malgré les efforts d'équipement. Autant de contraintes et de défis qui appellent une réponse urgente et appropriée, notamment au plan de diversité physique et biologique.

5- Diversité géologique et géomorphologique au cœur du patrimoine naturel

La zone de Bas Draa, constitue un milieu d'harmonie entre le milieu physique et l'homme, riche de ses potentialités biologiques soit faunistiques soit florales, ce qui a donné aux oasis une durabilité dans le temps et dans l'espace. Actuellement cette harmonie se dégrade et la nature se détériore soit par le mauvais exploit des richesses soit par la fréquence de sécheresse et l'envahissement de désertification.

Malgré cette dégradation, on est devant une zone dont l'attraction a évoluée après avoir dressé un bilan positif sur le plan de patrimoine naturel, on peut citer comme exemple, la découverte d'une coarsest octahedrite IIB en 1993, qui porte le nom de Foum Zguid. Cette météorite braconnée, unique dans le monde, exige une préservation et une conservation spécifique riche de vestiges patrimoniaux de renommée internationale.

5-1) Zone de météorites par exelence

Grâce à ses etendus vastes et à la variété minérale/rocheuse archaïque, la région attire de nombreux laboratoires, des touristes et des braconniers de minéraux notamment.

5-2) Le Paléo- volcanisme de Foum Zguid un patrimoine unique

Notre région possède l'ancien complexe volcanique du Maroc d'âge Adoudounien, appelé aussi l'antique volcan d'Allogoum près de Foum Zguid, sans oublié les dykes volcaniques qui s'étendent sur la série entière de Bani, qui porte le nom de Foum Zguid et d'un âge Triaso-Jurassique.

5-3) Les plateaux Hamada mio-pliocène empreinte le Bani II

La zone de Bani II englobe des Hamadas du miopliocène, de nombreuses espèces de fossiles y ont étés découvertes, dont celles des Crocodiliens, des Poissons, des osseux…etc.

Le rôle de la vie sauvage dans l'existence des habitants du désert peut être significatif s'il est géré convenablement. La combinaison de la protection, de la reproduction en captivité, de la réintroduction et de la création de moyens peut permettre aux populations de s'assumer et de prendre des initiatives pour protéger la vie sauvage et la considérer comme un atout important de leur avenir.

1-7 la principale flore de la région

L'Acacia gummifera «gommier du Maroc», arbre endémique du sud marocain, on le trouve sur les marges septentrionales du Sahara, mais surtout plus au nord dans l'aire de l'arganier et dans le Haouz.

L'Acacia raddiana et l'Acacia ehrenbergiana sont typiquement sahariennes. La superficie de ces arbres, est estimée à 1.011.000 ha alors que leur densité moyenne de peuplement reste très faible. Leur aire s'étend sur toutes les régions au sud des Atlas depuis Lagouira jusqu'à Rissani. Les deux espèces se ressemblent morphologiquement, mais les populations riveraines les distinguent facilement et donne à chacune un nom vernaculaire propre : «talh el horr» pour la première et «tahlat» ou «tamat» pour la seconde.

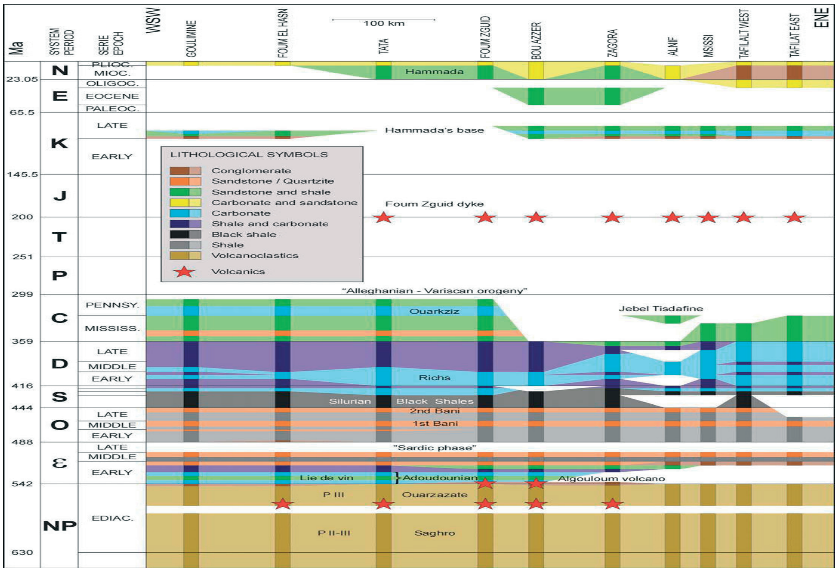
L'Acacia raddiana est la plus connue dans la région du Sahara. Elle est le symbole du désert en Afrique du Nord.

Ph. 3. Acacia raddiana au pourtour de Foum Zguid. CL. auteur le 15/04/2006

Cette espèce constitue des savanes désertiques qui sont, de loin, les plus diversifiées et les plus répandues, car elles s'observent depuis Figuig jusqu'au Sud d'Arar Sottouf dans la province de Dakhla. Ces savanes occupent les bas-fonds et les marges, voire les lits et thalwegs des oueds.

Du point de vue de leur structure, ces savanes sont, dans leur ensemble, de belles venues et dynamiques, mais localement, ces peuplements sont relativement dégradés.

Fig 1 Schéma chrono stratigraphique de l'héritage géologique de l'Anti- Atlas


Ma
SYSTEM PERIOD
SERIE EPOCH
WSW
GOULIMINE
FOUM EL HASN
100 km
TATA
FOUM ZGUID
BOU AZZER
ZAGORA
ALNIF
MSISSI
TAFILALT WEST
TAFILAT EAST
ENE
N
PLIOC.
MIOC.
23.05
OLIGOC.
E
EOCENE
PALEOC.
65.5
K
LATE
EARLY
145.5
J
200
T
251
P
299
C
PENNSY.
MISSISS.
359
D
LATE
MIDDLE
EARLY
416
S
444
O
LATE
MIDDLE
EARLY
488
Ɛ
LATE
MIDDLE
EARLY
542
NP
EDIAC.
630
Hammada
Hammada's base
LITHOLOGICAL SYMBOLS
Conglomerate
Sandstone / Quartzite
Sandstone and shale
Carbonate and sandstone
Carbonate
Shale and carbonate
Black shale
Shale
Volcanoclastics
Volcanics
Foum Zguid dyke
"Alleghanian - Variscan orogeny"
Jebel Tisdafine
Ouarkziz
Richs
Silurian Black Shales
2nd Bani
1st Bani
"Sardic phase"
Lie de vin
Adoudounian
Algouloum volcano
P III
Ouarzazate
P II-III
Saghro

Source : Martin Burkhard 2006

5-4) Appalaches de Bani II :deuxième du monde après celles de l'Amérique

Le système appalachien de Bani-Bas Drâa est l'exemple le plus représentatif du patrimoine mondial au niveau de son modelé et de sa structure après celui des Etats-Unis. Autrement dit, il est le modèle pédagogique pour l'Europe et l'Afrique.

À première vue, le Bani partage beaucoup de similitudes avec ses contre-parties américaines de la vallée et Arête en général et le bassin d'Alleghany en particulier.

Tous les deux sont situés du côté de craton de l'orogénie.

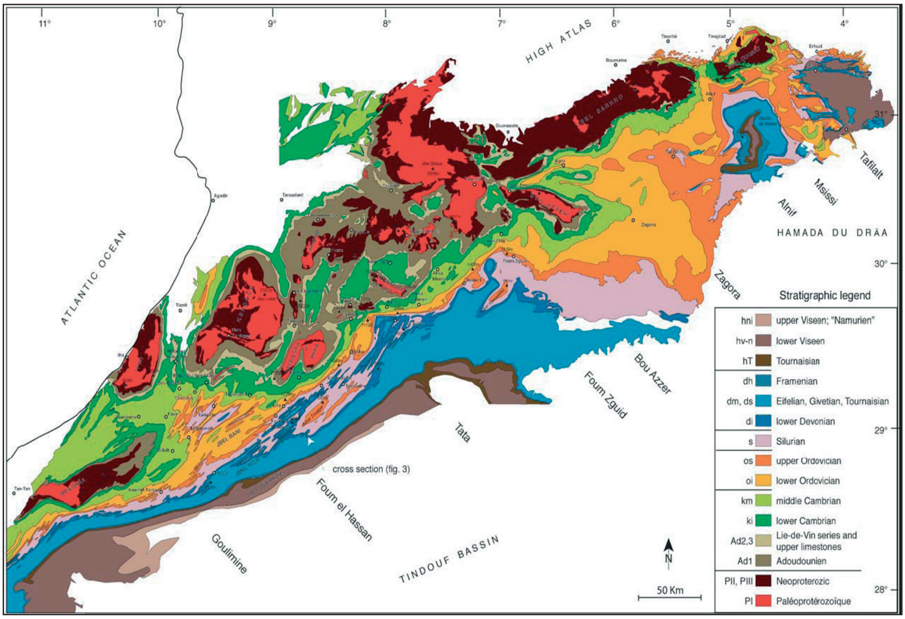
Photo 1. La structure mono-modèle de Bani II (Maroc)

CL auteur, le 15 – 04 - 2006

Le Bani II de Bas Drâa est revu et examiné sous l'angle de sa signification géodynamique comme bassin et chaîne plissée paléozoïque. Le raccourcissement est accommodé par le plissement polyharmonique de la couverture, avec une nette implication du socle. Aucun système significatif de chevauchement ni duplex ne s'est développé.

Le Bani II du Bas-Drâa est un bassin intracratonique fortement inversé plutôt qu'une partie de la marge passive de la Paléotéthys. L'inversion doit dater du Carbonifère tardif/Permien précoce. La direction du raccourcissement a changé au cours du temps depuis une direction NW–SE vers une direction nord–sud et peut-être même NE–SW, ce qui conduit à la formation de figures d'interférences de plis en dômes et bassins aux échelles allant de 100 m à 10 km. .

Fig 2. Carte géologique de l'Anti Atlas et ses bordures de Bani


11°
10°
9°
8°
7°
6°
5°
4°
HIGH ATLAS
ATLANTIC OCEAN
JBEL SARHRO
JBEL BANI
Tafilalt
Msissi
Alnif
HAMADA DU DRÂA
Zagora
Bou Azzer
Foum Zguid
Tata
Foum el Hassan
Goulimine
TINDOUF BASSIN
cross section (fig. 3)
N
50 Km
31°
30°
29°
28°
Stratigraphic legend
hni upper Viseen; "Namurien"
hv-n lower Viseen
hT Tournaisian
dh Framenian
dm, ds Eifelian, Givetian, Tournaisian
di lower Devonian
s Silurian
os upper Ordovician
oi lower Ordovician
km middle Cambrian
ki lower Cambrian
Ad2,3 Lie-de-Vin series and upper limestones
Ad1 Adoudounien
PII, PIII Neoproterozic
PI Paléoprotérozoïque

Source : Martin Burkhard 2006

6- Diversité archéologique et préhistorique place la zone dans un patrimoine non saharien

Les sites du Bas-Drâa présentent des gravures rupestres, sous forme de dalles en pierre ou de parois rocheuses de tailles différentes, gravées par l'homme à plus de 8000 d'années.

Une panoplie de figurations de bovidés (gazelle), caprins, ovinés, cervidés, antilopes, rhinocéros (photos, n°2).Une figuration rupestre sur laquelle on se base pour approcher une reconstitution relative du milieu écologique propice à la vie humaine et à une faune tropicale prosavane.

Photo 2. Des gravures rupestres près du lac Iriki. (CL. auteur 2006)

Ces sites subissent un certain nombre de formes de dégradation d’ordre naturel en général et anthropique en particulier. L’extension des centres urbains, des routes qui traversent les crêtes gréseuses englobant des gravures rupestres, sans oublier les touristes malveillants et des archéologues amateurs procédant au repassage des gravures, entraînent la disparition, à jamais, de la patine originale de la pierre.

La nécessité d’une stratégie de conservation basée sur une politique de préservation concrète est devenue primordiale

7- Importance de la conservation de la faune et la flore de la région

Nombreuses, en effet, sont les espèces végétales et notamment animales qui sont menacées d’extinction prochaine au Maroc en général. Le Bas-Drâa en particulier, constitue un espace où se concentre un grand nombre d’espèces d’affinités sahéliennes et éthiopiennes quasi éteintes au XXème siècle : (Le Crocodile du Nil sud de Foum El Hisn, sud d’Assa et sud d’Akka, 1951), l’Autruche à cou rouge, le Vautour oricou, le Bubale (Foum Zguid, 1945), l’Addax (Tahlat, 1956), l’Oryx algazelle, (région de Dakhla, 1973), le Lion de l’Atlas (Assa, Tan Tan, 1935, Taddert, 1942), etc.) Les dix dernières années ont connu une accélération dramatique du phénomène de disparition du Chat des sables, de la Panthère tachetée, de l’Ibis chauve… Nombreux sont les milieux en voie de dégradation où la faune et la flore originelles de la zone contribuent significativement à combattre la désertification. Des espèces clé comme l’Addax et la Gazelle dama sont essentielles pour l’entretien de la biodiversité, les processus écologiques et la productivité dans les écosystèmes des déserts.

Le rôle de la vie sauvage dans l'existence des habitants du désert peut être significatif s'il est géré convenablement. La combinaison de la protection, de la reproduction en captivité, de la réintroduction et de la création de moyens peut permettre aux populations de s'assumer et de prendre des initiatives pour protéger la vie sauvage et la considérer comme un atout important de leur avenir.

1-7 la principale flore de la région

L'Acacia gummifera «gommier du Maroc», arbre endémique du sud marocain, on le trouve sur les marges septentrionales du Sahara, mais surtout plus au nord dans l'aire de l'arganier et dans le Haouz.

L'Acacia raddiana et l'Acacia ehrenbergiana sont typiquement sahariennes. La superficie de ces arbres, est estimée à 1.011.000 ha alors que leur densité moyenne de peuplement reste très faible. Leur aire s'étend sur toutes les régions au sud des Atlas depuis Lagouira jusqu'à Rissani. Les deux espèces se ressemblent morphologiquement, mais les populations riveraines les distinguent facilement et donne à chacune un nom vernaculaire propre : «talh el horr» pour la première et «tahlat» ou «tamat» pour la seconde.

L'Acacia raddiana est la plus connue dans la région du Sahara. Elle est le symbole du désert en Afrique du Nord.

Ph. 3. Acacia raddiana au pourtour de Foum Zguid. CL. auteur le 15/04/2006

Cette espèce constitue des savanes désertiques qui sont, de loin, les plus diversifiées et les plus répandues, car elles s'observent depuis Figuig jusqu'au Sud d'Arar Sottouf dans la province de Dakhla. Ces savanes occupent les bas-fonds et les marges, voire les lits et thalwegs des oueds.

Du point de vue de leur structure, ces savanes sont, dans leur ensemble, de belles venues et dynamiques, mais localement, ces peuplements sont relativement dégradés.

Le Gommier du Maroc contribue avec l'Arganier à la définition du secteur macaronésien marocain. Ces espèces sont souvent en association sauf que le Gommier s'avance plus vers l'intérieur aride. Ses peuplements se rencontrent souvent en mélange avec des espèces xérophiles et thermophiles, dont : Withania frutescens, Ballota hirsuta, Asparagus stipularis, Ephedra altissima, La vandula multifida, etc. Le Gommier soufre des attaques d'un prédateur redoutable : le Coléoptère Cérambycidé Hypoeschrus strigosus, dont les larves s'attaquent au bois, y séjournant plus de deux ans avant de se nymphoser. Acacia ehrenbergiana et Acacia raddiana sont des arbres ou arbustes assez communs à l'ensemble du Bas-Drâa où ils sont « aimés » des riverains pour l'ombre qu'ils offrent sous un soleil brûlant au milieu de paysages lunaires. La croissance très lente de ces acacias et la pression anthropozoogène qu'ils subissent fait que leurs aires, estimées actuellement à un million d'hectares, régressent continuellement. L'aire de l'acacia ehrenbergiana est limitée au Nord par le Jbel Bani, celle d'acacia raddiana remonte jusqu'aux environs de Tazenakht, et plus à l'Est jusqu'aux revers méridionaux du Saghro et de l'Ougnat.

Dans les acaciaes, en climat saharien et présaharien, ont été répertoriées plus de 130 espèces d'Arthropodes, qui trouvent un bon abri à l'ombre de leur feuillage dans ces zones à chaleur torride. Au point de vue ornithologique, deux espèces sont très caractéristiques de ces peuplements : le Cratérope fauve (Turdoides fulvus) et la Pie-grièche méridionale (Lanius meridionalis); de plus, beaucoup d'espèces de Passereaux insectivores (Sylviidés, Muscicapidés, Turdidés, Laniidés) y effectuent des haltes migratoires.

2-7 la principale faune de la région

2-1-7 L e lynx caracal Felis caracal

a) Répartition géographique

Le Lynx caracal est une espèce qui est largement diffuse en Afrique et en Asie, de l'Arabie jusqu'en Inde. En Afrique du Nord, le Caracal est relativement rare. Il est représenté par la sous espèce Felis caracal algerus. Au Maroc, cet animal se rencontre dans de vastes régions, situées dans le Rif et dans les steppes d'alfa des régions orientales.

Les travaux d'AULANIER et THEVENOT (1986) montre qu'au début des années quatre vingt, le caracal était encore suffisamment représenté dans différentes régions du Maroc. Il a été présent dans le plateau central, dans les régions de BéniZnassen au nord des Hauts plateaux, dans le Haut- Atlas occidental et le long de la basse vallée de l'Oued Drâa. Selon M. Aroussi, agent forestier à Tata, le caracal survit encore dans toute la vallée de l'oued Drâa. Sa présence a été signalée dans 3 stations, dont la première est localisée à Agnou Oulgham près de Tamaloukt région de Foum Zguid. La seconde localité est située dans la région d'Aharouch dans le Site d'Intérêt Biologique et Ecologique (SIBE) d'Aït Oumribet (région d'Akka), où l'espèce a été découverte par Cuzin, 1996. Enfin l'espèce est signalée au nord de l'embouchure d'Oued Drâa près de Zaouiat Fillala.

b) Statut et mesures de conservation

Au Maroc, le Lynx caracal est considéré comme une espèce très menacée du fait qu'il est devenu de plus en plus rare à observer. L'espèce est actuellement en situation critique au point de croire que son extinction est imminente. La dégradation de l'habitat est à notre avis la cause la plus incontestable à la régression de l'espèce. Le caracal est un animal peu connu de la population, une fois rencontré, les chasseurs mal informés ne résistent pas au plaisir de l'abattre. Cependant, du fait que cette espèce est très discrète et de mœurs nocturnes, on peut penser que l'animal pourrait être encore maintenu dans un nombre de zones du Bas-Drâa, nous permettant ainsi d'espérer que la situation actuelle du Caracal soit moins dramatique qu'on ne le croit.

Pour sauver le Lynx caracal de l'extinction, il faut mener, d'urgence, les actions qui contribuent à sa sauvegarde à savoir:

- Procéder à la protection de l'habitat où l'espèce est encore bien présentée
- Sensibiliser les populations et plus particulièrement les chasseurs, à mieux connaître la faune sauvage afin d'éveiller leur conscience du danger qui menace certaines espèces.

Les connaissances se rapportant à la biologie et la répartition de cette espèce sont faibles. Il est temps d'attirer l'attention des chercheurs et des décideurs pour se mobiliser et lancer des études de suivi et de surveillance du Lynx caracal dans les milieux où il est encore possible de le rencontrer. Ces données, constituent une base fondamentale pour toute action de sauvegarde et de préservation.

2-2-7 mouflon à manchette : Ammotragus lervia

a) Description

Cet animal robuste se caractérise par la présence d'une frange de poils longs et bien fournie sous son cou. Les mouflons, qui sont, autrefois, largement répandus dans les massifs montagneux de la région du Maghreb, notamment au sud près de Warkzize, Bani et dans le Sahara ont vu leur aire de répartition s'amenuiser et fragmenter sous la pression d'une chasse intensive et à de profondes perturbations et destructions de son habitat.

b) Statut et mesures de protection

Les effectifs des populations de mouflons sont estimés à entre 750 et1750 dont plus de la moitié vivent dans des réserves. Le Drâa présente la région la plus peuplée. A cause du braconnage, Cuzin (1996) a estimé à 20% la diminution de ses populations dans une durée de 13 ans.

Les Sites d'Intérêt Biologique et Ecologique (SIBE) identifiés par l'administration des Eaux et Forêts pour la réhabilitation des populations de cette espèce représentent un atout majeur pour conduire des programmes de conservation et de réintroduction de l'espèce.

Ainsi, même-si des efforts de réintroduction en Nature se font au Maroc il est illusoire d’espérer que la population de ces animaux se sédentarisera et restera en permanence confinée aux frontières territoriales du Maroc.

3-7 Quelques critiques sur la réintroduction de quelques espèces

D’après le document d’évaluation du volet faune du projet de Roseline C.et al 2003, portant sur l’opportunité du programme de réintroduction de l’Addax au Maroc.

La principale critique exprimée était : « l’erreur de considérer que des espèces erratiques, telles que l’addax, au très vaste domaine vital (dans une moindre mesure l’Oryx et la Gazelle dama) resteraient cantonnées à l’aire de lâcher, voire une aire protégée aussi vaste soit-elle... ». Dans ces conditions la perspective de leur conservation in-situ ne pouvait aucunement s’envisager à l’échelle du seul Maroc.

Par ailleurs l’auteur considère que parmi les espèces pour lesquelles des investissements ont été consentis, la gazelle dama, l’addax, l’oryx algazelle et l’autruche ne peuvent pas être considérés comme des espèces-clés majeures.

Les espèces à réintroduire sont à présent en zones de mises en défens, dans le Parc National de Souss-Massa, où elles se multiplient “sans perspective de lâcher in situ”.

L’auteur considère qu’il ne s’agit pas de “réintroduction” d’espèces (Addax, Oryx, Autruche) à proprement parler. Il indique que “si l’on parvient à réaliser le transfert du surplus d’Addax et d’Oryx au Sahara occidental (où éventuellement dans le Bas-Drâa) on pourra alors transformer “l’échec de l’opération réintroduction” au Parc de Souss-Massa, en une possibilité de réussite.

“L’erreur et l’échec de l’opération de réintroduction” au Parc National de Souss-Massa se transforme en une opération de “conservation/ réintroduction relais” susceptible de réussir.” Si il est justifié de bien conscientiser le public à tous les niveaux, qu’il s’agit, à long terme, d’un programme ne pouvant s’envisager que dans un cadre international transsaharien couvrant toute l’aire de répartition de l’espèce, et que les animaux lâchés au Maroc risquent de “disparaître” rapidement au delà des frontières politiques actuelles. Il nous semble que le choix de ces espèces comme espèces clés majeures, doit être considéré comme « un jugement de valeur », peut-être lié à une évaluation sur les chances du succès ou éventuellement sur l’état d’avancement du projet.

Les objectifs proposés, essentiellement le concept de “conservation et introduction relais”, ainsi que les sites d’expansion naturelle ou les zones de réintroduction potentielle au Sahara occidental nous semblent cohérent. Il s’agit bien entendu d’un projet à long terme, qui s’inscrit dans le cadre d’un programme international mené sous l’égide de la Convention des Nations Unies sur la conservation des espèces migratrices.

CONCLUSION

Il est encore trop tôt de tirer des conclusions certaines sur le statut et la répartition actuelle des espèces présentes dans la zone d'étude. Néanmoins, l'analyse des données bibliographiques collectées laisse apparaître certains traits géneraux.

Le parc d'Iriki jouera un rôle bioécologique important à travers son Lac, qui, en période humide, constitue un lieu d'escale et d'hivernage de nombreux oiseaux d'eau migrateurs. Grâce à la richesse des paysages et du patrimoine culturel de la région, ce Parc jouit d'un grand potentiel écotouristique. Ses paysages désertiques typiques du Sud marocain, sa végétation et ses milieux dunaires, ainsi que sa faune variée peuvent devenir l'une des destinations de prédilection pour des amateurs du tourisme de découverte et d'aventure.

Le Parc National d'Iriki est au cœur des efforts nationaux visant le développement des circuits touristiques du grand sud, reliant Merzouga, Zagora, M'hamid, Foum-Zguid, Tata Guélmim et Tan-Tan, constituant, ainsi, un levier important de promotion et de valorisation des espaces sahariens, et favorisant le développement économique et social de ces régions.

Réferences bibliographiques

- **Administration des eaux et Forêts et de la Conservation des Sols, 1992 :** Plan Directeur des aires protégées du Maroc, Volume 1. Les écosystèmes Marocains et la situation de la flore et de la faune (Rapport) .
- **Aulagnier S. Thévenot M., 1986 :** Catalogue des mammifères sauvages du Maroc. Trav. Ins. Sci. Sér. Zool., P41.
- **ATKI M., 2007 :** Le patrimoine rupestre de la province de Tata : Dégradation d'un héritage culturel rare et précieux, in Série : Colloques et séminaires°11-, pp29-50, IRCAM. Rabat
- **BENABID A., 1997 :** Approche écosystémique pour conserver les espèces protégées et menacées du Maroc. Actes du Séminaire National ''Ressources phytogénétiques et développement durable'' Edition Actes de l'I.A.V Hassan II.
- **Bokbot y. 2007 :** La lutte contre le trafic illicite des objets archéologiques et la mise en valeur du patrimoine dans le sud. In Série : Colloques et séminaires N°11-, pp59-65, IRCAM. Rabat
- **Burkhard M. Caritg S. HELG U. Charrue Ch R. Soulaimani A c. 2006:** Tectonics of the Anti-Atlas of Morocco. In Comptes Rendus Geosciences 338, pp 1-2 : 11-24, Institut de géologie, université de Neuchâtel, Switzerland
- **Cuzin F. 1996 :** Répartition actuelles et statut des grands mammifères sauvages du Maroc (Primates, Carnivores, et Artiodactyles). Mammalia, T.60. 1. pp101-124.
- **Heim De Balsac H., 1936 :** Biogéographie des mammifères et des oiseaux de l'Afrique du Nord. Bull. biol. France/Belgique, 21, 1- 446 p.
- **Mouhiddine M. 2008 :** La Géomorphologie : du temps géologique au temps vécu ; Basamat n°3 ; Revue de FLSH Ben M'sik, Casablanca ;pp 75-104.

- **Mouhiddine M. 2008 :** Les fondements d'un développement sylvo-pastoral au Maroc atlantique ; Actes du 4ème congrès des géographes arabes ; ANAGEM. FLSH Rabat ; pp 221-244.
- **Mouhiddine M. 2008 :** L'action anthropique et son impact sur la végétation durant les périodes historiques. Actes du colloque : L'érosion anthropique au Maroc. FLSH Kénitra ; pp145-160
- **Mouhiddine M.1999 :** Le système oasien entre la détérioration des ressources et le tourisme comme créneau de développement.Cas du Bas-Draâ, dépit. géogr. FLSH. Meknès. Série. Coll. n° 11.pp 57-79.
- **NAMI M.2007 :** Art rupestre : des documents archéologiques précieux en voie de disparition, In série : Colloques et Séminaires°11-, pp11-27, IRCAM. Rabat.
- **Roseline C. Beudels-Jamar; Pierre Devillers ; René-Marie Lafontaine 2003 :**

  La réintroduction de l'Addax et de la Gazelle dama au Maroc dans le cadre du Plan d'Action "Antilopes Sahélo- Sahariennes" de la Convention sur les Espèces Migratrices. (CMS) Conseil Scientifique de la CMS. IRSNB, Conservation Biology Section.
- **Secrétariat d'Etat chargé de l'eau et de l'environnement 2002 :**

  Documents Ressources en eau, Série de Bassins, VOL Bassin de Draa pp 327-351. Rabat

لائحة بيبليوغرافية

البوزيدي (أحمد)، التاريخ الاجتماعي لدرعة (مطلع القرن17- مطلع القرن20م)، دراسة في الحياة السياسية والاجتماعية والاقتصادية من خلال الوثائق المحلية، صدر هذا الكتاب بدعم من مؤسسة الملك فهد بن عبد العزيز بالدار البيضاء، آفاق، 1994.

- AIT HAMZA Mohamed, *2002, Mobilité socio-spatiale et développement local au sud de l'Atlas marocain (Dadès- Todgha),* 196 pages, Passou: L.I..S Verl.
- AIT HAMZA, Mohamed, 1998, "Tigammi n'iromiynene : Tourisme et conflit culturel dans le Haut Atlas Central", *In : BERRIANE, M. et POP, H. (Edit) Le Tourisme au Maghreb : Diversification du produit et développement local et régional,* Actes du 5éme colloque Maroco-Allemand, Série : Colloques et séminaires, N°79, Tanger.
- AMAHAN, Ali et CAMBAZARD-AMAHAN, Catherine, 1999, *Arrêts sur site: Le patrimoine culturel marocain,* Editions le Fennec, Casablanca.
- CERCAS, Ministère de la culture, 2005, *Inventaire du patrimoine architectural de la vallée du Draa,* Ouarzazate, Maroc.
- HAMMOUDI, Abdallah, 1970, "L'évolution de l'habitat dans la vallée du Dra" *in: RGM,* N° : 18.
- HARZENNI, Abdellah et al, 1996, "Electrification et changements dans la vie quotidienne d'un village de montagne (Haut- Atlas central, Maroc), *in La montagne marocaine : Développement et protection, Revue de Géographie alpine,* CNRC, N°4, Tome 84.
- JARIR, Mohamed, 1999, "la croissance du tourisme et ses effets limites au Tafilalt", *in Le Tourisme en question, Série colloques, N° :11, UNIV. Molay Ismaïl,* FLSH, Mekhnès.
- OUHAJOU, Lekbir, 1996, *Espace hydraulique et société au Maroc : Cas des systèmes d'irrigation dans la vallée du Dra,* Pub. FLSH, Univ. IBN ZOHR, Agadir.
- TABET-AOUL, Kheira, et al, 2006, " L'habitat rural aux Aurès et dans les Zibans: formes et mutations, *in : Actes des journées scientifiques de présentation des résultats de recherches des projets,* PNR : "Population et société", Edition ANDRU/CRASC, Algérie/Oran.
- TERRSSE, Henri, 1938 *Kasbahs berbères de l'Atlas et des Oasis, Les grandes architectures du sud marocain,* Editions des Horizons de France, Paris.

خاتمة

تسمح القراءة التاريخية لمختلف المحطات التي مر منها السكن داخل واحات درعة بالقول إن التحول الذي خضع له المجال الواحاتي، والقصر خاصة هو استجابة للتحولات التي خضع لها العالم القروي عامة، فطبيعة السكن سابقا كانت تستجيب لظروف طبيعية وأمنية محلية، أما اليوم وبسبب غياب تلك المعطيات أو أغلبها تغيرت بنية السكن ووظيفته وأصبح السكن التقليدي جزءا من تاريخ وذاكرة المنطقة، وبالتالي لا يستجيب للحاجيات الآنية، مما تسبب في تحوله مع الزمن على شكل مشاريع: مآوي، متاحف أو قصور للزيارة السياحية.

كما أن القصر، في غياب مبادرات تراثية محلية مقابل طلب أجنبي مهم، تحول من سكن عائلي تطبعه الحميمية إلى سكن عنوانه يعرفه حتى من لا يقطن الواحات عبر قنوات التصنيف العالمي والارشاد السياحي وهو ما جعل المآوي المرحلية المجاورة للسكن العائلي أو القصبات التي تستقبل السياح داخل فضاءاتها تفتقد من جديد إلى الحميمية بسبب فقدان الحدود بين خصوصية العائلة وخصوصية السائح (أيت حمزة، 1998، ص 197). و هكذا، وفي الوقت التي غادرت العديد من العائلات القصر التقليدي بحثا عن ظروف أفضل تحس من خلالها بالأمان والحميمية وجدت نفسها من جديد، بسبب الضرورة المادية والاقتصادية، مجبرة على العيش تحت رحمة السياحة وتحولت حميمية السكن من العائلة إلى السائح الذي لا يجد حرجا في القيام بزيارات إلى بعض المرافق الخاصة بالعائلة كالمطبخ وفضاءات النسيج دون استثناء الأماكن المخصصة لتربية الماشية للإضلاع عن قرب ببعض الأشغال التي تقوم بها نساء المنطقة والكيفية التي تنجزها بها. في حين عجلت الصناعة السينمائية بتحويل الساكنة إلى كومبارس ووجوه مؤدىً عنها للظهور في خلفيات المشهد العام وأحيانا في وضعيات مبتذلة. هذا في وقت يتأكد فيه إعادة الاعتبار للمعمار المحلي واندماجه في المحيط السياحي والثقافي المحلي والوطني.

الصورة رقم 14:

الاستعمال السياحي
لأول قصبة بنيت في النقوب

الصورة رقم 15: **الهندسة الخارجية لرياض دار الأمان بأمزرو**

كما تجمع بين الجانب التراثي والسياحي، وتترجم التحول الذي عرفه السكن: فمن جهة تعبر هندسته المعمارية عن فترة زمنية هيمنت فيها القصور والقصبات التي تشكل مجالا تراثيا محضا، ومن جهة أخرى تعبر عن سهولة إدماج المشاريع السياحية المستحدثة كفنادق ومآوي ونقط جذب مهمة للسياح.

اقتصادية على واجهات عدة (AÏT HAMZA، 2002). كما تتجلى أيضا في إنشاء متاحف قروية خاصة. إن الاهتمام السياحي بالموروث المعماري للمنطقة ساهم في مرحلة أولى في ترميمه، ثم تغيير نظرة الساكنة المحلية اليه كتراث، رغم حضوره في ذاكرتها كمكان للفقر، وكتجمع مبني بالطوب التقليدي يمثل الواحات والمناطق شبه الصحراوية (TABET-AOUL، 2006).

فالمبادرة تحركها أساسا ضروريات التنشيط السياحي بالجنوب المغربي اكثر مما تمليها هواجس المحافظة على التراث و حفظ الذاكرة الجماعية.

2-4 القصر كمؤهل سياحي

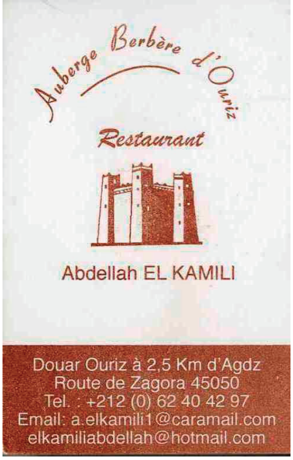
ساهم دخول النشاط السياحي إلى المنطقة و ممارسته من طرف الساكنة المحلية إلى حد كبير في خضوع الهندسة المعمارية المحلية لتسويق سياحي وتغير الوظيفة السكنية الى وظيفة اقتصادية. فمن جهة اعتبرت القصور والقصبات القديمة كتراث يستهوي زوار الجنوب المغربي. ومن جهة ثانية ساهمت الحركة السياحية في إثارة الانتباه لخصوصية السكن الواحي وإعادة الاعتبار للهندسة المعمارية المحلية عبر حضورها القوي في مختلف وحدات الإيواء السياحي وفي الترميم الذي تخضع له العديد من القصور والقصبات.

عكس ما يعتقده البعض من أن الاستعمال السياحي ساهم في تفكيك البنيات التقليدية المحلية ووحدة القصر جغرافيا و اجتماعيا، فهذا النشاط ساهم بقسط وافر في تثمين المكونات المعمارية لدرعة بل ونقلت المجتمع المحلي من مرحلة الإنتاج الزراعي إلى مرحلة الاستهلاك والاندماج على المستوى الوطني (JARIR, 1999). كما أبانت عن جودة أشكال تفاعل المحليين مع تغير الظروف المحيطة بهم. فبظهور الطلب على هذا المعمار سارع المحلييون إلى استغلال السياحة لإبراز ارتباطهم بالتراث المعماري الأصيل مع تغيير لوظائف القصر من الوظيفة السكنية المحضة إلى وظيفة اقتصادية وسكنية.

كما أن دور السياحة في الحفاظ على التراث الهندسي المحلي هو دور مزدوج، فقد ساهم الاستقطاب الكبير الذي تمارسه الهندسة المعمارية على السياح في إثارة انتباه الفاعلين السياحيين المحليين والسلطات الوصية على التراث إلى ضرورة ترميم العديد من المعالم، باعتبارها ذات هندسة فريدة ولها حمولة رمزية في ذاكرة مجتمع الواحات، كما دفعت بجل المشاريع السياحية الى استحضار الهندسة المعمارية المحلية أثناء البناء.

إن مختلف أشكال الهندسة المعمارية التي تقدمها المنطقة توحي بالغنى الذي يتميز به السكن جنوب الاطلس، رغم تحولاته. فقصبة «باها باها» كإحدى المعالم العمرانية التي تحولت الى فندق مثلاً، تجمع بين العديد من المعطيات، تمزج ما بين نمط الحياة المحلية ونمط الحياة الحضرية.

بطاقات إشهارية



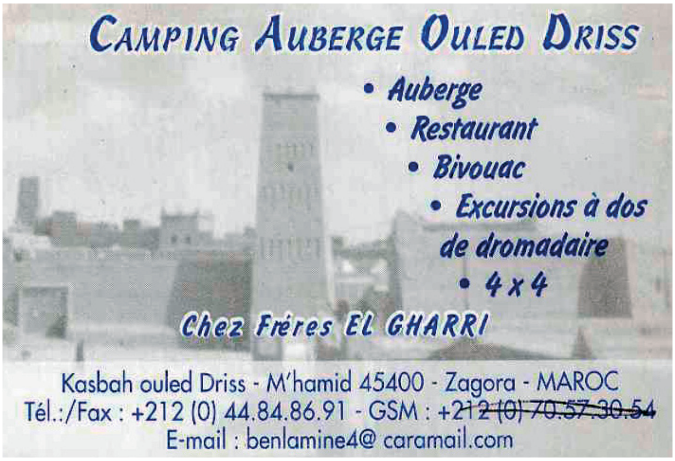
Auberge Berbère d'Ouriz

Restaurant

Abdellah EL KAMILI

Douar Ouriz à 2,5 Km d'Agdz
Route de Zagora 45050
Tel. : +212 (0) 62 40 42 97
Email: a.elkamili1@caramail.com
elkamiliabdellah@hotmail.com

الصورة رقم 12



CAMPING AUBERGE OULED DRISS

- Auberge
- Restaurant
- Bivouac
- Excursions à dos de dromadaire
- 4 x 4

Chez Fréres EL GHARRI

Kasbah ouled Driss - M'hamid 45400 - Zagora - MAROC
Tél.:/Fax : +212 (0) 44.84.86.91 - GSM : ~~+212 (0) 70.57.30.54~~
E-mail : benlamine4@ caramail.com

الصورة رقم 13

مصدر عائشة سليم 2006

بالرغم من الأهمية التي يحتلها القصر في تاريخ وذاكرة مجتمع الواحة بدرعة والمعيدر، فإنه يظل باهت الحضور في السياسة التسويقية المحلية، وإذا وجد فليصاحب الخيمة والجمل والرمال. وبالمقابل نلاحظ حضوره الكبير في السياسة التسويقية الدولية (الانترنت، الكتب، المجلات، الخ).

4- السكن القروي والدور التنموي على المستوى المحلي

4-1 الهندسة المعمارية المحلية: خصوصية تراثية ومؤهل سياحي

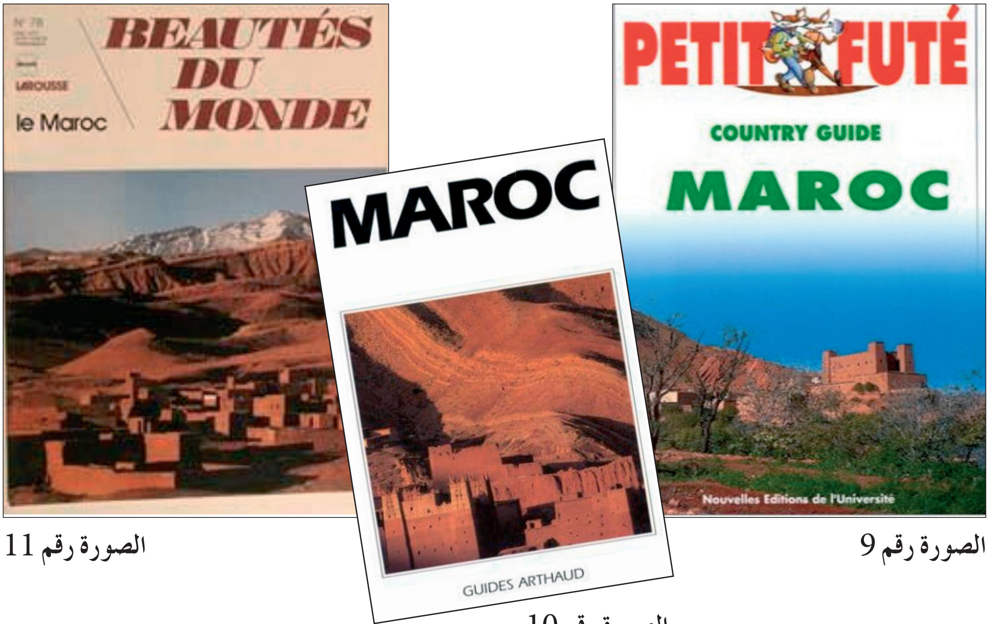
خضع السكن في الواحات لتحولات، وجعلته يعرف توسعا خارج القصر وانفتاحا على محيطه الخارجي، مما دعم انتقاله من وظيفة السكن في إطار أمني إلى تراث ثقافي معيش. فالساكنة المحلية، وبفضل الطلب الأجنبي المتزايد على القصر، غيرت من نظرتها للقصر ليتحول من مجال سكني إلى إرث ثقافي، أو على الأقل تبني نظرة الأجنبي. الأمر الذي يطرح أكثر من تساؤل عن ماهية التراث؟

تحول هذا المجال الوظيفي إلى تراث عبر قنوات أجنبية (السينما، السياحة، تصنيف اليونسكو) وقنوات رسمية تمثل أساسا في إحداث مركز لإعادة ترميم قصبات وقصور الجنوب CERKAS بورزازات، والذي تتلخص مهمته في البحث والمحافظة وترميم الهندسة المعمارية لقصور وقصبات الجنوب ورد الاعتبار لها و لهندستها المعمارية التي يمكن اعتبارها كدعامة للتنمية السوسيو

4-3- حضور المعمار في الإشهار السياحي

من خلال دراسة العديد من كتب الإرشاد السياحي التي تخصص عددها أو إصداراتها للمغرب، يلاحظ اهتمام كبير بالمعمار القصوري. فعادة ما نلاحظ أن الغلاف (واجهة الكتاب) تعتمد بالأساس على صورة القصر. هكذا اعتمد ازيد من ثلاثين كتاب إرشاد سياحي في المغرب على القصر كواجهة للكتاب، لجاذبية هذا المعمار. هذه الأداة التي تنم عن تثمين سياحي مهم لمؤسسة القصر تلعب دورين متلازمين. فمن ناحية، تعمل على توفير طلب سياحي مهم على هذا النوع من المعمار و في نفس الوقت تعبر عن الواقع السياحي للمغرب المرتكز على التراث المعماري الجنوب-أطلسي. بل إنها تلصق المعمار القصوري بالصورة السياحية للمغرب.
(الصور: 9، و10، و11)

المعمار في الإشهار السياحي


PETIT FUTÉ
COUNTRY GUIDE
MAROC
Nouvelles Editions de l'Université
MAROC
GUIDES ARTHAUD
N° 78
LAROUSSE
le Maroc
BEAUTÉS DU MONDE

الصورة رقم 9

الصورة رقم 10

الصورة رقم 11

نفس الأمر ينطبق على المواقع الاليكترونية. فصفحات الاستقبال في عدد من مواقع وكالات الأسفار والمرافقين والمرشدين السياحيين ووكالات النقل السياحي تدرج صورة القصور أو القصبات لإضفاء الجاذبية على الموقع. نفس الملاحظة تتكرر عند زيارة مواقع الشركات السياحية العالمية والتي تخصص صفحة لوجهة المغرب متضمنة صورا للقصبات والقصور.

الصورة رقم 8

تصوير فيلم بورزازات

حاليا، استقطب قصر آيت بن حدّو من الإنتاجات السينمائية ما ينيف عن 500 فيلم، تمخض عنها ما يقارب 100.000 يوم عمل استغلتها الساكنة المحلية كممثلين مؤقتين، مما وفر دخلاً سنوياً يقارب 10 ألف درهم لكل عامل. وتقدر استثمارات هذه الصناعة بما يفوق1,5 مليار درهم.

اعتماد الصناعة السينمائية على التراث الطبيعي و الثقافي للمنطقة ساهم في التعريف بالمنطقة وخاصة بالقصر والتراث المعماري لواحات درعة، كما ساهم مباشرة في تثمين قصور وقصبات الجنوب المغربي، وفي تصنيف قصر أيت بن حدّو تراثاً عالمياً.

3-3- تصنيف قصر أيت بن حدّو تراثاً عالمياً

يعود تصنيف قصر أيت بن حدو إلى سنة 1987، عقب مقترح المجلس العالمي للمعالم والمواقع (ICPOMOS) ووزارة الثقافة المغربية هذا التصنيف أخذ بعين الاعتبار شهرة القصر في السينما والسياحة أولا وطبيعة الموقع والخصائص المعمارية ثانيا والتنظيم المجالي للقصر ثالثا، هذا التصنيف ساهم في القيام بترميمات معمارية أعادت الاهتمام و القيمة الرمزية للمعمار المبني بالطين، غير ان القيمة المضافة لهذا التصنيف، تكمن خاصة في الشحنة القوية للسياحة المحلية والتعريف بهذا المعمار، حيث أصبح إحدى أهم مكونات الهوية المحلية للمنطقة.

جدول رقم 3: نماذج من الأفلام المنتجة بورزازات

السنة	الفيلم
1963	Sodome et Gomorre
1974	Un Thé au Sahara
1974	Le vol du Sphinx
1976	Jésus de Nazareth
1977	100.000$ au soleil
1985	Le diamant du Nil
1987	Shéhérazade
1992	La Vie d’Abraham
1996	Indiana Jones
1997	Samson & Dalila
1997	Les Jardins d’Eden
1997	Le Légionnaire
1998	Joseph
1999	Gladiateurs
1999	Ambassy of Dreams
2000	Les derniers Cavaliers
2000	At the beginning
2001	The four fathers
2002	Ancien Égyptien
2006	Babel
2008	Prince of Persia

المصدر: Association TIMIZAR pour le développement et l’animation touristique et culturelle.

016770661
70661
BANQUE D'ÉTAT DU MAROC
S.7
100
CENT FRANCS
10-11-48
S.7
70661

الصورة رقم 5

358
BANQUE D'ÉTAT DU MAROC
Q.013
20
20
VINGT
FRANCS
Q.013
358

الصورة رقم 6

البنك المخزني المغربي
خمسة آلاف فرنك
5000

الصورة رقم 7

2-3- النشاط السينمائي بالقصور

يتميز الجنوب المغربي بقوة الإشعاع والتشميس المساعد على التصوير، ووجود يد عاملة ماهرة في الحرف، وبالتنوع الإثني للساكنة إضافة للمعمار الصحراوي الأمازيغي. وتعتبر هذه العوامل من العناصر الجذابة للصناعة السينمائية. هكذا تمّ في قصر تامنوگالت تصوير فيلم Thé au Sahara سنة 1950، وفيلم L’Homme qui voulut être roi بتامضاخت سنة 1975, ويعتبر تصوير فيلم Lawrence d’Arabie بقصر أيت بن حدّو سنة 1962 من طرف David Lean أهم عمل، حيث فتح الباب على مصراعيه أمام الإنتاجات الضخمة، مما ادى إلى تصنيف ورزازات كأحد أهم أماكن التصوير بالمغرب (الجدول).

يمكننا القول انطلاقاً من الجدول، أن النزوح من القصر رهين بتوفر الإمكانيات المادية. هذا المعطى يعكس صورة سلبية على القصر تكمن في البناء بالطين، مخاطر التهدم، تعايش الإنسان مع الحيوان، وأشكال معمارية عتيقة. وبالمقابل، فالسكن المنعزل الإسمنتي يحيل على العصرنة، والراحة والحياة الحضرية والحرية...

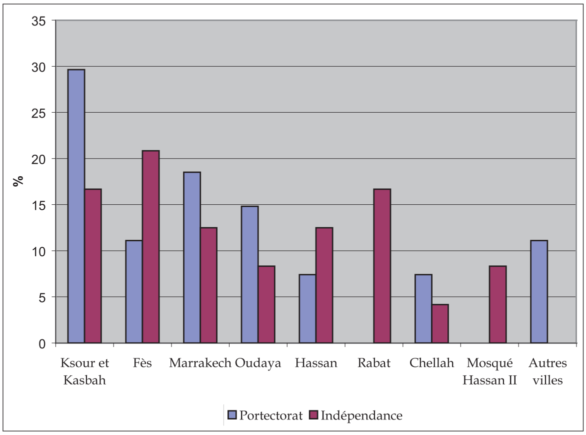
هذه الصورة التي تولدت لدى المحليين في فترة وجيزة عقب الانفتاح على الحياة العصرية، عجلت بتهميش السكن التقليدي المبني بالطين الأمر الذي نتج عنه اندثار عدد من القصور وحتى القصبات و التي عبرت على مر الزمن على إرث حضاري وتاريخي وثقافي. مما ساهم في تهميش مؤسسة القصر في وقت تضافرت فيه عوامل أخرى ساهمت في إعادة الاعتبار لمؤسسة القصر خاصة والمعمار المبني بالطين

3- دور الآخر في إعادة الاعتبار للقصر وتثمينه.

في الوقت الذي ساهم فيه الانفتاح على «الخارج»، وطبيعة تعامل المحليين مع إرثهم، سّهل دخول العنصر الأجنبي (الآخر) إلى هذه المناطق في التعريف بهذا التراث وتثمينه وإعادة الاعتبار إليه.

3-1- حضور معمار القصور في الأوراق النقدية

من أقدم تجليات تثمين قصور درعة من الناحية المؤسساتية اعتماد البنك المغربي في فترة الحماية على صور للقصور الجنوب أطلسية في إصداراته النقدية. فمنذ سنة 1943، ادرجت أولى القصور الجنوب أطلسية في الورقة النقدية من فئة 20 فرنك. والحقيقة أن رمزية الهندسة المعمارية الجنوب أطلسية كانت منذ البدايات الأولى للحماية وحتى فترة الاستقلال، مصاحبة لكل الإصدارات النقدية. بنسبة (47%). (صور 7-6-5). ويحظى المعمار الجنوب أطلسي وخاصة القصور والقصبات بمكانة بارزة كما يوضح المبيان الآتي.



فكما يتضح من المبيان، يظهر أن فترة الحماية أعطت أهمية قصوى للمعمار بصفة عامة وقصور الجنوب أطلسية بصفة خاصة. مما ساهم في إشعاعه وتثمينه، ولو نسبياً.

هذه الفئات الاجتماعية استطاعت بفضل إمكانياتها المالية امتلاك سكن منعزل عن القصر الأمر الذي عجّل نسبيا بتلاشي الوظيفة الفلاحية للمسكن العائلي، ومن خلاله لوظيفة القصر الاقتصادية. وببروز النشاط السياحي بالمنطقة، عرفت بنية السكن تغيرا محدودا وبالمقابل وظيفة المباني عرفت تحولات مهمة من وظيفة سكنية للعائلة القصورية إلى وظيفة اقتصادية بحيث أضحى المنزل يتقاسمه السياح والعائلة، إن لم تظهر بنايات مخصصة للسياح بجوار منزل العائلة (مآوي مرحلية، نزل، الخ).

هذا مع العلم أن التحول لا يعني أبدا التخلي الكلي عن سكن القصر بل احتفظت العديد من القصور بسكانها، خاصة الفقراء منهم. (CAMBAZARD-AMAHAN, C, 1994, AMAHAN A. et ..194) او الذين تعوزهم الوسائل المادية لبناء السكن الفردي، وهو ما يجعل من القصر اليوم يستغل من طرف الساكنة التي استجابت للظروف الضاغطة، كما يبين ذلك الجدول أسفله:

جدول رقم: 2 أسباب البقاء داخل القصر

الفئات	أسباب الارتباط بالقصر	النسبة %
أ	غياب الإمكانيات	59
ب	السكن داخل القصر مريح	10.8
ت	الوفاء لمنزل الأجداد	9.4
ث	المنزل خارج القصر في طور البناء	4.2
ج	المنزل خارج القصر مخصص للضيوف	2.01
ح	مختلفات	7.06
خ	عدم الجواب/ رفض الجواب	7.06

Source : HAMMOUDI, A 1970، pp : 39.

مما أدى إلى نشوب العديد من النزاعات بين الأفراد، نتيجة ضيق المكان، حسب تعبير 47% من المستجوبين، وهي نسبة عرفت ارتفاعا كبيرا عندما تعلق الأمر بالإيجابيات التي يمنحها السكن الجديد خارج القصر.

جدول رقم: 1 إيجابيات السكن خارج القصر

الإيجابيات	النسبة %
مجال كافي ظروف مادية متنوعة تسمح بعيش كريم جودة في البناء تجنبنا أي نوع من الأخطار	63.8
سكن ملائم لاستقبال الضيوف مجال يسمح بالفصل بين فضاء الإنسان و الحيوان	13.6
اختيار التصميم	4.4
تخصص في خدمات الغرف	4.2
سكن يحقق: الحميمية، الحرية، الاستقلالية	13.9
سهولة في حالة التوزيع	1.3
مختلفات	0.8

Source : HAMMOUDI, 1970، pp : 39.

فالطموح في الحصول على سكن منعزل يسمح بالفصل بين عالم الإنسان و الحيوان، و أيضا الاستقلالية عن العائلات الأخرى للتمتع بحياة تطبعها الحميمية والتفرد، فضلا عن حرية التصرف في المجال المنزلي، من بين الإيجابيات التي عبر عنها 91.3 % من المستجوبين، مع شبه إجماع حول غياب سلبيات مصاحبة.

هذا السكن يتطلب إمكانيات مالية مهمة إن على مستوى اقتناء العقار أو البناء أو شراء المواد اللازمة لذلك قد لا تتوفر عند كل الساكنة. لذلك ارتبط السكن المنعزل غالبا بعائلات المهاجرين والموظفين، والإداريين ورجال التعليم والمهن الحرة في الصناعة والسياحة والصناعة التقليدية.

كما أن تدخل الدولة بأجهزتها كان له تأثير عميق على تغيير نمط السكن في هذه المناطق، وخضوعه لتحولات جذرية مست مختلف جوانبه، متأثرا في ذلك بهندسة المؤسسات الإدارية التي أحدثتها، وأيضا بتواجدها خارج مدار المجال التقليدي المألوف لدى الساكنة. ساهمت العديد من المشاريع التي تم إنجازها من طرف الدولة والمجتمع المدني، مثل الكهربة القروية، والتزود بالماء الصالح للشرب في مراحل متأخرة من إعادة تهيئة المجال المنزلي في واحات درعة. هذه المشاريع التي ستجعل السكن في الواحات لا يبتعد في العديد من المواصفات عن السكن في المدن، سواء تعلق الأمر بالمواد المستعملة في البناء أو التجهيزات الأساسية، او الادوات المنزلية التي تحتاج إلى الكهرباء: التلفاز المسجلة، الفرن...، مما ادى إلى تغيير حياة القرويين، وساهم في الرفع من طموحاتهم الاستهلاكية. (HARZENNI .A 1996). كما أن تحسن الواصلات ووسائل التواصل، وانفتاح القصور على الخارج، عجّل من وثيرة الحركية الذاتية لساكنة القصور.

2.2. الحركية الذاتية للقصر

ينضاف للأسباب السابقة الذكر، الجانب الديموغرافي الذي شكل عاملاً ذي أولوية قصوى في تحولات القصر، حيث يفسر عدم القدرة على احتواء الكم الهائل من الأعداد البشرية، خصوصا بعد تحسن أوضاعهم الصحية وانتهاء الصراعات، فضلا عن التطور الذي عرفته بنية العائلة، لظهور نمط جديد من السكن على شكل منازل منعزلة خارج الأسوار.

موازاةً مع تدخل الدولة بمؤسساتها وسلطتها، وموازاةً للضغط الديموغرافي، عرف القصر حركية ذاتية ساهمت فيها عدة عوامل أهمها الهجرة إلى المدن حيث ساهمت عائداتها على تشجيع العائلات لبناء سكن منعزل إسوة بطبيعة السكن في المدن المهاجر إليها. كما أن انفتاح القصر وارتباطه بالتيارات الريف-حضرية يبدو بشكل واضح في المواد المستعملة في البناء، وأيضا في التوزيع الداخلي للسكن وتجهيزاته.(HAMMOUDI A. 1970, 38)

بعيدا عن العوامل الخارجية التي من الممكن أنها ساهمت في تسريع وثيرة انفجار السكن خارج القصر، فإن البحث الميداني الذي أنجزه الأنتربولوجي عبد الله الحمودي (1970) مع الساكنة المحلية كشف عن الخلفيات والمبررات الداخلية التي كانت وراء التحول الذي عرفه سكن القصر. هذا التحول يعود بالأساس إلى احتكاك المحليين بالثقافة الغربية خاصة مع استقدام تقنيات البناء الجديدة ومستلزمات الحياة الحضرية (الماء، الكهرباء، الصرف الصحي، الخ) إضافة إلى بداية تلاشي التضامن و الحياة الجماعية.

فمن خلال استجواب الساكنة المحلية، تعود أسباب مغادرة القصر وبناء السكن المنعزل إلى طبيعة توزيع وحجم الساكنة التي كانت تقطنه خاصة بعد تكاثرها ديموغرافيا.

وبالإضافة للوظيفة الدفاعية، يشكل القصر وحدة اجتماعية وأحد العناصر المعمارية الأكثر جمالا والأكثر ثقلا بالحمولة الرمزية والثقافية لكونه حجر الزاوية الذي تدور حوله حياة الساكنة، حيث ظهر القصر الجماعي الأولى في هذه الواحات بدل المدن التقليدية.

يقوم القصر بوظيفة اقتصادية تتمحور أساسا من خلال احتوائه على مرافق كالمخزن والمنزل الجماعي، والسوق، والورشات الحرفية (خاصة لليهود) وبعض الحوانيت التجارية. هذه المرافق غالبا ما تكون قريبة من مرافق أخرى جماعية ذات وظيفة دينية أو عسكرية. وهي الأدوار التي يضطلع بها القصر، وتتفاوت حسب مركزه التجاري والديني والقبلي.

إن الوظائف المصاحبة للقصر سرعان ما تتغير بتغير الظروف المصاحبة للنشأة، ولتعرف حركية كبيرة تفاعلاً مع الظرفية العامة، ومع الحركية الذاتية للقصر.

من السكن الوظيفي إلى المجال المهمش

القصر كمجال سكني جماعي، عرف كباقي العناصر الثقافية، حركية وتطورا. مرتبطاً أساساً بتغير الظروف المحيطة بالمجموعات البشرية وبالحركية الذاتية للقصر ومحيطه.

2. 1. عوامل و أسباب حركية القصر الخارجية

تعود أولى العوامل المساهمة في التغيرات الطارئة على القصر إلى بداية القرن16م مع وصول الأوروبيين إلى السواحل المغربية خاصة والإفريقية عامة وما نتج عن ذلك من تحويل التجارة الصحراوية إلى المناطق الساحلية[7]. فالمساس بالنشاط الحيوي لمنطفة درعة انعكس على طبيعة العلاقات الاجتماعية التي سادت مختلف الفئات الاجتماعية المكونة للقصر انعكس على مؤسسة القصر ذاتها. فروبير مونتاني (Robert Montagne) يرجع البدايات الأولى لانتشار المخازن الجماعية داخل القصر لهذه الفترة.

كما أن استقرار الساكنة وانتفاء النزاعات القبلية وتناقص الاعتماد على الأحلاف القبلية لضمان الأمن كان له ولا شك الأثر الكبير في تغير وظيفة القصر الدفاعية. فبعد ما استتب الأمن في المنطقة وانتهت هجومات القبائل الوافدة عليها، خصوصا بعد تفكيك اتحادية آيت عطا التي صمدت من القرن 17م إلى القرن20م، سيفقد القصر وظيفته الدفاعية ليحتفظ بالوظائف الأخرى (الاجتماعية، السكنية والاقتصادية).

كما أن توافد طبقات مهنية واجتماعية على القصر ليست لها صلة قرابة قبلية مع الساكنة المحلية خاصة فئة الموظفين، ساهم في التحولات المجالية للقصر و ذلك بعد ظهور السكن المنعزل خارج الأسوار.

---

[7] البوزيدي (أحمد)،مرجع سبق ذكره، ص: 103.

دْرا (درعة) أيضا توافد الطوائف اليهودية منذ القرون الميلادية الأولى، والتي ارتبطت بشكل كبير بالتجارة الصحراوية، هذا فضلا عن نزوح عرب بني معقل كآخر موجة مترحلة استوطنت المنطقة، ولها تأثيرات كبيرة على الأوضاع الاقتصادية والاجتماعية[4].

وإذا عرفت واحات درعة التعمير قديما، فإن طبيعة الاستيطان فيها، الدائم (حياة الاستقرار) والمؤقت (حياة الترحال) انعكست بشكل كبير على نوعية السكن والتنظيم الاجتماعي بداخله. فالسكن في هذه الواحات اتخذ طابعا فريدا ترجمته الظرفية السياسية والتاريخية لدرعة والواحات المحاذية لها. كما بصمه التمازج العرقي والثقافي للمنطقة، مما نتج عنه تنوع وغنى في المعمار، إن على مستوى السكن الجماعي (القصور) أو الفردي (القصبات والمنازل).

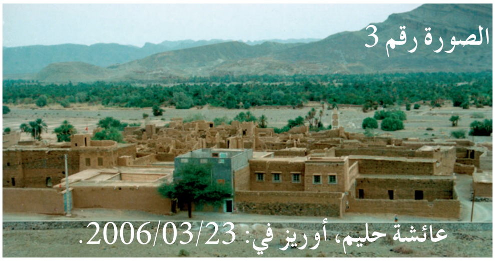
1-1 ارتباط القصور بالظروف الأمنية

إن الظروف السابقة الذكر-الصراعات السياسية والقبلية- جعلت من واحات درعة بلد القصور بامتياز[5]، مما أدى إلى ظهور نمط من السكن شاهد على طبيعة التنظيم الاجتماعي والظرفية السياسية والاجتماعية السائدة طيلة حقبة من الزمن.

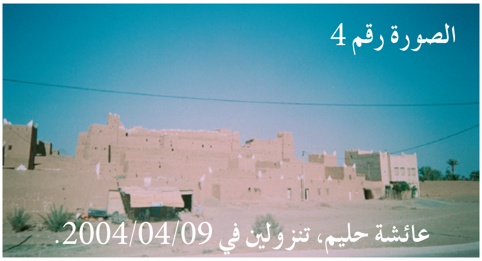
فمنذ بداية القرن السادس عشر الميلادي، وبسبب تخلي سكان واحات درعة عن اتحادياتهم الكبرى المبنية على الأنساب المشتركة، تحولوا إلى قبائل في شكل «قصور»، أهم ما يوحدها المصالح المشتركة التي يعكسها الثالوث المقدس الذي تتمحور حوله حياة القصر: الدفاع عن القصر، والأرض وعن مصادر المياه بغض النظر عن الأصول الاجتماعية و الأعراق[6].

فالمحدد الأساسي لهذه النظم الهندسية هو الطابع الدفاعي (J. Hensens, 1986)، فهي عبارة عن دواوير محصنة إن على مستوى الموضع المنيع أو هندستها، لاحتوائها على أسوار وأحيانا أبراج خاصة بعملية المراقبة. هذه الأبراج يعتبر بعضها آية في الهندسة المعمارية (صور 3 و4).

نموذج قصور تنزولين و أوريز


الصورة رقم 3

عائشة حليم، أوريز في: 2006/03/23.


الصورة رقم 4

عائشة حليم، تنزولين في 2004/04/09.

---

[4] البوزيدي أحمد مرجع سبق ذكره ص: 49-39

[5] TERRASSE, Henri, 1938, p : 84.

[6] البوزيدي (أحمد)، مرجع سبق ذكره، ص: 61

الطابق الأول مخصص أساسا للسكن العائلي، وتتعدد غرفه حسب بنية وحجم العائلة، التي هي أصلا ممتدة. إضافة لغرف السكن، يضم هذا الطابق ايضاً المطبخ، وغالبا ما يعلو المجال المخصص للماشية بالطابق الأرضي. مما يسمح بالتخلص من البقايا الغذائية إلى نفايات عضوية ومواد علفية.

في الطابق الثاني تتموقع تمصريت أو بيت الضيوف المؤثث بعناية فائقة حتى تعكس المستوى الاجتماعي للعائلة. كما يتوفر الطابق على بيت لخزن نفائس العائلة. يضم الطابق أحيانا بيت أفراد العائلة الوقورين (الآباء أو الأجداد و الأعمام)، مما يجعل الولوج للطابق محصورا على الكبار والضيوف. أما السطح فيخصص بدوره لتجفيف بعض المنتجات الفلاحية، وكمرقد جماعي خلال ليالي الصيف الحارة وقد يستقبل أحيانا بعض رؤوس الماشية.

هذا التوزيع الوظيفي العمودي للبنايات تمليه الحاجة الملحة للمجال، وحجم العائلة وهاجس الأمن (أيت حمزة، 2009) بينما التوزيع المجالي يخضع لاعتبارات مجالية، واجتماعية ووظيفية.

هكذا، يبدو القصر فضاءاً وظيفياً واجتماعياً ومؤسسةً بهندستها الداخلية والخارجية، وبالاستعمالات التي خصصت له، كنموذجاً للسكن «التقليدي» في الواحات والمناطق الشبه صحراوية، حافظ ومازال يحافظ على العديد من ملامحه. ورغم كونه مبني أساسا بمواد محلية تتمثل في الطين المدكوك (التابوت) والحجارة، وجريد النخيل وأخشاب الأشجار المحلية، فإنه حافظ على شموخه على مر التاريخ واحتضن نماذج عمرانية آية في الإتقان والإبداع عكست الظروف التي أنتجته.

القصور: نتاج صيرورة تاريخية ووظائف محددة

تسجل المراجع التاريخية أن واحات درعة الأوسط، مجال الدراسة، تعتبر من أقدم مراكز الاستيطان البشري بالمناطق الصحراوية[3]، فبالإضافة للساكنة المحلية التي استوطنت هذه المجالات منذ فترات ما قبل التاريخ و تركت بصماتها من خلال النقوش الصخرية، استقبلت المنطقة العديد من الأفواج البشرية المهاجرة من المناطق المجاورة لها من سوس، أو تافيلالت، أو من الصحراء الكبرى. فضلا عن الحركية التجارية القوية التي عاشتها المنطقة، والتي أثّرت في تنظيم المجال الواحي وأثْرأت مكوناته.

وتعتبر قبائل الأمازيغ الصنهاجية من بين أهم المجموعات البشرية التي استقرت بهذه الواحات، نظرا لما توفره من موارد زراعية ورعوية. إضافة إلى أهميتها الإستراتيجية على شبكة الطرق التجارية والتي شكل درعة محورها الحيوي. إضافة للقبائل الصنهاجية و الزناتية عرفت منطقة

---

[3] البوزيدي (أحمد)، ، 1994، ص: 39.

5- ضريح بجانب المقبرة، ينظم حوله كل سنة حفل[1]؛

6- المدخل الرئيسي للقصر حيث يجتمع السكان كل مساء للتحدث وإشاعة المستجدات؛

7- الأحياء السكنية المكونة أساسا من المنازل؛

8- الممر أو الممرات الرئيسية والفرعية التي تضمن التواصل بين مختلف أجزاء القصر والتي هي بدورها تقوم بوظائف تختلف باختلاف الفصول والمنازل. هذه الأزقة منها المكشوفة والمغطاة "الزكاگ=الزقاق"، وهي عادة ملتوية ومظلمة.

ARCHEO EXPOSITION

الصورة رقم 1
نموذج للممرات التي تتخلل القصر بأولاد إدريس

الصورة رقم 2
نموذج للأزقة الضيقة المنغلقة في قصر تامكروت

إن وضع هذه الأزقة الضيقة في هندسة القصر ليس عشوائياً بقدر ما ينم عن خطة لمواجهة الظروف المناخية، حيث يعمل على تلطيف الجو ويضمن اعتداله داخل القصر (صور 1 و2). إنها في النهاية إستراتيجية تنم عن مدى حكمة و نباهة الإنسان الواحي، الأمر الذي يجعل هذه التجمعات الهندسية مندمجة في محيطها الإيكولوجي مشكلة بذلك مشاهد رائعة[2].

فيما يخص الهندسة الداخلية للقصر، هناك عدد من المعايير الوظيفية التي تتحكم فيها. فالمنازل غالبا ما تتوزع عموديا: الطابق السفلي مخصص للماشية، وخزان الأدوات والمنتوجات الفلاحية والأعلاف، إضافة لكونه يوافق موقف الدواب والبقر..

---

1) SALAMI Omar, Ibid., p : 88.
2) AMAHAN, A et CAMBAZARD-AMAHAN, Catherine, 1999, p : 193.

مما يفرض مقاربة هذا الانتقال من حالة الاعتزاز والتعايش بين عناصر التراث المعماري المحلي إلى حالة التهميش عقب الانفتاح، ومنها إلى مرحلة التثمين كتراث، عبر السينما والسياحة. وقبل التطرق لهذا المسار، تفرض الصيرورة التاريخية للسكن الريفي الوقوف عليها كما يتوجب الوقوف على بعض التعريفات الاصطلاحية.

1) القصر: الخصائص المعمارية والوظائف

القصر أو إغرم شكل من أشكال السكن الجماعي المميز للواحات كقرية محصنة و محاطة بسور مبني من الطين، عالي و سميك. فهو مجموعة منازل متلاصقة فيما بينها لتشكل سكنا متراصا ومحاطا بسور تتخلله مجموعة من الأبراج، وله مدخل وحيد للتحكم ومراقبة الحركة حول القصر. ويعتبر بحق أحد أجمل و أرقى معالم التراث المعماري الواحي على حد تعبير "محمد الناصري". فالقصر بشكله ونمطه المعماري الجمالي يمارس جذبا كبيرا على السائح البسيط، أو على الأنتربولوجي، أو المؤرخ، أو الجغرافي، أو السوسيولوجي على حد سواء.

هذا النموذج السكني يمتد على طول واحات درعة والتي يصل عددها حسب جرد أجري سنة 2005 في إلى أكثر من 75 قصر (CERKAS, 2005). وتنعكس أهمية هذا الأخير في تأثيث مشهد المجال الواحي جنوب الاطلس المغربي ودرعة على الخصوص.

بنية القصر: إبداع في غاية الإتقان

إن البنية العامة للقصر تصبح أكثر وضوحا عندما نتطرق لمكوناتها التي بموجبها ينقسم هذا الفضاء إلى مجالين مختلفين باختلاف الوظائف المخصصة لكل منهما. إذ يخصص المجال الأول للسكن الفردي العائلي وهو عبارة عن مجموعة من الأحياء أو المنازل المتراصة المتضمنة لعناصر من نفس النسب أو الوضع الاجتماعي (L .OUHAJOU, 1996) فالقصر يحتوي مجاليا على عدة أجزاء، تقطن في كل منها فئة اجتماعية: اليهود، العرب، دراوة، أيت عطا).

بينما يقدم المجال الثاني صورة للحياة الجماعية، كالمسجد ودار الجماعة أو القبيلة وكذا الساحة العمومية ذات الوظائف المتعددة، و هذا المجال المشترك يتوفر على سبع عناصر جماعية أساسية هي:

1- «مكان مركزي للاجتماعات؛

2- الساحة المركزية؛

3- المسجد- الجامع الذي يخصص لأداء صلاة الجمعة و نشر المعلومات التي تهم القبيلة؛

4- المنزل الجماعي باعتباره يشكل مخزنا للمؤن؛

قصور درعة:
السيرورة التاريخية وإشكالية التهميش والتثمين

عائشة حليم، كلية الآداب– الجديدة
حسن رامو، المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

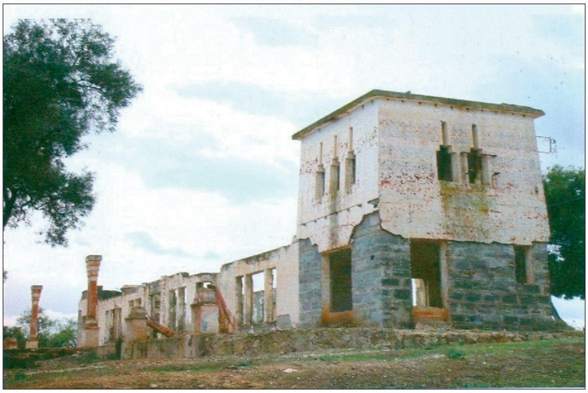
مقدمة

تعتبر المجالات القبل –صحراوية مجالات ذات غنى ثقافي وتاريخي. فبالإضافة إلى التراث الطبيعي والموروث التاريخي الموغل في القدم (نقوش صخرية، معالم تاريخية، الخ)، تزخر بمؤهلات معمارية جذابة. فالعمق التاريخي للمنطقة وقدم الاستقرار والذي تعود جذوره لما قبل التاريخ وتلاقح ثقافات مختلف البنيات البشرية الوافدة على المنطقة (أمازيغ، عرب، يهود، أفارقة) جعل من المنطقة الواحية مهدا لتراث معماري فريد. كما أن التكامل والتنوع التضاريسي للمنطقة (جبال الأطلس، منخفضات وواحات الأودية، والحمادات والصحراء) يعتبر عاملا مساهما في تنوع هذا المعمار. هذا الأخير يعتبر بحق ترجمة حية لمدى تأقلم الساكنة مع محيطها البيئي.

غير أن هذا الغنى المعماري، كباقي المكونات الثقافية المغربية، تعرض، عقب الانفتاح على الثقافة الغربية، للإهمال والتهميش من ساكنيه. وأخذ منظر البنايات الإسمنتية يطغى على المنظر العام الواحي. فالمعمار الجنوب أطلسي، المعتمد أساسا على مواد محلية (طين، حجر...) تدحرج إلى الدرجة الثانية بعد الأبنية الإسمنتية، كما أن الهندسة المعمارية المحلية تم التخلي عنها لصالح النماذج المعمارية المستقدمة من المدن.

غير أن تخلي الساكنة عن التراث وتبني الآخرين له، أعاد التشبث بالنموذج المعماري الواحي المحلي، حيث اعتبر كإحدى ركائز التنمية السياحية وأهم عنصر مستقطب. كما أن تصنيف قصر أيت بن حدّو من طرف اليونسكو، وتطور الصناعة السينمائية ونمو المبادرات العمومية (حضور المعمار في الأوراق النقدية) والخاصة (المتاحف) ساهم إلى حد كبير في هذا التثمين.

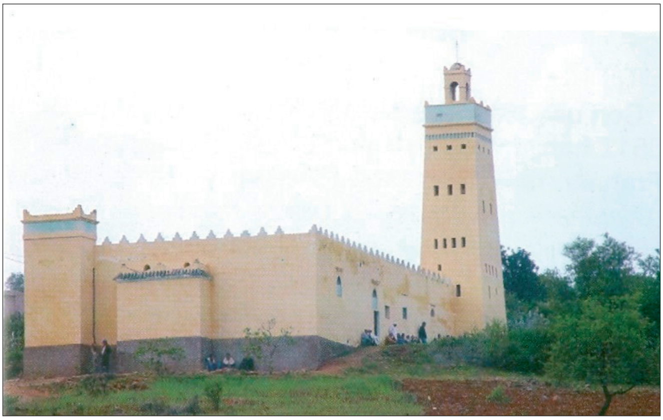
الملحق:



الصورة رقم 1:

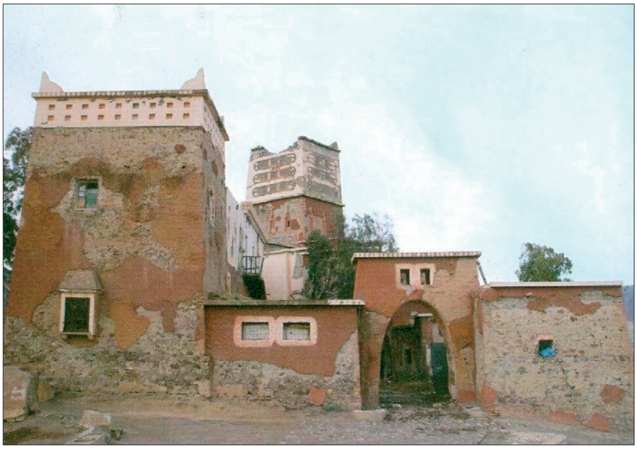
مقر الإدارة العسكرية بأجدير، مأخوذة من كتاب:

Hakim,Messaoudi,Edificios y Construcciones Espànolas en la provincia De AL Hucemas, Guia Fotografica 2006–2007, p69



الصورة رقم 2:

مسجد سمار عمار بسنادة، المرجع السابق، ص 105

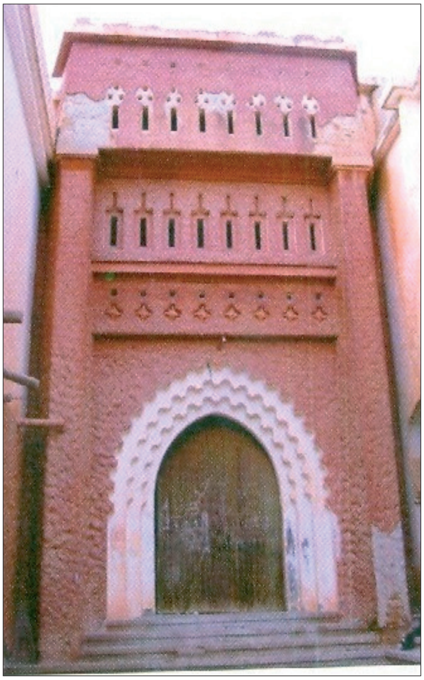


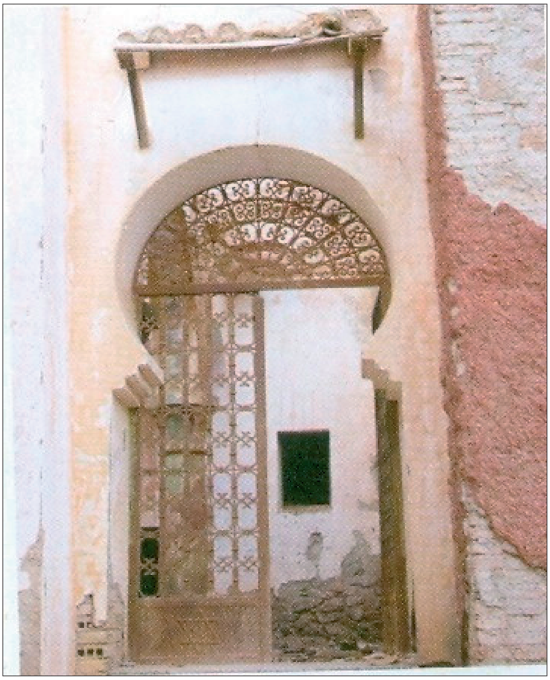
الصورة رقم 3:

الواجهة الخارجية لقصبة أربعاء تاوريرت (أرشيف شخصي)

الصورة رقم 4:

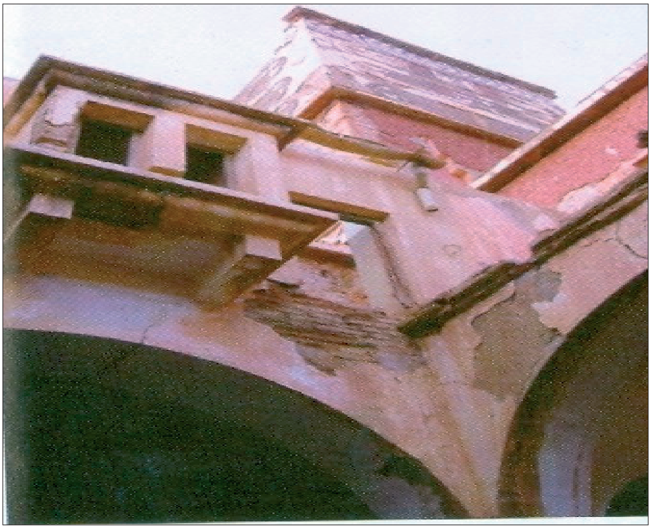
باب المحكمة بقصبة أربعاء تاوريرت
(أرشيف شخصي)





الصورة رقم 5:

الباب الداخلي للقصبة،
المرجع السابق، ص 89



الصورة رقم 6:

المشرفة المطلة على وسط القصبة،
المرجع السابق، ص89

الريفيين بشكل حصري إلى المحتلين الإسبان. وبالتالي فالعودة إلى تطبيق الأعراف عملية كانت مستعصية، والأمر كذلك بالنسبة للمعمار الذي حاول إيميليو إرساءه في الريف.

ومن جهة أخرى إذا تأملنا القصبات في الجنوب، نجدها مرتبطة بحاجيات بيئية، منها الحماية من الزوابع الرملية التي تصل للمنطقة، والتخفيف من درجات الحرارة المفرطة، وحاجيات دفاعية في حالة المواجهات التي تحدث بين القصور أو بين القبائل، لكن هذه الأدوار لم تنشأ في الريف من أجلها، بل هي اختيار فني شخصي لمراقب عسكري ليس إلا، وكما يقول الخبراء في الهندسة المعمارية: الأعمال المعمارية يمكنها أن تتكلم، لكنها قلما تغني، وفي نفس السياق ارتبطت قصبات الجنوب بذوي النفوذ والجاه والسلطة، ولم يكن في الريف من سيقوم بنفس المهمة، إذ كان مجتمع الريف بسيطا، ويعيش على الكفاف، واضطرته ظروف الاستعمار إلى قبول الزج بعدد من أبنائه في أتون حرب أهلية إسبانية، لا ناقة ولا جمل لهم فيها، غير الحصول على بضعة بسيطات لسد رمق عائلاتهم، أو الهجرة إلى ضيعات المعمرين الفرنسيين بالجزائر للعمل كمياومين.

ومن جانب آخر لم يكن المجتمع الريفي الذي فقد نخبه الأساسية في الحرب التحريرية، إما استشهادا أو نفيا، وبالأمية والبؤس السائدين فيه، - لم يكن - قادرا على استيعاب الخطاب الثاوي وراء مشروع إيميليو بلانكو، والانخراط فيه.

إذا كان الأمر كذلك في الماضي، فما المطلوب عمله اليوم تجاه هذا التراث؟

إن هذا التراث المعماري الذي خلفه إيميليو بلانكو وغيره من المسؤولين الإسبان في الريف، بقدر ما هو تراث كولونيالي، بقدر ما هو تراث ثقافي للريف خصوصا وللمغرب عموما، إضافة إلى أن معظم أعمال إيميليو، تعتبر اليوم تراثا أمازيغيا مشتركا بين شمال وجنوب المغرب، وعليه، يجب اتخاذ كافة الإجراءات من أجل ترتيبه، وتصنيفه كتراث وطني، لحمايته وصيانته، والتفكير في تثمينه، من خلال إنشاء مشاريع، اجتماعية تضمن المحافظة عليه، مثل مشروع مأوى دولي للشباب الذي فكرت فيه جمعية بادس للتنشيط الثقافي والاقتصادي في الحسيمة.

فهل نجح بلانكو في مسعاه الهادف إلى تأسيس نموذج معماري خاص به؟.

إلى حدود سنة 1940 التي أكمل فيها بناء قصبة أربعاء تاوريرت، نجح في فرض هذا النموذج المعماري رغم الانتقادات التي وجهت له من قبل عدد من المهندسين، الذين اعتبروا عمله شذوذا شخصيا غير منسجم مع الفضاء العام الذي احتضنه، واعتبروه تجاوزا لاختصاصاته، وتطاولا على اختصاص المهندسين المؤهلين الوحيدين لوضع التصاميم المعمارية المناسبة والإشراف على تشييدها.

كما واجه انتقادات رؤسائه، رغم وجود اتفاق رسمي بشأن إنجازه لمشروع معماري متميز في الريف، لكنهم اشترطوا أن يكون نموذجا معروفا ويتم تنفيذه بدون مشاكل، وبالتالي يمكن اعتبار هذا النموذج المعماري رسميا بدون إرادة رسمية.

وبعد رحيل هذا المراقب إلى غينيا الاستوائية، ثم إلى الدار الآخرة سنة 1949، توقف البناء وفق هذا النموذج، لتستلهم نماذج أوربية نمطية، وبالتالي بقيت المعالم التي أنشأها إيميليو فريدة في الريف.

والسؤال الجوهري الذي يفرض نفسه، والذي سنختتم هذا المقال بمحاولة الإجابة عنه، هو: هل نقل التراث المعماري من منطقة لأخرى عملية ممكنة؟

تعتبر الهندسة المعمارية من التعبيرات الفنية الأكثر خضوعا للظروف المادية، فالشروط التي تفرضها البيئة الطبيعية دائمة، بينما تلك التي يفرضها الإنسان غالبا ما تكون عابرة، وفي كل هندسة يجب استحضار ثقافة المجتمع الذي يتلقى المنشأة العمرانية، والتي يعبر بها عن ذاته، ويميزه الآخرون بها، وهي كذلك – أي الهندسة المعمارية – منتوج بشري، وتعبير فني تتجسد فيه أحاسيس المجتمعات، وفي الغالب تكون مرتبطة بالحاجة، وتعكس تكيف المجتمع مع المعطيات الطبيعية إضافة إلى التاريخية.

وبتأملنا للإطار الذي تندرج ضمنه تجربة إيميليو بلانكو، نجدها بعيدة عن حاجيات الساكنة، وغير نابعة من إرادتهم، بل مرتبطة بسعيه إلى إرساء مشروع إعادة بناء نظام الحماية في المنطقة، على أسس جديدة، قوامها إحياء وتطبيق الأعراف الريفية، وهي عملية كانت ممكنة قبل الحرب التحريرية لمحمد بن عبد الكريم الخطابي، التي شملت مجموعة من الإصلاحات ذات الطابع القانوني، منها ما مس مجال المعمار نفسه، إذ أصدر مثلا أمره بهدم وتحريم بناء «أشبار»، الذي يعتبر مرفقا خارجيا للمنازل، يكون عبارة عن بناء صغير مربع الشكل، من الطين والحجارة، عرضه حوالي مترين وارتفاعه متر ونصف، كان يتحصن به صاحب المنزل في حالة نشوب نزاع دموي، وكان موقعه يسمح للشخص الموجود بداخله، من تصويب بندقيته نحو العدو الذي يختاره.[20] وقد تمت العملية في إطار مشروع الثورة التحريرية التي قررت توجيه بنادق

---

20) دافيد مونتكومري هارت، مرجع سابق، ص49.

السؤال الذي يفرض نفسه، بعد هذا الاستعراض لأهم خصائص المعمار الذي شيده بلانكو إيزاگا، هو تحديد الخلفيات التي تحكمت في هذا الاختيار، وإلى أي حد نجح هذا النموذج في التأقلم مع بيئة الريف والاستمرارية بها.

4 – خلفيات وواقع المعمار الذي أنشأه إيميليو بلانكو إيزاگا بالريف:

لفهم إنجازات هذا المراقب العسكري الإسباني، لابد من استحضار السياق التاريخي الذي أطرها، وهو نجاح التنسيق العسكري الإسباني الفرنسي في القضاء على حركة محمد بن عبد الكريم الخطابي، سنة 1926، بعد فشل الإسبان بمفردهم رغم استعمالهم الأسلحة الكيماوية، وكذلك بداية تنفيذ فرنسا «للسياسة البربرية»، في منطقة حمايتها، خاصة بعد صدور ظهير 16 ماي 1930، ويعتبر إيميليو بلانكو أبرز المتحمسين الإسبان لهذه السياسة، ويدخل تأليفه لكتاب القانون العرفي في هذا السياق، حيث كان يحاول إحياء القوانين العرفية بالريف، في محاولة منه للعمل على تطبيقها بعد موافقة رؤسائه، ويمكن إيجاد خلفية بنائه قصبة أربعاء تاوريرت، على طراز إغرم الذي يميز المعمار الأمازيغي لجنوب المغرب،[19] في محاولته إيجاد أواصر بين أمازيغيي الشمال والجنوب المغربيين، بإذكاء الشعور بالانتماء الأمازيغي لقبيلة أيت ورياغل بشكل خاص، ومجموع الريف بشكل عام، وفي هذا السياق كان يدعو إلى إحياء وتطبيق الأعراف الريفية، وكان يرسل تقارير بهذا الخصوص إلى رؤسائه في مركز الحماية بتطوان، والإدارة العامة للمستعمرات في مدريد، لكنها قابلتها بالتجاهل، وربما كان قرار إبعاده / ترقيته إلى كاتب عام لمستعمرة غينيا الاستوائية، مرتبطا بهذا الموضوع كما أشرنا لذلك أعلاه. وما يعزز هذه الخلفية هو إصراره على بناء الصوامع لأغلب المساجد على نمط البرج الأمازيغي الذي أشرنا إليه، وذلك خلافا لما هو جار به العمل في إنجاز هذه الصوامع في الريف، وفي باقي مناطق المغرب، بما فيه الجنوب الأمازيغي الذي نقل عنه النموذج.

ومن جانب آخر، يمكن أن يرتبط هذا النقل بإعجاب بلانكو بهذا المعمار، وسعيه وراء التميز بين زملائه من المراقبين العامين، حيث تفادى أخذ النماذج الأوربية الجاهزة، خاصة وأنه اعتبر في دراسته حول السكن الريفي، أن هذا الأخير يفتقر إلى هندسة معمارية جمالية، وبالتالي وجد في معمار الجنوب ضالته، واعتبر في دراسته أن السكن الريفي متشتت، فهل كان يريد أيضا أن يعمل على زرع ثقافة السكن المتجمع بالريف، وهو النمط الذي يميز جنوب المغرب، تسهيلا لعمل المراقبة التي تعتمد كما يقول هو نفسه: معرفة وفهم جميع المظاهر التي تشكل حياة القبيلة، ونقل المعلومة إلى الرؤساء فور التوصل بها، وهي العملية التي تكون أسهل كلما كان السكن متجمعا.

---

[19] لاحظ دافيد هارت أن إيميليو بلانكو تأثر برائد السوسيولوجيا الكولونيالية، Robert montagne الذي نظر بشكل من الأشكال «للسياسة البربرية»، محمد أونيا مرجع سابق، ص 223.

وهذه البناية في شكلها العام هي نسخة لقصبة صغيرة / تيغرمت من جنوب المغرب، وتتوفر على برج واحد رئيسي، عالي يتكون من ثلاث طبقات علوية، إضافة إلى الطابق الأرضي، أما الأبراج الثلاثة الأخرى التي تشكل الزوايا الثلاثة المتبقية للبناية، تقل إرتفاعاتها بشكل تدريجي، لتصل إلى أقل مستوى مع المحاذي للمدخل الرئيسي، الذي يمثل المدخل الوحيد للقصبة.

وتتوسط القصبة ساحة واسعة، تنفتح عليها المرافق الموجودة داخل القصبة، منها المحكمة التي تتوفر على باب خشبي كبير يتخذ شكل قوس، محاط ببناء مموج، عبارة عن ثلاثة أقواس متراكبة. وكذلك مقر المراقب العسكري، وتتوفر القصبة على باب داخلي يتخذ شكل قوس نصف دائري، يتوفر على باب حديدي، جزؤه الأعلى عبارة عن نصف قرص مقسم إلى 10 زوايا متساوية، مزينة بأشكال هلالية معقوفة، وباقي الباب مقسم إلى دفتين، الجزء السفلي لكل واحدة مزين بنجمة سداسية. (انظر الصور في الملحق)

وتتكون القصبة من طابقين، جُعل معظم الطابق الأرضي سجنا، أما معظم الطابق العلوي تتوزعه مجموعة من المكاتب، بعضها يتوفر على مشرفة، يطل بها على وسط القصبة.[16]

وتتميز مواد البناء المعتمدة في تشييد قصبة إيميليو بلانكو بتعددها، فعلى خلاف «إغرم» وتيغرمت المستلهمة من الجنوب، والتي تدخل في إطار العمارة الترابية، [17] المعتمدة على تقنية الطابية، شملت هذه المواد، [18] الحجارة بالدرجة الأولى، وخاصة المتوسطة والصغيرة الحجم، التي يتم تثبيتها بخليط من التراب المزوج بالرمل والجير وقليل من الإسمنت، وقد شيدت بها الأسوار الخارجية، والداخلية، وكذلك الأبراج باستثناء الزوايا التي بنيت بطوب / آجور غير مجوف يهيأ من التراب، ويتم شيه في أفران عالية الحرارة، حجمه 25×15×5 سنتمتر، وشيد بهذا الطوب المدخل الأساسي للقصبة الذي اتخذ شكل قوس عادي، لا يتوفر على باب يفتح ويغلق، وبنيت به كذلك الأقواس الداخلية، والشرفات، أما الباب الداخلي فقد تم بناؤه بآجور مجوف ثلاثي العيون، حجمه 25×15×5 سنتمتر، والأسوار كانت مغطاة بطلاء أحمر خشن، مكون من الرمل والحصى الدقيق والجير وقليل من الإسمنت، لكن عوامل التعرية وغياب الصيانة أدت إلى تساقط معظم الطلاء الخارجي لهذه القصبة. (الصورة رقم1)

---

12) Hakim Messaoudi, EDIFICIOS Y CONSTRUCCIONES ESPANOLAS EN LAPROVINCIA DE ALHUCEMAS,2006-2007,P 88,89

والكتيب عبارة عن دليل فتوغرافي، اختار له مؤلفه صورة فتوغرافية عن قرب لقصبة أربعاء تاوريرت، كصورة للغلاف الخارجي.

17) عبد العزيز توري، مرجع سابق، ص 20-19.

18) أفادنا كثيرا السيد محمد علاش، من مواليد الحسيمة سنة 1932، مقاول مدة نصف قرن، عمل في إنجاز عدة منشأت وتجهيزات إسبانية، خلال مرحلة الحماية -أفادنا- في التعرف على خصائص البناء الإسباني بشكل عام، وبنايات إيميليو بلانكو بشكل خاص.

الترابية، المتمثلة في القصبات، المسماة بالأمازيغية «إغرم» ⵉⵖⵔⵎ إذا كانت كبيرة، و«تيغرمت» ⵜⵉⵖⵔⵎⵜ إذا كانت صغيرة، وهي عبارة عن دور كبيرة، تسكنها عائلات ميسورة أو ذات نفوذ، مشيدة على شكل قلاع تحتل أركانها الأربعة أبراج شامخة، قد تصلح للحراسة أو دعائم للمبنى، كما يتقوى مدخلها الوحيد ببرجين جانبيين، وتحتوي القصبة على كل مرافق الحياة الضرورية، وتختلف مكوناتها واتساع مساحتها والزخارف التي تعلو جدرانها الخارجية، وواجهات أبراجها ومداخلها، باختلاف قوة مالكيها،[13] وأشهرها تلك التي بناها شيوخ القبائل وممثلو السلطة المخزنية، والتي يكون بها بهو مركزي، عبارة عن ساحة متسعة، تستعمل خلال المناسبات، للاستقبالات وتجميع الضيوف والمهنئين. وتأخذ الأشكال الهندسية حصة الأسد في الزخارف المعتمدة، وتكاد تكون نفس الأشكال المستعملة في نسج الزرابي، وتزيين الفخار، والقطع الخشبية.[14]

لقد حاول إيميليو بلانكو نقل هذا النموذج الهندسي إلى الريف، وهذا ما يظهر جليا في البنايات التي شيدها، حيث اعتمد البرج الأمازيغي ذي القاعدة المربعة، والذي تتقلص مساحته كلما ارتفع، وذلك بميل أسواره الأربعة في اتجاه الداخل بزاوية حادة جدا،[15] مع زخرفة هذه الأبراج بأشكال هندسية تتراوح بين المربعات والمستطيلات، نوافذها أغلبها مستطيلة مشيدة بشكل عمودي، تحاكي وقفة الإنسان، اعتمادا على تدرجات تضيق في اتجاه الأعلى. وهذا ما يلاحظ في صوامع المساجد التي بنيت على شكل أبراج. وكذلك باقي المنشآت.
(أنظر الصور المرقمة من 1 إلى 6)

وتبقى تيغرمت نرابع ن توْرَارَتْ ⵜⵉⵖⵔⵎⵜ ⵏ ⵔⴰⴱⵄ ⵏ ⵜⵡⵔⴰⵔⵜ النموذج الدال والواضح لتجربة الاستلهام أو النقل أو المحاكاة التي اعتمدها هذا المراقب العسكري والباحث الإسباني، للمعمار الأمازيغي لجنوب المغرب:

شيدت هذه القصبة فوق تلة/ تاوريرت بارزة، تطل على أهم الأودية بالمنطقة، أي وادي النكور الذي ينبع من مرتفعات قبيلة إكزناين، ليخترق قبيلة آيث ورياغل، في اتجاه البحر الأبيض المتوسط، مشكلا الحدود الطبيعية لهذه القبيلة، مع قبائل أيث توزين، وتمسامان، كما تشرف على سوق أربعاء تاوريرت، أحد أهم وأقدم الأسواق الأسبوعية في المنطقة وفي قبيلة آيث ورياغل.

---

13) عبد العزيز توري، مرجع سابق، ص 21.

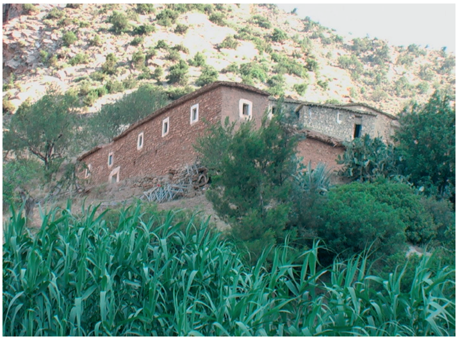
14) نفسه، ص 22.

15) يربط الباحثون هذه العمارة المائلة، بالمآثر الجنائزية للحضارات القديمة، أنظر:

Anttonio Bravo Nieto, La genèse d'un style colonial: L'architecture rifaine dans le Maroc espagnol, Revue du monde musulman et de la Méditerranée, Année 1994, Volume 73-74, Numéro 1,p177

(الصورة رقم7) والتي تكون مؤشرا على غنى أصحابها أو كثرة الأبناء والأقارب،[11] وهذا السكن البسيط والمتشتت في المجال، يعكس المستوى الاقتصادي والاجتماعي للريف، الذي تميز بضعف الإمكانيات، حيث كان الناس يكتفون باستعمال ما توفر من مواد محلية في محيطهم، وأغلبهم يبني منزله بيديه ومساعدة أفراد العائلة، والاعتماد على التضامن « ثويزا » ⵜⴰⵡⵉⵣⴰ في الأشغال التي تحتاج إلى مساعدة، كإنجاز السقف، كما تميز هذا المعمار الريفي بضعف التأثير الخارجي.

فما هي مميزات المعمار الذي شيده إيميليو بلانكو إيزاگا في هذا الوسط الريفي، بشكل عام وبقصبة أربعاء تاوريرت بشكل خاص ؟



الصوة رقم 7: نموذج للبنايات السائدة بالريف.
(أرشيف شخصي)

الصورة رقم 8: نموذج آخر للبناء السائد بالريف
(أرشيف شخصي)

3- مميزات المعمار الذي شيده إيميليو بلانكو إيزاگا بالريف:

اتفق الباحثون الإسبان على تسمية النموذج المعماري المرتبط بالاستعمار الإسباني لمنطقة الريف، والمنشأ بين 1930 و1940،

LA ARQUITECTURA RIFENA DE EMILIO BLANCO IZAGA / L'ARCHITECTURE RIFAINE

أي المعمار الريفي أو الهندسة المعمارية الريفية لإيميليو بلانكو إيزاگا،[12] وأهم خاصية تميز هذا المعمار هو استلهامه للهندسة المعمارية الأمازيغية، التي تميز جنوب المغرب، وخاصة العمارة

---

11) دافيد مونتگوميري هارت، أيث ورياغر قبيلة من الريف المغربي: دراسة إثنوغرافية وتاريخية، الجزء الأول، ترجمة وتقديم وتعليق محمد أونيا - عبد المجيد عزوزي- عبد الحميد الرايس، الناشر جمعية صوت الديموقراطيين المغاربة في هولندا، الطبعة الأولى 2007 ص 46.

12) Antonio Bravo Nieto, Arquitectura y urbanismo espanol en el norte de Marruecos, ed-junta de andalucia, Consejeria de Obra Publicas y Transportes, Direccion General de arquitectura y vivienda2000,p 243

2-1-2 محكمة الحسيمة، ومضخة الماء بأجدير:

روض المناهل
SANA OPTIQUE

الصورة رقم 5: بناية محكمة الحسيمة التي شيدها إيميليو بلانكو إيزاكا، كما تبدو سنة 2009
(أرشيف شخصي)

الصورة رقم 6: جزء من مضخة الماء بأجدير التي شيدها إيميليو بلانكو، كما تبدو سنة 2009
(أرشيف شخصي)

2-2 قصبة أربعاء تاوريرت: أنظر الصورة رقم 1

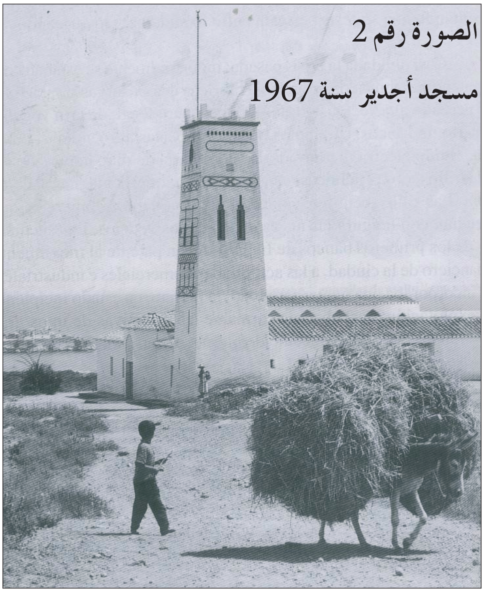
إن الوقوف على عمارة متميزة أو فريدة أو غريبة هو وقوف على إنجاز حضاري- ثقافي بالمعنيين الأنتربولوجي والتاريخي،[9] وهو الأمر الذي ينطبق على قصر أو قصبة أربعاء تاوريرت،[10] التي أنهى إيميليو بلانكو إيزاكا بناءها منتصف سنة 1940، وتعتبر أهم الإنجازات المعمارية لهذا المراقب الإسباني، إذ أن الريف كان يتميز بسكن بسيط من حيث مورفولوجيته، حيث تتشكل الغالبية العظمى من المنازل من طابق سفلي فقط، وذلك لأسباب تقنية وأخرى اقتصادية (الصورة رقم 8)، ونادرا ما نجد نماذج تتوفر على طابق علوي، يكون غالبا عبارة عن غرفة واحدة ذات نوافذ ضيقة،

---

9) عبد العزيز توري، العمارة المغربية مادة البناء في بعض استعمالاتها عبر العصور، مجلة المناهل، فبراير 2005، عدد 74-73، ص 12.

10) لدي قصتان شخصيتان مع بنايات إيميليو بلانكو إيزاكا، أعتقد أنهما تستحقان الذكر، لعلاقتهما المباشرة بموضوع هذا المقال، الأولى مرتبطة بصومعة مسجد الحسيمة -المعروف بالمسجد العتيق- هذه الصومعة التي بدت لي، لما كنت تلميذة في المدرسة الابتدائية القريبة منها، غريبة عن باقي صوامع مساجد المدينة، والثانية مرتبطة بقصبة أربعاء تاوريرت، التي أثارت انتباهي لما كنت أكابد معاناة السفر جراء الارتفاعات والمنعرجات الكثيرة، التي تميز الانتقال من الحدود الترابية لإقليم الحسيمة والدخول في مجال إقليم الناضور في اتجاه وجدة لمتابعة التعليم الجامعي، حيث كانت تبدو بموقعها فوق تلك التلة المرتفعة، وبلونها الأحمر وبرجها المرتفع إضافة إلى شكلها الهندسي العام، ونوافذها الصغيرة، -تبدو- غير منسجمة مع البناء السائد في المنطقة، وتثير انتباه كل ناظر إليها.

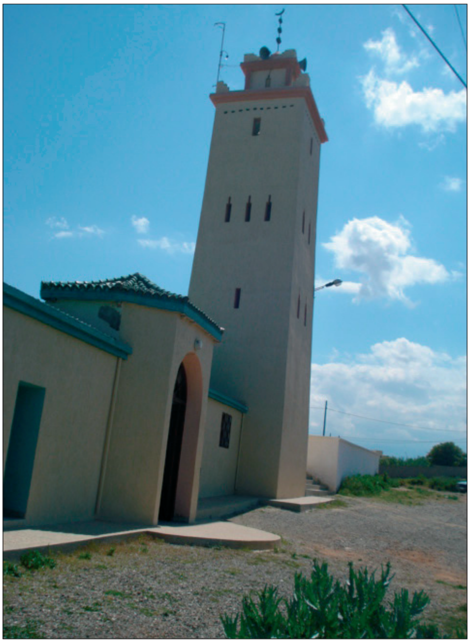
2-1-1 نماذج للمساجد:


الصورة رقم 2

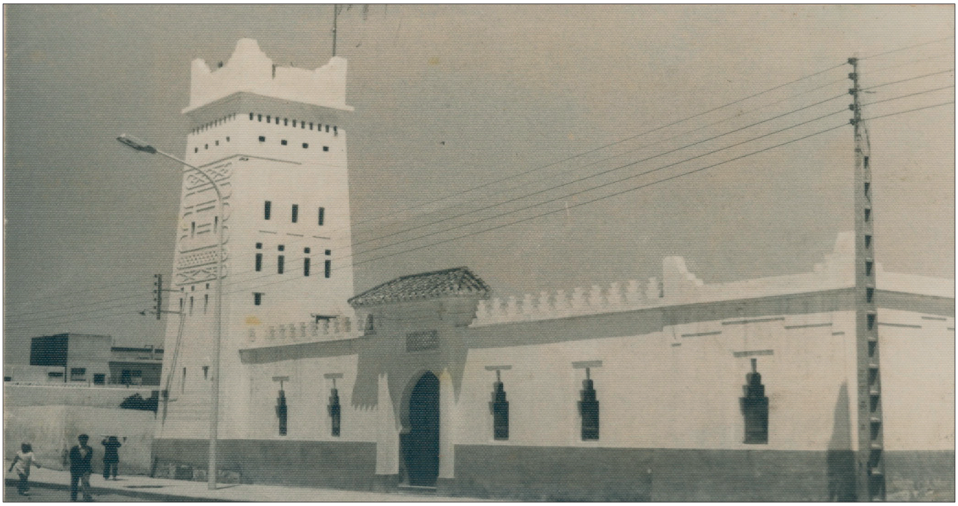
مسجد أجدير سنة 1967

مأخوذة من كتاب:

Alhucemas 1925 desembarco, asentamiento, evolucion, للكاتب Plàcido Rubio Alfaro, Miguel Lacalle Alfaro P. Rubio, 1999 Edition,II.


الصورة رقم 3: مسجد أجدير سنة 2009

(أرشيف شخصي)


الصورة رقم 4 مسجد الحسيمة نهاية سبعينات القرن الماضي.

Plàcido Rubio Alfaro, Miguel Lacalle Alfaro, Alhucemas 1925 desembarco, asentamiento, evolucion, P. Rubio, 1999 Edition,II.

2- المشاريع المعمارية التي شيدها إيميليو بلانكو إيزاگا بالريف:

لم يكتف إيمليو بلانكو بالإدارة، والدراسات ذات الطابع الأنتربولوجي - السوسيولوجي والقانوني في الريف، بل قام بتشييد عدة بنايات إدارية، واجتماعية ودينية، تميزت بهندسة معمارية مختلفة بشكل جذري عن التراث المعماري الريفي، وحتى عن التراث المعماري لبلده الأصلي إسبانيا، لكنها هندسة معمارية غير غريبة عن المغرب، وخاصة تراثه المعماري الأمازيغي الذي يميز جنوبه.

فما هي أهم نماذج هذا التراث المعماري الذي شيده إيميليو بلانكو، محاولا من خلاله استلهام أو نقل تراث أمازيغي يميز جنوب المغرب، وما هي خصوصياتها، وكذلك الخلفيات التي حركت هذا المراقب العسكري في هذه العملية.

2-1 نماذج من التراث المعماري الذي شيده إيميليو بلانكو بالريف:

شيد إيميليو بلانكو إيزاگا عدة بنايات، توزعت في مختلف المناطق التي تحمل مسؤولية مراقبتها، تمثلت في الإدارات الإسبانية، التي من أبرز نماذجها الإدارة التي شيدها في أجدير مكان مقر قيادة محمد بن عبد الكريم الخطابي - أنظر الملحق- وشملت المساجد، منها مساجد أجدير و إمزورن، والحسيمة، وسنادة - أنظر الملحق - والمحاكم في الحسيمة، وآيت بوعياش، وأربعاء تاوريرت، إضافة إلى منشآت أخرى كمضخة المياه في أجدير، من أجل تزويد مدينة الحسيمة بالماء الشروب انطلاقا من وادي غيس، وإصلاحية أو دار الأيتام بتماسينت، وتبقى قصبة أربعاء تاوريرت أكبر وأهم مشروع معماري أنجزه هذا المراقب العسكري والأنتروبولوجي الإسباني.

أن يرسم تصميما لمنزل ريفي نموذجي، يبين فيه توزيع استعمال فضائه الداخلي، إضافة إلى الأشكال الهندسية الخارجية للبيوت، وأنوا ع الأبواب والنوافذ، والزخرفة المعتمدة في إنجازها، ويعتبر هذا الكتاب مصدرا لا غنى عنه في أية دراسة حول الهندسة المعمارية في الريف، أو دراسة مختلف فنون العيش، والأنشطة الاقتصادية ومساهمة النساء فيها...

وأحسن ما كتبه إيميليو بلانكو إيزاگا، هو كتابه الثاني والصادر سنة 1939 تحت عنوان: LA LEY RIFENA VII 2 PARTE: LOS CANONES RIFENOS COMENTADOS أي القانون الريفي، المجلد الثاني، القسم الثاني: تعاليق على الأعراف الريفية، والذي يدخل ضمن دراسة موسعة تتكون من مجلدين حول القانون العرفي الريفي، لم ينشر منه إيميليو سوى المجلد الثاني، أما المجلد الأول[5] الذي قدم معظم مضامينه في محاضرة ألقاها أمام المراقبين العسكريين بمدينة تطوان، فلم ينشر حسب دافيد هارت[6]، بسبب تواضع بلانكو واعتقاده –خطأ– أن إحاطته بالموضوع لم تكن كافية بالدرجة التي تسمح بنشره.

ورغم مغادرة هذا المراقب العسكري للريف سنة 1942، في اتجاه غينيا الاستوائية ككاتب عام لهذه المستعمرة، فإنه واصل إصداراته حول الريف، بكتابه حول الرقصات الريفية، Las Danzas Rifenas المكون من ثلاثة أجزاء، والمنشور في مجلة Africa، الأعداد الصادرة سنة 1946، كما نشر دراسات أخرى حول باقي القبائل الريفية وخصائصها، منها قبيلة كزناية الريفية، التي آلت إلى الحماية الفرنسية، ويقول عنها أنها كان يجب أن تخضع للحماية الإسبانية.[7]

وبعد سبع سنوات من مغادرته للريف، بعد ترقيته إلى كاتب عام لمستعمرة غينيا الاستوائية، وهي الترقية التي لا يستبعد أن تكون إبعادا له عن الريف، بسبب اختياراته السياسية المرتبطة بتبنيه «السياسة البربرية»،[8] أسلم روحه بمدريد عن عمر 57 سنة وذلك عام 1949.

وكان ولعه بالفنون، وخاصة الهندسة المعمارية وراء تشييده لعدة مشاريع معمارية بالريف، تميزت بهندستها المعمارية الخاصة، والمختلفة عن المعمار المعروف بالريف آنذاك، وعن المعمار الأوربي كذلك.

فما هي أهم هذه المشاريع، وما هي مميزاتها ؟.

---

5) نشرت الترجمة العربية لهذا المجلد من قبل المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، (انظر الهامش 3 أعلاه)

6) محمد أونيا، مرجع سابق، ص222. قام الباحث الأمريكي دافيد هارت بنشر هذا المجلد ضمن مؤلفه حول إيميليو بلانكو المذكور في الهامش 4أعلاه.

7) نفسه.

8) نفسه.

على عمليات نزع السلاح من يد هذه القبائل،[1] وفي يناير 1930عين مراقبا عسكريا على قبيلة آيت عمارث، لينتقل منها إلى قبيلة إيبقوين سنة 1932، لينتهي به مطاف القبائل، في قبيلة آيت ورياغل، حيث أصبح ابتداء من 1934 مراقب ناحية Interventor comarcal بمركز أجدير، وبعد سنتين تمت ترقيته إلى منصب مراقب جهوي Intenrventor territorial، على مجموع الريف.

ويكون إيميليو بلانكو بهذه المهام التي زاولها بشمال المغرب عموما، وبالقبائل الريفية خصوصا، قد تعرف على خصوصياتها ومميزاتها حسب اختلاف مواقعها الجغرافية، التي تراوحت بين أعالي الريف الأوسط و سواحله، أو حسب حجم وأهمية القبيلة في الأحداث التاريخية الكبرى، كالمقاومة الريفية، إذ كانت آخر قبيلة هي: آيت ورياغل، التي اعتبرها دافيد هارت الطبل الذي ترقص على إيقاعاته جميع قبائل الريف.[2]

إلى جانب المهام العسكرية والإدارية التي قام بها هذا المراقب الإسباني، والتي أهلته ليترقى في السلمين الإداري والعسكري، إلى مراقب جهوي، وعقيد/ كولونيل في المرتبة العسكرية. هناك جانب آخر في حياة إيميليو بلانكو له أهميته البالغة، وهو الجانب العلمي، حيث قام بدراسات أنتربولوجية وسوسيولوجية في غاية الأهمية، عكست تعلق هذا العسكري وافتتانه بالريف، الذي عبر عنه بقوله: «لقد كانت السنوات.. التي أمضيتها في الريف الشديد البؤس والخراب أسعد أيام حياتي».[3]

ومن أهم مؤلفاته الأولى كتاب: السكن الريفي La vivienda Rifena،[4] الصادر سنة 1930، درس فيه خصوصيات السكن الريفي من جميع الجوانب، وقد عززه بمجموعة من الرسوم التوضيحية بالأسود، لا تخلو من فنية وجمالية، تعكس ولع هذا العسكري بالفن، وخاصة الرسم والهندسة المعمارية، حيث عكست رسومه مختلف فنون العيش في المسكن الريفي، وطريقة بنائه باعتماد الحجارة والتراب، وكذلك طريقة استعمال الخشب في إنجاز الأعمدة، والسقوف، ولم يفته

---

1) محمد أونيا، القبيلة بين الأنتروبولوجيا والتاريخ، مجلة تاريخ المغرب، العدد المزدوج 7 و8، سنة 1998، ص 222.

2) أنجز David Montgomery Hart أطروحة الدكتوراه حول هذه القبيلة وصدرت سنة 1976 تحت عنوان: The AITH WARYAGHER of the MOROCCAN RIF an ethnography and history

3) من مقدمة الترجمة العربية لكتاب القانون العرفي الريفي، لإيميليو بلانكو إيزاگا مع تعليقات دافيد مونتجمري هارت، ترجمة محمد الوالي، نشر المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، سلسلة الترجمة رقم 3، الرباط 2004. وقد أغفل في الغلاف الخارجي الإشارة إلى مؤلف الكتاب إيميليو بلانكو إيزاگا.

4) قام الباحث الأمريكي دافيد هارت بإعادة طبع الكتاب ضمن كتاب Emilio Blanco Izaga Coronel en el Rif بتنسيق مع عائلة إيميليو بلانكو إيزاكا، ومن نشر – ayuntamiento de melilla:fundation municipal soci cultural y uned–centro asociado de melilla سنة 1995. كما أعيد طبع الكتاب بشكل مشترك بين إدارتي الحكم الذاتي بمدينتي سبتة ومليلية, سنة 2000 احتفاء بمرور سبعين سنة عن صدور الكتاب في طبعته الأولى سنة 1930.

ويتخذ معظم التراث المبني في المغرب طابع الارتباط ببعض المناطق، فالهندسة المعمارية من التعبيرات الفنية الأكثر خضوعا للشروط التي تفرضها الطبيعة، بينما تبقى الشروط التي يفرضها الإنسان عابرة، فمجرد ذكر القصور والقصبات، نعرف أن الأمر يتعلق ببيئة ما قبل صحراوية، وهي تراث أمازيغي يميز جنوب المغرب، والأطلسين الكبير والصغير.

لكن إذا وجدنا هذا التراث المعماري الأمازيغي في منطقة بعيدة عن بيئته الأصلية، كالريف، فهذا يطرح أكثر من سؤال، حول السر وراء اعتماد هذه الهندسة المعمارية، وعندما نعرف أن هذه البنايات تعود إلى الثلاثينات من القرن العشرين، وشيدها الاستعمار الاسباني، يكون للسياق التاريخي والخلفيات التي تحكمت في هذا النقل لتراث معماري أمازيغي يميز جنوب المغرب، ومحاولة تثبيته في منطقة أمازيغية أخرى، أهميتهما البالغة. إضافة إلى دراسة مكونات هذا التراث وإلى أي حد نجح في إيجاد مكان له في شمال المغرب.

ينطبق هذا الأمر، على التراث المعماري الذي شيده المراقب الإسباني: إيميليو بلانكو إيزاكا Emilio Blanco Izaga بالريف، والذي شمل عدة بنايات، أهمها قصبة أربعاء تاوريرت، ومجموعة من المساجد، منها مساجد أجدير وإمزورن والحسيمة وسنادة، إضافة إلى المحاكم ومضخات المياه، وغيرها من المنشآت الاجتماعية والإدارية.

فمن هو المراقب إيميليو بلانكو إيزاكا؟ وما هي خصائص أهم إنجازاته المعمارية بالريف؟ وما هي الخلفيات المتحكمة في اختياراته؟ وإلى أي حد نجح هذا التراث الأمازيغي المنقول من جنوب المغرب في ايجاد مكانته اللائقة في منطقة أمازيغية أخرى هي الريف؟ وما هي وضعية هذا التراث المعماري اليوم؟

1- Emilio Blanco Izaga المراقب العسكري الإسباني والباحث الأنتروبولوجي والسوسيولوجي، و «المهندس المعماري».

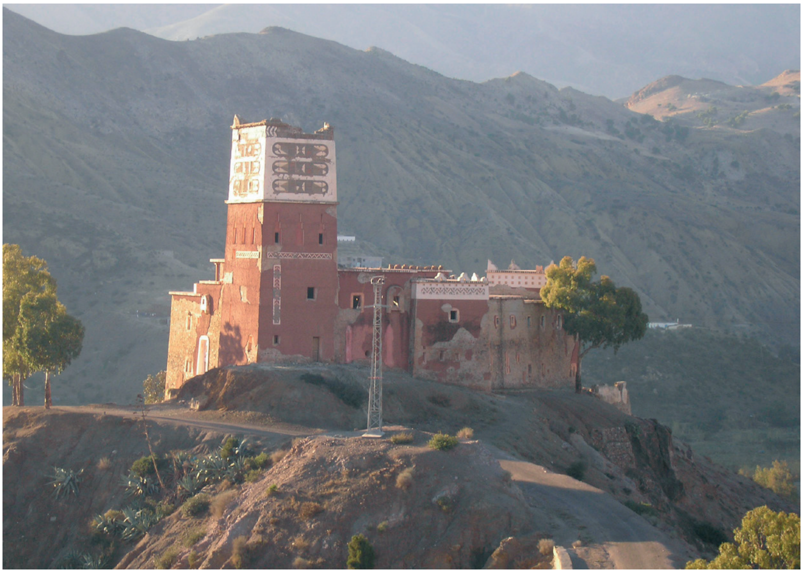
ولد إيميليو بلانكو إيزاكا بمدينة بلباو الباسكية شمال إسبانيا سنة 1892، تخرج من الأكاديمية العسكرية لطليطلة Tolido سنة 1914، خلال نفس السنة دخل إلى المغرب كمشارك في الحملة العسكرية الإسبانية على العرائش، وإلى غاية 1916 قاد العمليات العسكرية ضد أحمد الريسوني في الجهة الشمالية الغربية، بعد ذلك عاد إلى إسبانيا التي بقي بها عقدا كاملا، إذ لم يشارك في حرب إسبانيا ضد مقاومة محمد بن عبد الكريم الخطابي بالريف، والتي استمرت من 1921 إلى 1926، وكانت عودة إيميليو إلى الريف في أبريل 1927، كمراقب عسكري على منطقة غمارة، ثم منطقة صنهاجة السراير، حيث أشرف

نقل التراث المعماري: تجربة إميليو بلانكو إيزاگا بالريف نموذجا

صباح علاش
المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

مقدمة:

يتميز التراث المعماري المغربي بغناه وتنوعه واختلافه من منطقة لأخرى، وتحكمت في هذا التنوع عوامل متعددة منها الموارد البيئية المحلية، والظروف المناخية، والموقع، والأدوار التي تضطلع بها المنطقة أو البناية، والظروف السياسية والأمنية، وكذلك الخبرات الإنسانية المكتسبة والمراكمة، أو المنقولة عن شعوب ومناطق أخرى.



الصورة رقم 1:
منظر عام لقصبة
أربعاء تاوريرت
(أرشيف شخصي)

- إنتاج سلسلة من البرامج الوثائقية التلفزيونية عن التراث الثقافي بالجهة (1- القصبات 2 - إكودار3 - الكهوف 4 - الزوايا والمدارس القرآنية 5 - المواسم والمهرجانات...).

المحور الثالث: الترويج والتواصل:

- وضع ميثاق للتنمية الثقافية بالجهة، يتم التوقيع عليه من طرف جميع الفاعلين في القطاع الثقافي بالجهة (المجالس المنتخبة، الجامعة، الدولة، وزارة الثقافة، المجتمع المدني..).

المحور الرابع: السياحة الثقافية المستديمة

- خلق علامة «مدينة التاريخ والثقافة» بالنسبة لأهم المدن الثقافية بالجهة (تارودانت، تيزنيت...)
- تنظيم ورشات عمل مع المؤسسات السياحية بالجهة، لتنسيق وتوحيد أنشطة التنمية الجهوية للسياحة الثقافية.

المحور الخامس: إنجاز دراسات وأبحاث

- إنشاء هيئة للحفاظ ورصد المواقع الأثرية في الجهة، ولتنسيق عمليات التنقيب والأبحاث التي أجريت في هذه المواقع.
- إنشاء معهد جهوي للأبحاث الأثرية، يكلف بالشروع في إنجاز برامج للبحث الأثرى في جميع أنحاء الجهة لاسيما من خلال التعاون الدولي.
- إعداد دراسة لإعادة تأهيل قصبة أگادير أوفلا، باعتباره موقعا للتاريخ والذاكرة.

المحور السادس: التمويل

- إنشاء صندوق جهوي للاستثمار «الفنون والثقافة»
- إنشاء «خلية تمويل» مخصصة لتمويل الدراسات، وللبحث عن تمويل مشاريع خطة عمل 2015 للتنمية الثقافية بالجهة.

- **المحور السادس: التمويل (Financement)):**

يشمل مشاريع تهدف إلى تيسير تمويل المشاريع الثقافة، وحشد التمويل اللازم لتنفيذها، لاسيما من خلال التعاون الدولي.

V- برنامج العمل

- تحديد ما مجموعه 62 مشروعا تبلغ قيمتها أزيد من مائة نشاط ثقافي، وذلك اعتمادا على المحاور الاستراتيجية الستة المعتمدة لتطوير رؤية 2015.
- تحديد المشاريع ينبثق من تشخيص الوضعية الثقافية، وتحليل مواطن القوة والضعف، والفرص والمخاطر، التي تم التعرف عليها في الشق الأول من الدراسة.

إجمالا تشمل خطة العمل 2015 ما يلي:

24 مشروعا في معلم (المحافظة)؛

40 مشروعا في معلم (إعادة التثمين)؛

15 مشروعا في معلم (الإبداع)؛

17 مشروعا للهيكلة (وهي مشاريع تخترق عدة معالم).

ونقدم هنا نموذج أو نموذجين من المشاريع المقترحة حسب المحاور الاستراتيجية الستة المذكورة أعلاه.

المحور الأول: التعليم والتكوين:

- توقيع اتفاقيات مع المدارس والجامعات، من أجل وضع أنشطة تعليمية وتحسيسية لتوعية التلاميذ والطلبة بأهمية تراثهم الثقافي.
- وضع مسالك جامعية لتدريس المهن المرتبطة بالقطاع الثقافي.
- توقيع اتفاقية مع مدارس الهندسة المعمارية بالمغرب من اجل تنظيم دورات دراسية حول أساليب العمارة التقليدية للمنطقة (القصبات، القصور، البناء بالتراب المدكوك..)؛
- تنظيم حلقات تدريبية في مجال تسيير المؤسسات الثقافية (المكتبات، المتاحف، المسارح...)

المحور الثاني: التنشيط والنشر:

- خلق تجمعات للتعبير الثقافي في الهواء الطلق، تشمل القراءة العامة، رواة القصص الشعراء الفنانون الكوميديون...

فيه. كذلك تحسين عمل المؤسسات الثقافية، والقوانين التي تنظم هذا القطاع. فضلا عن تعزيز التنسيق بين الأنشطة الثقافية التي يضطلع بها الفاعلون في هذا القطاع.

هذا المعلم يتطلب العمل فيه طوال الفترة 2009–2015.

2– المحاور الاستراتيجية للتنمية الثقافية:

تم اعتماد ستة محاور تشكل الأعمدة الأساسية في تطوير الرؤية الاستراتيجية 2015 وهي:

– **المحور الأول: التربية والتكوين** (Education et formation):

يشمل مشاريع التعليم الفني والثقافي، وتحسيس المنتخبين والساكنة المحلية بقيمة التراث الثقافي الجهوي، وأهمية المحافظة عليه. كما يشمل مشاريع تكوين الفاعلين في القطاع الثقافي من أجل هيكلة القطاع وجعله أكثر مهنية.

– **المحور الثاني: التنشيط والنشر** (animation et diffusion):

يشمل مشاريع تنشيط الحياة الثقافية بالجهة، ونشر الأعمال والإنتاجات الثقافية والفنية. كما يساهم هذا المحور في فك العزلة الثقافية التي تعاني منها بعض المناطق الجغرافية بالجهة، وتحقق دمقرطة أكبر للثقافة.

– **المحور الثالث: الترويج والتواصل** (Promotion et communication):

يشمل مشاريع للارتقاء بمواقع التراث والهوية الجهوية، بالإضافة إلى مشاريع للتواصل بشأن ثراء وتنوع التراث الثقافي المادي وغير المادي بالجهة وكذا بشأن العديد من المناسبات والتظاهرات التي تنشط الحياة الثقافية بالجهة.

– **المحور الرابع: السياحة الثقافية المستديمة** (Tourisme culturel durable):

يشمل مشاريع لدعم التنمية المستديمة وتعزيز السياحة الثقافية في الجهة، لاسيما من خلال إعداد والقيام بجولات موضوعاتية تهدف إلى تمكين أكبر عدد من السياح الأجانب ومن أبناء الوطن من استكشاف الثراء الثقافي للجهة.

– **المحور الخامس : إنجاز دراسات وأبحاث** (Travaux d études et de recherche):

يشمل مشاريع تهم أشغال دراسات بهدف دعم ومواكبة وتفعيل استراتيجية التنمية الثقافية بالجهة (جرد دقيق للتراث الثقافي بالجهة، فحص الإنشاءات الثقافية، دراسة المفاهيم، والتموضع من اجل تثمين المواقع التراثية...). كما يتضمن هذا المحور جميع مشاريع الأبحاث التي تدور حول ثقافة الجهة في جميع المجالات العلمية (التاريخ، علم الآثار، علم الاجتماع، الفنون التقليدية، الأدب...)

«La région Souss-Massa-Daraa une région avant-gardiste plaçant la Culture, vecteur

d’épanouissement humain et de croissance économique, au cœur de son processus de développement».

ولتطوير هذه الرؤية الاستراتيجية تم تحديد أربعة معالم كبرى وهي:

- **المعلم الأول: المحافظة** (Préservation):

ونعني به إنجاز أنشطة ترمي إلى المحافظة على التراث الثقافي المادي وغير المادي بالجهة، فضلا عن نشر الوعي لدى الفاعلين في مجال الثقافة، ولدى المنتخبين، والمؤسسات الثقافية، ولدى الساكنة المحلية، بقيمة التراث الثقافي وبأهمية الحفاظ عليه. مع العمل على توحيد الفاعلين المعنيين بشكل أو بآخر بالتراث الثقافي عبر تشجيعهم على تبني الرؤية الاستراتيجية 2015 للتنمية الثقافية بالجهة.

بمعنى آخر: مواجهة التدهور السريع الذي يتعرض له التراث الثقافي المادي وغير المادي.

هذه الأنشطة المتعلقة بالمحافظة ستكون لها الأولوية في الفترة 2009 – 2011.

- **المعلم الثاني: إعادة التثمين** (Revalorisation):

يشمل: تنفيذ أنشطة لتثمين التراث الثقافي المادي وغير المادي الموجود حاليا بالجهة. مع العمل على التعريف الواسع بثرائه وتنوعه مع تطوير نشر الأعمال الثقافية والفنية الجهوية.

بمعنى آخر: استثمار ما هو موجود بالفعل والذي لا يتم استثمار إمكانياته بشكل كاف في الوقت الحالي، أو يتم التقليل من أهميته أو انه مازال مجهولا.

الأنشطة الخاصة بهذا المعلم ستكون لها الأولوية في الفترة 2012 – 2013.

- **المعلم الثالث: الإبداع** (Création):

ونعني به أنشطة تهدف إلى تشجيع الإبداع الثقافي والفني والابتكار، وخاصة من خلال الإنتاج الحديث من طرف الأجيال الشابة، وإطلاق أنشطة ومرافق ثقافية. ثم العمل على تزايد الإشعاع الثقافي للجهة على الصعيدين الوطني والدولي.

بكلمة أخرى: التمكن من تجديد التراث الثقافي، وتطوير وسائل تعبير جديدة أصيلة ومعاصرة والتي تعكس ثقافة جهوية حية ونشيطة.

- **المعلم الرابع:** (Structuration):

يقصد به القيام بأنشطة تتغيا هيكلة القطاع الثقافي وإضفاء طابع المهنية على الفاعلين

5- الفرص المرتبطة بالدعم الرسمي لجلالة الملك للاعتراف بالثقافة الأمازيغية على الصعيد الوطني

- إنشاء المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية (IRCAM) من طرف صاحب الجلالة من أجل المساهمة في ترسيخ والاعتراف بالثقافة الأمازيغية.

6- فرص متعلقة بأوراش ومشاريع جهوية

- نشر المبادرة الوطنية للتنمية البشرية في الجهة، مما يسمح بخلق فرص لإنجاز مشاريع ثقافية.
- الشروع في وضع خطة للتنمية الجهوية للصناعة التقليدية (وفي وقت لاحق خطة للتنمية الجهوية للاقتصاد الاجتماعي) في الجهة.
- دينامية تطوير سلسلة المنتوجات المحلية في الجهة (إنشاء صندوق تارغا، Agrotech، إلخ
- البلدان السياحية المضيفة في الجهة، أول قطب سياحي بالمملكة.
- تطوير القروض الصغرى في الجهة.
- تطوير القطاع السينمائي (استوديوهات ورزازات)، والتصوير المتزايد لإنتاجات أجنبية ضخمة في الجهة، بما في ذلك بعض الأفلام التي تسلط الضوء على التراث الثقافي والتاريخي للجهة.

7- فرص متعلقة بالإشراك المتزايد لكل من المغاربة المقيمين بالخارج والشركات في الحياة الثقافية

- المشاركة المتزايدة للمغاربة المقيمين بالخارج المنحدرين من هذه الجهة في الحياة الثقافية الجهوية، وكذا في تمويل المشاريع.
- المساهمة المتزايدة لشركات القطاع الخاص في الحياة الثقافية (الجهات الراعية لمهرجان تميتار بأكادير: مجموعة أكوا، بلاتينيوم...)

IV- صياغة استراتيجية التنمية الثقافية على الصعيد الجهوي

1- صياغة رؤية استراتيجية في أفق 2015

بعد إعمال أدوات التحليل الاستراتيجي تم تحديد الرؤية الاستراتيجية للجهة كما يلي:

«جهة سوس - ماسة - درعة، جهة رائدة تضع الثقافة، القوة الموجهة للتنمية البشرية والنمو الاقتصادي، في قلب مسلسل التنمية».

- غياب التكوين والدعم الكافيين للفاعلين وصناع القرار في القطاع الثقافي؛
- النقص من حيث البرامج التعليمية وبرامج التوعية بقيمة الثقافة الجهوية، وخاصة في سن مبكرة.

5- مخاطر أخرى

- تأثير الأزمة الاقتصادية العالمية؛
- تأثير تدخل الإنسان؛
- تأثير التعرية والطقس؛
- تأثير تغير المناخ والجفاف...

ثانيا: الفرص

1-الفرص المتعلقة بالتوجهات العالمية الجديدة

- الاعتراف الحالي بالثقافة بكونها الدعامة الرابعة للتنمية المستديمة من طرف الأمم المتحدة.
- تنمية السياحة القروية والسياحة الثقافية في العالم، وبالتالي الاستجابة للبحث المتزايد عن الأصالة والغنى الثقافي من طرف السياح الأجانب (بدل السياحة الشاطئية).

2- الفرص المتعلقة بالتعاون والمبادلات الدولية

- الاهتمام المتزايد للمنظمات غير الحكومية الأجنبية بالحفاظ على تراث المنطقة (فرنسا، إسبانيا، ألمانيا، بلجيكا، إلخ)، المساهمة المالية لليونسكو والصناديق الدولية....
- وجود برامج تعاون لامركزي في جهة سوس - ماسة - درعة مع جهات ومقاطعات فرنسية، (أكتين، هيرو، هو - دو - سين)، وكذا جزر الكناري، وولاية منوبة (تونس)، إلخ.

3- الفرص المتعلقة بدراسة واستكشاف غنى التراث

- تشكل المواقع التراثية مجالا خصبا لم يتم استكشافه بعد بالنسبة للدراسات العلمية والأبحاث في التاريخ وعلم الاجتماع وعلم الآثار.

4- الفرص المرتبطة بالتزام فعاليات القطاع العام

- إرادة متزايدة للسلطات والمؤسسات العمومية في المنطقة، للحفاظ على الهوية الثقافية الجهوية وتنفيذ سياسة تنمية ثقافية حقيقية بالمنطقة (إطلاق هذه الدراسة).

- تضاؤل الروابط المجتمعية، وظهور النزعة الفردية التي تقوض العمل الجماعي والتضامني.
- قلة وعي ساكنة المنطقة بقيمة التراث الثقافي، نظرة سلبية أحيانا للتراث القديم للمنطقة. إن الضعف الاقتصادي للسكان المحليين يفتح الطريق في بعض الأحيان لبعض السلوكيات التي تضر بمجهودات الحفاظ على التراث (بيع الأبواب والأدوات التقليدية لأصحاب البزارات والفنادق، جمع الأحفوريات، سرقة المخطوطات القديمة، إلخ)،
- آثار عولمة أساليب الحياة وتغريبها، خاصة من خلال السياحة، ووسائل الإعلام (الفضائيات)، وثقافة المغاربة المقيمين بالخارج، إلخ.

2- المخاطر المرتبطة بالمتدخلين السياحيين أو الثقافيين:

- إضفاء طابع الفولكلور على الفنون الشعبية لتلائم احتياجات السياح الأجانب؛
- استنزاف وهروب المواهب المحلية والجهوية لصالح الشركات الأجنبية (شركات الإنتاج، وتنظيم الحفلات، النوادي والفنادق، إلخ)؛
- الأضرار والخسائر التي قد تنجم عن تصوير الأفلام الأجنبية في مواقع التراث، وخاصة في المواقع التي تم تصنيفها تراثا عالميا لليونسكو (قصر آيت بنحدو، قصبة تاوريرت، إلخ).

3-المخاطر الناجمة عن التجارة غير المشروعة

- «النهب» المنظم والاتجار غير المشروع في الممتلكات الثقافية.

4- المخاطر المتعلقة بالسياسات العامة

- سياسات التعمير التي لا تأخذ دائما بعين الاعتبار ضرورة الحفاظ على مواقع التراث (المواقع التاريخية والكهوف والمواقع الأثرية....)؛
- تعرض بعض المواقع أيضا للتلوث البصري (الأعمدة والأسلاك الكهربائية، والهوائيات..)؛
- التنمية الثقافية التي غالبا ما ينظر إليها على أنها لا تشكل أولوية بالنسبة لبعض صناع القرار والمنتخبين في المنطقة، بالمقارنة مع التنمية الاقتصادية أو الاجتماعية؛
- الإطار القانوني للحفاظ على التراث يجعل من الصعب التدخل لحماية أو إعادة تأهيل التراث الخاص؛
- غياب التكوين الكافي لأعوان الدولة الجمارك للمكافحة بشكل فعال ضد الاتجار غير المشروع في التحف الثقافية على الصعيدين الوطني والدولي؛

ثالثا: الفعاليات الثقافية

نقاط القوة	نقاط الضعف
العديد من الجمعيات الثقافية وجمعيات التنمية المحلية التي تعمل من أجل تعزيز الثقافة المحلية والجهوية.	نقص في التنسيق والتبادل والتعاون بين الفعاليات العامة والخاصة فيما يتعلق بثقافة الجهة.
	نقص في الموارد البشرية والمالية من أجل العمل الثقافي المنوط بالدولة وبالجمعيات.
	الحاجة إلى إضفاء طابع المهنية على الجمعيات والمؤسسات التي تقوم بتنظيم المهرجانات والتظاهرات الثقافية بالمنطقة.

رابعا: الإنتاج الحديث

نقاط القوة	نقاط الضعف
إنتاج حديث خلاق ونشيط، يقوم به بالخصوص الشباب (السينما الأمازيغية، الفيديو، التليفزيون، الموسيقى – الراب، إلخ)	لا يزال الإنتاج غير رسمي، بل يغلب عليه طابع الهواة: غياب هيكلة القطاع الثقافي، الحاجة إلى دعم ومواكبة الفاعلين، وخاصة الشباب.

موجز تحليل الفرص والمخاطر

أولا: المخاطر:

1–المخاطر المرتبطة بتطور المجتمع وأساليب الحياة:

- نظرا لكون البلاد تنعم بالأمن والسلام، فلم يعد من الضروري اللجوء إلى إنشاء المباني المحصنة (مثل القصبات، القصور، الحصون، إلخ أو إلى أساليب التدبير الجماعي، السندرات الجماعية...)؛
- الهجرة القروية، مما يترك المواقع مهجورة؛

ثانيا: الموروث غير المادي

نقاط القوة	نقاط الضعف
منطقة تعتبر مهد حضارة أمازيغية لا تزال على قيد الحياة وعمرها آلاف السنين، تتمتع بهوية اجتماعية وثقافية ولغوية جد قوية.	حضارة أمازيغية ذات تاريخ يمتد عبر آلاف السنين وخاصيات ثقافية ولغوية لا تزال غير معروفة نسبيا، سواء على الصعيدين الجهوي والوطني، أو الدولي.
منطقة تزخر بتاريخ عريق، يشكل عنصرا أساسيا في تاريخ المغرب (تاريخ السلالات الأمازيغية الكبرى التي حكمت شمال أفريقيا).	عوائق تحول دون صيانة اللغة الأمازيغية وتعزيزها، على الرغم من التقدم الذي عرفته وضعيتها على المستوى الوطني، ورغم برامج التكوين، وكذا ترسيم اللغة وتوحيدها، فضلا عن دمجها في التعليم الابتدائي (أنشطة المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية).
استخدام لغة أمازيغية عمرها أكثر من 5000 سنة (لغة سكان المغرب الأصليين)	صعوبات من حيث التمويل والتنظيم واستمرارية المهرجانات والأعياد والمظاهرات الثقافية بالمنطقة.
تراث شفوي جد غني(تقاليد الحكائين الأمازيغ)	العزلة الثقافية للمجتمعات القروية: أهم المهرجانات والتظاهرات الثقافية تتركز أساسا في المدن الكبيرة.
فنون شعبية (أغاني، رقصات، موسيقى، إلخ) جد متنوعة وأصيلة.	فقدان المخطوطات والمؤلفات القديمة بالأمازيغية واختفاء رواة القصص.
وجود العديد من التقاليد والمعتقدات والعادات الخاصة بالمنطقة وبمختلف السكان الذين يعيشون بها.	الفقدان التدريجي للتقاليد والمهارات والقيم بعد انقطاع نقل الموروث من الأجيال القديمة إلى الجديدة.
مهارات تقليدية فريدة (تدبير المياه، الطب التقليدي، الفلاحة، استخراج زيت أركان، البناء بالطين المدكوك. إلخ).	
عبقرية معمارية وأشكال مبتكرة من التنظيم الاجتماعي والتسيير الجماعي كما يتضح ذلك من خلال القصبات والقصور وغيرها من المساكن المحصنة ومخازن الحبوب الجماعية...	
مئات من المواسم و المهرجانات (مهرجان تميتار بأكادير، مهرجا تيفاوين بتافراوت، مهرجان أحواش بورزازت، إلخ)	
وسائل الإعلام الأمازيغية تعرف نموا ملحوظا (الإذاعة والصحافة والإنترنت...)	

نقاط القوة	نقاط الضعف
تعتبر المواقع التراثية مجالا خصبا لم يتم استكشافه بعد بالنسبة للدراسات والأبحاث في التاريخ وعلم الاجتماع وعلم الآثار.	اختيارات غير موفقة فيما يخص عمليات الترميم التي تغير الشكل الأصيل وجمالية المواقع(استخدام الخرسانة)
العديد من المواقع الملائمة لتنمية السياحة الثقافية بالمنطقة.	العزلة وعدم إمكانية الوصول إلى العديد من مواقع التراث (بعض منها يقع بعيدا عن الطرق، وأحيانا لا يمكن الوصول إليها إلا على ظهر الدواب
ثروة نباتية وحيوانية فريدة تميز هذه المنطقة عن غيرها: شجرة أركان، شجر Dragonnier، الزعفران، اللوز، التمر، صبار، كمثرى، إلخ. أيضا تواجد طائر أبو منجل الأصلع، وهو من الطيور المهاجرة التي انقرضت من أوربا في القرن السابع عشر، إلخ.	علامات وصفية غير كافية حول هذه المواقع مما يجعل من الصعب الوصول إليها.
منتجات الصناعة التقليدية جد متباينة: – المجوهرات الفضية في تيزنيت، زربية تازناخت، المشبك، بلغة تافراوت، إلخ	غياب أنشطة كافية لحماية التراث (الصيانة، المراقبة، والترميم، إلخ) أو لإعادة تثمين المواقع الموجودة.
	غياب التراث الجديد المميز منذ السبعينات.
	النقص من حيث البنيات التحتية والتجهيزات الثقافية في المنطقة، وخاصة في بعض المناطق القروية، وقِدم و/أو عدم ملائمة بعض المرافق الثقافية.

- إيجاد إطار فعال لتنسيق جهود المتدخلين في المجال الثقافي (جماعات محلية، الدولة، الخواص، المجتمع المدني، التدخلات الدولية).
- ترشيد الإمكانات وإرساء أسس حكامة جيدة في تدبير الموارد.
- تمكين الفاعلين والمتدخلين في الميدان الثقافي من تشخيص متكامل للوضعية الثقافية بالجهة، يشكل مرجعا لوضع المخططات وتحديد الأولويات.
- فتح المجال لإدماج القطاع الثقافي ضمن القطاعات الاستثمارية القادرة على خلق الثروة والشغل.
- اقتراح آفاق للعمل التعاقدي بين مختلف المتدخلين (اتفاقيات إطار، وعقود برامج)
- وضع استراتيجيات وسيناريوهات للتنمية الثقافية بالجهة.

III- تشخيص الوضعية الثقافية بالجهة :

انطلاقا من مصادر معلومات متنوعة منها الاتصال المباشر بالفاعلين في القطاع الثقافي بمختلف مناطق الجهة، وانطلاقا من تحقيقات ميدانية مع الساكنة المحلية، تم تشخيص الوضعية الثقافية بالجهة بالاعتماد على تحليل نقط القوة والضعف، والفرص والمخاطر.

موجز تحليل نقاط القوة ونقاط الضعف

أولا: الموروث المادي

نقاط القوة	نقاط الضعف
موروث ثقافي فريد من نوعه، سواء من حيث ثراؤه وتنوعه أو وحدته، على الصعيدين الوطني والدولي: - أكثر من 800 من المواقع والآثار الخاصة بالتراث (وتشمل القصبات، القصور، المخازن الجماعية، الكهوف، المعالم الأثرية والتاريخية، المواقع الدينية، المواقع الصخرية، المواقع الأثرية، المواقع الطبيعية، إلخ) ذات قيمة تاريخية وجمالية وسياحية وعلمية عالية. - ويمتدوين، واحدة من الكهوف الثلاثة الأطول في إفريقيا. - تم العثور على أقدم ديناصور في العالم بإقليم ورزازات.	وتيرة تدهور تنذر بالخطر: - القصور والقصبات تواجه خطر الزوال، (300 قصبة سنة 1975. واليوم، حوالي ستون فقط لا تزال في حالة تسمح بالحفاظ عليها، وفقا ل: CERKAS). - مخازن جماعية (إيكودار) في حالة خطر. مواقع صخرية متضررة، إلخ. الوضع العقاري لكل من القصبات والقصور يتميز بتعدد الورثة أصحاب الملك، مما يجعل من الصعب اتخاذ القرارات والعمل الجماعي، لاسيما فيما يتعلق بترميم المواقع.

القريبة إلينا، وإلى خصوصياتنا وإمكانياتنا ما نراه في العديد من المدن الصغرى في إسبانيا والبرتغال مثل: قرطبة، جيان، روندة، سلفيش، تونديلا، مرطولة. هذه الأخيرة تعتبر نموذجا يحتذى به. فقبل سنة 1978 لم تكن هذه البلدة البرتغالية إلا قرية صغيرة تعيش على الفلاحة والصيد النهري. في ظرف عشرين سنة أصبحت هذه المدينة من أكثر مناطق البرتغال سياحة، بل وتضاعف عدد سكانها في نفس الفترة بسبب الاستقرار المتجدد في هذه المنطقة. في الميدان السياحي والثقافي تضاعف عدد زوار المنطقة عشر مرات بالنسبة للأجانب، وأكثر من عشرين مرة بالنسبة للبرتغاليين، كما تطورت الاستثمارات المختلفة في المنطقة أكثر من خمسين مرة بالمقارنة مع ما كانت عليه منذ سنة 1978. من أين جاء كل هذا؟ جاء ذلك نتيجة سياسة ثقافية وتراثية مندمجة... فقد استثمرت البلدية المحلية أموالا طائلة في القيام بالأبحاث الأثرية التي ترتب عنها خلق ما يقارب عشر متاحف مختلفة في التاريخ القديم، والتاريخ الإسلامي، وخصوصا الموحدي، والتاريخ المسيحي، والتاريخ المعاصر ومحمية طبيعية3.[6]

II – دواعي وأهداف إنجاز دراسة استراتيجية للتنمية الثقافية بجهة سوس ماسة درعة

حددت الأرضية المعدة من طرف اللجنة المشرفة على الشؤون الثقافية والمحافظة على التراث هذه الدواعي في النقط الرئيسية التالية:

- تراجع تماسك الموروث الثقافي المادي واللامادي للجهة مما يهدده بالتلاشي، وبذلك نضيع على أنفسنا فرصة إدماجه كركيزة أساسية للتنمية.
- يقابل هذا التراجع وعي متزايد بأهمية الثقافة في بناء الشخصية وتقوية الاعتزاز بالهوية.
- محدودية الإمكانات المرصودة للعمل الثقافي (مادية وبشرية وتأطيرية).
- وجود تشخيصات أحيانا متنافرة للوضع الثقافي على صعيد الجهة.
- عدم التناسب بين طموحات الفاعلين الثقافيين والبرامج التي يعملون على تنفيذها.
- عدم تدقيق الإطار القانوني لاختصاصات وتدخلات كل فاعل.

أما الأهداف التي ترمي إليها الدراسة فهي كالتالي:

- التوفر على رؤية واضحة للعمل الثقافي في الأفق الجهوي على المدى المتوسط (إلى حدود سنة 2015).

---

6) د. عبد الله فيلي، جريدة تيلواح، عدد 05 يوليوز 2004

2- لأن التراث الثقافي إغناء للثقافة الإنسانية:

إن كل محاولة من أي كان للقضاء على التنوع الثقافي يعد جريمة في حق الإنسانية جمعاء، ذلك أن «تنوع الثقافات والحضارات يغني الثقافة والحضارة الإنسانية بمفهومها الشامل، بل إن الحضارة التي تعتمد على التنوع الثقافي في داخلها مرشحة للقيام بعمليات التطور والابتكار».[3]

3- لأن الحفاظ على التراث الثقافي تكريم للإنسان

الفكر العالمي المعاصر يدحض حجة تفوق ثقافة على أخرى أو تفوق «إنسان «على» إنسان آخر»، ولذلك ف «التراث الثقافي هو تعبير عن عبقرية الإنسان وتاريخه، سواء أكان هذا التاريخ إيجابيا أو «سلبيا»، ولذلك فإن المحافظة عليه هو تكريم لهذا الإنسان ورغبة في بناء مستقبل أفضل مع الأخذ بعين الاعتبار تجارب الماضي». [4]

4- لأن التراث الثقافي مادة استراتيجية لا تعوض:

يقول جمال عليان: التراث مادة استراتيجية، أي أنها إذا فقدت فلن تتجدد مثلها مثل البترول.

وإن ضياع التراث الثقافي يعني فقدان الذاكرة. وبما أن الذاكرة هي التي تساعد على اتخاذ القرار، فالإنسان الفاقد لذاكرته لا يستطيع أن يستدل على باب بيته فكيف يصنع مستقبله ويطور ذاته ؟ وهذا ينطبق على الفرد وعلى المجتمع معا، لذلك كان نداء اليونسكو والمواثيق العالمية الصادرة عن المجلس العالمي للمعالم والمواقع (ICOMOS) بأن تحفظ الآثار في مواقعها وفي بلادها.[5]

5- لأن التراث الثقافي له عائد اقتصادي هام للغاية:

ما يؤسف له أن المسؤولين والمنتخبين مازالوا ينظرون إلى القطاع الثقافي نظرة دونية، ولأجل ذلك تكون الميزانية المرصودة له من أقل الميزانيات، ويكون الاهتمام بها باهتا مقارنة بغيره من مجالات السياسات العمومية.

وهذه نظرة خاطئة، وتنم عن جهل كبير بالقيمة الاستراتيجية للتراث الثقافي ولدوره الاقتصادي. حيث «لم يعد يخفى على أحد في أوروبا اليوم الدور الهام الذي يلعبه التراث الثقافي والطبيعي في التنمية الاقتصادية، وإحياء المهارات التقليدية، والثقافات المهددة بالعولمة. ولعل أكبر النماذج

---

3) نفسه.

4) عبد الله فيلي جريدة تيلواح عدد 05 يوليوز 2004

5) م. جمال عليان في كتابه الحفاظ على التراث الثقافي - سلسلة عالم المعرفة - ص76

نحو استراتيجية جهوية للتنمية الثقافية والمحافظة على التراث

ابراهيم بوغضن

مجلس جهة سوس ماسة درعة

- لماذا التنمية الثقافية ولماذا المحافظة على التراث الثقافي؟

1- لأن التراث الثقافي حضارة وهوية:

التراث الثقافي هو "الإرث الثقافي الذي وصل إلى الأمة عبر العصور، وليد تفاعل الأجيال، مكونا ما بلغته في مضمار المعرفة والخبرة، وفي مجال العقل والروح، وعلى صعيد العاطفة والذوق، مما يمثل عبقريتها، ويبرز نبوغها ويبلور دورها، أي ما صدر عنها من إبداعات وإسهامات في مختلف الميادين الفكرية والأدبية والفنية وما إليها من مهارات دقيقة"[1]

و"التراث الثقافي يحتوي على جانبين: الجانب المادي مما أنتجه السابقون من مبان، وأدوات، ومدن، وملابس، وغير ذلك. والجانب اللامادي من معتقدات، وعادات، ولغات وتقاليد، وغير ذلك. وهذان العنصران يكونان عصب الحضارة، فالحفاظ عليهما يعني الحفاظ على المنتجات التي نستطيع من خلالها أن نقيس مستوى الحضارة لتلك الشعوب أو المجتمعات. وبهذا يكون التراث الثقافي مظهرا من مظاهر الحضارة كما يعتبر مقياسا يعكس مستوى تلك الحضارة. وهو يمثل الذاكرة الحية للفرد وللمجتمع ويمثل بالتالي هوية يتعرف بها الناس على شعب من الشعوب".[2]

---

1) عباس الجراري: الثقافة من الهوية إلى الحوار ص 15/16.

2) م. جمال عليان في كتابه الحفاظ على التراث الثقافي سلسلة عالم المعرفة ص 71- 72

المحور الثالث

التثمين والحماية

أكبر دليل على غنى الموروث الثقافي للمنطقة، لكن صعوبة الوصول إلى أكبر عدد من المخطوطات حالت دون إبرازه في هذه الورقة، وتتمثل هذه الصعوبة في أن مجموعة من أصحاب الخزانات الخاصة شديدي التكتم على إفشاء أن لديهم مخطوطات، حتى وإن سمحوا لك بالدخول إلى مكتباتهم، فإنهم يطلعونك على أشياء لا قيمة لها تتمثل في بعض الأوراق المبعثرة، المهترئة التي تآكلت بفعل مجموعة من العوامل، بالطبع هذا السلوك له ما يبرره، حيث أن السلب والنهب الذي تعرضت له المخطوطات بدرعة على أيدي سماسرة المخطوطات النشيطين بالمنطقة، والذين استغلوا فترات الجفاف التي خيمت بظلالها لسنوات طويلة على هذا الوادي، والذين يقدمون لهم ابخس الأثمان مقابل مخطوطات ثمينة لا تقدر بثمن، زد على ذلك استغلال سذاجة العديد من مالكي المخطوطات حيث أن أغلبهم مستواه العلمي ضعيف جدا إن لم نقل أنه لاحظ له من العلم، هذا بالإضافة إلى عمليات التلف التي تعرضت لها هذه المخطوطات بسب العوامل الطبيعية المتمثلة في حشرة الأرضة والحر والرطوبة والأمطار، وسوء التخزين، حيث أن أغلب هذه المخطوطات محفوظ في صناديق من الحديد والخشب، وهذه طريقة سيئة في التخزين تؤدي في الغالب إلى إلحاق الأضرار الجسيمة بالمخطوط.

هذا بالإضافة إلى تلك العلاقة الحميمية التي نشأت بين المخطوط ومالكه حيث يجعل منه شيئا محرما لا يمكن لأي أحد أن يطلع عليه إلا هو نفسه ومنهم من يحتفظ به على سبيل التبرك.

لا شك أن ما تزخر به هذه المكتبات الخاصة من مخطوطات قيمة ووثائق نادرة يمثل جانبا مهما من تراث المنطقة، وهو أيضا الجانب المعرض في نفس الوقت للضياع والتلف إن نحن لم نتداركه ونكرس كل طاقاتنا وإمكاناتنا المادية والمعنوية لنجدته وإنقاذه، وننهمك في جمعه وصيانته والحفاظ عليه في مكتبات عامة أو داخل مجمعات ثقافية، بعد شرائه من عند مالكيه ولو أن ذلك في غاية الصعوبات، ولكنه ليس مستحيلا مادامت هذه المخطوطات قد بيعت من قبل. و ذلك لأن تقدم أي شعب مرهون بإيمانه القوي بعناصره الذاتية، من خلال المحافظة على تراثه الفكري والثقافي والحضاري، ونحن إذن في هذه المنطقة من المغرب نفخر ونعتز بتراث هائل من المخطوطات في مختلف العلوم والمعارف، يعد إضافة معرفية إلى ما أنتجته البشرية في مختلف العصور، ولكن المؤسف حقيقة هو ما تعرض له هذا التراث من الإهمال والنسيان وعدم الاكتراث، من أهله وغيرهم من الباحثين والسياسيين. مما يفرض علينا إيلاءه كثيرا من العناية والاهتمام لكي نبرزه ونستفيد منه ونجعله أداة رافعة لخدمة التنمية المستدامة، وأخص بالذكر التنمية الفكرية التي لا يمكن لأي شعب مهما كانت مؤهلاته وإمكاناته أن يرتقي إلى مستوى حضاري عال ما لم يكن هناك اهتمام بالإنتاج العلمي والمعرفي، الذي يبقى شاهدا ماديا ومعنويا على حضارته.

مشتمل على طهارة وفرائض وسنن، وأدعية وأذكار واستذكار وآيات من القرآن. وسميته مجلب الأرباح إلى دار الفلاح في قرع باب الفتاح ليستفيد منه الفاهم وقد انتهى من تأليفه في شهر محرم الحرام عام 1279هـ.

11 – هدية الغريب إلى النبي الحبيب، قصيدة يمدح فيها هذا الشيخ النبي صلى الله عليه وسلم، انتهى من تأليفها في الثاني من محرم الحرام 1305 هـ. يقول في أولها فهذه صلاة جدية عظيمة ذات أنوار وأسرار وسميتها بهدية الغريب إلى النبي الحبيب.

* كما وقفنا في خزانة السيد المختار الشافعي بتاكونيت على نسخة للمصحف الشريف مكتوبة بخط مغربي جميل ملونة حالتها جيدة، نسخها السيد علي بن محمد الطاهر بن عبد الهادي بن أحمد بن محمد بن أخ الشيخ سيدي صالح[13] بن إبراهيم الكتاوي انتهى من تأليفها عند صلاة الظهر يوم الخميس خلت من شهر الله شوال 23 يوم عام 1307 كان هذا بخط يده.

* وقفنا كذلك في خزانة السيد دحو حمزة في الزاوية الصالحية على مجموعة من المخطوطات وهي:

1 – تجديد المراسم البالية في السيرة الحسنة العالية لأبي العباس أحمد بن صالح[14]، مكتوبة بخط مغربي أندلسي جميل حالتها جيدة.

وقد دون فيه هذا الشيخ أخبار والده ومناقبه.

2 – الهدية المقبولة: أرجوزة طبية تتألف من ألف وإحدى عشر بيتا، مكتوبة بخط مغربي، ملون حالتها جيدة.

* كما وقفنا في خزانة السيد المختار بلوناس في الزاوية الصالحية كذلك على ثلاثة مخطوطات وهي:

1 – تقييد في الطب: لأحمد بن صالح تحدث فيه عن التداوي بالأعشاب، حالته جيدة، مكتوبة بخط مغربي أندلسي.

2 – مجموع يضم الفقه، والقضاء والحديث، اشتراه أحمد بن صالح، لم نقف على تاريخ شرائه ولا على مؤلفه.

3 – مخطوط يضم مجموعة من الأمداح والأذكار، لأحمد بن صالح، مكتوب بخط مغربي،، ملون عليه زخرفات، حالته جيدة.

لاشك إذن أن ما وقفنا عليه من هذه المخطوطات لا يعد إلا نزرا قليلا مما تزخر به المكتبات الخاصة الموجودة في منطقة وادي درعة، من وثائق نادرة ومخطوطات قيمة ونفيسة، تعد بصدق

---

[13] مؤسس الزاوية الصالحية كما سلف ذكره

[14] أبو العباس احمد بن صالح الكتاوي (ت 1149 هـ / 1736م)، يعتبر أبرز عالم في الزاوية الصالحية عرف بتآليفه الغزيرة.

4 – مخطوط يتحدث عن تاريخ الفتح الإسلامي لإفريقيا للسيد المداني بن الحاج إبراهيم،[12] لكنه مبتور الأول والآخر، مرقم الصفحات، 344 صفحة حالتها لا بأس بها يظهر على صفحاته الأخيرة بعض البلل، مسفر بجلد مدبوغ مدعم من الداخل بورق مقوى.

5 – مجموع يضم مجموعة من الأدعية والأوراد للشيخ سيدي المداني بن الحاج إبراهيم، مكتوب بخط مغربي به مجموعة من الأوان ؟ حالته جيدة.

6 – مخطوط يضم قصيدة في المديح النبوي للمبروك بن الخليل بن الحاج عبد الله بن احمد بن آل سيدي عبد الله الشيخ الساكن بكرزيم، مكتوبة بخط أندلسي جميل ملون حالتها جيدة.

7 – نسخة من قصيدة الشيخ أحمد الحلبي لنفس المؤلف السالف الذكر، بها بعض الزخرفات حالتها جيدة مكتوبة بالألوان.

8 – مجموعة من ظهائر التوقير والاحترام التي تمنح للزوايا.

– ظهير شريف منحه سيدي محمد بن عبد الله لحفدة الشيخ سيدي عبد الله بن الشيخ مؤرخ في 10 ذي القعدة 1233هـ

– ظهير يجدد فيه نفس السلطان ما كان ممنوحا لشيوخ الزاوية مؤرخ في عاشر جمادى الأولى عام 1243هـ

– ظهير شريف منحه السلطان سيدي محمد بن عبد الرحمان لأحفاد الولي الصالح سيدي عبد الله بن الشيخ مؤرخ 08 ربيع الثاني 1283 هـ.

9 – مجموع للشيخ سيدي المداني بن الحاج إبراهيم، ضخم يضم:

* شرح الورزازي على لامية الزقاق في القضاء.

* متن رسالة ابن أبي زيد القيرواني

* منظومة عبد الواحد بن عاشر في الفقه.

* تنوير القلوب بتكفير الأعمال الصالحة للذنوب لأحمد بابا التنبكتي قال في مقدمته: «قال العلامة الفاضل أبو العباس احمد بابا...»

انتهى من تأليف هذا المخطوط في العشرين من شوال عام 1282 هـ

10 – مجلب الأرباح إلى دار الفلاح في قرع باب الفتاح، له كذلك: قال في مقدمته "قال العبد الفقير المعترف بالعجز والتقصير أبو عبد الله محمد المداني بن الشيخ الوادي الجرزيمي كان الله له وأعانه بفضله وغفر له... أما بعد هذا كتاب وضعته هنا للمبتدئين من أهل الطريقة والعرفان وتنال به إن شاء الله الغاية وفوق الغاية والسر المكنون والبرهان،

---

12) هو الشيخ المؤسس لزاوية سيدي المداني، بمنطقة كرزيم بالجزائر، عرف بتآليفه الكثيرة توفي 1893م.

التي تدرس للطلبة وغيرها... حتى اشتهروا بمكتباتهم الضخمة كما هو الشأن مع سيدي أحمد بن ناصر الخليفة الذي كان يبذل الكثير من المال لشراء الكتب سواء بالمشرق أوالمغرب[8]. إذ يؤكد ما تزخر به مكتبات المنطقة من مصادر مخطوطة أن منطقة، وادي درعة عرفت معظم المؤلفات المتداولة في البلاد الإسلامية حينذاك، وقد ذكر الذين كتبوا عن الحركة الفكرية في هذه المنطقة، ضخامة الموروث الثقافي والفكري الذي تركه أعلام تلك الحقبة من شيوخ التصوف والعلماء[9]، مما يدل على أنهم أثروا الحياة العلمية والثقافية بتقديمهم إضافات متميزة إلى المكتبة الإسلامية، فقد ألفوا وكتبوا في كل ميادين العلم والمعرفة، كالتفسير وعلوم القرآن والحديث، وعلوم الفقه والسير والتراجم، والرحلات والطب والفلك والتصوف والزهد والأسرار وغير ذلك.

ومن أشهر الأسر العلمية التي عرفت بإنتاجها الغزير والتي وقفنا على مكتباتها الخاصة، خزانة زاوية سيدي المداني[10] المتوفى سنة 1392هـ/1971 م بتاكونيت[11]، والتي وقفنا فيها على مجموعة من المخطوطات الهامة والنسخ المصورة وهي:

1 – مخطوط مبتور الأول والآخر: يتحدث عن التصوف وطرق السلوك الصوفي، ودور الشيخ في هذا السلوك، يقول في الورقات الأولى منه: «فاصطلاح سادتنا وموالينا السلف رضي الله عنهم على تسمية كل من اتبع طريقة الفقراء أهل الصفة صوفيا والجماعة صوفية وطريقتهم بينة واضحة لا يزيغ سالكها مدعمة بالكتاب والسنة لا تنقطع إلى قيام الساعة».

مكتوبة بخط مغربي أندلسي جميل بها مجموعة من الألوان حالتها جيدة، لم نقف على مؤلفها.

2 – نسخة مصورة للأجوبة المهمة لمن له، بأمر الدين همة أو الأجوبة المباركة للشيخ سيدي محمد الكنتي وهي أجوبة فقهية لأسئلة سأله عنها مجموعة من الفلان، انتهى ناسخها منها يوم الثاني من شعبان 1404هـ، مكتوبة بخط سوداني جميل حالتها جيدة.

3 – نسخة مصورة لرحلة الفقيه سيدي محمد الحنفي بن أبي بكر الحيوني انتهى من تأليفها في أواسط ذي الحجة الحرام عام 1263 هـ.

حالتها لا بأس بها، تعرضت للبلل بسبب السيل لكنها مقروءة، مكتوبة بخط مغربي سوداني.

---

7) محمد حجي، الحركة الفكرية على عهد السعديين، مطبعة فضالة 1979، ج 1، ص 95.

8) محمد المكي بن موسى الناصري، الدرر المرصعة بأخبار أعيان درعة، تحقيق محمد الحبيب النوحي، د.د.ع، شعبة التاريخ، كلية الآداب – جامعة محمد الخامس، سنة 1988، ص 45.

9) انظر ما قاله احمد بنت صالح عن والده في تجديد المراسم البالية... ص 13، 14، 15.

10) زاوية عرفت بتنقلاتها الكثيرة، استقرت في منطقة تيراف، وهي حاليا في تاگونيت.

11) جماعة تاگونيت تقع جنوب زاگورة على بعد 64 كلم وهي إداريا في حكم إقليم زاكورة

العلمي والصوفي في المنطقة وتخرج منها شيوخ ومريدون كثر،[2] لكننا لم نقف على تراث مخطوط لهذه الزاوية أثناء بحثنا وتنقيبنا عنها، لم نجد أي إشارات تدل على وجود خزائن خاصة لديهم، أو حتى العثور على بقايا بعض المخطوطات كما هو الحال في مجموعة من الزوايا، بل وجدنا اندراس جذوة العلم بهذه الزاوية منذ زمن بعيد، قد يعود إلى فترة وفاة الشيخ المؤسس الذي حاول بعث نار العلم بها وحافظ عليها، لكن السبب في ذلك ربما يعود لظهور زاوية غير بعيد عنها، أسسا أحد مريدي الشيخ سيدي أحمد أدافال بقصر بني صبيح[3]، وهو إبراهيم بن عبد المؤمن الكتاوي الذي تصدر في زاويته للتدريس وتحفيظ القرآن[4]. غير أن الزاوية التي عرفت بإنتاجها العلمي الغزير وشيوخها الفطاحل، هي تلك التي أسسها ابن هذا الأخير، وهي الزاوية الصالحية، نسبة إلى سيدي صالح بن إبراهيم الكتاوي، على الحافة الغربية لوادي درعة[5]. منذ تأسيس هذه الزاوية حاول الشيخ سيدي صالح أن يجعلها مركزا علميا وصوفيا ينافس المراكز العلمية الأخرى، خصوصا زاوية تامكروت التي طبقت شهرتها الآفاق، مع الشيخين سيدي محمد بن ناصر وابنه سيدي أحمد الخلفية. فشهدت الزاوية الصالحية بتصدر شيخها للتدريس، واستقدامه مجموعة من العلماء لنفس الغاية كذلك، تدفقا منقطع النظير للطلبة من مختلف الآفاق، الذين حرص الشيخ سيدي صالح على توفير كل الشروط الضرورية التي تمكنهم من تحصيل علمي جيد، شمل مختلف العلوم، فزيادة على تحفيظ القرآن وعلومه، كان يدرس في هذه الزاوية الفقه وأصوله، معتمدين في ذلك على «رسالة ابن أبي زيد القيرواني» و «منظومة الرقعي»، و «أرجوزة القرطبي» و «الواغلسية»، ومختصر الشيخ خليل». و «السنوسية الصغرى» وغيرها من كتب الفقه، وكذلك الحديث وعلومه الذي كانت كتبه الصحاح معتمدة في الدراسة بهذه الزاوية[6].

وكانت هذه المواد تدرس بالطريقة التي كانت سائدة في وادي درعة منذ زمن قديم، والتي كانت تقتصر على تصحيح المتون والتقليل من النقول، فكانت الدراسة تبدأ بعد صلاة الصبح مباشرة، وتستمر إلى صلاة العشاء[7].

وهكذا كان هؤلاء الشيوخ والعلماء والفقهاء يؤسسون المكتبات الخاصة في زواياهم ومدارسهم، لكي يستفيد منها طلابهم، وكذلك في بيوتهم، وينفقون على ذلك أموالا طائلة من أجل توفير الكتب

---

2) أحمد البوزيدي، «الزاوية العلمية بواحة لكتاوة على عهد السعديين والعلويين»، مجلة أمل، عدد 22 – 23 ، السنة الثامنة 2001، ص 48.

3) الحسن بن محمد الوزان، وصف إفريقيا، ترجمه عن الفرنسية، محمد حجي ومحمد الأخضر، دار الغرب الإسلامي، بيروت لبنان 1983، الطبعة الثانية، الجزء الثاني، ص119 الهامش 8، معلمة المغرب، م 5، ص 1240.

4) أحمد البوزيدي، الزاوية العلمية... ص 51.

5) توجد على بعد 4 كيلومترات عن الزاوية الأولى، ولازالت إلى الآن يحافظ أهلها على تحفيظ القرآن.

6) أحمد بن صالح، تجديد المراسم البالية في السيرة الحسنة العالية، مخطوط خاص، ص 4.

التراث المخطوط في درعة بين التثمين والحماية

أحمد شيخي
باحث، الرشيدية

شهدت منطقة درعة نهضة علمية وثقافية في القرون الوسطى، على أيدي مجموعة من العلماء وشيوخ التصوف، الذين استقروا بها، واستفرغوا كل ما يملكون من جهد في التربية الصوفية والعلم، فشيدوا بذلك صروحا علمية تحميه، فأسسوا زوايا كثيرة على طول وادي درعة، فكانت هذه الزوايا مؤسسات علمية وصوفية حقيقية، طبعت بفضل إنتاجها الغزير تاريخ المنطقة بطابعها الخاص، خصوصا خلال القرنين 17 و 18، حيث كان لها دورا بارزا في تأطير المجتمع دينيا وسياسيا وثقافيا، مما مكنها من احتلال موقع السلطة الحاكمة خصوصا في فترات الجفاف التي تحدث فيها في الغالب أزمات اجتماعية وسياسية يتولى شيوخ الزوايا حلها والتخفيف من حدتها.

ومن المعلوم أن الزوايا في منطقة درعة هي فئة تحترف العلم ويعتبر ديدنها، ووظيفتها الخاصة بها التي تميزها عن غيرها من الفئات الاجتماعية الأخرى، حتى وأن سكان درعة كثيرا ما يلقبوهم ب «المرابط» دليلا منهم على مرابطتهم للعلم، واشتغالهم به، حتى إنه «لا يوجد من بين الزوايا ذكر أو أنثى إلا يقرأ ويكتب»[1]. ومن ثم اهتموا بنشر العلم وتعليمه والمحافظة عليه، والالتزام بتعاليم الدين الإسلامي حتى أدق التفاصيل، ومنه يستمدون مشروعيتهم العقائدية والتاريخية. وهكذا اشتهرت مجموعة من الزوايا بالعلم في منطقة وادي درعة، خصوصا في واحة الكتاوة، التي ننوي إبراز بعض تراثها المخطوط في هذه المداخلة.

وكانت أبرز هذه الزوايا في هذه الواحة، زاوية أدوافيل، التي أسسها الشيخ سيدي أحمد أدافال (ت 1023هـ / 1614) في منتصف القرن العاشر الهجري، والتي اشتهرت بإشعاعها

---

[1] الشنقيطي محمد ابن الأمين، **الوسيط في تراجم أدباء شنقيط**، ط 2، دار الكتب المصرية 1911، ص 457.

- الكتاني، محمد ابراهيم: قصة تأسيس الحركة الوطنية...، و نبذة عن تاريخ علم المكتبات والمخطوطات، جمع وتحقيق: علي بن المنتصر الكتاني، ط : 1، 2007، مطبعة النجاح، الدار البيضاء.
- الزركلي، خير الدين: الأعلام، دار العلم للملايين، بيروت.
- الذهبي، محمد بن أحمد: معرفة القراء الكبار، تحقيق: بشار عواد و معروف، ط: 2، 1988، مؤسسة الرسالة، بيروت.
- السيوطي، عبد الرحمن: بغية الوعاة في طبقات اللغويين والنحاة، تحقيق: محمد أبو الفضل إبراهيم ط: 2، 1979، دار الفكر، لبنان
- كحالة، عمر: معجم المؤلفين، مكتبة المثنى، بيروت بدون تاريخ
- مخلوف، محمد: شجرة النور الزكية، دار الكتاب العربي، بيروت. (دون تاريخ).
- ابن سودة، عبد السلام: دليل مؤرخ المغرب الأقصى، ط : 2، 1960، دار الكتاب العربي، الدار البيضاء.
- المنوني، محمد: المصادر العربية لتاريخ المغرب، ط : 1، 1989، مؤسسة بنشرة، الدار البيضاء.
- الأخضر، محمد: الحياة الأدبية في المغرب على عهد الدولة العلوية، ط: 1، 1997، الدار البيضاء
- إقبال، أحمد الشرقاوي: معجم المعاجم، ط: 1، 1987، دار الغرب الإسلامي، بيروت.
- ابن خلكان، أحمد: وفيات الأعيان، تحقيق: إحسان عباس، دار الثقافة، بيروت، (دون طبعة، ودون تاريخ).
- البغدادي، اسماعيل باشا: هدية العارفين.
- بنبين، أحمد شوقي: دراسات في علم المخطوط والبحث البيبليوغرافي، ط: 1، 1993، منشورات كلية آداب الرباط، مطبعة النجاح، الدار البيضاء
- الحلوجي، عبد الستار: المخطوطات والتراث العربي، ط: 1، 2002، الدار المصرية اللبنانية، القاهرة.

ثبت المصادر و المراجع

- العبادي، الحسن: فقه النوازل في سوس: قضايا وأعلام، منشورات كلية الشريعة، أكادير، ط: 1991،1.
- الحضيكي، محمد بن أحمد: الطبقات، تحقيق: أحمد بومزكو، ط: 2006،1، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء.
- حجي، محمد: الحركة الفكرية بالمغرب في عهد السعديين، منشورات دار المغرب للتأليف والترجمة والنشر.
- مؤنس،حسين: تاريخ المغرب وحضارته، ط : 1، 1992، العصر الحديث للنشر، لبنان.
- العروسي، محمد: سيرة القيروان، الدار العربية للكتاب، ليبيا – تونس 1981.
- القاضي عياض: ترتيب المدارك وتقريب المسالك لمعرفة أعلام مذهب مالك، تحقيق: مجموعة من الباحثين، منشورات وزارة الأوقاف.
- السوسي، محمد المختار: سوس العالمة، ط: 1984،2 الدار البيضاء
- السوسي، محمد المختار: المعسول، ط : 1961،1، مطبعة النجاح ـ الدار البيضاء.
- السوسي، محمد المختار: خلال جزولة، ط : 1،المطبعة المهدية، تطوان
- السوسي، محمد المختار: رجالات العلم العربي في سوس، ط:1، 1989، طنجة
- الشوشاوي، حسين: الفوائد الجميلة على الآيات الجليلة، تحقيق: إدريس عزوزي، ط: 1، منشورات وزارة الأوقاف المغربية.
- قرة الأبصار على الثلاثة الأذكار، مخطوط، المكتبة الوطنية رقم: 2426 د، ضمن مجموع
- الكرامى، سعيد: تنبيه الطلبة على معاني الألفية، تحقيق: خاليد بن سعود العصيمي، ط:1، الرياض، 2008.
- الكرامي، يحيى: تحصيل المنافع من كتاب الدرر اللوامع في أصل مقرأ الإمام نافع، تحقيق: الحسن طالبون، ط: 1996،1، مراكش.
- التمنارتي، عبد الرحمن: الفوائد الجمة، تحقيق: اليزيد الراضي، ط: 1، 1999، الدار البيضاء.
- الساحلي، عمر: المدارس العلمية العتيقة, ط : 1، الدار البيضاء
- الكتاني، عبد الحي: تاريخ المكتبات الإسلامية، تحقيق: أحمد شوقي بنبين و عبد القادر سعود، ط:2004،1، مراكش
- الناصري، محمد بن عبد السلام: المزايا فيما أحدث من البدع بأمّ الزوايا، تحقيق: عبد المجيد خيالي، ط:2003،1، دار الكتب العلمية، بيروت

– مؤلف في الطب، ضمن مجموع، لأبي عبد الله محمد بن سعيد المرغيتي، بخط مغربي وسط محلى بالاحمر في: 8 ورقات. ناسخه: محمد بن علي الرسموكي، به جداول.

هذه نماذج قليلة من المخطوطات التي تحتفظ بها الخزانة المحجوبية، و يمكن أن يستأنس بالفهرس الجزئي المتواضع الذي انجزناه عن الخزانة، و فيه معلومات و إن اعتراها بعض النقص، عن أزيد من 270 مخطوطا.

غير أن الخزانة لا زالت بحاجة إلى فهرس شامل يضبط كل محتوياتها التي لا تخلو من نوادر و وثائق في غاية الأهمية، اعتمادا على خطة محكمة ترتكز على فهرسة مهنية[79] هادفة مقصدها الحفاظ على التراث الوطني المخطوط و صيانته باعتباره تراثا إنسانيا جديرا بان يكون في دائرة الضوء لقيمته التاريخية و المادية التي يستمدها أما من مضمونه ومحتواه العلمي، و إما لعتاقته وندرته، و إما لورقه و خطوطه المتنوعة التي تحكي تاريخا متقدما أو متأخرا، إلى غير ذلك من العطايا التي تفتح آفاقا رحبة أمام البحث العلمي. و ختاما لهذا العرض نستخلص ما يأتي:

أولا: عناية علماء سوس باقتناء الكتب و التنافس في جمعها، خصوصا تلك التي تدخل في نطاق اهتماماتهم العلمية مما ادى الى ظهور خزائن علمية خاصة و عامة، لبت رغبات طوائف الطالبين من علماء و طلبة و مؤلفين.

ثانيا: اهتبالهم بمضامين المخطوطات قراءة و إقراء ومقابلة و تصحيحا و شرحا و اختصارا، حيث بلغت شروح السوسيين لرسالة ابن أبي زيد القيرواني وحدها أكثر من سبعة شروح.

ثالثا: استثمارهم متضمنات المخطوطات في إرساء دعائم النهضة العلمية التي عرفتها بادية سوس ابتداء من القرن الخامس الهجري، كما نلمس ذلك في كثرة العلوم المعتنى بها، وانتشار المدارس التي تتولى بثها، ومئات العلماء الذين نبغوا في مختلف العلوم ، قراء و مفسرين ومحدثين وفقهاء ولغويين ونحاة وفلكيين وأطباء وصوفيين....

رابعا: دور الوراقة السوسية في إمداد الحركة العلمية بما يحافظ على القها و نموها، و يدفعها إلى الجدة و الابتكار.

وحسب ما فهرس من مخطوطات الخزانة المحجوبية فان الوراقين الذين مارسوا النساخة ببادية سوس يشكلون شريحة وازنة، بلغ عددها أكثر من أربعين ناسخا، معظمهم من الرسموكيين والسملاليين. والموضوع خصب، ويحتاج إلى من يلملم أطرافه، ويجمع شتاته لما له من أبعاد علمية واجتماعية واقتصادية.

---

79) انظر: دراسات في علم المخطوط والبحث البيليوغرافي لأحمد شوقي بنبين، والمخطوطات والتراث العربي لعبد الستار الحلوجي.

8- في التوقيت :

- مهاميز الغفلان على فروع الوقت والآذان، ضمن مجموع، لمحمد بن علي بن إبراهيم الاندزالي (أكبل) (ت 1162ه)[77]، بخط مغربي معتاد، محلى بالاحمر في: 8 ورقات.
- عمدة الرغاب في حل ألفاظ معونة الطلاب، ضمن مجموع، لأحمد بن سليمان بن يعز الجزولي الرسموكي (ت 1133ه)[78]، بخط مغربي دقيق مقروء محلى بالاحمر في: 36 ورقة، تاريخ النسخ: 1159ه. و كان الفراغ من تأليفه: 1110ه و هو شرح مختصر لأرجوزة الشيخ علي بن محمد الدادسي، ملخص من الشرح الكبير للمؤلف.
- الفوائد المرضية في استخراج المنازل والبروج المتوهمة والصورية، ضمن مجموع، لنفس المؤلف في: 3 ورقات. تاريخ النسخ: 1159ه ، و حصل الفراغ من تأليفه 1115ه.

9- في الطب :

- مؤلف في الطب، ضمن مجموع، لأبي القاسم العجلاني، بخط مغربي معتاد و مشكول، محلى بالأحمر والأزرق والأخضر في: 40 ورقة.
- تقييد مسائل في العلاج، ضمن مجموع، بخط مغربي معتاد، مشكول ومحلى بالاحمر والأخضر والأزرق في: 3 ورقات.
- شرح منظومة ابن سينا في الطب، ضمن مجموع، بخط مغربي جميل، محلى بالاحمر في: 15 ورقة، مبتور الأول.
- منظومة في الطب، ضمن مجموع، لعبد الرحمن بن محمد بن مسعود الفارسي، بخط مغربي جميل مشكول، محلى بالاحمر والأخضر في: 17 ورقة. تلاشت أوراقه الأخيرة.
- تعريب الألفاظ الأعجمية، ضمن مجموع، بخط مغربي وسط، محلى بالاحمر في: 16 ورقة، عليه هوامش.
- بعض فضائل القران الكريم وبعض خواصه، ضمن مجموع، لأبي بكر بن منظور، بخط مغربي وسط محلى بالاحمر في: 30 ورقة. و هو اختصار لكتاب أبي بكر الواديashي المشتمل على بعض فضائل القران وبعض خواصه، مع إضافات اخرى للمؤلف.
- ملفوظ العرائس والفرائد من كتاب الفوائد، ضمن مجموع، لمحمد بن احمد البعقيلي، بخط مغربي وسط في: 27 ورقة، ناسخه: محمد بن علي بن يدير الرسموكي عام ك 1160ه، مزدان بجداول و رسوم.

---

[77] انظر : سوس العالمة 191 و رجالات العلم ص: 75 والمصادر العربية 1/206.

[78] انظر : المعسول 18/330.

- مبرز القواعد الإعرابية من القصيدة المجرادية، ضمن مجموع، لنفس المؤلف، بخط مغربي معتاد دقيق محلى بالأحمر في: 20 ورقة. الناسخ: الحسن بن محمد السملالي. به هوامش يسيرة.
- مرشد اللاوي و معين الناوي لفهم قصيدة الزواوي، ضمن مجموع، ليحيى بن محمد بن احمد البعقيلي، بخط مغربي معتاد دقيق محلى بالأحمر، في: 46 ورقة. الناسخ: محمد الطويلي السملالي عام: 1198ه
- نسخة أخرى، ضمن مجموع، بخط مغربي معتاد، محلى بالأحمر في: 41 ورقة، ناسخها: مولود بن احمد الرسموكي عام: 1193ه، مهمشة.
- شرح منظومة معرفة قوانين البناء و الإعراب، ضمن مجموع، لمحمد بن علي ابرغ، بخط مغربي وسط دقيق محلى بالأحمر في : 9 ورقات.
- كنز العربية في شرح ألفاظ الاجرومية، ضمن مجموع ، لمحمد بن مبارك بن علي الكدسي ، بخط مغربي وسط محلى بالأحمر في: 62 ورقة، الناسخ: احمد بن مبارك الرسموكي عام : 1190ه
- شرح نظم أبي عبد الله محمد البرجي الفيلالي، ضمن مجموع، في: 18 ورقة، الناسخ: مولود بن احمد الرسموكي عام: 1193ه
- شرح الاجرومية، ضمن مجموع و لزين الدين علي بن ناصر بن جبريل الشاذلي، (ت939ه)، بخط مغربي لا باس به، محلى بالاحمر في : 64 ورقة.
- نسخة اخرى، ضمن مجموع، بخط مغربي معتاد دقيق محلى بالاحمر في: 34 ورقة، ناسخها: بلقاسم بن محمد التملي عام: 1148هـ.
- كتاب الرسائل، ضمن مجموع، بخط مغربي وسط، في 9 ورقات.
- تقييد بعض رسائل فقهاء الوقت، ضمن مجموع، بخط مغربي وسط في: 40 ورقة أصابه احتراق بفعل المداد مما عسر قراءته.
- شرح همزية البوصيري، ضمن مجموع، لأحمد بن احمد السنباطي شهاب الدين الشافعي (ت995هـ)[76]

بخط مغربي معتاد، محلى بالاحمر في: 58 ورقة. الناسخ: محمد بن محمد التزمورتي عام: 1165ه. فرغ من تأليفه عام: 989ه

---

76) انظر : الأعلام 1/92

- تسهيل المنال في شرح لامية الأفعال، ضمن مجموع، لعبد الله بن محمد بن مسعود الدرعي التمكروتي (ت 980ه)[70] ، بخط مغربي وسط، محلى بالاحمر في : 28 ورقة، الناسخ: المبارك بن احمد بن داود عام: 1071ه، كان الفراغ من تبييضه 974هـ. ونسخ من مبيضة المؤلف.
- شرح لامية الأفعال، ضمن مجموع، ليبيورك بن عبد الله بن يعقوب السملالي، بخط مغربي معتاد محلى بالأحمر، ناسخه: مولود بن أحمد الرسموكي عام 1193هـ
- حاشية الشيخ ياسين على خلاصة ابن مالك، ضمن مجموع، لياسين بن زين الدين بن أبي بكـر العليمي، (ت1061هـ)[71]، بخط مغربي مليح، في 166 ورقة، الأبواب كتبت باللون الأحمر، وتضررت أطرافه بفعل الأرضة. و الموجود هو السفر الأول.
- أيسر المسالك إلى ألفية ابن مالك، للعربي بن إبراهيم السملالي الأدوزي[72]، بخط مغربي دقيق مليح محلى بالأزرق والأحمر، في 283 ورقة، الناسخ: محمد بن محمد بن الحسن الجلوى، عام: 1307 هـ عليه هوامش.
- تحفة الحبيب مما حوى مغني اللبيب، ضمن مجموع، لإبراهيم بن محمد بن محمد التكشتي، بخط مغربي مليح، محلى بالأحمر والأخضر في: 10 ورقات والناسخ: احمد بن علي المراسي عام: 1287هـ.

  وهي منظومة مزدانة بهوامش وتعليقات، في أوراقها الأخيرة تلاش.
- حاشية ابن غازي على المرادي، بخط مغربي جميل، محلى بالأحمر في 167 ورقة، الناسخ : احمد بن محمد بن مسعود الازدي عام: 1000هـ. منسوخ من مخطوطة المؤلف. وعليه هوامش يسيرة، ومبتور الأول.
- مؤلف في النحو، ضمن مجموع، لأبي القاسم عبد الرحمن بن إسحاق البغدادي الزجاجي (ت 337هـ)[73]، بخط مغربي معتاد ، محلى بالأحمر في 18 ورقة.
- تقييد الأمثلة المستحضرة لبعض مسوغات الابتداء بالنكرة، ضمن مجموع، لعلي بن احمد بن محمد الرسموكي الجزولى (ت 1049ه)[74]، بخط مغربي معتاد محلى بالأحمر في 3 ورقات.
- شرح حدود شهاب الدين الابدى، ضمن مجموع، لنفس المؤلف[75]، و بخط مغربي معتاد، محلى بالأحمر في: 9 ورقات.

---

70) انظر : الأعلام 4/128

71) انظر : الأعلام 8/130 و هدية العارفين 2/512

72) انظر : سوس العالمة 196 و رجالات العلم ص : 125.

73) انظر : الأعلام 3/299 و معجم المؤلفين 3/124.

74) انظر : الأعلام 4/258.

75) انظر : سوس العالمة ص : 481 و رجالات العلم ص : 43.

- حلية الأنوار في أخبار دار القرار، ضمن مجموع، لعبد العزيز بن أبي بكر بن احمد الرسموكي، بخط مغربي جميل، محلى بالأحمر في: 13 ورقة، ناسخها: محمد بن احمد الهلالي عام: 1202 هـ. منظومة حليت بتقريرات و هوامش.
- مطالع المسرات بجلاء دلائل الخيرات، ضمن مجموع، لأبي عيسى محمد المهدي بن احمد القصري الفاسي (ت 1109هـ)[67]، بخط مغربي دقيق معتاد في: 240 ورقة، به تصحيحات وهوامش يسيرة.
- حكايات عجيبة و بشارة عظيمة للمستمسكين بوسيلة الشيخ ابن ناصر، ضمن مجموع، لمحمد بن علي الهشتوكي الشبي، بخط مغربي رديئ في: 3 ورقات، تاريخ تأليفه 1279 هـ.
- مؤلف في التصوف، ضمن مجموع، لمحمد بن احمد بن حسني التمكدشتي، بخط مغربي معتاد محلى بالاحمر في: 60 ورقة. تاريخ تأليفه 1274 هـ. وهو شرح لرسالة شيخه أبي العباس احمد بن محمد التمگدشتي.
- نصائح الصوابي، ضمن مجموع، لأحمد بن عبد الله الصوابي (ت 1149ه)[68]، بخط مغربي دقيق مقروء ، محلى بالاحمر في : 19 ورقة، و هي من جمع احد تلامذته. وكان الشيخ يتواصل بها مع علماء عصره، من فقهاء و قراء ومربين يحثهم فيها على وجوب التزام السنة ومحاربة البدعة.
- وسيلة الأحلام إلى نيل افهام نتيجة الإلهام في وصف دار السلام، ضمن مجموع، لحسين بن داود الرسموكي التغاتيني، بخط مغربي معتاد في: 69 ورقة، ناسخها: محمد بن علي بن احمد عام: 1149ه محلى بهوامش يسيرة، وتتخلله ثقوب من فعل الأرضة. وهو شرح لنظم خالد بن يحيى الكرسيفي المسمى: نتيجة الإلهام في وصف دار السلام.

7- في اللغة و علومها :

- كتاب الأفعال الثلاثية و الرباعية لاتفاق معانيها و حركاتها، ضمن مجموع، لأبي بكر محمد بن عمر بن عبد العزيز ابن القوطية (ت367ه)[69]، بخط مغربي رائق مشكول، محلى بالاحمر في: 138 ورقة، ناسخه: الحسن بن علي بن محمد عام: 933هـ، تمت مقابلته بنسختين، مهمش ومصحح.

---

[67] انظر الأعلام 7/113.

[68] انظر :سوس العالمة ص : 190 و رجالات العلم ص : 62.

[69] انظر : معجم المعاجم ص : 257 و معجم المؤلفين 6/64 و وفيات الأعيان 4/368.

- نسخة أخرى، ضمن مجموع، بخط مغربي وسط محلى بالأحمر في: 128 ورقة، ناسخها: إبراهيم بن احمد الرجراجي الماسي عام: 1148ه. تمت مقابلتها بنسخ بعض تلامذة الشيخ عام: 1204هـ.
- نسخة أخرى، ضمن مجموع، بخط مغربي معتاد، محلى بالأحمر، ناسخها: عبد الله بن احمد الوداني عام: 1141هـ.

والأجوبة جمعها تلميذ الشيخ محمد بن أبي القاسم الصنهاجي، ثم راجعها احمد بن سليمان الرسموكي، فأزال تصحيفها و تحريفها، وتمم نقصها فجاء تأليفا مستكملا، حسب المنوني[65]

- الأجوبة الروضية في مسائل مرضية في البيع بالثنيا والوصية، ضمن مجموع، لعمر بن عبد العزيز الجر سيفي (ت1214 هـ)[66]، بخط مغربي مقروء، محلى بالأحمر في: 84 ورقة، ناسخها: محمد بن عبد الله (كذا) عام : 1290 هـ.

5- في العقيدة :

- ملخص شرح عقيدة السنوسي، ضمن مجموع، لييبورك بن عبد الله بن يعقوب السملالي (ت 1058 هـ)، بخط مغربي رديئ ، محلى بالأحمر في: 29 ورقة، ناسخه: ييبورك بن احمد التدماوي، عام :1145هـ
- شرح عقيدة سعيد بن عبد المنعم الداودي، لنفس المؤلف، بخط مغربي رديئ، محلى بالأحمر في: 26 ورقة، به بتر في آخره.
- مختصر على المقدمة الوغليسية، ضمن مجموع، لأبي العباس احمد بن احمد زروق، بخط مشرقي دقيق مقروء محلى بالأحمر، في: 66 ورقة.

6- في التصوف :

- شفاء القلوب و مواهب علام الغيوب في مناقب يعقوب التاتلي الصنهاجي، ضمن مجموع، بخط مغربي معتاد في: 37 ورقة، به خروم و بتر في أماكن متفرقة.
- بهجة الناظرين و انس الحاضرين، ضمن مجموع، لمحمد بن عبد العظيم الزموري، بخط مغربي مليح، محلى بالأخضر والأحمر في: 133 ورقة، الناسخ: محمد بن موسى الدكالي، عام: 1145 هـ وهو من كتب المناقب.

---

65) المصادر العربية 1/203.

66) انظر: سوس العالمة ص: 195 و رجالات العلم ص : 92 و المعسول 17/78.

- ترتيب نوازل إبراهيم بن هلال الفيلالي، لعلي بن احمد الجزولي الجياني الرسموكي، بخط مغربي مقروء محلى بالاحمر و الأخضر في: 65 ورقة ، ناسخه: الحسن بن رحال المعدني عام:12؟ه.
  - نسخة أخرى ضمن مجموع، بخط مغربي محلى بالاحمر في: 109 ورقة، ناسخها: عبد الواسع بن محمد الودنوني عام: 1135ه.بها هوامش يسيرة، وأصيبت أوراقها الأولى ببعض التلاشي.
  - أجوبة العباسي: احمد بن محمد(ت1154ه)[59]، ضمن مجموع، بخط مغربي مقروء دقيق، محلى بالاحمر و الأخضر و الأزرق في: 119 ورقة، ناسخها: محمد بن مبارك الامسكني عام: 1266ه. مهمشة بخط يخالف خط المتن. و في الخزانة ثلاث نسخ. و الأجوبة جمعها: احمد بن إبراهيم بن محمد بن عبد الله بن يعقوب السملالي (ت1168ه)[60]
- نبذة من أجوبة جماعة من متأخري فقهاء مغربنا الأقصى، ضمن مجموع، لمحمد بن احمد بن مسعود البرجي الرسموكي، توفي في القرن الحادي عشر الهجري[61]، بخط مغربي مقروء، محلى بالأحمر في: 106 ورقة.
- أجوبة فقهية، ضمن مجموع، لمحمد بن محمد بن عبد الله بن يعقوب السملالي (ت1190ه)[62]، بخط مغربي وسط، محلى بالأحمر، في: 31 ورقة.
- الدر النثير على أجوبة أبي الحسن الصغير، ضمن مجموع، لأبي سالم إبراهيم بن هلال السجلماسي (ت903ه)[63]، بخط مغربي مقروء، محلى بالأحمر والأخضر في: 105 ورقة، به تقريرات للمؤلف.
- نسخة أخرى، ضمن مجموع، بخط مغربي جميل، في: 129: ورقة. ناسخها: محمد بن احمد بن سعيد الهشتوكي عام: 1126هـ. محلى بتقريرات على الهامش.
- نوازل الاحباس، السفر الرابع، بخط مغربي معتاد دقيق في: 180 ورقة، محلى بهوامش وتعليقات، في أطراف أوراقه تلاش.

الأجوبة الناصرية في بعض مسائل البادية، لأبي عبد الله محمد ابن ناصر الدرعي (ت1085هـ)[64]، بخط مغربي لا باس به في: 67 ورقة، ناسخها: عبد الله بن منصور الدكالي المراكشي عام: 1148هـ.

---

59) انظر : سوس العالمة ص : 188 و رجالات العلم ص :56.

60) انظر المعسول 5/140 و سوس العالمة.

61) انظر رجالات العلم ص : 35.

62) انظر : سوس العالمة ص : 190 , و رجالات العلم ص : 56.

63) انظر : الأعلام 1/78 و شجرة النور 1/268 و المصادر العربية لتاريخ المغرب 1/80.

64) انظر شجرة النور 1/313 و الحياة الأدبية ص : 86 و المصادر العربية 1/203.

- إرشاد المنتسب إلى فهم معونة المكتسب، ضمن مجموع، لأبي سالم عبد الله بن محمد بن أبي بكـر العياشي (ت1037هـ)[55]، بخط مغربي معتاد ، محلى بالاحمر في : 82 ورقة، ناسخها: عبد الله بن احمد الانديسفاوي الوداني، عام 1142ه. وهي في الأصل منظومة في بيوع ابن جماعة التونسي للمؤلـف سماها: «معونة المكتسب و بغية التاجر المحتسب». جاء في آخره: ألف بالمسجد الحرام، تجاه الركن اليماني ضحى يوم الخميس السابع من ذي القعدة عام 1073.
- فتح الجليل الصمد في شرح التكميل والمعتمد، ضمن مجموع، لمحمد بن أبي القاسم بن محمد بن عبد الجليل الفيلالي، بخط مغربي رائق، دقيق محلى بالاحمر في: 91 ورقة. ناسخه: احمد بن إبراهيم بن محمد السملالي العباسي الساحلي عام: 1259ه. مصدر بنوازل فقهية. وكان الفرا غ من تبييضه 1196 ه. والتكميل و المعتمد أرجوزة فقهية للمؤلف.
- رسالة نصرة القبض والرد على من أنكر مشروعيته في صلاة الفرض، ضمن مجموع، لمحمد بن احمد الدلائي المسناوي (ت1136ه)[56]. بخط مغربي معتاد في: 15 ورقة. محلى بهوامش بخط يخالف خـط المتن.
- شرح رسالة ابن أبي زيد القيرواني، لأبي القاسم بن عيسى بن ناجي، بخط مغربي دقيق وسط محلى بالاحمر في: 194 ورقة، نسخه: احمد بن يحيى بن عمر بن عثمان المغيلي. تلاشت أوراقه الأربعـة الأولى.
- شرح رسالة ابن أبي زيد القيرواني، لأبي العباس احمد بن محمد القلشاني (ت 863ه)[57]، بخـط مغربي وسط محلى بالاحمر في: 176 ورقة، ناسخه: احمد بن عبد الله المنصوري الارغي عام:1145ه.
- شفاء الغليل في شرح خليل، السفر الثاني، لمحمد بن احمد ابن غازي العثماني المكناسي، بخط مغربي دقيق وسط، محلى بالاحمر، ناسخه: علي بن محمد بن عبد المؤمن الجريري عام: 967ه. والشرح يعرف أيضا بشفاء الغليل في حل مقفل خليل.
- شرح نظم مقدمة ابن رشد، ضمن مجموع، لمحمد بن إبراهيم التتائي المصري (ت942ه)[58]، بخط مغربي مقروء، تشوبه أخطاء نحوية، ناسخه: عبد الجليل بن عبد الله بن سعيد الحاحي عام: 1068ه.

---

55) انظر : شجرة النور الزكية 1/314.

56) انظر : شجرة النور 1/333 و الأعلام 6/13 و معجم المؤلفين 8/259 ودليل مؤرخ المغرب الاقصى1/80.

57) انظر: شجرة النور 1/258 و الأعلام 1/229.

58) انظر : شجرة النور 1/ 272 و معجم المؤلفين 8/194

2- في الحديث

- الشهاب، ضمن مجموع، لأبي عبد الله محمد بن سلامة بن جعفر القضاعي (ت454ه)[51] ، بخط مغربي معتاد ، محلى بالأحمر في : 20 ورقة ، نسخ عام : 1166ه به هوامش يسيرة.
- السفر الأخير من شرح البخاري، لمؤلف مجهول، بخط مغربي دقيق، محلى بالأحمر، في : 268 ورقة بدايته : كتاب البيوع. ورد في نهايته : وافق الفرا غ في تعليقه 13 رمضان المعظم963ه.

3- في السيرة النبوية:

- مختصر سيرة الرسول، صلى الله عليه و سلم، ضمن مجموع، لمحمد بن سعيد المرغتي (ت1089ه)[52] بخط مغربي معتاد ، بالأسود و الأحمر في : 8 ورقات. و الأصل لليعمري «وهو مختصر جدا ، ذكر فبه ما يجب على المكلف معرفته من السيرة»[53].
- شرح نظم الألفية المسماة بنظم الدرة السنية في سيرة خير البرية ، لجلال الدين السيوطي (ت911ه) بخط مغربي معتاد ،محلى بالأحمر في: 164 ورقة. في أوراقه الأولى تلاش، و في الأخيرة احتراق بفعل المداد.
- الفوائد الجليلة البهية على الشمائل المحمدية ، ضمن مجموع ، لمحمد بن قاسم بن محمد جسوس (ت1182ه) ، بخط مغربي مقروء دقيق ، محلى بالأحمر في :304 ورقة.نسخ عام 1207ه. وتمت مقابلته 1141ه ، ثم مراجعته مرة ثانية 1142ه ، ثم ثالثة 1162ه.
- نسخة أخرى ، ضمن مجموع ،بخط مغربي معتاد ، محلى بالأحمر ، بها هوامش يسيرة ، و تمت مقابلتها ثلاث مرات.

4- في الفقه :

- شرح رسالة ابن أبي زيد القيرواني، ضمن مجموع، لمحمد بن احمد الحضيكي (ت1189هـ)[54]، بخط مغربي رديئ بعض الشئ، في : 224 ورقة، ناسخها: عبد الله بن محمد(كذا). بدايته : باب النكاح و الطلاق والرجعة، محلى بهوامش يسيرة. وهو منسوخ من نسخة المؤلف التي أشير إلى أنها مبيضة غير مصححة و لا مهذبة.

---

[51] انظر معجم المؤلفين لكحالة.

[52] انظر رجالات العلم ص: 40.

[53] خلال جزولة 111-3/110.

[54] انظر: المعسول 3/321 و سوس العالمة ص: 193 و الأعلام 6/15.

1– في القران و علومه:

– التحفة في حل ما أشكل في المنحة المكية، ضمن مجموع، لعبد الله يعقوب السملالي[44]، بخط مغربي وسط محلى بالأحمر في: 49 ورقة. به بياض ابتداء من الصفحة: 2 إلى الصفحة: 13.

– شرح منظومة الأحكام في صنعة الأرداف، لمحمد بن إبراهيم أعجلي (ت 1271هـ)[45]، بخط مغربي معتاد، محلى بالأحمر في: 15 ورقة، ناسخها: احمد بن محمد المرابطي الهشتوكي، عام 1264هـ.

– إعانة المبتدئ على معاني ألفاظ مورد الظمآن، ضمن مجموع، لسعيد بن سليمان السملالي الكرامي (ت882هـ)[46] بخط مغربي دقيق وسط، محلى بالأحمر، في: 37 ورقة، ناسخها: محمد بن سليمان السملالي عام: 1149هـ.

– شرح الضبط، لنفس المؤلف، ضمن مجموع، بخط مغربي وسط، محلى بالأحمر في: 18 ورقة. بـه بعض الهوامش.

– وسيلة النشأة لفهم الملخصة، لأبي سليمان داود بن محمد التملي (ت نحو 899ه)[47]، بخط مغربي دقيق وسط، محلى بالأحمر في: 28 ورقة. ناسخها: محمد بن سليمان السملالي عام: 1149هـ.

– الملخصة لأبي محمد عبد الواحد بن الحسين الركراكي (ت بعد: 820ه)[48]، بخط مغربي معتاد مشكول، في : 7 ورقات. وهي منظومة في الرسم، تسمى أيضا بالعروسة.

– « الهداية إلى بلوغ النهاية في علم القران و تفسيره وأحكامه وجمل من فنون علومه»، ضمن مجموع لأبي مكي بن أبي طالب القيسي، (ت 437ه)[49] ، بخط مغربي لا باس به، في : 145 ورقة، ناسخه : احمد بن عبد الله المنصوري، عام :1147ه و تشتمل النسخة على السفر الأول فقط ، من الفاتحة إلى آل عمران. والكتاب من اعلاق التراث التفسيري الأندلسي، ومن عيونه المقدرة مغربا ومشرقا ، ونسخه عزيزة[50].

---

43) العلامة محمد إبراهيم بن احمد الكتاني ص: 114.

44) انظر : المعسول 5/5 و رجالات العلم ص: 28 و الأعلام 4/124.

45) انظر المعسول 5/ 292 , و رجالات العلم ص : 224.

46) انظر المعسول 7/23 و رجالات العلم ص :14 و لأعلام3/95.

47) نظر: سوس العالمة ص: 178 و رجالات العلم ص :14

48) انظر: رجالات العلم ص : 14 و سوس العالمة ص: 178 و الحركة الفكرية 2/221.

49) انظر معرفة القراء الكبار 1/295 و بغية الوعاة 2/298 و الاعلام7/286.

50) انظر أطروحتنا حول تفسير الهداية، قسم الدراسة، مرقونة بكلية الآداب – فاس. وقد حقق التفسير كله من قبل مجموعة من الباحثين المغاربة، ونشرته جامعة الشارقة.

ومن هنا عض على خزانة آله بالنواجذ حفظا وإثراء بالنوادر. وتقدر محتويات الخزانة بـ «400 سفر بين المخطوط و المطبوع»[36]، وقد تزيد على ذلك لأنها لم ترصد كلها، ولم تر مخبئاتها جميعها رأي العين. بيد انه يخشى عليها الآن من الضياع والتشتت، كما حدث لمثيلاتها في جهة سوس وفي جهات المغرب الأخرى، فضاع علم كثير، وانفلتت فرائد وفوائد ما كان لها أن تنفلت لولا الجهل والإهمال وسوء التدبير والتقدير[37].وهذا ما حفزنا لانجاز ما أنجز، وإن قل، وإن كان مثل حسو الطير.

وتجدر الإشارة هنا إلى أن ما فهرسناه لا يستوعب كل ما في الخزانة المحجوبية من آثار وإنما يتعلق الأمر فقط بالجزء المعروض في خزانة محمد المختار السوسي بتزنيت و قد بلغ عدد المخطوطات التي تم وصفها وتصنيفها أزيد من 280 مخطوطا، ما بين مخطوط مفرد، ومخطوط ضمن مجموع، تفصح مضامينها عن العلوم الآتية: القرآن وعلومه، والحديث وعلومه، والفقه والعقيدة، والتصوف واللغة وعلومها، والتوقيت، والطب، والحساب والتراجم.

ولكن قبل استعراض نماذج المخطوطات المفهرسة، نشير إلى أن العلامة محمد المختار السوسي، رحمه الله، فهرس مجموعين من الخزانة، أتي بهما إليه أثناء رحلته إلى «أزغار: في جولته الأولى إلى جزولة، ضما عشرين عنوانا و نيفا[38]. وأنفس ما في المجموعين، حسب السوسي: ست صفحات من كتاب «مناهل الصفا»[39]، وهو في حكم المفقود آنذاك[40]، فهرست العلامة محمد بن محمد بن إبراهيم التاتلتي، من أهل القرن الثاني عشر[41]. وقد صرح في سوس العالمة بأنه لم يقف على الخزانة المحجوبية، حيث قال: «سمعت بهذه الخزانة ولم أرها»[42]

وانتقل الآن إلى استعراض نماذج مختارة من المخطوطات المفهرسة التي يسر الله، سبحانه وتعالى، معاينتها وفحصها كاملة أو ناقصة، وتقديم معلومات مقتضبة تنبئ عن حالتها، فلكل مخطوط شخصيته مستقلة تتجلى، حسب احد الباحثين في: «ظاهره و باطنه، شكله ولونه وحجمه ومقياسه وحلته وسنه وبيئته وصحته وسلامته ومؤلفه وتاريخ تأليفه وناسخه أو نساخه وتاريخ استنساخه ومقابلته ومعارضته»[43].

---

36) المدارس العلمية العتيقة 4/249

37) انظر على سبيل المثال تاريخ المكتبات لعبد الحي الكتاني، ففي ثناياه ما يثير الأسى البالغ على تراث ضيعه أهله، و لو سلم كله من الآفات لوصلنا علم غزير، والمزايا فيما احدث من البدع بأم الزوايا، لابن عبد السلام الناصري، وسوس العالمة ص: 175–174.

38) انظر: خلال جزولة 66–1/55

39) لعبد العزيز بن محمد الفشتالي , وزير المنصور السعدي (ت 1031ه). انظر تاريخ المكتبات ص:77.

40) انظر تاريخ المكتبات ص: 89 هامش: 5.

41) انظر : طبقات الحضيكي 2/366 و الفهرس المذكور من مصادر المعسول.

42) سوس العالمة ص 170–169 و يجهل السبب الذي حال بينه و بين رؤية الخزانة رغم ما بينه و بين صاحبها من مودة و ألفة.

ومن جملة الخزائن المعروفة بإسهامها في إثراء الحركة العلمية بسوس الخزانة المحجوبية، التي تعد من الخزائن الكبرى[22] لما تحتفظ به من نفائس مقدرة، كما سنرى بعد حين.

ويبدو أن المؤسس الفعلي للخزانة المحجوبية هو العلامة محمد بن مبارك (ت1177هـ)[23]، شارح الاجرومية الذي له حظوة في مدارس سوس العتيقة[24].

والخزانة منسوبة إلى آل المحجوب[25]، الأسرة العالمة[26] التي لمع نجمها حوالي منتصف القرن الثامن الهجري ، «وبين علمائها أفذاذ كبار، لهم شهرة عظيمة في جبال جزولة، بل في كل نواحي سوس»[27].

وتقطن الأسرة المحجوبية في، «دودرار» ب: «رسموكة»، في مكان يدعى، «المحجوب»[28]، في بسيط فسيح محاط بالهضاب من كل جهة»[29].

والذي نمى الخزانة على مر السنين[30]، وأعلى ذكرها في الأوساط العلمية هو العلامة علي بن الطاهر(ت1387ه)[31]، البحاثة الأديب الدمث الأخلاق. حلاه العلامة السوسي بقوله: «خريت فهامة نقاب....، له استحضار كبير...»[32].

والعلامة ابن الطاهر منهوم بمطالعة أي كتاب يقع في يده ، شديد الكلف بالكتب شراء واستنساخا» من أي فن، وخصوصا المخطوطات»[33] التي لا تسترعي انتباه أمثاله. وهو الذي قدم إضاءة بالغة الأهمية للعلامة السوسي فيما يتعلق بكتاب «انساب الجزوليين»[34] وأفاده إفادات جمة: علمية وتاريخية واجتماعية، أثناء رحلته الأولى إلى جزولة، وبعدها[35].

---

[22] سوس العالمة ص 170.

[23] مترجم في المعسول ج : 14.

[24] انظر: المعسول 15-14/14

[25] انظر : سوس العالمة ص: 169.

[26] انظر المصدر نفسه ص:132.

[27] المعسول 15-14/14.

[28] المدارس العلمية العتيقة بسوس 4/246 و المعسول 14/14, و يبعد عن تزنيت ب:65 كلم.

[29] المدارس العلمية العتيقة 4/249.

[30] انظر : سوس العالمة ص: 170.

[31] مترجم في المعسول ج : 14.

[32] خلال جزولة.54-1/53.

[33] المعسول 56-14/55

[34] انظر: سوس العالمة ص:211

[35] انظر : المعسول 14/55/56

فضلا عن الرجال»[8]، حيث أصبحت «المدونة هي الكتاب الوحيد في الفقه الإسلامي يقرؤه كل من دب و درج»[9]، في العصور التي كانت فيها شجرة العلم مورقة، وثمارها يانعة تؤتي أكلها كل حين بإذن ربها.

ثم جاءت مرحلة تمثل مادة الكتابين المذكورين قراءة وإقراء، فخصا بشروح وحواش وتهذيبات[10]، تعكس دور الخزائن العلمية في تنشيط الحركة العلمية بسوس، حتى في القرى النائية[11]، فعلى ذخائرها ونفائسها كان الاعتماد، ومن معينها كان الاستمداد، حتى كان ما كان مما تم الإلماح إليه فوقه[12].

ومما يدل أيضا على دور الخزائن العلمية، ما نلحظه في تواليف السوسيين التي وصلتنا، من حضور أمّات الدواوين العلمية التي أتاحتها الخزائن العلمية لكل طالب وراغب، كما نجد ذلك، على سبيل المثال، في تراث أبي علي الشوشاوي[13] (ت889هـ)[14]، وسعيد بن سليمان الكرامي[15] (ت882هـ)[16]، وابنه أبي زكرياء يحيى بن سعيد[17] (ت900هـ)[18]، وأبي زيد عبد الرحمن التمنارتي[19] (ت1060هـ)، وغيرهم...، فليس غرضنا هنا الاستقصاء.

وإنما الإشارة إلى ما للخزائن العلمية من اثر حميد في الارتقاء بالمستوى العلمي في سوس، حتى انفردت بتدريس كتاب سيبويه في عصر من عصورها العلمية[20]. يقول العلامة محمد المختار السوسي منوها بما تم الالماع إليه: «رأينا مقدار تأصل جذور العلوم العربية في قبائل سوس من نحو ألف سنة فيما نعلم، وهل يتصور أن تروج العلوم رواجها من غير أن يكون محورها خزائن علمية تضم كل ما أمكن من تلك العلوم، وهذا ما لمسناه حقا، فرأينا آثاره في كل مجالاتنا التي تضمنتها رحلات خلال جزولة»[21].

---

8) سوس العالمة ص:18

9) سوس العالمة ص:155

10) انظر: سوس العالمة، فصل: المؤلفون السوسيون, ص:176 و ما بعدها، وفقه النوازل في سوس.

11) انظر: سوس العالمة، فصل الخزائن العلمية ص:168 وما بعدها وخلال جزولة بأجزائه الأربعة.

12) لمزيد بيان انظر سوس العالمة.

13) انظر على سبيل المثال: الفوائد الجميلة، نشرة الأوقاف، و قرة الأبصار على الثلاثة الأذكار، م خ ع :الرباط رقم 2426د ضمن مجموع، وهو قيد التحقيق.

14) انظر ترجمته في مقدمة تحقيق الفوائد الجميلة، السالف الذكر.

15) انظر على سبيل المثال : تنبيه الطلبة على معاني الألفية، تح: خال بن سعود سعود العصيمي ط: الرياض 2008.

16) مترجم في المعسول

17) انظر كتاب تحصيل المنافع تح: حسن طالبون.

18) مترجم في المعسول.

19) انظر: الفوائد الجمة تح: اليزيد الراضي.

20) انظر الحركة الفكرية1/65.

21) سوس العالمة ص 168.

مخطوطات خزائن بادية تزنيت: الخزانة المحجوبية نموذجا

الحسين عاصم الكَرسيفي
باحث، تيزنيت

يمكن القول بأن نشأة الخزائن العلمية ببادية سوس عموما، صاحت ابتناء رباط أكلو، الذائع الصيت بحركته العلمية الفتية[1] التي وضع لبناتها الأولى الفقيه المالكي وكاگ بن زلو اللمطي (ت429هـ)[2]، وتلميذه الفقيه عبد الله بن ياسين[3] (ت451هـ). هذان الشيخان الجليلان اللذان نهلا من علم القيروان والأندلس[4] ما شاء الله لهما أن ينهلا، وجلبا معهما من مصادر العلم ما هما بأمس الحاجة إليه في إقامة حلقات الدراسة والتدريس خصوصا ماله صلة بالفقه المالكي الذي برعا فيه، وذادا عن أصوله وقواعده[5]. وفي طليعة هذه المصادر، كتاب المدونة لسحنون قاضي القيروان (240هـ)[6]، وكتاب «الرسالة» لابن أبي زيد القيرواني (ت386 هـ)[7]. ولعل الفضل يرجع ابتداء إلى وگاگ وابن ياسين فيما يتعلق برواج الكتابين في سوس، ورفدهما للحركة العلمية في أرجائه، «حتى ليقال: إن هناك مدفنا لكذا وكذا من البنات يحفظن المدونة،

---

[1] انظر : **فقه النوازل في سوس،** ص:22

[2] انظر: طبقات الحضيكي، 2/593

[3] انظر: الحركة الفكرية، 2/577، وطبقات الحضيكي، 2/ 409

[4] أخذ وگاگ من القيروان، وابن ياسين أخذ من الأندلس. انظر: تاريخ المغرب وحضارته، 2/15.

[5] انظر: إبراهيم بوتشيش «دور علماء المغرب والأندلس في تدعيم المذهب المالكي بالغرب الإسلامي»، مجلة الاحمدية ع:20 يونيو2005م ص:227 و ما بعدها.

[6] مترجم في ترتيب المدارك لعياض 4/45

[7] مترجم في ترتيب المدارك لعياض 6/215.

المصادر والمراجع:

- أبو الصواب إبراهيم، «دراسة ببليوغرافية لبعض المخطوطات الموجودة بالمكتبات العامة والخاصة بتارودانت»، ضمن أعمال ندوة **تارودانت، حاضرة سوس،** منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية بأكَادير، 1992.
- بنبين أحمد شوقي، **تاريخ خزائن الكتب بالمغرب،** ترجمة مصطفى طوبي، الرباط، 2003.
- الساحلي عمر المتوكل، **المعهد الإسلامي بتارودانت،** والمدارس العلمية العتيقة بسوس، الدار البيضاء، 1985.
- سزكَين فؤاد، **تاريخ التراث العربي،** مجموعات المخطوطات العربية في مكتبات العالم، (الجزء الخاص بالمخطوطات في العالم)، نقله إلى العربية: محمود فهمي حجازي، وراجعه: عرفة مصطفى، 1991.
- السوسي محمد المختار، **المعسول،** ج 3، الدار البيضاء، 1961.
- عرض موجز عن المكتبات المغربية مطبوع من إصدارات وزارة الدولة المكلفة بالشؤون الثقافية، 1974.
- محمد عبد القادر أحمد، «المخطوطات العربية في العالم»، مجلة **المورد**، ع 1، 1979.
- المنوني محمد، الخزائن العلمية بمدينة تارودانت وما إليها، مجلة **دعوة الحق**، ع 280، 1990.
- المنوني محمد، **المصادر العربية لتاريخ المغرب،** ج 2، منشورات كلية الآداب بالرباط، 1990.
- عبد الله العبدلاوي، **ببليوغرافيا الكتب الأدبية المحفوظة بخزانة الإمام علي،** إنجاز الطالب.
  بحث الإجازة بإشراف ذ. اليزيد الراضي، كلية الآداب بأكَادير، 1994-1993.
- رشيدة بنهار، حادة الرامي، نعيمة عيروض، بديعة زينوف، إسماعيل أكزاهو، علي تافلاحت، **فهارس مخطوطات خزانة الإمام علي العامة بتارودانت،** إنجاز الطلبة.
  بحث الإجازة بإشراف: ذ. أحمد فكير، كلية الآداب بأكادير، 1999 - 2000.
- فهرس المكتبات ومراكز التوثيق بالمغرب، من إصدارات المركز الوطني للتوثيق كتابة الدولة للتخطيط والتنمية الجهوية، 1974.
- Mohamed Ibrahim el Kettani, «Les sections d'archives et de manuscrits des bibliothèques marocains», in Hespéris Tamuda, vol. IX- fascicule 3, 1962.

على حاسوب، وهو أبسط ما يتحصل عليه في يومنا هذا. وهي أيضا تعيش على التحبيس من لدن مثقفين وباحثين ومؤسسات مغربية أغلبها موجود بالعاصمة الرباط.. كما لم تحدث لها بناية خاصة بها، على الرغم من بعض المحاولات لإخلائها من المعهد، وهذا الأمر أخطر ما يتهددها، فمن المعلوم أن الخزانة تتوافر على رصيد من المخطوطات والمطبوعات يعاني مشاكل كثيرة. أما الرجاء الأخير من طلب ذ. شاعري فهو بعيد المنال، فها هي ذي الخزانة تعيش مشاكلها الذاتية مع نفسها، فما عساك بفروع لها في مدن أخرى.

من هنا، نقترح الآتي:

إنجاز فهرسة علمية دقيقة لرصيد الخزانة من المخطوطات يقوم بها فريق من المفهرسين ذوي خبرة في المجال، بحيث يتم فحص جميع المجاميع والكتب المخطوطة.

القيام بعملية تحقيق بعض المخطوطات التي تحتوي عليها الخزانة، ومن التي يعد تحقيقها إضافة علمية لمسار البحث العلمي في المغرب.

ترميم هذا الرصيد من المخطوطات وصيانته، لأنه أسرع إلى التلف والتآكل، كما نقترح ضرورة رقمنتها بالموازاة مع ذلك، بواسطة أجهزة المساح الضوئي ويتم تخزينها على أقراص ضوئية، بحيث تحفظ ويسهل الاطلاع عليها ناو تصويرها بواسطة التصوير الفيلمي على شكل ميكروفيلم.

تهيئة فضاء الخزانة بحيث يصبح وفق المعايير الدولية في المجال، وخصوصا تهيئة فضاء خاص بالمخطوطات وأوعية لحفظها وأجهزة لقراءتها (القارئات الفيلمية والحواسيب).

تعزيز الخزانة بما يلزمها من موارد بشرية ومادية، لأنها تعد اليوم من أكبر الخزائن التراثية في جهة سوس ماسة درعة.

طريقة التصنيف:

تعتمد الخزانة نظاما خاصا في تصنيف محتويات رصيدها من المخطوطات والمطبوعات على عكس المعايير التصنيفية الدولية المعتمدة على نظام ديوي المتوسل في تصنيفه بالتخصصات العلمية. فيما يعتمد النظام المتبع في الخزانة على حجم الكتاب لا على محتواه حيث يعمد القيم كلما توصل بكتاب إلى تلمس حجمه أكثر من محتواه لتصنيفه. وقد خصصت لهذا الأمر ثلاث سجلات كل واحد منها خاص بحجم معين، يقيد فيه عنوان الكتاب ومؤلفه وتاريخ طبعه والمعلومات المتعلقة بالكتاب كافة، مع ذكر طريقة دخوله إلى الخزانة واسم محبسه وصفته. ويقوم مبدأ التصنيف على ثلاثة أحجام:

الحجم الكبير: يرمز له بالحرف «كـ». مثال: ميزان الاعتدال، في نقد الرجال للذهبي، 488 كـ.

الحجم المتوسط: يرمز له بالحرف «مـ». مثال: الإلغيات، لمحمد المختار السوسي، 1815 مـ.

الحجم الصغير: يرمز له بالحرف «صـ». مثال: كناش الحايك، 986 صـ.

الانخراط: يعد الانخراط بالخزانة مجانيا، حيث يستلزم بعض الوثائق الشخصية فحسب. ويتوصل المنخرط ببطاقة ورقية تثبت صفة المنخرط في الخزانة، كما تُحدث له بطاقة أخرى داخلية تسجل فيها كل الكتب التي تم استعارتها. وقد وصل عدد المنخرطين إلى حدود هذه السنة (2009) إلى أربعة آلاف (4000) منخرط من مختلف الفئات العمرية والمستويات التعلّمية: تلاميذ التعليم الأساسي والثانوي وطلبة المراكز التربوية والمدارس العتيقة والإجازة والدراسات العليا والدكتوراه والفقهاء والعلماء وأساتذة التعليم والأساتذة الباحثين وعموم الناس.. وقد كان الانخراط في بدايات الخزانة يعتمد طريقة بطاقة الإعارة الورقية المؤقتة أو طريقة التبرئة المدرسية. ونشير إلى أن طريقة الاستفادة من الخزانة كانت إلى حدود أواخر التسعينيات تعتمد الإعارة الخارجية، قبل أن يلغى بقرار من أحد مندوبي وزارة الثقافة السابقين، وعُوِّض بنظام الإعارة الداخلية فقط، حيث يسمح للمنخرط بمطالعة أي كتاب طلبه في القاعة المخصصة لذلك.

مقترحات:

قال الأستاذ أحمد شاعري: «إن عدد الموظفين غير كاف، كما أن الخزانة مفتقرة إلى التجهيز وإلى إمدادها بالكتب، وإلى بناية رسمية خاصة بها وإلى أحد الفروع لها بالمدن الكبرى بالإقليم كأكَادير وتزنيت.»[14] لقد قال هذا الكلام سنة 1966م، والوضع ثابت للخزانة ومشاكلها. هو الوضع ذاته بتفاصيله الدقيقة بل الشديدة الدقة، فالخزانة اليوم- ونحن في القرن الحادي والعشرين- لا تتوفر إلا على موظف واحد، وهي مفتقرة إلى التجهيز حيث لم تستبدل طاولاتها ورفوفها وجذاذاتها، ولم تجدد أرضيتها وطلاؤها وبناؤها العام منذ ذاك الزمان البعيد، ولا تتوافر

هذا يقول الأستاذ عمر المتوكل الساحلي: «لو أن خزانة المعهد لم تقبل تلك الكتب المبتور جلها لذهبت أدراج الرياح، ولحرم منها الطلبة والباحثون، كما حرموا من خزانات سوسية أخرى نهبت في الحروب التي مهدت الطريق لاستعمار قبائل جزولة سنة 1934، وحبذا لو جمعت جميع الخزانات المهملة بسوس في خزانة واحدة أو في خزائن حضرية في كل من تارودانت وأكَادير وتزنيت، لتعمّ الفائدة بها والاستفادة منها، ويستمر الثواب لصاحبها ما دام الانتفاع بها مستمرا. أما أن تبقى مهملة وعرضة للأرضة والضياع المحقق فذلك هو الضلال بعينه»[13].

إضافة إلى ما تعانيه هذه المطبوعات مثل غالب الرصيد بالخزانة من إهمال وتدهور، فإلى جانب الآفات البشرية، تعاني من الآفات الطبيعية والفيزيائية، مما سبق ذكره بالنسبة للمخطوطات.

أما فيما يتعلق بمصادر هذه المطبوعات خصوصا الحديثة منها، فذاك جله من بعض الجهات الداعمة للخزانة التي تهدي إليها عددا من منشوراتها أو مقتنياتها، خاصة من وزارة الثقافة. وتستفيد الخزانة من تحبيس الكتب أو توقيفها من لدن المحبيسين الآتين، ومنهم:

المؤسسات: ومنها أكاديمية المملكة المغربية، ووزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية، وجمعية علماء سوس، ورابطة علماء المغرب، والمجالس العلمية المحلية لتارودانت وتيزنيت والدار البيضاء، والمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية بالرباط، ومنظمة الإيسيسكو بالرباط، ومعهد تنسيق التعريب بالرباط، والخزانة الحسنية بالرباط، والمكتبة الوطنية للمملكة المغربية (الخزانة العامة سابقا) بالرباط، والمندوبية السامية لقدماء المقاومين بالرباط، ومركز التوثيق للجماعات المحلية، ومؤسسة آل سعود بالدار البيضاء، ودار الثقافة بالدار البيضاء، وكلية الآداب بأكَادير وكلية الشريعة بأيت ملول، ومن خارج المغرب: المركز العالمي لدراسات وأبحاث الكتاب الأخضر بليبيا، ومركز الفيصل بالسعودية، ومركز النور للدراسات والبحوث بإستانبول في تركيا، ووزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية في الكويت، ومركز الملك فيصل بالسعودية..

الأفراد: فجزء منهم من رواد الخزانة مداومون على مدها بالمطبوعات سواء من مؤلفاتهم الخاصة أو من غيرها التي يحصلون عليها بالاقتناء أو الإهداء، وهم الكثرة الكاثرة. وجزء آخر تمت مكاتبتهم، خاصة من المؤلفين فاستجاب غالبهم ومنهم: الأستاذ الدكتور عباس الجراري الذي حبَّس على الخزانة أزيد من أربعين كتابا، وعدد كبير من أساتذة كلية الآداب بأكادير وكليات أخرى.

---

13) الساحلي، **المعهد الإسلامي بتارودانت**: 1/181.

14) من محفوظات إدارة معهد محمد الخامس.

- جرائد وصحف غالبها قديم: 40 عنوانا.
- بحوث جامعية: أكثر من 100 بحث تشمل بحوث الإجازة ودبلوم الدارسات العليا المعمقة ومراكز التكوين التربوي والدكتوراه.
- كما تضم الخزانة عددا قليلا من الموسوعات مثل معلمة المغرب، وكتبا باللغات الأجنبية خاصة الفرنسية، وأوائل المطبوعات السلكية الصادرة بالمغرب وتونس ومصر والهند.. تعود إلى بداية القرن العشرين إضافة على عدد من نشرات المستشرقين لبعض كتب التراث العربي الإسلامي في أوربا تعود إلى نهاية القرن التاسع عشر وبداية القرن العشرين مثل:
- تاريخ مصر الحديث، جرجي زيدان، 1889.
- الكافي في تاريخ مصر الحديث والقديم، ميخائيل شارونبيم، 1898.
- ديوان ابن التعاويذي، 1903.
- أحسن التقاسيم إلى معرفة الأقاليم، المقدسي، 1906.
- الحضارة الأوربية في القرن التاسع عشر، جفري برون، 1914.
- الآثار الباقية عن القرون الخالية، محمد البيروني الخوارزمي، 1923.
- كتاب أصول الدين، عبد القادر التميمي البغدادي، 1928م.

وبالنسبة لفهارس هذا الرصيد، فقد قام طلبة من كلية الآداب بأكادير بتصنيف المطبوعات وفق الفنون في نطاق بحوث الإجازة. إلا أن الفهارس الورقية تبقى قاصرة في الوقت الراهن الذي صارت فيه الفهارس الالكترونية أو قاعدة البيانات المعلوماتية أسهل في التماس المعلومات وأكثر اختصارا للوقت والجهد.

ومما يلحظ على هذه المطبوعات ما يأتي:

أن عددا منها اختفى خصوصا من أوائل المطبوعات المغربية مثل أخبار ابن تومرت للبيذق وبعض المطبوعات السوسية خاصة أعمال المختار السوسي مثل الإلغيات وخلال جزولة وسوس العالمة والحركة الفكرية لمحمد حجي والتحرير والتنوير للطاهر ابن عاشور وتاريخ تطوان لمحمد داود ومعجم المؤلفين لرضا كحالة والمحرر الوجيز لابن عطية ومعجم البلدان لياقوت الحموي.

أن عددا منها تخلله البتر في العديد من صفحاته، فتجد كتابا ذهب نصفه أو ثلثه بفعل فاعل، وقد وقفت على أحد أعداد مجلة المعهد المصري للدراسات الإسلامية في مدريد بتر منه مقالان بقدر صفحات عديدة. كما يوجد بتر كبير في معجم المطبوعات العربية والمعربة ليوسف سركيس، ونقصت أجزاء كثيرة من كتاب المعسول للمختار السوسي تم تداركه بالتصوير، وعن

مشارق الأنوار على صحائح الآثار للقاضي عياض، المنتسخ عام 1193 هـ والمحبس من لدن السلطان عبد الله الغالب على خزانة المسجد الكبير سنة 972 هـ.

فتح الباري من هدي الساري على شرح البخاري، لابن حجر العسقلاني (852هـ) المحبس من لدن السلطان عبد الله بن محمد الشيخ سنة 976 هـ على خزانة الجامع الكبير بحضرة تارودانت من سوس الأقصى تحبيسا مؤبدا.

شرح الخرشي على مختصر خليل، للخرشي (1101هـ) المنتسخ عام 1198 هـ والمحبس من لدن السلطان محمد بن عبد الله بن إسماعيل على خزانة الجامع العتيق بتارودانت.

مواهب الجليل في مختصر الشيخ خليل، للحطاب (954هـ) المنتسخ عام 1087هـ والمحبس من لدن أحد أبناء السلطان مولاي إسماعيل على جامع تارودانت 1129هـ.

أما عن فهارس هذه المخطوطات، فيوجد لها فهرسان:

الأول: صنعه قيّم الخزانة الأول السيد أحمد شاعري في سجل كبير كتبه بيده. ويذكر فيه عنوان الكتاب إن كان مفردا ويصفه عنوانا عنوانا إن كان مجموعا، مع ذكر رقمه ومؤلفه.

الثاني: صنعه مجموعة من طلبة كلية الآداب بأكادير[12]، وهو أشمل فهرس لها في سفرين ضخمين، مصنف حسب الفنون مع ذكر عنوان المخطوط ورقمه ومؤلفه وتاريخ وفاته وبداية المخطوط ونهايته ونوع الخط وتاريخ النسخ واسم الناسخ وعدد الأوراق والأسطر والمصادر والمراجع. ومع عدم توافر هؤلاء الطلبة على تكوين مستقل في مجال فهرسة المخطوطات وعدم تدريس مادة في مجال علم المخطوطات عامة بَلْهَ صنع فهارسه، فقد صنعوا فهرسا يحترم الجهد المبذول فيه.

ثانيا- المطبوعات:

وهي النسبة الغالبة على الرصيد إذ يقدر عددها بحوالي 10600 مطبوع وتتنوع إلى:

- مطبوعات: 10000 مطبوع حديث.
- مطبوعات حجرية: 30 عنوانا.
- دوريات: 50 عنوانا. منها على سبيل المثال: دعوة الحق، والإيمان، والإرشاد، والكلمة، والمواهب، والصديق، ومجلة كلية الآداب بالرباط، ومجلة دراسات كلية الآداب بأكادير، والإحياء، ومجلة دار الحديث الحسنية، ومجلة المعهد المصري للدراسات الإسلامية في مدريد...

---

[12] في إطار بحث الإجازة بإشراف الأستاذ أحمد فكير، بكلية الآداب بأكادير، 1999- 2000.

أولا – المخطوطـات:

كان رصيد الخزانة في بدايته يضم نسبة مهمة من المخطوطات، ويقدرها البعض بحوالي أربعة أو خمسة آلاف. ولم يكد هذا الركام الهائل من المطبوعات والمخطوطات يلج الخزانة خلال السنوات الأولى حتى توزع على خزائن مثل:

- الخزانة العامة بالرباط.
- بعض الخزائن الخاصة.
- خزانة جمعية علماء سوس بتارودانت.

وبقي من هذا الرصيد المخطوط 198 مجموعا مصنفا حسب الحجم بالنسبة للمطبوعات. وقد وضعت في أحد الرفوف العالية، وتعيش هذه المخطوطات وضعية صعبة من حيث:

الآفات الطبيعية والفيزيائية المحدقة بها، وتتمثل في تقصف الورق وارتفاع نسبة الحموضة وانتشار الحبر والغبار والحشرات والكائنات الدقيقة كالأرضة والسمكة الفضية والعنكبوت والنمل.. مما سبب كثرة الخروم (الثقوب) وانحلال الأربطة والأغلفة الداخلية والخارجية.

الآفات البشرية الناتجة عن سوء استعمالها وتداولها من لدن بعض المستفيدين منها، الذين يفتقرون إلى تأهيل في مجال التعامل مع المخطوط نتيجة غياب قانون داخلي للخزانة أو تكوين بالنسبة للمستفيدين.

الآفات الأخرى: حيث وضعت المخطوطات في رف خشبي عتيق مباشرة على الجدار من دون أي واق أو غلاف مقاوم للآفات توضع فيه. كما يبدو ازدحام المخطوطات بعضها ببعض نتيجة ضيق المجال المخصص لها، كما تغيب أي أداة ترميم وصيانة ولا آلة تصوير ضوئي أو ميكروفيلم أو آلة قراءة.. ولم يتلق قيم الخزانة أي تكوين في هذا المجال، باستثناء استفادته من تكوين مؤخرا في مبادئ المجال المكتبي بصفة عامة. وقد تم الاعتماد في الصيانة على بعض الطرق التقليدية التي لا تفرق بين المخطوط والمطبوع. وباختصار، فإن الرصيد المخطوط بهذه الخزانة يعرف جملة من المشاكل المزمنة التي تستلزم التدخل الفوري لإنقاذ ما يمكن إنقاذه.

وبالنسبة لعمر هذه المخطوطات فحسب أغلب التواريخ التي ألفت أو استنسخت فيها، فإنها تقع بين القرنين الهجريين التاسع والرابع عشر. أما أقدم مخطوط بالخزانة، فيعود تاريخ نسخه إلى القرن الهجري الخامس، وهو قطعة صحيح البخاري المنتسخ سنة 490هـ بالخط الأندلسي، ومما يضفي قيمة على هذا الرصيد اشتماله على العديد من التحبيسات والتمليكات من لدن بعض السلاطين السعديين والعلويين والعلماء السوسيين. ومن تلك المخطوطات:

أوجس خيفة من تسرب يد العبث بكتبه أو اختلال ما كنت أحكمت من نظامه، وترتيب كتبه وفهارسه، الشيء الذي يعلم الله وحده ما قاسيت فيه من أتعاب، وكابدت من مشاق. لذا فإني أرجو من معاليكم أن تساعدوني في الرجوع إلى وظيفي السابق (محافظ فرع الخزانة العامة بمعهد محمد الخامس)»[9]. كما نقرأ في ورقة المعلومات الشخصية له ما نصه: «إن عدد الموظفين غير كاف، كما أن الخزانة مفتقرة إلى التجهيز وإلى إمدادها بالكتب وإلى بناية رسمية خاصة بها وإلى أحد الفروع لها بالمدن الكبرى بالإقليم كأكدير وتزينت»[10]. وتحت هذا الطلب مباشرة ملحوظة مدير المؤسسة التي يقول فيها بشأن الخزانة: «نطلب من معالي الوزير أن يقتصر عمل السيد شاعري على أمانة الخزانة التي نظمها وعمل فيها مدة 8 سنين. وهو الآن مشرف ومرشد فقط، إذ عمله جله في الخزانة العامة، ولما له من دربة وكفاءة وإخلاص ونشاط لم نجد من يعوضه حاليا في محافظة الخزانة. وحرر في تارودانت بتاريخ 31/1/ 1966»[11].

كما يَعْضِدُ هذا الطلب ما وقفنا عليه في السجل الذهبي للخزانة بقلم المدير نفسه بتاريخ 22-2-1965م/20 شوال 1384هـ حين قال: «.. وإنني أشكر العاملين القائمين بها جميعا وخاصة الأستاذ العلامة الشاعري أحمد الزيتوني، صاحب الفضل الأول في تنظيمها، والإشراف عليها بكل أمانة».

المختار الطالبي: خلف الأستاذ شاعري على الخزانة بعد تقاعده سنة 1980م. وقد حاول جهده الإسهام في تكميل ما بدأه سلفه من رعاية الخزانة والحفاظ على رصيدها. وقد ظل فيها حتى تقاعده سنة 1993م، وتوفي سنة 1995.

مصطفى الميموني: من أبناء تارودانت وخريجي التعليم العصري بها. التحق بالخزانة سنة 1990، حيث كان مساعدا للقيّم الرئيس سلفه المختار الطالبي. وقد أنيط بمهمة تولي أمور الخزانة بصفة قيم بعد إحالة سلفه المذكور على التقاعد سنة 1993م. وهو قيم نشيط مبادر حسن المذاكرة. كان له الفضل في ورود عدد من المطبوعات الحديثة على الخزانة كما يمتاز بصرامته وغيرته على رصيدها، ويوجد بها إلى الآن.

الرصيد: يضم المخطوطات والمطبوعات وبعض الأقراص المدمجة، وجلها مما تحصلت عليه الخزانة بالإهداءات.

---

9) الورقة الشخصية لأحمد شاعري من محفوظات إدارة معهد محمد الخامس بتارودانت.

10) من محفوظات إدارة معهد محمد الخامس بتارودانت.

11) من محفوظات إدارة معهد محمد الخامس بتارودانت.

1965 – 1966: حارس عام للخارجية.

1965 – 1966: أستاذ متطوع للمادة الإسلامية.

1966: طلب الالتحاق بالخزانة.

1968: الانتقال إلى الخزانة بصفة قيم.

1981: الإحالة على التقاعد.

2005: وافاه أجله المحتوم بتارودانت في 20 شعبان 1426/25 شتنبر 2005.

ونفترض أن موظفا كان يقوم بمهام الخزانة في الفترات التي ألغي فيها تكليف الأستاذ شاعري، وهو السيد الحسن شاعري الذي كان من مساعديه. وإلى الأستاذ شاعري يرجع الفضل في تنظيم الخزانة وترتيب كتبها وفهارسها، كما أنه خصّص سجلا كبيرا لارتسامات زوار الخزانة وسماه «السجل الذهبي لخزانة المعهد الإسلامي بتارودانت» ومن أوائل الموقعين فيه سنة 1960 السيد أحمد بركَاش، وزير الأوقاف آنذاك، وبعده الأستاذ محمد إبراهيم الكتاني محافظ المخطوطات بالخزانة العامة بالرباط، ثم السيد عبد الله الرجراجي محافظ الخزانة العامة بالرباط.. ومحمد المختار السوسي وعبد الله كنون، إضافة إلى عدد كبير من العلماء المغاربة والمشارقة والأجانب. ومن نماذج هذه التوقيعات والشهادات وهاك ما كتبه العلامة محمد المختار السوسي كما وُجد: «الحمد لله وحده وصلى الله وسلم على سيدنا محمد وآله وصحبه. 29–1–1382هـ موافق 3 يوليوز 1962. إننا نفخر بهذا المعهد وبمكتبته التي برهن قيّمها على أنه يعلم حق العلم أن النظام هو روح العمل، ولا عجب؛ فالمكتبة فرع للمعهد الرداني الذي ضرب الرقم القياسي في التنظيم من كل جهة من الجهات، ولا يحتاج النهار إلى دليل. محمد المختار السوسي»[7]. كما نستحضر هنا مكتوبَ د. ممدوح حقي، الأستاذ الزائر بكلية الآداب بالرباط آنذاك سنة 1975م حين قال: «ليس على حامل رسالة الفكر أحلى ولا أجمل من معاشرة رجال الفكر في كتبهم ومؤلفاتهم. ولو كنت أحسد أحدا في حياتي لحسدت كل قيم على مكتبة لأنه بعشرته هؤلاء العظماء يمد ويتعلم ويفيد. شكراً للظروف التي أتاحت لي زيارة هذه المكتبة العامرة. دكتور ممدوح حقي»[8]. إضافة إلى عدد كبير من العلماء المغاربة والمشارقة.

وقد كان القيّم يلح، حين ألغي تكليفه بمهامها على الرجوع إلى مهامه الخزانية في طلب إلى وزير التربية الوطنية قال فيه: « .. وحيث إن فرع الخزانة العامة الكائن بمعهد محمد الخامس قد

---

7) السجل الذهبي لخزانة الإمام علي العامة بتارودانت.

8) نفسه.

الطبعات حجرية، المجلات.. وقد أحدثت وفق هذه الطريقة في التسعينيات، فيما يوجد بالقاعة نفسها صناديق أخرى خشبية يعود تاريخها إلى بداية الخزانة، مكتوبة جذاذاتها بمداد عتيق، وقد رتبت أبجديا حسب عناوين الكتب أو أسماء المؤلفين. وقد تعرضت للآفات الطبيعية والبشرية مما أدى إلى تلفها واختلال نظامها الأبجدي، ولم تعد مقصد رواد الخزانة إلا نادرا. ولا تتوفر الخزانة على قاعدة بحث معلوماتية تضم رصيدها بكامله، ولا على حاسوب يمكن بواسطته عمل ذلك.

قاعة الخزن: مخصصة لرصيد الخزانة الورقي، وهو الغالب، وبعض الأقراص المدمجة، وهي قليلة جدا. أما هذا الرصيد فهو موضوع على رفوف خشبية قديمة يقدر عمرها بخمسين سنة تقريبا أي منذ إحداث الخزانة، وهو غير مناسبة البتة، إذ تنص المعايير المكتبية الدولية على استعمال الرفوف الحديدية تفاديا للحريق وما شابه، كما تعاني من تهشم بعضها وضمه لمختلف الحشرات والكائنات الدقيقة. وقد تمت الاستعانة ببعض الرفوف الحديدية الحديثة لكنها قليلة بالموازنة مع غيرها. إضافة إلى اعتمادها نوع الرفوف العالية مما يضطر القيّم إلى استعمال سلم للحصول على بعض الكتب، لكن هذا السلم الخشبي أيضا يشكل خطرا لأنه هو الآخر لم يستبدل منذ مدة طويلة. كما تضم القاعة مكتبا للقيم وطاولة مخصصة للباحثين في الدكتوراه الذين يسمح لهم بولوج هذه القاعة على طريقة الرفوف المفتوحة. وللإشارة فكتا القاعتين لم تتعرضا لإصلاح كبير منذ إحداث الخزانة، سوى ما كان من إعادة طلاء الجدران وتغيير شباك النوافذ سنة 2000، أما الأرضية فمقتصرة على بلاط إسمنتي من النوع القديم، إضافة إلى الإضاءة الخافتة.. وغيرها من المشاكل.

القيّمون: تعاقب على الخزانة إلى حدود اليوم (2009) -على حد علمنا- ثلاثة قيّمين، وهم على التوالي:

أحمد شاعري الزيتوني[6]: أحد علماء سوس وأعضاء المجلس العلمي الجهوي. تخرج من جامعة الزيتونة ونال منها شهادة العالمية سنة 1945. وعيّن بالمعهد في بداياته سنة 1957. وهذه أطواره بالخزانة وما شابها من توقفه عن ممارسة مهامه:

1957: أستاذ مكلف بوظيف محافظ فرع الخزانة العامة بتارودانت.

1962 - 1963: خزاني.

1963 - 1966: مدرّس.

1964 - 1965: أستاذ مكلّف بمراقبة الدروس.

---

6) ترجمته في: **المعهد الإسلامي بتارودانت**، لعمر الساحلي: 1/151، وأحمد شاعري الزيتوني، **إجازات حديثية وأسانيد متصلة**، تقديم وتخريج: أحمد السعيدي، دار الكتب العلمية، بيروت، 2007.

الكتب باعتناء جيش التحرير الذي جمعها من لدن القواد، مثل القائد مبارك الماسي، والقائد عياد الجراري، الذي تعد خزانته نواتها الكبرى. يقول المختار السوسي عنها: «أصابتها اليد بعد وفاته وهلاك ولده عبد الله، فصارت كلها أو غالبها إلى مكتبة (معهد) تارودانت المؤسس بعد الاستقلال»[3]. وقد ولجت إليها خزانتا السيدين الحاج أحمد الكدورتي وعبد الله الكدورتي الخاصتين.

وبذلك تكوّن لهذه الخزانة رصيد محترم بلغ المئات وآلاف الكتب. ويذكر أحد الباحثين رواية عن الأستاذ عمر المتوكل الساحلي أن: «هذه الكتب للأسف لم تصل جميعها إلى المعهد الإسلامي بتارودانت، حيث تم وضعها في بداية الأمر في مكان بمدينة تزنيت، وتحديدا في دار السيد محمد بن إبراهيم أعراب السباعي (...) وهناك لبثت هذه الكتب (...) حيث تداولتها أياد عديدة (...) وبقيت هذه الكتب على هذه الحال تعبث بها الأيادي إلى أن جاء القائد ابن حمو (...)، فأشار على الملأ بضرورة نقل هذه الكتب إلى المعهد الإسلامي بتارودانت»[4]. وقد استجيب لطلب ذاك القائد فنقلت الكتب من تزنيت إلى تارودانت لكنها أودعت في مكان آخر هو «عمارة التيوتي، وهي عمارة مشهورة تنسب إلى القائد التيوتي (...) ويوجد مبناها حاليا إزاء الجامع الكبير (...) وقد عبثت الأيادي مرة أخرى بهذه الكتب وضاع منها الشيء الكثير»[5]. وفي هذه المرحلة أضيفت إليها «كتب أخرى أتى بها القائد العربي بن نجم من ناحية أولوز، ويتعلق الأمر بكتب السيد عمر الضرضوري.. وبعد مدة تم نقلها إلى خزانة المعهد الإسلامي سنة 1958م. وفي السبعينيات بعد أن صارت تابعة لوزارة الشؤون الثقافية أطلق عليها اسم «خزانة الإمام علي»، وهي الآن تابعة لوزارة الثقافة.

موقع الخزانة ومكوناتها:

توجد بثانوية محمد الخامس (معهد محمد الخامس سابقا) الكائنة في الشارع المؤدي يمينا إلى حومة مفرق الأحباب، ويسارا إلى حومة درب الأندلس. وقد أفردت لها بناية في وسط الثانوية المذكورة تنقسم إلى قاعتين:

قاعة المطالعة والبحث: وهي الكبرى، تضم طاولات للمطالعة والبحث وما يتعلق بذلك وصناديق حديدية تحوي عددا من الجذاذات الورقية مقسَّمة حسب التخصصات: الشريعة، الأدب، الشعر، التاريخ، الفلسفة والفكر، الفهارس، الرسائل جامعية، الرواية والقصة، كتل باللغات الأجنبية،

---

[3] المختار السوسي المعسول: 3/331.

[4] عبد الله العبدلاوي، **ببليوغرافيا الكتب الأدبية المحفوظة بخزانة الإمام علي**، بحث الإجازة، ص. 19.

[5] نفسه: 19.

من الخزائن التراثية في سوس
نموذج خزانة الإمام علي العامة بتارودانت

أحمد السعيدي
باحث – تارودانت

يبتغي هذا العرض دراسة التراث المادي بخزانة الإمام علي العامة بتارودانت، خاصة رصيدها من الكتب المخطوطة (198 مجموعا وأكثر من 300 عنوان) بوصف هذه الخزانة من أهم خزائن جهة سوس ماسة درعة. ومن حيث القيمة التاريخية والفنية لها، يكفي أن نذكر أنها كانت معروفة عند عدد من رواد المخطوطات والتحقيق منهم: فؤاد سزكين ومحمد المختار السوسي ومحمد إبراهيم الكتاني.. كما تضم عددا من المخطوطات المحبّسة من بعض السلاطين السعديين والعلويين والعلماء السوسيين، وتضم قطعة من صحيح البخاري يعود تاريخ نسخها إلى القرن الهجري الخامس.

لقد سبقنا إلى التعريف بالخزانة الأستاذ إبراهيم أبو الصواب[1] ضمن تعريفه بخزائن أخرى، ونريد في هذا العرض التركيز على تراث الخزانة المخطوط خصوصا بغية تدخل المعنيين لصيانتها وترميمها ورقمنتها في أقرب الآجال.

التأسيس: تعد خزانة الإمام علي من أكبر الخزانات في سوس، وقد تزامن تأسيسها مع إنشاء مقر جديد لمعهد محمد الخامس وذلك بُعيد الاستقلال[2] سنة 1957 من لدن جمعية علماء سوس. وفي هذه المرحلة كانت الخزانة تحمل اسم خزانة المعهد الإسلامي. وقد تحول إليها عدد من

---

1) إبراهيم أبو الصواب، «دراسة ببليوغرافية لبعض المخطوطات الموجودة بالمكتبات العامة والخاصة بتارودانت»، ضمن **أعمال ندوة تارودانت حاضرة سوس**، منشورات كلية الآداب بأكادير، 1992.

2) ذكر الأستاذ محمد المنوني في **المصادر العربية لتاريخ المغرب**: 2/304 أنها تأسست في العصر السعدي، والصحيح ما ذُكر، وإلا فإن خزانة الجامع الكبير بتارودانت هي التي تعود إلى العصر السعدي.

المحور الثاني

التراث المخطوط

قائمة المصادر والمراجع:

1- بالعربية:

الكتب:

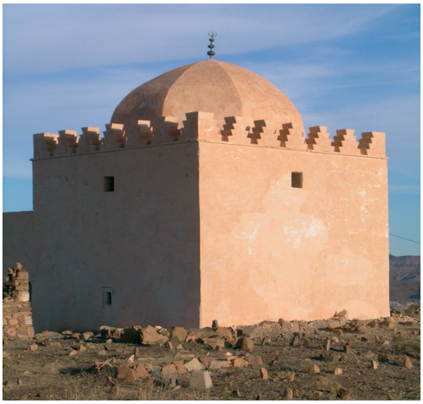
- الإفراني، محمد، **نزهة الحادي، في أخبار ملوك القرن الحادي**، الدار البيضاء، 1965.
- بوكاري، أحمد، **الزاوية الشرقاوية، بأبي الجعد**، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، 1989.
- التمنرتي عبد الرحمان، **الفوائد الجمة في إسناد علوم الأمة**، تحقيق اليزيد الراضي، الدار البيضاء، ط 1، 1999.
- حجي، محمد، **الزاوية الدلائية ودورها الديني والعلمي والسياسي**، الطبعة الثانية، مطبعة النجاح، الدار البيضاء، 1988.
- السوسي محمد المختار، **المعسول**، مطبعة النجاح، الدار البيضاء، 1960 – 1963.
- السوسي، محمد المختار: **إليغ قديما وحديثا**، المطبعة الملكية، الرباط، 1966
- السوسي، محمد المختار: **مدارس سوس العالمة نظامها أساتذتها**، طنجة، 1987.
- دوفوكو، شارل: **التعرف على المغرب**، 1883–1884، ترجمة المختار بن العربي، الدار البيضاء، 1999.
- القبلي، محمد: **مراجعات حول المجتمع والثقافة بالمغرب الوسيط**، دار توبقال للنشر، ط1، 1978.
- الناصري، أحمد بن خالد: **كتاب الاستقصا لأخبار دول المغرب الأقصى**، تحقيق جعفر الناصري ومحمد الناصري، دار الكتاب، الدار، البيضاء، 1954.

المقالات:

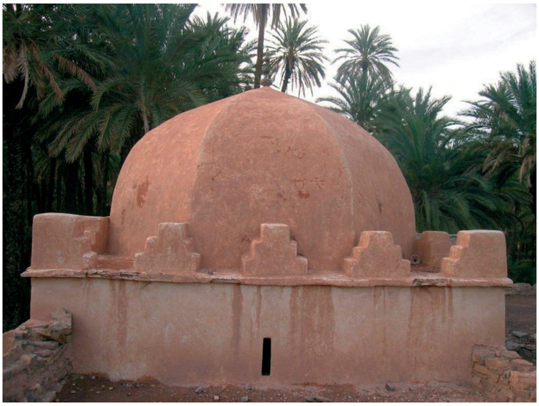
- أتق، المصطفى، «الزوايا والأضرحة بإقليم طاطا»، **مجلة المناهل**، عدد، 82، 2007، ج2، ص ص 107 – 146.
- أيت عدي، مبارك: «امتداد نفوذ الزاوية الشرقاوية إلى تخوم الصحراء» **مجلة المغرب الإفريقي**، عدد6، 2005 ص ص37 – 70.
- أوسديد، مبارك: "باني"، **معلمة المغرب**، منشورات الجمعية المغربية للتأليف والترجمة والنشر، سلا 1991، ج3، ص 1018.

2 – بالفرنسية:

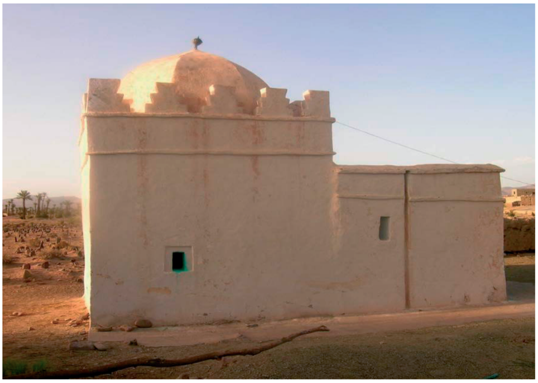
- Dragué, G., **Esquisse d'histoire religieuse au Maroc,** Confréries et Zaouïas, Pari, 1951
- Michaux– Bellaire, "Confréries religieuses au Maroc", in **Archives Marocaines,** vol, 27, 1971
- Salima Naji, **Greniers collectifs de l'Atlas, Patrimoines du Sud Marcain,** Paris, 2006



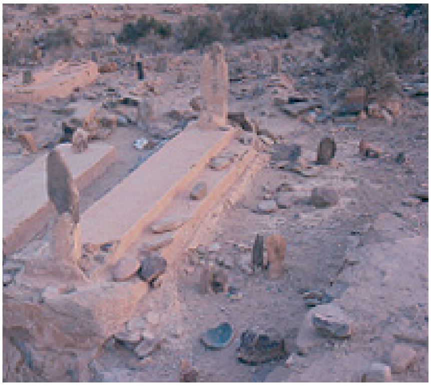
ضريح سيدي محند نايت احساين
–أگدير الهناء–طاطا



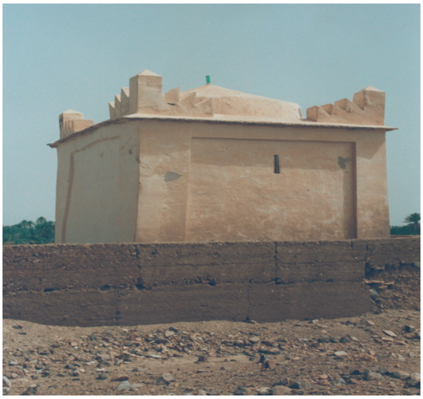
ضريح سيدي مرّي–تليت–فم زگيد



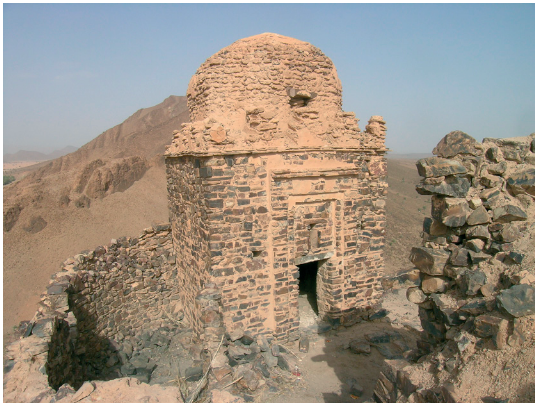
ضريح شيخ زاوية النخيلة–ألوگوم–طاطا



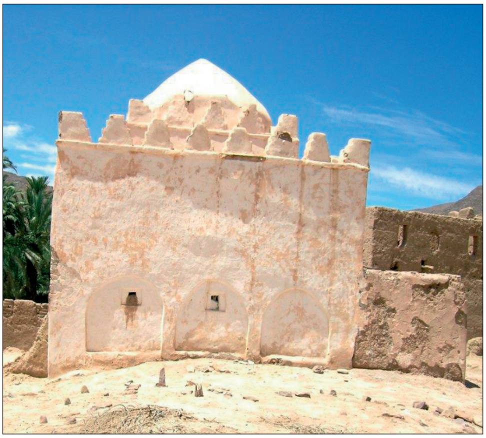
قبر سيدي امحمد بن مبارك الأقاوي–أقا



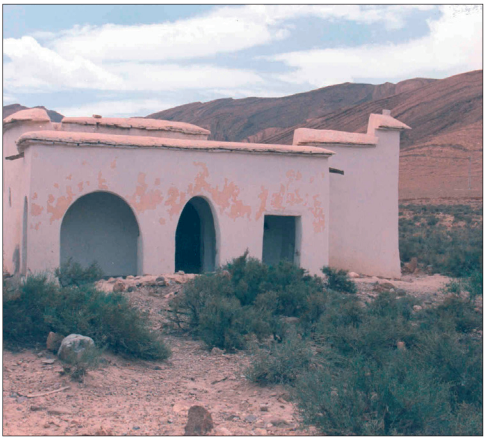
قبة سيدي بوبراهيم–تزگي يريغن–أقا



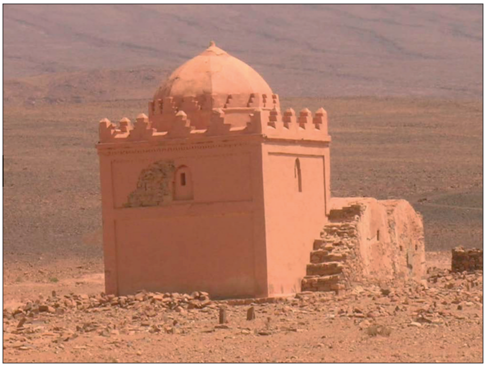
ضريح إيمي فاضمة–أديس–طاطا



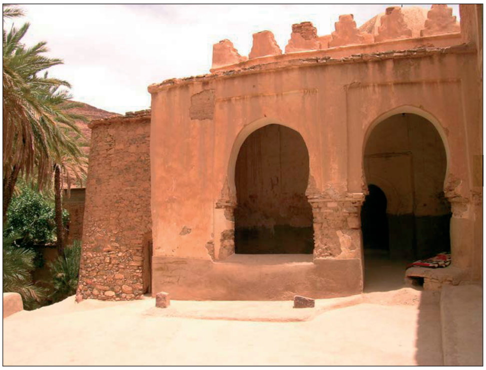
ضريح سيدي الفلاح –بلدية فم زكيد– طاطا.



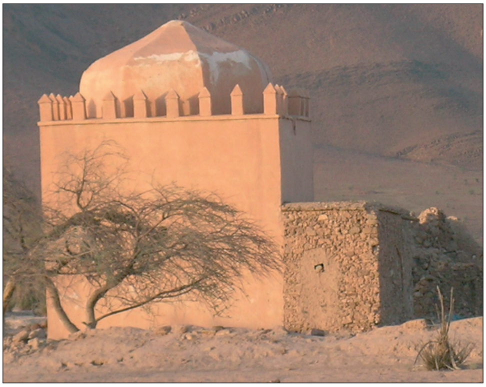
ضريح سيدنا دنيال –تزكزاوت– جماعة تكموت، طاطا



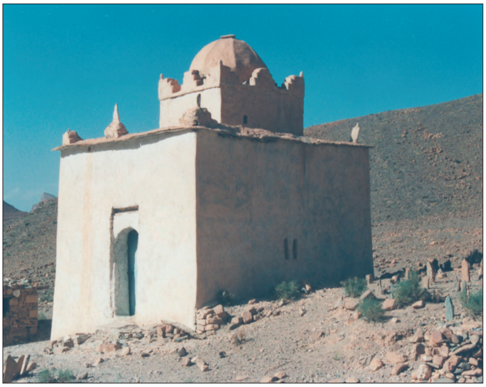
ضريح سيدي عبد النبي–فم زكيد



ضريح سيدي حماد–امتزكين–تليت–فم زكيد



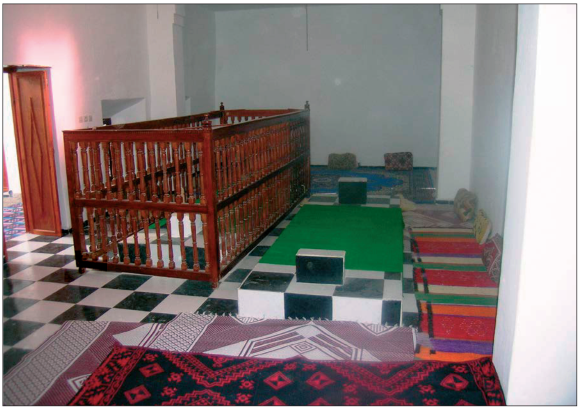
ضريح سيدي علي بو جبيرة–أديس–طاطا

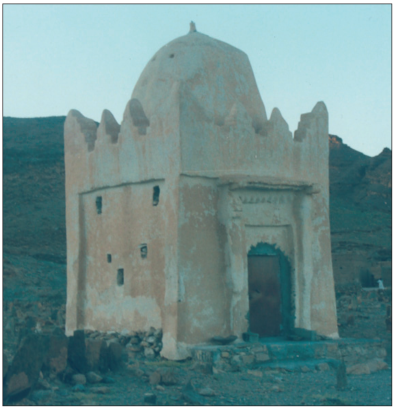


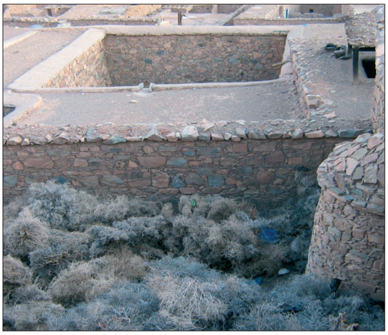
ضريح سيدي محمد الشيخ–تمزرار–أقا

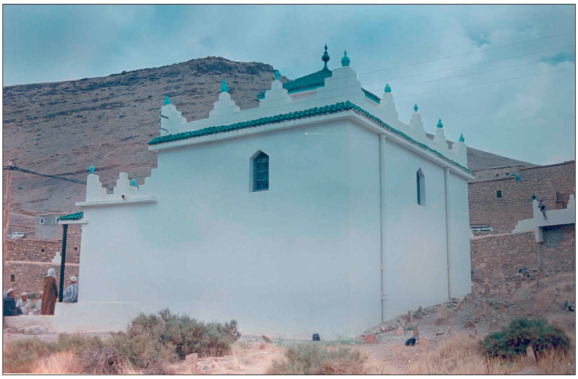
هذا استعراض موجز لأهم الزوايا التي تنتشر بمنطقة باني، والتي ساهمت في الازدهار العمراني للمنطقة. كما ساهمت في ازدهار العديد من الدول التي تعاقبت على الحكم في المغرب، والنهوض بها على المستوى السياسي والاجتماعي والعلمي، لذلك لا ينحصر إشعاعها على المنطقة وحدها، بل امتد إلى سائر المناطق المغربية الأخرى. غير أنه في وقتنا الراهن تقلصت أدوار هذه المؤسسات الدينية بسبب التحولات السريعة التي تعيشها المنطقة اقتصادياً واجتماعياً وسياسياً، الشيء الذي ساهم في إهمال العديد من المباني الكبيرة التي خلفها أصحاب الزوايا والمريدين.

ملحق الصور:*


ضريح ومقر الشيخ ماء العينين بن الشيخ حسنّا
– جماعة أم الگردان–طاطا


ضريح سيدي بوزكري
–تداكوست–أقا–طاطا


جانب من زاوية سيدي امحمد بن يعقوب
– بلدية فم زگيد– طاطا


ضريح سيدي امحمد بن يعقوب.

* ننوه إلى أن هذه الصور أمدنا بها الأستاذ مصطفى أتق، ونغتنم هذه المناسبة لشكره على ذلك.

3– بعض مظاهر حماية هذه الزوايا للتراث المبني

إذا كانت الزوايا السالفة الذكر تشترك مع زوايا باقي جهات المغرب في كثير من الأدوار، مثل إصلاح ذات البين وإطعام الطعام، ونشر تعاليم الدين وأخلاق التصوف والتوسط بين القبائل والمخزن، فإنها قامت بأدوار أخرى، ساهمت في ازدهار العمران في الجهات التي توجد بها وكذا تحقيق الاستقرار للسكان والقبائل، الشيء الذي يجعل العناية بها وصيانتها وإدماجها في مخططات التنمية الاقتصادية والاجتماعية أمراً ضرورياً وملحاً، وتتجلى بعض مظاهر حماية الزوايا للتراث المبني في الآتي:

1 – بناء العديد من مقرات الزوايا، غالبا ما يتم التفنن في عملية البناء والزخرفة بها، كما هو الأمر بالنسبة لزاوية إيمي ن تاتلت، وزاوية تيمگلجت.

2– إنشاء دور سكنية تابعة لشيوخ الزوايا، و لأبنائهم ونسائهم تختلف من حيث الحجم والرونق حسب اختلاف المستوى الروحي والعلمي لأصحابها.

3 – بناء فضاءات المواسم والاحتفالات الدينية التي تقام سنوياً، تخليدا للأدوار الروحية والاجتماعية لشيوخ الزوايا، الذين ساهموا بأدوار في حماية السكان وتاطير القبائل.

4 – بناء ملاحق الزوايا في الجهات الأخرى التي يستقر بها المريدون والأتباع، لتنظيم جمع الهدايا والهبات (الزيارات) وتسهيل تلقين الأوراد.

5 – وضع حجر الأساس لبناء العديد من المخازن الجماعية بأراضي القبائل لتجميع الصدقات والهدايا والهبات، قبل نقلها إلى مقرات الزوايا خلال المواسم السنوية، كما هو الأمر لزاوية سيدي آمحمد أو يعقوب وزاوية تمگروت وزاوية تيمگلجت التي تملك عدداً كبيراً من الغرف بالمخازن الجماعية بسوس[24].

6 – تحقيق الأمن وتوفير الحماية للقبائل الضعيفة، الشيء الذي يساعد على الاستقرار وتوسيع العمران[25].

7 – إنجاز العديد من المشاريع الإصلاحية، مثل غرس النخيل وحفر الآبار وبناء مطفيات وآبار وعيون ومحطات أمنية لحماية المستضعفين والمغلوبين.

---

24) Salima Naji, **Greniers collectifs de l'Atlas. Patrimoines du Sud Marocain,** Paris, 2006 p 136;

25) الافراني، **نزهة الحادي،** ص 12.

ح – زاوية أيت حساين:

أقام هذه الزاوية سيدي محمد أوحمَد نايت حساين، المتوفي سنة 1235هـ/ 1819م، وذلك بإذن من شيخه سيدي علي أيوسف، دفين قرية أديس وسط طاطا[21]. تعاقب على مشيختها علماء مشهورين، في مقدمتهم العالم الكبير سيدي أحمد أومحند، نايت حساين، خريج القرويين بفاس. وهو الذي نقل الورد التجاني إلى الزاوية، بعد أن كانت في السابق فرعا من فروع الطريقة الناصرية[22].

من أهم المعالم المعمارية بهذه الزاوية: ضريح سيدي محند نايت حساين الموجود في أعلى الجبل الذي بني عليه دوار أكادير الهناء. سميت قبته لدى السكان لَلاّ تازْ مكة: أي «القريبة من مكة»، وهو عبارة عن مكعب تعلوه قبة يضم إلى جانب قبر شيخ الزاوية صندوقا لجمع الهبات والصدقات. كما تحتوي هذه الزاوية أيضاً على مرافق أخرى مثل مطفية كبيرة لجمع مياه الأمطار تخزن لفترات الجفاف، وخزانة الزاوية التي تضم العديد من المخطوطات، حول القرآن الكريم والسنة النبوية والفقه والحساب والتنجيم. من مميزاتها العناية بتعليم النساء، حيث برز فيها فقيهات وعالمات لازلن – إلى اليوم– يقمن بتلقين أوراد الزاوية والأذكار والامداح النبوية لنساء طاطا باللغة الامازيغية، فضلا عن تدريس القرآن الكريم والفقه والحديث.

د – زاوية الصرب:

تقع بالجهة الشمالية الشرقية من القرية التي تحمل نفس الاسم، بجماعة تليت بطاطا. أسست في بداية القرن الحادي عشر الهجري/السابع عشر الميلادي، من طرف سيدي محمد بن عبد الواحد بن لحسن أوعلي، ويعود أصلها إلى زاوية العين المتواجدة بجماعة أكَينان. اشتهر شيوخها بخبرتهم في تقنيات الري، وعلى الأخص تحديد أماكن حفر العيون والآبار، وطرق استنباط المياه، ولهذا يحرص السكان على طلب مساعدة هؤلاء أثناء إقدامهم على بناء مجالات السقي وحفر الآبار[23].

إلى جانب هذه الزوايا، يمكن الاشارة إلى أخرى لا يتسع المجال للتفصيل فيها، مثل: زاوية تيمكَلجت (تيمكَديشت)، وزاوية الشيخ عابدين الكنتي بمركز أقا، وزاوية ماء العينين بأم الكَردان بطاطا، وزاوية سيدي عبد النبي والنخيلة بفم زكَيد، وزاوية أم أشدير بإسافن، وزاوية تعكروفت بألوكَوم وزاوية سيدي علي بن عبد الرحمان بتسينت، وزاوية سيدي بورجا بدوار أسكا جماعة ألوكَوم، وغيرها.

---

21) السوسي، محمد المختار: **مدارس سوس العالمة نظامها أساتذتها**، طنجة، 1987 ، ص12

22) اتق، المصطفى، «الزوايا والأضرحة بإقليم طاطا»، مجلة **المناهل**، عدد، 82، ج2، ص128–129.

23) أمدنا بهذه المعلومات شيخ هذه الزاوية، مشكورا، في زيارة ميدانية سنة 2006.

بأنه كان «عالما مشاركا، وسطا، ونوازليا، ذا شهرة علمية، جال في مجالات الفقهاء هناك، فساد غير مسود، فكان قدوة. توفي أوائل عام 1357هـ»[19]. يوالي هذه الزاوية قبائل: دوبلال وتجكانت وأيت أوسا وذوي منيع، التي كانت تهدي لها سنويا من ماشيتها شاة لكل قطيع.

تضم هذه الزاوية العديد من الدور الفخمة، شيدها شيوخ الزاوية وتجارها، من جملتها: مقر الزاوية الذي هو عبارة عن منزل تقليدي تحيط به الأقواس في الطابق العلوي والسفلي، ينتمي إلى النمط المعماري المشهور بمنطقة باني، والمسمى تبويحيات، نسبة إلى البنائين المتخصصين في تشييد هذا النمط من البناء، التقليدي المنتمين إلى أيت بويحيا، بجماعة أكْنان بإقليم طاطا، تتوسط الجدران غرف ذات أبواب صغيرة، ويشكل التراب المدكوك والحجر مواد البناء الأساسية فيها. وبجانبها دار فخمة من نفس الطراز أو يزيد، قيل إنها قصر الشيخ والتاجر المشهور علي بن هيبة، يتكون من العديد من الغرف لخزن المواد التجارية التي كانت تنقل من وإلى بلاد السودان، مثل الذهب والعبيد ومواد أخرى. هذا بالإضافة إلى الأضرحة المخصصة لشيوخ الزاوية والمحتمين بها من كبار القواد، مثل قبري القائدين علي الدوبلالي وابنه محمد واللذين حكما طاطا في عهد السلطان مولاي الحسن الأول. يقام في هذه الزاوية موسم سنوي بمناسبة عيد المولد النبوي. كما تحتضن خزانة غنية بعديد الوثائق، تهم علاقة الزاوية ببلاد السودان، وبملوك الدولة العلوية الذين كانوا يمنحونها ظهائر التوقير والاحترام[20].

ح – زاوية مغيميمة:

تقع في الحدود الترابية لجماعة تسينت بإقليم طاطا، تأسست في القرن 11 الهجري على يد الشيخ الصوفي سيدي مبارك بن عبد الله بن محمد بن بوبكر الركراكي، على الطريق الرابط بين تسينت وفم زكيد، وهي زاوية مشهورة ومدرسة عتيقة لحفظ القرآن الكريم ونشر مختلف العلوم الشرعية. يقال إن اسمها اشتق من الغمامة نسبة إلى مسجد الغمامة بالمدينة المنورة. تملك الزاوية عدة فروع بجهات كثيرة جنوب المغرب، مثل أولوز وتاليوين، وتيمولاي وتغجيجت وكْلميم والدشيرة بأكادير والحوز.

تتكون مرافق هذه الزاوية من ضريح شيخ الزاوية الولي الصالح سيدي عبد الله بن محمد، وهو على شكل قبة مزينة بعدة كتابات تضم آيات قرآنية وبعض نصوص ظهائر التوقير والاحترام، أنعم بها سلاطين الدولة العلوية على شيوخ الزاوية. هذا بالإضافة لدار الضيافة، والتي كانت تحج إليها القبائل المجاورة مثل قبيلة أيت أوسا، وأولاد يحيى ودوبلال وتجكانت وأيت سدرات.

---

[19] السوسي محمد المختار، **خلال جزولة** ج3، ص93.

[20] حول هذه الظهائر انظر: مبارك ايت عدي، «امتداد نفوذ الزاوية الشرقاوية إلى تخوم الصحراء»، م س.

لهذه الزاوية فروع كثيرة بجنوب المغرب، مثل طاطا وتيسينت وإغرم وتالوين، تجمع فيها «الزيارات» أي الصدقات...، قبل نقلها إلى الزاوية الأم.

تعد من الناحية المعمارية واحدة من أهم الزوايا التي تثير انتباه الزائر للمنطقة، حيث تتميز بنمطها المحلي، المعتمد في مواد بنائه على الحجر والطين والخشب، كما أنها لازالت تحتفظ على جميع مرافقها، والتي ترجع إلى أزيد من 400 سنة، ومن أهمها: مخازن ضخمة لجمع الزكوات والأعشار من الثمور والحبوب والزيوت وبعض الفواكه المجففة، كانت تعطى للطلبة والزوار، ثم قاعة لطحن الحبوب (تطوحانت)، توجد بها أكثر من عشرة رحى حجرية، يعمل بها المحتمون بالزاوية أو بعض العبيد، ثم قاعة لطهي الكسكس (أنوال)، وأخرى لتوزيعه، أغلب الأواني فيها من النحاس ومن جريد النخل ومن الخشب. من مرافق هذه الزاوية أيضاً: قاعة في غاية الحصانة توجد بها كسوة الشيخ وعكازه ومصحفه، لا تفتح إلا مرة واحدة في السنة، ثم قاعة لاستقبال وإيواء المرضى، وأخرى لاجتما ع الأولياء والصالحين مثل سيدي أحمد أوموسى وسيدي اوسيدي، ثم ضريح الشيخ، الذي يضم صندوقاً ضخماً لجمع «الزيارات»، والمدرسة العتيقة التي كانت تستغل لنشر أوراد الزاوية، ولازالت هذه المدرسة تضم أكثر من 900 مخطوط. وغير بعيد من مقر الزاوية يوجد ضريح الشيخ المؤسس، ويبدو أنه بني –أو جدد– حديثا، حيث بنيت قبته بالاسمنت المسلح، يضم صندوقاً كبيراً لإيدا ع «الزيارات» وكذا أفرشة عبارة عن زرابي محلية من صنع أهل تزناخت. يقوم بخدمة هذا الضريح إلى جانب أحفاد سيدي امحمد اويعقوب، بعض سكان قبيلة اداونيظيف والذين يحرسون مكان «الزيارات» والهبات، ويتولون مهمة التنظيف. ولا تزال هذه الزاوية تؤدي دورها بالمنطقة، حيث يتردد عليها العديد من سكان المغرب باستمرار، وبشكل كبير خلال الموسمين السنويين اللذان ينظمان بها خلال شهري مارس وأبريل من كل سنة.

ج – زاوية سدي أحمد بن علي بدوار الجباير:

تقع هذه الزاوية بقرية الجباير على بعد 20 كلم من مدينة طاطا. يحدها شمالا قرية أديس وتوگ الريح، وجنوبا واحة أم الگردان، وغربا قرية تازولت وشرقا قرية أنغريف. تأسست من طرف سيدي أحمد بن علي الجبيري، أحد أحفاد سيدي بوعبيد الشرقي، دفين أبي الجعد ومؤسس الزاوية الشرقاوية[17]. من شيوخها المشهورين: سيدي علي بن هيبة، قال حوله الرحالة شارل دوفوكو: «إنه حصل على ثروة معتبرة من خلال الاتجار مع بلاد السودان، حيث عاش عدة سنوات، فأصبح له نفوذ كبير»[18]، ثم سيدي علي بن الزين، والذي وصفه العلامة محمد المختار السوسي:

---

17) مبارك ايت عدي، «امتداد نفوذ الزاوية الشرقاوية إلى تخوم الصحراء» مجلة **المغرب الافريقي**، عدد 6، 2005. ص ص 37–70

18) شارل دوفوكو، **التعرف على المغرب**، ص91.

مكانة عظيمة لدى قبائل سوس كلها، إلى درجة أن وضعت له أياماً سميت بأيام سيدي اَمحمد بن مبارك، «لا يحمل فيها أحد سلاحاً ولا يقدر أحد على المشاجرة فيها، ويجتمع الرجل مع قاتل أبيه وولده، وما يقدر أن يكلمه، وذلك شائع عند قبائل العرب والبربر من أهل سوس»[12].

إذا كانت هذه الزاوية قد شكلت حلقة أساسية في تاريخ سوس ودول جنوب الصحراء بصفة عامة، فإن أمرها يختلف اليوم، حيث لم يبق من بناياتها ومنشآتها الشاهدة على عظمتها، سوى الأطلال، وهي عبارة عن قبرين بسيطين يضمان رفات سيدي اَمحمد بن مبارك وسيدي عبد الله بن مبارك، ومدرسة مهجورة كانت تستغل في السابق لتلقين الطلبة والمريدين التعاليم الصوفية. لكن ما تفخر به هذه الزاوية اليوم هو احتضانها لبقايا صومعة، تسمى صومعة القصبة، تشبه إلى حد كبير صومعة حسان الموحدية[13]، استخدمت في بنائها مواد من الحجر و الطين المطبوخ. وغير بعيد من هذه الصومعة توجد صومعة أخرى لا يبعد أن تكون من مرافق الزاوية، تسمى صومعة الرحالة، بدوار(إرحالن)، يبلغ ارتفاعها حوالي 25 مترا ويشبه شكل بنائها ونقوشها إلى حد كبير صومعة الكتبية بمراكش، استخدم في بنائها الطوب المطبوخ. وقد اختلف الرواة في نسبة تاريخ بنائها إلى الفترة الموحدية أو السعدية. وتعد من المعالم الشاهدة على براعة السكان المحليين في مجال العمارة.

ب – زاوية سيدي آمحمد أو يعقوب:

تقع هذه الزاوية بمنطقة إيمي ن تاتلت، التابعة لقيادة أقا إغالن، بإقليم طاطا. سميت بهذا الاسم نسبة لمؤسسها الأول، سيدي اَمحمد أويعقوب، الصنهاجي السكتاني، كان معاصراً لسيدي أحمد بن موسى السملالي وسيدي محمد بن إبراهيم التمنارتي وسيدي أحمد بن عبد الرحمان التيزركيني والشيخ محمد بن ويسعدان السكتاني، وسيدي أوسيدي. قال عنه المختار السوسي: «هذا هو جد الأسرة الأعلى الذي منه ابتداء مجدها وتأسيس شرفها... صاحب التشوف والتفوق على الأقران... أحد مشايخ القرن العاشر الكبار»[14]. كما قال عن أسرته: «هذه الأسرة اليعقوبية من الأسر العلمية الكبرى، وهي تزدهر بالعلم والصلاح من أزمان ممتدة»[15]. ومن عظيم بركته، وفائض كراماته أنه سكن بناحية لا مزرع فيها بعلا ولا ماء، إلا بويرة صغيرة لشراب النفس والبهائم فقط، فكانت ترده المئون والأعداد الكثيرة من الناس فيطعمهم بين الليل والنهار أربع مرات، وكان ذلك دأبه طول عمره.[16]

---

[12] الافراني، **نزهة الحادي**، ص 12.

[13] انظر الصورة بالملحق.

[14] المختار السوسي، **المعسول**، ج:16، ص: 49.

[15] المصدر نفسه، الصفحة نفسها.

[16] عبد الرحمان التمنارتي، **الفوائد الجمة**..، ص: 162–163.

وتكتسي الفترة الممتدة ما بين نهاية القرن 15 وبداية القرن 16 أهمية خاصة، حيث عرفت ظهور عدة زوايا، تدعي في أغلبها الصلة بالشيخ الجزولي، وتوجد مراكزها بمجالات استراتيجية[5]، مثل: ملتقى القوافل التجارية وعند نقط الماء وقرب المناجم، أي على العموم المناطق المغرية اقتصاديا، كما هو الأمر بالنسبة لزاوية سيدي امحمد أوبراهيم الشيخ بتمنارت، الذي قال العلامة محمد المختار السوسي في حقه: «يقوم بمصالح عامة، فيسوي الطرق الصعبة، ويبني الجسور على الأنهار، التي لا تعبر في بعض الفصول، ويحفر نطفيات في معاطش بين القفار»[6]. وتسري نفس الملاحظة على أغلب زوايا المنطقة مثل: زاوية سيدي امحمد بن مبارك الأقاوي، وزاوية مغيميمة قرب تسينت، وزاوية سيدي أحمد بن علي بدوار الجباير، جماعة أم الگردان، وزاوية الشيخ عابدين الكنتي بأقا...إلخ، والتي توجد أيضا على طول المحاور التجارية الصحراوية، خاصة محور درعة تنبكت[7].

2- زوايا منطقة باني:

أ - زاوية سيدي امحمد بن مبارك الأقاوي:

تقع بدوار الزاوية التابع لجماعة سيدي عبد الله بن مبارك بأقا. أسسها الولي الصالح سيدي امحمد بن مبارك الأقاوي، أحد مشاهير المتصوفة خلال القرن العاشر الهجري (السادس عشر الميلادي). ينتهي نسبه إلى يحيى بن عبد الله، دفين مدينة تنبكت[8]. استقرت أسرته بمدينة تمدولت المشهورة، وبعد خرابها نزحت نحو قرية القصبة بأقا[9]. أما الطريقة الصوفية للزاوية فهي الجزولية[10]، ولعلها أول زاوية تبنت هذه الطريقة بمنطقة باني. تقول الروايات التاريخية إن مؤسسها هو الذي أمر قبائل سوس بالانقياد لمحمد القائم بأمر الله زعيم الأسرة السعدية الشريفة[11]. فقد كانت لشيخها

---

5) Michaux Belaire : Confréries religieuses au Maroc, 1927, p.52

6) المختار السوسي، **المعسول**، ج7 ص 40-43.

7) حول هذه المؤسسات الدينية بمنطقة طاطا، انظر: المصطفى أتق ومحمد بن العتيق: «الزوايا والأضرحة بمنطقة طاطا»، مجلة **المناهل**، ع 83، ص ص 107-146.

8) المختار السوسي، **المعسول**، ج18، ص 166.

9) المختار السوسي، **المعسول**، ج18، ص169.

10) المختار السوسي، **المعسول**، ج18، ص 170.

11) وفي هذا الصدد يقول الإفراني (**نزهة الحادي**، ص:11): إن سكان سوس «ذهبوا إلى الشيخ الصالح الولي أبي عبد الله محمد بن المبارك وذكروا له ما هم فيه من انتشار جماعتهم وافتراق كلمتهم وكلب العدو على مباركتهم بالقتال ومراوحتهم، وطلبوا منه أن تجتمع كلمتهم عليه ويعقدون له البيعة ويقوم بأمر الناس في إمضاء الحكم عليهم وجمعهم لقتال عدوهم، فأبى من ذلك وامتنع، وقال لهم: إن رجلا من الأشراف من تاگمدارت من بلاد درعة يقول إنه سيكون له ولولديه شأن، فلو بعثتم إليه وبايعتموه، كان أنسب بكم وأليق بمقصودكم».

سنحاول في هذا العرض المركز رصد هذا الإرث العمراني، في منطقة باني جنوب المغرب، الجهة المغربية التي وصفتها بعض الكتابات المنقبية بأنها تنبت الأولياء والصالحين كما تنبث الأرض البقول، حيث سنتتبع بعض البنايات والمنقولات التي خلفها هؤلاء الأولياء والصلحاء بهذه المنطقة، أو التي بناها المعتقدون في صلاحهم، حيث سنقدم وصفا لحالتها الراهنة وما تواجهه من الإهمال المؤدي إلى الدمار والخراب. كما سنقدم بعض المقترحات من أجل حمايتها وصيانتها واستثمارها، وإدماجها في السياحة الدينية، في أفق الانخراط الجدي والعملي لتحقيق تنمية شاملة ومستدامة في المناطق التي توجد بها.

1 - التعريف بمنطقة باني:

تطلق كلمة باني على الكتلة الجبلية الواقعة جغرافيا جنوب الأطلس الصغير، والممتدة من مشارف المحيط الأطلسي، قرب واد نون، إلى جبل صاغرو في شمال زاكورة. اشتق اسم هذه الكتلة من اسم أحد القواد يسمى باني، نزل أول مرة بهذه المنطقة، هو وقبيلته "المغرطيون"، لهذا سميت باسمه[2]. مناخها شبه صحراوي، حار وجاف صيفاً وبارد شتاءً. أما من الناحية التضاريسية فهي عبارة عن سلسلة من الجبال المنتمية للأطلس الصغير. تتكون من مجموعة من الواحات، أشهرها: زاكورة وفم زكيد وتسنت وطاطا وأقا وإشت وفم الحصن وتمنارت وأسا[3]. تنقسم إلى: باني الشرقية (زاكورة وفم زكيد وتسنت وطاطا وأقا)، وباني الغربية (فم الحصن وتمنارت وأسا). تستوطنها قبائل كثيرة، ذات أصول أمازيغية وعربية وإفريقية، أمثال: أولاد يحيى في فم زكيد، وداوبلال وأولاد جلال في طاطا وتسنت، وأيت أومريبط في أقا وفم الحصن، وأيت أوسا في أسا..إلخ.

يتميز مجال هذه القبائل بوفرة الزوايا والرباطات، وكانت مقصداً لذوي الحاجات الدينية والدنيوية، خاصة تجار القوافل، الذين ينزلون بها طلباً للأمان والحماية من السلب والنهب الذي تقوم به قبائل الرحل المحيطة بمنطقة باني، مثل قبائل آيت عطا وداوبلال، الشيء الذي جعل الاحتماء بالزوايا شيئاً مطلوباً في مثل تلك الأحوال، لضمان سلامة الطرق وفظ النزاعات والإصلاح بين القبائل والأشخاص، والقضاء على الفوضى السياسية الناتجة عن التمزق والتشتت القبلي في منطقة هامشية بالنسبة للحكم المركزي[4].

---

2) اوسديد، مبارك، «باني»، **معلمة المغرب**، منشورات الجمعية المغربية للتأليف والترجمة والنشر، سلا 1991،ج3،ص 1018.

3) تنتمي واحات منطقة باني، إداريا، إلى عمالات: زاكورة وطاطا وأسا الزاك.

4) محمد القبلي: «مساهمة في تاريخ التمهيد لظهور دولة السعديين»، **مجلة كلية الآداب والعلوم الإنسانية الرباط**، عدد 3-4، ص 56.

الزوايا في منطقة باني جنوب المغرب

مبارك آيت عدي– الوافي نوحي

المعهد الملكي للثقافة الامازيغية

مقدمة:

تعتبر الزوايا من أهم المؤسسات الدينية والاجتماعية والسياسية، التي لعبت دوراً كبيراً في تاريخ المغرب، حيث كانت تؤطر السكان في فترات الفراغ السياسي وتتوسط بينهم وبين المخزن، خاصة في المناطق النائية التي لا يمكن أن يراقبها هذا الأخير بشكل مباشر، وأن يكون حاضراً فيها بقوة. إذا كان هذا الجانب وما يماثله من نشر مبادئ التصوف وإطعام الطعام وإيواء المريدين والمريدات والتخفيف من وطأة الأزمات الاجتماعية في فترات الجفاف أو الفراغ السلطوي، قد حظي باهتمام الباحثين والدارسين، المغاربة والأجانب[1]، فإن جوانب أخرى من تاريخ هذه المؤسسات لازال يكتنفها بعض الغموض ويلحقها كثير من الإهمال، من جملتها ما خلفه شيوخها والمعتقدين فيها من مباني ومنقولات مختلفة وتحف نادرة، ذات قيمة تراثية عالية، تمثل نموذجاً حياً للتراث العمراني المغربي وللعمارة الدينية، التي استطاعت أن تصمد –طيلة القرون التي مرت بها– في وجه عاديات الزمن.

---

[1] من الدراسات التي تناولت هذا الموضوع، نذكر على سبيل المثال، لا الحصر:

– حجي، محمد، **الزاوية الدلائية ودورها الديني والعلمي والسياسي**، الطبعة الثانية، الدار البيضاء مطبعة النجاح، 1988.

– بوكاري، أحمد، **الزاوية الشرقاوية بأبي الجعد**، الدار البيضاء، مطبعة النجاح الجديدة، 1989.

Michaux– Bellaire, «Confréries religieuses au Maroc», in **Archives Marocaines,** vol, 27,1971 ; pp: 221–234.

Drague,G, **Esquisse d'histoire religieuse au Maroc. Confréries et Zaouias,** Paris, 1951.

خاتمة:

تشكل الأضرحة في واحة تودغا نموذجا للمعمار الترابي البسيط السائد في أغلب منازل السكان. ويفتقر معمار الأضرحة إلى رموز الجمالية التي توجد في قصبات المنطقة (تيغرماتين). لأن غاية الأولياء المدفونين في هذه الأضرحة كانت هي تبسيط العيش في وسط يتميز بقساوة ظروف الحياة. وتتجه معظم الأضرحة من الناحية المعمارية نحو الزوال، إذا لم تتخذ التدابير لترميمها. بينما فقد البعض منها خصوصياته القديمة بعد تجديد البناء.

والدعوة إلى الترميم لا نقصد من ورائها الحفاظ على كل ما هو قديم، وإنما الدعوة إلى الحفاظ على أماكن تختزن ذاكرة جماعية يمكن توظيفها في دعم السياحة الثقافية القروية والصناعة السينمائية في المنطقة، إذ ينتظر أن تشكلا إحدى وسائل تحقيق التنمية المستدامة في واحة تودغا.

كما نعتبر هذه الدراسة أرضية للأبحاث المقبلة المعمقة التي بإمكانها أن تساهم في إزاحة النقاب عن المناطق المهمشة في مختلف الميادين العلمية.

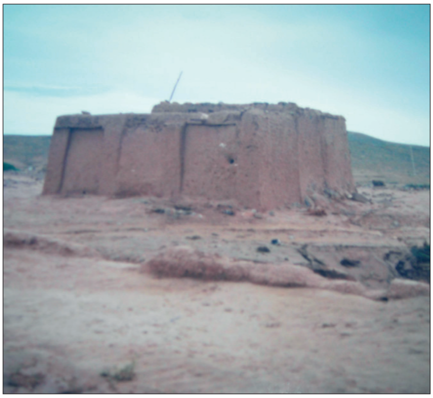
المصادر والمراجع:

- البحث الميداني في المنطقة ما بين صيف 2006 وأكتوبر 2009.
- الروايات الشفوية المتداولة بين السكان.
- أحمد أمين: قاموس العادات والتقاليد والتعابير المصرية، المطبعة الأولى، القاهرة.
- الحسن الوزان: وصف إفريقيا، ترجمة محمد حجي ومحمد الأخضر، دار الغرب الإسلامي، بيروت 1983.
- سليمان الحوات: البذور الضاوية، مخطوط الخزانة الوطنية، رقم: د 261.
- سعيد ملين: أبنية القصور والقصبات بالأودية المتاخمة للصحراء، ترجمة عبد السلام السايح، الرباط، 1992.
- سيدي محمد الكتاني: المقدس في المجتمع الجبلي 1894 – 1912، أطروحة لنيل شهادة الدكتوراه، مرقونة بكلية الآداب، جامعة محمد الخامس، أكدال، الرباط، 2004.
- شارل دوفوكو: التعرف على المغرب، ترجمة المختار بالعربي، دار المعارف، الرباط.
- عبد الإله القباج: الصناعة التقليدية نضال واقتصاد اجتماعي، مطبعة المعارف الجديدة، الرباط، فبراير، 2005.
- عبد الغني أبو العزم: الضريح. سيرة ذاتية وروائية، مطبعة دار تنملن، مراكش، 1994.
- محمد أيت حمزة: تدغة، معلمة المغرب، العدد 7، مطابع سلا. 1995.
- محمد المهدي الناصري: نعت الغطريس الفسيس هيان بن بيان المنتمي إلى سوس، ملخصه ضمن المعسول لمحمد المختار السوسي، الجزء 16.
- Archives Français : Centre des Archives Diplomatiques de Nantes; carton N : 72 ; 400 ; 435 ; 437

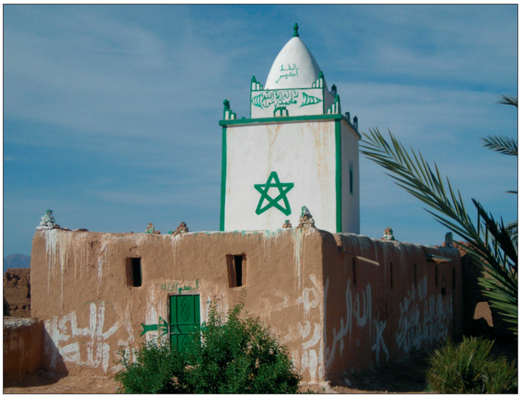
5 – استنتاجات:

نستنتج من خلال هذه الدراسة مجموعة من الملاحظات التي نجملها فيما يلي:

- بساطة معمار الأضرحة بتودغا.
- التشابه بين الأضرحة نتيجة تشابه مداخل الزيارات عكس ما نجده في مناطق أخرى من المغرب، حيث توجد أضرحة فاخرة وبجانبها أضرحة بسيطة جدا.
- ارتباط بناء جل الأضرحة قرب المقابر وبعيدا عن التجمعات السكانية، لتذكير الزوار بالحياة الأخرى وضرورة الاستعداد لها قبل فوات الأوان.
- تعكس الأضرحة الطابع المعماري العام للمنطقة، فالأضرحة التي تجمع بين البناء الترابي والإسمنتي، ما هي إلا نموذج بعض البنايات التي تعرف هذا التداخل المشوه للشكل المعماري.
- اتجاه معظم الأضرحة نحو الانقراض وتراجع الإقبال عليها حتى من داخل أحفاد الأولياء.
- تباين شهرة الأضرحة، فمنها المشهورة خارج واحة تودغا، ومنها التي لا تتجاوز شهرتها التجمع السكاني المحيط بها.
- كون الأضرحة التي تجدد بناؤها بالإسمنت ذات طابع تقليدي، لأنها حافظت على المواصفات القديمة، فالتغيير فيها اقتصر على نوع المواد المستعملة في البناء، وحافظ على رموز البساطة.
- إذا كانت الأضرحة تؤثر في الحياة العامة للسكان وخاصة في السابق، فإن السكان هم الذين يؤثرون في الأضرحة على مستوى المعمار.
- تشكل دراسة الجانب المعماري للأضرحة مساهمة في تناول جانب من تاريخ المنطقة، والمساهمة في خلق تراكم يساعد على توفير مراجع حول المنطقة. ويفتح المجال أمام دراسات أخرى.
- وجود ضريح ولية واحدة ضمن أزيد من ثلاثين وليا، ويتعلق الأمر بضريح للا صفية احماد بايت القاضي، مما يدل على مشاركة المرأة بالمنطقة في ظاهرة الصلحاء.
- الهدف من الدعوة إلى ترميم الأضرحة وصيانتها ليس معناه ترسيخ الفكر الخرافي، وإنما ترميم تراث معماري يساهم في الكشف عن ذهنية السكان. فلا يعقل أن ننتظر مبادرة الأجانب في هذا المضمار، على غرار الاعتبار الذي أعادوه للقصبات المهجورة حيث أصبحت قبلة للمستثمرين ومنهم المحليين.
- التأكيد على أن السياحة بالمنطقة يمكن دعمها وإغناؤها بالسياحة الثقافية المرتبطة بأضرحة الأولياء، إلى جانب المؤهلات الطبيعية الأخرى للمنطقة.
- تبين خصوصيات الفن المعماري الذي تتميز بها الأضرحة بتودغا، التنوع الذي يزخر به المغرب في هذا الميدان.



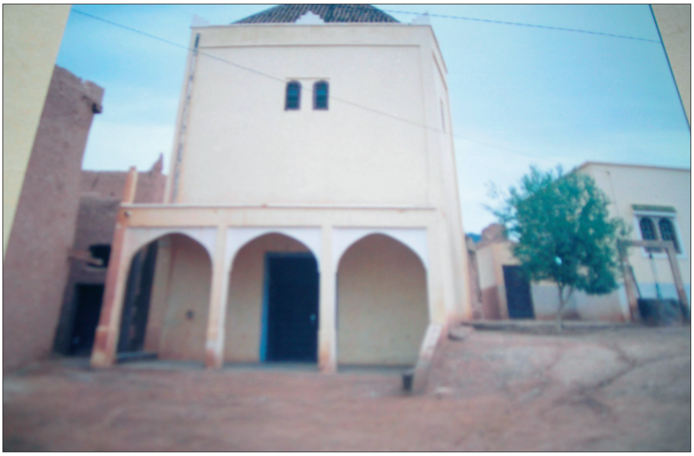
ضريح أيت سيدي عبد الله أو امحمد، فبراير 2009.



ضريح سيدي امحمد المسكين، فبراير 2009.

بينما الصنف الرابع والأخير الذي تغير بناؤه، فنميز فيه أيضا بين الأضرحة التي شهدت تغييرا طفيفا بإضافة مرافق مبنية بالإسمنت. وبالتالي أصبح الضريح يجمع بين ما هو تقليدي وما هو عصري. لكن الشكل الهندسي لهذا النوع مشوها. ثم النوع الذي تغير شكله التقليدي بصفة تامة، حيث حطم المعمار الترابي وشيد في مكانه ضريح جديد مبني بالإسمنت مواكبة للتطورات المعمارية التي تشهدها المنطقة. ومن نماذج هذه الأضرحة ضريح سيدي علي أو ابراهيم، وضريح سيدي الحاج عمر.

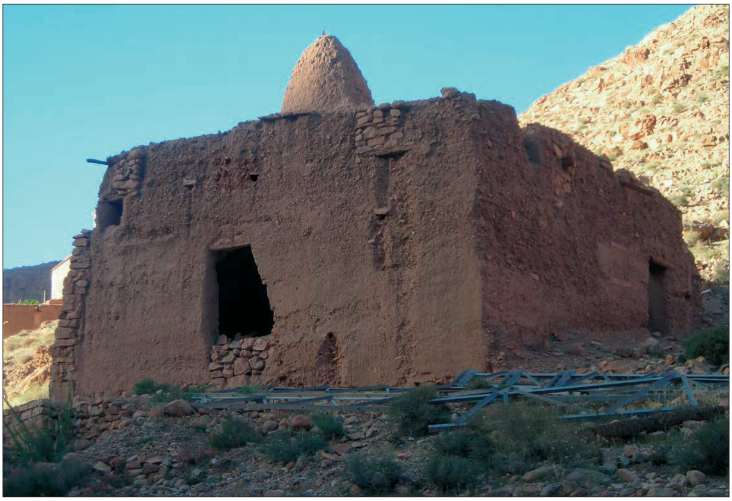
ويفسر هذا التغيير الكلي بمحاولة أحفاد الأولياء وزوار الأضرحة الحفاظ على استمرارية الضريح بوقايته من مختلف أشكال التعرية ومن الفكر المعادي له، بتنظيم الزيارات والاعتناء بالأثاث والحد من الظواهر التي تسئ إليه، وتستغل من قبل المعارضين، خاصة وأن الرحال لا تزال تشد إليها سنويا.



ضريح سيدي الحاج عمر،
أكثر الأضرحة من
حيث العلو المعماري،
فبراير 2009.

ضريح سيدي المدني، شتنبر 2009.

ونتيجة للإهمال أصبحت الأضرحة عرضة لعوامل التعرية على غرار المنازل المهجورة (سعيد ملين: أبنية القصور والقصبات بالأودية المتاخمة للصحراء، ص 33). وتأتي الأمطار في مقدمة هذه التعرية، فمياهها الجارية تؤدي إلى تآكل قاعدة الجدار المفتقرة إلى الأساس المدهون أو المبني بالأحجار. كما تؤدي الأمطار إلى تآكل قمم الجدار غير المحمية بالحافة الناتئة، إذ تحدث فيها شقوقا تجعل وثيرة انقراضه سريعة. ويزداد الطين بلة في حالة تجمع المواد الدقيقة فوق السقف قرب «الميازيب» بمعنى مخرج المياه، فتحول دون خروج المياه فيتصدع السقف وبالتالي يتآكل الضريح من جميع الجوانب، فيتجه نحو الانقراض.



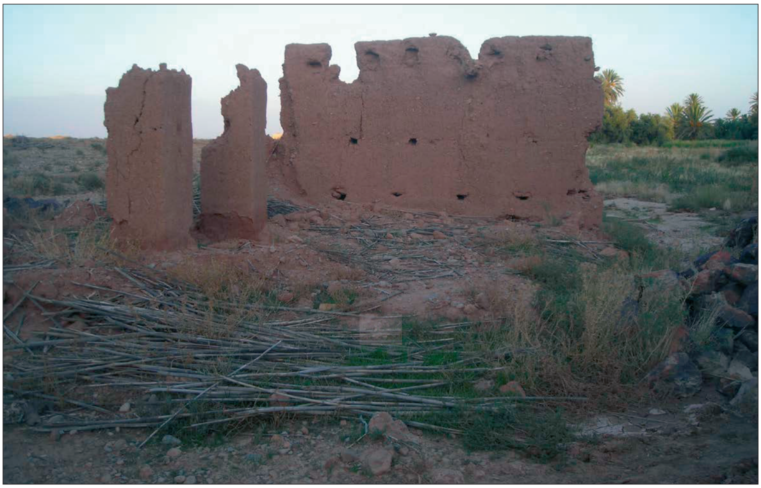
ضريح سيدي سعيد المهدد بالانقراض، فبراير 2009.

أما الصنف الثالث الذي يعرف الترميم فنميز فيه بين نوعين.الأضرحة التي تعرف الترميم سنويا. ويمثل ضريح سيدي امحمد المسكين أبرز مثال لهذا النوع، حيث يقوم السكان بترميمه قبل ذكرى المولد النبوي الشريف، فيصبح شكل بنائه في حلة جديدة ويحافظ في ترميمه على الشكل الهندسي القديم.وتستعمل في الترميم المواد المحلية كالطين والجبس.أما النوع الثاني لهذا الصنف الذي يعرف الترميم فهو الذي يرمم حسب الحاجة، ومن نماذج هذه الأضرحة ضريح أيت سيدي عبد الله أو امحمد، فحفدته يقومون بترميمه كلما دعت الضرورة إلى ذلك، مما يجعل الترميم أقل كلفة. و يجعل الضريح أقل عرضة للتعرية، بالإضافة إلى بساطة البناء وقلة علوه، حيث لا يتجاوز ثلاثة أمتار ومساحته أقل من خمسين متر مربعة.

4- الوضع الحالي للأضرحة:

يمكن أن نصنف الحالة التي توجد عليها الأضرحة في بداية سنة 2009 إلى أربعة أصناف وهي: الصنف المنقرض، والصنف الذي يتجه نحو الانقراض، والصنف الذي يعرف الترميم، والصنف الذي تغير بناؤه.

فبالنسبة للصنف الأول المنقرض فنذكر من نماذجه ضريح للا صفية احماد بأيت القاضي. ويعود سبب انقراضه إلى الإهمال ثم مياه فيضانات نهر تودغا المتكررة. وتبين الصورة التالية وضعيته.



بقايا ضريح للا صفية احماد، شتنبر 2009.

أما الصنف الذي يتجه نحو الانقراض، فمن نماذجه ضريح سيدي بوحيد بأفانور، وضريح سيدي سعيد بتابية. ويفسر هذا الوضع المتجه نحو الانقراض بمغادرة الخدام المخلصين للأضرحة المنطقة، وتخلي السكان عن العادات والتقاليد التي كانت تمارس فيها والتي كانت تفرض عليهم القيام بالإصلاحات والترميم استعدادا لاستقبال الزوار. كما يفسر الوضع بانتشار الفكر المعادي للأضرحة سواء كانت مرجعيته دينية أو مستمدة من الفكر الغربي، بحيث يرى هذا الاتجاه المعادي للأضرحة بأنها بؤرة الخرافات والتواكل. وقبل أن تبدأ التعرية الطبيعية عملها، تتعرض هذه الاضرحة للتخريب من طرف السكان وخاصة الشباب المتعلمين منهم، حيث يدونون على جدارها «مكبوتاتهم». وتشكل هذه الكتابة علامة الإهمال، و بالتالي يصبح الضريح مخبأ للمتسكعين والمتشردين. ويعتبر ضريح سيدي المدني بأيت إيحيى نعدوان نموذج الأضرحة التي تبين بداية الإهمال.

أ- «الرافدة »، وهي التي توجد وسط الصورة.

ب- خمسة جذوع «تكجدى»، من الأسفل إلى الأعلى للصورة.

ج- «إمناين»، وتبين الصورة منها خمسة، من الأسفل إلى الأعلى للصورة.

أما المواد ذات الأصل الصخري، فتتكون من الأحجار التي تستغل في بناء الأساس الذي يقام فوقه الضريح. ثم الجبس الذي يستعمل في الرونقة، وتثبيت به النوافذ والأبواب والميازيب. بالإضافة إلى التراب الذي يخلط مع قليل من الماء وهو الذي يدك داخل ألواح التابوت ويشكل الجدران. كما يستخرج من التراب الجيد القرمود الذي تزين به قبب الأضرحة. ومن الطين الجيد يحضر اللبن أو الآجر المجفف ويعرف محليا باسم «أطوبن». ويستغل اللبن في سد الثقوب الناتجة عن تغيير التابوت لمواصلة البناء، و في إتمام بعض الجدران التي يستحيل معها استعمال التابوت.

كما يحضر الطلاء من التراب الجيد، و التبن، والماء، ويحضر قبل استعماله بأيام تختلف مدتها حسب نوع التراب.وتعرف هذه العملية «تخمير» الطلاء حتى يصمد البناء أمام التعرية.وبعض الأضرحة دعم فيها الطلاء بالجبس أو «الجير».

عملية تحضير الطلاء، يناير 2008.

وبالنسبة للمواد المستعملة في بناء الأضرحة، فلا تختلف عن المستعملة في المعمار التقليدي الترابي. وتنقسم هذه المواد إلى مواد ذات أصل نباتي، وأخرى ذات أصل صخري. فالمواد النباتية تستخلص بالخصوص من النخيل الذي يرمز إلى الواحة، ثم القصب، والتبن.

فمن النخيل تستخرج الرافدات أي الأعمدة. وتعرف محليا باسم (لعقود)، وهي عبارة عن قطع تقسم النخلة الواحدة إليها. وسمك النخلة هو الذي يحدد العدد الممكن استخراجه. ويتراوح مابين أربع وثماني رافدات. ويكون عددها حسب طول الضريح بحيث تكون المسافة الفاصلة بين رافدتين مترين لتحمل الثقل.وتوضع فوق جداري طول الضريح.

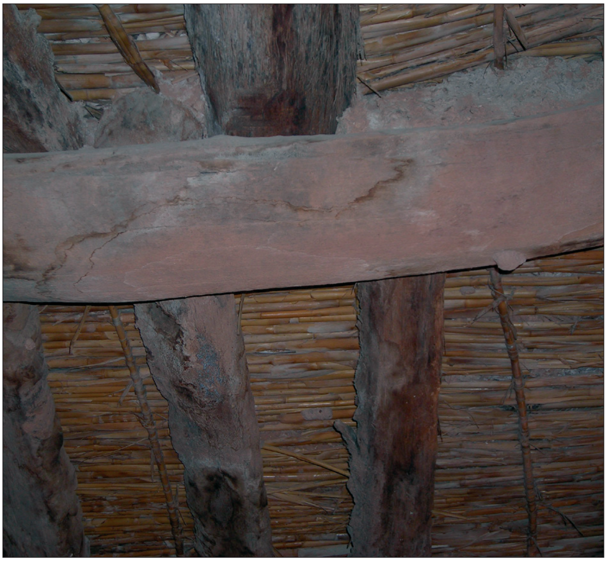
كما تستخلص الجذوع من النخيل أو من أشجار الزيتون واللوز،إلا أن الأكثر تداولا هي المستخرجة من النخيل. وتعرف باسم تيجدى مفردها تيجديت. وهي أقل حجما وطولا من الرافدات. وتوضع في الاتجاه المعاكس للرافدات، وتكون المسافة الفاصلة بين جذعين مترا واحدا أو أقل منه.ويكون عدد الجذوع المشكلة للمجموعة خاضعا لعرض الضريح.

أما العدد الإجمالي للجذوع فيكون مرتبطا بعدد الرافدات وطول الضريح، فإذا كان عدد الرافدات مثلا ثلاث رافدات، فإن عدد مجموعات الجذوع سيكون أربعة.

وبالإضافة إلى الرافدات والجذوع، يستغل النخيل في عتبات الأبواب والنوافذ والفتحات، وتستخرج منها الميازيب.

أما القصب فيصفف فوق الجذوع تبعا للعرض. وتشد كل قصبة بواسطة دوم النخيل على قصبات تفصل بين الجذوع ويكون اتجاهها حسب طول الضريح.وتعرف قصبات الشد باسم إيمنايين.

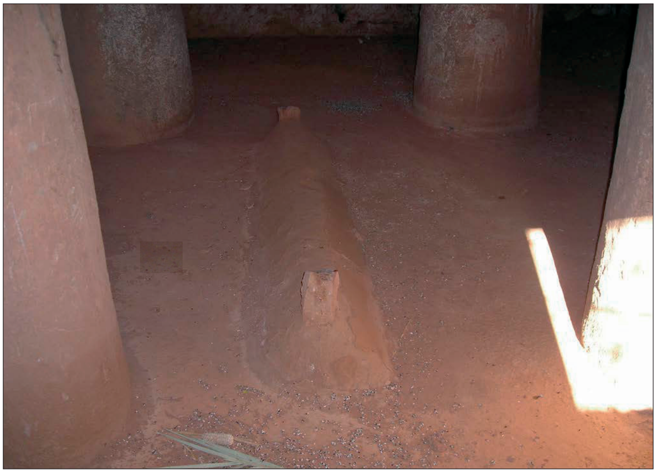
ويوضع الجريد وأغصان بعض الأشجار كالدفلة فوق القصب. كما يستعمل القصب في تشكيل أكفاف، وهو وسيلة تحمي الجدران من التعرية. ويشكل التبن مادة لا يمكن الاستغناء عنها في المعمار الترابي بالمنطقة. وتبين الصورة التالية لجزء من سقف ضريح سيدي امحمد المسكين هذه المواد، وكيف تنظم.



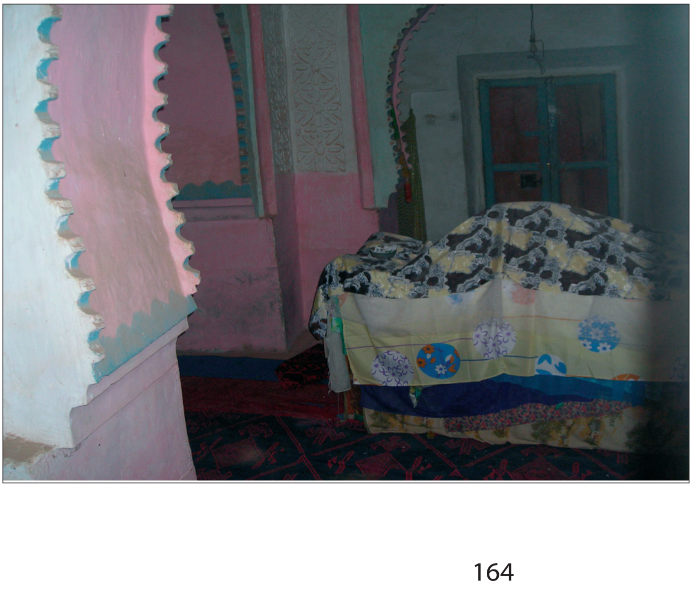
التقطت الصورة في مارس 2008.

أما من حيث الاختلاف، فإن بعض الأضرحة لا تتوفر على القبب. ونموذج ذلك ضريح أيت سيدي عبد الله أو امحمد. وتقول الرواية الشفوية حول هذا الجانب، بأن ولي الضريح هو الذي كان يرفضها، لأنها لا تعكس التقشف والزهد والصفات الأخرى التي يجب أن يتصف بها الولي الصالح. فكلما شرع السكان في بناء القبة إلا ويجدون ما بنوه في الغد محطما من قبله، مع أنه ميت؟؟؟؟.

كما يتجلى الاختلاف في علو الأضرحة، فأقلها علوا حوالي ثلاثة أمتار، مثل ضريح أيت سيدي عبد الله أو امحمد. أما أكثرها علوا فهو ضريح سيدي الحاج عمر بارتفاع يصل إلى عشرة أمتار. وإلى جانب الاختلاف في نوعية الضريح، فالبعض يتوفر على التركبة الخشبية مثل ضريح سيدي إسماعيل، و ضريح سيدي الحاج عمر. والبعض الآخر لا يتوفر عليها مثل ضريح سيدي بوحيد.



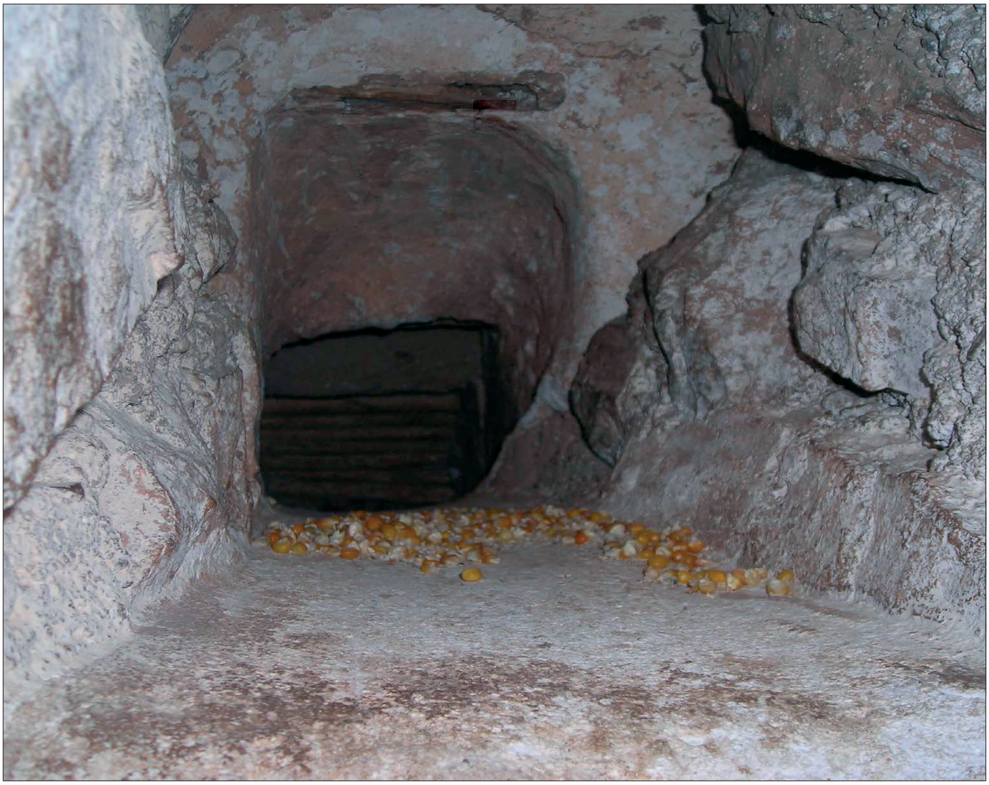
قبر سيدي بوحيد، غشت 2008.



قبر سيدي إسماعيل بتنغير أبريل 2008

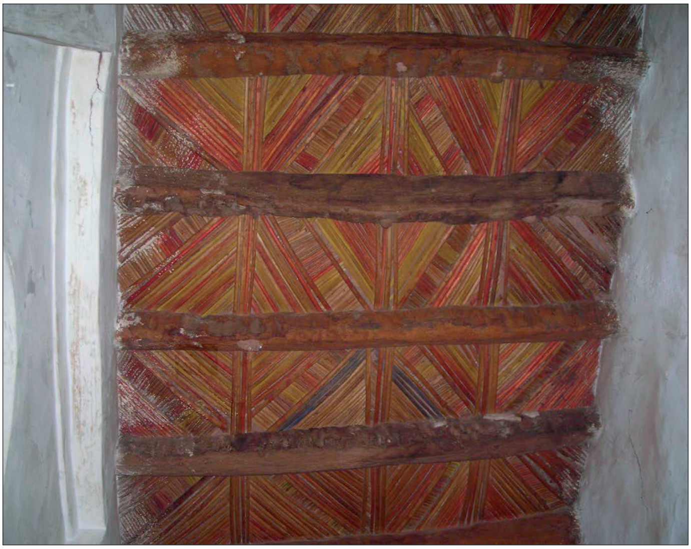
كما تتشابه الأضرحة في كونها تتكون من الغرفة الرئيسية التي يوجد في وسطها قبر الولي، وبداخلها أيضا مكان مخصص لجمع الهدايا التي يقدمها الزوار، ويعرف محليا باسم «أكلاي». وهو عبارة عن مربع علوه حوالي متر، وطول كل ضلع حوالي متر ونصف. ويتصل بالخارج بواسطة ثقب ينحدر نحو الداخل، يسمح بنزول ما يقدمه الزوار من الهدايا التي تكون في الغالب عبارة عن الحبوب. ويحول شكله الهندسي دون استخراج الهدايا من طرف الغرباء. وبعض هذه «الاكلايات» ذات سقف وباب يكون مفتاحه لدى الأمين ن لأن الضريح يكون مفتوحا أمام الزوار حتى يتمكنوا من الوقوف عند قبر الولي اعتقادا منهم بالحصول على بركته. ثم فناء يقي الزوار من أشعة الشمس ومن الأمطار ومن الرياح.

كما تتشابه معظم الأضرحة من حيث المساحة التي تقدر بحوالي خمسين متر مربع. وأكثر الأضرحة مساحة هو ضريح سيدي محمد بن عبد الله الذي تقدر مساحته بحوالي مائة وواحد وعشرين متر مربع، مع العلم أنه يوجد في منطقة جبلية يحتاج فيها السكان إلى الأرض للبناء أو لممارسة النشاط الزراعي.

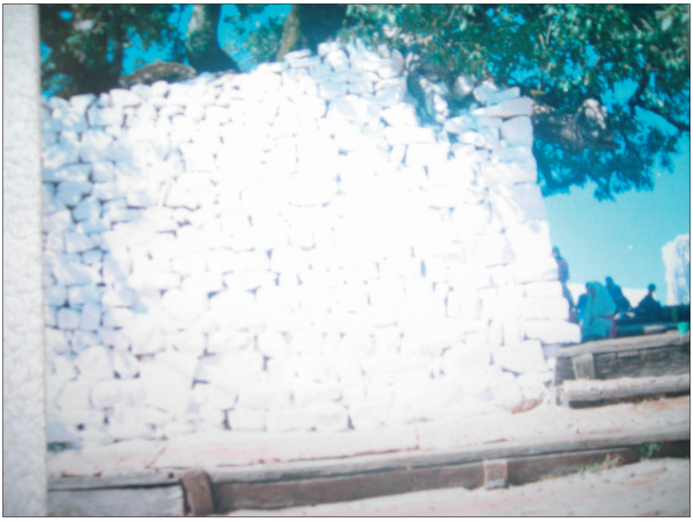


نموذج ثقب الأكلاي. (ضريح سيدي محمد أوعبد الله، أبريل 2009).

وتتميز أضرحة تودغا من الناحية الهندسية بتشابهها في جوانب واختلافها في جوانب أخرى، فعلى مستوى مظاهر التشابه، نجدها ذات طابع بسيط، حيث تفتقر كل الأضرحة إلى الزخرفة التي تسود في الأضرحة المشهورة في المدن. بل تفتقر إلى الزخرفة التي تتميز بها المساجد المنتشرة بتودغا والتي ترمز بدورها إلى الجانب الديني. وتتجلى هذه الزخرفة البسيطة في القصب المستعمل في السقوف، حيث تبين مهارة البنائين في توظيف وسائل بسيطة في إنتاج لوحات فنية. كما أن حدة بساطة البناء لا يمكن مقارنتها ببساطة بناء ضريح مولاي عبد السلام بن مشيش حيث الضريح عبارة فقط عن أحجار مرصوصة بدون سقف تجسد قمة الزهد.

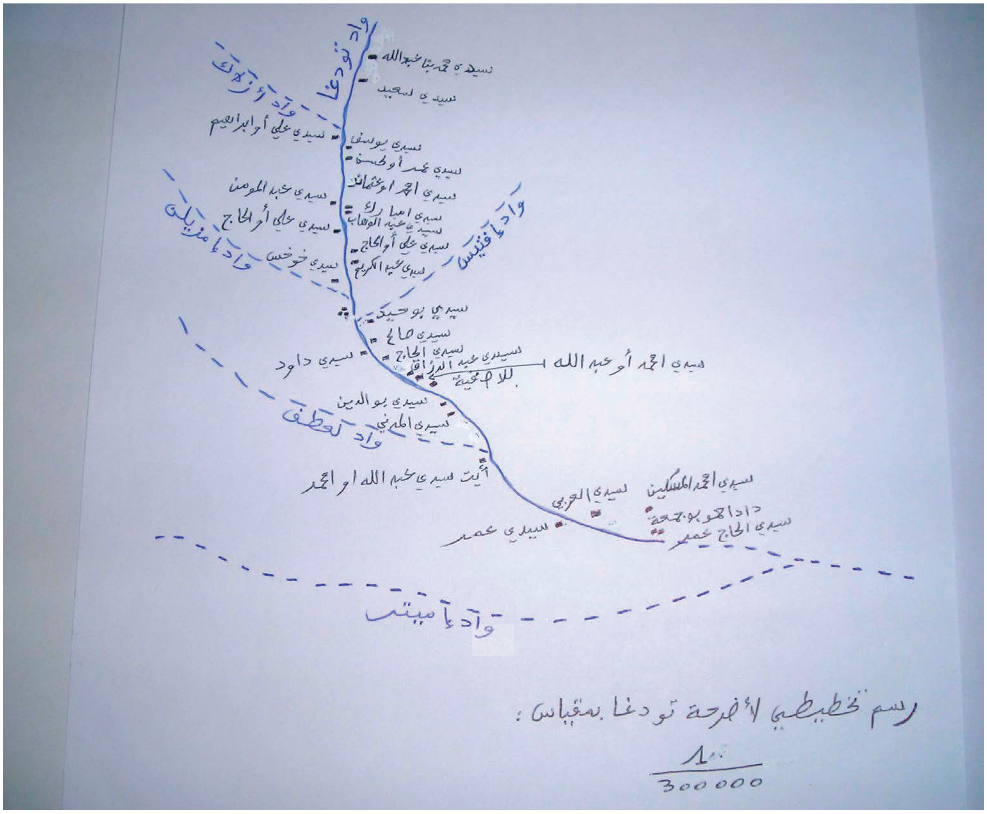


صورة لجانب من ضريح مولاي عبد السلام بن مشيش، غشت 1998.



صورة لجزء من سقف مسجد أيت سيدي اعمر بتنغير، أكتوبر 2009.

رسم تخطيطي يبين التوزيع الجغرافي لأضرحة تودغا.


واد تودغا
واد أزلاك
واد أمزيلو
واد أفتيس
واد لعطف
واد أمبتش
سيدي محمد بنا عبدالله
سيدي اسعيد
سيدي علي أوابراهيم
سيدي يوسف
سيدي محمد أولحسن
سيدي احمد اوعثمان
سيدي عبد المومن
سيدي امبارك
سيدي عبد الوهاب
سيدي علي أوالحاج
سيدي علي أوالحاج
سيدي عبد الكريم
سيدي خوخس
سيدي بو حسيك
سيدي صالح
سيدي الحاج
سيدي عبد الرزاق
للا محجوبة
سيدي احمد أوعبد الله
سيدي داود
سيدي بو الدين
سيدي المدني
أيت سيدي عبد الله او احمد
سيدي احمد المسكين
سيدي العربي
دادا محو بوجمعة
سيدي الحاج عمر
سيدي عمر
رسم تخطيطي لأضرحة تودغا بمقياس:
1
300000

3 – الشكل الهندسي للأضرحة والمواد المستعملة في بنائها:

يبدو الشكل الهندسي لأضرحة واحة تودغا في الوهلة الأولى بأنه بسيط للغاية، وأنه يتم بأسلوب قديم متجاوز. ولكن عملية البناء المعماري بالتراب المدكوك تتطلب عملا جادا ومهارة فائقة (عبد الإله القباج: الصناعة التقليدية نضال ثقافة واقتصاد، ص 67)، لأن خصوصيات هذا البناء تتكيف مع الخصوصيات المناخية للمنطقة، إذ توفر للسكان ملجأ وقت الحر وفي وقت البرد. ويتطلب البناء الترابي توفير أدوات خاصة وفرقة منسجمة ومتكاملة من العمال.

فالمؤشر الأول للعمل الجاد في بناء الأضرحة يتجلى في المواقع الجغرافية التي شيدت بها، حيث جعلتها بعيدة عن الفيضانات المدمرة التي عرفتها المنطقة وخاصة في سنوات 1965–2006–2008. والتي أدت إلى تدمير العديد من البنايات السكنية، مما يدل على أن اختيار الموقع الجغرافي للأضرحة.

سيدي عبد الكريم	تيكوتار
سيدي خوخس	إيمزيلن
سيدي إسماعيل	تنغير
سيدي مسكور	تنغير
سيدي منصور	تنغير
سيدي بوحيد	أفانور
سيدي صالح	إيلكان
سيدي داود	تجماصت
سيدي الحاج	حلول
سيدي امحمد أو عبد اله	إيفري
سيدي عبد الرزاق	إيفري
للا صفية احماد	أيت القاضي
سيدي بوالدين	إيعدوان
سيدي المدني	أيت إيحيى نيعدوان
أيت سيدي عبد الله أو امحمد	أيت امحمد
سيدي عمر	أيت إيعلى
سيدي العربي	أمزاورو
سيدي امحمد المسكين	أيت المسكين
دادا حمو بوجمعة	الحارة
سيدي الحاج عمر	الحارة

وجدنا ضريحا واحدا لامرأة، وهو ضريح للا صفية احماد بأيت القاضي. والضريح قريب من التجمع السكاني لإيفري حاليا. ويدل هذا الضريح على أن مكان استقرار أيت القاضي كان قريبا منه.عكس الوقت الحالي، حيث يفصل نهر تودغا بين التجمع السكاني وبين الضريح.

وتمتد أضرحة تودغا على مسافة تقدر بثلاثين كيلومترا بين ضريح سيدي محمد بن عبد الله في الشمال قرب منبع واد تودغا، على بعد ثمانية عشر كيلومترا شمال تنغير، وضريح سيدي الحاج اعمر بالحارة على بعد إثنا عشر كيلومترا جنوب تنغير. ويعتبران أكثر الأضرحة شهرة لدى أهل تودغا وخارج المنطقة. فالأول تركز عليه الرواية الشفوية بكونه من شق الجبل فنبع منه نهر تودغا وبركته هي التي تحميه من الجفاف بالرغم من السنوات الجافة التي عرفتها المنطقة، إذ ظل دائم الجريان. وتوظف هذه الرواية في تفسير مضيق تودغا الطبيعي. أما الثاني فترتبط شهرته بالموسم السنوي الذي يقام حوله. وبذلك فإن قصور أهل تودغا تقع بين الضريحين. ويبين الجدول التالي إسم الضريح، وإسم التجمع السكاني الذي يوجد به، بينما يبين الرسم التخطيطي توزيعها الجغرافي على طول واد تودغا قبل التقائه بواد إيميتر ويلتقيان بعد ذلك بواد فركلة.

الجدول :

إسم الضريح	إسم التجمع السكاني الذي يوجد به الضريح
سيدي محمد بن عبد الله	زاوية سيدي عبد العالي
سيدي سعيد	تابية
سيدي علي أو ابراهيم	أيت سيدي علي أو ابراهيم
سيدي يوسف	أيت سكنوني
سيدي عمر أولحسن	أيت إيسمن
سيدي امحمد أو عثمان	إيحجامن
سيدي عبد المومن	أيت برى
سيدي امبارك	أسفالو
سيدي عبد الوهاب	أسفالو
سيدي عبد الله أو احساين	أيت أو جانا
سيدي علي أو الحاج	أيت بو وجان

2 - أضرحة تودغا وتوزيعها الجغرافي:

توجد بواحة تودغا مجموعة من الأضرحة، ويمكن أن نميز فيها بين أضرحة وهمية عبارة عن بناية على شكل غرفة فارغة من أي قبر، ولذلك تجنبنا الحديث عن هذا النوع في هذه الدراسة. وأضرحة حقيقية تتوفر على الصفات التي تميز بناية الضريح عن غيرها. ومعظم أصحاب هذه الأضرحة لا نعرف عنهم إلا الاسم المتداول بين السكان، والكرامات المنسوبة إليهم. وحتى في هذه الحالة فإننا نجد بعض الأسماء الغامضة مثل سيدي بوالدين بإيعدوان، لأن هذا الاسم معناه صاحب الدين أو المتمسك بالدين، ويشكل حالة استثنائية في المنطقة. و لا نتوفر على أدلة لتفسير هذه الحالة حتى على مستوى أية رواية شفوية. ومن المحتمل من خلال دلالة الاسم أن يكون شخصا غريبا عن المنطقة، و كان صالحا أو أظهر التمسك بالدين فأصبح ينعت بهذه الصفة. وبعد وفاته بني له الضريح للتبرك به، بالإضافة إلى توفير ضريح على غرار التجمعات السكانية الأخرى، واستفادة جميع سكان التجمع من هدايا الزيارات. ويعرف لدى أغلبية السكان باسم بوندين نتيجة خلط بعض السكان في النطق بين حرف اللام وحرف النون.

فالحسن الوزان الذي زار المنطقة في بداية القرن السادس عشر الميلادي، وشارل دو فوكو في أواخر القرن التاسع عشر، لم يشر أحد منهما لظاهرة الأضرحة في المنطقة. كما أن محمد أيت حمزة لم يتطرق بدوره أيضا لهذه الظاهرة عند تعريفه بتودغا في معلمة المغرب. (محمد أيت حمزة: تدغة، معلمة المغرب، العدد السابع، مطابع سلا، 1995).

وعلى كل، فإن أغلب التجمعات السكانية المعروفة باسم «إيغرمان» مفردها «إغرم»، تتوفر على ضريح ولي أو أكثر. ففي تنغير، يوجد بشكل متجاور كل من ضريح سيدي إسماعيل، وضريح سيدي منصور، وضريح سيدي مسكور، الشيء الذي يدل على التساكن بين المشرفين على الأضرحة، عكس ما نجده في مناطق أخرى من المغرب، حيث يؤدي الصراع حول الزيارات إلى التباعد بين الأضرحة بمسافة تقلل من هذه الصراعات. ويشكل ضريح أيت سيدي عبد الله أو امحمد حالة خاصة في المنطقة، حيث يوجد داخله قبران، و يتعلقان بابني سيدي عبد الله أو امحمد الولي المدفون بزاوية سيدي حمزة، وقبر ثالث خارج البناية و يتعلق بأحد أحفاده. ونجد مثل هذه الحالة في ضريح مولاي عبد السلام بن مشيش بجبل العلم الذي يضم قبر مولاي عبد السلام، وقبر ابنه، وقبر خادمه. (الكتاني: المقدس في المجتمع الجبلي، ص 303). ثم ضريح سيدي العربي بأيت حمي الذي يظم 17 قبرا.

ويعتبر ضريح سيدي المدني بأيت إيحيى نعدوان على بعد 6 كيلومتر من تنغير جنوبا حسب الرواية الشفوية المتداولة آخر ضريح بني في الواحة. ولم نتمكن من الحسم في أول ضريح شيد في الواحة. ومن بين الأضرحة التي وقفنا عندها والبالغ عددها واحد وثلاثين ضريحا،

ومن الناحية الاجتماعية، كانت الأضرحة ملجأ روحيا للسكان وإنعاش العلاقات الاجتماعية والتضامن. فالحفلة التي تقام في الأضرحة بمناسبة ذكرى المولد النبوي الشريف ترسخ لدى الفرد الشعور بالانتماء إلى الجماعة. وكانت بعض الأضرحة قبلة للمسلمين واليهود معا بتودغا، فبعد زيارتهم للضريح يعود كل واحد منهم إلى بيته غنيا بالتخيلات وبكل الخيرات التي كان يترقبها من نجاح زيارته، وهو مزود على الأقل بإيمان قوي وآمال جديدة. (حاييم الزعفراني: ألف سنة من تاريخ اليهود، ص 119).

ومن الصعب الجزم بأن لسكان تودغا خصائص تميزهم عن باقي سكان المغرب في مجال تقديس الأولياء الحقيقيين أو الوهميين. لكن الذي يلفت النظر هو كون تودغا عبارة عن بؤرة لأضرحة الأولياء، لأن أي تجمع سكاني، إلا ويوجد به ضريح ولي أو أكثر.

ولهذه الاعتبارات وغيرها، كان سكان واحة تودغا يهتمون ببناء أضرحة الأولياء، سواء أكانوا من حفدتهم أو من أتباعهم. أو لامسوا فيهم خصلة الصلاح والحياد. فحافظوا بذلك على استمرارية الأضرحة وعلى الطقوس التي تقام حولها. غير أن هذه الظاهرة بدأت تتلاشى في السنوات الأخيرة، باستثناء ما يقام حول ضريح سيدي امحمد المسكين بأيت المسكين، و ضريح سيدي الحاج عمر بحارة المرابطين، و ضريح سيدي محمد بن عبد الله بزاوية سيدي عبد العالي قرب منبع نهر تودغا.

صورة لجزء من واحة تودغا. (مابين أيت تاريتان وتنغير، فبراير 2009).
التقطت الصورة من مرتفع إيغري نحو الجنوب، وتظهر بعض الدواوير المحادية للواحة
حيث توجد الأضرحة.

ولتوضيح الإرث الثقافي المادي للأضرحة بتودغا، فإننا سنتناول الموضوع من خلال النقط التالية:

1 – عوامل اهتمام سكان تودغا ببناء الأضرحة.

2 – أضرحة تودغا وتوزيعها الجغرافي.

3 – الشكل الهندسي للأضرحة والمواد المستعملة في بنائها.

4 – الوضع الحالي للأضرحة.

5 – استنتاجات.

1– عوامل اهتمام سكان تودغا ببناء الأضرحة:

الضريح بمعناه الضيق هو التركيبة المشكلة من الخشب أو النحاس، وتكون مربعة الشكل أو مستطيلة. وتوضع هذه التركيبة فوق قبر العنصر الذي يوصف بأنه من أولياء الله. (أحمد أمين: قاموس العادات، ص 86). ومن بين القبور التي وضعت عليها هذه التركيبة بتودغا، قبر سيدي إسماعيل، وقبر سيدي مسكور بتنغير، وقبر سيدي الحاج عمر بالحارة.

كما يدل الضريح على البناية التي يوجد داخلها قبر الولي بتركيبته الخشبية أو النحاسية أو بدونها. ويمكن أن تكون البناية بمرافق أخرى، و يخضع عددها للمكانة التي يحتلها ولي الضريح لدى السكان.

أما المعنى العام الواسع للضريح، فهو الفضاء المقدس المنسوب للولي، ويشمل إلى جانب البناية المساحة المحيطة بها. ويعتبر هذا الفضاء ملجأ ليس بعده ملجأ، ملاذ الغرباء والفقراء و عابري السبيل، ومن لا أهل له. (عبد الغني أبو العزم: الضريح، ص30 وص 160).

وتؤدي الأضرحة أدوارا مختلفة في حياة السكان، فمن الناحية الاقتصادية، تشكل المواسم السنوية للأولياء مثل موسم سيدي الحاج عمر الذي ينظم في الأسبوع الثالث من شهر ذي الحجة ويدوم ثلاثة أيام، فرصة لإنعاش اقتصاد المنطقة، حيث يجد فيه السكان فرصة لاقتناء الحاجيات الأساسية من الأثاث، وبيع أو شراء الماشية. ويقصد هذا الموسم من أماكن بعيدة عن تودغا مثل خنيفرة، ومكناس. ويحظى بدعم من قبل السلطات، حيث يقوم عامل الإقليم بزيارته في اليوم الثاني منه.

أما من الناحية السياسية، فكانت للأضرحة بتودغا كذلك أدوار مهمة، حيث كانت قبلة للمجاهدين وفضاء تعقد فيه التحالفات للالتزام بمضمونها، وتفك فيها الخلافات.

الأضرحة: مجال للإرث الثقافي
بواحة تودغا

سيدي محمد الكتاني
الثانوية التأهيلية الحسين السلاوي، سلا

مقدمة:

يتخذ الإرث الثقافي أشكالا مختلفة بين ما هو مادي، وما هو معنوي. ونسعى من وراء هذه الدراسة إلى المساهمة في إبراز إحدى مظاهر الإرث الثقافي المادي بواحة تودغا، بالكشف عن الشق المعماري لأضرحتها.

وإذا حظيت سيرة الأولياء وكراماتهم وأضرحتهم في مناطق من المغرب باهتمام المؤلفين المعاصرين لهم وغير المعاصرين، وشكل تراثهم الثقافي موضوع دراسات جامعية وطنية وأجنبية،مما يمكن الباحث من استخلاص أفكار تتعلق بالجانب المعماري للأضرحة، فإن هذه الحالة لا تنطبق على أضرحة تودغا. لأن الدراسات المتوفرة حولها تقتصر على بعض الإشارات المتعلقة بتعريف الولي أو تحديد مكان ضريحه، كالتي وردت في بعض المخطوطات، مثل البذور الضاوية لسليمان الحوات. ونعت الغطريس الفسيس هيان بن بيان المنتمي إلى سوس لمحمد المهدي الناصري. كما يتضمن الأرشيف الفرنسي معلومات عامة ومختصرة حولهم.

أما الدراسات الأثرية حول أضرحة تودغا، فإنها منعدمة حسب علمنا. ولذلك حاولنا أن نساهم في إبراز جزء من هذا الموضوع، معتمدين في ذلك بشكل أساسي على المعطيات التي جمعناها من خلال البحث الميداني، والرواية الشفوية المتداولة بين السكان. قبل أن تندثر بعض الأضرحة ويموت رواد الرواية الشفاهية.

أسماء أشهر الكراكر بالإقليم

الاسم	المكان
تاكركورت ن سيدي محمد أعجلي	بوغانيم – مير اللفت
سيدي شمهروش	تازروالت
سيدي بورجا	تازروالت
ايت ايعزى ويهدي	إيليغ
سيدي بوالخير	امجكاكن
بولنوار	امجكاكن
للاتاشيخت	امجكاكن
مركع ن سيدي عبلا أوحساين	الاخصاص
تاكركورت ن سيدي محمد أو الحسن	الاخصاص

العيون المتبرك بها

الاسم	المكان
أمان إفلان	ايت اسافن- نواحي تيغمي
لعين أوتوايا	تاماسينت - تيوغزة
أغبالو	ويجان
عين بوكرفا	ايت يعزا- ايت باعمران

ءيد بوسكسو	جماعة الساحل
اركان ندعلي مبارك	ايدبرشيل – الأخصاص
سيدي بولنوار	ايد لاشكر- الأخصاص
أركان اركراكن	الأخصاص
أركان سيدي وكاك	الأخصاص
أركان ن عبد النعيم	الأخصاص
بوتاكاوت	الأخصاص
أخام	الأخصاص
أركان المركع	المسيدرة -الساحل
للاتازمورت	ايدبركا - الساحل
للاتاركانت	تازروالت - تارسواط

أسماء بعض مزارات أولياء وصلحاء وهميين

الاسم
سيدي المخفى
سيدي المستور
سيدي بولنوار
سيدي الغياثي
سيدي بوجبارة
للاتابرحمت
سيدي بوالقنادل
سيدي ستر الله أوعلي
سيدي بوفلوس
أيت يعزا ويهدي
للاتاشيخت
بورجا
سيدي وزرك
سيدي ولي الله
سيدي بوسكا
للاتكودرن
سيدي الطوال
سيدي معطا الله
سيدي بولولاد
سيدي الظاهر
سيدي بوالفضايل
سيدي مومن
سيدي بولخير

أسماء بعض المغارات بالإقليم

اسم المغارة	المكان
افري تاكنوين	أسفل جبل (تاكدريت)جماعة مير اللفت
إفري نقاو	تيكودرن- بونعمان
إفري إيغرن	اعيمي واسيف.أفلا إغير
إفري أكوسام	تاكجكالت
إفري بنو سليمان	إبضر
إفري ند لاشكر	إبضر
إفري وارزميمن	إيداوكارسموكت
إفري واناس	أماسين –تيغمي
افري ن أيت وزاريف	ويجان
إفري ن بوتكمارين	أكني إيسي –الا×صاص
إفراتن نتوراش	الاخصاص
إفري ن بوتمصراي	الأخصاص
إفري ن بوطابع	الأخصاص
إفري إفيكا أوملود	أدرار ن بوتشيشين - الأخصاص
إفري النقرط	دوار الحلات
إفري إمشركن	إيدغزال - الأخصاص

لائحة بأسماء بعض الأشجار المعتقد فيها بالإقليم

اسم الشجرة أو النبتة	المكان
سيدي بيخلف	تافضنا- جماعة بونعمان
سيدي بوسدرة	أكني ن شعبان –بونعمان
أركان بوتغرسي ن تفي	تافضنا – بونعمان
نجدة	ايديعيش- بونعمان
سيدي الاثنين	أكادير زكاغن - بونعمان
تيواداك	تاوريرت – بونعمان
سيدي بوتازات (سدرة)	بونعمان

موسم سيدي بوالفضايل	أربعاء الساحل	الأسبوع الثاني من مارس
موسم سيدي بيعزا	أربعاء الساحل	الأسبوع الثاني من غشت
موسم سيدي بو الصدقات	أربعاء الساحل	الأسبوع الأول من غشت
سيدي محمد بن عبد الله	مير اللفت	الأسبوع الثاني من فبراير الأسبوع الثاني من يوليوز
موسم سيدي موسى	تندايغت النساء - الرجال	بداية شتنبر
سيدي وكاك	أكلو	الأسبوع الأول من فبراير
سيدي موسى - النساء	أكلو	19 -17 شتنبر
سيدي عبد الرحمان	بلدية تيزنيت	29 غشت
ماء العينين	بلدية تيزنيت	21 غشت
موسم سيدي مسعود أزينة	اثنين أملو	الأسبوع الأول من غشت
سيدي محند أو داوود	أربعاء مستي	19 غشت
سيدي علي إفني	بلدية سيدي إفني	30 يونيو
سيدي لحسن	صبويا	12 غشت

جرد بأسماء مراكز تواجد اليهود بإقليم تيزنيت

مركز تواجد اليهود	الجماعة
تلين	أنزي
اريغ نتهالا	إريغ نتهالا
تومنار	تازروالت
أساكا أو بلاغ	وجان
أمراغ	أكلو
العوينة	أكلو
الكوفة	بلدية تيزنيت
تافوكت	بلدية تيزنيت
تالعينت	حد الركادة
إليغ	سيدي أحماد أوموسى
ميرا	أنزي

جرد بأسماء المواسم المنعقدة بإقليم تيزنيت

المواسم	الجماعة	تاريخ انعقادها
تدارت	أملن	
دوملالن	أملن	الخميس الأول من غشت
تكرامت	تسريرت	الخميس الأول من شتنبر
سيدي عيسى أو صالح	إزربي / تارسواط	أخر غشت
موسم الدرقاويين	إلغ الدوكادير / أيت وافقا	15 غشت
سيدي المستور	إبدر	3 – 5 غشت
موسم النساء – صيف	سيدي أحماد أوموسى	30 غشت
موسم الرجال – صيف	سيدي أحماد أوموسى	22 غشت
موسم الفقراء	سيدي أحماد أوموسى	أول خميس يناير
موسم النساء- مارس	سيدي أحماد أوموسى	الأسبوع الأول من مارس الفلاحي
موسم الرجال – مارس	سيدي أحماد أوموسى	أخر مارس الفلاحي
موسم اكتوبر	سيدي أحماد أوموسى	أخر خميس من شتنبر
سيدي عبد الله أوسعيد	أيمور / إريغ نتهالة	الأسبوع الأول من شتنبر الفلاحي
موسم سيدي حسين	تاغاتين / تافراوت المولود	أول جمعة من شهر غشت
للاتعزى تكرامت	تيزغران	22 غشت الفلاحي 22 مارس الفلاحي
سيدي الحاج بلقاسم	إكضي / أيت إسافن	الخميس الثاني من مارس وغشت
موسم بومروان	تيزغران	الثلاثاء الثالث من غشت
موسم سيدي محمد أويحي	أزاريف / أيت أحمد	شهر غشت
موسم العبيد (إليغ)	سيدي أحمد أوموسى	أخر شهر اكتوبر
موسم كردوس	إداوكوكمار	شهر يوليوز
موسم إسك	تيوغزة	أخر شتنبر
موسم بوكرفة سيدي ابراهيم اعبلا	تيوغزة	الأسبوع الثاني من شتنبر
سيدي عبد الله أبلعيد	سيدي عبد الله أوبلعيد	11 -9 غشت
موسم سيدي عبد الله أويحي	تانكرفا	أخر يوليوز
موسم سيدي حساين أوعلي	سيدي احساين أعلي	21- 19 غشت
موسم سيدي علي أوبراهيم	المعدر	الأسبوع الأول من شوال

المدارس العلمية العتيقة باقليم تيزنيت

الرقم	اسم المدرسة	عدد الاساتذة	عدد الطلبة
1	سيدي بو الصدقات	1	10
2	تغانمين	1	9
3	إخربان	1	60
4	العتيقة للمعدر	1	20
5	البونعمانية	1	48
6	بوكورة	1	22
7	دو درار	1	44
8	سيدي وكاك	2	66
9	سيدي بوعبد اللي	2	17
10	المسجد الكبير تيزنيت	1	33
11	م. الجامع القديم أيت محمد	1	40
12	الإلغية	1	60
13	الكريمة	1	10
14	إفردا	1	---
15	مدرسة أزربي	1	10
16	م. أكرسيف	1	13
17	تمكلجت	1	12
18	تمزكدا نايت أريغ	1	14
19	العتيقة أيت وافقا	1	13
21	سيدي شعيب أموسى	1	3
22	أنامر أغشان	1	1
23	أولا	1	---
24	الجشتمية	1	9
25	إيموسك	1	20
26	تافراوت	1	7
27	أيمور	1	10
29	أدوز	1	104
30	موازيت	1	11
31	أخربان	---	---

جرد بأسماء القباب بإقليم تيزنيت

اسم القبة	الجماعة
الشيخ ماء العينين	بلدية تيزنيت
سيدي عبد الرحمان	بلدية تيزنيت
سيدي محمد كوغرابو	حد الركادة
سيدي موسى	نتدايغت / حد الركادة
للافاطمة موهدوز	إغبولا / حد الركادة
سيدي عبد الرحمان الإكراري	إكرار / إثنين أكلو
سيدي موسى	اثنين اكلو
سيدي داوود	اثنين اكلو
سيدي بو النوار	اثنين اكلو
سيدي عبد الرحمان الخنبوبي	تيمزليت / اثنين اكلو
سيدي وكاك بن زلو اللمطي	اثنين اكلو
سيدي بوالفضايل	أربعاء الساحل
سيدي بوالصدقات	أربعاء الساحل
سيدي بياعزا	أربعاء الساحل
سيدي علي أبراهيم	المعدر الكبير
سيدي مسعود الطالبي	المعدر الكبير
سيدي محمد بن عبد الله	مير اللفت
سيدي عبد الله أو سعيد	أيمور / إريغ نتهالة
سيدي أحماد أو موسى	زاوية سيدي حماد أوموسى
سيدي علي إفني	بلدية سيدي إفني
سيدي بوالقنادل	مير اللفت
سيدي مبارك	ثلاثاء صبويا
سيدي علي أوتول	ثلاثاء صبويا
سيدي محمد الخبشي	اثنين أملو
سيدي عبد الجبار	أملن
سيدي أحمد بن محمح الميموني التمكلجتي	تيمكدشت ٨ أفلا إغير
سيدي سليمان	تانكرفا
سيدي عبد الله أويحي	تانكرفا
سيدي علي أو بوزيد	تيوغزة
سيدي ابراهيم أعبلا /بوكرفة	إسك / تيوغزة
سيدي عبد الله أوبلعيد	سيدي عبد الله ابلعيد
سيدي محمد أو لحسن	الاخصاص
سيدي داوود السملالي	سيدي مبارك
سيدي عيسى أو صالح	إزربي / تارسواط

أسماء الأضرحة والقباب والزوايا داخل الإقليم

اسم الضريح	الجماعة
سيدي سماعين	أثنين أملو
سيدي بوضربة	أثنين أملو
سيدي مسعود أوزاينا	أثنين أملو
سيدي بو الدولة	أثنين أملو
سيدي زكري	أثنين أملو
سيدي محمد أو علي	مير اللفت
سيدي محمد أوزرو	مير اللفت
سيدي لحسن	ثلاثاء صبويا
سيدي ابراهيم او لحسين	ثلاثاء صبويا
سيدي أحمد أوبراهيم	ايمي نفاست
سيدي محمد الشيخ	تزغويت
سيدي وكاك	أفلا إغير
سيدي بوالنكاد	أفلا إغير
سيدي بلقاسم أفيلال	ثلاثاء أيسي / أفلا إغير
سيدي يعقوب	بلدية تيزنيت
للا إجو بنت علي بن براهيم	تالعنت / حد الركادة
سيدي الحاج	أمراغ / اثنين أكلو
سيدي صالح	أمراغ / اثنين أكلو
سيدي فتاح ويحيي	اربعاء رسموكة
سيدي الحاج بلقاسم	إكضي / ايت إسافن
سيدي أحمد أويحي	أزاريف / أيت أحمد
للاحواء بنت يحيا	أدوز / تيغمي
سيدي محمد بن عيسى	تيفرميت / تيزغران
للاتعزى تكرامت	نارغزيت
سيدي محند أو داوود	أربعاء مستي
سيدي مومن	أربعاء مستي
سيدي وزرك	أربعاء مستي
سيدي علي أو أحمد	إليغ الدوكادير / أيت وافقا
سيدي أحمد بن عبد الله بن سعيد	تاجرمونت / انفك
سيدي أمحمد إيدير	تاعلوبو / ابدر
سيدي داوود	سبت النابور
سيدي واملحافت	افركنات
سيدي الطوال	افركنات
سيدي أعلي	افركنات
للاتعزا	افركنات
سيدي بوبراهيم	ناجو

خاتمة:

إن الحديث عن التراث في بعده الديني، لا يعني البثة أن نقوقع أنفسنا في زمن ولى (الماضي)، أي في منظومة تراثية غابرة. فهذا النوع له القدرة على التكيف مع المستجدات، والتلون والانصهار وفق ايقاعات وسياقات ثقافية مختلفة. بيد أن أشكال وأنماط تراثية منه، لم تلبث أن عرفت خمولا وانحسارا أفقدها الكثير من روحها المتأصلة، نتيجة للاختراق الثقافي الحالي المروع. لهذا نجد أنفسنا أمام شتات من الممارسات والسلوكات التي أصبحت بدورها محكومة بجملة من المتغيرات الاجتماعية والسياسية..

III – إجراءات حماية وتثمين التراث الديني :

تكتسي حماية التراث بصفة عامة والديني منه خاصة أهمية بالغة، تضاهي اهتمامنا بالمشاكل الاجتماعية والاقتصادية وقضايا التنمية الآنية. ولتيسير آليات الحفاظ وحماية وتثمين التراث الديني بالإقليم، تبرزهنا جملة من الإجراءات:

1– إعداد خريطة أركيولوجية للمواقع الأثرية الدينية، كخطوة أساسية لتهيئ بنية تحتية سياحية.

2– وضع كشف للمادة الوثائقية وبيلوغرافيا شاملة بما كتب عن التراث الديني، وخرائط مفصلة لكل صنف من أصناف هذا التراث.

3– إنجاز دراسات قطاعية معمقة للأوساط والمواطن التي تحتضن مؤهلات تراثية دينية، عبر تقسيم تراب الإقليم إلى وحدات مجالية –تراثية، تأخذ بعين الاعتبار خصوصيات كل مجال.

4– جرد كافة أشكال التراث الديني، والتعريف به وترتيبه وترميمه، من خلال وضع دليل علمي لكافة مظاهر وتجليات هذا التراث، مع الاستئناس بتجارب الدول والمنظمات الدولية في مجال صيانة وترميم التراث المادي.

5– اتخاذ التدابير الزجرية اللازمة لحماية التراث الديني، عبر وضع حد لكل مظاهر تدميره وتشويهه بدعوى ترميمه أو إصلاحه (على سبيل المثال: أزاريف، أدوز، أكرسيف، تغللو، للا تعزا، تازموت، أفيلال، أتبان.....) عبر فرض بعض الخصوصيات الفنية والمعمارية التي تحافظ على أصالتها وقيمتها التراثية.

6– المحافظة على كل أشكال التراث الديني من الإهمال واللامبالاة والابتذال الذي يطال المآثر والمواقع التاريخية (المساجد، الزوايا، المدارس العلمية...) وتبرزهنا ضرورة وأهمية التعاون والتنسيق بين السلطات المحلية والجماعات المحلية والجمعيات للتحسيس بأهمية التراث الديني وسبل المحافظة عليه.

7– خلق مدارت سياحية خاصة توظف تنوع هذا التراث، تضمن استفادة أكثر وإقامة أطول للسائح. مع تكوين أطر ومرشدين أكفاء في مجال التراث الديني.

8– إنشاء متحف جهوي تعرض فيه جميع الأشكال التراثية خاصة الدينية منها: القدور، الألبسة الصوفية، الألواح، الخنائف، الصور القديمة، وغيرها.

9– جرد وتصوير المخطوطات والوثائق التاريخية الموجودة في الزوايا والمساجد والخزانات الخاصة، والتعريف بها ووضعها رهن إشارة الباحثين المختصين.

10 – إعداد وثائق سمعية – بصرية لكل المواقع والمكونات التراثية الدينية، بما في ذلك العادات والطقوس الدينية الاحتفالية.

11– العمل على احتضان ومأسسة الطقوس الاحتفالية ذات البعد الديني (إمعشار، بوجلود، إدرنان...) والارتقاء بها إلى مستوى مهرجانات وكرنفالات وطنية ولما دولية.

و) العيون :

ترتبط الكثير من عيون الماء بإقليم تيزنيت، بأساطير وحكايات مختلفة. ويعتقد الناس بوجود قوى مؤثرة بداخلها[57]، لهذا تمارس بها طقوس معينة للاستشفاء من بعض الأمراض والعاهات، أو لطلب حاجة (طلب الأولاد أو الزواج أوشفاء المرأة العاقر، بواسطة الاستحمام أو الغسل أو الشرب...)

ي) المواسم (ألمكار):

هي أفضية رمزية ثقافية واقتصادية، تتميز بتركيبة ثنائية، حيث تتداخل فيها تمظهرات الرمزي والاقتصادي[58] إجمالا تتوزع في مجالين حسب P.Pascon في دراسته القيمة لموسم الشيخ أحمد أوموسى بتازروالت:

أ– مجال مقدس:

فضاء غني بالرموز الدينية والطقوسية، عادة ما يكون مرتفعا يطل على المجال الأخر المقابل. تؤثته القبة، والأفضية والأمكنة التي ترتبط بها مجموعة من الطقوس (مشهد الصراط، تركانت ن تمغارين، المسجد العتيقة، مشهد بيت شمهرش، لمركع نسيدي حساين. صخرة الشيخ، مسجد مولاي عبد القادر الجيلالي، مقابر إيعباسن، تلمركعت (خاص بالنساء)، تمزكيدا أوزرك، بيوت إفقيرن...)

ب) المجال الدنيوي الاقتصادي:

مجال مبعثر، تتم فيه المعاملات التجارية بجميع أصنافها، وحلقات الفرجة والاحتفالات التنشيطية التي تتم في الليل.

كما تتوزع المواسم زمنيا في إطار جدولة مضبوطة قد تمتد يومان أو أكثر. «أيام الأربعاء والخميس وأيضا الأحد والاثنين وبشكل نادر يوم السبت، ولا يأتي أبدا يوم الثلاثاء» ويبدو أن اختيار توقيت المواسم يرتبط أساسا كما يذهب إلى ذلك Servier بالتقويم القمري لذا «من الأفضل أن يقام عند بزوغ الهلال أو إبان اكتمال البدر، ولا يقام في اليوم الثاني، أو السابع والعشرون لطلوع الهلال بمعنى أخر عندما لا يتراء لنا القمر»[59]

---

57) أحمد التوفيق: اينولتان ص : 428.

58) Paul pascon : la maison d’Eligh…p.166

59) Jean servier : traditions et civilisation berbères.Ed.du rocher 1985.p : 92

د) تابريدا الحج:

ثمة أماكن ومعلومة، ترتبط قدستها بشعيرة الحج التي حرص السوسيين على أدائها رغم مصاعب ومخاوف الطريق. وقد دأبوا منذ القدم على الانتقال عبر مسالك مضبوطة كتلك التي ترتادها القوافل التجارية (تابريدا) أوالمسير في خط يحاول أن يجمع بين مزارات أولياء وصلحاء كبار. ويبدو أن التردد على الأضرحة والمزارات شكل جزءا لا يتجزأ من تقليد دأب عليه الحجاج السوسيين[54].

فغالبة الأفضية والأمكنة التي يمرون بها أو دفن بها البعض منهم بها، لها مكانة ورمزية خاصة، يتبرك بها.

هـ) النقوش الصخرية:

يعتبر أوكاس بأفلا اغير من المواقع الاثرية المهمة بإقليم تيزنيت. احصيت به ما ينيف عن 100 نقيشة[55] صخرية، تمثل شواهد عن أشكال الاستغلاليات السائدة، وهموم وانشغالات وتخوفات السكان. إلا أن الخاصية التي تميزها هو تواجد بعض الرسومات التي ربما توحي إلى طقوس ورموز دينية كأقراص الشمس والدوائر اللولبية.

م) قمم الجبال :

عادة ما ترمز إلى السمو والعلو والقوة، ويعتقد السكان بأنها موطن الأرواح[56]، وتقدس لكونها قريبة من السماء، وبالتالي لأنها تسهل الاتصال بها.

فالوصول إلى قمة جبل له قدسية خاصة،من خلال تقديم القرابين وتنظيم المآذب، وفي ذلك انتصار على حاجز طبيعي، وشكل من أشكال الارتقاء.

أفلا اغير

---

[54] أحمد بومزكو: ركب الحاج في سوس،مساره وتنظيمه.ضمن أعمال ندوة « شعيرة الحج عند المغاربة في التاريخ والفقه والأدب منطقة سوس تحديد ا ». تيزنيت 20–21 نونبر2007.

[55] الجرد السنوي للتراث الثقافي بإقليم تيزنيت من أعمال المندوبية الإقليمية لوزارة الثقافة.

[56] Roger (R) : le Maroc chez les auteures anciens. Paris, les belles lettres 1924.p 31

– علي زيعور: التحليل النفسي للذات العربية: أنماطها السلوكية والأسطورية ط 3.1982 دار الطليعة بيرو ص : 173.

Camps. op.cit.p :167

– النوم عند مدخل الكهف أو الغار، باعتباره مثالا للرخم الذي لم يتطبع بعد بطابع إسلامي[50]، ويتلوه الحلم الذي له رمزية إيحائية خاصة[51].

– تقديم الأضحية، وعادة ما تكون عبارة عن ديك أسود أو رزمة من الشمع باعتبارها واسطة للتقرب من عوالم المغارة المسكونة، للاستشفاء من الأمراض والعاهات أو الأشياء الشريرة أو الحصول على غرض أو مطلب.

ج) الأشجار والنباتات:

هي أشياء طبيعة معتقد فيها يتبرك بها لطرد الألم والشر، حيث يتم ربط الخرق والخيوط بأغصان الأشجار، أو تغرس المسامير بجذوعها. ويعتقد Doutté أن الإنسان بهذا الطقس، إنما يضع فيها كل ألمه [52] خاصة تيغرسي نتفيي (التشنج العضلي)، أو لطرد الأرواح الشريرة. ولا يجرأ أحد على إيذائها أو اقتلاعها[53].

---

50) تعتبر مغارة الجواد قرب ضريح سيدي محمد بن عبلا بتراب قبيلة أيت باعمران من الأمكنة التي ترتادها النساء بالخصوص، حيث يتم استحضار ديك أسود وخليط من دقيق الشعير المطهي مع قليل من السمن (البسيس) دون وضع الملح فيه. إضافة إلى الشمع.ويجب على المزاولة للطقس أن تضع الديك في يمينها و(البسيس) في يسارها.وأن تتجرد من الحلي الفضية. وعدم الالتفات إلى أي اتجاه حتى الوصول إليه. بعدها يتم الجلوس بكل هدوء وسكينة دون التلفظ بأية كلمة. ليبدأ بعدها طقس النوم لتلقي (النبوءات).

51) G. camps : op.cit p : 197

52) دوطي: مرجع سابق ص: 299.

53) محمد الصغيرغانم: م.س ص 69.

فإن ما تأثيرات الإدارة الاستعمارية على المجال الحضري بناء كنيسة أوكتدرائية، عند مدخل ساحة المشور من جهة الغرب. تتكون من مصلى ودعامات رئيسية بها تقويسات تنتهي عند السقف،تعلوها قبة كبيرة. وثاني كنسية بتراب الإقليم،نجدها بمدينة إفني، وهي من بصمات عمل الاستعمار الاسباني، ويبدو أنها متأخرة عن مثيلتها بتيزنيت ولا تزال قائمة إلى الآن،محافظة على معالمها الأصيلة المستمدة من التراث المحلي.

3) الفضاءات والأمكنة:

لا تكاد تخلو قرية من قرى الإقليم من فضاءات وأماكن ذات قدسية، معتقد فيها، يقرالسكان أنها مواطن قوى خفية تشارك الإنسان في عوالمه.

أ) الكراكر:

هي أكوام من الأحجار أو الحجيرات التي توضع في المقابر أو بجانب الطرقات أو فوق الجبال. توضع عليها الخرق تمينا بولي معلوم أو مجهول، درأ للبأس وطلبا للشفاء من داء[47].

ب) المغارات والكهوف:

كثيرة هي المغارات التي تتوزع بتراب الإقليم، والتي يرتادها الناس، باعتبارها فضاءات وأمكنة للتواصل مع مجال مخوف باطني مظلم، مسكون بالأرواح[48].

يقول G.Camps «قليلة هي التجويفات الصخرية وجيوب المغارات التي لم تتحول إلى أماكن متواضعة للتقديس... لأن المغارة معروفة بتردد الجن أو كما يصطلح عليه في السياقات العامية ب «العساسي» أوالحماة، في مقابل هذا يضمن الناس الحماية أو على الأقل الحياد أو كف البأس»[49]. تشترك مع الضريح في مجموعة من المعتقدات والطقوس منها :

---

47) أحمد التوفيق: اينولتان ص: 428.
محمد الصغير غانم:الملامح الباكرة للفكر الديني الوثني في شمال افريقيا.دار الهدى 2005 ص 64.
– بول باسكون: بيت الحكمة ص 86.

48) Basset « H » : le culte des grottes au Maroc p : 62

49) إدموند دوطي: مرجع سابق ص: 277.

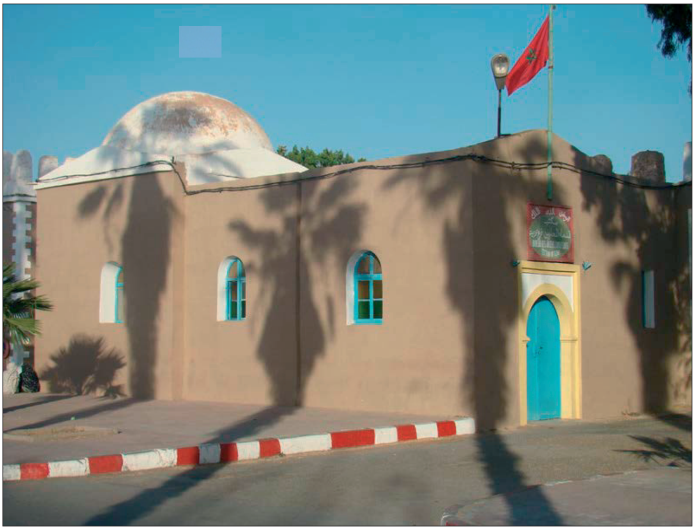
وقد شكل هذا التجمع، الذي كان يسمى «ملاح الافراني» امتدادا لملاحات مجاورة. وقد بدأ هذا الحي يستجيب لحاجيات الجماعة اليهودية التي أصبحت تنتظم في إطار أسر تمارس شعائرها داخل بيعة بسيطة. ولم يظهر التجمع الثاني المسمى ب «ملاح الوزاني» إلا مع دخول الاستعمار الفرنسي للبلدة. وارتبط مكانيا بالحي الإداري، الذي يحتضن كافة الإدارات المدنية والعسكرية الفرنسية أنذاك. وكلا التجمعين يضمان في بداية القرن العشرين ساكنة يهودية تقدر ب 300 فرد[44].

سوف لن ندخل في تفاصيل الأدوار الاقتصادية التي اضطلعت بها الطوائف اليهودية بيد أن لها «إسهام بقوة وحيوية في إخصاب وتطوير اليهودية الربانية نسبة إلى الربيين أو الربانيين» [45].

و) الكنائس:

هي أشكال معمارية شاهدة على نشاط ديني مسيحي، ترتبط في الجنوب المغربي بلحظة وقوع المنطقة في براثن الاستعمار أي بداية الاستيطان الفعلي خاصة في المدن.

وتشكل تيزنيت نموذجا للحواضر التي عرفت تحولات مجالية، ارتباطا بالوظيفة العسكرية والإدارية التي أصبحت تضطلع بها منذ 1913[46]. فإلى جانب أحداث نواة إدارية داخل المدينة العتيقة،



كنيسة تيزنيت

---

44) أحمد بومزكو: جماعات يهود تيزنيت. ضمن كتاب تيزنيت: الذاكرة الجماعية. طبعة 2008ص:72

45) عبد الرحيم حميد: زهرة السوسن ليعقوب بويفركان مصنف عبراني من تارودانت ق XVII مجلة قراءات عدد 1 و 2005 ص: 42 – 43.

46) أحمد بومزكو: وضعية سوس على موعد مولاي يوسف 1912–1927. جامعة مولاي علي الشريف. الدورة الثالثة عشرة منشورات وزارة الثقافة.

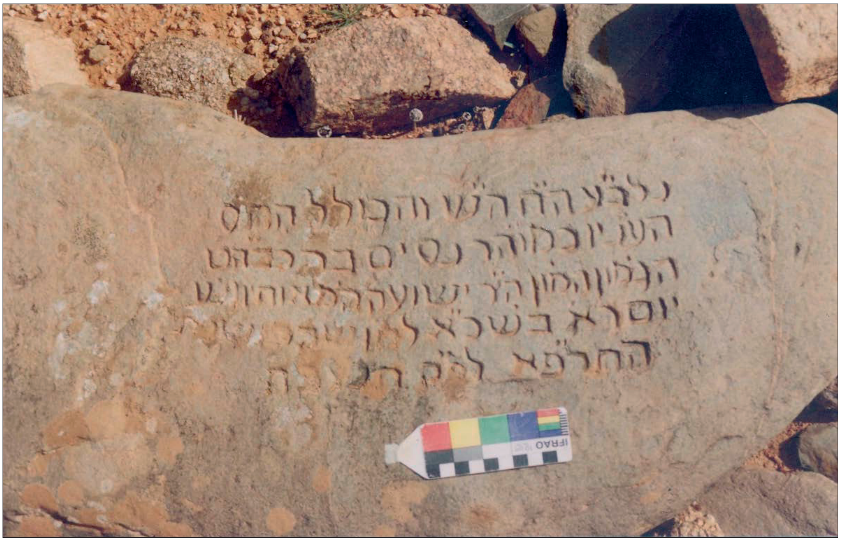
هـ) الملاحات والبيعات :

ثمة قرائن ووثائق تاريخية دالة على تواجد اليهودية في الجنوب المغربي منذ أزمنة غابرة، أرجعها الباحثون إلى القرن الرابع قم. واستمرت هجرات اليهود بالتتابع خلال فترات لاحقة[43].

والواضح أن الجماعات اليهودية والمجموعات المتهودة من السكان الأصليين، أصبحت جزء لا يتجزأ ضمن النسيج الاجتماعي المحلي، وانخرطت في أنشطة اقتصادية، ترتبط بالوظائف التجارية والتعدينية والفلاحية النابعة من صميم موقع وغنى المنطقة.

ويبدو من خلال ما تبقى من ملاحات إقليم تيزنيت، أن اليهود استوطنوا قرى وقبائل المنطقة: (أنظر الجدول)

فعلى سبيل المثال ارتبط بناء ملاح تيزنيت بلحظة تسوير البلدة، وارتبط مجاليا بحي «أيت محمد». وكان الملاح وساكنتها من اليهود خاضع لحماية القائد محمد ومن بعده شقيقه القائد همو التيزنيتي. ورغم إتخاذ التجمع لتسمية الملاح، فإن شكل منازله الغير المفصولة عن مساكن المسلمين، وطرق انتظامها لا تنطبق على مقومات الملاح بالشكل المتعارف عليه.



شواهد قبور يهودية بإليغ

---

[43] Flamand, les communautés Israélites du sud marocain, Presses des imprimeries réunion, Casablanca 1958.pp 329-333
- Goulren J. Origines ancienne des Israélites du Maroc
Héspéris ,1927.Tom I p : 325

جناح الطلبة ب مدرسة تيمكلجت

مدرسة أيت وافقا العتيقة

11) شكل مجال الدين (العقائد، التفسير والحديث والفقه والتصوف والوعظ والسيرة وعلوم القرآن وغيرها) قطب الرحى من اهتمامات علماء المدارس العلمية العتيقة، لحاجتهم إلى تعميق إسلام الأمازيغ وترسيخ وإشاعة مبادئ الدين الإسلامي السني. لهذا تحفل خزانات المدارس والعلماء بالعديد من أمهات الكتب.[41]

12) وجب التأكيد هنا على أهمية ما تراكم على مستوى التراث الأمازيغي المكتوب، فالأمازيغية لم تكن بأي حال من الأحوال لغة شفاهية فحسب وإنما كانت كتابة لكثير من الفقهاء والعلماء والشعراء. وأن ما يدفع إلى ذلك هو تقريب مضامين وروح الثقافة الإسلامية المكتوبة في وسط قلما يفهم ويستوعب أمهات المؤلفات المكتوبة باللغة العربية إلى عامة الناس خاصة ما يتعلق منها بالفقه المالكي والتصوف على مذهب الأشاعرة.

ويشكل محمد بن علي أوزال[42] نموذجا لذلك العالم الصوفي المشبع بمبادئ وتعاليم الطريقة الناصرية بتامكروت، عرف كلف يكيفها مع محيطه الذي وصفه حال عودته قائلا «فإني لما قدمت من الزاوية الناصرية – عمرها الله تعالى، بالعلم والتقوى، وجعلنا ممن يحب أهلها، ويقتدى بهم، وينتفع بهم في الدارين، آمين – إلى بلدتنا، وجدت أهلها، رجالهم ونساءهم، وقضاتهم وطلبتهم يرتكبون من البدع والمنكر ما لا ينحصر، وضاق صدري إذ ذاك، وتنفر طبعي عما رأيتهم عليه من مخالفة السنة التي كان عليها أهل الزاوية».

فألف على ضوء ذلك جملة من الكتب باللغة الأمازيغية نثرا و نظما في أسلوب يتوافق ومداركهم العقلية لتقريب مضامينها إلى نفوس العامة والمريدين.

13) على ضوء المتغيرات التي طالت مجال الثقافة والعولمة وثورة الاتصالات والإنتاج العلمي وقوانين التعليم العتيق، تطرح تساؤلات حول مصير ومآل المدارس العتيقة. أكيد أنها تمثل وعاء حاضن، قادر على إدماج وامتصاص كافة الأشكال والتأثيرات الآنية، محافظة على هويتها المكانية والمعرفية. وما تواجدها وحيويتها اليوم خير دليل على هذا التكيف.

---

41) محمد المختار السوسي: سوس العالمة.

42) طبقات الحضيكي الترجمة رقم 332.

3) تمت خيوطا من العلاقات بين المدارس،خاصة بين المدرسة الأم وفروعها داخل مجال الإقليم وخارجه.[34]

4) نسجت المدارس العلمية علاقات أكثر تعقيدا من مجرد شواهد معمارية معزولة، فهي ترتبط بالمجتمع ارتباطا عضويا، يجعل كل واحد منهما مؤثرا ومتأثرا بالأخر.[35]

5) استطاعت المدارس أن تقدم بعض العلوم وفق سياق متميز، وتكييفها مع العقلية المحلية، حيث يتم التركيز على الفقه واللغة والتصوف[36] باعتبارها من العلوم الأكثر رواجا بسوس منذ القدم، والتي كيف علماء المنطقة مضامينها حسب منتظرات السكان وحاجياتهم. ويعتبر الفقه السوسي أو العمل السوسي نموذجا لهذا التكيف مع الواقع الاجتماعي داخل البوادي السوسية.

6) اشتهار بعض المدارس بأنواع معينة من العلوم، كشكل من أشكال التخصص أدوز (الفقه)، تيمكلجت (التفسير)، سيدي بوعبدلي (المنطق)...

7) وتحمي المدرس، نفسها بقوانين مكتوبة أو شفاهية كمرفق تربوي ديني لحمايتها كحرم،[37] وهذا ما ضمن إلى حدما استمراريتها. كما توضع لها قوانين داخلية، يجتهد الفقهاء على كتابتها لتنظيم المرفق من الداخل[38]...

8) التلازم الواضح بين المدارس والطرقية. أي أن كل مدرسة تتحدد هويتها الصوفية من خلال الطريقة التي اعتنقها فقهائها[39].

9) الاتيان بهويات محلية وعادات، تشكل في حد ذاتها ثقافات مختلفة من خلال:

تحزابت: كشكل من أشكال قراءة القرآن،أدوال والنزهة، بيع الثنيا، العمل الحرفي، تامزالت أي السعاية...[40]

إنتاج الموارد وتعددها كحوافز تضمن استمرارية المدرسة (الأعشار، الهبات، الأحباس، المنح...)

10) اضمحلال المدرسة بعد فترة من الازدهار والإشعاع.ويبدو أن البعض منها يحاول إعادة تجارب مثيلاتها في السابق.

---

34) أنظر محمد المختار السوسي: المعسول ج 6:(مواضع متفرقة)

35) انظر على سبيل المثال: أوجه تفاعل مدرسة أفيلال الحضيكية مع محيطها في مقدمة تحقيق كتاب 3 طبقات الحضيكي.

36) خديجة كمايسين:العقيدة والتصوف في فكر محمد بن علي أوزال.د.د ع الرباط 1998.

37) محمد العثماني: مرجع سابق ص 76.

38) السوسي: سوس العالمة :25

39) أحمد بومزكو: علماء سوس والتصوف. ضمن أعمال ندوة الاسر العلمية بسوس.تيزنيت 2003.

40) محمد المختار السوسي: المجموعة الفقهية في الفتاوى السوسية. مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، 1993 (مواضع متفرقة)

– وظيفة السند إلى الولي، بالنسبة للرضيع عند اكتماله الأربعين يوما، حيث تتم عملية حلاقة شعره الذي يدفن قرب المزارة. بهذه العملية يتم اسناد الرضع إلى الولي بواسطة الشيخ المكلف.

وظيفة اجتماعية: وهي ذات قيمة مهمة باعتبار المزارت فضاء للتلاقي والتواصل، وفض النزاعات[30].

د) المدارس العتيقة:

إن التوزيع الحالي للمدارس العلمية بإقليم تيزنيت، هي محصلة تطور زمني طويل. وللعلم، فإنها نتاج لتطور العلوم في سيرورة تاريخية لم تنقطع منذ القرن الخامس الهجري، وإن كانت بوثيرة متذبذبة. كما تمثل الأداة الأساسية لتمرير المعرفة وأشتغالها عبر الأجيال والمناطق. ومما يمكن أن تسمح به قراءتنا حول المدارس العلمية الدينية من ملاحظات، نجد:

1– أنها تتوزع بشكل شمولي على تراب الإقليم، ارتباطا بعدة معطيات:

- المعطى القبلي:أي التصاق المدارس بالمجموعات القبلية أي مجال جزولة بامتياز، فكل قبيلة تحرص على بناء مدرسة أو عدة مدارس، وتوفر كافة الإمكانيات الضرورية لتدبير وسير عملها.[31]
- المعطى الجغرافي: تتوزع مجاليا في أماكن بعيدة عن التجمعات السكانية، وتمتاز السهلية منها بالسعة على خلاف مثيلاتها الجبلية التي تكون ضيقة.[32]
- المعطى العلمي: ارتباطا بمكانة الفقيه أو العالم ومدى شهرته وكفاءاته العلمية التعليمية.[33]
- المعطى الروحي: عادة ما تستمد المدرسة رمزيتها من مشهد ولي أو صالح. أو الانتماء إلى طريقة صوفية.

2) من الناحية الطبونيمية، تستمد المدارس تسميتها اما من مشهد (سيدي وكاك، للاتعزا، سيدي بوالصدقات، سيدي بوعبد لي، موزايت)، أومن فخذ أو قبيلة (تيغانمين، أكرسيف، أيت وفقا، اصبويا، أيت رخاء...) أو قرية (تافراوت الملود، تزكين، تازموت، إيرزان، إكضي...) أو نسبة إلى علم من الاعلام.

---

30) أنظر كتاب طبقات الحضيكي (مواضع متفرقة).

31) محمد العثماني : الواح جزولة والتشريع الإسلامي. منشورات وزارة الأوقاف 2004 ص 76.

32) محمد المختار السوسي: مدارس سوس العتيقة طنجة 1987 ص: 35–36.

33) حالة المدرسة الصوابية مثلا: طبقات الحضيكي 95–1:87.

لسوسي: جلال جزولة 4 :34 وما بعدها

يحرص السكان على صيانة المزارات بشكل جيد، بحيث يعتنى بها بشكل يومي، إلى حد تكليف قيمين عليها لرعايتها[24]. أما القبور فتغطى بأقمشة نظيفة مصنوعة محليا أو مجلوبة من حواضر الشمال.

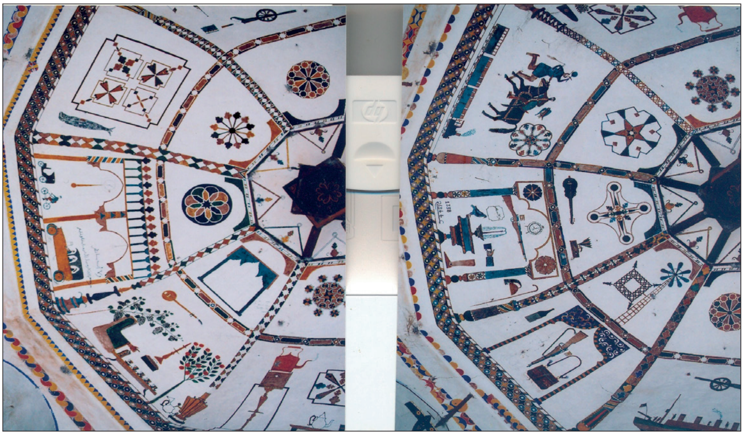
تتشكل الأضرحة عالما غنيا بالرموز والدلالات[25]، وتستجيب لضرورات تسهيل القداسة، من خلال شبكة من المعتقدات المرتبطة بالصلحاء، فمقام الولي أو الصالح حسب اعتقاد العامة يعتبر فضاء لالتماس البركة، وحرما يجب احترامه وتبجيله. ومن الوظائف المتداولة في القبة والضريح:

– وظيفة الاستشفاء: لكل مزارة مقصدية علاجية[26]، ويوصف العديد من الأولياء والصلحاء باختصاصات ينفردون بها لعلاج الأمراض وشفاء بعض العاهات، وثمة طقوسا في ذلك مثل:

عملية الرقادة أو الاسترخاء[27] داخل القبة قرب الضريح، ويتلوها الحلم الذي له رمزية إيحائية خاصة.

قيام الزائرين بلمس قبر الولي أو الاستلقاء عليه والتمرغ عليه.

تقديم الأضحيات[28] التي يراد منها التقرب والتوسل إلى الولي. وعادة ما يتوفر بعضها على خصائص معينة (الثور الأسود، الديك الأسود، الكبش الأسود).[29]



رسومات على سقف قبة سيدي محمد أوالحسن

---

24) تتصدر الكثير من النساء خاصة في مدينة تيزنيت وأحوازها لمهمة رعاية بعض المزارات وال أضرحة، التي يرتاده الرجال و النساء على السواء.
أحمد بومزكو : الذاكرة الدينية والروحية لتيزنيت.ضمن كتاب : الذاكرة الجماعية : طبعة 2008 ص:138/142

25) الطاهر واعزيز : بنيوية كلود ليفي ستروش.دار الكلام 1990 ص :20.

26) ادمون دوطي: السحر والدين في إفريقيا الشمالية ص: 302.
ثمة إشارة إلى طقس النوم في أضرحة الامازيغ

27) Basset (H) : Le culte des grottes au Maroc, p : 5
– دوطي م س ص : 277

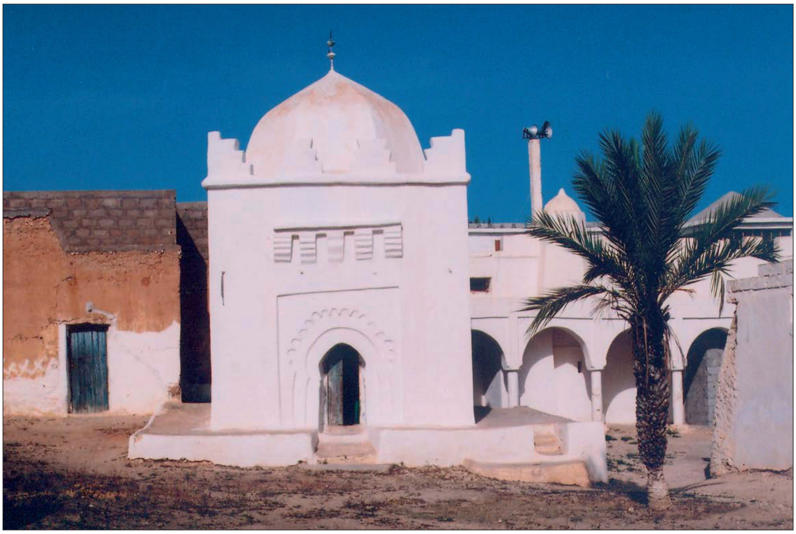
28) E. Dermenghem :le culte des saints dans l'islam Maghrebin.paris.1954. p : 160 Cheralier,

29) J et Alain cherbra : Dictionnaire des symboles.ED
Robert Laffont / Jupiter paris 1982. PP : 113-114-138-139-283

ج) الأضرحة :

إن ملاحظة الخريطة الدينية لإقليم تيزنيت تكفي للخروج باستنتاج عام، وهو أن المنطقة تعج بالمزارات والأضرحة التي تشكل النمط المهيمن. فقليلة هي الدواوير والقرى التي لا يوجد بها ضريح[20] أو مزار لنساء ورجال معروفين بالصلاح والولاية منهم عالمون وآخرون أميون لهم نفوذ محلي وأخرون يتعدى إشعاعهم المجال المحلي ليعانق فضاءات أوسع. ومنهم ما هو مجهول أو وهمي لانعرف عنهم إلا الاسم (انظرالجدول).

مجاليا تتوزع الأضرحة في مختلف الدواوير والقرى.كما تتنوع من حيث هويتها المكانية بين السهول والجبال والأودية. تشيد عادة على أضرحة هؤلاء قباب[21] تعظيما وإكراما لهم، وتخليدا لمآثرهم[22] التي تحفل بها كتب التراجم والكرامات[23]. أو تبنى كمشاهد عادية،لا يميزهاعن باقي القبور إلا ما يحيط بها من معالم بسيطة.



قبة على ضريح
سيدي بوابراهيم

---

20) بول باسكون : الأساطير والمعتقدات بالمغرب مجلة بيت الحكمة السنة I عدد 3 اكتوبر 1986 ص :96.

21) تستخدم للتسقيف،وهي عبارة عن نصف كرة مجوفة أوهرمية،تنزل على أعمدة أو جدران مصنوعة من الأخشاب والجير والجبص وغيرها من المواد،وثمة قباب يحرص السكان على تعليق بعض الأدوات على جنباتها، أو يتفننون في زخرفتها. ولدينا نماذج لرسومات مهمة في قبة بمنطقة الأخصاص، وتحديدا على ضريح الولي الصالح سيدي محمد أو الحسن بدوار أمسكاو إيد العرباء، وهي زخارف وصور تراثية رائعة (أنظر الصورة)

22) تدخل عبادة الأولياء في إطار ما عرف قديما في تاريخ البشرية بعبادة الأسلاف،ولقد استمرت حتما في المسيحية والإسلام،وإليها يرجع العدد الكبير للقباب المنتشرة في كل مكان ، والتي يمكن عزلها عن مجموع لوسط المغاربي.
G.camps :Berbères :au marges de l'histoire Toulouse ,1980 p : 150

23) انظر مقدمة كتاب (طبقات الحضيكي) لمحمد بن أحمد الحضيكي ج 1 تحقيق أحمد بومزكو. مطبعة النجاح الجديدة الدار البيضاء 2006.

دوكادير: ببسيط إلغ، موطن قبيلة أيت عبد الله أوسعيد: أسسها علي بن أحمد بن عبد الله في القرن الحادي عشر الهجري. إلا أن سمعة المكان واشعاعه لم يتأتى إلا بعد انخراط الزاوية الإلغية في الطريقة الدرقاوية، على يد علي بن أحمد[18] الالغي (ت سنة 1302) الذي وسع من قاعدة المريدين والأتباع، كما تزايد عدد الزوايا الفروع إلى أكثر من 150 زاوية.ويشكل موسم دوكادير الديني خلال شهر غشت من كل سنة محجا للدرقاويين والزائرين، واعتبر من أكبر المواسم الدينية بالإقليم.

مقر الزاوية
الدرقاوية بالغ

تيزنيت : تأسست بها سنة 1320/1903 زاوية تيجانية على يد الحاج الحسين الافراني (ت 1328). وهو من أعمدة الطريقة التجانية بسوس، بعد أن تلقاها مباشرة من شيخه الشيخ محمد أكنسوس بمراكش.

استقر به المطاف بتيزنيت لظروف سياسية، وكان يحظى بها بمكانة بارزة.وبعد وفاة الشيخ المؤسس، اضطلع بأمور الزاوية ولده محمد. وبلغ عدد مريدها في بداية القرن العشرين ما ينيف عن 200 شخص.ومما يبين أهمية ومكانة الزاوية، أنها استقبلت ثلة من كبار مشايخ الطريقة من داخل المغرب وخارجه.[19]

الزاوية التيجانية ب تيزنيت

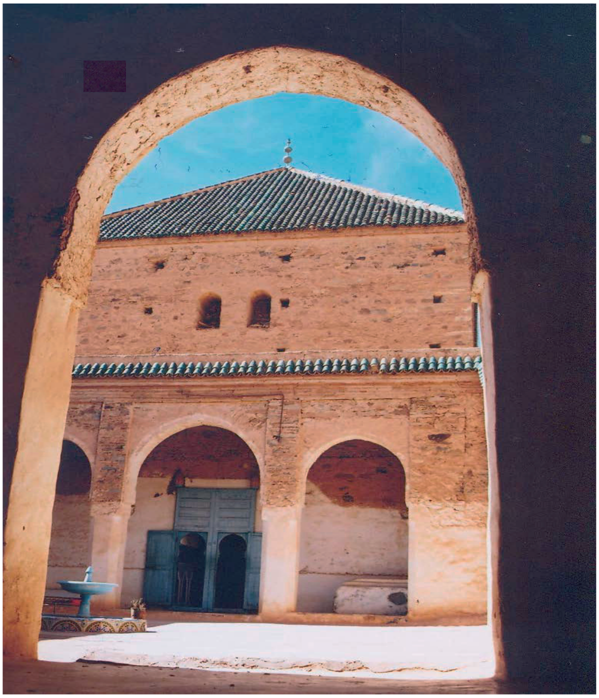
---

18) محمد المختار السوسي : المعسول ج 1 (مواضع متفرقة)

19) محمد المختار السوسي : المعسول.ج 4 :27 – 54

ضريح الشيخ سيدي
أحمد أوموسى

تيمكلجت : بمنطقة أفلا ايغير، تأسست على يد أحمد بن محمد الميموني (ت 1248)، وهو من أتباع الطريقة الناصرية، التي كانت لها الريادة آنذاك بسوس. استطاعت تيمكلجت في ظرف وجيز أن توسع من دائرة نفوذها. وكانت لها حضوة لدى السلطة المركزية. ولازالت إلى يومنا هذا قبلة يؤومها الزائرون من الرجال والنساء سنويا في موسمها الديني خلال شهرمارس الفلاحي.[17]



ضريح سيدي
أحمد بن محمد التمكلجتي

---

[17] العربي المشرفي: نزهة الأبصار إلى ذوي المعرفة والاستبصار –مخطوط خاص–

تتحدد حسب طبيعة المواد المتوفرة محليا (نوع التربة، أحجار،أشجار...). تتكون المساجد عادة من عدة مرافق لكل واحدة منها وظيفة معينة : بيت الصلاة التي تتكون من مرفق عادي أوبلاطات مسقفة بالأخشاب، إما مدعمة بأقواس أو تنزل مباشرة على أعمدة من الخشب أو المنجور (الحجر) يتوسط جدار القبلة محراب مغطى بطبقة من الجير. أما فناء أو صحن المسجد،فيؤدى إلى الأروقة الأخرى (المياضي – المغسل، قاعة الفقيه، الكتاب، الركن الخاص بالنساء....). أما المنارة، فتكون إما منعدمة أو بسيطة، تتخذ أشكالا هندسية مختلفة.

ب) الزوايا:

تعتبر ظاهرة الأولياء والصلحاء من أكثر الظواهر الثقافية الدينية التصاقا بالمجتمع السوسي. تمثل فرشات متراكبة تشير إلى مراحل التاريخ الديني للمنطقة،[15] وهي محصل تقليد صوفي قديم.

كانت منطلقاتها المبكرة من شبكة الرباطات الأولى التي تتوزع بتراب الإقليم ثم مرحلة التصوف الفردي والطائفي الذي ميز فترة ما قبل القرن 9 هـ.إلا أن أوج هذا النشاط الصوفي لم يتبلور إلا مع الحركية الجزولية مع أقطابها الكبار خلال القرن 10 هـ: وفي اطار الارتباطات التاريخية بين سوس وباقي أنحاء المغرب، كان من الطبيعي أن تصل إلى عمق المنطقة أصداء التيارات الزهدية والصوفية خاصة الطرق السنية منها،التي تنهل من معين تصوف الجنيد.وذلك ابتداء من القرن 11هـ وإلى يومنا هذا،حيث نسجل تواجد فروع جميع الطرق الصوفية المعروفة: القادرية والناصرية والتيجانية والدرقاوية،وفي العقود الأخيرة البوتشيشية. لم تكن زوايا الإقليم وجها لتمركز المقدس فحسب، وإنما كانت لها امتدادات إجتماعية وسياسية وثقافية ورمزية، انعكست على تدبير المجال، وساهمت في التراكمات الحاصلة فيه. ومن بين الزوايا الدينية التي تحظى بشهرة كبرى داخل الإقليم نجد:

تازروالت : ترتبط شهرتها بمشهد الشيخ الصوفي أحمد أوموسى السملالي (ت 971 هـ) الذي يشكل أحد أعمدة التصوف الجزولي بسوس على عهد الدولة السعدية. أسس زاوية ببسيط تازروالت، التي سرعان ما أصبحت قبلة للمريدين من داخل سوس وخارجه[16] (انظر حول موسم تازروالت ص8).

---

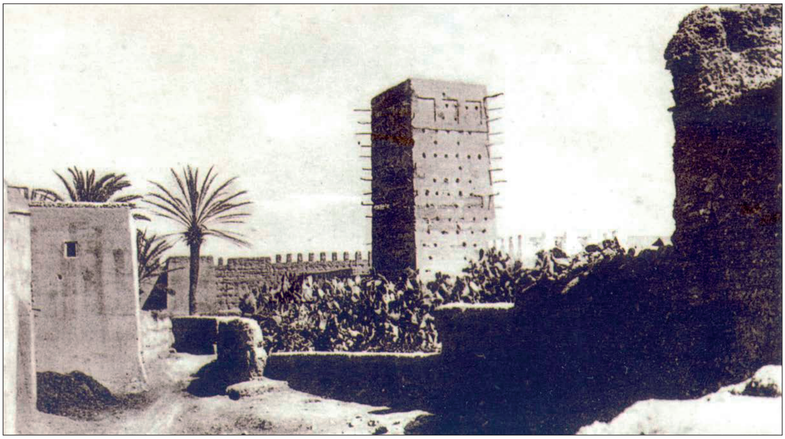
15) أحمد بومزكو: "الصلاح والولاية بسوس قبل القرن 16"، أعمال اليوم الدراسي التكريمي لفائدة الأستاذ التناني، كلية الأداب أكادير، أبريل،2007.

16) Paul Pascon :la maison d’Eligh....coll atlas 1984-P :44 Rabat
P.Pascon : un cas d’antériorité de la formation du capital symbolique sur l’accumulation du capital matériel. in lamatif.111 décembre 1979 pp : 28.29 et P :30
– خديجة الراجي: مساهمة في دراسة تاريخ الزاوية السملالية في مرحلة التأسيس، .د.د.ع، مرقونة، الرباط 1993.

أ) المساجد:

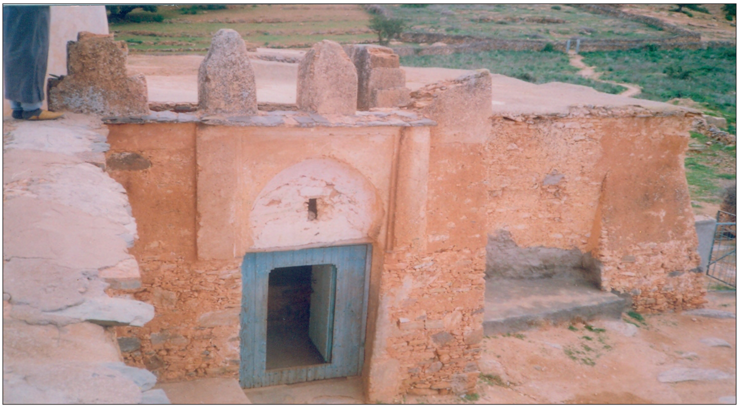
مازالت الكثير من المساجد تؤثث فضاءات الإقليم،شاهدة على نشاط ديني قديم.وقد كان للسوسيين اعتناء خاص بها[14]. كما شكلت جزء لا يتجزأ من البناء العام داخل القبلية. فالمسجد إلى جانب كونه مكانا لأداء الشعائر الدينية،فهو فضاء لتعليم القرآن وإطعام الضيوف وعابري السبيل،وملتقى أبناء القبيلة في تشاورهم. لهذا تبوأ مكانة متميزة، وأصبح حرما.

قليلة هي المساجد التي مازالت تحافظ على معالمها الأصلية،فالكثير منها طالتها تغيرات جوهرية أفقدتها طابعها الأولي. مجاليا،تبنى المساجد خارج الدوار، ونادرا ما تندمج في صميم التجمع السكني. أما من حيث خصائصها المعمارية،فنجدها بسيطة من حيث مكونات البناء التي



صومعة مسجد

تيزنيت 1926



مسجد بقبيلة

الاخصاص

---

[14] محمد المختار السوسي: المعسول، الدار البيضاء -فضالة 1960-1963 (مواضع متفرقة)
عمر الساحلي: المعهد الإسلامي بتارودانت والمدارس العلمية العتيقة بسوس. الدار البيضاء 1985-1986. (مواضع متفرقة).
محمد المنوني :المرجع السابق.

لهذا شكلت سوس بعد ذلك معقلا لحركة علمية دينية تتبدبد في مسارها التاريخي.قوامها الزوايا والمدارس العلمية التي عرفت تمددا واضحا على المستوى العددي والمجالي.ومما لاشك فيه أن الحركة الجزولية[8] والتصوف الطرقي[9] ابتداء من القرن 10،أعطى نفسا جديدا لهذه الحركة بفضل توغلها في الأوساط القبلية،وسلك علماء المنطقة مسلكا مبنيا على ثلاثة أسس كبرى: العقيدة الأشعرية/الفقه المالكي/ منهاج الجنيذ في التصوف.[10]

ج) اصطبغت الحياة الدينية بتقليد صوفي متميز،[11] يميزه الانتشار الواسع لظاهرة الصلاح والولاية في المجال الترابي الذي يكونه الإقليم، داخل فضاء أوسع ألا وهو سوس ،في علاقات تأثير وتأثر بالشبكة الصوفية التي عرفها المغرب آنذاك.[12]

د) الأخذ بعين الاعتبار كافة أشكال المقدس والوظائف التي تستجيب لها،والتي تستمد أسسها ومقوماتها مالممارسات والمعتقدات الدينية ما قبل إسلامية.لهذا أصبحت من مشمولات تاريخ البنى.

هـ) طبيعة التركيبة القبلية المعقدة التي تميز المجتمع السوسي،[13] في إطار اقتصاد يتسم بالقلة والندرة، وفي سياق حركية بشرية مجالية قديمة أساسها التواصل والتلاقح.

2) المعمار الديني:

تحصل لدينا تراكم واضح في مجال التشييد المعماري الديني، الذي استطاع أن يقاوم عوائد الزمن، هذا ما يستدعي الانتباه ويغذي فضول الباحثين للغوص في خصوصياته.

فالمعمار الديني عبارة عن أمكنة لها سلطة روحية ورمزية وقدسية، تشكل شواهد على نشاط ديني، عبر حقب تاريخية طويلة. فكل معلمة دينية تستمد خاصياتها المعمارية في مقاصدها ووظائفها.

---

8) محمد المهدي الفاسي :ممتع الاسماع في ذكر الجزولي والتباع وما لهما من الأتباع.فاس طبعة حجرية 1896.
أحمد بومزكو :ملامح في شخصية الشيخ محمد بن مبارك الأقاوي.ندوة باني، منشورات كلية الأدب اكادير ص :51–63.
أحمد بومزكو :تامكروت وسوس خلال القرنين السابع عشر والثامن عشر الميلادين.ندوة الزاوية الناصرية:
الأدوار والإشعاع.منشورات جمعية علماء سوس–الجزء 6 ص: 119–89

9) أحمد بن المبارك أبو القاسم: فروع الزاوية الناصرية في جزولة بين المد والجزر.مرجع سابق ص:194–193.

10) يوسف بن الزيات التادلي : التشوف إلى رجال التصوف.ط 2 تحقيق أحمد التوفيق الدارالبيضاء، 1984 –مواضع متفرقة–

11) المنوني : المرجع السابق ص: 36

12) أحمد بن إبراهيم الماجري :المنهاج الواضح في تحقيق كرامات الشيخ أبي محمد صالح. تح عبد السلام السعيدي 1992.د.د.ع الرباط ص 304.
م. ابن تكلات :إثمد العينين ونزهة الناظر في مناقب الأخوين.تح محمد رابطة الدين 1986.د.د ع الرباط ص: 192.

13) إبراهيم الحساني :ديوان قبائل سوس في عهد السلطان المنصور الدهبي (مخطوط خاص)
.économique Ed Monton 1974- P :239

للمقدس واشتغاله بامتياز. فهو شهادة على غنى وحيوية وديمومة ذاكراتنا الجماعية[2]، وعنصرا فعالا في الوعي الفردي والجماعي، ومكون من مكونات البناء القبلي، ذي تجذرات عميقة ومتينة موغلة في التاريخ.

يتميز هذا النوع من التراث بالتنوع والغنى، في شقيه المادي (الزوايا، المدارس المساجد، الأضرحة، الكتاتيب القرآنية، الخزانات) وشقه اللامادي (العادات، التقاليد، الطقوس...).

II) إقليم تيزنيت: غنى وتنوع في التراث الديني

1) الأسس والمنطلقات:

إذا كنا قد أخذنا مجال الإقليم موضوعا لدراستنا، فإننا نحيل إلى كثير من الثوابت التي تعبر عن الشخصية والهوية الدينية، فالجميع يكاد ينذهل لذلك الحضور القوي والملفت للانتباه لثقافة دينية بجميع أشكالها، لهذا تقتضي صياغة موضوع يتعلق بالتراث الديني استحضار جملة من المعطيات:

أ) إن ورود إشارات إلى سوس ضمن المناطق الأولى التي استهدفها الفاتحون المسلمون خلال القرن الأول الهجري،[3] ليحفز الباحث بأن يأخذ بعين الاعتبار ما قد ينطوي عليه هذا الحدث من إشارات إلى قدم توغل الإسلام في المنطقة، وتأثيراته الجلية على مناحي عديدة. مع ما يؤول إليه ذلك من استيعاب واحتضان لمعتقدات سابقة على الإسلام.[4] وهذا يشكل قوة تكيف الإسلام الذي «لم يعمد كلية الشعائر السابقة عليه».[5]

ب) لم تتأخر المنطقة كثيرا قبل أن تبدأ في عطائها الفكري والديني. فخلال القرن الخامس الهجري، اكتملت وظائف سوس بإنشاء أولى الرباطات الدينية، خاصة رباط الشيخ وكاك بن زلو اللمطي،[6] الذي أضحى مركزا علميا وروحيا وجهاديا، تجاوز إشعاعه كما هو معلوم المستوى المحلي والجهوي إلى المستوى المغاربي.[7]

---

2) Pascal julien : l'édifice religieux : lieu de pouvoir Ou pouvoir du lieu, in rires Nord – méditerranéenne in http//rires.revues.org/document 59 html

3) ليفي بروفنصال: "نص جديد عن فتح العرب للمغرب"، صحيفة العهد المصرية للدراسات الإسلامية، مدريد عدد 1-2 المجلد II ص: 220.

ابن عذاري :البيان المغرب في أخبار الأندلس والمغرب، بيروت 1985 ج 1 ص :27

4) التوفيق، أحمد: المجتمع المغربي في القرن 19 – إينولتان 1850 – 1912 – مطبعة النجاح. 1983 ص :421.

5) ادمون دوطي: السحر والدين في إفريقيا الشمالية. منشورات مرسم 2008 ص: 16

6) البكري : المغرب في ذكر بلاد إفريقيا والمغرب 1911 الجزائر ص 161.

محمد المنوني : "المؤسسات التعليمية الأولى بسوس" مجلة المناهل عدد 34 ص :36

Marcais G : Notes sur les ribats P : 412

7) ابن أبي زرع :الأنيس المطرب بروض القرطاس في أخبار المغرب وتاريخ مدينة فاس، الرباط 1993 ص: 123.

التراث الديني المادي لإقليم تيزنيت: التجليات وآفاق التثمين

أحمد بومزكو

باحث– تيزنيت

مقدمة:

يعتبر البحث في الأبعاد الدينية داخل المنظومة التراثية، من أصعب مواضيع التاريخ الثقافي والذهني على الإطلاق، اعتبارا لتشعب وتعدد جوانب هذا التراث، ولقلة المصادر المتاحة، إضافة إلى تعدد المقاربات المنهجية.

ومما يؤكد أهمية وحيوية هذا الحقل التراثي،هو ذلك التأثير الذي مازال يحدثه الكثير من أشكاله على ثقافاتنا وسلوكاتنا. إلا أنه بقدر ما هو غني بقدر ما نحن جاهلون به.

من هذا المنطلق آثرنا أن نؤسس هذه الدراسة على رصد وقراءة معالم وتجليات وآفاق التراث الديني المادي داخل إطار جغرافي حصرناه في المجال الترابي لإقليم تيزنيت.

1) مفهوم التراث الديني:

إن مقاربة الموروث الديني يحض على اكتشاف تجلياته الثقافية المتمثلة في التراث الديني،كمجموعة من الظواهر والمعالم والأفكار التي ترتبط بالدين[1] والمعتقد،الفاعلة والمؤثرة والموجهة لأنشطة وسلوكات السكان (عمارة، طقوس، اعتقادات، رموز...) والتي تعتبر مركزا

---

1) المجال الديني هو مكان نشاط المقدس واشتغاله،وأن هذا الأخير يتشكل اجتماعيا ودينيا في المجال عبر فضاءات مكانية وزمانية،ولقد نال الموروث الديني اهتماما واسعا من طرف الباحثين،وقدمت افتراضات متعددة لتعليل الوضع الديني في إطار التفاعلات بين ما هو محلي والمؤثرات الأخرى خاصة الإسلام، وكذا حضوره عبر أنساق سوسيو ثقافية باعتباره يشكل مدخلا لسلطة معرفية وثقافية، وأكثر التصاقا بالأبعاد الاجتماعية.

Henry Munson , JR :Geertz on religion :The Theory and The practice in Religion academic, press 1986 London P:19

– ديل ايكلمان: الإسلام في المغرب، ترجمة محمد أعفيف.ج1، دار توبقال ط1.1991 ص: 16.

ببليوغرافيا

بالعربية

- مقدمة ابن خلدون، دار الجيل، بيروت، لبنان، بدون تاريخ .
- مايك كرانغ، الجغرافيا الثقافية ، ترجمة سعيد منتاق، سلسلة عالم المعرفة، الكويت، عدد 317، يوليو 2005.

بالفرنسية

- Barthes Roland, L'obvie et l'obtus, Editions du Seuil, Paris1982.
- Barthes Roland, Mythologies, Editions du Seuil, Paris 1957.
- Berque Jacques, De l'euphrate à l'atlas 2, Histoire et nature, édts, Sindbad, Paris 1978.
- Bourdieu Pierre, Le sens pratique, Editions de Minuit, Paris 1980.
- Chikhaoui Naima, L'architecture de la terre en méditerranée, Ouvrage collectif, coordination Mohammed Hammam, Publication de la faculté des lettres et des sciences humaines, Rabat-Agdal, série colloque et séminaire 80, 1999.
- Naji Salima , Art et architectures berbères du Maroc, Edisud- Eddif, 2001.
- Soulages François, Esthétique de la photographie, Coll. Armand colin cinéma, Armand colin, Paris 2005.

الورقة النقدية والقصبات الواقعية أو العتيقة الموجودة هناك في مكانها الطبيعي بالجنوب المغربي، تؤسس كذلك ما يسميه رولان بارت باللاواقعية الواقعية للصورة الفتوغرافية[20] وبعبارة أخرى، فإن عودة المعنى التقريري أو الطبيعي للصورة يحول دلالاتها الإيحائية والتاريخية والثقافية إلى شيء طبيعي و مألوف.

استنتاجات أولية

نستطيع القول إن الورقة النقدية يمكن قراءتها، باعتبارها خطابا بصريا أو نصا فنيا، ينتج دلالاته من خلال إواليات إيقونية وتشكيلية وفتوغرافية تنأى عن بعدها المادي الصرف لتنتج دلالات أخرى رمزية وتاريخية وثقافية وحضارية. فالمشاهد المعمارية التي ندركها في مختلف الأوراق النقدية التي قمنا بدراستها يمكن أن تكون مادة للتأويل التاريخي والديني والسياسي و المجتمعي. و يمكن أن تكون كذلك مادة لدراسة الفضاء أو المكان وعلاقته بالناس و بالعالم. أو مادة للمقاربة المعمارية الصرفة، أو مدخلا لدراسة جماليات العمارة التقليدية أو القروية بالمغرب.إنها تطرح كذلك أسئلة عن الهوية البصرية بالمغرب وعلاقتها بالتمثيل البصري الغربي في ثقافتنا الحديثة. وهو تمثيل لا يمكن تجاهله داخل مختلف المقاربات التاريخية والجمالية والدلالية التي تروم دراسة الورقة النقدية باعتبارها وثيقة بصرية يمكن استثمارها كمادة لكتابة التاريخ، لأنها كذلك جزء من تمثلاتنا الجماعية. ثم إن الوثيقة البصرية، متمثلة هنا في الورقة النقدية يمكن أن تكون كذلك مادة لدراسة التراث المعماري بالجنوب المغربي وعلاقته بالتاريخ الحديث للمغرب.

إن هذه القصبات القروية إن صح التعبير، تمثل كذلك نموذجا للتطور العمراني بالمناطق التي بنيت بها، ومع ذلك لا يمكن أن نحصر دراستها في الجوانب المادية المتعلقة بمواد البناء والأشكال و العوامل البيئية، لأن الفن المعماري على غرار الفن التشكيلي والصباغة يجلي كذلك العالم الطبيعي الإنساني الرائع والمتسامي. لهذا فإن توظيف المعمار في الورقة النقدية يكتسي نوعا من القدسية والتمجيد والتسامي. بيد أن هذا التوظيف يتخذ أبعادا أخرى عندما يتم توظيف صور العمارة لبناء صورة عن المغرب السياحي، صور قد تخلق نوعا من الإبهام والغموض على مستوى الإدراك والتلقي لدى الزائر أو السائح الأجنبي، خصوصا عندما تميل هذه الصور إلى التركيز على الافتتان و تغريب موضوع المعمار وجعله بضاعة للاستهلاك السياحي الصرف. لكن ألا يمكن اعتبار هذا الاستهلاك الباب الذي تقتحم منه قلوب السائحين؟.

---

20) R.Barthes, « Rhétorique de l’image », in L’obvie et l’obtus, op.cit., p : 35.

العمارة وازدواجية المعنى: الواقعي والطبيعي

إلى جانب الأوراق النقدية التي ركزت على صورة العمارة المغربية، بمختلف أشكالها ومرجعيتها التاريخية و الثقافية و الحضارية، يمكن الحديث كذلك عن نمط من التصورات والتمثلات التي صيغت حول عمارة الجنوب المغربي، وهي تلك التي أنتجتها وكالات الإشهار السياحي والدلائل السياحية. ذلك أن الإعلانات السياحية بالمغرب تتميز بميل قوي نحو تصوير قصبات و قصور من الجنوب المغربي على وجه الخصوص. وجعلها مادة لتصوير الافتتان وتسويق صورة معينة «للمغرب السياحي». إذ تمثل هذه الصور الفوتوغرافية والملصقات كذلك سندا إشهاريا، وحافزا أساسيا لمخاطبة السائح أو الزائر الأجنبي و إقناعه بلاشك بزيارة المغرب. فهل يمكن القول، والحالة هذه أن عمارة الجنوب المغربي العتيقة توظف لتقوية صورة المنتوج السياحي للبلد؟ أم أن هذا التوظيف يفرغها من حمولاتها الرمزية الحقيقية، ويملأها بدلالات أخرى مغايرة فتصبح من ثمة علامات لتوظيف تجاري معتاد؟.

إن هذا التوظيف السياحي لعمارة الجنوب المغربي ينزع عنها كذلك صفة الواقعية التاريخية وذكريات البناء. لقد حدث سحر ما كما يقول رولان بارت أعاد الواقع وأفرغه من التاريخ وملأه بالطبيعة. ونزع عن الأشياء معناها الإنساني وجعلها تدل على التفاهة الإنسانية.[18]

وإذا انتقلنا من الواقع الحقيقي لهذه القصبات والقصور إلى شكلها الفوتوغرافي أمكننا القول إن آليات إنتاج المعنى في الخطاب الفوتوغرافي يجعل هذه الأشكال المعمارية التي تنتظم داخل فضاء الورقة النقدية تنفلت من حتمية المعنى الثابت والراسخ، لأن الصورة تؤسس لسيرورة تأويلية متعددة وممتدة. بيد أن توظيف هذه العمارة توظيفا عاديا و مألوفا ومؤسساتيا أيضا يجعل منها صورا نمطية. بحيث تتحول العناصر الثقافية المتمثلة هنا في القصبات أو «تغرماتن» إلى أشياء مبتذلة وطبيعية، لأن الصورة الفوتوغرافية تمحي وتخلط وتزيف العناصر الثقافية الإيحائية، وتقدمها في إطار خطاب تقريري تماثلي محض، وهنا تكمن الخدعة التامة للصورة الفوتوغرافية.[19]

إن القصبات التي نشاهد في هذه الأوراق النقدية، سواء تعلق الأمر بقصبة أمرديل أو توريرت أو إغرم ن أكدال تعرض بنية زمنية وفضائية آنية وماضية في الآن معا. إنها تقوم بتحيين دلالتها التاريخية والثقافية غير أن الترابط و التواصل بين القصبات أو «تغرماتن» التي نشاهد آنيا على

---

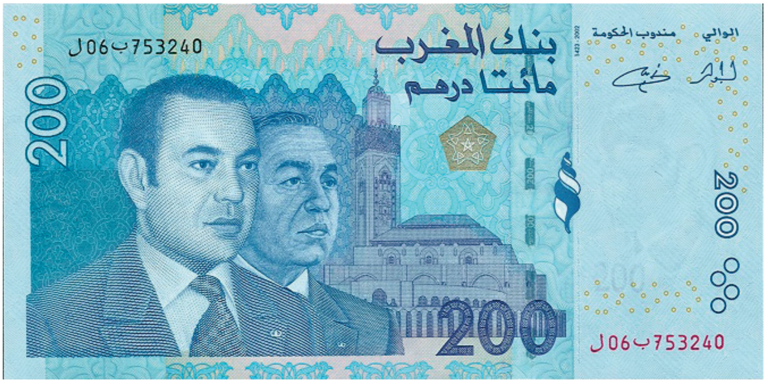
18) Roland Barthes, « Le mythe est une parole dépolitisée », in Mythologies, Editions du Seuil, Paris 1957, p : 251.

19) Roland Barthes, « Message photographique », in L’obvie et l’obtus, op.cit., p : 19.

إن النقود على غرار المنازل أو المساكن التي يرمز إليها في الورقة النقدية بالقصبات تعتبر كذلك تعاقدا اجتماعيا و ترتبط بالخصوبة التي ينبغي حمايتها لضمان البقاء. كما توحي بذلك كلمات بورديو في حديثه عن المنزل البربري[16].

إن القصبات التي نشاهدها في الأوراق النقدية يمكن أن تجلي كذلك فكرة الاستقرار والتمازج الإثني واللغوي والثقافي والعقائدي للمجتمع، أو ما يمكن تسميته بالتعدد داخل الوحدة الذي يجسده مضمون القصبة وشكل مادتها. إنها «تحتضن فسيفساء من الأسر المختلفة: البربرية والعربية واليهودية والإفريقية السوداء.»[17] ومن ثمة فإنها تعبر كذلك عن نمط عيش وتفكير.إنها نتاج أفكار فردية و جماعية مؤثرة أيضا.

إن المشهد الرمزي للعمارة يجسد كذلك البعد التاريخي و الوطني الذي يرمز إلى الدولة المغربية الحديثة. فالعمارة لها وظيفة رمزية بالنسبة للدولة، و لهذا فإن ظهورها يتكرر في الأوراق النقدية باعتبارها رمزا من الرموز الوطنية القوية. هكذا ندرك كيف تصبح هذه المباني التاريخية تعبيرا عن هوية جماعية، ورمزا من رموز السيادة الوطنية.



ورقة نقدية من فئة مائتي درهم لسنة 2002 و يظهر فيها المسجد الوطني

تشترك هذه المشاهد المعمارية المصورة إذن في إبراز مناحي من الهوية الجماعية للمجتمع، لأنها ترتبط بالتاريخ و بالفضاءات والأمكنة التي تقوم فيها دينامية اجتماعية.

---

16) Pierre Bourdieu, Le sens pratique, op.cit., p: 449.

17) Naima Chikhaoui, « L'architecture de terre, espace habité », in L'architecture de la terre-en méditerranée, Ouvrage collectif , coordination Mohammed Hammam, Publication de la faculté des lettres et des sciences humaines, Rabat-Agdal, série colloque et séminaire 80, 1999,p : 303.

نشاط الحرفي أو «المعَلم» وإبداعيته ووظيفته التي تتداخل مع وظائف أخرى في المجتمع التقليدي أو الفلاحي، الذي عرف ببناء القصبات أو «تغرماتن». إن نشاط الحرفي ،كما يرى جاك بيرك، يقيم تناوبا متينا مع نشاط الراعي والفلاح[12] . تناوب يتأسس على المستوى البصري من خلال تنظيم الأشياء في الورقة النقدية من فئة خمسين درهما لسنة 2002 ، حيث تنتظم العمارة أو القصبة مع السنبلة التي تكشف عن المميزات الفلاحية والزراعية للمجتمع المغربي.

وقد تجلي هذه العمارة ميزات خاصة من حيث تصميمها وشكلها ومواد بنائها ،كما تبرز ذوق المجتمع وطباعه الإنسانية، استنادا إلى مقولة ابن خلدون الذي يعتبر أن الصنائع إنما تكمل بكمال العمران الحضري وكثرته، «وعلى مقدار عمران البلد تكون جودة الصنائع للتأنق فيها حينئذ واستجادة ما يطلب منها بحيث تتوفر دواعي الترف والثروة».[13]

لقد عملت المقاربة السوسيوثقافية لبيير بورديو كذلك على إبراز الوظيفة الإنسانية للمسكن. و الأنشطة اليومية التي تعبر عن تصور السكان لأنفسهم وللعالم من خلال دراسته للمنزل القبائلي la maison kabyle باعتباره نظاما رمزيا. وهي المقاربة ذاتها التي حاولت سلمى ناجي بدورها استقصاءها في قراءتها للأشكال المعمارية للعمارة البربرية بالمغرب[14]، وضمنها قصبة «أمرديل»، وحمولاتها الرمزية ومرجعيتها الاجتماعية.

ويقيم بورديو نوعا من التضاد بين كونين أو فضائيين: فضاء داخلي تسكنه المرأة وآخر خارجي يرتبط به الرجل، ويضطلعان معا بوظائف مختلفة. ويفهم أن جل الأنشطة البيولوجية من أكل ونوم وإنجاب تقصى من العالم الخارجي، ومن حضن الحميمية وأسرار الطبيعة التي يمثلها المنزل، عالم المرأة الذي تسيره الطبيعة ويقصى من الحياة العامة. وعلى خلاف عمل الرجل فإن عمل المرأة محكوم عليه بأن يظل خفيا.[15] فهل هذا يعني أن دلالة هذه المنازل المصورة على الورقة النقدية تظل هي الأخرى دلالة مبهمة ومقدسة، يستعصي الاقتراب منها وفهمها وتأويلها؟ أم أن قدسية المنزل مرادفة لقدسية النقود؟.

---

12) Jacques Berque, De l’euphrate à l’atlas, V2, Histoire et nature, op .cit., p : 558.

13) مقدمة ابن خلدون ، الفصل السابع في " أن الصنائع إنما تكمل بكمال العمران الحضري وكثرته"، الجزء الأول، كتاب العبر وديوان المبتدأ والخبر في أيام العرب والعجم، دار الجيل، بيروت، لبنان، بدون تاريخ، ص: 40.

14) Salima Naji, Architectures berbères du Maroc, Edusud-Eddif 2001, pp : 26-29.

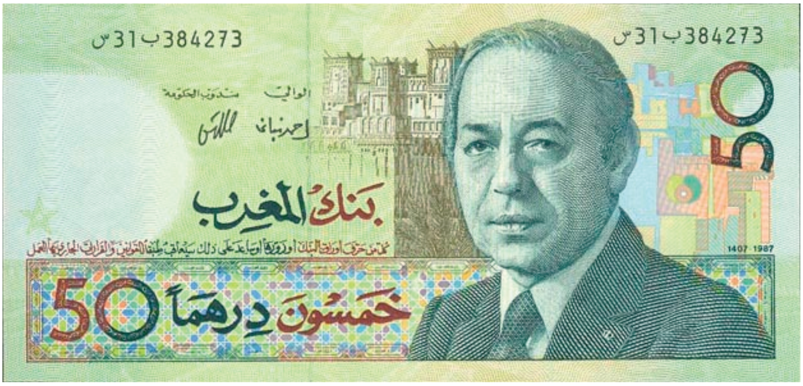
15) Pierre Bourdieu, « La maison ou le monde renversé », in Le sens pratique, Editions de Minuit, Paris 1980, pp : 449-450 .

لقد غذى الغرب نظرته للشرق من خلال الحكايات والروايات والرسم والتصوير الفوتوغرافي. كما أن «اللوحات الفنية التي كانت فوتوغرافية تقريبا في «واقعيتها» انطلقت في الحقيقة من الروايات القصصية، وتحت مظهر تقديم تقرير عن الشرق، فهي تكشف عن افتتان ونزوة السيطرة الجنسية الذكورية».[11] ولهذا فإن موضوع العمارة المصور في الورقة النقدية يعبر عن نظرة سوسيوثقافية وإثنية، تبرز كذلك كيف يمكن تشكيل متخيل جماعي ومأسسته.

رمزية العمارة وتأويلاتها

إن توظيف العمارة في الأوراق النقدية لفترة ما بعد الحماية، كما يظهر في المتن الذي درسناه ليس اختيارا اعتباطيا أو ميلا عاديا، و إنما ينطلق من ثقافة خاصة ومرجعية سياسية ودينية واجتماعية وجمالية كذلك.

فالعمارة هنا قد ترمز إلى العمق الحقيقي للهوية المغربية، وقد تعبر عن رؤية للمحافظة على القيم القروية العضوية للمجتمع، و منها العمارة الأمازيغية. وقد ترمز إلى العلائق والارتباطات الشخصية التي تنشأ بين الأشخاص والأماكن.



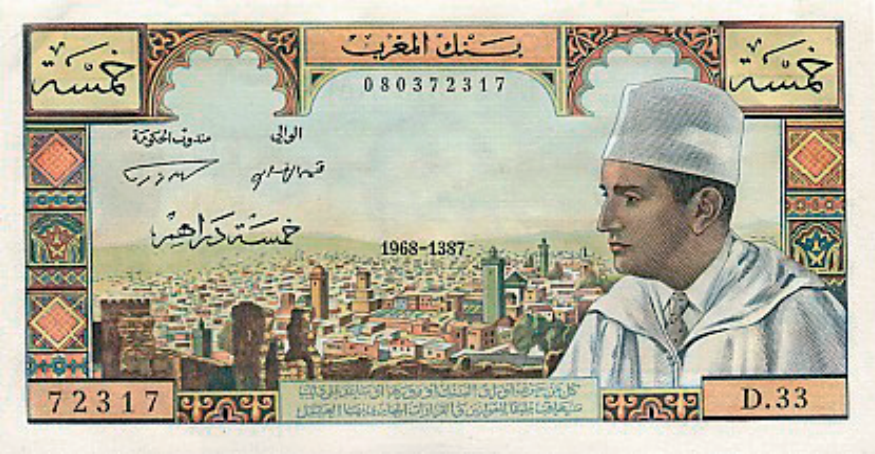
ورقة نقدية من فئة خمسين درهما لسنة 1987 و يظهر في الإطار الخلفي للصورة قصبة أمرديل

إن هذه العمارة عبارة عن مشاهد ثقافية، تخبرنا عن العلاقات الاجتماعية والمعتقدات والممارسات المرتبطة بها من روابط دموية وإثنية وأنشطة اقتصادية واحتفالية. كما تكشف في الآن ذاته عن

---

11) مايك كرانغ،" الذات والآخر: كتابة الموطن وتحديد الإقليم وكتابة الفضاء"، الجغرافيا الثقافية ، ترجمة سعيد منتاق، سلسلة عالم المعرفة، الكويت، عدد 317، يوليو 2005، ص:96.

يتأسس انطلاقا من هذا الإدراك البصري و الجمالي متخيل جماعي، تحكمه ضوابط فكرية وجمالية وإدراكية معينة. إذ يرى رولان بارت أن كل ممارسة ذات دلالة، وكل إنتاج رمزي، وكل تأويل لهذه الممارسة وهذا الإنتاج يعتبر مؤسساتيا، ولا يمكن أن ينفلت من نوع من الحتمية السوسيوثقافية والأيديولوجية التي تحدد معنى هذه الدلالة ووظائفها.[9]



ورقة نقدية من فئة خمسة دراهم لسنة 1968 وتظهر فيها المدينة التاريخية و الصومعات و المساجد التاريخية كذلك

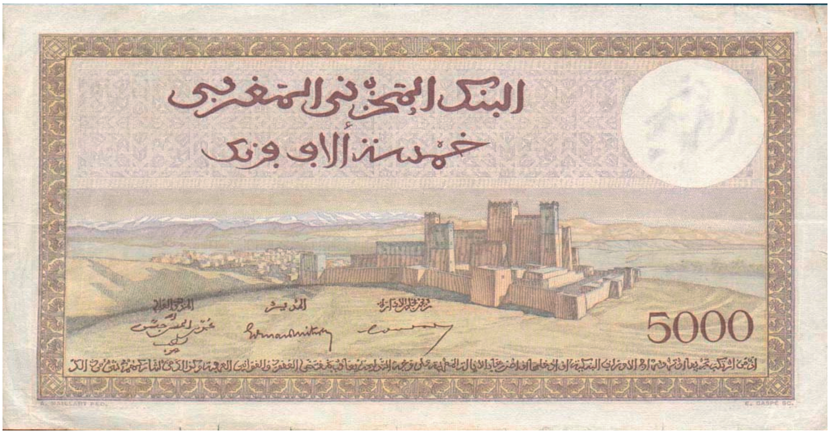
إن هذا الإدراك البصري للعمارة لا يمكن فصله عن موضوع العلاقة بين الفوتوغرافيا والمعمار في الفن الغربي. كما لا يمكن فصله عن سؤال العلاقة بين الموضوع المصور ومرجعيته الواقعية أو الطبيعية. إن هذه القصبات المصورة في الورقة النقدية تعبر عن وجود حقيقي وطبيعي وتجسد ذاكرة تاريخية، غير أنها تملأ في الآن ذاته بدلالات غير دلالتها الأصلية وتكشف عن تمثلات وتبطن أخرى. «فالفوتوغرافيين يغيرون نظرتنا للعمارة، إننا لا نرى هذه العمارة بصورة مباشرة ... بقدر ما نرى تلك التي سبق للفنان أن رآها»[10].

والمفارقة هي أن التمثيل الغربي وضمنه التمثيل الفرنسي كثيرا ما يعمد إلى عرض وثائق وصور للمنجزات والأراضي الفلاحية، وخطوط السكة الحديد والمدارس التي أنجزها في المستعمرات. غير أنه يقدم هنا تمثيلا مختلفا يتمثل في الآثار المعمارية التاريخية العتيقة.

---

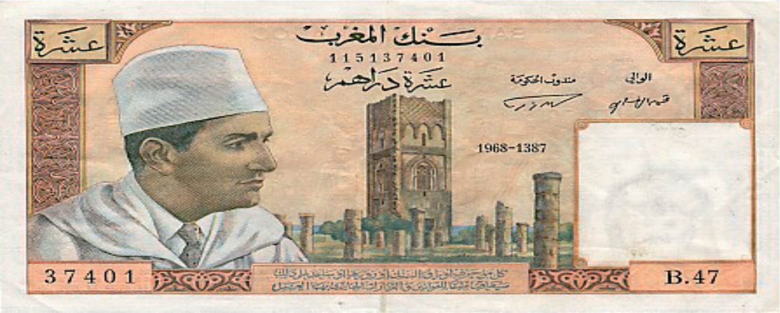
9) Roland Barthes, «Message photographique», in L'obvie et l'obtus, op.cit., pp: 23-24.

10) François Soulages, « la photographie d'architecture », in Esthétique de la photographie, Coll. Armand colin cinéma, Armand colin, Paris 2005. p : 297.


البنك المخزني المغربي
خمسة آلاف فرنك
5000

ورقة نقدية من فئة خمسة آلاف فرنك لسنة 1950
عبارة عن لوحة تشكيلية تجسد قصبة من قصبات الجنوب المغربي

تمزج إذن هذه المقاربة المعمارية الفرنسية بين العمارة الدينية والتاريخية والقروية. وهو إدراك يجلي الأبعاد الدينية والثقافية والاجتماعية لموضوع العمارة. وقد يجد الإدراك البصري الفرنسي للعمارة امتدادا له في بعض الأوراق النقدية لما بعد الحماية ، كما هو الأمر في الورقتين النقديتين من فئة عشرة درا هم و خمسة دراهم لسنة (1956). والورقة النقدية من فئة مئاتي درهم لسنة (2002). بيد أن هذا الإدراك أو هذه المقاربة تستحضر شكلا آخر من العمارة هو ما يمكن تسميته بالمسجد الوطني أو التاريخي، الذي أصبح جزء بديهيا من المشهد الوطني، علاوة على العمارة الدينية أو الإسلامية أيضا.

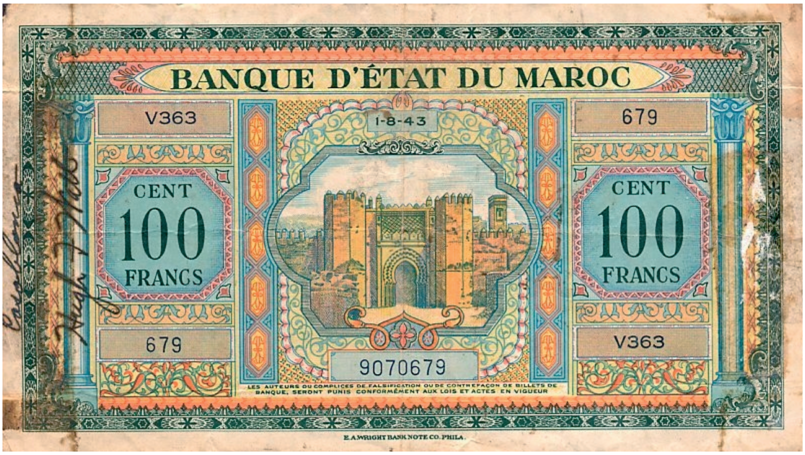

بنك المغرب
عشرة
115137401
عشرة دراهم
1968-1387
37401
B.47

ورقة نقدية من فئة عشرة دراهم لسنة 1968 و يظهر فيها
المسجد التاريخي الذي تجسده صومعة حسان بالرباط

ومحاكاتها ؟ هل هو اختيار جمالي يستند إلى مرجعية فلسفية وجمالية وثقافية معينة؟ هل ثمة امتداد للإدراك البصري الفرنسي في الأوراق النقدية لفترة ما بعد الحماية ؟ هل يرتبط التصور الغربي أو الفرنسي للعمارة المغربية بتمثلات ذهنية في المتخيل الاستعماري، أم أنه تقويم للثقافة الوطنية للبلدان المستعمَرة من خلال تخليد تراثها المعماري في الأوراق النقدية؟ أم هو تصور يظهر موضوعات غرائبية وأسطورية يطورها المستعمِر من خلال الرسم والأدب والأسطورة؟

التمثلات الغربية أو الفرنسية لموضوع العمارة في الأوراق النقدية

نلاحظ من خلال الأوراق النقدية لفترة الحماية حضور أشكال معمارية مختلفة، تنتظم داخل فضاء الصورة بأحجام مختلفة، و حركات كذلك.

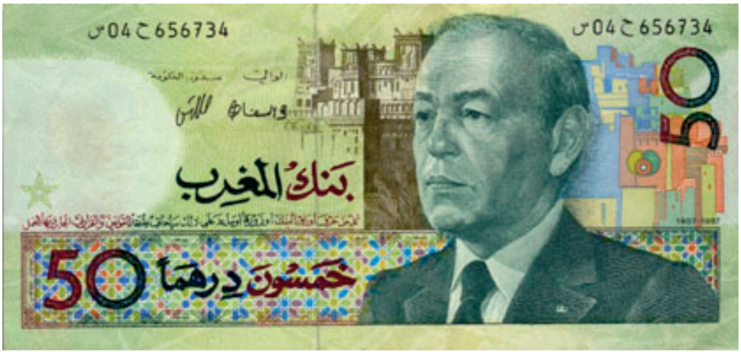


ورقة نقدية من فئة مائة فرنك لسنة 1943 ويظهر فيها باب شالة

فالعمارة عبارة عن لوحة تشكيلية تجعل من القصبات و المدن العتيقة متنا رئيسا لها. أو هي عبارة عن صورة فوتوغرافية لأبواب ومباني تاريخية مثل، باب شالة الأثري بمدينة الرباط الذي يتكرر في عدد من الأوراق النقدية لفترة الحماية.إذ تحتل هذه الأشكال المعمارية فضاء الصورة وفق أحجام مختلفة. فهي تظهر في المستوى الأول من الصورة أو في المستوى الثاني منها، أو تظهر في عمق الحقل، وقد تظهر في هذه المستويات جميعا. كما نلاحظ كذلك مزجا بين أشكال معمارية متباينة في الورقة ذاتها.

فوتوغرافية أخرى مثل، البورتريه. ثم إن الأشياء (les objets) التي تشغل المستوى الخلفي من الصورة تندرج في إطار توزيع الأشياء والموضوعات داخل فضاء العرض، ومنحها أبعادا بلاغية وجمالية وواقعية كثيفة كذلك.

كما أن التركيز على الأشكال المعمارية، والعلامات الخارجية للقصبة يقوم على دلالة تواصلية قوية. ما دامت هي آليات التواصل الأولى مع الزائر الأجنبي أو السائح الوافد على القصبة التي انتقلت من كونها مسكنا جماعيا محدودا في الزمان والمكان إلى كونها مؤشرا من مؤشرات الدولة الحديثة، التي تستعمل الآثار المعمارية للعصور القديمة. وتمنحها صفة الانتماء الجماعي نظرا لارتباطها بالمجتمع. إذ يرى جاك بيرك في معرض حديثه عن الزربية المغاربية مثلا، أن هذا الفن وبحكم ارتباطه ببيئة وبمجتمع، فإنه تجل من تجليات الذات[7]. و الواضح أن بيرك يقصد هنا الذات الجماعية أو الشخصية الجماعية المبدعة.



ورقة نقدية من فئة خمسين درهما لسنة 1991 ويظهر في الإطار الخلفي للصورة قصبة أمرديل

إن العمارة أو القصبات التي نشاهد في هذه الأوراق النقدية صور تحاكي الواقع الحقيقي، أو هي صور حرفية (des images littérales)، لكن هذه الحرفية تطور دلالات إيحائية أو رمزية: ثقافية وتاريخية. وهذا ما يسميه رولان بارت بالمفارقة الفوتوغرافية[8].

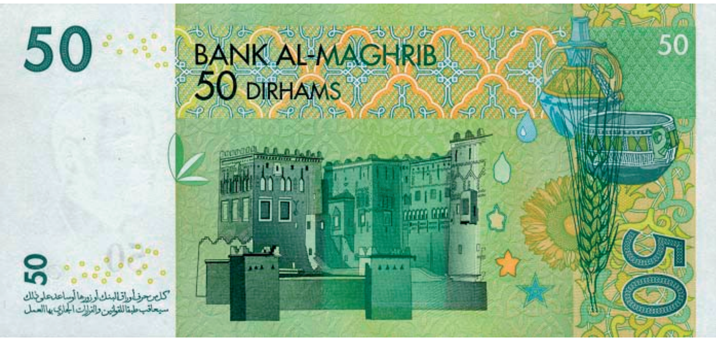
إن الحضور القوي لموضوع العمارة في الأوراق النقدية لفترة الحماية، يدفعنا كذلك إلى طرح أسئلة من قبيل: لماذا اهتمت فرنسا بتصوير موضوع العمارة المغربية في الأوراق النقدية

---

7) Jacques Berque, De l'euphrate à l'atlas 2, Histoire et nature, Editions Sindbad, Paris 1978, p : 550.

8) Roland Barthes, « Message photographique », in L'obvie et l'obtus, Editions du.Seuil, Paris 1982, p : 12 .

أما موضوع العمارة في الورقة النقدية من فئة خمسين درهما لسنة 2002، فإن قصبة توريرت[3] تحتل بدورها الحيز الأكبر من الإطار و تنتظم داخله مع عناصر إيقونية وتشكيلية أخرى، غير أن زاوية النظر (l'angle de prise de vue) العادية التي التقطت منها القصبة و كذا لونها لم يمنحها كثافة جمالية ودلالية وتواصلية قوية مقارنة مع الورقة النقدية من فئة خمسة دراهم لسنة 1970.


50
BANK AL-MAGHRIB
50 DIRHAMS
50
50
كل من حرف أوراق البنك أو زورها أو ساعد على ذلك
سيعاقب طبقا للقوانين والقرارات الجاري بها العمل
50

ورقة نقدية من فئة خمسين درهما لسنة 2002 و تظهر فيها قصبة توريرت

تتعالق موضوعة القصبة في هذه الورقة إذن مع أشكال معمارية أخرى مثل، الزليج المغربي الذي يحتل جنبات الإطار، ويحاول تكثيف التعبير الجمالي للورقة، وتقوية خصوصيات العمارة المغربية وتنوعها. كما يتعالق أيضا مع علامات إيقونية تتجلى في الأواني الفخارية والسنبلة، وجلها علامات ذات دلالات رمزية مضاعفة. فالسنبلة التي تظهر في الصورة مثلا، ترمز إلى الأصالة والحداثة. كما ترمز إلى الفلاحة و الإنتاج والمنجزات، وقد ترمز كذلك إلى السمو. فالسنبلة كما ورد في لسان العرب تعني برج في السماء[4].

أما قصبة أمرديل[5] التي تظهر في الورقة النقدية من فئة خمسين درهما لسنتي 1987 و1991، فإنها توجد في الإطار الخلفي من الصورة l'arrière plan ، أو توجد في عمق الحقل la profondeur de champ [6] و يظهر جزؤها العلوي أكثر، وتنتظم بدورها مع علامات

---

3) توريرت كلمة أمازيغية، و تعني التل أو الرابية la colline تطلق كذلك على القصور التي تبني فوق التل أو المرتفع. أما قصبة توريرت فتوجد بمدينة ورزازات بجنوب الأطلس الكبير.

4) ابن منظور ، لسان العرب، دار صادر للطباعة والنشر، بيروت، المجلد 4، الطبعة 1 ، بدون تاريخ، ص: 962.

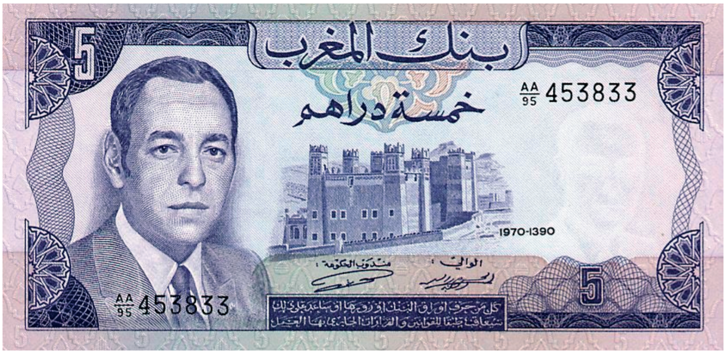
5) قصبة أمرديل بمنطقة سكورة بإقليم ورزازات جنوب الأطلس الكبير الشرقي.

6) في الفن التشكيلي والفوتوغرافي والسينمائي يدخل عمق الحقل أو la profondeur de champ في تنظيم الأشياء داخل الفضاء المصور. كما يقوم كذلك بتقسيم الفضاء.ويضطلع عمق الحقل بوظائف تعبيرية وجمالية مختلفة.

الأوراق النقدية لما بعد الحماية تبعا لتغيير المجتمع؟ هل يستمد هذا الحضور المعماري مرجعيته من ذات المرجعية التاريخية والثقافية والإدراكية والجمالية لأوراق الحماية؟ هل يمكن الحديث عن هوية بصرية مغربية، أم أن هناك امتدادا للإدراك البصري الفرنسي في الأوراق النقدية، لما بعد الحماية ؟

الورقة النقدية باعتبارها خطابا بصريا

يحتل موضوع العمارة في الأوراق النقدية لفترة الحماية الفرنسية مركز الورقة، أو إطارها أو هوامشها، وهو نظام يسهل عملية التواصل وينظم فضاء الورقة. إذ نجد أن هذا الإدراك البصري يمتد إلى الأوراق النقدية التي تلت مرحلة الحماية. ففي الورقة النقدية من فئة خمسة دراهم لسنة 1970 مثلا، تشغل قصبة «إغرم ن أكدال» بإملشيل[1] مساحة كبيرة داخل الإطار[2]، ويكشف عن الأشكال الخارجية للقصبة ومحيطها الخارجي، مما يمنحها قوة جمالية وإنسانية كبيرتين. فهذه النوافذ المتعددة، والأبراج التي تنفتح على الجبال، والأشكال المعمارية لا يمكن أن تكون مادة للزخرفة الصرفة، ولا يمكن أن تكون أشكالا تتكرر بصورة بدائية أيضا. وإنما تعبر عن وجود روح ابتكارية لدى المعلمِين (les artisans) أو البنائين. وكلما كان إطار الصورة شاسعا، كلما حظي موضوع الصورة بأهمية كبرى، واكتسى أبعادا جمالية قوية.



ورقة نقدية من فئة خمسة دراهم لسنة 1970

---

1) يوجد إغرم ن أكدال المتبث على الورقة النقدية من فئة خمسة دراهم ببلدة إملشيل بالأطلس الكبير الشرقي. وهناك "إغرم " آخر يحمل الإسم نفسه ويوجد في الأطلس الكبير الأوسط قرب تيزي ن تيشكا بين مراكش و ورزازات.

2) الإطار Le cadre مفهوم بصري أو تشكيلي تم توظيفه في البداية في مجال الفن التشكيلي، قبل أن ينتقل إلى التصوير الفوتوغرافي ثم إلى الصورة السينمائية . ويقصد به تنظيم الفضاء، فضاء الصورة والأشياء التي يتم تصويرها داخل الحقل، حقل الصورة ذاتها التي تلتقطها عدسة المصور.و يتضمن الإطار كذلك اختيار زاوية النظر التي يتم من خلالها تصوير الموضوع أو الشيء l'objet filmé ou photographié .

التراث المعماري في الأوراق النقدية : عمارة الجنوب المغربي نموذجا

ابراهيم حسناوي
المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

لقد انتقلت الصورة الثابتة والمتحركة معا من مجال الفن و الإشهار والموضة. ومن نظام التزيين الصرف، إلى حقل البحث التاريخي. وأصبحت مصدرا لكتابة التاريخ وصناعته. إذ دعت مدرسة الحوليات مثلا، إلى توسيع دائرة المصادر التاريخية بعيدا عن قدسية المصادر الوثائقية المكتوبة. كما أن التاريخ الجديد فتح حقولا جديدة للبحث التاريخي مثل، تاريخ الذهنيات والتمثلات والثقافة المادية والمتخيل.

تروم هذه المقاربة قراءة موضوع العمارة (l'architecture) في الأوراق النقدية من خلال تحليل آليات اشتغال العلامات الأيقونية، والأشكال البصرية والعناصر التشكيلية المنتظمة داخل هذه الأوراق.

ولقد اخترنا لهذه المقاربة متنا رئيسا، و آخر للمقارنة. أما المتن الرئيس فيتكون من أوراق نقدية؛ هي الورقة النقدية من فئة خمسة دراهم لسنة 1970، والورقة النقدية من فئة خمسين درهما لسنة 2002، والورقتان النقديتان من فئة خمسين درهما لسنتي 1987 و 1991.

أما متن المقارنة فيتكون من ورقتين نقديتين هما: الورقة النقدية من فئة خمسة دراهم لسنة 1968، وورقة نقدية من فئة عشر ة دراهم للسنة نفسها. وأوراق نقدية تنتمي إلى مراحل مختلفة من الحماية الفرنسية بالمغرب.

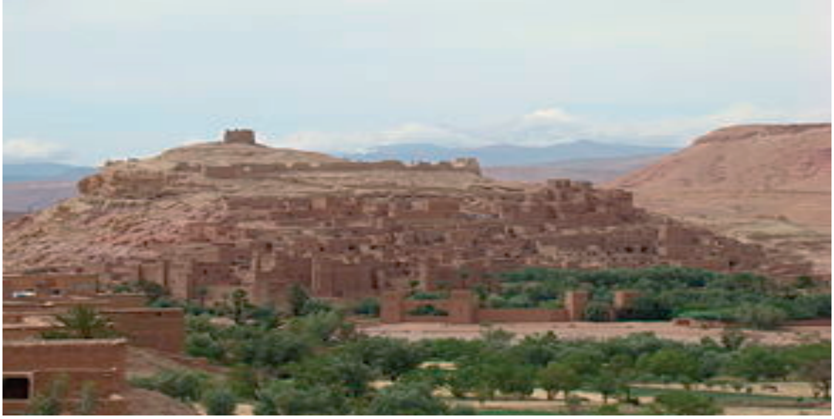
إن اعتماد مقاربة تروم المقارنة بين موضوع المعمار في الأوراق النقدية لفترة الحماية، والأوراق النقدية لما بعد الحماية يدفعنا إلى طرح أسئلة من قبيل: هل تغير شكل العمارة وموقعها في

السياحة الثقافية
بإحدى قصبات
وادي درعة

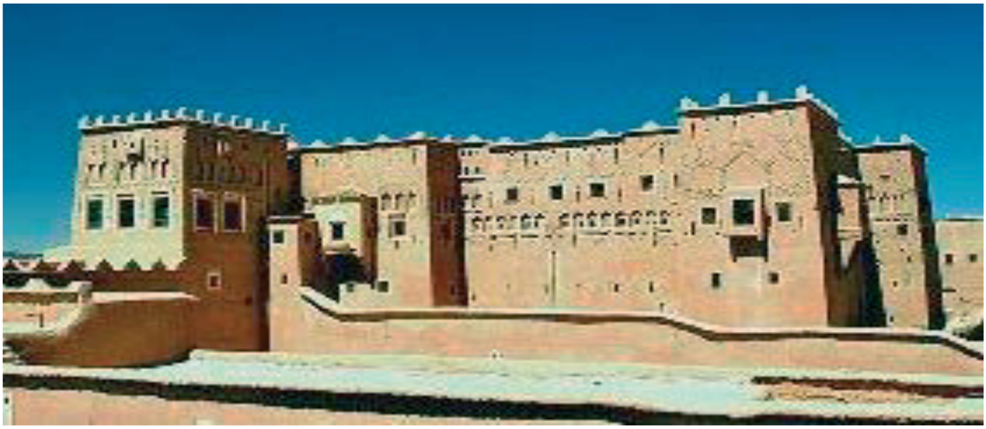
سواح أجانب في قصر أيت بنحدو

نموذج لقصر
في طور التخريب
بوادي درعة

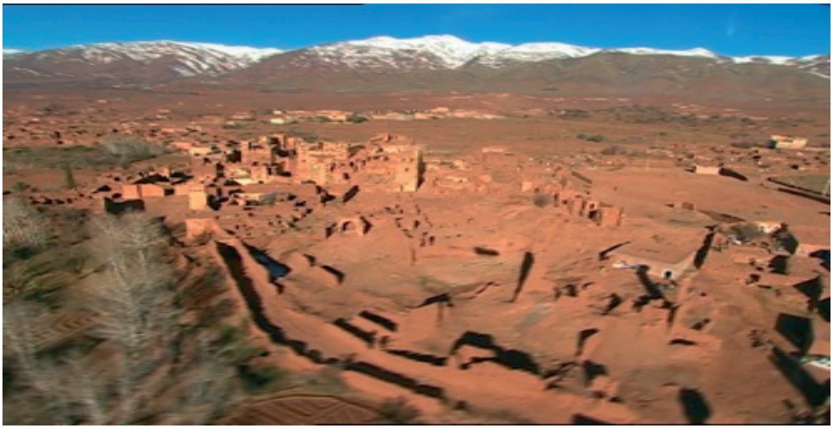
صور لنماذج من قصبات وقصور الجنوب المغربي :



منظر لقصر
أيت بنحدو



قصبة تاوريرت بوارززات



قصبة
تلوات

الخلاصة:

يمثل واقع القصور والقصبات في الجنوب المغربي ماض من هندسة معمارية في طريق الانقراض. ذلك بأن المؤسسات الجماعية التي بإمكانها أن تساعد على مواصلة العمليات الحيوية لتجديد وتحسين السكن لم تعد الآن موجودة. فرغم الجهد المبذول، محليا ووطنيا ودوليا، يظل واقع قصور وقصبات الجنوب المغربي مزريا. حيث شاخت معظمها قبل الأوان لانعدام الرعاية والعناية اللازمة، وبدأ الخراب يأتي على أجزائها ولو بشكل متفاوت.

إنه من المؤسف حقا، أن تنتهي هذه القصور والقصبات –التي كانت رمزا لعز السلاطين وكبار القواد بالجنوب وساكنة المنطقة– نهاية الأموات، بعد أن كانت تزخر بالحياة. فرغم كل المبادرات المتخذة، فإن القصور تتداعى الواحد بعد الآخر، ويبقى الكل يدور في حلقة مفرغة. رغم أن الأمر يتعلق بتاريخ ذاكرة يباد، وبتراث تاريخي نادر يستلزم الاهتمام.

نخلص من كل ما سبق إلى التأكيد على ضرورة الاتفاتة بشكل أكبر لهذا التراث المعماري، وأن تتحمل الدولة والمجتمع مسؤولية الحفاظ عليه. وأن يحتل، سواء في البرامج الحكومية أو في برامج الجماعات المحلية، المكانة التي يستحقها صيانة وتدبير تراث يشكل رمزا لماضي المغاربة أجمع، ووجها من أوجه ثقافتهم وحضارتهم.

- تحديد برنامج يأخذ بعين الاعتبار مسألة الأولويات والحالات الأكثر استعجالية.
- إعطاء أولوية لبعض العناصر المهمة من هذا الرصيد قبل اندثاره، وعلى الخصوص بعض النماذج المعينة من تيغرمت ذات الأبراج، وكذا بعض الخصوصيات التكنولوجية التي أصبحت استثنائية في هذه الناحية، مثل تيغرمت التي شيدت بتقنية عتيقة خاصة[56].
- يجب تأطير البناء القروي وتوجيهه عن طريق تدابير تكون أكثر هيكلية منها سطحية.
- العمل على صيانة قصور وقصبات الجنوب في مواقعها الأصلية، بالحفاظ على بعض المعالم من قبيل: الأشياء التي ترتبط بالتسلية والاستهلاك السياحي، وأشياء تاريخية تشهد على عهد اجتماعي ثقافي منقرض.
- ضرورة إجراء ترميم يأخذ بعين الاعتبار طبيعة مواد البناء، وذلك قصد تثمين المعالم العمرانية.
- صيانة مآثر من هذا القبيل تفرض أن تكون التكنولوجيا العملية والمتعلقة بالزخرفة وفية للتاريخ في ما يهم الأصالة الحقيقية لصلات الأبنية المحفوظة بمجتمعها المحلي وبعصره الذي انقضى وولى[57].
- إحياء وتثمين التراث المعماري، وإنعاش المآثر التاريخية، والارتقاء بها إلى مستوى العالمية، والبحث عن الإشعاع الدولي لهذا التراث.
- ضرورة الاهتمام بالجهة في مجال البحث لتحقيق تراكم «بحثي» يكون في مستوى أهميتها التاريخية والثقافية.
- ضرورة التفكير في المحافظة على هذا الإرث الحضاري الإنساني وصيانته بإنشاء متحف وطني بالجهة[58].
- العمل على إيجاد وظائف سياحية وسوسيو تربوية وثقافية جديدة لهذه المعالم التاريخية، وهو ما سيفتح أمامها إطارا جديدا للاستمرار بعد أن باتت تحتضر في صمت[59].
- يتعين على «مركز صيانة وتوظيف التراث المعماري في مناطق الأطلس والجنوب» أن يقوم بعمليات جرد وتصنيف المباني والمعالم التي تتمتع بقيمة تاريخية، وهندسية وجمالية، وبيئية، أو غيرها، مع وضع مخططات طبوغرافية وقياسية لها، وتجميع كل المعلومات الضرورية لمعرفتها والمحافظة عليها ومعالجتها وإعادة تشغيلها[60].
- توعية المجتمع، خاصة المحلي منه، بأهمية المحافظة على هذا التراث[61].

---

56) أبنية القصور، م، س، ص:29.

57) المرجع نفسه:84.

58) "تارودانت، حاضرة سوس"، أعمال الأيام الدراسية 7–9 أبريل 1988، منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية بأكادير، 1993، ص:260.

59) "قصبات وقصور جنوب المغرب تبحث عن وظائف جديدة"، م،س، ص: 11.

60) التراث المعماري في مناطق الأطلس والجنوب، م، س، ص:6.

61) راجع: "الحفاظ على التراث الثقافي"، سلسلة عالم المعرفة، عدد 322، دجنبر 2005.

إن صيانة بعض القصور والقصبات قرب ورزازات راجعة، على ما يظهر، لوجودها قرب فنادق يؤمها السياح كثيرا، وكذا الاهتمام الذي أولي لها باعتبارها منظرا لأفلام تاريخية من إنجاز شركات سينماتوغرافية (تاوريرت، أيت بنحدو). رغم أن الأمر هنا يتعلق بمعالم تاريخية أكثر مما يتعلق بأشياء للفرجة السياحية.

إن صيانة ونقل الأصالة الهندسية في القصور والقصبات أمر يهم بالدرجة الأولى السلطات المركزية والمحلية، والصناعة الفندقية والسياحية التي تستغل هذه المآثر لأغراض سياحية استهلاكية، بالإضافة إلى ما يرافقها من ترفيه في بنية مناخية غير مألوفة[53].

يمكن الاستفادة في هذا الإطار أيضا من الدعم الأجنبي. فقد ساهمت السفارة السويسرية في الحفاظ على المآثر التاريخية عن طريق تمويل برنامج لإنقاذ قصبات وقصور وادي درعة بالتعاون مع مركز صيانة وتوظيف التراث المعماري في مناطق الأطلس والجنوب "CERKAS"، المعني بحماية وترميم وإعادة تأهيل التراث المعماري في جبال الأطلس وجنوبها[54].

– أولويات وأهداف الصيانة والإنقاذ:

تقتضي وضعية قصور وقصبات الجنوب المغربي ضرورة إيجاد حلول ناجعة للحفاظ على هذا التراث الحضاري الذي يشكل مدعاة للافتخار والاعتزاز لساكنة المنطقة وللمغاربة أجمع. من أجل تحقيق هذا الهدف يمكن سلوك عدة طرق مساعدة نذكر من بينها النقط التالية:

- يجب أن تشكل مسألة الحفاظ على هذا التراث المعماري أولوية تدرج ضمن البرنامج الحكومي، وإصدار مراسيم تطبيقية، وتفادي تداخل الاختصاصات، والتنصيص على مبدأ المنفعة العامة.
- تثمين الصورة الثقافية لجهة سوس ماسة–درعة عن طريق إجراء تعداد شامل للقصور والقصبات، وجعلها كمؤهل للتنمية. ويجب أن يقوم المجلس الجهوي للثقافة بدور كبير في هذا المجال[55].

---

[53] أبنية القصور، م، س، ص:84.

[54] يقوم المركز بدور هام في عملية جرد وإصلاح وتوظيف المآثر المعمارية وإبراز معالمها التاريخية والحضارية والفنية. وتم اختيار قصبة تاوريرت لتكون مقرا دائما للمركز ومصالحه. ورغم أن مقر المركز أحدث بمدينة ورزازات، فإن المشروع يهم كل المجال الجغرافي الذي يقع جنوب سلسلة جبال الأطلس حيث توجد بنايات طينية تقليدية. والعمل أيضا على صيانة التراث المعماري الموجود في أقاليم وجهات أخرى مثل قصور تافيلالت، زاكورة، قِصور هضبة درعة، تارودانت والمجموعات السكنية، ومخازن الغلال الجماعية المحصنة (أكادير) بمنطقة سوس، وكَلميم وطاطا، والاهتمام بالمباني الأصيلة في الأطلس الصغير. وبهذه الصفة، يعمل المركز لفائدة الدولة والهيئات العمومية والشبه العمومية والخواص في جميع ما يتصل بأشغال المحافظة والترميم وإنقاذ وتوظيف المبنى الذي يوكل إليه، مطبقا بذلك المعايير المعترف بها دوليا في هذا المجال (مثلا ميثاق البندقية)، وآخذا في الاعتبار أيضا الضرورات البيئية والتقنيات البنائية المحلية حتى يحتفظ المبنى بشكله الهندسي الأولي وخصوصياته الأصلية.
أنظر: التراث المعماري في مناطق الأطلس والجنوب، م، س، ص:6–7.

[55] "التنمية الجهوية وبرامج الجماعات المحلية"، وثيقة مصاحبة لمخطط التنمية الاقتصادية والاجتماعية 2000–2004، منشورات وزارة التوقعات الاقتصادية والتخطيط، 2001، ص:235.

المحلية، فجميع أصناف الهندسات المختلطة الوسيطة ظهرت خلال نصف قرن الأخير تعبر عنها المستوطنات القروية الأساسية المتمثلة في القصور والقصبات المستعملة كسكن لفلاحي الواحات. وهذا التطور التاريخي لم يبلغ بعد مرحلته الأخيرة، وهو يتواصل متأثرا بالظرفيات المتتالية التي توجه النمو المحلي[49].

تردت أكثر القصور العتيقة لتصبح مأوى الفئات الفقيرة من السكان. وتخربها أمر محتوم. وقد تقدم تجديدها وإعادة بنائها خارج أسوارها على أساس مقاييس تنظيمية للحياة الاجتماعية وتقنية وعقارية مختلفة عن التي كانت عليها سابقا. والتساؤل هو هل تضفي على هذه الوحدات الشخصية القروية أم الشخصية الحضرية ؟[50].

فالسلطات المركزية التي تدير قضايا السكان القرويين بواسطة أنماط هندسية من توجيهها واختيارها في المجال المحلي، نصبت في هذه القصور أبنية إدارية من النموذج الحضري لا تأخذ بعين الاعتبار خصوصيات البيئة التي أسستها المجتمعات المحلية[51].

يضاف إلى كل هذا أن سياسات التعمير الحالية هي سياسات غير قادرة على التوفيق بين متطلبات الحداثة ومسألة الحفاظ على الأصالة، فهي لا تستوعب أهدافا من هذا القبيل، وغالبا ما لا يتم التوفيق في المزج بين هذين المعطيين[52].

6- أهمية الحفاظ على القصور والقصبات:

- مسؤولية الدولة والمجتمع:

يطرح السؤال في البداية عما إذا كان هذا التراث يشكل أولوية بالنسبة للسلطات المركزية والمحلية بالمغرب؟ وعن درجة الاهتمام والحرص الذي يفترض أن يمنحا له؟ أخذا بعين الاعتبار الأهمية القصوى التي يكتسيها بالنسبة للدولة والمجتمع على حد سواء.

غالبا ما ينظر إلى هاته البنايات كمآثر تاريخية خالية من روح التناغم بينها وبين محيطها، مما يضفي عليها صورة الاندحار والتدهور. لم تشمل عمليات الترميم والصيانة إلا القليل منها، إذا أخذنا بعين الاعتبار العدد الهائل للقصور والقصبات المهددة بالخراب. ولم تكن ثمة حماية كبيرة للهندسات التاريخية في الماضي، فعمليات ترميم القصور خلال سنوات 1968 - 1972، التي أطرتها وزارة الداخلية، حاولت صيانة بعض المباني، لكن عملية الترميم كانت مرحلية فقط.

---

[49] أبنية القصور، م، س، ص:106.

[50] المرجع نفسه.

[51] المرجع نفسه.

[52] الثقافة المغربية، م، س، ص:18.

تتسم الهندسة المعمارية الترابية الحديثة (القصبات الحديثة) بتأثيرات البناء الحضري، كتركيب النوافذ الكبيرة والاختصار في أحجام المباني وزخرفتها، إلى غير ذلك. وكل هذه التعديلات برزت نتيجة التغيرات التي جرت على البنيات الاجتماعية، ومع ذلك، فتقنيات البناء لا تختلف في جوهرها بل ظهرت فقط بعض التغييرات في جزئياتها[44].

وإذا كانت هذه الهندسة المعمارية تعبر عن نوعية أساليب البناء، وأنماط العيش بأصالتها السائدة في المناطق الجنوبية، فهي أيضا مؤسسات إنسانية فريدة تزيد فتنة لكل من زارها، وتضيف معلومات قيمة لكل من المؤرخ والاجتماعي والمعماري والمصمم[45].

أدخلت في السكن الجديد للقصور تقنيات جديدة في البناء والتجهيز، وأنظمة جديدة في العلاقات الجماعية. وحدثت تغييرات تقنية داخل أسوار القصور والقصبات: بناء منازل من الإسمنت داخل القصر، إدخال التجهيز الكهربائي إلى القصر[46]. ولكن ذلك يحدث نادرا لأن حالة التدهور والتقادم لأكثرية القصور تؤهلها أكثر للخراب[47]. فالأحكام الجاهزة والتي تربط بين المكانة الاجتماعية والبناء بالإسمنت المسلح دفعت العديد من العائلات إلى أن تتخلص في أول فرصة من مساكنها القديمة، مما زاد من خطورة وضعية القصور.

إن الأنماط التقنية وأشكال البناء في القصور والقصبات أصبحت تنافسها بشدة الأنماط والتقنيات الحضرية المهيمنة على المستوى الوطني خضوعا لقوانين التعمير[48]. ولعل أهم مظهر لهذا التحول هو تعويض البناء بالإسمنت للبناء بالطين. وهكذا أصبحت البنايات الإسمنتية تسيء إلى الجمالية المعمارية، وتؤدي إلى خلق نظام اجتماعي في شكل الأسرة النووية بدل نظام العائلة الممتدة الذي كانت تعرف به هذه القصور والقصبات. ثم إن الأصالة الهندسية في القصبات لم تعد تنقل مع استعمال التربة المدكوكة والآجر.

إن الانتقال إلى التمركز المحلي يجري –بالنسبة للبناء القروي وهندسته– في فوضى كبيرة اعتبارا لتضارب الميولات المحلية. ولعل التحكم في تحول المجتمعات القروية التقليدية وفي إطارها المبني يفرض التنسيق بين مختلف مراحل التطور في الوسط المحلي المتعلقة بمختلف طرق التدخل جغرافيا واجتماعيا. وهذه الطرق هي أساسا البناء الذاتي والبناء بمبادرة السلطات

---

[44] نفسه.

[45] التراث المعماري في مناطق الأطلس والجنوب، م،س، ص:17.

[46] Hmad AIT EL HAJ : Kasbas et Ksour : un patrimoine en ruine, op.cit p29.

[47] أبنية القصور، م،س، ص: 86.

[48] أبنية القصور، م، س، ص:80.

وفي هذا السياق تم ترميم عدد من القصور عن طريق البرنامج العالمي للتنمية خلال السبعينات من القرن الماضي، نذكر منها قصر تيسركَات الذي تمت صيانته وحفظ هياكله وبيئته. وعلى الضفة اليمنى لنهر درعة، بين ورزازات وزاكَورة يوجد عدد من القصور لازالت تحتفظ بالآثار الإيجابية لعمليات التجديد في إطار البرنامج المذكور[39].

كما تعمل العديد من الجماعات المحلية على الحفاظ على الشكل المعماري للمناطق التي توجد بها، حيث تفرض تراخيص البناء احترامه[40]. رغم أن العمل بهذه القوانين يبقى في الكثير من الحالات حبرا على ورق.

في بعض الأحيان يساعد التضامن الجماعي على أن يصمد السكن القروي أكثر للتفكك والانفجار والخراب، وقد حالت عمليات الصيانة والتجهيز القليلة، التي أنجزت دون تخرب بعض القصور ومكنتها من الاحتفاظ بسكانها إلى الآن.

ورغم الجهود المبذولة فإن أبنية القصور والقصبات تشهد تدهورا كبيرا وتبقى بعض أنقاضها مبعثرة، في الوقت الذي تنجز فيه أحياء جديدة خارج الأسوار في مجالات فارغة. كما أن القصور المرممة في وادي درعة لم تحل معضلة الماشية التي تربى في بعض منازل القصور[41].

إن المجهودات المبذولة في البناء وفي التجهيز تخصص أساسا لكل ما يرتبط بالسياحة والفنادق، في حين أن المآثر التاريخية والمشاهد الترفيهية والمثيرة متروكة في حالة تدهور[42].

- الأنماط التقنية بين الأصالة والحداثة:

تعكس الهندسة المعمارية للقصبات، العتيقة، مميزات وخصائص تتسم بالبناء بالتراب المدكوك على شكل قوالب مستطيلة في تداخل أفقي وعمودي. كما تثير نوعية هذه الهندسة المعمارية الانتباه وتشده إليها لعدة عوامل، منها ما يتعلق بطريقة البناء وأسلوبه، ومنها ما يتعلق بزخرفة وتزيين المبنى. فالتناسق والتناغم اللذين يشملان أجزاء هذه القصبات وصفاء المقومات التي ترتكز عليها، والدقة المحكمة في بناء أبراج الزوايا، وجمال الموقع والمنظر الذي يحيط بها، تجعل من هذا التوازن المعماري فنا يفرض نفسه ويوحي بالإعجاب، كمثال لذلك قصر أيت بنحدو بضواحي ورزازات[43].

---

39) أبنية القصور، م، س، ص:45.

40) نذكر على سبيل المثال أن رخص البناء بتنغير تنص على ضرورة احترام معمار المنطقة.

41) Abdelhadi BOUNAR : Les Qsour du presahara marocain, quel avenir ? op.cit p 159.

42) أبنية القصور، م، س، ص:37.

43) التراث المعماري في مناطق الأطلس والجنوب، م،س، ص:16.

– صعوبة ربط هذه البنايات بشبكات الماء الصالح للشرب والكهرباء دون إلحاق أضرار بها، نظرا لطبيعة المواد المستعملة في بناء هذه القصور المشكلة أساسا من الطين.

– بخصوص القصبات والقصور الجماعية، فإنها تطرح مصاعب من نوع أخر، بالنظر إلى الجهود المبذولة لترميمها تواجه مصاعب مالية بالدرجة الأولى، إضافة إلى التداخل على مستوى التخصصات، مما يحول دون إنجاز مهمة الترميم.

ومع ذلك، فإن مسألة الصيانة أصبحت ضرورة ملحة تساعد على الحفاظ على هذا التراث الزاخر. دليل ذلك أن القصور المرممة في السبعينات، والقصور التي كانت في ضواحي القرى المهمة، بقيت بعضها آهلة بالسكان ولازالت تقاوم الخراب.

– جهود مبذولة:

نظرا للقيمة التاريخية والحضارية للفن المعماري المتمثل في القصبات المنتشرة في الجنوب المغربي، وحماية لهذا التراث المعماري الأصيل، قامت وزارة الشؤون الثقافية بعدة عمليات إحصائية لقصبات الجنوب، كما وضعت الوزارة برنامجا لإنقاذ القصبات التي كادت تتعرض للهدم والاندثار، فأنجزت عدة دراسات وأبحاث في هذا الصدد، حيث أبرزت هذه الدراسات القيمة التاريخية والفنية للعمارة الإسلامية في الجنوب المغربي، وحددت الحالة الراهنة لهذا التراث والخطر الذي بات يهدده. وفي هذا الإطار تم قبول طلب وزارة الشؤون الثقافية بشأن تسجيل قصر أيت بنحدو بضواحي ورزازات ضمن قائمة التراث العالمي، عملا بمقتضيات اتفاقية حماية التراث العالمي الثقافي والطبيعي[37].

كما أوضحت هذه الدراسات الخطوات العملية التي يمكن للدولة اتخاذها لإنقاذ تلك الثروة الأثرية، وإحياء معالمها بقصد استغلالها كمراكز سياحية وثقافية، وإعادة الحياة العادية اليومية إلى عدد منها وذلك بإسكان أهالي المنطقة فيها. وبإنشاء «مركز صيانة وتوظيف التراث المعماري في مناطق الأطلس والجنوب» بوشرت عمليات إنقاذ مجموعة من القصبات وفق برنامج تم تحديده على المدى القريب والبعيد[38].

هكذا بذلت مجهودات وطنية ودولية منذ ما يزيد عن 40 سنة من أجل إنقاذ هذا التراث المعماري، بحيث تم وضع برامج تمويلية من طرف الحكومة المغربية وبرنامج الأمم المتحدة للتنمية ومنظمة اليونسكو والمكتب المغربي للسياحة من أجل إعادة ترميم بعض المواقع ذات الأهمية الكبيرة، مثل قصبة تاوريرت وقصر أيت بنحدو.

---

37) تم ذلك بمقر منظمة اليونسكو بباريس خلال الاجتماع المنعقد ما بين 6 و11 دجنبر 1987.

38) التراث المعماري في مناطق الأطلس والجنوب، م،س، ص:17–18.

– قصر نصرات بدرعة، كان في نهاية الستينات على شكل بناية مرتفعة داخل السور، أصبح خاليا من السكان، وتخربت أبراجه، وانهارت بعض أجزاء سوره، وتم شق عدد من الممرات فيما تبقى منه، وأعيد بناء بعض الأبنية بالإسمنت المسلح في بداية الثمانينات. كما انهارت مناطق كبيرة من الأحياء السكنية[33].

– قصر بني اصبيح وقصر بني حيون جنوب نصرات، وهما قصران يهوديان قديما العهد، عمرا من جديد وجهزا بالماء والكهرباء، تكاد تكون الأسوار والأبراج اختفت كليا، وشيدت هنا وهناك مكان الأسوار أبنية من الإسمنت المسلح. ويلاحظ وجود تجزئة قرب القصر العتيق الذي تخرب وهاجره السكان[34].

– قصبة أولاد عثمان، تهدم جزء كبير من هندستها، وقصبة قصر تامنوكَالت (مزكَيطة) يتواصل اندثارها، والشأن كذلك بالنسبة لمنازل أعيان القصر التي أصبحت فارغة.

– في مدينتي تيزنيت وتارودانت، باستثناء الأسوار وبعض البنايات التي استطاعت أن تحافظ على أصالتها المعمارية، فإن جميع الأحياء المتواجدة داخل أسوارهما عرفت تغيرا شبه كلي من حيث طبيعة نسيجها المعماري.

– قصبات قليلة لازالت آهلة في دادس ودرعة، لكن هذه الظاهرة بقيت استثنائية أو أصبحت متجاوزة. فالسكن الجديد في هذه المناطق بخضوعه للمتطلبات الحالية في تنظيم المجتمعات المحلية، هو على العموم أكثر امتدادا مما كان عليه فيما قبل، وهو في أكثر الأحيان مبعثر[35].

ورغم الوضع المزري لعموم هذا التراث المعماري، فإن أنقاض القصور والقصبات المخربة أو التي في طور التخريب، التي تحيط بالسكان في الجنوب وراء جبال الأطلس، تشهد على نوع من العظمة والجمال الشامخ كان يتوصل إليه القدماء بوسائل جد محدودة، مبرزة الفارق بينها وبين الأبنية الجديدة بالمواد الجاهزة[36].

– مشاكل وعوائق الصيانة:

تطرح مسألة صيانة القصور والقصبات مشاكل متعددة، فتجديد البناء وترميمه عملية تسعى إلى تمديد وتأخير تغير أصبح أمرا حتميا. وتتلخص مشاكل وعوائق صيانة هذا التراث أساسا في:

– صعوبة تدخل القطاع العمومي أو المؤسسات في الملكية الخاصة بالنظر إلى كون الأسر المستقرة بالقصور، رغم قلة عددها، معوزة وغير قادرة على مواجهة تكاليف الصيانة.

---

[33] أبنية القصور، م،س ص: 93.

[34] المرجع نفسه.

[35] نفسه. ص 82

[36] أبنية القصور، م، س، ص:81.

وفي الواقع، لا يتوفر ورثة القصبات التي تعد مساكن لعائلة واحدة على نفس الرؤية بخصوص مستقبل ميراثهم. إن صراع المصالح بين أفراد العائلة الواحدة يؤدي إلى مزيد من الإتلاف. وتعتبر تيفولتوت وأمريديل وتلوات مثالا على ذلك. وحتى حين يتم التوصل إلى توافق (حالة أمريديل بسكورة) فإن الورثة تكون لهم مشاريع مختلفة ومتناقضة في بعض الأحيان أو رغبات غير متوافقة: من الفلاحة إلى السينما والسياحة[29].

لقد بلغت الأبنية القديمة، وهي لم تزل بعد في كثير من الأحيان آهلة بسكانها، درجات من التدهور والتداعي يعد أغلبها لخراب محتوم. فالشرائح الاجتماعية التي تسكنها تختلف من الآن عن سكنها اعتبارا للتجمد الطويل الذي عرفه هذا الأخير. على أن بعض القصور العتيقة زودت في داخلها ببعض التجهيزات والخدمات العمومية «العصرية»: إنارة الأزقة وتزويد البيوت بالكهرباء، ترصيف الطرق، المياه الصالحة للشرب إلخ. وستكون محليا موضوع تجديد وترميم على أساس البناء الذاتي الجماعي المؤطر.

يدرك الخراب أيضا بعض القصور المخزنية العتيقة، والتي هوجرت منذ أمد قديم، خلت من سكانها دون أن تستغل لأغراض أخرى. وقد بقيت بها آثار جميلة من هندسة القصور والإدارات المحلية، تحمل بقايا زخرفة فاخرة ذات طابع هندسي، حضري أكثر منه قروي، لا زالت تشهد على القرون الغابرة[30].

إن التطور الذي يلاحظ في أشكال البناء الخصوصي في السكن القروي بالواحات يدعو إلى القلق. ذلك بأن الميول نحو التدهور الذي لوحظ منذ مدة طويلة يتواصل ويستفحل. فالبناء الخصوصي القروي يتم خارج التدابير التأطيرية التقنية التي تأخذ بعين الاعتبار المصالح الجماعية المحلية. إن تدهور القصر القديم يتفاقم بشكل لا رجعة فيه على حين يتطور «القصر الجديد» تدريجيا ببنايات خصوصية فردية[31].

– نماذج دالة:

لحق الخراب بعدد كبير من القصور والقصبات بالجنوب المغربي، حيث أخلاها سكانها تدريجيا وتفرقوا مجموعات في المناطق المحيطة[32]. نذكر من بين عشرات القصور التي تواجه هذا الوضع النماذج التالية:

---

29) "قصبات وقصور جنوب المغرب تبحث عن وظائف جديدة"، جريدة الاتحاد الاشتراكي، عدد 9212، بتاريخ 29 يونيو 2009، ص:11.

30) أبنية القصور، م،س، ص:108.

31) أبنية القصور، م،س، ص:112.

32) A. Hammoudi : Evolution de l’habitat dans la vallée du Draa, In R.G.M. N°18 , 1970

إلا أن السياحة الثقافية الاستهلاكية تتطلب المحافظة على الأصالة التاريخية وعدم إحداث تغييرات في هندسة وجمالية هذه البنايات. ثم إن مداخيل هذا القطاع يجب أن يخصص جزء منها على الأقل لصيانة البنايات المهددة بالخراب.

بالنسبة للدولة، تستدعي الضرورة حماية هذا التراث من أجل تنمية القطاع السياحي، لذلك تحاول صيانة بعض القصور والقصبات التاريخية بالجنوب المغربي[25].

5- واقع قصور وقصبات الجنوب المغربي:

تفكك وانهيار:

يحتوي حوض درعة بمفرده على حوالي 300 قصبة أو قصر من بين 1000 تم إحصاؤها بالمغرب. ونصف هذا العدد تقريبا مهدد بالانهيار. ويعرف هذا النوع من البناء في الوقت الراهن تحولا عميقا، ويجتاز مرحلة تاريخية حرجة من مراحل تطوره. ويلاحظ تفكك التجمعات المحلية القديمة داخل القصور والقصبات، ذلك أن المشيدة منها بالطين أصبحت في معظمها مهددة بالاندثار.

ويمكن القول بأن قصبات وقصور دادس ودرعة مهجورة في الجملة، وهي على حالة من التردي الكبير. تشكو من الإهمال مما يعرضها للانهيار. ذلك أن الأبنية المهجورة التي لم تعد تصان، مثل صومعات وأسوار القصور وقصبات القيادة، ينتهي بها الأمر إلى الخراب[26].

إن العوامل الهيكلية التي تدفع إلى التخلي عن القصور والقصبات تقترن بتغير النظام الاجتماعي المحلي وبتحويل مجاله المبني. ذلك بأن أغلب الهياكل الجماعية المحلية التلقائية لإنتاج الأبنية فيما قبل التمركز الترابي للتجمعات البشرية الصغيرة هي الآن في مراحل مختلفة من التدهور أو التغير الهيكلي: أبنية مهدمة، تغير نوع استعمالها أو تم تعويضها. القصور والقصبات العتيقة تتدهور إلى حد الخراب، وتهجر أكثر فأكثر، والسكان يبنون منازلهم في مكان آخر وحسب قواعد جديدة[27].

لم تعد القصور والقصبات تتسع للاستجابة لحاجيات السكان. وقد ترتب عن هذا الوضع المزري تواجد أنقاض البناء العتيق في أمكنة متعددة بالجنوب، حيث يعيش الناس تحيط بهم آثار مهدمة[28].

---

25) Abdelhadi BOUNAR : Les Qsour du presahara marocain, quel avenir ? Actes du colloque sous le thème : « Les Oasis du Bani, Profondeur Historique et Potentiel de Développement», Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Agadir, 1998. p166.

26) Hmad AIT EL HAJ : Kasbas et Ksour : un patrimoine en ruine, op.cit., pp 27-40

27) أبنية القصور، م، س، ص:78.

28). Abdelhadi BOUNAR : Les Qsour du presahara marocain, quel avenir ? op.cit, pp 151-166

– **قصرا تفراوست وإغلان الفوكَاني**: مجموعتان من حجم كبير، توجد داخلهما قصور عتيقة منهارة اختفت وسط توسعات عمرانية حديثة[18].

– **قصر تيسركَات**: من القصور العتيقة على الضفة اليمنى لنهر درعة. تمت صيانته وحفظ هياكله وبيئته ضمن القصور التي رممت في بداية السبعينات عن طريق البرنامج العالمي للتنمية.

– **قصور تاكَونيت**: تتضمن المنطقة عددا من القصور موزعة على ضفتي درعة، ومنها على الخصوص **نصرات وبني حيون وبني اصبيح**. وبصفة عامة، فإن هذه القصور التي لحقها الخراب كثيرا، أخلاها سكانها تدريجيا وتفرقوا مجموعات في المناطق المحيطة[19].

– **قصور واحة باني**: تحدث عنها دو فوكو، وأشار إلى أن العديد منها أصابه الخراب جراء النزاعات القبلية[20].

4- القصور والقصبات ودعم السياحة الثقافية:

ساهمت القصور والقصبات بشكل كبير في تطور السياحة في دادس ووادي درعة، وعززت تجهيزات الاستقبال والإيواء في ورزازات وفي زاكورة على جنبات وادي درعة[21]. وقد ساعد النشاط السياحي على إعطاء سمعة عالمية للتراث المعماري لهذه القصبات من خلال الخرائط والصور والتصوير السينمائي الذي يستغلها كديكور نادر[22].

بالإضافة إلى استغلال القصور والقصبات لغايات سياحية، تتخذ أيضا مجالا لتوسعات مصطنعة، بالعمل على توفير وسائل مشجعة ومحفزة على تزايد الإقبال على زيارة القصور والقصبات، وضمنها على الخصوص تسارع الاتجار في منتوجات من الصناعة التقليدية لإرضاء السائح[23]. فالذي يستهوي السائح بوجه عام هو تغيير الجو واستبدال بيئة اجتماعية كانت أم جغرافية، مع الشعور بالأمان والاطمئنان. وهذه الأشياء يقدمها له وبالقدر الكافي الإطار المبني في وضعه الحالي، رغم ما ينطبع به من تناقضات واختلاط عناصره[24].

---

18) نفسه، ص: 45.

19) نفسه، ص: 43-41.

20) التعرف على المغرب، م، س، ص: 161-223.

21) Hmad AIT EL HAJ : Kasbahs et Ksour : un patrimoine en ruine, «Espaces Marocains », Janvier-Fevrier 2006, p 36.

22) أبنية القصور، م، س، ص :94.

23) أبنية القصور، م، س، ص :15.

24) المرجع نفسه. ص: :84.

وتعتبر في الوقت الراهن مكانا مهما يجتذب السياح إليه وينال إعجابهم. ونظرا لمختلف هذه العوامل فقد تمت بهذه القصبة مجموعة من عمليات الترميم والصيانة أنجزت بطريقة منهجية ترمي إلى اختيار إيجابيات المواد الترابية المحلية وسبل بلورة المبادئ التقنية المتعلقة بها[15].

– **قصبة تلوات**: تلوات إحدى فخذات قبيلة كَلاوة. ارتبط اسم الكَلاوي بقصبات الجنوب المغربي، وقصبة تلوات إحداها. تشكل معلمة تاريخية أفرزتها ظروف اجتماعية واقتصادية معينة. هذه القصبة التي سايرت خطى عائلة الكَلاوي نحو الغنى والمناصب العالية، تشهد معالمها على ما بلغه الصانع المغربي من براعة في الفن وجودة في الإتقان.

– **قصبة تيفولتوت**: قصبة عتيقة ارتبطت بالقائد التهامي الكَلاوي. بناية بالطين، ضخمة المظهر وهائلة على ضفة نهر درعة. شهدت أجزاؤها بعض الانهيار[16].

– قصبة تالوين: إحدى قصبات الكَلاوي بمنطقة تارودانت الشمالية، في منطقة تتميز بإنتاج الزعفران. تتميز بجمالية معمارها. لا زالت شاهدة على عهد كان فيه كبار القواد بالجنوب يسخرون سكان القبائل الخاضعة لهم في بناء قصبات خاصة بهم.

– **قصر تامنوكَالت**: قصر مهم عتيق، يوجد بمزكَيطة بدرعة، حيث ثمة منازل كبيرة مهجورة ولا زالت قائمة. فالقصر بصفة عامة منهار وخال من السكان، ولكنه محتفظ بمنازل جميلة من أزمنة مختلفة. ويلاحظ فيها تأثيرات حضرية شبيهة بالتي توجد في قصبات الكَلاوي. وقد انتقل سكان القصر إلى الخارج نحو الجبل في مدينة جديدة، مقسمة حسب طبقات السكان الأصلية[17].

– **قصبة أمريديل**: قصبة واقعة على ضفاف نهر سكورة، يرجع عهدها إلى بداية القرن 20م، ولها أبراج رشيقة القوام، رائعة الزخرفة. تتوفر واحة سكورة على عدد من القصبات كانت قديما معروفة بجمالها ومميزاتها الخاصة، وهي اليوم مهجورة وأكثرها يتداعى. رغم تقادم وتدهور البناء فلازال ثمة آثار جميلة وبقايا رائعة على الخصوص فوق الأبراج والأقواس العليا، وأعالي الأبواب (أيت مورو، أمريديل، أيت سوس...). تبرز ضمن هذه الوحدات قصبات بعضها ذات أهمية كبيرة مثل قصبة أمريديل.

– **قصر بني زولي**: على الضفة اليسرى لنهر درعة. يعود إلى القرن 18م. كان به ملاح لليهود. شهد خرابا كبيرا، وعرف اتساعا في شكل تجزئات واسعة الأطراف ومصطفة يستقر فيها سكان القصور العتيقة.

---

15) التراث المعماري في مناطق الأطلس والجنوب، م، س، ص:6.

16) أبنية القصور والقصبات، م، س ص:37.

17) المرجع نفسه. ص: 39.

يتميز المجال الجغرافي الممتد من الأطلس الجنوبي إلى المناطق الشبه الصحراوية، بنمط معماري خاص وأصيل. ويتمثل هذا الطابع في ما يعرف بالهندسة الترابية التي تتميز بجمالها وفخامتها المستقاة من بساطتها وانسجامها مع الوسط الطبيعي الذي أنشئت به، وهو أيضا ما يعبر عن وحدة هذه المناطق وتميز شخصيتها[13].

ومن الوجهة التاريخية، فإن المناطق الأطلسية وما وراء الأطلسية المتاخمة للصحراء عرفت بها حركة تجارية وثقافية وسياسية دؤوبة لقرون عديدة إبان العصر الوسيط على الخصوص، إذ كانت بها مراكز تجارية عدة لعبت دورا في الربط بين المشرق والمغرب، وبين الشمال الإفريقي وإفريقيا السوداء، كما اجتذبت إليها مهاجرين مشارقة وأفارقة تلاقحت معارفهم في مجالات عدة كما في فنون المعمار[14].

3- أهم قصور وقصبات الجنوب المغربي:

تنتشر بالجنوب المغربي أعداد كبيرة من القصور والقصبات، تتركز أساسا بدادس ودرعة وتافيلالت وباني، في حين يغلب السكن المنعزل بمنطقة سوس. من بين هذه القصور والقصبات نذكر على سبيل المثال لا الحصر النماذج التالية:

- **قصر أيت بنحدو:** يمكن القول بأنه أهم تراث معماري بالجنوب، يعود تاريخه إلى ما يقارب العشرة قرون. يقع على بعد حوالي 30 كلم من مدينة ورزازات. أصبح قبلة للسياح، ومسرحا للعديد من الإنتاجات السينمائية العالمية. وأضحى للقصر صيت كبير منذ أن صنفته منظمة اليونسكو تراثا إنسانيا عالميا منذ العام 1987، حيث ارتفع حجم التوافد على هذه المعلمة. ويشهد الموقع عمليات ترميم لم تكتمل بعد، لكون العديد من المتدخلين يقترحون مبادرات غير مندمجة وغير منسجمة. وفي هذا الصدد انكب مركز الدراسات لترميم القصبات بالجنوب على بلورة مخطط للتدبير قد يمكن من تنسيق الجهود بين مختلف الفاعلين.

- **قصبة تاوريرت:** تعد قصبة تاوريرت من القصور المخزنية التي كانت تحت إمرة القائد المدني الكَلاوي، في النصف الأخير من القرن 19 والنصف الأول من القرن 20. توجد هذه القصبة التاريخية بداخل مدينة ورزازات. تشكل نموذجا لمجموعة من القصبات التي تفخر بها المدينة. جدرانها من الأحجار والطين. تتميز القصبة بدقة وإتقان هندستها، تفنن الصانع المغربي في وضع الأشكال والألوان البسيطة التي تستهوي كل من يلج هذه القصبة. وتعد تاوريرت من القصبات المحصنة التي شكلت نواة تاريخية للمجموعة السكنية التي تحتضنها والتي تحيط بها.

---

13) التراث المعماري في مناطق الأطلس والجنوب، م، س، ص:8.

14) المرجع نفسه.

ومن الوثائق التي تؤكد هدم دور العديد من القواد عقب وفاة الحسن الأول هذه الرسالة الموجهة من السلطان مولاي عبد العزيز إلى القائد سعيد الكَيلولي، والتي جاء فيها: «خديمنا الأرضى القائد سعيد الكَيلولي... فقد بلغ لعلمنا الشريف أن الخديم إبراهيم الأخصاصي لما أصدرنا أمرنا الشريف له بالرجوع لمحله في أمان الله ورسوله وأماننا الشريف بادر بالامتثال وتوجه مع إخوانه. فلما حل بداره وجهت إليه حركة إخوانك مع العسكر والقبائل وأحاطوا به وضربوه من كل ناحية ففر بنفسه وأكلوا داره وهدموها، وحملوا أنقاضها وما فيها لتزنيت كما خربوا دور إخوانه ونهبوا متاعهم كذلك، ولم يفر إلا بنفسه ولا زالوا بها. وحصل الرعب بذلك للأخصاص وأيت باعمران ففروا للجبال. وعليه فإن صح ذلك فهو منك افتيات، وما كان من حقك اقتحام ما لا يصدر لك شريف أمرنا به، ونامرك ببيان حقيقة الواقع في ذلك والسبب الحامل عليه والسلام، في 19 محرم عام 1318هـ»[9].

في السياق نفسه كتب محمد المختار السوسي يقول: «وممن أوقع بهم الثوار أيضا القائد سعيد بن محمد البعقيلي وأولاده... وقد حاصروهم أزيد من شهر إلى أن غلبوا عليهم... بعدما حفر الثوار تحت أساس دورهم، وجعلوا فيها قناطير مقنطرة من ميناء البارود، فانهدت به جدرانها، وتطايرت إلى السماء، فإنا لله وإنا إليه راجعون...»[10].

ورغم أن الخراب قد أتى على العديد من البنايات في مراحل مختلفة من تاريخ المغرب، فإن الجنوب المغربي اتسم بمشاهد متعددة لبنايات القصور والقصبات. ونذكر على سبيل المثال الوصف الذي كتبه دو فوكو عن البناء بواحة تودغة، حيث قال : «في تدغة، كل بليدة مستقلة عن جيرانها. الواحة كثيرة السكان: تشتمل على 50 أو 60 قصرا منتشرة على مقربة من المغروسات. أكثرية القصور مشيدة على نقط طبغرافية مرتفعة. توجد قصور القسم الأدنى من السهل على جانب الخندق الذي قعره نهر تدغة. وتوجد القصور الأخرى عند قدم إبط الوادي كما هو الأمر بالنسبة لقصري تيدرين وتيغرمت أو على الأكمات المنعزلة قرب ضفاف النهر، كما هو الأمر بالنسبة لقصري توريرت وأيت أورجدال...»[11].

تنتشر أعداد كبيرة من القصور بدرعة، يزيد عددها عن 300 قصر وقصبة. بنيت العديد منها في القرن السادس عشر، حيث اتخذها أحمد المنصور السعدي قاعدة خلفية لحملته على السودان. وشكل انعدام الأمن وقلة المياه السبب الأهم الذي كان وراء بناء معظم القصور والقصبات[12].

---

9) محمد المختار السوسي: المعسول، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، 1960، ج 15، ص:230.

10) محمد المختار السوسي: المعسول، ج 3، ص:263.

11) التعرف على المغرب، م، س ص:300.

12) شكلت الوظائف المتعددة التي تمارسها القصور والقصبات السبب الرئيس في التفكير في بنائها واتخاذها ملجأ لساكنة مناطق متعددة من الجنوب المغربي. ويمكن تلخيص هذه الوظائف في النقط التالية: الوظيفة السياسية- الوظيفة الاجتماعية- الوظيفة الأمنية.

المغرب، والتي تندرج تحتها كل البنايات التي يتواجد فيها عنصر من عناصر التحصين[4]. وهي عبارة عن بنايات مرتفعة لها مدخل واحد، وتتوفر على أبراج عند مدخلها وبزواياها، كما تتوفر على أسوار واقية، وهذا الشكل يوحي بأنها أنشئت لأغراض دفاعية[5].

وتمتاز هذه القصبات المبنية خصوصا بالتراب المدكوك والآجر، وفي بعض الحالات بالحجارة، ببعض الخصائص الهندسية التي تضفي عليها قيمة جمالية رائعة ونادرة[6].

تشكل القصور والقصبات المنتشرة بدادس ودرعة على الخصوص تراثا عالميا فريدا من نوعه، بفضل ما تزخر به من ثروة غنية على مستوى أشكال الهندسة المعمارية التي تتميز بها والتي يعود تاريخها إلى عدة قرون. ويخالج زائرها شعور بضخامة أبنيتها وجمالية عمرانها. كما يتولد عن نضج التأمل في هذه البنايات إحساس بعراقة تاريخ وحضارة إنسان هذه المناطق، وفي الوقت نفسه يتولد لديه تساؤل حول مصير هذا التراث واستمرار ذاكرته[7].

لقد اشتهر الجنوب المغربي بقصور وقصبات ذاع صيتها حتى بلغت مستوى العالمية. وتشكل دادس ودرعة مجالا غنيا بمؤهلاته الطبيعية المتنوعة ومآثره المعمارية المتمثلة في هذا النوع من البنايات. فتقنية البناء بالتراب أو الطين التي تعود إلى آلاف السنين، والتي اختفى معظمها في كثير من البلدان، استطاعت أن تقاوم الزمن في الجنوب المغربي، وتبقى شاهدة على العمق الحضاري والتاريخي لهذه المنطقة[8].

ارتبطت العديد من القصور والقصبات بالقائدية. ذلك أن كبار القواد بالحوز اتخذوا لهم قصورا وقصبات تميزهم عن بقية السكان. وقد تعرضت العديد منها للتخريب ارتباطا مع تحولات الحياة السياسية وتمردات القبائل. ففي أعقاب وفاة المولى الحسن سنة 1894 شهدت العديد من قبائل الجنوب حركات تمرد ضد القواد المحليين كان من ضمن نتائجها هدم دور القواد وقصباتهم.

---

4) التراث المعماري في مناطق الأطلس والجنوب، منشورات وزارة الشؤون الثقافية، 1989، ص:15.

5) المرجع نفسه، ص:8.

6) نفسه.

7) سعيد ملين: أبنية القصور والقصبات بالأودية المتاخمة للصحراء، ترجمة عبد السلام السائح، منشورات وزارة السكنى، الرباط، 1992، ص:8.

8) اهتم سكان الجنوب المغربي ببناء القصور والقصبات، وأولوا للبناء بالتراب أهمية قصوى. يتحدث شارل دو فوكو Charles De Foucauld عن هذا التراث المبني، وعن تقنية البناء بالتراب، في زيارته للجنوب المغربي سنتي 1883–1884 بقوله: "...في تيسنت، كما هو الأمر جنوب جبل باني، أكثرية المباني من المقدار أو من الآجر المشوي تحت حرارة الشمس. في بعض الأحيان، في مساكن الفقراء، تبنى اجزاء السكن السفلي من الحجارة، وتبنى جميع أجزاء منازل الأغنياء من المقدار. مادة البناء هذه هي الوحيدة ذات القيمة في هذه المنطقة. تستعمل عوارض النخيل لإنجاز هياكل المباني. للدور طابق سفلي وطابق علوي وسطح ولكل مسكن فناء داخلي. بعض البنايات مجيرة. الجير مخصص عموما للأضرحة...". دو فوكو: التعرف على المغرب 1883–1884، ترجمة المختار بلعربي، مطبعة النجاح الجديدة، الدار البيضاء، الطبعة الأولى 1999، ص:164.

من مظاهر أبهته وسطوته، فإن المخزن المحلي، المتمثل في قواد القبائل، يعمل على تقليد المركز –ولو بشكل أقل تمظهرا– وذلك بتشييد بنايات ضخمة تميزهم عن بقية السكان. وفي كل ذلك يستغل المخزن المركزي سلطة قواده بالخصوص من أجل جمع الأموال الكفيلة بتشييد بناءاته، ويعمد القائد المحلي بدوره إلى استغلال نفوذه وسطوته من أجل القيام بالشيء نفسه.

والنتيجة أنه سواء تعلق الأمر بالمخزن المركزي أو المخزن المحلي المتمثل في قواد القبائل والأشياخ والمقدمين والأمناء، فإن الأموال التي يتطلبها تشييد القصور والقصبات تأخذ في الغالب من السكان قهرا، كما يتم تسخيرهم في عملية البناء.

كان المخزن يكلف عددا من القبائل ببناء القصور والقصبات والأسوار، وغيرها من الأشغال التي يسخر فيها السكان مجانا، حيث يجبرون على حمل الأتربة والأحجار، وإعداد أكواش الجير اللازمة للبناءات أو إصلاحاتها، وكذا السهر على أشغال الحفر أو البناء أو الصيانة. وكانت القبائل تكلف أيضا بتقديم مصاريف إنجاز العديد من البناءات. وكان القواد بدورهم يسخرون سكان قبائلهم في الإصلاح والبناء. فقد كان العديد منهم يشيدون القصبات ويزخرفونها. وكلما تعرضت للتخريب والنهب أعادوا بناءها بواسطة محكوميهم عندما تصفو لهم الأجواء. وكانت سواعد المناوئين للقائد، أو الأقل منهم ولاء، الأكثر استغلالا في هذا التسخير[2].

بالإضافة إلى قصور وقصبات رجال المخزن اهتم سكان العديد من المناطق، خاصة بدادس ودرعة وتافيلالت، ببناء قصور ضخمة البناء ومتميزة المعمار، اتخذوها مستقرا لهم. وتحكمت في تشييدها عوامل طبيعية وسياسية واقتصادية واجتماعية وأمنية.

2– القصور والقصبات بالجنوب المغربي:

يقصد عادة بقصور وقصبات الجنوب تلك المباني المشيدة في أماكن عالية كالتلال المجاورة لمجاري المياه، كما يقصد بها أيضا المساكن المحصنة التي شيدت في المناطق القريبة من الصحراء، وتسمى هذه البنايات بالأمازيغية «إغرم أو تيغرمت»[3]. إلا أن الاستعمال الشائع قد وسع من مفهوم القصبات، وصارت هذه التسمية تطلق على غالبية الهندسة المعمارية في جنوب

---

2) حول التسخير في البناء، وعواقبه على سكان البوادي على وجه الخصوص، راجع:

– علي بنطالب: "المخزن والقبائل، الضغط الجبائي وتداعياته 1894–1912".

منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، 2013–115–116.

3) يمكن أن تدل "إغرم" أو "تيغرمت" (مؤنث)، بالإضافة إلى المخزن المحصن على التجمع السكني الصغير، المحصن غالبا، الذي يشكل مجموعة مع هذا المخزن. وفي بعض مناطق الأطلس الكبير، تعتبر "تيغرمت" أيضا مرادفة للقلعة (حصن). أنظر: كاترين كامبازار – أمهان: "بصدد الموروث المعماري الأمازيغي"، مجلة الثقافة المغربية، وزارة الثقافة، عدد 27/26، فبراير 2007، ص:100.

أهمية القصور والقصبات التاريخية بالجنوب المغربي

علي بنطالب
المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

مقدمة :

تشكل القصور والقصبات التاريخية بالجنوب المغربي بشكل عام، وبمنطقتي دادس ودرعة وتافيلالت بشكل خاص، أهم تراث ثقافي مادي بالمغرب. وتتميز هذه المباني بضخامتها وجمالية عمرانها، غير أنها ظلت رهينة التحولات السياسية والاقتصادية والاجتماعية وما آلت إليه وضعية أصحابها. تهدف هذه المداخلة إلى الوقوف عند أهمية القصور والقصبات التاريخية بالجهة المذكورة، والأدوار المتعددة التي كانت تقوم بها في تاريخ المغرب. كيف صورتها بعض الكتابات الوطنية والأجنبية[1]. والأهمية القصوى التي يكتسيها هذا التراث الحضاري والتاريخي الزاخر، والدور الذي يلعبه في دعم السياحة الثقافية، وحجم الخراب الذي أصاب أجزاء مهمة منه، والمخاطر المتعددة التي تهدد ما تبقى منه، والمشاكل التقنية التي تطرحها صيانته، وأهمية الحفاظ على القصور والقصبات كتراث مادي ثقافي وتاريخي متميز.

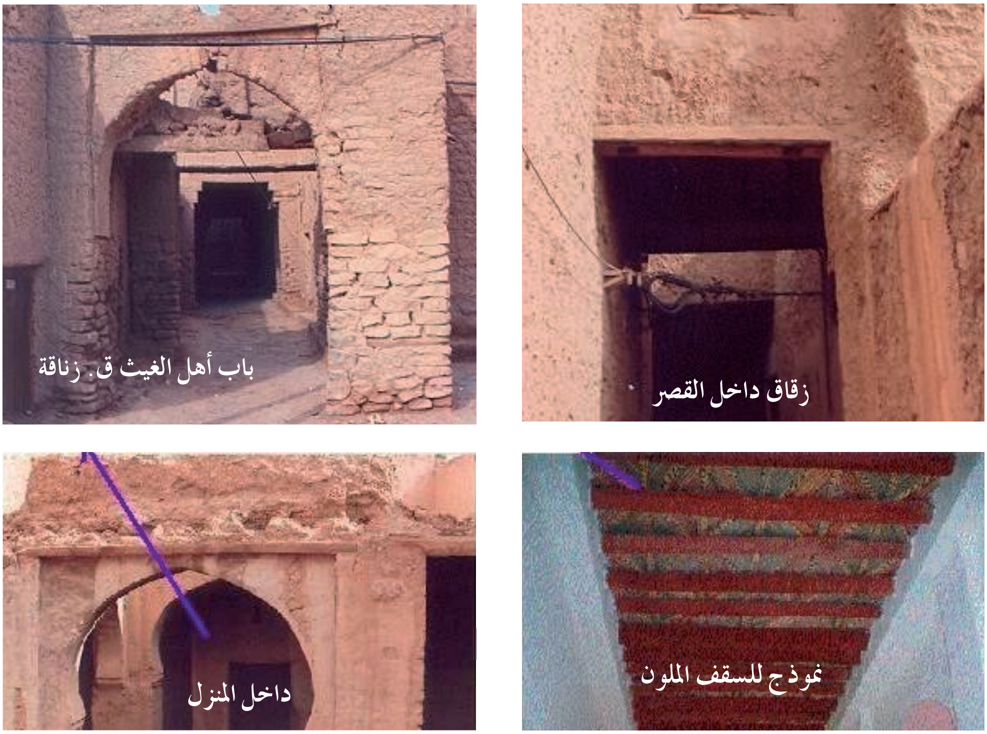
1- القصور والقصبات في تاريخ المغرب:

شكلت القصور والقصبات مظهرا بارزا في تاريخ المغرب. فقد انتشرت في مجالات مختلفة، وارتبطت بفترات متعددة خاصة منذ بداية تاريخ المغرب الحديث. وعكست نظيمة المخزن وأدوارها عبر التاريخ. فإذا كان المخزن المركزي يعمل باستمرار على تشييد القصور والقصبات كمظهر

---

[1] شكلت القصور والقصبات بالجنوب المغربي مجالا لبعض الأبحاث الميدانية قام بها بعض الأجانب، "إن تلك الأبحاث التي كان المعمر في حاجة إليها لبسط وسائل استغلاله لبلداننا، قد أجريت لزوما على جانب لا سبيل إلى نفيه من الدقة والموضوعية، وإنها تسوق للمؤرخ معلومات صريحة عن حركة التوسع الاستعماري": إبراهيم بوطالب، البحث الكولونيالي حول المجتمع المغاربي: حصيلة نقدية، ضمن أعمال ندوة: البحث في تاريخ المغرب، حصيلة وتقويم، منشورات كلية الآداب بالرباط، 1989، ص:141.

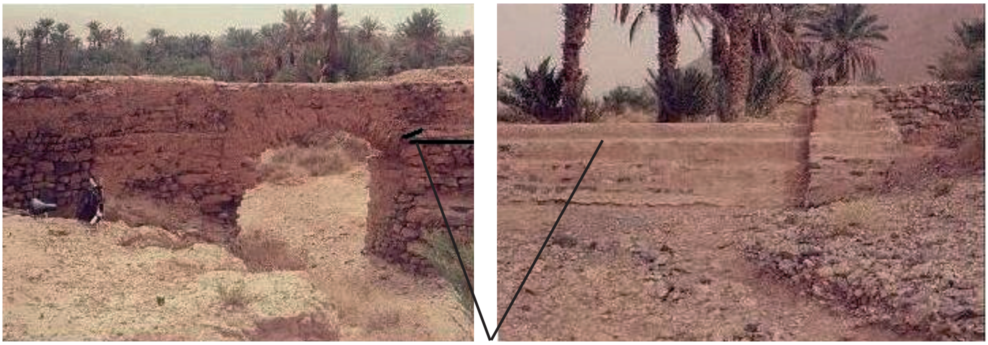
نماذج من المشيدات المعمارية المستعملة في البنيان بالمواد المحلية


زقاق داخل القصر
باب أهل الغيث ق. زناقة
نموذج للسقف الملون
داخل المنزل

اللوحة الثانية: نماذج من البنيان والهندسة العمرانية التقليدية بفكيگ

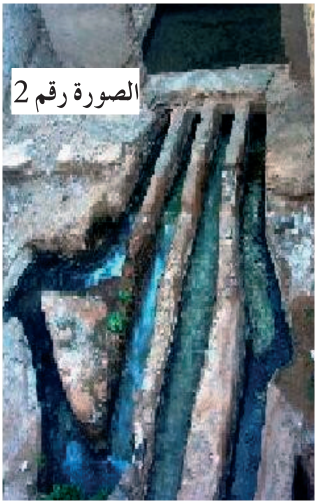
الصورة رقم 5

نماذج من المشيدات المرتبطة بنظام وتوزيع المورد المائي بالواحة



الصورة رقم 1

الحواجز على مجاري السيول السطحية
لتظيم الجريان عند الامتطاح



الصورة رقم 2

محطة توزيع صبيب الخطارة

السقي التقليدي بالربطة

نمط تقليدي مهجور لاستعمال الشاذوف

الصورة رقم 3

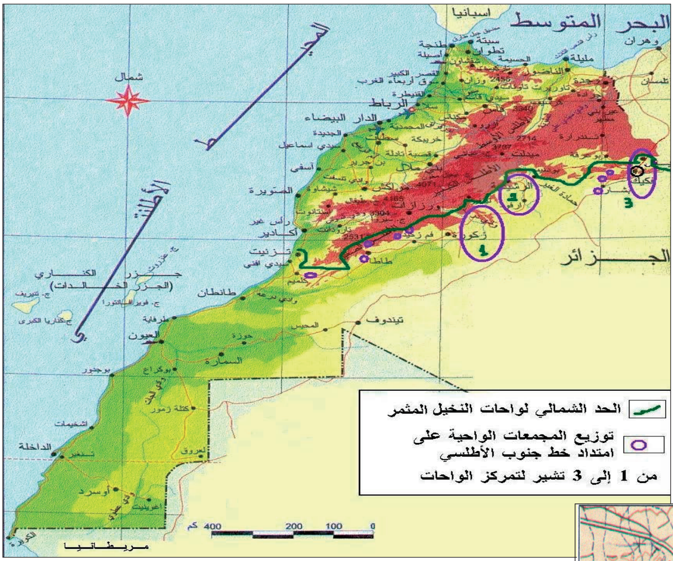
نموذج السد الترابي على مجرى وادي زوزفانة
و على جانبه مدت قناة لمد ماء السقي
إلى البساتين المجاورة

المرجع بالفرنسية:

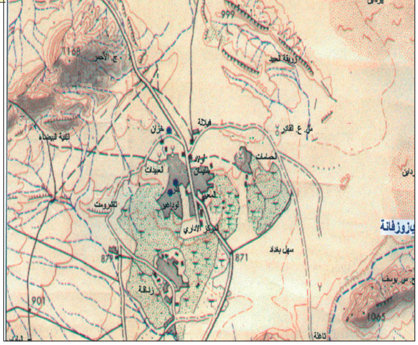
- إدمون دوت (1903): Notes et impressions، مجلة الجمعية الجغرافية، باريس، ص 117-202.
- بونس (1913): "السكن بفگيگ" **مجلة جغرافية المغرب** (بالفرنسية)، ص. 71-95.
- د. روسو (1923): **Au pays de Figuig**، المطبعة الفرنسية - الدار البيضاء.
- محمد دبس (رئيس التحرير) **المصطلحات العلمية والتقنية**، معجم أكاديمي، أكاديميا - لبنان.
- بيير جورج، معجم المصطلحات الجغرافية، ترجمة: حمد الطفيلي 1994، المؤسسة الجامعية للدراسات، بيروت.
- إيف كلوويي و فانسان دوول (1998): **قحولة الواحات والانتاجية الصغيرة، اكراهات الموارد المائية والهشاشة الاجتماعية** (بالفرنسية)

مقاربة من خلال تحليل المجال والمكونات الاجتماعية الاقتصادية، ص 83-94، مجلة SECHERESSE، عدد خاص بالواحات، منشورات - دفاتر الدراسات والأبحاث الفرانكوفونية.

اللوحات و الرسوم


البحر المتوسط
اسبانيا
شمال
المحيط
الأطلنتي
الجزائر
الحد الشمالي لواحات النخيل المثمر
توزيع المجمعات الواحية على امتداد خط جنوب الأطلسي
من 1 إلى 3 تشير لتمركز الواحات
400 200 100 0 كم
موريطانيا

خريطة امتداد خط الواحات جنوب الأطلس



خريطة قصور فگيگ، من أصل الخريطة الطبوغرافية 1: 100.000

المراجع:

- ابن خلدون، عبد الرحمن بن محمد (2000): **مقدمة ابن خلدون**، دار صادر – بيروت، الفصل 25 «في صناعة البناء» ص 302.
- أشغال ندوة: **الواحات بالمغرب العربي، الإحياء والتنمية** (1995)، مركز الدراسات والأبحاث الاقتصادية والاجتماعية – تونس، منشورات كتابة الدولة للبحث العلمي والتكنولوجيا، جامعة تونس الأولى للآداب والفنون والعلوم الإنسانية – السلسلة الجغرافية عدد 12.
- قسطاني، بن محمد (2005): **الواحات المغربية قبل الاستعمار** – غريس نموذجا، سلسلة الدراسات والأطروحات رقم3 – منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية.
- فضلي، آمنة (1997): «الفن المعماري بالطين بين الأصالة والمعاصرة»، أشغال ندوة: **البيئة المحلية والتنمية بواحة فجيج**، منشورات جمعية النهضة – فكَيكَ، ص 129– 134.
- العثماني، عبد الرحمن (1997): «البيئة المحلية لواحات فكَيكَ»، أشغال الندوة حول: **البيئة المحلية والتنمية بواحة فجيج**، منشورات جمعية النهضة – فكَيكَ، ص 148–135.
- الوردي، مصطفى (1997): «النظام القانوني لماء واحة فجيج: حالة تزادرت، أشغال ندوة: **البيئة المحلية والتنمية بواحة فجيج**، منشورات جمعية النهضة – فكَيكَ»، ص 161 – 165.
- أوحجو، لكبير (1996): **المجال الهيدرو– فلاحي والمجتمع نموذج أنظمة الري بوادي درعة (بالفرنسية)**، سلسلة الأبحاث والدراسات الجامعية، منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية، جامعة ابن زهر – أكَادير.
- حمدان، محمد (2005): **في الواحة، صورة من أعماق الذاكرة**، مطبعة النجاح الجديدة – الدار البيضاء.
- حافظي علوي، حسن (1997): **سجلماسة وإقليمها في القرن الثامن الهجري، الرابع عشر الميلادي**، منشورات وزارة الأوقاف و الشؤون الإسلامية – المملكة المغربية.
- حافظي علوي، حسن (1999) «مواد البناء ببلاد المغرب من خلال كتاب الإعلان بأحكام البنيان» لابن الرامي، ص. 51–90، ندوة **المعمار المبني بالتراب في حوض البحر المتوسط**، منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية، جامعة محمد الخامس، الرباط.
- السمار، محمد (1999): «خصوصيات المعمار المبني بالتراب في العهد المورسكي بمدينة رباط الفتح»، ندوة: **المعمار المبني بالتراب في حوض البحر المتوسط**، منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية، جامعة محمد الخامس، الرباط، ص. 91–116.

– مؤسسات الواحة

سعيا للتوضيح ورصد التباينات حول مضمون و حدود تعريف الواحة، و ما يشوبه من الابتعاد عن الحصر من جهة، وارتباط معنى العبارة بنشاط الإنسان ومحدودية المعطيات الطبيعية المحلية من جهة أخرى، خاصة في مقاربتها لمكانة الماء كأساس لتوطن موضوع الواحة...

هذا الأصل في الدلالة مرجعه تشعب وتفرق المكونات التي عليها تنبني الواحة كمنظومة أو نسق، فالسكن حيزه بالمقارنة مع حيز الزراعة محدود، وارتباط الزراعة (فلح الأرض وغرسها) بالماء، وتأثير البنية العقارية على كل هذه العناصر المؤسسة للواحة في نطاق الصحراء.

يتضح أن موضوع الواحة، كوحدة جغرافية إقليمية، و كمشيد ثقافي واجتماعي تؤطره الحاجة الاقتصادية و التطور التاريخي، بمعنى أن الواحة تتكون من عناصر أساسية وعناصر إضافية بالتعبير المبسط، فما هي هذه المكونات أو المؤسسات؟

مبدئيا، قبل الوقوف على هذه العناصر لابد من فتح قوس توضيحي حول أبعاد المجال أو الميادين التي تتأسس فيها الواحة كمعطى جغرافي، وكوسط طبيعي، كلاهما مرتبط بالتحولات والتغيرات الطبيعية، خاصة ما يرتبط بظاهرة الجفاف، وندرة الماء، وتقلص الحيز الجغرافي لنموها وتطورها زمانيا وثقافيا، تسمح للباحث أن يميزها ويستوعبها حتى يتسنى له حسن توطينها ضمن أنساقها أو التنظيمات التي تخضع لها.

فالواحة في رأي كل من كلويي و دولي (1998)، هي في البداية موضع عند شبكة التبادل، انفصالها عن هذه الشبكة، يجعل الواحة منعزلة عن عالمها الأول متروكة لذاتها، والعكس فاندماجها في خط الطريق التجارية، يجعلها قادرة على مراقبة مجالات واسعة في الصحراء، اقتصاديا وسياسيا وثقافيا واجتماعيا.

شبكة الواحات ارتبطت بخط الحرير من الشرق، وخط الذهب والعبيد من الغرب بالنسبة للعصور الغابرة (قبل تطور وسائل النقل الحديثة)، وبالتالي تطورت عندها تشكيلة اجتماعية متنوعة، مع أهمية المؤسسات الإنتاجية الصغرى، وهذا يمكن من تصنيف الواحات في نماذج ثلاثة:

- واحات داخل الصحراء وينتظم توزيعها مع طريق الحرير، الصحراء الكبرى.
- واحات قدم الجبال أومخارج الأودية نحو الصحراء، وهي أكثر اتساعا في محاطها من واحات الصحراء، شمال إفريقيا المتوسطية.
- واحات السهول، تسقى بمياه الأنهار التي تعبرها، مثل واحات مصر والعراق وأفغانستان.

يعالج الباحثان في هذه المقالة ظاهرة التنوع في الإنتاجية وعلاقتها بصغر المحاط وكثافة الاستغلال، خاصة وأنها تعتمد على توظيف المياه المتوفرة رغم ندرتها، وذلك من خلال أنظمتها الخاصة والمحكمة في تقنين هذه الثروة.

فنمط العيش الذي ساد فيها لعدة قرون، كان حجة لنا، لما يحمل من دلالة، تنم عن قدرتها على تحمل واستيعاب مختلف الإكراهات والعوائق، التي قد تحد من استقرارها، ونموها المتوازن، غير أننا خلال القرن الماضي وبضغط وتحكم من الثقافة الاستعمارية الأوروبية، عرفت هذه الثقافة ركودا، و تناستها الأجيال الحالية، وغلبت علينا إغراءات الثقافة الواردة علينا، بضغوطها وعنفها ولغتها وحمولتها، نهجها وسبلها الرامية إلى التخفي وراء الحداثة والتقدم والرفاه الاقتصادي.

إن اعتماد سكان الواحات على المكونات المحلية، والقدرات الذاتية التي يتوفرون عليها كانت ولا تزال هي الدعامة السليمة لنشر الأمان والاستقرار بهذه المناطق المعروفة طبيعيا بهشاشتها وعسر توازناتها من مختلف الجوانب، ولكونها موصوفة بندرة الموارد، وعلى هذا، فموضوع من هذه الشاكلة لا تدركه بسهولة مثل هذه العجالة التي تناولنا بها الموضوع في هذا العرض، بل هو في حاجة إلى ندوات ومناقشات وتبادل الآراء والخبرات من مختلف الجوانب والاختصاصات.

الهوامش

1 – الواحة: منطقة خصبة وسط الصحراء، يكون مصدر مائها نبعا (spring) رغم أن كثيرا من الواحات في الصحراء نشأت حول الآبار ؛ وقد تصل مساحة بعض الواحات إلى عدة كيلومترات، أو تكون عبارة عن بعض أشجار مجتمعة...

ب – الواحة جزيرة صغيرة للحياة و الزراعة في الصحراء مرتبطة بوجود المياه، ويكون الري الشرط المطلق لقيام كل زراعة منتظمة أو كل حياة قائمة، ووسائل الري متعددة : من حفر للتربة للوصول إلى حقل الماء الجوفي في الكثبان الرملية في السيوف العرقية، أو ري عن طريق سحب المياه من الآبار، أو الري عن طريق الأنهار و الأودية (سدود وقنوات) الري بمياه السيول، واستعمال مياه الينابيع، واستعمال التوازن المتأرجح أو الآبار الارتوازية.

" إن القرية المجمعة للواحات تحمل اسم " قصر " ج. قصور في المناطق القاحلة من أفريقيا الشمالية والصحراء الكبرى، إن الواحة هي نقطة من مساحة ما، و ليست جزءا من الكورة: هذا الاختلاف الأساسي الذي يفصلها عن عالمنا الريفي؛ والزراعة في الصحراء محدودة خارج المنخفضات المروية في الأودية ونطاقات البداوة والترحال، ولها امتداد ضيق تعرف باسم المواقع أو الجنائن، وهي شبيهة بأعمال البستنة، تشمل دورة زراعية سريعة، يقوم بها المالك نفسه، وتقوم على جر الحيوانات والحرث عليها... "

ج – البستنة أو الغيطنة أو الصريمة أو الجنانة، مرادفات مقابل اللفظة اللاتينية Palmeraie وهي زراعة الأشجار المثمرة و الخضر و الزهور و نباتات الزينة، وهي شكل من أشكال الزراعة الكثيفة، وقد ترد كمرادفة مترجمة لعبارة Horticulture، وهي بذلك قد يتداخل معناها و مدلول الواحة (الغوطة) Oasis، وهي متباينة عن مدلول عبارة الغيضة ج. غياض بمعنى أجمة أو مشجر صغير أو أيك أو الغابة الرواقية بمجال السفانا، وقد يرد في بعض الكتابات عبارة غياض النخيل بمعنى الواحة.

الفلاحي بها (أغراس متنوعة و مزروعات موسمية متناوبة، وعلفيات، حبوب و خضروات....، وكل هذا في سياق العمل على توفير مقومات العيش المستقر، والكفاية الذاتية والتكافلية بين سكان القصر أولا ثم سكان الواحات المتجاورة عموما.

ج – طبيعة الارتباط بالمحيط الخارجي

يعتمد أهالي واحات فگيگ في علاقاتهم مع المحيط الخارجي، على قبول الطرف الآخر للأولويات والشروط التي تمكنهم من ضمان الاستقرارمحليا ومجاليا من جهة، ويخضع في نفس الوقت لاعتبارات مرتبطة بمدى إمكانية الاستفادة من منافع الغير، ونوعية المنتوجات التي يمكن استبدالها معه، ومن ذلك نجد أهالي فگيگ عموما ظلوا يتحكمون في الأوفاق والاتفاقات التي يعقدونها مع القبائل البدو المحيطة والتي يمكن أن تتبدل بشكل مباغت، أو قد تتأثر بأدنى أسباب الاختلاف، ولهذا فسكان الواحات يحرصون على ألا تنفلت من أيديهم وسائل الاشراف والمبادرة في تدبير هذه الروابط، و ذلك أكسبها حظوة، وفي نفس الوقت جعلها تضع لنفسها آليات الرد ع في حالة الاضطراب، أو الإساءة في استعمال المواثيق بينها وبين حلفائها والمتجاورين من حولها، وكذا سير واستقبال القوافل التجارية التي تعبر المنطقة بشكل دوري..

والباحث عن جذور هذه النمطية، لابد أن يضع نصب عينيه أن أهالي الواحات بالرغم من انفتاحهم على المحيط الخارجي، فهم أشد حرصا على التحفظ وعدم التسرع في الاندماج المجاني في استقبالهم للوافدين، كسلوك ينم عن الحرص على التمتع بالحصانة وقدرة الاستقلال بالرأي والمشورة المناسبة..

الخلاصة

موضوع التعمير كتراث، جانب مهم من الثقافة الموروثة أبا عن جد، وهي من أحد العناصر الأساسية التي تسجل مدى نضج الحضارة الإنسانية على وجه الأرض ولأجيال متعاقبة..

ونحن إذ نتناول في هذا العرض المختصر والسريع جوانب من هذا الموروث بمنطقة الواحات، فذلك لنثير الانتباه، و ندعو إلى الاهتمام بهذا التراث، و عدم التخلي عنه وتناسيه تحت مظلة الحداثة، وتطور الحياة الاجتماعية والاقتصادية، فالتطور ينبني على أسس الموروث، وما نتج من ثقافة الماضي على اختلاف مستوياتها.

تشكل أنماط الواحات في المغرب رصيدا ثقافيا واجتماعيا، يمكنه بلورة مختلف الآليات، والوسائل والسبل لبلوغ مراتب التنمية المتوازنة، في مأمن من الاختلالات التي قد تنتج عن إقحام الأنماط المستوردة، كما تنظر لها برامج العولمة الحالية. ومن هذا المنحى أو التوجه نضع من بين اهتماماتنا الكبرى تعميق البحث لفهم واستيعاب الذخيرة التي تحملها هذه المكونات الموروثة عن الثقافة المحلية للواحات..

وعلى مستوى الخدمات الأساسية، فالعرف ينظم المنافع الجماعية والفردية ويراقب بشكل تلقائي ممارسة الأفراد ويتولى جزاء المخالفين وردع المتمردين عن القاعدة العامة المتعارف عليها داخل هذا المجتمع، وبذلك فهي التي تؤطر هذا الأخير و توجه ثقافته عموما.

ينبني الدفاع عن المحيط العام للواحة على ضمان الأمان والاستقرار بين الساكنة وجيرانها، وبذلك تكون التحالفات هي القاعدة الأولية لبلوغ هذه الغاية، وعند تعذرها تكون للجماعة خيارات وقرارات تستدعي القيام بحملات خارج المحيط لردع المعتدي، سواء كان ذلك الاعتداء أصاب الممتلكات أو الأشخاص، والانضباط لقرار الجماعة واجب وفريضة لاتقبل المراجعة، كما أن الحق للمجاورة، فلا يمكن الاعتراض عليها، حتى ولو أنها تعلو على الحق الفردي سواء تعلق الأمر بالأرض أو البنيان أو خلافه. فكان من نتائج ذلك، قيام العمل المشترك بدون أجر أو مقابل مادي محدد (لم تعرف و جود عمل بالأجر، بل كل الأعمال فهي مفروضة على الجميع «التويزة»).

ب – استعمال الأرض والماء

استعمال الأرض بالنسبة لسكان الواحة يرتبط بنوع ومستوى الاستقرار، وهذا الاستقرار والحصول على الأمان في هذه المناطق، تفرضه ضرورة توفر الماء كمصدر أساسي، ومنها نجد تعريف الواحة بكونها نقطة خضراء ذات حيوية وسط صحراء مجدبة. وأهالي واحات فگيگ استأنسوا بهذه الأرض، لما تمكنوا من التحكم وتنظيم تقنيات ملائمة للاستفادة واستغلال المورد المائي المتوفر، وعندما نتفحص محاط هذه الواحات، نلمس مدى نضج الثقافة المكتسبة من قبل ساكنتها، وتمكنهم من ضمان اشراك استعمال الأرض للزراعة وطبيعة المورد المائي المتوفر بها، ومن هنا نجد تنوع المحاط الواحية، بين محاط مسقية وذات زراعة كثيفة ومتنوعة، ومحاط مقلالة و ذات زراعة أحادية (مغارس النخيل المثمر على أراضي البور (لاتسقى سوى بما توفره مياه الأمطار) ومحاط زراعية موسمية (للحبوب الخريفية أو الشتوية) والمعروفة بالمعدر.

يندرج تنظيم استعمال الموارد المائية في القواعد الأساسية لاستقرار سكان الواحات، فتنظيمه من الأولويات، لذلك نجد في جل الواحات خضوع هذه الموارد إلى قانون الملكية، ملكية خاصة في الغالب، بالنسبة للموارد المستخرجة من الفرشات الجوفية، وملكية تشاركية بالنسبة للاستفادة من مياه السيول السطحية والأودية، وكلا هذين النمطين نجدهما بالنسبة لواحات فگيگ، يشكلان أحد العناصر التي جعلتها تتوزع وتتنوع تبعا لتمركز هذه الموارد، وهنا أكتفي بالاشارة إلى أن محاط الواحة المجاورة للقصر(السكن)، تتمتع بنظام خاص بتوزيع واستعمال موارد الماء من الخطارات، وفي نفس الوقت ملكية حق الاستعمال للماء نجدها مستقلةعن ملكية الأرض (العقار)، ونظام البستنة بها يعكس هذه الخصوصية، وطبيعة كثافة الاستغلال تبرز من خلال تداخل المنتوج

الموسرة أو المعسرة، فكلها متشابهة، باستثناء ما يخص قاعة الضيافة (المصرية)، فهي وحدها التي كان لها نوع من التخصيص، وبذل نفقة إضافية لتكون مزينة وتطلى جدرانها بالجير وتكون سقوفها ملونة لأنها تستعمل فيها أغصان شجر الدفلة..(الصوة رقم: 2)..

واعتبارا للصرامة التي تتصف بها ساكنة هذه القصور، وحرصها على تحقيق الأمن داخل القصر وخارجه، فإننا نجد اهتمام الساكنة بوضع شبكة من الأبراج التي تبنى عالية لتسمح بمراقبة مختلف المجالات وعلى الاتجاهات الأربعة، وبذلك نجد بهذه الأبراج مزيدا من المظاهر المعمارية، إذ جلها تبنى دائرية الشكل، باستثناء بعضها، وهي نادرة جدا تلك التي نجد لها شكلا رباعيا، كما يستثنى من ذلك شكل الصومعة الحجرية التي لها شكل ثماني الأوجه.. وبمقارنة هذا النمط المعماري، مع ما يوجد في المناطق الواحية الأخرى كحوض زيز أو درعة، يجد الباحث مادة غنية لاستكشاف خصوصيات هذا المعمار، والذي نترك تعميق البحث فيه لمناسبة لاحقة..

ثالثا – الثقافة الاجتماعية والحضارية لقصور وواحات فگيگ

يمكن تناول الإطار العام بالنسبة لهذه الفقرة، اختصارا وحسب ما تسمح به مناسبة هذا العرض، إلى ثلاثة عناصر كبرى، هي:

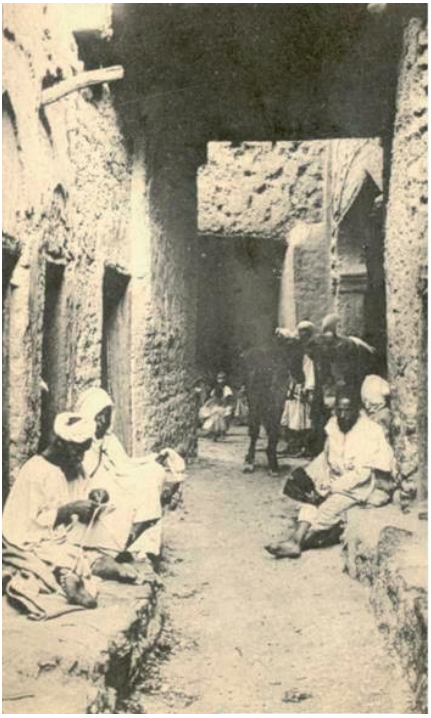
التنظيم الداخلي و ممارسة مختلف الأنشطة وتدبير الحياةاليومية؛

تنظيم استعمال الارض و تقنيات توزيع الموارد المائية؛

طبيعة الارتباط والانفتاح على المحيط الخارجي.

أ – التنظيم الداخلي وتدبير الحياة اليومية

يتأسس التنظيم الداخلي للقصر أو بالنسبة للواحة عموما، على أرضية الترابط الجماعي، وتقديم المصلحة الجماعية والإيثار بالنسبة للحاجيات الأساسية، وبالأخص منها ماهو مرتبط بالحياة اليومية، بحيث نادرا ما نجد بيع المحصول المحلي بين أفراد التجمع السكاني داخل القصر، بل غالبا أن تسويق هذا المنتوج المحلي يخص الفائض منه للأجنبي أوالوافد على القصر قصد التبادل.



الوظيفة الاجتماعية الاقتصادية للزقاق بقصور واحات فگيگ
المشهد من بداية القرن الماضي

ومثل هذا التعامل المتوازي استعمل لدرء تأثير التملح على التربة الزراعية، خاصة بالنسبة للأراضي المسقية والتي تعرف استغلالا كثيفا.. هذا الطين تصنع منه أشكال من الطوب، منها الطوب المهمل أو المهلهل، والطوب المضروب على قالب من خشب، والطوب المهلهل تستعمل لبناء الجدران العادية، بينما الطوب المضروب على القالب، فتستعمل لبناء السراري والأعمدة والواجهات التي تستلزم تقنية التزيين وانتظام الأشكال..

ويعتمد في وضع الأساسات للبنيان من الحجارة، و قبل استعمال الحجارة المقتلعة من الجبل المجاور، فكانت تستعمل الحجارة المنتقاة من مجاري الأودية، والسيول القريبة، و بهذه الملاحظة الملموسة ميدانيا، يمكن أن نضع أحد المؤشرات التي تزكي فرضية تكون صناعة البناء عند أهالي قصور فكيگ، وفي نفس الوقت يضاف لهذا كون البناءات الأثرية العتيقة غالبا ما نجد أساستها من حجر معروف باسم بركدام باللهجة المحلية، والتي تعني حجر من الفليس، أي كسارات مقتلعة من الظلفاء الكلسية التي تشكل القشرة السطحية للتوضعات الحديثة على امتداد مسطحة الشرفة الفليسية العليا والسهل السفلي (بغداد)، وتستعمل مع هذه المواد مشتقات شجر النخيل، وبالأخص منها ما يؤخذ من جذوعها، القرناف وخشب الجذع، بعد أن يتم شق الجذع بشكل طولي إلى أربعة أطراف، وبها تقام دعامات السقف وتصنع بها الأبواب، بينما تستعمل الارتاج عادة من الأشجار المثمرة، كالرمان والمشمش واللوز.. وخلاف ما نجده في استعمال تقنية الطابية، من خلط التبن والحصى مع التراب، فأهل فكيگ لا يستعملون هذا الخليط إلا عند تغطية السقف، أي فوق شبكة القرناف التي ترصف على أعمدة جذوع النخل.

والطين المرطب يستعمل ملاطا لاحما، كما يستعمل للتبليط الخارجي بالنسبة للبنايات العادية، ولتحسين وتلميع البنيان يستعمل الجير المخلوط بالرمال الناعمة (الساف)، أو ما يعرف بالرمال الدقيقة (الصهباء). اللوحة رقم: 2.

ب – الهندسة و تصميم البنيان (الهندسة المعمارية)

يتبين من ملاحظة مختلف الأشكال الهندسية التي توجد عليها المباني العتيقة داخل القصور، أن الهندسة المعمارية المتداولة في بناء المشيدات العمرانية، تعكس التشابه بينها وبين النمط الروماني الأندلسي، إلا أنه يعتمد على البساطة وعدم تعقيد أشكال الزخرفة.. و هذا مؤشر، يوجه إلى أن أهالي فكيگ كان لهم الاهتمام بالدرجة الأولى، بوضع بنيان متراص وقادر على الصمود أمام العوادي لمدة أطول، والزخرفة المرتبطة بالبذخ لم تكن لتطغى على ثقافتهم العمرانية، أكثر مما ركزوا على توفير الأساسيات اللازمة للتوفر على سكن ثابت، ومتناسب مع الحياة العامة والثقافة الجماعية التي يعيشونها، وبذلك لا يستطيع الزائر أن يجد فرقا بين مسكن الأسرة

هذه الآثار في حاجة إلى تنقيب ورصد ودراسات معمقة، للوصول إلى جذورها وما تخفيه من معالم ومعلومات تاريخية ثقافية نجهلها حاليا، خاصة وأن المنطقة لم تعرف في مختلف مراحلها الحضارية الاهتمام بالكتابة والتدوين، سوى ماارتبط بالعقود والرهون والتحبيس، خلال الفترة المتأخرة بين القرن 10هـ و13 هـ (16م – 20م)..

ثانيا – خصوصيات العمران لقصور واحات فكيك

يصعب حاليا وضع معيار لمراحل التطور التاريخي لعمران قصورفكيگ، كما يجد الباحث عوائق أمام رسم البدايات التي بها نشأت هذه القصور، والأمر راجع بالأساس إلى غياب التوثيق المسجل أو المكتوب، وهذا يضع أمامنا عدة احتمالات، تعميقها ورصدها قد يطول، و لذلك في هذا المقام نكتفي بوضع علامات على مواضع إمكانية التماس هذه المنطلقات، وذلك اعتمادا على بعض ما تحمله كبصمات مؤشرة علىالقدم وعلى خصوصيات المرحلة المتقدمة من عمران هذه الأراضي، ونترك تعميق البحث والدراسة للتنقيب الأثري المعماري، وخصوصيات المنطقة وجذورها التاريخية..

ومن معالم هذه البصمات ما هو ملموس مثل بعض المآثر العمرانية (الصومعة الحجرية مثلا، ص.5)، ومنها ماهو محسوس يتم استقراؤه كبعض التسميات والعبارات، التي تظل تحمل مدلول المكان، والتي لا تزال متداولة في اللسان المحلي، منها على سبيل المثال: لإسر نداود (تعني جنان أولاد داود)، تبحار (حدائق مجاورة للقصر، تغرس بها مختلف الأشجار المثمرة والخضروات الموسمية في الغالب)، والباحث في فونولوجيا اللغة الأمازيغية على المستوى المحلي قد يستخرج العديد من المعطيات، التي تفيد دراسة وفهم هذا الموروث الثقافي العمراني والحضاري على السواء، وسيتم التركيز في هذا الجزء من الموضوع على جانب أساسي من هذا الموروث، والمتمثل في البناء بالمواد المحلية، وتوظيف الهندسة المعمارية داخل المجمعات السكنية (القصور) الواحية:

أ – البناء بالمواد المحلية[4]

تتشكل مواد البناء بمنطقة فكيگ من مواد محلية، منها على الخصوص الأتربة المستخلصة من الأراضي المستعملة للفلاحة، خاصة عندما تبدو عليها آثار الضعف لمردوديتها الزراعية، إذ عادة ما تأخذ الأجزاء السطحية منها بشكل قطاعي، ثم بعد ذلك يتم إعادة قلب البستان أو الجنينة بعمق كبير حتى تتجدد قدرة التربة بعد أن يتم تسميدها بالسماد العضوي الحيواني،

---

[4] اللوحة رقم 2.

وعندما نعود إلى نموذج واحات فكيگ، فنحن أمام معطيات طبيعية متطابقة مع المضمون الذي منه تكون داخل المحيط الواحي، إنما الفارق مثلا، بينها وبين الواحات في حوض زيز أو درعة تؤطره بعض الخصوصيات الثقافية والاجتماعية التي نشأت وتطورت عليها، والتي نجملها في المعطيات التالية:

المرجعية التاريخية، ليس فقط بالعودة إلى عهد العصور الحجرية للإنسان القديم، حيث ثقافة النقوش الصخرية المرتبطة بالحياة البدائية القائمة على الصيد والقنص.. ولكن في واحات فكيگ، موروث ثقافي أعمق من ذلك، يزكي القول بأن المنطقة عرفت مراحل تاريخية متباينة ومتميزة، وهي التي ورثت في مجتمعها ثقافة، تعرف توازي وازدواجية الارتباط، باستعمال الأرض على مستويات متعددة، السقي المباشر بمياه السيول والأودية، السقي بالخطارة، واستعمال آلة الشاذوف، وفيض الأرض إلى حد إمكانية انجذاب الماء الجوفي لسقيها، والغرس على البور باعتماد مجالات انتشار حمولة السيول الطوفانية في الفترات الرطبة، وهذا التعدد قد لا نجده في غيرها من الواحات، مثل واحات درعة وحوض زيز..

نماذج من آليات استعمال الأرض وتوظيف المورد المائي النادر في الفلاحة[3]

1 – حالة توظيف حمولة السيول وبناء أحواض لتجميع أكبر ما يمكن من مياه الامطار والسيول وقت التساقطات، والعمل على توجيه خط السيول السطحية غير المركزة (الصورة رقم: 1)..

2 – الإعتماد على تصعيد الماء من مستوى الانجذاب الجوفي نحو السطح، لسقي الأغراس والمزروعات (الصورة رقم: 2)..

3 – شق قناة الخطارة إلى مستوى منبع الماء شبه الأرتوازي للفرشة الجوفية: (الرسم رقم: 2)..

4 – ضخ ماء الوادي، ووضع قناة على المجرى لتوظيف معظم الصبيب العادي للوادي في سقي الأراضي المستغلة على ضفة الوادي (الصورة رقم: 3)..

5 – نظام البستنة و الجنان المحيطة بالقصر (الصورة رقم: 4)..

6 – توزيع المجمعات السكنية وتحصنها الداخلي، فكيگ مشهورة بكونها واحات بسبعة قصور (الرسم رقم: 3).. وقد نجد لها تشابها مع بعض الواحات، خاصة واحات وقصور منطقة زاگورة بحوض وادي درعة..

هذه معطيات مرصودة ميدانيا، وعدم العمل على الاحتفظ بها وترميمها عاجلا، ستصبح في علبة النسيان، وتفتقد المنطقة جانبا مهما من موروثها الثقافي العمراني والتاريخي، كما أن

---

3) اللوحة رقم 1.

أشرنا أعلاه، إلى مضمون ومعنى عبارة الواحة، لغة واصطلاحا، ومن ذاك المضمون نستشف العناصر المكونة والآليات المؤطرة لموئل المنظومة الواحية والذي نلخصه في العبارة التالية:

- المورد المائي المنتظم حتى ولو كان نادرا أو صعب التشخيص..
- أراضي قابلة لاستنبات النبات، و لوأنها ضعيفة أومحدودة المجال..
- الإنسان المستقر والمتعامل مع استعمال الأرض ورعاية النبات
- أشجار مثمرة بالأساس و منتجات موسمية فصلية محددة، وأشغال حرفية..
- إمكانية التواصل مع المحيط المجاور أو الخارجي..

تمكن العلاقة الجدلية بين هذه المكونات من خلق تجمع سكني بشري، سرعان ما يؤسس لنفسه ثقافة جماعية واجتماعية تضيف لهذه المكونات الأساسية عناصر منها:

- التكافل والكفاية الذاتية داخل التجمع السكاني للواحة..
- وضع تشريعات عرفية تضمن الحقوق الفردية والجماعية وتحد من أسباب التوتر والمنازعات الداخلية، والدفاع الجماعي والمشترك ضد الخطر الأجنبي..
- تبني العمل الحرفي بموازاة العمل في الأرض (الفلاحة و تربية الماشية)..
- توسيع دائرة التبادل مع المحيط المجاور والخارجي (عن طريق التجارة)، لتصبح الواحة تشكل محطة استقبال وتبادل مع الأجنبي عنها (قبل إحتلال فرنسا للجزائر 1830 كانت نقط عبور وتوقف للقوافل العابرة للقارة)..

أولا – المعطى الطبيعي لعمران الواحات

يتحدد نمط الواحة تبعا لموقعها وموضعها الجغرافي ضمن مجال تحدده الخصوصيات الطبيعية للمكان، فالواحات على محاور الأودية تتباين بما تتميز به من شكلها الرواقي، والذي يستفيد من شكل الوادي وتغيره عبر قطاعات طول امتداده بين عاليته وسافلته، وخير مثال لدينا في المغرب، هو نماذج الواحات على امتداد وادي درعة من جهة وحوض وادي زيز من جهة ثانية (شكل رقم: 1– حزم خط الواحات)..

والكل يعلم أن منظومة الواحة كما يدل على ذلك مدلول مصطلحها، فهي ترتبط بمجال حيوي (بيومناخي) محدود الامتداد، ونادر التنوع الحيوي وهش التوازن، ويتميز بالشح وقلة الانتظام في الظاهرة المناخية التي يعرفها، وعلى هذا فآليات النمو والتطور تكون هي الأخرى متأثرة وخاضعة لهذه المكونات الأساسية للمحيط الجغرافي الطبيعي الذي تتوطنه الواحة..

والقصر في ثقافة الواحات الشرقية لهذا الخط، حوض زيز و غريس و زوزفانة، يشكل مجمعا سكنيا متضامنا ومتراصا من حيث البنيان والهندسة العمرانية والتواصل الاجتماعي العائلي والسلالي في نفس الوقت، وداخله تنتظم الحياة الاجتماعية الثقافية الفردية والجماعية، ويكون مجلس الجماعة هو صاحب السيادة وتنظيم العلاقات والنظر في المنازعات وتنظيم الحماية الجماعية لسكان القصر، وفي نفس الوقت يؤمن الحرية الفردية داخله بين الأهالي..

ونموذج قصور فگيگ بالنسبة لهذه المناطق (حوضي زوزفانة وزيز)[2]، يشكل مجمعا عمرانيا متراص البنيان، يتضمن خصوصيات مرتبطة بالحياة المتمدنة داخله.. فالمسكن عائلي، بداخله مختلف مرافق البنية التحتية اللازمة لتوفر شروط الإقامة المستقرة، في حين نجد مؤسسة القصر بالنسبة لواحات درعة ومثيلاتها، فهو نواة التحكم في روابط واستقرار السكان، والسكن العائلي قد يكون منعزلا، أو متجمعا داخل المجال الواحي، وهذا التباين الذي يظهر من حيث النسيج العمراني، فهو مؤشر في نفس الوقت، على ما يوجد من تباين ثقافي اجتماعي، نسجته مختلف المراحل لتاريخية و تطورها عبر الأجيال، وتبقى هي شاهد على طبيعة المؤثرات التي تتواتر على هذه المناطق والتي تترك بصماتها على هذا الموروث الثقافي الاجتماعي، وتأثير التحولات الاقتصادية.

يسعى هذا المقال إلى طرح إشكالية الترابط الوثيق بين المعطى الطبيعي للمجال الجغرافي وجدية الموروث الثقافي الاجتماعي للإنسان الذي استقر به وأسس منظومة أو موائل حياتية متناسبة ومتكيفة مع مختلف المؤثرات، ومتجاوبة وتطور الآليات الحضارية المتواترة بالمنطقة عبرالعصور ومع تجدد الاجيال.. ومن هذا المنظور نتناول الموضوع ضمن العناصر التالية:

- المعطى الطبيعي والبشري لعمران الواحات
- الخصوصيات المعمارية والحضارية للمنظومة الواحية
- الثقافة الاجتماعية لهذا النموذج من الموئل الواحي ضمن المنظومات الواحية بالمناطق الجافة الصحراوية..

من خلال تناول واحات وقصور فگيگ كنموذج للعمارة الطينية المتوازنة، والمحيط الطبيعي للمناطق الجافة والحارة، نسعى لمناقشة سلامة هذا الموئل وملاءمته كمنظومة لطبيعة الأراضي المستهدفة من طرف الإنسان، في الميادين ذات الظروف الإحيائية والمناخية التي تتصف بالندرة وشدة عدم الانتظام وهشاشة البناء الهيكلي للحياة بهذه المناطق..

---

2) انظر خريطة توزيع خط الواحات جنوب الأطلسي، رسم 1.

المكان، «فالواحة نقطة خضراء وسط صحراء قاحلة نادرة العناصر الإحيائية ومحدودة الحيوية طبيعيا وإنسانيا»[1]، وهي قد تكون طبيعية محضة، وهذا يفقدها خصوصية التنوع والتوازن واستمراية الدورة الحياتية للإحيائيات المتواجدة بها، في الوقت الذي ينضاف إلى ذلك نشاط الإنسان واستعماله للموارد النادرة بعقلانيته، حسب التطور والنضج الحضاري الذي يحققه مع الزمن، تتغير المشاهد والإرتباطات بين العناصر المكونة للمحيط الواحي داخل المجال القاحل الصحراوي ذاته. و هكذا نجد في أدبيات بين مختلف المعارف توارد عبارة «الواحة» في مضمونها حاملة لدلالة طبيعية بشرية تحدد الأبعاد الثقافية وتجعل المصطلح هيكلا بنائيا من ثلاثة أبعاد، الطبيعة والإنسان والتراكب الذي يحدثه التمازج الزمني بينهما، بمعنى، أن الواحة هي مشهد محيطي حامل للثقافة والنمو الإنساني وتطوره التاريخي الحضاري، داخل مجال جغرافي ذي طبيعة موصوفة بندرة المكونات الأساسية للحياة..

واستعمال واحة النخيل، إشارة إلى مكونات بيوجغرافية حاملة للقيمة المضافة التي يسعى الإنسان تحقيقها داخل هذا المجال الطبيعي البشري، وهي في نفس الوقت تؤشر على وجود توازن ما بين الطبيعة والمكونات الثقافية الاجتماعية للإنسان في هذه المناطق، وتبقى الواحة الطبيعيةهي موضع بيوجغرافي وسط محيط صحراوي جاف وقاحل، أحياؤه من نبات وحيوان متكيفون طبيعيا و فيزيولوجيا مع محيطهم هذا..

وأما القصر «ج. قصور»، فهو مصطلح محلي، دال على النسيج العمراني المرتبط بالموئل الواحي، كمنظومة تستوعب المحيط الطبيعي الثقافي للإنسان، وتشكل مؤشرا حضاريا ضمن المكونات الاجتماعية الثقافية لساكنة المحيط الواحي، واستمرارية تطوره وتوازناته أو اختلالاته عبر العصور والأجيال..

وللقصر على امتداد وتباين التشكيلات الواحية على طول جنوب السلسلة الأطلسية بشمال إفريقيا، و وظائف متباينة من محيط واحي إلى آخر..

والقصر بالنسبة للواحات الغربية من هذا الخط الواحي، حوض وادي درعة وروافده، يشكل مؤسسة جماعية، لها وظيفة أو وظائف تهم الصالح العام للساكنة، كونه مخزن للثروات (بنك الودائع) ورمز للتكافل والتعاون وتنظيم العلاقات بين الوحدات العائلية والسلالية، وامتثال للعرف الجماعي المتفق عليه دون شروط، وعهدته تكون جماعية، عن طريق مراقبة المنفعة العامة، والمصالح الخصوصية لمكونات هذا الوسط الاجتماعي، وتأمين الثقافة المجتمعية المكتسبة عبر الأجيال المتعاقبة..

---

1) تعريف الواحة بالملحق

ولعل الأهم بالنسبة لهذا المساهمة، هو أن غنى هذا الموضوع يفرض التعامل معه بشمولية نسبية تجعل من تناوله مادة شيقة لها جذب خاص لمختلف الاهتمامات، وتتوخى من خلال دراسته التعامل مع عدة تأويلات، ومبادرات منهجية تجعل من الموضوع معرفة كونية وثقافة متداولة، و هي فعلا إحدى المؤثرات المتوارثة في الثقافة الإنسانية والتي ظل وسيظل البشر مرتبطين بها، ومرجعية تقود الأحفاد لما هو أجود مما توصل إليه الآباء والأجداد..

ونقف في هذا الموضوع، عند الاهتمام بمجال جغرافي تحدده خصوصيات الطبيعة والإنسان في نفس الوقت، فلأن الغاية المرجوة، هي الوقوف وتشخيص المكونات والآليات المحركة لظاهرة العمران والتعمير لهذا المحيط الجغرافي الواحي، ولتكون للبحث ضمن إشكالية التراث والموروث الثقافي العمراني، لاعتبار أن لهذا المحيط هوية ومجال طبيعي إنساني محدد.. وفهم المكانة التي تتمتع بها ندرة الموارد الطبيعية وتيسر سبل العيش والاستقرار البشري في هذه الربوع الموصوفة بالقحولة.. و مع ذلك فهي ورثت استيطان الانسان واستقراره عليها بشكل متوازن..

فالمجال الواحي معروف بندرة موارده المائية والإحيائية الطبيعية، وهشاشة التنوع والتوازن البيولوجي والبيوجغرافي (أحياء نباتية وحيوانية..)، وتشكل قلة الكثافة وقساوة العناصر المناخية، وما تمتاز به من عدم الإنتظام وعنف الظاهرة المناخية، سواء على مستوى مدة الجفاف أو قصر فترة الرطوبة، أو الفوارق الحرارية الجوية...، وهذه كلها عناصر طبيعية، ترتبط بها إمكانيات توفر الأرض على أتربة ناضجة ومتطورة تمكن من وجود حيوية عليها، الشيء الذي يجعل هذه المناطق في الغالب الأعم لا تتوفر على جودة الأراضي القابلة للإنتاج، بل هي في الغالب تكوينات سطحية بكر، وأولية لم تعرف عمليات تترب مكتملة العدانة، أو تكون قد اغتنت بما تستقبله من مواد عضوية متدبلة، والتي بإمكانها مساعدة تشكل أتربة ناضجة ومتطورة..

إلا أن الذي يجعلها تعرف كينونة إحيائية، هو دور الإنسان الذي عرف كيف يستقر، ويشيد بها لنفسه محيطا بيئيا، و ثقافة اجتماعية اقتصادية متميزة وخاصة.

وأمام هذا الواقع والمعطى المحيطي، كانت ضرورة الاهتمام بهذا المجال، خاصة وأن الموضوع يرتبط بأنساق الواحات ويترك بصماته في الذاكرة الإنسانية، تاريخيا وثقافيا واجتماعيا وحضاريا..

ف «**الواحة**» و «**القصر**» عبارات شائعة في الاستعمال اللغوي العام، والتداول بين مختلف الدارسين، والمعنى الذي تحمله قد يتباين حسب المحتوى والتشعبات المعرفية التي تتداوله وتستعمله..

والواحة في معناها العام بسيطة، فهي دلالة على وجود مجال حيوي محدود وسط محيط مفتوح وشاسع الأبعاد، تكون قاعدة تواجده مرتبطة بمورد الماء النادر في الطبيعة، لذاك

التعمير والعمران الواحي
قصور وواحات فگيگ نموذجا

عبد الرحمان العثماني

كلية الآداب، عين الشق، الدار البيضاء

توطئة

موضوع العمران والتعمير من انشغالات المهندسين المعماريين عادة، والباحثين في التراث والأركيولوجيا، غير أن واقعه حاليا -على مستوى الارتباط بالثقافة الإنسانية عموما، وتطور الاهتمامات بالمجال الذي يستقر به الإنسان، وتزايد أهمية البحث عن الروابط المتشابكة بين مختلف الأنشطة، والإنتاج الثقافي البشري عبر العصور والأجيال-، توجهت الإهتمامات إلى إدماج هذا الموضوع كطرف ضمن المكونات الثقافية الاجتماعية المحددة للخصوصيات الاجتماعية الاقتصادية للفئات المتناثرة على مستوى المعمور..

ونحن نطرح الموضوع من زاوية متميزة، وهي زاوية الترابط بين المجال والوسط الطبيعي والبشري كعناصر محددة ومؤلفة لخصوصيات المجال..

وإذا كان موضوع «العمران» هو ميدان للاشتغال والبحث لعدة علوم، وتطرح إشكالياته من خلال مناهج متنوعة ومتعددة، من مناهج تقنية محضة، أو اجتماعية أنتروبلوجية أو معرفة شمولية ثقافية اجتماعية..

اتخذا شكلا هندسيا مربعا، وهي التي تحدث عنها ابن سعيد[86] بخصوص قبائل فازاز–الأطلس المتوسط – الذين كانت «لهم قلعة في هذا الجبل يخزنون فيها طعامهم» غير أن الفرق بينهما يكمن في كون «أجدير عبارة عن هري عام»[87].

أما مخزن إغرم فذو وظيفة مزدوجة، فبالإضافة إلى كونه» مستودعا للمؤن فهو قلعة يلجأ الناس إليها ويتحصنون بها عند الخطر (...)، وهي عبارة عن أجنحة منفصلة تنفتح في ساحة داخلية، وتقوم البناية كلها على شاهق في نقطة استراتيجية لذلك تستخدم كمستود ع للمؤن»[88]. هذا الصنف من المخازن لم يكن حكرا على المغاربة بل انتقل تصميمها إلى بلاد الأندلس حيث عرفت في مالقة باسم قامرة[89]. وإن اختلفت هذه الأخيرة عن مثيلاتها المغربية في التنظيم الإداري بحسب خصوصية الأعراف القبلية، فإنها تتفق مع مجمل تصميمها ووظائفها المختزلة في اتخاذها مستودعا جماعيا للمؤن من جهة، ونقطة مراقبة لتحركات المناوئين من جهة ثانية.

وبناء على ذلك كان موضع بنائها يختار في نقطة استراتيجية يهيمن عليه الحس الأمني بالدرجة الأولى. ولا غرابة في ذلك مادامت تشكل صمام أمن إنسان المغرب الغذائي في مواجهة التحديات الطبيعية والحصارات والحروب البشرية.

ويقربنا أحد الباحثين[90] عن مخزن أجدير في وصف داخلي لتكتمل الصورة مقارنة بالقامرة وإغرم فهو «يتخذ شكل دار مربعة لها باب خارجية واحدة تؤدي إلى ساحة مركزية تنفتح منها أربع أو خمس طبقات من الغرف الصغيرة التي يصعد إليها بسلا ليم وطرق معلقة تربط بينهما(...) وتقوم في أطرافها أبراج تحتوي في الغالب على مسجد وهري عام وغرف للحراسة ودار الندوة للأعيان وفي وسطها صهريج يحفظ الماء للحاجة».

من حصاد ما سبق يبدو أن إنسان المغرب الوسيط قد تفاعل إيجابيا مع محيطه الطبيعي، وحاول التكيف مع تقلباته بابتكار أساليب مضبوطة لتأمين غذائه الضروري في إطار القضاء على شبح الموت البطيء، فكانت طرق تهيئة المستودعات الرسمية والمخازن الشعبية الفردية منها والجماعية أصدق سلوك واقعي تمسك به إنسان العدوتين لحماية بني نوعه من الهلاك المحقق، ولذلك تفنن في تصميمها وإصلاحها مراعيا فيها عوامل التعقيم الطبيعي الذي استحضر فيه دور الاعتبارات المناخية لحماية مؤنه من عوارض الفساد، مما شكل إرهاصات القطيعة مع السلوكات الخرافية السحرية.

---

[86] ابن سعيد: بسط الأرض في الطول والعرض، تحقيق: خوان فرنيط خيتيس، تطوان، 1958م، معهد مولاي الحسن، ص: 75 .

[87] بنعبد الله : معطيات الحضارة المغربية، م س، ج 1 ص : 111 .

[88] نفسه.

[89] ابن الخطيب : مشاهدات لسان الدين ابن الخطيب ، م س ، ص : 60 .

[90] بنعبد الله : معطيات الحضارة المغربية، م س، ج 1 ص : 111 .

«كان لهم حراس يحفظون حبوبهم»[77]. وبرزت قوانين عرفية وشرعية منظمة للعلاقة بين أصحاب الأطعمة وحراسها «فحارس الطعام إذا كان يتقاضى أجرا فيجب عليه الضمان إذا ما ضاع الطعام المحروس وأسرعت إليه الأيدي، أما الطمار فهو بمنزلة حامل الطعام فلا ضمان عليه لأنه أجير خاص»[78].

أما البدو الرحل وبسبب نمط حياتهم القائم على التنقل الدائم في إطار التكيف مع ظروف التحولات المناخية الصعبة إبان موسمي الشتاء والصيف، فقد كانوا ينتدبون بعضهم بالتناوب لحراسة حبوبهم المخزونة داخل أسوار التجمعات السكنية المعروفة بالقصور[79].

في حين أوكل بعضهم حراسة مخازنهم لغيرهم من السكان المستقرين[80]. وغالبا ما كانت أجرة حراس الطعام عينية، فكان قدرها السنوي في العهد المريني «مد واحد عن كل مائة مد»[81].

وفي حال اضطراب حبل الأمن الغذائي باندلاع كوارث القحط الشديد والمجاعات الرهيبة تكون المخازن الواقعة خارج أسوار الحواضر عرضة للنهب والسطو، ولعل هذه النوازع العدوانية التي كانت تبرز في ظل الظروف المذكورة، هي التي أملت حسب أحد المؤرخين[82] نقل المخازن داخل أسوار المدن وتزويدها بقلاع توضع تحت الحراسة، مؤكدا أنه منذ أن بدأت الحروب وأخذ العدو يستولي على الحبوب بنيت مخازن بفاس الجديد التي كانت خارج البلد. وهي بالمناسبة «مخازن جماعية كانت مخصصة لاختزان حبوب الأهليين،هذه المخازن الجماعية أو الأجادير تأخذ أحيانا مظهر قلاع حقيقية» [83].

وإذا كانت المطامير والأهراء المرينية تعد شكلا متطورا عن المخازن المرابطية والموحدية حسبما تقدم، وخاصة توفرها على طوابق موروثة ومعدلة عن نمط الفنادق العزفية[84]. فإن المخازن الأطلسية في المجالات الأمازيغية وخاصة في «سكسيوة وكدميوة»[85]، اختلفت عن المطامير والأهراء في أعرافها وقوانينها، وفي شكل بنائها كذلك، ونخص بالذكر أجدير وإغرم، وكلاهما

---

77) الوزان: وصف إفريقيا، م س، ج 1 ص : 215.

78) مؤلف مجهول : أجوبة فقهاء غرناطة، مخطوط الخزانة العامة، الرباط، رقم (د 1447) ص : 459 ضمن مجموع.

79) العبدري: رحلة العبدري المسماة: الرحلة المغربية، تحقيق وتقديم وتعليق: محمد الفاسي، الرباط، 1968،نشر وزارة الشؤون الثقافية، ص : 235./ الونشريسي : المعيار المعرب، م س ، ج 7 ص : 177. / الوزان : وصف إفريقيا، م س ، ج 1 ص : 273.

80) الوزان: وصف إفريقيا، م س، ج 1 ص : 158.

81) نفسه ص: 194.

82) نفسه ص: 215.

83) Montagne , Un magazin collectif de l anti Atlas l Agadir des Ikaunka , Hespéris, T 9 ,1929 , p : 145 – 226

84) الأنصاري: اختصار الأخبار، م س، ص: 38 – 39.

85) بنعبد الله عبد العزيز: معطيات الحضارة المغربية، الرباط، 2000م، ط 3، دار النشر المعرفة، ج 1 ص: 111

سنوات الخصب حد الفائض، ولهذا لما مر ابن الخطيب[69] بديارها أكد هذا الأمر بقوله : «دشار كبير يأكل من هري ويشرب من بير، عديم مرافق الحضارة إلا أنه على الاختزان أمين ولحفظ الحبوب ضمين ما لم تعث شمال للفساد ويمين».

والراجح أن هذا التجمع من الأهراء والمطامير المتعددة بتامسنا هي التي اشتهرت في عهد الوزان[70] «بمدينة مائة بير، وهي قرية صغيرة واقعة على ربوة كلسية في خارجها عدة مطامير تعود السكان أن يخزنوا فيها حبوبهم، بحيث حفظ فيها القمح مائة سنة دون أن يفسد أو تتغير رائحته، ولكثرة هذه المطامير التي تشبه الأبيار(كذا) سميت هذه المدينة مدينة مائة بير».

كما أن القبائل البدوية الظاعنة بنت بدورها مخازن جماعية لخزن أقواتها، ذلك أن قبائل بني مرين اتخذت من قصر كرسيف قصبة لادخار حبوبها عندما كانت تسكن الصحراء[71]. كما أشار أحد الجغرافيين[72] في عهده إلى العثور على «مطامير من الدخن بأصيلا». أما مدينة الجمعة القريبة من العرائش فقد تحولت بعد خرابها على يد المرينيين إلى» مطامير يخزن فيها الأعراب المجاورون حبوبهم[73].

ومن قبائل الرحل من اضطر تحت عادة التنقل حفر مطامير ودفن الأقوات في الفلوات [74]. كما أصبحت منطقة «تكيت» الواقعة في الطريق بين تادلا وفاس» شبه قرية يخزن فيها الأعراب حبوبهم»[75]. وصار معلوما أن الأعراب كلما أحكموا سيطرتهم على منطقة من المناطق الحصينة إلا واتخذوها مخازن لمؤنهم [76].

هذه المخازن الجماعية كانت تحتوي دون شك على أمن سكانها الغذائي، ذلك أن موقعها خارج أسوار المدن، أوفي أماكن معزولة عن التجمعات السكنية وخاصة في المناطق الجنوبية إمعانا في صيانتها من أعمال النهب والسطو ، وذلك من خلال تنظيم مداومة لحراستها ، فأهل فاس مثلا

---

69) ابن الخطيب: نفاضة الجراب في علالة الاغتراب، تحقيق: أحمد مختار العبادي، الدار البيضاء،1985م، دار النشر المغربية،، ج 3 ص : 89.

70) الوزان: وصف إفريقيا ، م س ، ج 1 ص : 121.

71) الوزان: وصف إفريقيا ، م س ، ج 1 ص : 272– 273 .

72) مؤلف مجهول: الاستبصار في عجائب الأمصار، نشر وتعليق: سعد زغلول عبد الحميد، مطبعة جامعة الإسكندرية، 1985م ، ص : 140.

73) الوزان: وصف إفريقيا، م س ، ج 1 ص : 233.

74) ابن رشد الجد: البيان والتحصيل والشرح والتوجيه والتعليل في مسائل المستخرجة، تحقيق مجموعة من الأساتذة، بيروت، 1408هـ/ 1988م، ط2، دار الغرب الإسلامي، ، ج 16 ص : 216.

75) الوزان: وصف إفريقيا ، م س ، ج 1 ص : 158

76) الإدريسي: وصف إفريقيا الصحراوية ، م س ، ص : 87.

يوجد أسفلها مرحاض فاتخذها للخزين»[62]. ممارسات تعكس حرص إنسان المغرب الوسيط على المبالغة في تأمين المواد الضرورية لمجابهة الكوارث الطبيعية الصعبة من خلال اتخاذ مرافق متعددة للخزن، واحتلال مؤسسات دينية وتربوية لحماية موارد عيشه وصيانة نفسه من خطر المجاعات والغلاء وتوابعهما النفسية والديمغرافية.

2-3 مرافق الادخار الجماعي:

فرضت الكوارث والحروب على إنسان المغرب الوسيط نوعا من التنسيق المشترك لمواجهة ندرة الأطعمة ومصاعب الجوع. فكانت المستودعات الجماعية أصدق سلوك معبر عن الرغبة المتناغمة لصد شبح الآفات والجوائح، ولهذا عرفت في بلاد المغرب باسم المرس [63].

وغالبا ما كانت هذه المخازن الجماعية تقام خارج أسوار المدن أو بمحاداة المساجد في البوادي.وقد أحيط بعضها بسياج أوسور، ففي مدينة فاس «كانت مخازن الغلال [في] مكان يستدير عليه سور منيع عليه باب وغلق داخله المطامير»[64]. كان يقابله من أبواب المدينة باب يؤدي إليه معروف «بباب المطمر»[65].

وذكر الوزان[66] أن هذا التجمع من المطامير منحوت شمال مدينة فاس» في جبل من حجر كلسي حيث توجد حفر عميقة تحفظ فيها الحبوب سنين عديدة، وتبلغ سعة بعضها أكثر من مائتي مد من الحبوب». إلى جانب المطامير اتخذ الفاسيون فنادق للادخار بلغ عددها ستة وتسعون وأربعمائة فندقا[67].

ونتيجة لعوامل التعدي والإهمال لم يبق منها إلا ما يناهز مائتي فندق في نهاية المرحلة المدروسة[68].

كما انتشرت الأهراء في منطقة تامسنا لخصوبة بسائطها وجودة حبوبها الذي يبلغ في

---

[62] نفسه، ج 7 ص : 231.

[63] المنوني : ورقات عن حضارة المرينيين، البيضاء، 1420هـ/2000م، ط3، مطبعة النجاح الجديدة، منشورات كلية الآداب، الرباط، ص : 146

[64] القلقشندي: صبح الأعشى في صناعة الإنشا، شرحه وعلق عليه وقابل نصوصه: نبيل خالد الخطيب، بيروت، 1407هـ/1987م، ط1، دار الكتب العلمية، ج 5 ص : 151.

[65] بروفنسال : الإسلام في المغرب والأندلس، القاهرة، دار النهضة، ترجمة، محمود عبد العزيز سالم ومحمد صلاح الدين حلمي، مراجعة لطفي عبد البديع، ص : 73.

[66] الوزان: وصف إفريقيا، م س، ج 1 ص : 194.

[67] الجزنائي: جنى زهرة الآس في بناء مدينة فاس، تحقيق عبدالوهاب بن منصور، الرباط، 1411 – 1991، ط2، المطبعة الملكية، ص : 44.

[68] منها فندق الشماعين على سبيل المثال. الوزان : وصف إفريقيا، م س، ج 1 ص : 231.

أما أهالي المناطق الصحراوية فقد اعتادوا خزن التمر طريا في دنانات [53]. كما اتخذ البعض من كراء مطامير الدور سبيلا للعيش، فكانت تدر على أصحابها عائدات نقدية أوعينية من جنس ما هو مدخر عادة[54].

كما صار معلوما كراء البيوت للسكن والادخار[55]. وكثيرا ما اتخذ بعض الصلحاء ومريديهم مواضع إقامتهم وتحنثهم أوعية لحفظ أطعمتهم[56]. ونتيجة لما خلفته المجاعات الدورية من نزيف ومعاناة لاسيما في صفوف المستضعفين، شجع الصلحاء أتباعهم على الادخار والتخزين لدرء خطر الكوارث عن أنفسهم.

أما المعدمون الذين لم يجدوا سبيلا لتأجير مطمورة أو بيت لحفظ أطعمتهم فقد سعوا إلى تعقيم الخوابي لتكون صالحة للادخار[57]. كما استأجر بعض الناس «دكاكين لخزن الحبوب»[58]. وبسبب تخوف البعض الآخر من تعرض مدخراته إلى النهب في الفترات الاستثنائية، فقد حفرأحدهم «مطمرا قريبا من باب مسجد وخزنها بالشعير»[59] لتكون تحت عين المراقبة الدائمة خمس مرات في اليوم.

ومن الناس من دفعهم حال الفاقة والخوف مما قد تحبل به التحولات المناخية الفجائية من مآسي ومجاعات إلى اقتحام بعض المساجد متخذا من أفنيتها ودكاكينها مخازن للحبوب والحطب[60]. بينما لم يتورع آخرون عن اتخاذ «البيوت في المدرسة للاختزان»[61] محتلين بذلك بيوت القسم الداخلي المعدة لسكنى طلبة العلم .

ومما يعكس حجم هواجس الخوف من عواقب الكوارث الطبيعية لدى شرائح واسعة من عوام المغرب إبان حقبة الدراسة أن قصد أحد المتوجسين من الآفات والمجاعات « قصبة محبسة

---

53) الإدريسي : وصف إفريقيا الشمالية والصحراوية، اعتنى بتصحيحه ونشره هنري بريس، الجزائر، 1957، ص : 77

54) الونشريسي : المعيار المعرب، م س، ج 5 ص : 89 ./ الوزان: وصف إفريقيا، م س، ج 1 ص : 194.

55) الونشريسي: المعيار، م س، ج 8 ص : 268 – 282 – 337.

56) البيدق: أخبار المهدي بن تومرت وبداية دولة الموحدين، الرباط 1971، دار المنصور للطباعة والوراقة، ص: 32./ ابن الزيات: التشوف، م س، ص: 259.

57) إن "أحسن ما يستودع في الظروف الجداد إذا أخذ دقيق السلت فحل بالماء العذب حتى يصير مثل الحسا ويلقى في الخابية ويدار به على أجنابها (كذا) من داخل حتى يأخذ جميعها ويطليها جيدا، ثم توضع في الشمس حتى تجف ولا يبقى فيها أثر رطوبة، ثم تمسح من داخل بخرقة صوف حتى يذهب ذلك الطلا[ء] بأسره ولا يبقى منه إلا ما داخل مسام الخابية ثم تستودع الزيت فإنها تحفظه ولا يتغير ولا ترشح الخابية ". الطغنري: زهر البستان ونزهة الأذهان، مخطوط الخزانة العامة الرباط، رقم (د1260). وتوجد نسخ أخرى بنفس الخزانة تحت أرقام : (د1212)، ص : 89

58) الوزان: وصف إفريقيا، م س، ج 1 ص : 193 .

59) الونشريسي: المعيار المعرب، م س، ج 9 ص: 556 .

60) نفسه ج 7 ص : 330 – 482.

61) نفسه ج 7 ص : 262 .

كما استعاض البعض عن ذلك بإلقاء زبل الضأن يابسا في قعر المطمورة لحفظ حبوبها [46]..

ومن جملة الخلطات التي دعا علماء الفلاحة إلى تجريبها لتعقيم المخازن من الجوائح والهوام وعوامل التسوس، أنه إذا «ألقي الزوان في خثاء أو رماد وخلط بزيت وبل به القمح، وماء الزيتون ورماد ورقه، أو رماد منخول ثم يطين به بعد ذلك بطين أبيض طاهر، وإن نقع قثاء الحمير في الماء وعجن به رمادلم يستعمل وطلي به باطن البيت، أي ذلك صنعت لم يقرب الطعام سوس ولافأر»[47]..

مع كل هذه الجهود المبذولة لترشيد عمليات الادخار السليم لم تنضبط بعض الشرائح الاجتماعية للمواصفات المفترض توفرها في بناء المخازن والمطامير أثناء عمليات التهيئة. ومن ثمة لم يكن ممكنا التوصل إلى هذه النتيجة لولا تردد أخبار فساد المخزونات وضياعها في كتب النوازل في سياق النزاعات التي كانت قائمة بشأن المطامير المؤجرة. وفي هذا الصدد أورد صاحب المعيار[48] أن «امرأة اكترت مطمرا فخزنته فوجدت القمح مسوسا وصاحب المطمر عالم بأنه يسوس».

3-1 مرافق الادخار الفردي:

إذا كانت الفئات الميسورة قد جهزت مستودعات مؤونتها لادخار المواد الضرورية والأطعمة الترفية لاستهلاكها في غير مواسمها، فإن الادخار شكل ضرورة بقاء ونزعة وجود في رهان إنسان المغرب الدائم ضد التغيرات القصوى للمناخ، لذلك حاول البحث عن مخازن مهما كانت ضيقة «يختزن بها أقواته التي بها حياته، ويحاول منها معاشه التي بها انتعاشه» [49].

وفي هذا الصدد تطالعنا المصادر بمرافق الادخار الفردي التي عول عليها العوام وخاصة منهم ذوي الدخل المحدود، من ذلك أن فقراء مراكش كانوا يخزنون القمح في الغرف [50]. وسعى غيرهم إلى حفر مطامير متوسطة في المنازل[51]. كما شاع اتخاذ دهاليز الدور مخازن للأقوات [52].

---

46) ابن العوام : كتاب الفلاحة دراسة وتعليق: غارسيا سانشيز وإستفان فرنانديز ميخو، مدريد، 1988م، ج 1 ص : 678 – 679 .

47) ابن حجاج : المقنع في الفلاحة ، م س ، ص : 16 .

48) الونشريسي: المعيار المعرب والجامع المغرب عن فتاوى أهل إفريقية والأندلس والمغرب، خرجه: جماعة من الفقهاء بإشراف محمد حجي، بيروت، 1401هـ/1981م، المملكة المغربية، منشورات وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية، ج 6 ص : 230.- ج 8 ص : 285 – 337.

49) ابن الخطيب : معيار الاختيار ، م س ، ص : 46.

50) ابن الزيات: التشوف إلى رجال التصوف، تحقيق: أحمد التوفيق، الدار البيضاء، 1997م، ط2، منشورات جامعة محمد الخامس، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، الرباط، ص: 259.

51) الونشريسي : المعيار المعرب، م س، ج 5 ص : 89 / ج 6 ص : 230 ./ ج 8 ص : 268 – –282 285 ./القاضي عياض وولده محمد : مذاهب الحكام في نوازل الأحكام، تقديم وتحقيق وتعليق : محمد بن شريفة، بيروت، 1990، ط1، دار الغرب الإسلامي، ص : 92 – 93.

52) نفسه ج 6 ص : 219./ ج 7 ص : 330 .

وأكدت التجارب العلمية أن الاعتبارات المناخية لها دور أساسي في التخطيط لسلامة الخزن. الشيء الذي يعكس التنسيق العلمي بين أدباء الفلاحة والأطباء بحيث توصلوا عبر تجارب عديدة إلى ما يشبه ابتكار وسائل تعقيم طبيعية تحفظ سلامة المواد المخزونة كيفما كان نوعها، حتى ولو كانت من صنف مخ العظام التي يسري إليها العفن بسرعة كما هو معلوم، وذلك باتباع الخطوات التالية بدء بتجفيف النخاع في فصل «الشتاء في غرفة ليس فيها نداوة مع ورق الغار اليابس، لأن الورق الرطب القوي تكتسب الأمخاخ من طعمه وقوته حتى تصير بسببه أشد حرافة وحدة»[39].

كما وصف ابن البيطار[40] الشروط المناخية الملائمة للخزن بحسب وضعيات المخازن، منبها المعنيين بالادخار إلى ضرورة تجنب الوضعيات المؤدية إلى فساد المواد المخزونة. كما اقترح بدائل فيها نوع من التحدي العلمي يضمن سلامة الأقوات والأغذية[41]. ومما يؤكد وعي إنسان المرحلة المدروسة بأهمية الاعتبارات المناخية في تحضير وتهيئة المخازن أنها كانت شائعة في الأزجال والأشعار الشعبية كثقافة مجتمعية[42]..

ومن بين طرق تهيئة المخازن، تعقيمها ببعض المستحضرات الطبيعية التي تطرد الآفات والجوائح، منها طلاء المطامير بخليط يمنع تسوس الحبوب بحيث ينصح أن «يكون الطين الذي يطلى به جدر الأهراء طيبا وتخلط به مكان تبن الشعير الكبريت والزرنيخ أحدهما أو جميعها، ويخلط في صابون أو رماد يفرك به القمح يقتل سوسه بإذن الله»[43]. وزيادة في عوامل الصيانة كان الإنسان المغربي يفرش قيعان المطامير «بالتبن أو حصر البردي»[44]. أو يغلف بهما قعر المطمورة وجوانبها[45].

---

38) التجيبي : اختصارات من كتاب الفلاحة ،م س ، ص : 113.

39) ابن البيطار : الجامع لمفردات الأدوية والأغذية، بيروت، 1412هـ/1992م، ط1، دار الكتب العلمية، مجلد2، ج 4 ص : 428.

40) ابن البيطار : الجامع لمفردات الأدوية والأغذية، م س، مجلد 2، ج 4 ص : 428. ص:

41) فوجه نصائحه لإنسان العدوتين بقوله : " فإن كنت تخزن مخا وكان الهواء في ذلك الوقت جنوبيا فأعد لذلك بيتا لا يكون من قوة الحرارة على مثال ما عليه البيوت المستقبلة للجنوب، فإنه يعفن في هذه البيوت، ولا يكون أيضا مستقبلا للجنوب ولا مستقبل الأرض نديا فإنه يتكرج في مثل هذا البيت، لكن بيتا علويا مستقبل الشمال فيكون فيه كوى وروازن لا يدخلها الريح الشمالي في الليل والنهار ". نفسه.

42) أشار ابن ليون إلى هذا المعنى بقوله :

وللشمال اجعل كوى بيت الطعام   وبابه يبعد بذلك عن سقام.

الطيبي : كتب الفلاحة الأندلسية، أرجوزة ابن ليون، م س ، ص : 171.

43) ابن حجاج : المقنع في الفلاحة، م س ، ص : 16 .

44) التجيبي : اختصارات من كتاب الفلاحة ، م س ، ص : 113.

45) عبر عن ذلك ابن ليون في أرجوزته بقوله : والتبن في جوانب المطمورة   وقعرها يدفع ضر الندوة
وإن جعلت التبن ثم حصرا   من حصر البردي أمنت الضررا.

الطيبي : كتب الفلاحة الأندلسية، أرجوزة ابن ليون، م س، ص : 171.

3- تدابير تأهيل المخازن الفردية والجماعية:

انكب علماء الفلاحة والطب، بحكم التخصص، على دراسة أنجع السبل لصيانة المواد الاستهلاكية المخزونة من التلاشي والتلف؛ وذلك من خلال مراقبة وإصلاح المطامير التي لا تلبث فيها الأقوات سليمة جراء ما يداخلها من العفن والفساد. فضلا عن تأهيل الإنسان لاكتساب طرق وأساليب علمية لإصلاح المواد وتعقيمها قبل إيداعها المخازن. ذلك أن معظم المواد التي تتعرض للضياع تعزى إلى جهل الإنسان بطرق التدبير العلمي في العلاج أكثر مما تنسب إلى مرافق الادخار.

وبما أن الحبوب كانت ولا زالت تشكل المادة الأساسية في غذاء المغاربة، فقد أحيطت أساليب تخزينها بدقة متناهية، في إطار علاقة واضحة بين المتغيرات المناخية والمحيط الجغرافي للمخازن. فغدا لكل صنف من الحبوب خصائص تراعى عند تحضيره للخزن، بدءا بعملية الحصاد «فخير حصاد الشعير وفيه بقية رطوبة، والقمح إذا لم تبق فيه رطوبة، وأما الدارس فأحسنه الذي يدرس ساعة حصاده فإن ذلك يمنعه من السوس»[33]. كما يسرع الفساد إلى الحنطة إذا تعرضت» للنداوة أو كثرة الشمس»[34]. لذلك صار شائعا أن «الأفضل للزرع أن يترك في سنبله ويخزن»[35]. في حين اختلفت طريقة ادخار الشعير عن غيره من أصناف الحبوب الأخرى « وأما التخزين فغم الشعير وروح ما سواه» [36].

كما حذر مهندسو المطامر والأهراء أثناء تصميمها وبنائها أن «لا تجعل فيها كوة مما يلي القبلة، ولا تجاور بها المطابخ ولا مرابط الدواب لحرها»[37]. ويبقى «أحسن شيء في التخزين أن يكون باب المخزن للغرب أو للجنوب وكذلك يكون البيت»[38]..

---

[33] التجيبي ابن ليون: اختصارات من كتاب الفلاحة، دراسة وتحقيق أحمد الطاهري، البيضاء 1422 هـ- ط.1، مطبعة النجاح الجديدة، ص.: 113.

[34] نفسه.

[35] ابن الأثير: الكامل في التاريخ، م س، ج. 9 ص.: 257./ الناصري : الاستقصا، م س، ج. 2، م س، ص.: 135. وقد نظم ابن ليون بيتا في أرجوزته لهذا الغرض فقال : وكل ما يخزن في سنبله يدوم إن حفظ في محله.

الطيبي : "كتب الفلاحة الأندلسية ،أرجوزة ابن ليون التجيبي في الفلاحة"، ضمن أبحاث المؤتمر السنوي الثاني عشر لتاريخ العلوم عند العرب المنعقد في دير الزور (12- 14 أبريل 1988م)، معهد التراث العلمي العربي، منشورات جامعة حلب 1414 هـ/ 1996 م، إعداد مصطفى شيخ حمزة، إشراف خالد ماغوط، ص: 171.

[36] التجيبي: اختصارات من كتاب الفلاحة، م س، ص.: 113. وجمع في أرجوزته ابن ليون هذه الخصائص بقوله :

وحين تخزن الشعير غمه ورو ح الغير متى تضمه
واحذر من الندوة تلحق الجميع والشمس فالفساد عنهما سريع.

كتب الفلاحة الأندلسية ،أرجوزة ابن ليون ، م س ، ص : 170.

[37] ابن حجاج : المقنع في الفلاحة ، م س ، ص: 16.

الحقبة المدروسة. لهذا اعتادوا الاقتصاد في عيشهم لصيانة ما يفضل في مخازنهم من المواد الاستهلاكية، ولهذا غدت سبتة مضرب الأمثال في الادخار حين وصفها ابن الخطيب[28] بأنها «الأمينة على الاختزان القويمة المكيال والميزان»..

وبحكم مرارة تجارب معاناتهم المتكررة، بسبب تكرر كوارث القحوط والمجاعات اكتسب أهالي سبتة خبرة بالغة في بناء وتهيئة المستودعات، فضلا عن درايتهم بتلقيح وإصلاح الأطعمة المدخرة لتقاوم عوامل الفساد، ذلك أن الحبوب المحفوظة في مخازنهم تبقى على جودتها سالمة «بين الستين سنة والسبعين سنة» حسب شهادة أحد أعلامها[29].

وتحسبا لفواجع الكوارث الطبيعية المباغتة استمرت سلوكات بناء المخازن في بلاد المغرب إلى حدود الحقبة المدروسة وما بعدها على الأقل. ففي مدينة فاس المرينية تنافس أهلها في طمر المؤن وخزنها لما يكفيهم عولة سنتين. الشيء الذي نستشف منه متوسط الأمد التقريبي للمدة المتوقعة لاستمرار المحن والأزمات الاقتصادية والاجتماعية التي تعقب الكوارث الطبيعية وفي طليعتها المجاعات والأمراض. وهذا ما عكسه سلوك الفاسيين في حرصهم الشديد على إيداع عولة سنتين كاحتياط غذائي في مخازنهم، وهو سلوك له مبرراته حيث» أفرطوا في نظر العواقب حتى أن الرجل منهم ليدخر قوت سنتين من حبوب الحنطة،ويباكر الأسواق لشراء قوته ليومه مخافة أن يرزأ شيئا من مدخره»[30]. وبالمثل أورد أحد الجغرافيين[31] أن أهالي مدينة أصيلة كانت لهم خبرة بإعداد المطامير لادخار الدخن منذ عهود سحيقة..

إن التحولات المناخية القصوى التي أفضت إلى كوارث طبيعية ذات مضاعفات اجتماعية واقتصادية استثنائية، إلى جانب الأسباب البشرية من حروب وفتن وثورات، كلها عوامل متداخلة فرضت على إنسان المغرب تكييف نمط حياته وعيشه واتخاذ إجراءات احترازية لتأمين غذائه، ذلك أن من طبيعة الاجتماع البشري أن يتخذ الإنسان مخازن «يختزن بها أقواته التي بها حياته»[32]. غير أن تباين مستويات الدخل والمعيشة بين شرائح المجتمع المختلفة، نتج عنه تباين في المرافق المتخذة للخزن والادخار.

---

[28] نفسه

[29] الأنصاري: اختصار الأخبار، م س، ص.: 24 .

[30] ابن خلدون: المقدمة، م س، ص.: 93.

[31] الحميري : الروض المعطار، م س، ص.: 42.

[32] ابن الخطيب: معيا الاختيار، م س، ص.: 46 .

الحبوب من مخازن عرب الخلط الجماعية، ذلك أن «الزرع كان في صدر هذه المدة من عام ثلاثة وثلاثين معدوما وما كان سبب وجدانه إلا استخراج ما كان للخلط مخزونا في الحضرة وحوزها وجهاتها»[21].

كما أن ضراوة المحن والمعاناة التي لاقاها أهالي سبتة إبان المجاعة العظيمة التي نزلت بهم عام 637هـ1239م مخلفة آثارا سلبية: اقتصادية واجتماعية ونفسية، بدت في تصرفاتهم حتى أن فواجعها ظلت مطبوعة في مخيالهم الجماعي، وترسخت أهوالها في ذاكرتهم تأريخا وأمثالا فكان معروفا بينهم «بعام سبعة وهو مشهور عندهم يتمثلون به بينهم»[22]. خصوصا وأن بلادهم كانت مشهورة بأنها «عديمة الحرث فقيرة من الحبوب»[23]. وكان لتلك المعاناة الشديدة دور في حصول تحول عميق في سلوك سكان سبتة منذ التاريخ المذكور باتجاه عقلنة نظام الادخار فحفروا المطامير وبنوا الأهراء تحسبا لما تحمله الكوارث القادمة من فواجع، مصداق ذلك قول ابن عذاري : ومن «هذا العام صار أهل سبتة يختزنون الطعام في المطامير في كل عام حيطة على أنفسهم من مثل هذه المجاعة التي لم يعهد مثلها في الأعوام الفارطة قبلها»[24]. واتصل اتخاذهم للمطامير على طول الحقبة المدروسة حتى بلغ مجموعها في عهد السبتي أربعين ألف مطمورة[25]. هذا التحول في سلوكهم لاحظه ابن الخطيب[26] قي عصره مقرا أن تصرفاتهم يغلب عليها طابع الاحتراز والحذر التي رسختها في أذهانهم مجاعة 637هـ/1239م وصاروا يدخرون كل شيء بما في ذلك «الحطب المعد للأزل».

ومن ثم ندرك أن الإمعان في الاحتياط ومبالغتهم في نظر العواقب تجلت في سلوكات الاستهلاك بقصد ودون تبذير حتى ولو كانت المناسبة «وليمة أو عقيقة، واقتصادهم لا تلتبس منه طريقة، وأنساب نفقاتهم في تقدير الأرزاق عريقة، فهم يمصون البلالة مص المحاجم، ويجعلون الخبز في الولائم بعدد الجماجم»[27]..

إن سلوك التدبير المعقلن للمواد والأطعمة المدخرة في المناسبات والأيام العادية، يؤكد الحضور القوي لنوازع الخوف مما يرافق الآفات والمصائب الطبيعية من محن ومعاناة على طول تاريخ

---

21) ابن عذاري: البيان المغرب، قسم الموحدين، تحقيق محمد إبراهيم الكتاني، محمد زنيبر، محمد بن تاويت، عبد القادر زمامة، بيروت –البيضاء، 1406 هـ / 1985 م، ط.1، دار الغرب الإسلامي، دار الثقافة، ص.: 334 .

22) ابن عذاري: البيان المغرب، ق م، م س، ص.:351.

23) ابن الخطيب: معيار الاختيار في ذكر المعاهد والديار، دراسة وترجمة إسبانية للنص العربي لمحمد كمال شبانة، الرباط، 1397هـ/ 1977م، نشر المعهد الجامعي للبحث العلمي بالمغرب، ص.: 72.

24) ابن عذاري: البيان المغرب، ق م، م س، ص.:351.

25) الأنصاري: اختصار الأخبار، م س، ص.: 42.

26) ابن الخطيب: معيار الاختيار، ص.: 72 .

27) نفسه

من الحبوب، وقد أعدت طاقات في سقف هاتين البنايتين يرقى إليها بواسطة مدرج من الحجر تصعد فيه الدواب محملة إلى هذا السطح حيث يكال الحب ثم يصب من هذه الطاقات، وإذا أريد إخراج الحب اكتفى بفتح الثقب الموجودة في أسفل الهري، وهكذا يمكن أخذ الحب من هذين الهريين ووضعه فيهما دون عناء»[17].

وعموما ما كان لمخازن الطعام ومستودعات الحبوب الرسمية بالمغرب الوسيط أن تضمن للمخزن أمنا غذائيا ودعامة مادية لتمويل حملات الجيوش، وإمداد الرعايا بالمؤن الغذائية في فترات الضيق والمسغبة، لولم تدمج ضمن الخطط الإدارية وتحاط بعناية الأمراء والخلفاء والسلاطين الذين أصدروا ظهائر ومراسيم تنظم شؤونها كخطة من خطط التسيير الإداري للأجهزة الحاكمة خلال الحقبة المعنية بالدراسة[18]...

2- المخازن الشعبية ودورها في تجاوز الأزمات الغذائية:

إن الصراع الدوري لإنسان المغرب الوسيط مع شبح المجاعات والغلاء والحروب المتكررة، كان وراء إفرازه سلوكات مرتبطة بإعداد المخازن وادخار الأقوات في البوادي والمدن على السواء. ذلك أن التفريط في هذا الخيار الاحترازي كان يعرض حياته غير ما مرة إلى جحيم الموت البطيء.

هذه الهواجس أفصح عنها مخزون الذاكرة الشعبية في صورة أزجال وأمثال شعبية، حملت مضامينها دعوة صريحة إلى الاحتراز من الآفات المتوقعة بخزن المؤن الضرورية للغذاء[19]..

وعليه كان الإنسان المغربي لا يأمن على مستقبله وسلامته من النوائب الفجائية التي كانت تعصف عادة بموارده الثابتة والمتنقلة، إلا إذا وفر ما يكفيه من المؤن لمدة لا تقل عن سنتين[20]..

بناء على تلك الهواجس المشروعة، أضحى سلوك الادخار عادة راسخة في معظم الحواضر والبوادي، وخاصة تلك التي تركت فيها الكوارث الطبيعية بصمات نزيف ديمغرافي واضح. ولهذا تعود أهالي مراكش إبان المجاعات الدورية التي ألمت بهم على اتخاذ مخازن لميرتهم،بحيث لم تنفرج المجاعة الرهيبة التي حلت بهم سنتي 632هـ-633هـ/1235 - 1236م إلا باستخراج

---

[17] الوزان: وصف إفريقيا ترجمة محمد حجي ومحمد الأخضر، بيروت، 1983، ط. 2، دار الغرب الإسلامي، ج.1 ص.: 105.

[18] انظر في هذا الصدد الظهير الذي أصدره الخليفة الموحدي عبد المومن بن علي الكومي إلى ولاته، والذي يعرف برسالة العدل وهو من إنشاء الكاتب أبي جعفر بن عطية. ابن القطان: نظم الجمان لترتيب ما سلف من أخبار الزمان، تحقيق: محمود علي مكي، بيروت، 1990م، ط.1، دار الغرب الإسلامي، ص.: 198 - 199.

[19] قالوا : "اللي خزن القمح ما يندم". الزجالي : ري الأوام ومرعى السوام في نكت الخواص والعوام (أمثال العوام في الأندلس) ، تحقيق: محمد بن شريفة، فاس،1971م، منشورات وزارة الدولة المكلفة بالشؤون الثقافية والتعليم الأصيل، القسم 1 رقم : 978 ص.: 110.

[20] ابن خلدون: المقدمة، م س، ص.93.

يندرج ضمن هيكلة الرسوم «الجبائية العينية التي تقتطعها الدولة من مداخيل الفلاحين وتجار المواد الغذائية لتقوم بخزنها قصد التصرف فيها عند الحاجة،والراجح أن تكون دولة الموحدين هي أول دولة في الغرب الإسلامي تقوم بهذا الإجراء، وليس من الصدفة في شيء أن يطلق على الدولة لفظ المخزن بدءا من هذه الفترة»[13].

إلى جانب خبرة المرابطين والموحدين في تهيئة المخازن، ترك المرينيون بصمات نوعية في إصلاح المتداعي منها وترميمه، وبناء مخازن جديدة كان يتدخل السلطان أحيانا في اختيار مواضعها وتصميمها. وبناء على ذلك فالمخزن في نظر أبي عنان يجب أن يكون محل أرضه منطبق على تراب يتأتى فيه اتخاذ الخندق غير مثلوم الشفا بعيد المهوى، يبنى السور بما يخرج منه من الثرى، ويصون الأطباق المعدة للاختزان عن أضرار السماء»[14].

وتفرد المرينيون في بناء المستودعات والأهراء ذات طوابق وممرات تسمح بدخول دواب النقل إلى أفنيتها، مما يعكس دقة التحسينات التي أدخلت على تصاميمها إمعانا في سلامة المواد المخزونة ولاسيما في المدن التي تقع في خط تردد الكوارث الطبيعية، وفي هذا الصدد قدم الأنصاري[15] وصفا لأحد فنادقهم فقال : « .... ومن ضخامته أن له بابان، باب إلى صحنه، والآخر إلى الشوارع المحملة الدائرة بالطبقة الثانية لكون الأرض مرتفعة من تلك الجهة،تدخل على البابين الجمال بأحمالها مع الارتفاع والاتساع الكبير، فإذا أبصر الرائي ما يدخل منها على الباب الأعلى ودورانها في تلك الشوارع بأقتابها وغرائر الزرع المحملة عليها هاله ذلك وتعجب منه».

ولم تختلف الأهراء المرينية الموروثة عن المصامدة بمراكش عن غيرها في باقي المدن والحواضر من حيث التصميم العام، والتي استمر العمل بها إلى الحقبة الحديثة على الأقل مع تعهدها بالإصلاح والترميم حفاظا على سلامة الأقوات والعلف. من هذا الصنف أهراء شيدت في عهد الخليفة المنصور الموحدي بمحاذاة قصر إقامته فاستغلها بنو مرين بعدما جهزوها بأحدث «التقنيات» المصاحبة للادخار من الشحن إلى حدود التفريغ دون تعب أو عناء، بحيث « كان في كل هري طبقة علوية، يوضع العلف في الطبقة الأرضية، ويخزن في إحدى الطبقتين العلويتين الشعير للخيل ويخزن القمح في الأخرى، وتسع كل من الطبقتين أكثر من ثلاثين ألف روجي[16]

---

[13] بولقطيب: جوائح وأوبئة مغرب عهد الموحدين، ط. 2002 ، سلسلة قضايا تاريخية، مشورات الزمن، ص : 69 .

[14] ابن الخطيب: نفاضة الجراب في علالة الاغتراب، تحقيق: أحمد مختار العبادي، الدار البيضاء، 1985م، دار النشر المغربية، ج. 2 ص.: 75.

[15] الأنصاري: اختصار الأخبار، م س، ص.: 38 – 39.

[16] " روجي أو رودجي: ما يناهز 5760 طن من الحبوب ".المنصوري عثمان : التجارة بالمغرب في القرن السادس عشر ، الرباط ،ط :2001، منشورات كلية الأداب، ص.: 207 .

الموحدون في تمهيد البلاد، فلما وصلوا إلى فاس كان أول إجراء أقدموا عليه بعد توسيع فضائها العمراني بناء مخازن ومدخرات محصنة للحبوب[8]..

وفي هذا الصدد أشار أبو بكر بن زهر (تـ 596 هـ/1200م) على الخليفة المنصور الموحدي الذي كان مولعا ببناء المستودعات والحصون أن يختار لها مواقع استراتيجية صحيحة الهواء بحيث أكدت التجربة أن المخازن التي احترمت فيها المواصفات المذكورة بقيت فيها الحنطة ثمانين سنة لم تتغير جودتها[9].

كما اتخذت السلطة صنفا آخر من المستودعات على طول المسالك التي كانت ترتادها الجيوش في طريقها إلى الجهاد بالأندلس، وهي عبارة عن منازل سطحية، ورد ذلك في متن الرسالة التي وجهها الخليفة عبد المؤمن لولاته عام 550هـ/1155م في سياق استعداده لمنازلة إفريقية، حيث أمرهم «بحفظ جميع ما يتحصل من الغلات وأن يترك الزرع في سنبله، ويخزن في مواضعه (...) فجمعوا غلات الحب ثلاث سنين ونقلوها إلى المنازل التي على الطريق وطينوا عليها فصارت كأنها تلال»[10].. هذه المخازن كانت تشكل الدعامة الغذائية للحفاظ على انضباط الجيش للأوامر وتحقيقه للانتصارات، بحيث كانت في الغالب تفيض عن حاجتهم إلى أن يصيبها التلف والضياع، وهذا ما أكده ابن صاحب الصلاة[11]، وهو شاهد عيان عن عجز هذا الصنف من المخازن عن استيعاب الحبوب على كثرتها وبقيت مكشوفة ست سنوات إلى أن فسدت..

هذا الأمر المتكرر في مخازن الموحدين خصوصا، يعزى في الغالب إلى حسن تدبير المستودعات الرسمية وضبط مواردها، حيث نستشف من مصادرهم أنهم احتكروا ثلثي محاصيل الأراضي المغربية المزروعة، حسبما يستفاد من قانون المسح العقاري المعروف بالتكسير[12]. هذا الإجراء

---

8) ابن القاضي: جذوة الاقتباس، م س، ج 1 ص: 68

9) ابن أبي أصيبعة : عيون الأنباء في طبقات الأطباء، بيروت، 1376هـ– 1956م، دار الفكر، ج 3 ص : 112. / ابن شريفة: أبو مروان الباجي الإشبيلي ورحلته إلى المشرق، كتاب دعوة الحق ،ع 5 – 1420هـ – 1999 م ص: 119 – 120.

10) ابن الأثير: الكامل في التاريخ،بيروت،1415–1995، ط2، دار الكتب العلمية راجعه وصححه محمد بن يوسف الدقاق، ج 9 ص : 257./ النويري: نهاية الأرب في فنون الأدب (تاريخ الغرب الإسلامي في العصر الوسيط)، تحقيق وتعليق مصطفى أبو ضيف أحمد، البيضاء، 1985م، دار النشر المغربية، ج22، ص: 491./ الناصري: الاستقصا لأخبار دول المغرب الأقصى، تحقيق وتعليق جعفر الناصري ومحمد الناصري، البيضاء، 1997، دار الكتاب، ج 2 ص: 135 – 136.

11) قال ابن صاحب الصلاة: "أعد من القمح والشعيرللعلوفات والمواساة للعساكر على وادي سبو بالمعمورة (...) ما عاينته مكدسا كأمثال الجبال، بما لم يتقدم لملك قبله ولا سمعنا به في جيل من الأجيال، بقي في ذلك الموضع معدا من عام اثنين وستين وخمسملئة حتى فني في أكداسه وعاد ترابا ورمادا باحتراقه بعضه في بعض وإفساد الزمان له إفسادا" المن بالإمامة على المستضعفين بأن جعلهم الله أئمة وجعلهم الوارثين، تحقيق: عبد الهادي التازي، بيروت، 1383 – 1964، ط2، دار الأندلس للطباعة والنشر، ص: 214 – 215. ويقصد بالمعمورة المدينة التي تحمل اليوم اسم المهدية على الضفة اليسرى لمصب وادي سبو شمال سلا. نفسه، هامش رقم 2 ص 214.

12) ابن أبي زرع: الأنيس المطرب بروض القرطاس في أخبار ملوك المغرب وتاريخ مدينة فاس، راجعه عبد الوهاب بن منصور، الرباط، ط 1420–2هـ/1999م، المطبعة الملكية، ص : 260.

وفي هذا المنحى أشار الأنصاري[2] إلى توفر بعض هذه الشروط في المخازن المرابطية في سياق حديثه عن آثارهم بمدينة سبتة، فقال : «وعدد المحارس ثمانية عشر محرسا بالمدينة (...) منها الطالع الكبير الغد النظير طالع سبتة الذي بأعلى جبل مينائها المعروف عند الناس بالناظور الذي ابتنى المرابطون هنالك حصنا وبه قلهرة كبيرة، وبداخل القلهرة مسجد وكان ذلك على يد القاضي أبي الفضل عياض».

وحسب بعض الدارسين[3] فإن كلمة قلهرة «كلمة إسبانية (Calahorra) ومعناها الخزين: يخزن فيه الخبز لتوزيعه على السكان عند حدوث مجاعة أو ضائقة في المؤونة». كما أضاف السبتي[4] ما مفاده أن الموحدين والمرينيين من بعدهم دعموا سياسة بناء القلهرات لحفظ أصناف القمح الذي كان عملة نادرة بالمدينة. ورد ذلك في معرض وصفه لباب سبتة «المعروف بالباب الجديد، وهذا الباب من مفردات سبتة ومن آثار الملوك بها، اكتنفته قلهرة عظيمة البناء هائلة المنظر سامية في الجو، قد استقلت على عشر قباب وأربعة عشر قوسا، وبابه الأوسط بين قلهرتين اثنتين بارزتين من القلهرة العظمى، والباب في السعة والارتفاع قد أربى على الغاية»..

إلى جانب ذلك اعتبر المهندسون توفر الأهراء الرسمية[5] على منافذ للتهوية شرطا صحيا لازما يراعى في بنائها، وذلك بأن تكون لها » كوى من قبل المشرق والمغرب لتخترقها الريح ويخرج منها وهج حرارة البيت»[6].

مواصفات تعكس الأهمية التي أولتها الأجهزة المذكورة لمؤسسات الادخار مما جعل منها مرتكزات ضمان الأمن القومي الغذائي، جراء المبالغة في تحصينها لمواجهة الكوارث الدورية والحصارات المرتقبة على حد سواء. وفي مرحلة الدعوة اتخذ المهدي ابن تومرت من جبل درن قاعدته الأساسية «وزاد في تحصينه وجعله مدخرا لأمواله»[7]. وبعد اندحارالمرابطين أخذ

---

2) الأنصاري السبتي: اختصار الأخبار عما كان بثغر سبتة من سني الآثار، تحقيق عبد الوهاب بن منصور ، الرباط 1403 هـ1983–م، ط2، ص : 32.

3) اختصار الأخبار، م س، هامش رقم 57، تعليق المحقق بن منصور عبد الوهاب، ص: 32.

4) نفسه، ص : 44 – 45 .

5) "الهري مخزن كبير سفلي قد يعلوه بناء كالحصن وغيره". حركات إبراهيم : النشاط الاقتصادي الإسلامي في العصر الوسيط، الدار البيضاء، 1996م، مطبعة إفريقيا الشرق، ص : 78 " جمع هري وهي كلمة لاتينية الأصل تجمع في عامية المغرب على هريان: مخازن الزرع والسلع. اختصار الأخبار، م س، هامش رقم: 71 ص : 38.

6) ابن حجاج: المقنع في الفلاحة، تحقيق صلاح جرار وجاسر أبو صفية، تدقيق وإشراف عبد العزيز الدوري، عمان، 1406 هـ 1986، منشورات مجمع اللغة العربية الأردني، ص : 16.

7) الحميري : الروض المعطار في خبر الأقطار، تحقيق إحسان عباس، بيروت 1984، ط2، مكتبة لبنان، ص : 235.

مرافق الخزن والادخار بالمغرب الوسيط
إسهام في دراسة سلوك تأمين الغذاء

عبد الهادي البياض

باحث، تاونات

استفاد إنسان المغرب الوسيط من خبرة الجغرافيين وعلماء الفلاحة والأطباء والمهندسين والفلكيين المعدلين في مواجهة التحولات المناخية القصوى، والإسهام في اقتراح تدابير إجرائية لتهيئة مخازن الحبوب وإعداد مستودعات الطعام لمواجهة نوائب الدهر، بحيث تقرر بحكم التجارب الدورية، أنه إذا فقد الادخار «عظم توقع الناس للمجاعات»[1].

في سياق هذا السلوك الطبيعي المعبر عن رد فعل الإنسان المغربي، أمكن رصد نوعين من المخازن والمستودعات لكل منهما خصائصه وطرق تنظيمه: نوع انفردت به السلطة كخيار استراتيجي لاستمرار هيمنة الدول المركزية الحربية على مجال امتدادها لتأمين مواردها من المؤن للجنود والعلف للدواب. في حين يضم النوع الثاني كل الإجراءات العفوية الموجهة لتأمين التوازن الغذائي وتحقيق الاكتفاء الذاتي للفئات الدنيا لطرد شبح الجوع وتوابعه من الأمراض الناتجة عن سوء التغذية.

1 – شروط تهيئة المخازن الرسمية:

استحضر القائمون على تخطيط وبناء مستودعات السلطة أهمية المناخ وطبيعة التضاريس لصيانة المواد المدخرة من التلف، إلى جانب اختيار المواقع الاستراتيجية التي غالبا ما كانت في روابي آمنة، إما داخل حصون أو قرب قلاع تستفيد من حراسة الجنود ومراقبتهم. وغالبا ما كانت تتم عملية التهيئة تحت إشراف القضاة ومباركة العلماء.

---

1) ابن خلدون: المقدمة، بيروت، 3141 هـ – 2991 م، ط1، دار الكتب العلمية، ص: 203

جماعية (إكودار): توريرت ن إكيوان، أكادير ن إرومايـن و إخربان. وهذه الوضعية تؤكد أن هناك ترابية كرونولوجية في استعمال هذه المواقع، وبالتالي لا يحتمل أن تكون معاصرة بالنظر إلى ظروف وحجم الإنتاج الفلاحي بالمنطقة. ولم تتح لنا دراسة الخزف لحد الآن وضع إطار كرونولجي لاستغلال هذه المواقع[12]. ولا شك أن وضع جرد لخزف سوس يعد رهانا حقيقيا وإحدى أولويات مشروع الحفريات 2009 – 2012.

بأهمية مساحته وطبيعته تنظيم عمرانه ووفرة معطياته الأثرية، يبدو جبل أزرو زكاغن مع مرتفع بو تيني موقعا مهما قابلا للحفر الأثري. إلا أن جبل ايكيليز هو الذي حظي باختيارنا في هذه المرحلة. إن أهميته الكبرى كمركز الثورة الموحدية بدايات سنوات 1120م ودور الحصن في الصراع العسكري ما بين 1130 – 1140م، تشكل عناصر إثبات لهذا الاختيار.

إن وجود آثار مادية مهمة في أغلب مناطق هذا الجبل والتي نحتاج إلى تأريخها وتأكيد ارتباطها بالفترة الوسيطية أو بما بعدها، والعثور على مجموعة خزفية لا شك وسيطية، وتوطين مسجدين بالموقع، عناصر تساهم في دعم مواصلة برنامج «قرى وحصون سوس» بالقيام بحفريات في هذا الموقع الهام من تاريخ المغرب.

---

12) بينت المجموعة الخزفية التي درست لحد الآن، عن وجود خزف يرجع إلى العصور الوسطى سواء بجبل ايكيليز أو بالعديد من المواقع الموجودة أسفله. ونحن متفائلون بإنجاز قاعدة بيانات حول خزف منطقة سوس، تسمح بتأريخ البنيات الأثرية في المنطقة.

المعماري عنصرا مهما من حيث التاريخ النسبي لأنه يمكن من اعتباره معاصرا للمساكن التي يرتبط بها، وبالتالي مع الحي الجنوبي-الشرقي عامة. وقد عثرنا خلال التحريات في هذه المنطقة على أربعة جبوب كبيرة لخزن المياه. وكلها موطنة على حافة الجرف الصخري حيث تتسرب مياه التساقطات إلى الخارج. وقد استغل بناؤوا هذه الجبوب تقطع التضاريس بهذه الأمكنة لبنائها وذلك بسد الأماكن التي أكلتها التعرية. ونلاحظ أن البناء الذي أضيف إلى الصخور الطبيعية قد هدم الآن سواء في القطاع 5 و6. ويبدو أن الأمر تم إراديا.

ت- مرتفع بوتيني

لم تتركز آثار السكن الوسيطي على جبل أزرو زكاغن فحسب، بل نجدها كذلك على قمة قريبة منه تحمل اسم بو تيني التي تشكل قاعدة صخرية تحقق توازنا مجاليا وبصريا مع أزرو زكاغن (صورة 4 و5). وتحتوي القمة والمنحدر الجنوبي آثارا لعدة منازل نالها خراب كبير. ففي القمة نلاحظ أن البنيات تتخذ شكلا مستطيلا تشرف عبر عرضها على طرق مستقيمة كما هو الشأن بالقطاع 6 من جبل أزرو زكاغن. وتتجه البنايات حسب موقعها على المنصة الجبلية. وقد عثرنا على خزانين للمياه خلال تحرياتنا بهذا المرتفع.

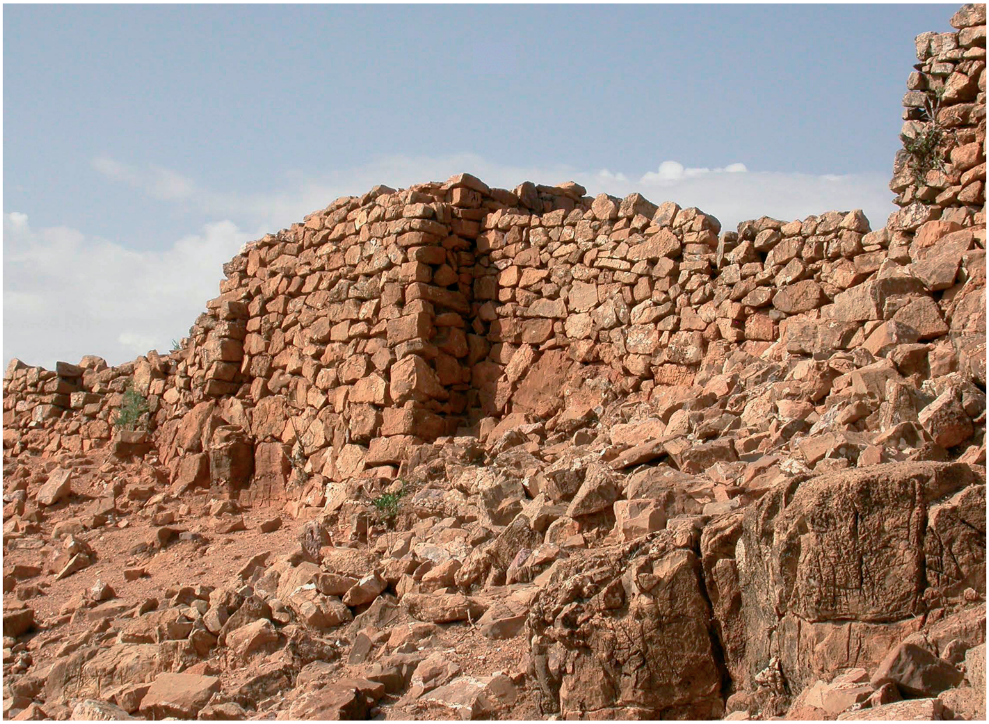
خاتمة:

من خلال هذه العناصر الأثرية التي تعرف لأول مرة، والتي تأتت عن طريق تحريات استغرقت أربع سنوات، نحاول مقاربة موضوع الحياة المادية لسكان منطقة سوس خلال العصرين الوسيط والحديث. وقد اهتم برنامجنا أساسا بدراسة المواقع المرتفعة الصعبة الولوج. إلا أنها تستقبل بنيات محصنة طبيعيا أو عن طريق أدوات دفاعية مبنية. وحاولنا كذلك التفكير في علاقة هذه المواقع مع التجمعات السكنية المجاورة. ويشكل موقع ايگيليز نْ وَرْغْنْ نموذجا لمنظومة استقرار جمعت، في حيز مكاني محدد، موقعا محصنا و مجموعة من المواقع القروية بمحاذاة سهل وادي أرغن، و التي تجسدها خربات أو بقايا خزفية. ولاشك أن هذا التصور يحتاج إلى إعادة قراءة : فإذا كانت المصادر تقدم اگيليز على أنه موقع للاحتماء والسكن بصفة مرحلية أو موسمية، فإن الآثار التي تم اكتشافها تحيلنا على استقرار دائم نسبيا بالموقع.

إن مجمل هذه المواقع تطرح سؤالا تاريخيا حول مرحلة بنائها وطول فترة الاستقرار فيها. وإذا كنا لحد الآن نعتمد في هذا الباب على حدسنا الأثري، فإن هذه المواقع لا ترجع طبعا إلى مرحلة تاريخية واحدة. ويتأكد ذلك عبر الاختلاف الكبير على مستوى البنيات. فبعض المواقع المتقاربة تؤدي بدون شك أدوارا متشابهة. فبالقرب من توغمرت نجد ما لا يقل عن ثلاث مخازن

أما المنبسط الذي يشغل قمة جبل أزرو زگاغن (قطاع 6)، فيحيط به الحاجز الصخري من ثلاث جهات، وسور قوي من جهة الغرب. ويتخذ الموقع شكل موقع قممي ذات حاجز. فالسور في حد ذاته لا يشكل أداة دفاعية مهمة، إلا أن وجوده يبرز بدون شك البناء. وقد يلعب دورا في توضيح اختلاف مجالي أو اجتماعي أو اقتصادي بين سكان هذا القطاع وسكان القطاع الأسفل (القطاع 5). ويتميز سكن القطاع 6 بتكدسه في جانب مهم من المنطقة القممية. وتصعب قراءة معالم المنازل بحكم الخراب الكبير الذي طالها. تصل الارتفاعات القائمة في بعض المناطق إلى 1,50 متر. وتنتظم المنازل على شكل بيوت مستطيلة متناسقة ومترابطة ومجالات سير مستقيمة. كما نجد منازل عبارة عن وحدات وحيدة البيوت، منتظمة حول بهو مستطيل. ويختلف اتجاه هذه المنازل حسب المواقع. وتؤثر فيه الظروف التضارسية إلى حد بعيد.

ونلاحظ في جنوب شرق القطاع 6 منازل منظمة. مما يدل على وجود تصميم دقيق لهذا الجانب من الموقع، ويؤكده اتجاه المنازل الموحد. ويقدم سور هذا الحي من جهة الجنوب عدة بروز مرتبطة بتنظيم الحي نفسه (صورة 6). ولا نعتقد أن هذه البروز تشكل أبراجا حقيقية لأن بروزها ضعيف جدا، بقدر ما تهدف إلى إضفاء الجمالية والضخامة على الموقع. ويشكل هذا العنصر



صورة 6 : أزرو زكاغن، قطاع 6، الحي الجنوبي الشرقي.

ب – البسطة المتوسطة والمنحدر الشمالي (قطاع 3 و4)

عندما نتجاوز المنحدر الجنوبي نصل إلى منبسط واسع (قطاع 3)، الذي ينتشر بالشمال الغربي للقمة (قطاع 5 و 6). ويتميز هذا القطاع بوجود ثلاثة أحواش كبيرة (21م على 18م لاثنين منهم). نجد بعد ذلك في الأسفل المنحدر الشمالي لجبل أزرو زگاغن (قطاع 4). ويتميز هذا القطاع بوجود منظومة دفاعية عبارة عن جدارين يرتبطان بالسفح الشمالي للجبل من جهة (قطاع 3) والجزء الشمالي لمرتفع بوتيني، من جهة أخرى. وكما هو الشأن بالنسبة للقطاع1، فبعض المساكن تنتشر وراء هذه الجدران. وتتشكل معظم البنايات من أحواش يجب التأكد من وظيفتها. ولم نعثر في هذه المنطقة بدورها عن بنيات تخزين المياه.

ج – منبسط قمة الجبل (قطاع 5 و6)

يمكن الكتف الصخري الموجود وراء القطاع 3 من الوصول إلى قمة جبل أزرو زگاغن التي ترتفع تدريجيا في اتجاه الجنوب الشرقي. وقد قسم المنبسط إلى قسمين بواسطة سور يتجه من الشمال الشرقي نحو الجنوب الغربي. وهو الذي يفصل القطاع 5 (المنطقة السفلى) عن القطاع 6 (المنطقة العليا). ويحيط سور من الحجر بأغلب مناطق هذه القمة إلا في المناطق التي تنتشر فيها المنحدرات الصخرية. ويتم الدخول إلى الموقع عبر باب رئيس بالطريق الشمالي الغربي المنبسط. تتميز مساكن القطاع 5 بشكلها المستطيل. وهي مناسبة سواء من حيث خصائص توطينها أو من حيث تقنيات بنائها. وقد رتبت هذه البنايات بشكل متواز حسب اتجاه شمال شرقي/جنوبي غربي. عثرنا في هذا القطاع على عشر جبوب لتخزين المياه يتخذ نصفها نفس اتجاه المساكن. أما الباقي فيرتبط اتجاهها بطبيعة التضاريس خاصة في المنحدرات التي تتجمع فيها مياه الأمطار. ولم نستطع خلال حملة 2007 الوصول إلى تحديد العلاقة الكرونولوجية بين هذه البنيات المائية. فإذا كانت ترجع إلى نفس الفترة، وهو احتمال كبير نظرا لتجانس بنائها، فإنها تشكل مجموعة كبيرة لتخزين المياه قلما نجدها في موقع من المواقع التي شملتها التحريات[11].

وقد تم توطين مسجد صغير على مشارف المنحدر الصخري للجهة الشمالية للقطاع 5. وينتشر على منبسط صغير(6،90م x 3،8م). ويحد المنحدر الصخري المسجد من جهة الشرق وعليه كذلك يتكيء جدار القبلة. أما من جهة الغرب فتحده صخور طبيعية بارزة.

---

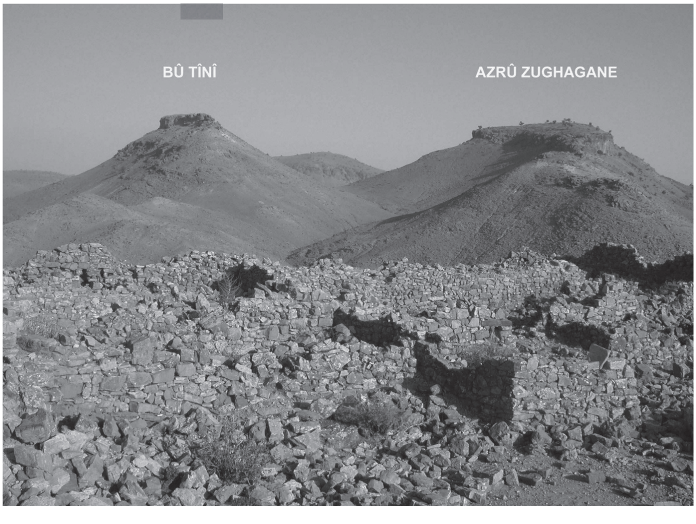
[11] تضاف إلى هذا أربع جبوب تم العثور عليها بالقطاع 6.

2-2 توطين حصن آنسا/ تانصاصت

لقد حاولنا أن نوطن حصن آنسا/تانصاصت الذي حصنه علي بن يدر. ومكنتنا بعض العناصر التي أوردتها المصادر الوسيطية من تحديد الموقع الذي استقر فيه هذا الثائر بعد أن خرج عن طاعة الخلافة بمراكش. وهكذا فقد ذكره ابن خلدون باسم تانصاصت والعبدري باسم مدينة آنسا[8] وجعلاه بعالية وادي سوس. ولعل أهمية المنطقة الإستراتيجية في مراقبتها لسهل سوس في ملتقى الأطلسين الصغير والكبير، تفسر ظهور نواة الاستقرار البشري في مواقع ذات وظائف مختلفة.

وإذا عدمنا إشارة طبونيمية في الخرائط العسكرية لفترة الحماية، فإن الذاكرة المحلية هي التي أسعفتنا مرة أخرى في تحرياتنا حول هذه المنطقة بدورها. وهكذا التقطنا منذ حديثنا مع الساكنة وجود بلدة بخارج قرية أولوز وتسمى «تاكركوست ن وانسا»[9]، الواقعة على الطريق إلى تلوين و وارززات (رسم 1)، وهي نفس الطريق التي كانت تصل إلى سجلماسة في العصر الوسيط.

وتنتشر قرية تاكركوست ن وأنسا بقدم جبل أزرو زگاغن ذو الاتجاه شمال غربي/جنوب شرقي (رسم 4). وقمة هذا الجبل عبارة عن هضبة شاسعة ترتفع تدريجيا في اتجاه الجنوب الشرقي، وهو المكان الذي تتركز فيه البنيات الأثرية للفترة الوسطية.



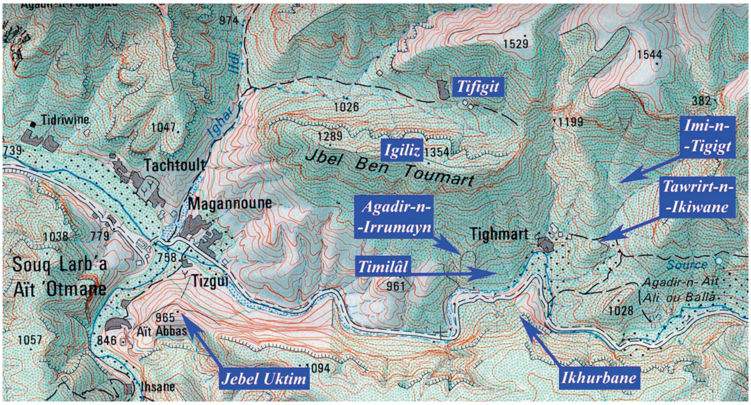
صورة 4 : منظر عام لجبل أزرو زكاغن و بو تيني. آثار بداية الصورة هي لأكادير.

---

[8] ابن خلدون، العبدري، طبعة بيروت، 1992، جزء 4، ص. 233. العبذري، رحلة العبدري، طبعة محمد الفاسي، الرباط، 1968، ص. 8-7. وقد ذكر آنسا كذلك بمناسبة المواجهات العسكرية التي دارت بين المهدي بن تومرت والجيش المرابطي، وكذلك بمناسبة الزيارة التي قام بها الخليفة عبد المؤمن بن علي إلى معاقل الموحدين بالمنطقة سنة 552هـ/1157. وستنشر قريبا هذه المعطيات في مقال: «آنسا، المدينة-الحصن بسوس الأعلى: عناصر بحث تاريخي وأثري».

[9] حسب الرواية الشفوية، تحمل هذه الجبال اسم «مدينة آنسا».

ولا شك أن دراسة خزف كل موقع، سيمكن من تأريخها وفهم تطور الاستقرار بها.


974
1529
1544
Tifigit
382
Ighar
Ifdi
1026
1199
Tidriwine
1047
1289
Imi-n-
-Tigigt
739
Igiliz
1354
Jbel Ben Toumart
Tachtoult
Tawrirt-n-
-Ikiwane
Magannoune
Agadir-n-
-Irrumayn
Tighmart
1038
779
758
Source
Souq Larb'a
Aït 'Otmane
Timilâl
Tizgui
961
Agadir-n- Aït
Ali ou Balla
965
1028
1057
846
Aït Abbas
1094
Jebel Uktim
Ikhurbane
Ihsane

رسم 3 : توطين المواقع التي درست بضواحي جبل إيگيليز

2- تحريات أثرية بمنطقة أولوز

2-1 حصون علي بن يدر من خلال المصادر:

إن الاهتمام الذي أوليناه لايگيليز هرغة لا يجب أن يحجب الأهداف الأخرى التي حددناها لآخر حملات الاستطلاع في إطار برنامج "قرى وحصون سوس ومنطقة ايغرم (الأطلس الصغير الشرقي)". إن توطين مواقع وسيطية أخرى وردت في المصادر التاريخية المختلفة يعد هدفا أساسيا للبرنامج من أجل مواصلة تحليل بنيات الاستقرار بالمنطقة والحصول على مجموعات خزفية من أجل التأريخ والمقارنة بين المواقع. ومن بين الأحداث التي ارتبطت بتاريخ سوس في المصادر الوسيطية ثمة حدث توقف عنده ابن عذاري المراكشي مطولا، ويتعلق بحملة أبي دبوس، آخر الخلفاء الموحدين على سوس سنة 665هـ/1267م، وذلك من أجل القضاء على ثورة علي بن يدر. وقد مكنتنا المصادر من تكوين لائحة من المواقع المحصنة التي استعملت من قبل هذه الثورة التي انفجرت سنة 651 هـ/ 1253م. من بين ثلاثة مواقع أساسية، تانصاصت، تينويوين وتيزغت (أو تيزخت)، تم توطين موقعين بشكل دقيق. وقد فشلنا لحد الآن في تحديد الموقع الأخير. فإلى هذا الموقع وجه ابن يدر غلات سهل سوس قبيل حملة ابن دبوس. ويعبر الوصف الذي خصصه ابن عذاري لهذا الموقع وتحصيناته الدفاعية، أدق ما وصل إلينا على سوس[7]، رغم أنه يفتقر إلى عناصر طبوغرافية دقيقة تسهل توطينه.

---

7) ابن عذاري، البيان المغرب، طبعة البيضاء، 1985، ص. 456.

وقد انهينا هذا الرسم سنة 2007. بإضافة بنيات الجبل الشرقي الذي يعتبر المدخل الرئيس للجبل الأوسط، وفي نفس الوقت إحدى عناصر منظومته الدفاعية. وقد تمكنا من دراسة البناية الضخمة التي تشغل جانبا من الجبل الشرقي أسفل الباب الجنوب الشرقي بالجبل الأوسط. وتقدم هذه البناية تصميما شبه منحرف مبني بحجارة ضخمة لم تشذب وذات أبعاد فريدة (24م x 8 أمتار)، إلا أن وظيفته لازالت مجهولة. وقد مكنت التحريات بجواره من العثور على آثار مسجد مستطيل الشكل. فطول هذا المسجد أصغر ثلاث مرات من طول مسجد الجبل الأوسط مقابل عرض متساوي تقريبا (11.5م x 5م)،

ويبقى مشكل تأريخ هذه البنيات الأثرية قائما نظرا لغياب دلائل كرونولوجية معروفة. إلا أننا نستبشر خيرا بأن يكون هذا المشروع أداة لإيجاد رصيد مهم في هذا الباب خاصة وأننا تمكنا من جمع كمية مهمة من الخزف حددنا منه عينات ترجع للعصر الوسيط.

1- 2- تحديد مواقع سكنية سهلية أو أسفل جبل إيگيليز

بالإضافة إلى الأبحاث التي قمنا بها بجبل ايگيليز، شملت التحريات كذلك مجموعة من المواقع الأثرية الموجودة على قدم هذا الجبل (صورة 3). ففي ضواحي توغمرت، تمكنا من توطين ما لا يقل عن ستة مواقع:

1- موقع توريرت ن اكيوان: وهو مركب محصن فوق بلدة توغمرت مكون من منازل تشغل قمة الجبل ومخزن جماعي.

2- موقع إمي ن تگيگت: ويشغل مرتفعا شمال الموقع الأول. وهو عبارة عن قرية صغيرة لم نتمكن من تأريخ بنياتها.

3- إخربان: وهو موقع يقابل بلدة توغمرت على الصفة اليسرى لوادي هرغة. وبنياته مدمرة بشكل كبير، إلا بناية كبيرة توجد بأعلى المرتفع يحتمل أن تكون قد استعملت للتخزين.

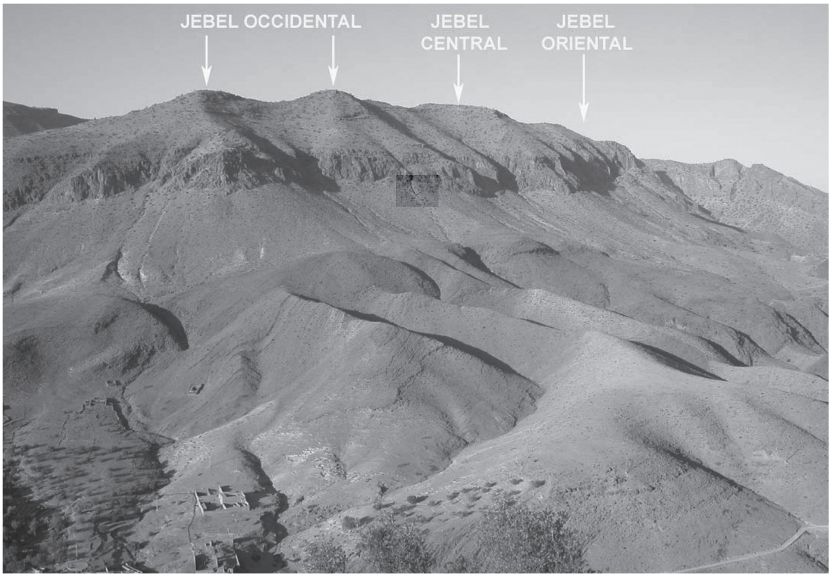
4- تيميلال: يوجد بسافلة توغمرت على الضفة اليمنى للوادي بمكان أصبحت تشغله مدرجات مستغلة وبيدر جديد، فأصبح مستعصيا قراءة آثار الموقع. وقد جمعنا به مجموعة مهمة من الخزف.

5- أكادير إيرومايِن: وهو مكون من أربع أحواش ومخزن جماعي (أگادير).

6- برج أوكتيم: وهو سكن محصن ينهي الجبل المقابل لجبل ايگيليز بالضفة اليسرى للوادي.

وقد ارتبط موقع ايگيليز عند المؤرخين بعدة وظائف : فهو مكان تحصن قبيلة هرغة، قبل أن يصبح حصن المهدي بن تومرت وشيعته. فقد ورد في المصادر على أنه "حصن" و "قلعة حصينة". فضلا عن هذا، فالموقع يحضى بمكانة دينية مهمة. فناهيك عن مسألة الرابطة والغار المقدس والمسجد، فقد ارتبط الموقع بمزاولة طقوس التزهد منذ الفترة الموحدية الأولى، قبل أن يكون قبلة للحج وخاصة خلال فترتي خلافة عبد المؤمن بن علي (ت.1157م) وابنه أبو يعقوب يوسف (ت.1182م).

لقد عرف مهد الحركة الموحدية منذ عشرينيات القرن 20 محاولات من أجل توطينه[5]. وقد استفدنا من هذه المحاولات المختلفة من أجل اقتراح توطينه نهائيا بأسيف نوارغن اعتمادا على المصادر التاريخية والخرائطية و على عناصر الطبونيميا المحلية فضلا عن الثقافة الشفوية. فبعد الزيارة الأولى التي قادتنا سنة 2004 إلى قدم جبل ايگيليز (خريطة1)، قمنا في السنة الموالية بإنجاز تحليل أولي لبنيات الموقع، تأكد خلالها أنه لم يستقبل قبل هذه السنة زيارة أثريين. وأنجزنا في نفس السنة رسما تخطيطا للعناصر الأثرية بالجبل الأوسط الذي يشغل وسط الجبل[6].



صورة 2 : منظر عام لجبل ايگيليز من الجنوب الغربي

---

5) أنظر المقالتين السابقتين.

المعطيات الأثرية الأولية حول المسجد الرئيسي والأسوار والباب ومناطق السكن وجبوب المياه موجودة ب "ووصلنا على بركة الله إلى إيجيليز"، **مجلة كلية الآداب بالرباط**، ص 114– و Al Qantara 120، ص.192–187. لوصف دقيق
6) لهذه البنيات الأثرية، يرجع إلى:
- Van Staëvel (Jean-Pierre), Fili (Abdallah), « Avant Tinmal : notes historiques et archéologiques à propos d’Igliliz des Hargha, bereau du mouvement almohade », 30ans d’archéologie marocaine, Hommage à Madame Benslimane (Rabat, 8-9 décembre 2005). تحت الطبع

بعد سلسلة من الزيارات الميدانية خلال سنوات 2003 – 2005 لسهل سوس ومرتفعات الأطلس الصغير الأوسط وسنة مخصصة لتقديم حصيلة هذه الزيارات وتقديمها للنشر. رجعنا مرة أخرى إلى الميدان سنة 2007 وذلك وفق الأهداف التالية:

- مواصلة تقييم الإمكانيات الأثرية لموقع ايكَيليز نْوَرْغْنْ مهد الثورة الموحدية بدايات سنوات 1120م ومسقط رأس المهدي بن تومرت، وذلك بدراسة خزف الموقع وتتمة الرفع التخطيطي للموقع.
- تحريات أثرية بضواحي قرية توغمرت التي توجد بقدم جبل إيكَيليز لتوطين بقايا سكن يرجع إلى الفترة الوسيطية.
- البحث عن موقع تيزغت (تيزخت) الوارد بالمصادر الوسيطية كأحد الحصون الكبرى بمنطقة سوس خلال منتصف القرن 13م، مع التركيز على الأطلس الصغير جنوب، شرق تارودانت.
- محاولة توطين موقع محصن آخر ورد في المصادر خلال القرنين 12 – 14م باسم أَنْسا/تانْصاصْتْ برأس وادي سوس بضواحي أولوز الحالية.

1 – تحريات أثرية بمنطقة توغمرت (الأطلس الصغير الأوسط)

1-1 جبل ايكَيليز:

يعتبر ايكَيليز نْوَرْغْنْ الواقع على بعد 60 كلم من تارودانت بمحاذاة وادي أرغن (خريطة1). وايكَيليز هرغة هو مسقط رأس المهدي بن تومرت زعيم الثورة الموحدية. ومن هنا انطلقت سنة 500هـ 1106–1107م، حسب هويسي ميراندا، رحلته إلى المشرق قصد الدراسة والتي استغرقت عقدا ونصف من الزمن[3]، رجع بعدها إلى هذا الموقع للاستقرار بين أهله بأرغن لمواصلة الدعوة وإعداد الثورة ضد المرابطين. وإذا كنا نعرف، عن طريق ابن خلدون وابن عذاري المراكشي، وجود رابطة بناها ابن تومرت في عين المكان، فإن معرفتنا للدور العسكري والديني الذي لعبه ايكَيليز هرغة في مقاومة الموحدين الأوائل للقوات المرابطية الموجودة بسهل سوس، تظل نسبية.

فللموقع أهمية قصوى قبل أن يرحل عنه المهدي في اتجاه تينمل. إلا أنه مالبث أن تنوسي أو همش لصالح هذه الأخير سواء من قبل المؤلفين الوسيطيين أو المحدثين[4].

---

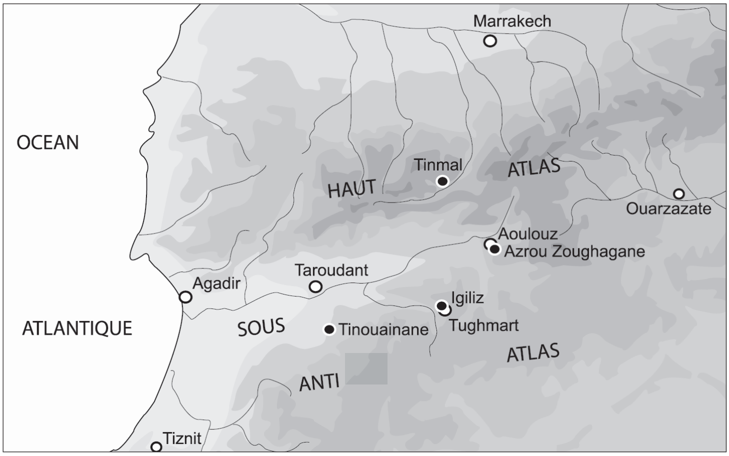
3) Huici Miranda (Ambrosio), **Historia politica del imperio almohade**, 2Vol, Grebade, 2000 (1er edition, 1956-57), I, p. 28.

4) حول هذه المعطيات الاستوغرافية نحيل على دراستنا:

Van staëvel (Jean-Pièrre) Fili (Abdallah), wa wasalnâ alâ igîlîz : à propas de la locatlisation d’Igîlîz des Hargha, le hisn du mahdi Ibn Tûmart », **Al Qantara**, XXVI,1 (2006), p. 155-197.

وترجمتها المنقحة المنشورة **بمجلة كلية الآداب والعلوم الإنسانية بالرباط**، عدد، 26، ص. 91–124، ومقالنا تحت النشر «Oublier Igîlîz».

لم تحظ منطقة سوس ومرتفعات الأطلس الكبير والصغير المشرفة عليه إلا باهتمام نسبي من قبل الأثريين[2]. ونتج عن هذه الوضعية غياب خريطة عن المواقع القروية بالمنطقة خلال العصر الوسيط والحديث، و جهل مطبق لعناصر الثقافة المادية المحلية وخصوصياتها (خاصة الخزف وطرق البناء). ولهذا السبب كانت شبكة التحليل التي تم اختيارها بسيطة. فقد كان العمل الميداني يتلخص في الاستكشاف والتحري الأثري في أبسط تجلياته: دراسة الخزف، القيام برفع تخطيطي للمواقع دون الرفع الطبوغرافي، وجمع المعطيات الشفوية حول المواقع... وسيخصص وصف دقيق لكل موقع حسب وجود منظومة دفاعية أو عدمه أو عينات سكنية أو بنيات مائية أو مسجد، وذلك لتصنيفها.



خريطة 1 : الجنوب المغربي و مناطق جبال الأطلس: توطين المواقع المدروسة

ويتحدد الهدف الأخير الذي رسمناه لهذا المشروع في جمع حصيلة للمعارف، تمكن من أعطاء انطلاقة لمشروع تعاون مغربي فرنسي يتغيا القيام بتحريات وحفريات أثرية في مواقع معينة ومنتقاة لهذا الغرض.

وقد انصب الاهتمام منذ البداية على التوطين الدقيق للمواقع التي تمت زيارتها. وأمام عدم جدوى استعمال الصور الجوية لكبر سلمها، فقد تم هذا التوطين اعتمادا على الخرائط الطبوغرافية ومقارنة معطياتها مع التضاريس المحلية. ونظرا لخصوصيات هذه الأخيرة، فهامش الخطأ ضعيف نسبيا. إلا أننا نعتزم استعمال تقنيات حديثة لإعادة تحديد إحداثيات هذه المواقع.

---

2) لا شك أن المساهمة المهمة في هذا الصدد يرجع الفضل فيها إلى بول بيرتيي:
Paul Berthier, anciennes sucreries du Maroc et leurs réseaux hydrauliques/ Etude archéologique et d'histoire, 2vol, Rabat, 1966.
وفضلا عن دراسة أسوار مدينة تارودانت، يمكن الإشارة إلى مشروع «سوس تكنة» الذي يشرف عليه يوسف بوكبوط وخورخي أونروبيا.

برنامج قرى وحصون سوس ومنطقة ايغرم
(الأطلس الصغير الشرقي)

عبد الله فلي، كلية الآداب، الجديدة
جان بيير فان ستيفيل، جامعة السربون، باريس

هيئ برنامج ”قرى وحصون سوس ومنطقة ايغرم : جغرافيا تاريخية وتحريات أثرية بجنوب المغرب “ ليدوم أربع سنوات (2004–2007). ويهدف إلى تكوين فكرة أولية عن الاستيطان بسهل سوس ومنطقة تارودانت والمرتفعات المحاذية لجبال الأطلس الكبير والصغير[1](خريطة1). وقد تمت مقاربة هذا الموضوع على مدى زمني طويل، منذ التغييرات التي طرأت على الاستيطان بسهل سوس والمرتفعات المحيطة به والتي نستشعرها عند قراءة المصادر المرتبطة بوصول المرابطين إلى المنطقة منتصف القرن الحادي عشر الميلادي، إلى الأزمة التي مست السلطة المركزية السعدية وسوس ابتداء من نهاية القرن السادس عشر الميلادي. ويهدف هذا العمل إلى دراسة، عبر النصوص والميدان، بعض المواقع المحصنة التي استعملت كحصون أو كنقط لمراقبة المجال خلال هذه المرحلة. وقد ارتكزت الدراسة على قراءة نقدية لمجموعة المصادر الوسيطية، كتب إخبارية، جغرافية، رحلات، رسائل، مناقب، وعلى مقاربة نقدية بدورها لمجموع أسماء المواقع الأمازيغية (أو المعربة) لربطها بأصولها. وقد استهدف العمل كذلك توطين بعض المواقع الواردة في هذه المصادر وتقديم العناصر الأولى لفحص أثري.

---

1) بدأ الاهتمام بتاريخ سوس في العصر الوسيط منذ ثماني سنوات بمشاركة جان بيير فان ستيفل في دراسة اسوار مدينة تارودانت تحت أشراف أندري بازانا والعربي الرباطي وبعدها بالبرنامج الأثري حول «أصول المدينة الإسلامية بالمغرب» تحت إشراف باتريس كريسيي والعربي الرباطي. وواصلنا سويا هذه الأبحاث منذ 2003 اعتمادا على تمويل شخصي. وفي سنة 2005 تبنت وحدة البحث UMR 5648 وجامعة السربون هذا المشروع قبل أن تساهم Casa de Velasquez في التمويل ابتداء من سنة 2007.

الفن الصخري غير علمي في كثير من الأحيان. أعتقد أنه لابد من مبادرة، خاصة من وزارة الثقافة والمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، تستهدف هذا النسيج الجمعوي بهدف توجيه عمله في هذا المجال، لأن ذلك -إن حصل- ستكون له نتائج إيجابية.

إن آفاق التوظيف السياحي لمواقع النقوش الصخرية المغربية كثيرة، لكن نجاحها يتطلب شرطا أساسيا، وهو وعي المتدخلين في التنمية المحلية والشأن السياحي بالقيمة التاريخية والحضارية لهذا الإرث التاريخي، وبالأخطار التي تهدده. فالاستثمار الأمثل لهذا الموروث يمكن أن تكون له نتائج إيجابية على مستويات عدة في مقدمتها المستوى الاقتصادي والاجتماعي. ونعتقد أنه بإمكان المغرب أن يكون نموذجيا في استثمار الفن الصخري في المجال السياحي بحكم غنى مجاله الترابي به، وخصوصا بفضل التوزيع المجالي لمناطق تمركزه، والتي تمتد على ثلاث نطاقات جغرافية ومناخية متباينة: الأطلس الكبير، الأطلس الصغير والهوامش الصحراوية، ثم المجال الصحراوي. فهذه النطاقات تعتبر الآن من المجالات التي يسعى القيمون على الشأن السياحي المغربي إلى تطوير منتوجها السياحي، لذا لا مناص من الاستثمار الأمثل ل «متاحف» هذا التراث الصخري في هذا الجانب.

لم تضطلع الجامعة ومعاهد البحث هي الأخرى بدورها في مجال تثمين هذا التراث؛ فمادة النقوش الصخرية شبه غائبة في برامج التكوين، رغم إقرارها ضمن مجزوءات مسلك «التاريخ والحضارة» في بداية الإصلاح الجامعي الحالي[27]. ونعتقد أنه آن الأوان لتدرج ضمن المواد المُدَرَّسة في الإجازات التطبيقية والمهنية ذات العلاقة بالسياحة، خاصة بالنسبة للجامعات ومعاهد السياحة التي توجد مواقع النقوش الصخرية بمحيطها، ونخص بالذكر الموجودة منها في أكَادير ومراكش وورزازات والراشيدية.

تأرجح الاهتمام بالنقوش الصخرية المغربية بين العلمي والسياحي، لكن دون أن يصل ذلك إلى خلق نوع من التوازن بين الجانبين. في البداية طغى الاهتمام العلمي، الذي لم يجعل لنفسه أُفُقًا غير محاولة كشف الواقع التاريخي الذي أنتج هذا الفن، وبالتالي المساهمة في تَقَدُّم معرفتنا حول تاريخ المغرب القديم. وبالموازاة مع ذلك كانت الأهمية السياحية لمواقع هذه النقوش آخذة في التنامي، بشكل غير منظم وعشوائي، نتجت عنه عواقب وخيمة دمرت جزء مهما من هذا التراث، وأدت في النهاية إلى ميلاد أولى المبادرات التي سعت إلى حماية هذه المواقع وتثمين ما تختزنه من تراث تاريخي وحضاري. لقد تزامنت هذه الوضعية مع تزايد الاهتمام بالمكون الأمازيغي في تاريخ الحضارة المغربية. وبما أن الفن الصخري يشكل إحدى مظاهر التاريخ العريق لهذا المكون، فإن تثمين هذا التراث والمحافظة عليه يجب أن لا يستحضر فقط التوظيف السياحي، بل حتى مصالحة المغاربة مع تاريخهم القديم.

---

27) حول أهداف إدراج هذه المادة في مسلك التاريخ والحضارة، أنظر:

- غازي حليمة، مادة التاريخ القديم بالجامعة المغربية بين النظام القديم ونظام LMD الجديد، ضمن أعمال اليوم الدراسي المنظم بالمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية في يونيو 2005 حول تدريس مادة تاريخ شمال إفريقيا والممالك الأمازيغية في العصور القديمة بالجامعات المغربية، منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، الرباط، 2010، ص 47.

هذه اللوحات في ارتفاع عدد الزائرين المترددين على المواقع. أما حراسة المواقع فأعطى بعض النتائج الإيجابية، لكن عدم تمكين الحراس من وسائل المراقبة الفعالة، وشساعة المناطق الموكول إليهم بمراقبتها، ما تزال تشكل أهم العوائق أمام فعالية التدابير المتخذة في هذا الإطار. وهكذا ففي غياب إستراتيجية للحماية والتثمين، تتضافر فيها الجهود، لا يمكن الوصول إلى نتائج مرضية. المبادرة الأخرى، وهي حديثة العهد وفي طور الإنجاز، تروم وزارة الثقافة من ورائها خلق محافظيات للنقوش الصخرية، تكون بمثابة مراكز للإرشاد والتوجيه، وتساهم أيضا في حماية مواقع الفن الصخري[23]. ما يميز هذه المبادرة، أنه لأول مرة يتم إشراك الجماعات المحلية في مشروع يهدف إلى حماية الفن الصخري وتثمينه واستثماره سياحيا، بغية المساهمة في تسريع وثيرة التنمية المحلية. كما تتميز هذه المبادرة بإبداء المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية رغبته في المساهمة لحماية موقع فُمْ شْنًّا للفن الصخري، والذي يتميز بكثرة الكتابات الأمازيغية القديمة على لوحاته[24]. إذن التجربة فتية وطموحة وينتظر منها الشيء الكثير، لذلك يؤمل أن تكون لها نتائج إيجابية، وتشجع على ظهور مبادرات أخرى تحاكيها وتستفيد من هفواتها.

أما جمعيات المجتمع المدني، فالساحة الوطنية بها جمعية واحدة اتخذت النقوش الصخرية محور اهتمامها[25]، لذا جعلت من التحسيس والتوعية بأهمية المحافظة على مواقع هذه النقوش وتثمينها، واحدة من أهدافها الأساسية. تركزت الأنشطة ذات الصلة بهذا الجانب على مواقع الأطلس الكبير، بحكم قربها من مقر الجمعية بمراكش، قبل أن ينتقل إلى الرباط. إذا كانت إحدى نقط قوة هذا الإطار الجمعوي، أنه يضم غالبية الباحثين المغاربة المهتمين بالفن الصخري، فإن قلة الإمكانيات والبعد عن المناطق التي تتركز بها مواقع هذا الفن، تشكل أهم التحديات التي تواجهه[26]. نود أن نشير في هذا الصدد إلى أن العديد من الجمعيات في الجنوب المغربي، خاصة التنموية منها والثقافية، بدأت تهتم في خطابها وفي بعض أنشطتها الثقافية بالنقوش الصخرية من منطلق أنها إحدى المؤهلات التي يجب استثمارها في مسلسل التنمية المحلية، عن طريق تثمينها من خلال أنشطة ذات الصلة بقطاع السياحة. ومن خلال تعاملنا مع العديد من هذه الجمعيات لاحظنا أن وعيها بمخاطر السياحة على هذا التراث قليل، كما أن خطابها حول

---

23) من المنِاطق التي أحدثت فيها هذه المكراكز، أو هي في طور الإنجاز، فم الشّنًّا والسمارة وأدْرَارْ زْرْزْمْ (ناحية أمْطْضِي، إقليم كَلميم) والسمارة وإمي أوكادير (المعروف بفم الحصن) وأقا.

24) في حدود المعطيات الحالية، يعتبر هذا الموقع الأكبر عددا من حيث عدد الكتابات الأمازيغية القديمة المنقوشة على لوحاته الصخرية. ومساهمة المعهد في حماية هذا الموقع له دلالته، تتمثل في كون الفن الصخري من أقدم المصادر التي حافظت على الموروث الأمازيغي القديم، خاصة الكتابة الأمازيغية القديمة التي يمكن القول أن المعهد أعاد إحياءها، بشكل رسمي، بعد قرون من اختفائها.

25) يتعلق الأمر بالجمعية المغربية للفن الصخري، المعروفة اختصارا ب (AMAR)، والتي تعتبر كذلك ممثلة الفيدرالية الدولية لمنظمات الفن الصخري (IFRAO) الموجود مقرها بأستراليا.

26) تفكر هذه الجمعية في معالجة إشكالية البعد عن مناطق تمركز الفن الصخري، إما عن طريق تعيين مندوبين لها ببعضها أو عن طريق خلق مكاتب فرعية بها.

إن المقارنة بين عدد اللوحات التي أحصتها أقدم الدراسات في كثير من المواقع التي يتردد عليها السياح بالمناطق السالفة الذكر، وبين ما تبقى منها اليوم سيُظْهِرُ فداحة الكارثة. وهكذا فالنشاط السياحي هو المسؤول الأول، بشكل مباشر أو غير مباشر، عن الوضعية المزرية التي أصبحت عليها هذه المواقع التاريخية، إما لكونه يوفر سوقا لبائعي اللوحات الأثرية الصخرية، وإما لأن السياح أنفسهم يعملون على سرقتها أو إلحاق الضرر بها[19]. لا يعني هذا غياب عوامل أخرى للتخريب، لكن النشاط السياحي وقعه بالغ الخطورة.

نعتقد أن هذه الوضعية التي تعاني منها مواقع الفن الصخري المغربي قد تزداد حدتها مستقبلا. المؤشر على ذلك أن مناطق تمركز هذه المواقع بدأت تبرز كوجهات سياحية جديدة مفضلة، بحكم توفرها على مؤهلات الأصناف السياحة التي أصبحت تعرف إقبالا متزايدا، كالسياحة الواحية والصحراوية والثقافية والجبلية. ورغم كل هذه المخاطر مازلنا نلمس قلة الوعي بأهمية هذا التراث، وبضرورة حمايته وتثمينه. ولعل هذا ما قد يفسر عدم توفر المغرب على إستراتجية واضحة المعالم للتعامل مع هذا الموروث الحضاري والتوظيف العقلاني له في المجال السياحي، كما هو عليه الحال في بعض الدول[20]، أوفي مجالات أخرى[21]. فباستثناء مبادرات أولية لوزارة الثقافة، نكاد لا نجد اهتماما مؤسساتيا جادا بهذا الموضوع. أول خطوة كانت في هذا الإطار ترجع إلى أواخر التسعينيات من القرن الماضي، حيث تم تعين حراس دائمين ببعض المناطق ذات الكثافة العالية من حيث عدد مواقع النقوش الصخرية، خاصة بمناطق باني –درعة وأوكيمدن، والتي تبين أن وثيرة اندثار لوحاتها الصخرية سريعة جدا. وبالموازاة مع هذا الإجراء تم تثبيت لوحات مكتوبة تُعرف ببعض هذه المواقع القريبة من الطرق الرئيسية. وقد شملت هذه الإجراءات مواقع إقليم طاطا بالخصوص. والملاحظ أن هذه التدابير التي توخت المحافظة والتثمين، تعود إلى السنوات الأولى من عمل المنتزه الوطني للنقوش الصخرية بمراكش[22]. يبدو أن هذه المبادرات لم تحقق إلا نتائج محدودة، بل وعكسية في بعض الجوانب. فتثبيت لوحات تعرف بمواقع النقوش على قارعة الطرق، دون توفير الحراسة اللازمة لها، أدى إلى زيادة وثيرة تخريبها، نظرا لمساهمة

---

[19] من هذه الأضرار تشويه اللوحات الصخرية بالكتابة عليها أو وضع مادة لزجة عليها قصد الحصول على نسخة طبق الأصل للوحة المنقوشة، وهذه المادة تحتوي عناصر كيماوية تؤثر سلبا على الصخر السناد (Roche Support).

[20] بعض الدول الأوروبية المتوسطية طورت تجربة مهمة في هذا الجانب يجب الانفتاح عليها بهدف الاستفادة. ويمكن لتوزيع الفن الصخري المغربي على مناطق مناخية وطبيعية مختلفة (الأطلس الكبير والهوامش الصحراوية والصحراء) أن يجعل للتجربة المغربية خصوصيات.

[21] يمكن مثلا إنتاج أشرطة وثائقية متخصصة حوله بلغات متعددة، مع إعطاء الأولوية للأمازيغية. والسبب هو وجود مواقعه في مجالات أمازيغية، مما سيساعد على فهم ساكنة هذه المناطق لأهمية هذا الموروث بهدف خلق وعي يساهم في الحفاظ عليه واستثمار أمثل له. كما يمكن التفكير في وظائف جديدة لبعض المواقع النموذجية بعيدا عن التوظيف السياحي، ومنها الوظيفة التربوية للأطفال.

[22] معطياتي حول دور المنتزه الوطني للنقوش الصخرية وتقييم مبادراته سمح لي بها الاحتكاك المباشر مع فريق البحث المؤسس للمركز وزياراتي المتكررة لهذا الأخير منذ سنة 1995، سواء أثناء إنجاز بحث الإجازة أو أطروحة الدكتوراه حول الفن الصخري.

لا يمكن التقليل من أهمية النتائج التي راكمتها عقود من الأبحاث حول النقوش الصخرية بالجنوب المغربي. ومع ذلك فثمة إشكاليات ينبغي أن تعطى لها الأولوية مستقبلا في برامج البحث، لأهميتها في السير قدما بالبحث العلمي في هذا المجال. يأتي في مقدمتها إشكالية التأريخ للوحات الصخرية، إذ لا بد من التفكير في بلورة مشروع بحث في هذا المجال، وربما ينبغي التفكير في التأريخ المباشر للنقوش[16]. ونعتقد أنه آن الأوان كذلك لتوظيف مناهج الأنتربولوجيا في محاولة لفهم أعمق لهذا الفن؛ فطالما تحدثت الدراسات في تأويلها لمضمون اللوحات الصخرية عن مؤشرات تدل على «ثقافة القناصين» أو «ثقافة القناصين ـ الرعاة» وغيرها، وهي ثقافات لابد أن تخترق الزمن لتترسب في الذاكرة الجماعية، لذا قد نجد لها بقايا أو مؤشرات في عادات الساكنة ومعتقداتها، خصوصا التي حافظت منها على قدر كبير من الموروث الثقافي القديم[17].

3 ـ المحافظة على نقوش الجنوب المغربي وتثمينها: الواقع والآفاق:

يتضح مما سبق أن مواقع النقوش الصخرية تعتبر من المعالم التاريخية التي تتميز بها عدد من جهات الجنوب المغربي، ومن بينها جهة سوس ماسة درعة. وبالرغم من كشف الأبحاث العلمية للقيمة التاريخية التي لهذا التراث المادي، فإن تثمينه والمحافظة عليه ما يزال بعيد المنال، علما أنه يشكل إحدى المؤهلات السياحية لتلك الجهات. فقد بينت التجربة الميدانية أنه يمكن الحديث عن علاقة أكيدة بين ارتفاع وثيرة التخريب والنهب، اللذان تتعرض لهما اللوحات الصخرية المنقوشة، وبين تنامي النشاط السياحي. فمثلا، كثير من مواقع هذه اللوحات الموجودة في المدارات السياحية المعتادة في إقليم طاطا تعرضت للسرقة والتخريب، لدرجة يمكن معها الحديث عن اندثار أو تخريب شبه كلي لبعض المواقع. يندرج في هذا الإطار مثلا موقع تِيكّْانْ[18]، على بعد حوالي 20 كلمترا جنوب مدينة طاطا، وموقع تِيمْلالِينْ بدوار إِشْتْ قرب إِمِي أُوكَادِيرْ (المشهور بإسمه المُعَرَّب: فم الحصن)، وموقع تَحْوَّازْتْ على ضَفةَ واد تَمَنَارْتْ المقابلة لدوار لَقْصْبَتْ نَيْتْ حْرْبِيل، وغيرها كثير. ونجد هذه الظاهرة نفسها تتكرر في مناطق أخرى كدرعة الأعلى، والتي يعزى سببها أيضا إلى تنامي النشاط السياحي، خاصة بعد بروز مدينة ورزازات كقطب سياحي وطني. واقتصارنا على مواقع هذه المناطق لا يعني أنها الوحيدة التي تأثرت بهذه الآفة، بل إن هذه الأخيرة تكاد تمس كل مناطق تمركز النقوش الصخرية.

---

16) تم مؤخرا في إطار التعاون العلمي بين الجزائر وفرنسا بلورة مشروع بحث يهدف إلى التأريخ المباشر للوحات الصخرية الصحراوية، اعتمادا على التحاليل الفيزيائية، لكن نتائجه لم تظهر بعد.

17) لسنا أن هذا الجانب أثار انتباه بعض الباحثين، من ذلك مثلا محاولة الربط بين الرعي و طقوسه، كما تمارسها الساكنة الحالية لمنطقة أوكيمدن بضواحي مراكش، وبين محاولة فهم التوزيع المجالي لمواقع النقوش بالمنطقة وتأويل بعض لوحاتها. أنظر: - Salih, A. et al, 1998, L’aire rupestre de l’Oukaïmeden, op.cit, p

18) الضربة الأولى التي تلقها هذا الموقع المهم هي تدمير جزء من لوحاته أثناء أشغال تعبيد الطريق المؤدي إلى طاطا نهاية السبعينيات من القرن الماضي. وقد نتج عن اختراق الطريق للموقع توقف المارة، خاصة السياح الأجانب، لمشاهدة لوحاته المنقوشة بأسلوب متقن. وهكذا تعرض جلها للسرقة والتلف، لغياب الحراسة.

الصخرية بكثرة الأسلحة المعدنية. وبما أن هذه الخاصية تُميز أيضا مواقع للفن الصخري بشبه الجزيرة الإيبيرية وبإيطاليا أرخ لها بعصور المعادن، ونظرا كذلك للفرضيات التي ترجح الأصل الأوروبي (الإيبيري بالخصوص) لصناعة المعادن بالمغرب القديم، فإن المقارنة بين الأسلحة المعدنية المنقوشة في ضفتي المتوسط (في المغرب من جهة، وشبه الجزيرة الإيبيرية وإيطاليا من جهة أخرى) استمدت "مشروعيتها" من كل هذه المعطيات. وتعتبر الدراسة التي أنجزها شنوركيان (Chenorkian) حول الأسلحة المعدنية بالفن الصخري للحوض المتوسطي الغربي، ومنها المنقوشة بمواقع الأطلس الكبير، بمثابة تتويج لهذه المقاربة[13]. المتأمل في الدراسات التي سلكت هذا المنحى يجدها تنصب في إطار المقاربة التي سادت في كثير من الكتابات حول المغرب القديم، بل وحول شمال إفريقيا القديم برمته، والتي تربط العديد من جوانبه الحضارية بالتأثيرات الأجنبية عبر البوابة المتوسطية. وهكذا فدراسة الفن الصخري المغربي لم ينج هو الآخر من المقاربة المقارنة التي تتوخى إثبات التأثيرات الخارجية وأهميتها في البناء الحضاري لساكنة المنطقة.

بدأت معالم منهجية جديدة تظهر في السنوات الأخيرة حمل لواءها باحثون محليون بالخصوص. وتتوخى دراسة الفن الصخري المغربي بتصور منهجي مغاير، يأخذ بعين الاعتبار خصوصياته المحلية، ويبعده عن "التقليد المنهجي". بدأنا نلمس هذا في أعمال حاولت إعادة النظر في التصنيف التقليدي للفن الصخري المغربي وتأريخه[14]، وكذا نقد لبعض المفاهيم التي وظفت في دراسته. كما فتحت آفاق أخرى من البحث عن طريق محاولة القِيام بقراءة تاريخية لمعطيات هذا الفن على ضوء معطيات النصوص التاريخية القديمة، أو على ضوء الوثائق الإثنوغرافية المحلية[15] (الحلي والزرابي وجميع أنواع المنتوجات الحرفية الأصيلة)، لأن هذه الأخيرة ورثت الكثير عن الفنون القديمة، ومنها الفن الصخري.

---

13) CHENORKIAN (R.), Les armes métalliques dans l'art protohistorique de l'occident-Méditerranéen, Ed. CNRS, Paris, 1988.

13) يرى الباحث عبد الله صالح ضرورة تجاوز التصنيف التقليدي للفن الصخري المغربي الذي حاكى مثيله الصحراوي، لذلك اقترح تصنيفه إلى فن العصور التاريخية القديمة العتيقة (Paléohistoire) و فن العصور التاريخية القديمة المتأخرة. وهذا الأخير يمكن تأويله تأويلا تاريخيا بالاستعانة بمعطيات المصادر التاريخية القديمة. راجع :
Salih.A, « l'art rupestre au Maroc », op.cit. وحول أصل تسمية هذه المراحل التاريخية ومفهومها راجع الهامش رقم 1.

14) Hachid Malika, « le contexte archéologique et historique de l'apparition de l'alphabet libyque : Retour sur la date de l'inscription rupestre d'azib n'Ikkis (Haut Atlas) et sa troublante convergence avec celles du Sahara central », In actes du colloque international sur le Libyco-Berbère ou le Tifinagh : de l'authenticité à l'usage pratique, publication HCA, 2007, PP17-124.

15) سبق للباحثة الجزائرية مليكة حشيد أن انتبهت إلى أن المعطيات الإثنوغرافية في الحضارة الفرعونية، خصوصا اللوحات الجدارية المصرية حول الليبيين (الأمازيغ القدامى)، بها معطيات قد تفيد المقاربة التاريخية للفن الصخري الصحراوي. أنظر في هذا الصدد:

- HACHID (M.), Les premiers berbères: entre Méditerranée, Tassili et Nil, edisud, Aix-en-105-92 provence, 2000,Passim.

الكثير منها عبارة عن نوع من الدراسة المنوغرافية للمواقع، لأنها تركز على جزئيات وخصوصيات لوحات الموقع أو المواقع المدروسة. لا يجب أن يفهم من هذا أن عملا من هذا القبيل ليست له أهميته، بل على العكس من ذلك يعتبر مؤسسا، إذ بدونه لا يمكن التقدم في مستويات الدراسة، ومنها التحليل.

وبما أن دراسة نقوش الجنوب المغربي لم تبدأ إلا بعدما بُلْوِرَت المقاربة التي درس بها الفن الصخري بالصحراء الإفريقية الكبرى، خاصة الوسطى منها، فإن هذا السبق أثر على الطريقة التي تمت بها مقاربة موضوع هذا الفن في المغرب. يظهر هذا التأثير على مستوى التحليل من خلال اعتماد المنهجية نفسها، سواء في ما يتصل بتصنيف الفن الصخري المغربي إلى المراحل نفسها التي صنف إليها مثيله الصحراوي، رغم وجود بعض الاختلافات، أو أثناء محاولة التعرف على السياق الحضاري والبيئي الذي أنتجها. ونلمس أيضا تأثير هذه المقاربة في استعمال مصطلحات ومفاهيم متشابهة في الدراسات المهتمة بفن المنطقتين. ويجعلنا هذا التصور لا نلمس وجود الخصوصيات لدرجة نشعر معها، في أحيان كثيرة، وكأننا أمام نوع من الإسقاطات بدل الدراسة المقارنة. وقد دفع هذا إلى القول بأن دراسة الفن الصخري المغربي يفتقد إلى تصور منهجي مستقل يؤطره[12].

إجمالا، فالمقارنة مع الصحراء الكبرى تكاد لا تفارق الدراسات المهتمة باللوحات الصخرية المغربية، بل يمكن اعتبارها عمودها الفقري في عملية التحليل. ورغم أن الروابط الحضارية بين العمق الصحراوي وأطرافها الشمالية المغربية لا يمكن إنكارها، بل لابد من إبرازها، فإن عدم تجاوز هذا التصور المنهجي أعاق كثيرا تقدم البحث حول النقوش الصخرية المغربية. لقد انتبه بعض الباحثين إلى هذا الخلل المنهجي، وهو ما سيأتي الحديث عنه لاحقا.

اسْتَثْنَتِ المقاربة المقارنة الفن الصخري الموجود في الأطلس الكبير من محاولات التماثل والتطابقَ مع نموذج الصحراء الكبرى، بعدما تبين أن للوحات مواقعه خصوصيات تميزها. ومع ذلك، فالمنهجية التي درست بها النقوش الموجودة في قمم الجزء الأوسط من هذه السلسلة، لا تختلف في جوهرها عن ما ذكرناه سابقا حول نقوش الجنوب المغربي. فقد اعتمد في هذه الحالة كذلك على عنصر المقارنة وبُوِّأ مكانة أساسية. اختلفت المقاربتين في الوِجْهَةُ التي تمت المقارنة معها، إذ في حالة الأطلس الكبير تم التركيز على الشمال، بدل الجنوب، وبالضبط جنوب الضفة الشمالية للحوض المتوسطي.

دفعت بعض المعطيات إلى تبني هذه المقارنة بين منطقتين تنتميان إلى قارتين مختلفتين حضاريا، لكن حصل بينهما التفاعل عبر التاريخ بحكم الحتمية الجِغرافية. فبعد توالي عمليات الاستكشاف والجرد، تبين أن مواقع الأطلس الكبير المتمركزة باليَاكُورْ وأوكَيْمْدَنْ وجبل غَاتْ تتميز لوحاتها

---

12) Salih.A, « l'art rupestre au Maroc », article dans un ouvrage collectif sur l'Histoire du Maroc qui viens d'apparaître dans le cadre des publications de l'institut royal pour la recherche dans l'histoire du Maroc. (Sous presse).

الفن الصخري إلى مناطق يسهل معها القيام بالمسح والجرد عبر مراحل. وهذا النوع من العمل الممنهج كفيل بأن تُخضع نتائجه لتقويم مرحلي وبأن تُرصد تطوراته بنوع من الدقة وتُستثمر نتائجه بشكل أفضل. إجمالا، فالوضعية الحالية للجرد "انتقائية" في معظمها، ويصعب على ضوئها الوثوق في الخلاصات التي قد توحي لنا بها معطياتها.

أما التوثيق، فنقصد به مختلف المراحل التي تفضي إلى ضبط مكان اللوحة ونقل موضوعها من السطح الصخري إلى سطح الورق. تكمن الأهمية العلمية لهذه العملية في كونها تمكن الباحثين من استثمار "وثائق" لم يتمكنوا من الوقوف عليها في الميدان. وعلاوة على ذلك، فهي تلعب دورا كبيرا في حفظ جزء مهم من هذا التراث، إذ بفضلها أصبحنا نملك نسخا لمئات من اللوحات لم يبق لها أثر إلا على الورق، بعد أن عبثت بها الأيادي واختفت من مواقعها.

ورغم حصول بعض التراكم في مجال توثيق الفن الصخري المغربي، إلا أن ما أُنجز تُعوزه منهجية موحدة تجعله يخضع لمقاييس علمية مضبوطة، فضلا عن كون معظمه عبارة عن مجهودات منعزلة غالبيتها فردية. لم يحصل بعض التغير في هذا الجانب إلا مع تأسيس المنتزه الوطني للنقوش الصخرية، الذي بلور خطة لتوثيق الفن الصخري المغربي، حاول من خلالها تجاوز الأخطاء التي شابت عملية التوثيق من قبل. للأسف توقف هذا المشروع، الذي يعتبر أول مشروع مؤسساتي، وذلك بعد أن استهل عمله بمواقع أوكيمدن وبمناطق متفرقة من الجنوب المغربي. كما لم يُنشر من هذا المجهود العلمي إلا لقليل، لذا بقي الكثير منه في أرشيف هذا المركز.

نتج عما سبق أن ظل توثيق الفن الصخري بالجنوب المغربي متفرقا في مقالات، جلها منشورة في مجلات علمية أجنبية، أو في بعض الرسائل الجامعية، غير المنشورة أو المنشورة، دون أن يخصص له، لحد الآن، أي مُصنف أو مدونة (corpus). ووعيا بهذا النقص، عمل باحثون على إصدار أول كتاب يعتني بتوثيق النقوش الصخرية المغربية سنة 2008، والذي اهتم ببعض المواقع الواقعة ضاحية مدينة السمارة[11].

عموما فتوثيق الفن الصخري المغربي ما تزال تنتظره مجهودات جبارة، يجب أن تنتقل به إلى عمل ممنهج ومؤسساتي، لتطوير ما يقوم به في هذا الصدد قسم جرد التراث الثقافي بوزارة الثقافة، ولما لا إعادة تفعيل دور البحث العلمي بالمنتزه الوطني للنقوش الصخرية. كما يبدو أن الوقت قد حان لاستثمار التوثيق الرقمي على نطاق واسع في هذا الجانب.

– على مستوى المنهج والتحليل:

رغم مرور ما يقرب قرن على بداية الاهتمام بموضوع الفن الصخري المغربي، فإن النتائج على هذا المستوى لم تحقق إلا تراكما طفيفا. فقد استأثر الجانب الوصفي (وصف مضمون اللوحات وتقنية إنجازها، وغيرها من الجزئيات) بقسط كبير في الأبحاث التي تناولت الموضوع. كما أن

---

11) Afraa al-khatib, Alain Rodrigue et Mostafa Ouachi, Gravures Rupestres de la province-d'Es-Smara, Ed. Marsam, Rabat, 2008.

سمحت هذه المعطيات بإبراز جوانب من حضارة المغرب القديم[8]، لاتُوفر حولها باقي المصادر إلا معطيات جد شحيحة، مما جعلها تتصف بالغموض.

وفضلا عن هذه النتائج التي تخص البحث التاريخي بشكل عام، سنحاول رصد حصيلة عقود من البحث في مجال الفن الصخري بالجنوب المغربي، سواء على المستوى الكمي، أي الجرد والتوثيق، أو على المستوى النوعي، أي المنهج والتحليل.

– على مستوى الجرد والتوثيق :

استأثر جرد وتوثيق اللوحات الصخرية في الدراسات بمكانة مهمة، باعتبارهما عماد البحث في هذا المجال. ويمكن القول إن من أولى نتائج جرد مواقع الفن الصخري المغربي أنها مكنتنا من تحديد النطاقات الكبرى لتمركز هذا الفن. فبعد توالي عمليات الجرد تبين أن أهم نطاقات هذا الأخير هي: الأطلس الكبير، ثم الأطلس الصغير وهوامشه الصحراوية، فالمناطق الصحراوية. ويظهر من هذا التوزيع أن الفن المنقوش على واجهة الصخور يكاد انتشاره يقتصر على المجالات الجنوبية، دون أن ندرك بالضبط السر الذي كان وراء هذه الظاهرة. كما أظهرت عملية الجرد أن هذا الفن يتميز في المجال المغربي بطغيان النقوش الصخرية (Gravures Rupestres) على الرسوم الصخرية (Pientures Rupestres)، لدرجة يمكن القول معها، في حدود المعطيات الحالية، أن الفن الصخري المغربي بصمه النقش[9]. وهذا خلاف ما عليه الأمر في مناطق أخرى مجاورة، حيث نجد ازدواجية واضحة لهذين النوعين من اللوحات، كما هو الحال في جنوبي الجزائر وليبيا بحكم امتداد مجالات هذه الدول في أعماق الصحراء الكبرى حيث تكثر مواقع الرسوم الصخرية[10].

وبالرغم من هذه النتائج، فالوضعية الحالية للجرد لا تسمح بتقييم نتائجها بشكل أفضل، لأنها ما تزال تخضع لنوع من "الارتجالية والعفوية". وقد نتج عن عدم التنظيم هذا أن مناطق محدودة هي التي استهدفتها عمليات الجرد في حين تجهلها، أو تكاد، مناطق أخرى كثيرة. لذا فالأمر في حاجة إلى مجهودات جبارة، وخصوصا إلى فِرق بحث وبرامج منظمة تقسم مجال انتشار

---

8) يشكو تاريخ المجالات الجنوبية، ومعه تاريخ مجمل المجال الأمازيغي القديم، من قلة المعطيات حوله في المصادر القديمة المكتوبة، والتي هي بالدرجة الأولى مصادر أجنبية. من هذا المنطلق أنجزنا أطروحة دكتوراه توخت إبراز الفن الصخري كوثيقة محلية يمكنها المساهمة في ملء هذه الثغرة، خصوصا ما يتعلق بتاريخ التقنيات في الحضارة الأمازيغية القديمة، كوسائل النقل وغيرها. أنظر في هذا الصدد:

9) المحفوظ أسمهر، جوانب من تاريخ شمال إفريقيا القديم والصحراء من خلال النقوش والرسوم الصخرية، أطروحة لنيل الدكتوراه في التاريخ القديم بكلية الآداب بالرباط، 2004–2003، (مرقونة).

10) هناك من قلل من أهمية هذه الظاهرة محاولا تفسيرها بالقول إن قلة الرسوم الصخرية في المجال المغربي ناتج عن عدم قدرة الرسم على مقاومة عوائد الزمن مقارنة مع النقش، أي أن عوامل طبيعية محت اللوحات المرسومة. لكن لماذا قاومتها في مناطق أخرى مجاورة؟ في اعتقادنا لم تظهر بعد مؤشرات تجعلنا نقبل بأن الرسم على واجهة الصخور مارسته ساكنة الجنوب المغربي في العصر القديم بالأهمية نفسها التي نجدها لدى ساكنة الصحراء الكبرى.

الأول يَعتبر هذا الفن، من الناحية الزمنية، حديثا نسبيا مقارنة مع مثيله الموجود في الصحراء الإفريقية الكبرى. أما الأساس الثاني، وله ارتباط بالأول، فيتجلى في اعتماد المنهجية نفسها التي وظفتها مِن قَبْلُ الدراسات المهتمة بالفن الصخري الصحراوي[6].

مع تأسيس المنتزه الوطني للنقوش الصخرية في مراكش سنة 1994 من طرف وزارة الثقافة، يمكن الحديث عن بداية مرحلة جديدة في مسار دراسة الفن الصخري المغربي. تميزت هذه المرحلة بتكوين أول فريق بحث مغربي يهتم في إطار مؤسساتي بدراسة هذا الفن، ولأول مرة كذلك سيتم التفكير في وضع أسس مقاربة منهجية جديدة. للأسف تعثرت هذه التجربة دون أن تحقق الكثير من الأهداف التي سطرتها، خاصة ضمان استمرارية البحث حول الفن الصخري المغربي في إطار مؤسساتي. ومع ذلك، فإننا نلمس أثر هذه التجربة من خلال دراسات لفريق البحث المؤسس لهذا المركز، سواء التي أنجزت منها في إطار فردي أو جماعي[7].

2 ـ الخطوط الكبرى لنتائج الدراسات حول الفن الصخري بالجنوب المغربي:

باستحضار وضعية البحث الأثري بالمغرب، الذي أشرنا سابقا أنه ما يزال يتركز في النصف الشمالي للبلاد، فإن أولى النتائج التي حققتها الأبحاث المهتمة بدراسة الفن الصخري، بالجنوب المغربي، هي المساهمة في تجاوز هذه الوضعية التي أثرت سلبا على كتابة التاريخ القديم لمجمل المجال المغربي. وهكذا ساهمت تلك الأبحاث في تنويع مصادر كتابة هذا التاريخ، فضلا عن إبراز بعض خصوصياته "الجهوية". وبفضل التراكم الكمي الذي تحقق في مجال الجرد تم كذلك رسم المعالم الكبرى لخريطة توزيع مواقع هذا الفن القديم، وبالتالي وضع الأسس الأولية لما يمكن تسميته "الخريطة الأثرية للفن الصخري المغربي".

أما إذا استحضرنا أن معطيات المصادر التاريخية القديمة المكتوبة قليلا ما اهتمت بالمناطق الجنوبية من المجال المغربي القديم، فإن معطيات الفن الصخري المنتشر بهذه المناطق ساهمت في تجاوز بعض الثغرات التي شابت التدوين التاريخي المرتبط بهذه المرحلة التاريخية. وهكذا

---

6) يمكن القول إن الأمر يتعلق بإسقاط نتائج الدراسات حول الفن الصخري بالصحراء الكبرى على مثيله المغربي، رغم بعض الاختلافات التي نذكر منها: في الصحراء الكبرى نلاحظ ثنائية الرسوم والنقوش بشكل متقارب، في المغرب هناك طغيان النقوش على الرسوم. في الصحراء هناك بعض اللوحات الفنية كالمسماة «الرؤوس المستديرة»، بينما هذه الأخيرة لم تكتشف بعد في المغرب.

7) أنظر على سبيل المثال:

- Salih, A. et al , L'aire rupestre de l'Oukaïmeden, Haut Atlas, Maroc : Occupation humaine- et économie pastorale. Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie, band 18, Mainz, 1998, PP : 253-295
- Ahmed Skounti, Abdelkhalek Lmjidi et El Mustapha Nami, Tirra : Aux origines de l'écriture au Maroc, Publication de l'IRCAM, Série : Etudes et Recherches, N°1, El Maarif Al Jadida, Rabat, 2003, 223P

المنقوشة بوثيرة منظمة لم يسبق لها مثيل[3]، مما كان وراء ميلاد أولى المبادرات التي سعت إلى المحافظة على هذا التراث وتثمينه. وتماشيا مع أهداف هذه الندوة العلمية التي توخت مقاربة التراث المادي بالجنوب المغربي من زاوية المحافظة والتثمين، ارتأينا أن يتمحور موضوع هذه المداخلة حول النقوش الصخرية بين الاهتمام العلمي من جهة، والتثمين والمحافظة من جهة أخرى، نظرا للعلاقة التي يُفترض أن تكون بينهما. فإلى أي حد ساهم الاهتمام العلمي بهذا التراث في المحافظة عليه وتثمينه؟.

1 ـ الاهتمام العلمي بالفن الصخري في الجنوب المغربي:

يمكن اعتبار «أبحاث الهواة العسكريين» بمثابة الإرهاصات الأولية لبداية الاهتمام العلمي بالنقوش الصخرية في الجنوب المغربي، وإن كانت تقارير بعض الرحالة الأجانب قد أشارت قبلها، منذ نهاية القرن التاسع عشر، إلى مواقع للفن الصخري بالمنطقة[4]. لقد خلفت لنا هذه المرحلة مقالات عدة كتبها بالدرجة الأولى ضباط جيش الاستعمار. ورغم الانتقادات العلمية التي يمكن أن توجه لأعمال هؤلاء-لافتقار أصحابها إلى تكوين علمي في مجال الآثار- فإنها على الأقل وَثَّقت لوحات صخرية كثيرة تعرضت في ما بعد للتخريب والسرقة، ولم يبق لها أثر إلا على الورق بفضل مجهودات هؤلاء الهواة. كما ساهمت أعمالهم في إثارة الانتباه إلى ما يزخر به الجنوب المغربي من تراث منقوش على الصخر. وبعد إخضاع المنطقة للاستعمار، ظهرت دراسات لباحثين جعلوا من الفن الصخري لهذه الربوع محور اهتماماتهم العلمية[5]. هكذا إذن وضع الأجانب أولى لبنات اكتشاف ودراسة الفن الصخري المغربي.

يعتبر النصف الثاني من القرن العشرين مرحلة مهمة في مسار دراسة النقوش الصخرية بالنصف الجنوبي من المجال المغربي، نظرا لكثافة الأبحاث المنجزة خلال هذه الفترة. ويمكن أن نطلق عليها مرحلة «الاكتشافات الكبرى»، لكون التحريات الميدانية التي عرفتها شملت مناطق شاسعة. وقد أفضت مجهودات هذه المرحلة إلى توثيق الآلاف من صور هذا الفن وتحديد أماكن تمركز مواقعه. ومن أهم ما تميزت به هذه المرحلة كذلك هو بلورة أسس المقاربة التي تمت بها دراسة الفن الصخري بالجنوب المغربي، والتي يمكن القول إنها ارتكزت على أساسين اثنين:

---

3) Bokhbot.Y, Tourisme, patrimoine et développement dans les Zones Sahariens du Maroc, in Tourisme saharien et développement durable : Enjeux et approches comparatives, colloque international à Tozeur (Tunisie) 9 au 11 novembre 2007, imprimerie officielle de la république Tunisienne,PP 373-380, P376.

4) أنظر على سبيل المثال:

- Henri Duveyrier, Sculptures antiques de la province marocaine de Sous découvertes par le Rabbin Mardochée, In Bulletin de la société de géographie, 16ème série , Tome 12, 1876, Paris , PP : 129-146.

5) نذكر بالخصوص الاهتمام بنقوش منطقة باني والسفوح الجنوبية لأطلس الصغير منذ نهاية الثلاثينيات من القرن العشرين من طرف عدة باحثين أجانب. أنظر: مزيك عبد الله والمحفوظ أسمهر، جرد وتعليق على النقوش الصخرية بمنطقة باني- درعة الأوسط، بحث لنيل الإجازة في التاريخ من كلية الآداب بأكادير، 1996-1996. (مرقون).

النقوش الصخرية بالجنوب المغربي : من الاهتمام العلمي إلى التثمين

المحفوظ أسمهري

المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

تزخر مناطق الجنوب المغربي بمواقع النقوش الصخرية، مما جعلها تضم أكبر تجمع للفن الصخري بالمغرب. تكمن الأهمية العلمية لهذا التراث المادي في كونه ما يزال يتصدر قائمة «الوثائق الأثرية» التي اعتمدها الباحثون لكتابة التاريخ القديم للجنوب المغربي، نظرا لشبه غياب برامج البحث الأركيولوجي بهذه المناطق الشاسعة من التراب الوطني. فكما هو معلوم تتركز هذه البرامج، لاسيما التي تستهدف منها البحث في التاريخ القديم، في الشمال الغربي للبلاد، خاصة الواجهة الأطلسية الواقعة شمال الدار البيضاء. وقد نتج عن هذه الوضعية أن غالبية معطياتنا حول التاريخ القديم العتيق (Paléohistoire)[1] للجنوب المغربي مستمدة من مواقع أثرية سطحية[2]، تشكل مواقع اللوحات المنقوشة على واجهة الصخور أهمها.

وبالرغم من الاهتمام العلمي الذي حظيت به هذه النقوش الصخرية منذ عدة عقود، فإن مواقعها من المعالم التاريخية الأكثر تهديدا بالاندثار. ويرجع سبب هذه الوضعية المزرية إلى الإهمال والتخريب اللذين أصبحا يهددانها، خاصة أمام تنامي ظاهرة تهريب اللوحات الصخرية

---

[1] 1- من المصطلحات التاريخية التي بدأ النقد يوجه إليها مصطلح «ماقبل التاريخ : Préhistoire»، لأنه يوحي بأن المجتمعات البشرية لا تاريخ لها لما كانت تجهل الكتابة. والحال أن الباحثين يعتمدون الآن على وثائق غير مكتوبة لكتابة تاريخ فترات جد قريبة. وهكذا اقترح مصطلح Paléohistoire كبديل لما قبل التاريخ. ونقترح لهذا المصطلح ترجمة عربية هي «التاريخ القديم العتيق» تميزا له عن «التاريخ القديم المتأخر» الذي يبدأ بظهور الكتابة.

[2] 2- من أهمها مواقع الصناعات الحجرية للعصر الحجري القديم، التي تمتد أحيانا لعشرات الكيلومترات. وتطرح الدراسة العلمية لهذا النوع من المواقع عدة عوائق، نظرا لصعوبة ضبط تاريخها النسبي. كما تعاني هي الأخرى من سرقة قطعها الحجرية، إذ لم يسلم منها إلا التي توجد في المناطق البعيدة.

بيبلوغرافيا:

أعمال ندوة مدينة أكادير الكبرى، المحور التاريخي، منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية بأكادير، 1990.

تصاميم الأملاك المخزنية (بدون تاريخ وغير منشورة).

تقارير دائرة أحواز أكادير (بدون تاريخ وغير منشورة).

السوسي، محمد المختار، مدارس سوس العتيقة: نظامها وأساتذتها، مؤسسة التغليف والطباعة والنشر للشمال، تطوان، 1987.

صدقي، علي أزايكو، "أكادير"، معلمة المغرب، مطابع سلا، 1989.

المتوكل الساحلي، عمر، المعهد الإسلامي بتارودانت والمدارس العلمية العتيقة بسوس، دار النشر المغربية، الدار البيضاء، 1990.

مؤلف مجهول، تاريخ سانتا كروز-أكادير: نص برتغالي في القرن السادس عشر، تعريب أحمد صابر، كلية الآداب و العلوم الإنسانية بأكادير، مطبعة المعارف الجديدة، 1994.

- Allain Jean-Claude, Agadir 1911: une crise impérialiste en Europe pour la conquête du Maroc, Université Paris I, 1976.
- Jacques-Meuniés, (Dj.) , Le Maroc saharien des origines aux 1670, Paris, Klincksiech, 1982.
- Jean Léon l’Africain, Description de l’Afrique, nouvelle édition traduite de l’italien par A. Epaulard, Paris, 1956.
- Marmol Luis Del, L’Afrique de Marmol, traduit de Nicoles Perrot, Thomas Ldly, Paris, 1967.
- Montagne Robert, Les berbères et le makhzen dans le sud du Maroc, Casablanca: Afrique Orient, 1930.
- Abdessalam Amarir et Naïma Keddane, La casbah d’agadir Oufella, Délégation du ministère des affaires culturelles à Agadir, rapport inédit 1996.
- Abdessalam Amarir et Naïma Keddane, les marabouts d’agadir Oufella, Délégation du ministère des affaires culturelles à Agadir, rapport inédit 1997.

شاطئ تامراغت

شاطئ تامراغت

خلاصة :

نقف من خلال هذا الجرد الأولي للتراث الثقافي على أن مجال عمالة أكادير إداوتنان يكتسي أهمية خاصة عبر العصور، وذلك ما يعبر عنه غنى تراثها المتنوع، من مباني تاريخية ومدارس عتيقة ومغارات أثرية ... إلخ.

وهذه المساهمة المتواضعة ليست سوى أرضية للبحث في سبيل استكمال الجرد الميداني للتراث المادي وغير المادي للمنطقة ووضع خريطة اركيولوجية لها، وكذا من أجل ترتيب هذا التراث وترميمه وتوظيفه وإدماجه في محيطه للمساهمة في التنمية الشاملة لهذه المنطقة. يتطلب الأمر أيضا إنجاز دراسات وأبحاث أكثر عمقا وشمولية حول آثار هذه المنطقة وتاريخها، وكذا القيام بحفريات أثرية لمواقعها الأركيولوجية.

ب – المواقع الطبيعية:

اسم الموقع الطبيعي	الموقع	ملاحظات
الكندرت	الجماعة القروية لإيموزار	قنطرة طبيعية
شلالات إيموزار	الجماعة القروية لإيموزار	مرتب بقرار وزاري بتاريخ 9 1955مارس
بحيرة تمد ن تسليت	الجماعة القروية لإيموزار	
قنطرة واحد الحد	الجماعة القروية لتدرارت	قنطرة طبيعية
غابة توشكا	الجماعة القروية لتقي	
عين إمي ن تاغزوت	الجماعة القروية للدراركة	
عين آيت لمين	الجماعة القروية للدراركة	
شاطئ تغازوت	الجماعة القروية لتغازوت	
واد الجنة	بين دواري تغرات وتمزوكوت. بالجماعة القروية لأقصري	
شلال آيت لحسن	الجماعة القروية لأقصري	
جبل تركوكو	الجماعة القروية للتامري	
شلالات أمود تنرت	الجماعة القروية للتامري	

أ- المغارات :

إسم المغارة	الموقع	ملاحظات
مغارة تازناخت	الجماعة القروية لإيموزار	
مغارة وين تمدوين	الجماعة القروية لإضمين	مجرى مائي في باطن الأرض
مغارة إفري إفولكي	الجماعة القروية لإيموزار	
مغارة تالات صمدن	الجماعة القروية للدراركة	
مغارة أزيك ن بادوش	الجماعة القروية للدراركة	
مغارة إمي ن كر إنسوليلين	الجماعة القروية للدراركة	
مغارة إمي أكوك	الجماعة القروية لأقصري	
مغارة أنزيك أواضر	الجماعة القروية لأقصري	
مغارات تالتات	الجماعة القروية لأقصري	
مغارة أوكار	الجماعة القروية للتامري	
مغارة أغبالو	الجماعة القروية للتامري	
إفران ن أوغا	الجماعة القروية للتامري	تعود إلى فترة ما قبل التاريخ.
إفران تلالت	الجماعة القروية للتامري	
إفران ن بهي	الجماعة القروية للتامري	
إفران ن توديمين	الجماعة القروية للتامري	
إفران ن تكايوت	الجماعة القروية للتامري	
إفران ن تالغت	دوار أزازول الجماعة القروية للتامري	
إفران ن تكانت	دوار تكانت الجماعة القروية للتامري	
إفران ن أوكني	دوار أو كني الجماعة القروية للتامري	
مغارة جبل داوود	الجماعة القروية للتامري	

موسم عامر أومسعود	مركز أورير الجماعة	15 رجب	صبغة دينية
موسم سيدي سعيد أوحمد	دوار إيكي نتسلا تاسكا أودرار بالجماعة القروية لتغازوت	10 محرم	صبغة دينية
موسم سيدي محند أوشن	دوار سيدي محند أوشن بالجماعة القروية للتا مري	أول أسبوع من شتنبر	طابع تجاري و ديني
موسم سيدي يعقوب	دوار أفرني بالجماعة القروية للتا مري	الأسبوع الأول من دجنبر	طابع ديني
موسم سيدي بوداود	دوار تورارين بالجماعة القروية للتا مري	الأسبوع من الأول من يناير	طابع ديني
موسم سيدي عبد الرحمان	دوار سيدي عبد الرحمان بالجماعة القروية للتا مري	الأسبوع الرابع من يوليوز	طابع ديني
موسم إمي واسيف	دوار إمي واسيف بالجماعة القروية للتا مري	الأسبوع الرابع من أكتوبر	طابع ديني
موسم أحمد الجيد	دوار إدونير بالجماعة القروية لإمسوان	فاتح شوال	طابع ديني

4.2. المغارات و المواقع الطبيعية (لوحة رقم 4– الجدولان أ و ب) :

بحكم طابعها الجبلي وأهميتها منذ حقب ما قبل التاريخ والحقب التاريخية، فإن مجال عمالة أكادير إداوتنان يضم عدة مواقع طبيعية كشاطيء تمراغت و عدة مغارات نميز فيها:

المغارات الأثرية: كمغارات إفران ن أوغا، والتي عرفت سنة 1953 أبحاثا أركيولوجية من طرف كل Armand Luquet و Abbe Roches وتعود حسب اللقى الأثرية إلى فترة ما قبل التاريخ.

المغارات الطبيعية: كمغارة وين تمدوين والتي تدخل في عداد الآثار الطبيعية.

المغارات ذات قيمة تاريخية: فحسب الرواية الشفوية توجد عدة مغارات على طول الشريط الساحلي، وهي صعبة الولوج كان يأوي إليها البرتغاليون لمراقبة المحيط. وربما كانت تستعمل كمآوي وملاجئ لسكان المنطقة في عهد الإستعمار، و خاصة قرب الميناء الحالي لإمسوان وعلى طول شواطئه وكذا على امتداد ساحل التامري.

موسم سيدي يحيى إغيلالن	دوار أزراك بالجماعة القروية للدراركة	الأسبوع الأول من عاشوراء	صبغة دينية
موسم إفرخس	دوار إفرخس بالجماعة القروية للدراركة	أول خميس من أكتوبر الفلاحي	فلاحي
موسم تاوريرت	دوار تاوريرت بالجماعة القروية للدراركة	الخميس الثاني من أكتوبر الفلاحي	فلاحي
موسم أنونفك	دوار أنونفك بالجماعة القروية للدراركة	الخميس الثالث من أكتوبر الفلاحي	فلاحي
موسم تكاديرت إدا وبلا	دوار تكاديرت بالجماعة القروية للدراركة	الخميس الأول من مارس	اجتماعي
موسم سيدي الحاج سعيد	مركز الدراركة بالجماعة القروية للدراركة	يوم عاشوراء	ديني
موسم عيساوة	دوار أكنبيش بالجماعة القروية للدراركة	أواخر شهر يوليوز	دينية
موسم العبيد	دوار العبيد بالجماعة القروية للدراركة	أواخر شهر غشت	دينية
موسم عيساوي	دوار أكنبيش بالجماعة القروية للدراركة	شهر غشت	دينية
موسم سيدي بوسحاب	دوار سيدي بوسحاب بالجماعة القروية للدراركة	النصف الأول من شهر غشت	دينية
موسم سيدي عبد الله أوعامر	الجماعة القروية لإضمين	النصف الثاني من أكتوبر	طابع ديني – اقتصادي
موسم سيدي ابراهيم اوعلي نتغانمين	دوار نتغانمين بالجماعة القروية لإضمين	النصف الثاني من شهر مارس	طابع ديني – اقتصادي.
موسم إيموران	دوار إيموران بالجماعة القروية لأورير	10 غشت	صبغة تجارية
موسم للا مريم لحسن	دوار تمروت إبيروطين الجماعة القروية لأوريرب	19 ربيع الأول	صبغة تجارية

زاوية سيدي علي أمحند	دوار سيدي علي أمحند بالجماعة القروية للتامري	
زاوية أورسي	دوار اغالن بالجماعة القروية للتامري	
زاوية تللت	دوار أودونيربالجماعة القروية للتامري	
زاوية سيدي يعقوب	دوار تزمورت بالجماعة القروية للتامري	
زاوية إد مولاي علي	دوار إد مولاي بالجماعة القروية للتامري	
زاوية سيدي أحمد أوسعيد	الجماعة القروية لإمسوان	
زاوية تلضي	دوار أيت عامربالجماعة القروية للتامري	

ب. المواسم:

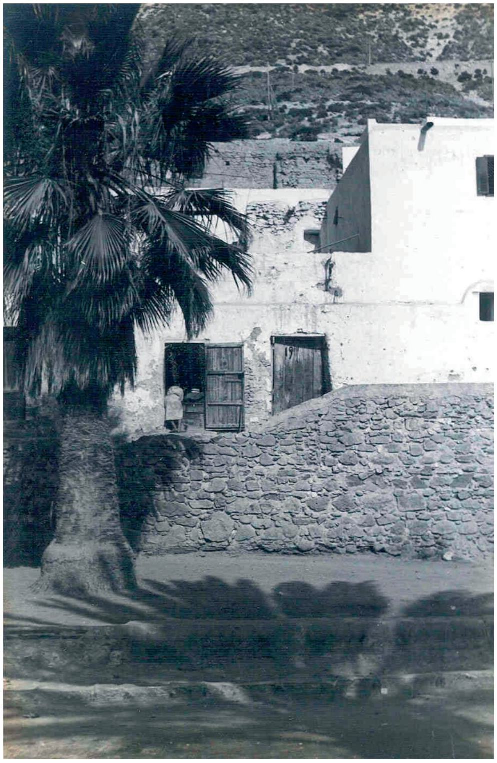
إسم الموسم	المكان	تاريخ انعقاده	ملاحظات
موسم للاعيشة ع.الله	مركز الجماعة القروية لإيموزار	15 أكتوير من كل سنة	صبغة تجارية
موسم سيدي أحمد الفاسي	دوار تمكطي تنكرن بالجماعة القروية لإيموزار	15 سبتمبر من كل سنة	صبغة دينية
موسم سيدي بوسماعيل	سوق سبت تدرارت بالجماعة القروية لتدرارت	10سبتمبر من كل سنة	صبغة تجارية
موسم تيقي	سوق جمعة تقي بالجماعة القروية لتقي	15 غشت من كل سنة	صبغة تجارية
موسم الدرقاويين	دوار أزيار بالجماعة القروية لأزيار	15 يوليوز من كل سنة	صبغة دينية

الزاوية التيجانية	دوار انكلوت بالجماعة القروية لأقصري	
الزاوية التيجانية	دوار أوسيربالجماعة القروية لأقصري	
الزاوية التيجانية	دوار إبيروطن بالجماعة القروية لأقصري	
الزاوية التيجانية	دوار تزكي بالجماعة القروية لأقصري	
الزاوية التيجانية	دوار تغرات بالجماعة القروية لأقصري	
الزاوية التيجانية	دوار كاشط بالجماعة القروية لأقصري	
الزاوية التيجانية	دوار أكرض بالجماعة القروية لأقصري	
الزاوية التيجانية	دوار تانيت بالجماعة القروية لأقصري	
الزاوية التيجانية	دوار أكني بالجماعة القروية لأقصري	
الزاوية التيجانية	دوار تسدرميت بالجماعة القروية لأقصري	
زاوية إمي واسيف	بين دوار إضوارن والساحل	
زاوية سيدي بولارزك	دوار أفرني بالجماعة القروية للتامري	
زاوية تلكيت	دوار أفرني بالجماعة القروية للتامري	
زاوية سيدي محند أوشن	دوار سيدي محند أوشن بالجماعة القروية للتامري	
زاوية سيدي بوداود	دوار تودارين بالجماعة القروية للتامري	
زاوية سيدي عبد الرحمان	دوار أيت واسيف بالجماعة القروية للتامري	

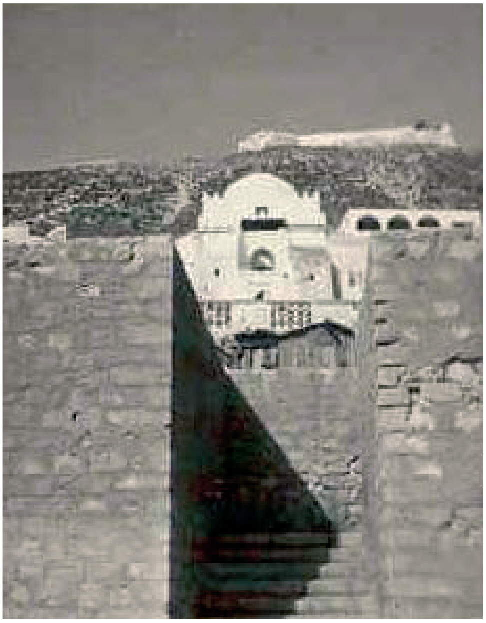
زاوية سيدي بوسحاب	دوار سيدي بوسحاب بالجماعة القروية لإضمين	
زاوية سيدي محند أعبد الرحمان	زاوية أكني بالجماعة القروية لأمسكروض	
زاوية سيدي ابراهيم أو سعيد	دوار تلعنيت بالجماعة القروية لأمسكروض	
زاوية سيدي أحمد الحاج	دوار بويحيا بالجماعة القروية لأمسكروض	
الزاوية الناصرية	دوار أكفاي بالجماعة القروية لأمسكروض	
الزاوية الدرقاوية	دوار سيدي بوسحاب بالجماعة القروية لأمسكروض	
الزاوية التيجانية	دوار سيدي بوسحاب بالجماعة القروية لأمسكروض	
الزاوية الناصرية	دوار سيدي بوسحاب بالجماعة القروية لأمسكروض	
الزاوية الدرقاوية	دوار تماعيت أفلا بالجماعة القروية لأمسكروض	
الزاوية التيجانية	دوار بيخربيشن بالجماعة القروية لأورير	
الزاوية الدرقاوية	دوار أكروفلوس بالجماعة القروية لأورير	
الزاوية التيجانية	دوارتمراغت بالجماعة القروية لأورير	
الزاوية التيجانية	دوار أكني بالجماعة القروية لتغازوت	
الزاوية التيجانية	دوار تيمولاي بالجماعة القروية لأقصري	
الزاوية التيجانية	دوار أنورا بالجماعة القروية لتغازوت	
الزاوية التيجانية	دوار إزواغن بالجماعة القروية لأقصري	
الزاوية التيجانية	دوار آيت بيحيا بالجماعة القروية لأقصري	

أ – الزوايا:

اسم الزاوية	موقعها	ملاحظات
زاوية أزيار	الجماعة القروية لأزيار	زاوية درقاوية
زاوية أسقال	دوار أسقال الجماعة القروية لتدرارت	
زاوية سيدي الحاج سعيد	الجماعة القروية للدراركة	
الزاوية الدرقاوية	دوار تماعيت بالجماعة القروية للدراركة	
الزاوية التيجانية	دوار تماعيت بالجماعة القروية للدراركة	
الزواية الدرقاوية	دوار آيت بهي بالجماعة القروية للدراركة	
زاوية سيدي يحيي	دوار سيدي يحيى بالجماعة القروية للدراركة	
الزاوية التيجانية	دوارآيت تاروكت بالجماعة القروية للدراركة	
زاوية سيدي ابراهيم أعلي	دوار تغامين بالجماعة القروية لإضمين	
زاوية سيدي عبد الله اعمر	دوار أسيف بيك بالجماعة القروية لإضمين	
زاوية سيدي محمد أبو زيد	تزكي الشرفاء بالجماعة القروية لإضمين	
الزاوية التيجانية	دوار أسيف أبيك بالجماعة القروية لإضمين	
الزاوية الدرقاوية	دوار دوسليلن بالجماعة القروية لإضمين	



حي فونتي قبل الزلزال الذي ضرب مدينة أكادير سنة 1960



ضريح سيدي بوقنادل بحي فونتي

3.2. الزوايا والمواسم:

أ– الزوايا :

تم جرد أزيد من سبعة و أربعين (47) زاوية، و الملاحظ أن الزاوية الأكثر انتشارا بتراب العمالة هي الزاوية التيجانية، تليها الزاوية الدرقاوية ثم الناصرية (انظر الجدول أ).

بالنسبة للمواسم، فهي تتجاوزسبعة وعشرون (27) موسما، أغلبها ذا صبغة دينية، تجارية أو فلاحية. مثل: موسم الدرقاويين بدوار أزيار الجماعة القروية بأزيار (صبغة دينية)، موسم تاوريرت بدوار تاوريرت الجماعة القروية للدراركة (فلاحي)، موسم إيموران دوار إيموران بالجماعة القروية لأورير (صبغة تجارية). ويمكن أن يكون الموسم ديني – تجاري كموسم سيدي ابراهيم أوعلي نتغانمين بالجماعة القروية لإضمين (انظر الجدول ب).

ضريح سيدي يوسف	دوار أنكلوت بالجماعة القروية لأقصري	
ضريح سيدي بونحيار	دوار تلكيت بالجماعة القروية لأقصري	
ضريح سيدي بوداود	دوار تورارين بالجماعة القروية للتامري	
ضريح سيدي عبد الرحمان	دوار آيت وسيف بالجماعة القروية للتامري	
ضريح سيدي محند اوشن	سيدي امحند أوشن بالجماعة القروية للتامري	
ضريح سيدي علي امحند	دوار سيدي علي امحند بالجماعة القروية للتامري	
ضريح أورسي	دوار اغالن الجماعة القروية للتامري	
ضريح سيدي موسى	دوار تكزرين الجماعة القروية للتامري	
ضريح سيدي يعقوب	دوار ترمورت الجماعة القروية للتامري	
ضريح تكرامت	دوار تمزغيوين الجماعة القروية للتامري	
سيدي أمحند يحيا	دوارأمزي الجماعة القروية للتامري	
اكرامن إمي واسيف	ساحل التامري	
سيدي الجيد	دوار أدونير الجماعة القروية للتامري	
تلضي	دوار أيت عامرا لجماعة القروية للتامري	
سيدي أحمد أسعيد	الجماعة القروية لإمسوان	
سيدي بوالقنادل	حي فونتي القديم بالجماعة الحضرية لأكادير	زيارة ميدانية.
ضريح سيدي بوجمعة أكناو	الجماعة الحضرية لأكادير	زيارة ميدانية. داخل قصبة أكادير أوفلا
ضريح للا يامن	الجماعة الحضرية لأكادير	زيارة ميدانية. داخل قصبة أكادير أوفلا

ضريح سيدي علي أبراهيم	دوار أمسكروض بالجماعة القروية لأمسكروض	
ضريح سيدي امحند أبوزيد	دوار تزكي الشرفا بالجماعة القروية لأمسكروض	
ضريح سيدي عبد الله أحمو	أسيف ييك بالجماعة القروية لأمسكروض	
ضريح سيدي عبد الرحمان أمحند	أكادير أوسرار بالجماعة القروية لأمسكروض	
ضريح سيدي بورجا الحسن	دوار أوديد بالجماعة القروية لأمسكروض	
ضريح سيدي ابراهيم أوعلي	دوار تغانمين بالجماعة القروية لإضمين	
ضريح سيدي محند يحيا	دوار تلات إملولن بالجماعة القروية لإضمين	
ضريح للامريم أولحسن	دوار تمروت بالجماعة القروية لأورير	
ضريح سيدي الحاج عبد الله أوعمر	دوار تمروت بالجماعة القروية لأورير	
ضريح للا فاطمة أو عبد الرحمان	زاوية إمي ميكي بالجماعة القرويةلأورير	
ضريح سيدي بوجديكن	دوار إرن بالجماعة القروية لأورير	
ضريح سيدي محند أوصالح	إمي ميطكي أسرن بالجماعة القروية لأورير	
ضريح سيدي الحاج أومحند	تامزيطا بالجماعة القروية لأورير	
ضريح سيدي عبد الله أعمار	أنورا بالجماعة القروية لتغازوت	
ضريح سيدي عبد الله أحمد	أنورا بالجماعة القروية لتغازوت	
ضريح سيدي سعيد أحمد	أكني ن تسلا بالجماعة القروية لتغازوت	
ضريح سيدي أحمد أومحند	أزازول بالجماعة القروية لتغازوت	
ضريح سيدي سحنون	دوار تزكي بالجماعة القروية لأقصري	
ضريح سيدي شمهروش	دوار أكرض بالجماعة القروية لأقصري	

ب – الأضرحة:

نلاحظ بأن الأضرحة موجودة بشكل كبير، وقد قمنا بإحصاء ما يناهزخمسين (50) ضريحا، تتوزع على جل الجماعات القروية والحضرية التابعة لعمالة أكادير إداوتنان، مثل ضريح سيدي بوالقنادل (لوحة رقم 3)، وضريح سيدي بوجمعة أكناو بالجماعة الحضرية لأكاديرة غيرهما... (انظر الجدول).

الضريح	الموقع	ملاحظات
ضريح سيدي أحمد الفاسي	الجماعة القروية لإيموزار	
ضريح سيدي بن سليمان الجازولي	الجماعة القروية لإيموزار	
ضريح للا عائشة عبد الله	الجماعة القروية لإيموزار	
ضريح سيدي الحاج أحمد الإمام	الجماعة القروية لإيموزار	
ضريح سيدي بوسماعيل	الجماعة القروية لتدرارت	
ضريح سيدي محمد بن أبي مروان	الجماعة القروية لتدرارت	
ضريح سيدي يحيى	الجماعة القروية للدراركة	
أضرحة السعديين	دوارأكرض بالجماعة القروية للدراركة	تمت زيارة الموقع خلال بعثة لمديرية التراث الثقافي سنة 1998
ضريح سيدي الحاج سعيد	الجماعة القروية للدراركة	
ضريح سيدي ابراهيم يحيي	دار سيدي بوسحاب بالجماعة القروية لإمسكروض	
ضريح سيدي امحند أعبد الرحمان	زاوية أكني بالجماعة القروية لأمسكروض	
ضريح سيدي أحمد الحاج	دوار بويحيا بالجماعة القروية لأمسكروض	
ضريح سيدي ابراهيم سعيد	دوار تلعينت بالجماعة القروية لأمسكروض	

2.2. المباني الدينية: المدارس العتيقة والأضرحة:

أ – المدارس العتيقة:

تم جرد ما يناهز سبعة عشر (17) مدرسة عتيقة بتراب عمالة أكادير إداوتنان أغلبها مايزال يقوم بدوره، ما عدا مدرسة إسمن بجماعة إيموزار فهي غير مستعملة حاليا. ونذكر على سبيل المثال لا الحصر: مدرسة سيدي يحيى إغيلالن بالجماعة القروية للدراركة، مدرسة سيدي ابراهيم أوعلي نتغانمين بالجماعة القروية إضمين، مدرسة أسقال بالجماعة القروية لتدرارت، مدرسة سيدي سعيد أوحماد بجماعة تغازوت، مدرسة تيللت بالجماعة القروية لإمسوان، مدرسة أنزا بالجماعة الحضرية بأنزا...(انظر الجدول).

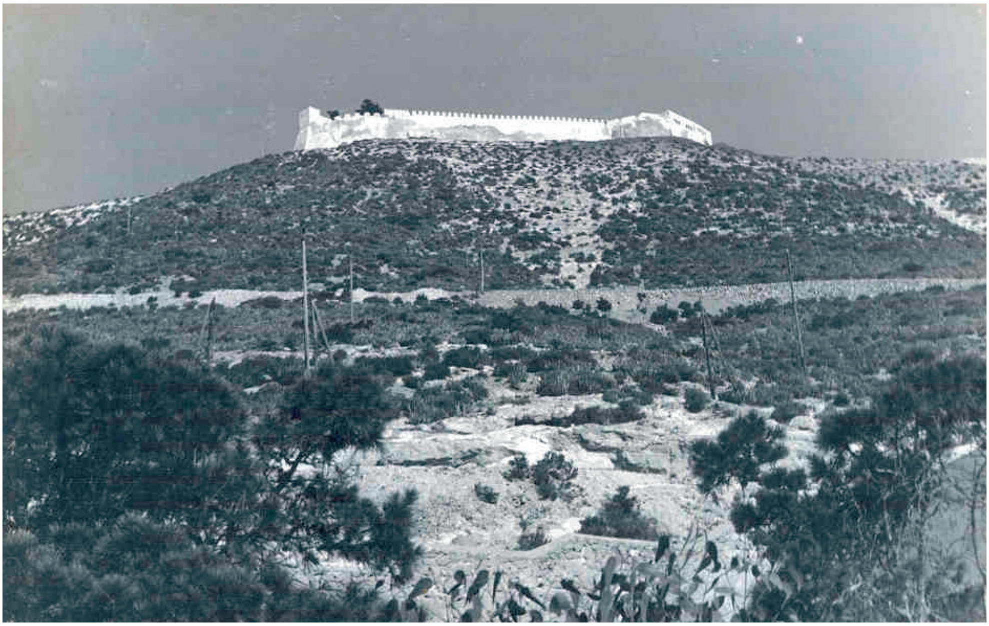
المدرسة العتيقة	موقعها	ملاحظات
مدرسة إسمن	الجماعة القروية لإيموزار	غير مستعملة حاليا
مسجد تزى إمسكر	الجماعة القروية لإيموزار	كتاب قراني وتوجد به بيوت للطلبة
مدرسة أسقال	الجماعة القروية لتدرارت	لا تزال مستعملة
مدرسة أكرس	الجماعة القروية لتدرارت	لا تزال مستعملة
مدرسة تدرارت	الجماعة القروية لتدرارت	لا تزال مستعملة
مدرسة أكرض	الجماعة القروية للدراركة	زيارة ميدانية. لا تزال مستعملة
مدرسة سيدي يحيى إغيلالن	الجماعة القروية للدراركة	لا تزال مستعملة
مدرسة سيدي ابراهيم أوعلي نتغانمين	الجماعة القروية لإضمين	لا تزال مستعملة
مدرسة سيدي عبد الله أعمر	الجماعة القروية لإضمين	لا تزال مستعملة
مدرسة ألما	الجماعة القروية لإضمين	لا تزال مستعملة
مدرسة سيدي عامر بن مسعود	الجماعة القرويةلأورير	لا تزال مستعملة
مدرسة أنور	الجماعة القروية لتغازوت	لا تزال مستعملة
مدرسة سيدي سعيد أوحماد	الجماعة القروية لتغازوت	لا تزال مستعملة
مدرسة سيدي عبد الرحمان	الجماعة القروية التامري	لا تزال مستعملة
مدرسة سيدي احماد	الجماعة القروية التامري	لا تزال مستعملة
مدرسة تيللت	الجماعة القروية إمسوان	لا تزال مستعملة
مدرسة أنزا	الجماعة الحضرية لأنزا	لا تزال مستعملة

لوحة رقم 1: أسوار قصبة أݣادير أوفلا – مدينة أݣادير

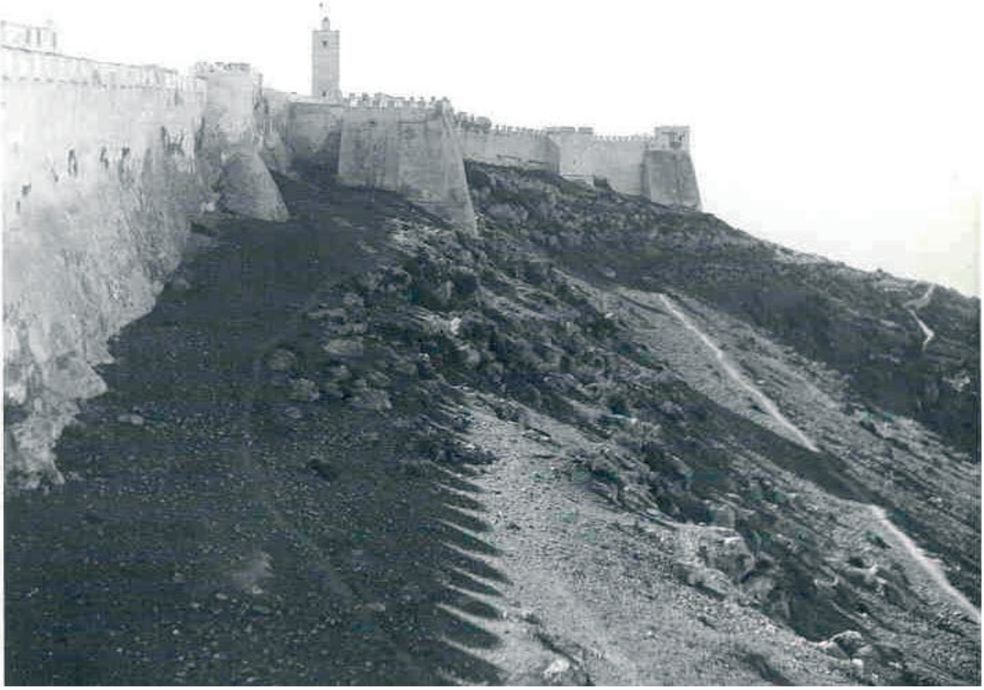
بقايا البرج البرتغالي غرب قصبة أكادير أوفلا – مدينة أكادير

لوحة رقم 2: آثار برتغالية بعمالة أݣادير إداوتنان

بقايا البرج البرتغالي : مواد و طريقة البناء



السور الخارجي لقصبة أكادير أوفلا، منظر عام



أسوارقصبة أكادير أوفلا مدعمة بأبراج – مدينة أكادير

المباني التاريخية والمواقع الأثرية	الموقع	ملاحظات
بناية "برتغالية"	تمروت، جماعة إيموزار	
موقع تحونا	جماعة إيموزار	
مركز القوات الفرنسية	جماعة إيموزار	
منارة رأس غير	جماعة التامري (34 كلم شمال مدينة أگادير)	زيارة ميدانية.
دار الباشا مبارك أوبلكبير	جماعة التامري	
دار القائد سعيد	جماعة التامري	
أكاد ير إمزواك	قرب دوار أگلگال بجماعة الدرارگة	زيارة ميدانية. يعود بناؤه للفترة السعدية (حسب الرواية الشفوية).
سور سوق أمسكروض	جماعة أمسكروض	شيد في عهد الحماية
قصبة أمسكروض	جماعة أمسكروض	شيدت في عهد مولاي اسماعيل
قلعة أكفاي	جماعة أمسكروض	شيدت في عهد الحماية
برج إموليل	جماعة تغازوت	
برج ايت داود	جماعة تغازوت	
برج تاكديرت	جماعة تغازوت	
برج أيت بهي	جماعة تغازوت	
برج إكي نتاريكت	جماعة تغازوت	
أكاد ير نايت سي	جماعة تغازوت	
أكاد ير أوكني	جماعة تغازوت	
أكاد ير ن ضمنيت	جماعة تغازوت	
اكادير نايت داود	جماعة تغازوت	
اكادير إمجداون	جماعة تغازوت	
اكادير أورير اوفوناست	جماعة تغازوت	
اكادير ن تالوفت	جماعة تغازوت	
حي سيدي بوالقنادل	الجماعة الحضرية لأگادير	زيارة ميدانية. مرتب بظهير 27 أبريل 1922، أول نقطة استقر بها البرتغال،، كان حيا للصيادين وهو الآن عبارة عن ركام بعد الزلزال الذي ضرب مدينة اكادير سنة 1960
قصبة أگادير إيغير	**الجماعة الحضرية لأگادير**	زيارة ميدانية. مرتبة بظهير 23 مارس 1944

4.1. نبذة تاريخية:

عرفت المنطقة استقرارا بشريا منذ عهود ما قبل التاريخ. وتعد المغارات الكثيرة التي تنتشر في المنطقة أفضل شاهد على ذلك، مثل مغارة إفران– ن– أوغا[1] بقيادة التامري. وقد عرفت المنطقة تعاقب عدة دول، كما كانت مسرحا لغزوات دول أجنبية من حين لآخر، وخاصة البرتغاليين الذين احتلوها منذ القرن السادس عشر الميلادي. وقد لعبت القبائل السوسية دوراً هاماً في إجلاء هؤلاء البرتغاليين عن المنطقة في عهد السعديين[2]. ولقد خلفت هذه الفترة آثاراً مهمة مثل قصبة أگادير أوفلا، وقلعة إمزواگ (قيادة الدراركة)، وحي فونتي الذي كانت به قلعة برتغالية قبل أن يصبح حياً للصيادين.

وبما أن المجال الترابي لعمالة أگادير إداوتنان لم يعرف أية عملية جرد من ذي قبل، فإننا بادرنا بالقيام بهذه المساهمة كجرد أولي للتراث الثقافي بها. ولقد اعتمدنا في هذا البحث على عدة مصادر:

- جمع المعلومات المتوفرة لدى مختلف الإدارات بأگادير،
- الإطلاع على الأبحاث والمراجع والوثائق الخاصة بالمنطقة،
- الاعتماد على الرواية الشفوية من خلال زياراتنا لكل من أورير،،تغازوت، إيموزار والتامري،
- الزيارة الميدانية لمجموعة من المواقع و المعالم الأثرية [3].

2. نتائج الجرد الأولي للتراث الثقافي بمجال عمالة أگادير إداوتنان:

1.2. المباني التاريخية والمواقع الأثرية (لوحة رقم 1):

من خلال الجرد الأولي للتراث الثقافي بمجال عمالة أگادير إداوتنان تمكنا من اكتشاف عدة مواقع أثرية ومباني تاريخية مختلفة، منها ما يعود إلى العهد السعدي مثل قصبة أگادير أوفلا، ومنها ما يرجع إلى فترة الاحتلال البرتغالي للمنطقة، مثل بعض البنايات التي تنسب لهذه المرحلة بجماعة إيموزار (لوحة رقم 2) وكذا بعض البقايا الأثرية بتمراغت. وهذه اللقى متنوعة، فهناك عدة أبراج بجماعة تغازوت مثل برج تاگديرت، وبرج أيت بهي...، وكذا مخازن جماعية بنفس الجماعة (أگادير نايت سيدي، أگادير أوگني، أگادير نايت داود...)، وقصبات تعود لعهد مولاي إسماعيل مثل قصبة أمسكروض، ومنارات مثل منار رأس غير على بعد 34 كلم شمال أگادير بجماعة التامري، وغيرها (انظر الجدول).

---

[1] إفران : جمع "إفري " أي المغارة، أوغا : جمع "أغي" أي العجل " إفران أوغا" : "مغارات العجول"

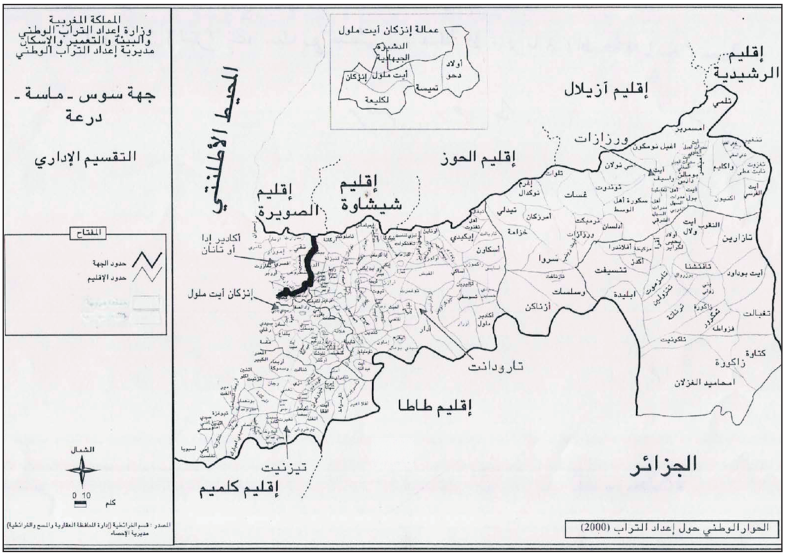
[2] تمكن محمد الشيخ السعدي من إجلاء البرتغاليين و تحرير "فونتي" سنة 1541 م. وتأسيس قصبة أكادير إيغير (أگادير أوفلا)

[3] ستتم الإشارة في الجداول التالية إلى المواقع و المعالم الأثرية التي شملها البحث.

1 تقديم عام لمنطقة أكادير إداوتنان:

1.1 التقسيم الإداري:

يمتد مجال عمالة أكادير إداوتنان على مساحة شاسعة يحدها شمالا إقليم الصويرة وغربا المحيط الأطلسي و شرقا إقليم تارودانت وجنوبا عمالة إنزكان أيت ملول.


المملكة المغربية
وزارة إعداد التراب الوطني والبيئة والتعمير والإسكان
مديرية إعداد التراب الوطني
جهة سوس - ماسة - درعة
التقسيم الإداري
المفتاح
حدود الجهة
حدود الإقليم
الشمال
0 10
كلم
المحيط الأطلنتي
إقليم الصويرة
إقليم شيشاوة
إقليم الحوز
إقليم أزيلال
إقليم الرشيدية
ورزازات
أكادير إدا أو تنان
إنزكان أيت ملول
تارودانت
إقليم طاطا
تيزنيت
إقليم كلميم
الجزائر
عمالة إنزكان أيت ملول
الحوار الوطني حول إعداد التراب (2000)

التقسيم الإداري لعمالة أكادير إداوتنان

2.1. التضاريس:

الطابع الجبلي هو السمة الغالبة على طبيعة تضاريس هذا المجال، في حين أن السهول لا تشكل إلا مجالا محدودا. وهذا الإختلاف الطبيعي أثر على نمط عيش السكان الذين يزاولون الرعي، الزراعة، الصيد وبعض الحرف.

3.1. التشكيلة السكانية:

- قبيلة إداوتنان: ينتمي إليها سكان قيادة إيموزار وبعض المناطق التابعة لنفوذ قيادتي أورير وأمسكروض.
- قبيلة مسكينة : تنتمي إليها سكان قيادة الدراركة وجزء من قيادة أورير.
- قبيلة حاحا: ينتمي إليها سكان قبيلة التامري.

مساهمة في جرد التراث الثقافي
بمجال عمالة أݣادير إداوتنان

نعيمة كدان

المكتبة الوطنية للمملكة المغربية، الرباط

مقدمة:

يتميز مجال عمالة أݣادير إداوتنان بموقع جغرافي أهله ليكون ملتقى اقتصاديا وثقافيا على قدر كبير من الأهمية، مما نتج عنه عدة تفاعلات حضارية طبعت هذا المجال بتراث ثقافي أصيل ومتنوع. فالمنطقة كانت معمورة منذ حقب تاريخية قديمة، كما أنها شهدت تقاطع وتلاقح العديد من المجموعات البشرية.

لكن وبسبب ضآلة الدراسات والأبحاث التاريخية و الأثرية فإن الغبار لم ينفض بعد على كل ما يكتنزه هذا المجال من موروث ثقافي وحضاري.

ومن هذا المنطلق ارتأينا المساهمة في سبر أغوار تاريخ المنطقة عن طريق المبادرة إلى القيام فيها بجرد أولي للتراث الثقافي كأرضية لفتح الباب على مصراعيه لمزيد من البحث في هذا الجانب.

وما هذا المقال إلا خلاصة للمعلومات التي تمكنا من تجميعها إثر ذالك العمل الميداني. وقد تمت مناولة الموضوع في جزأين: إذ نقدم من خلال الجزء الأول لهذا المقال تقديما عاما للمنطقة من أجل وضعها في إطارها الطبيعي والتاريخي والسكاني؛ في حين نخصص الجزء الآخر لتقديم نتائج الجرد الأولي للتراث الثقافي تتخلله صور وجداول توضيحية. وفي الخاتمة تم الخروج ببعض الاستنتاجات الأولية عن هذا الجرد.

المحور الأول

التراث المادي بالجنوب المغربي

ففي محور التراث المادي بالجنوب المغربي، تمّ تقديم، في مداخلة تمهيدية، جرد أوّلي للتراث الثقافي بمجال عمالة أگادير إداوتنان، فيما تناولت بقية المساهمات أهمية النقوش الصخرية وضرورة تثمينها، وكذا الأدوار التاريخية والاقتصادية والاجتماعية والدفاعية للقصور والحصون والقصبات، مع تشخيص واقعها والدعوة إلى إنقاذ المهدد منها، طبيعياً أو بشرياً، بالاندثار. أما التراث الديني (المساجد والمدارس العتيقة والزوايا والأضرحة...) فقد حظي بنصيب من المداخلات، ركزت بدورها على الوصف والتاريخ والوظائف كما توقفت عند المخاطر، مع مقترحات للحماية والاستثمار.

وفيما يتصل بالتراث المخطوط، فقد تمّ تناوله من زوايا الجرد والمضامين والأهمية العلمية، مع التركيز على بعض جهات الجنوب المغربي، مثل درعة وسوس (تارودانت وتيزنيت).

وتطرقت المداخلات المدرجة في محور المشاهد الزراعية للعلاقة بين هذه الأخيرة والتراث، خاصة في منطقة إيغرم بالأطلس الصغير الغربي، وملامح نظم السقي بكل من تدغا وإداوتنان، ودور "التراث النخيلي" في تأهيل المنظومة الواحية بدرعة الأوسط، ومكانة زيت أرگان في انعاش الاقتصاد المحلي...

أما المحور الأخير في هذا القسم، فيهُمّ تثمين التراث المادي وحمايته، وركزت مداخلاته على الأهمية الإستراتيجية للتثمين، باعتباره من السبل الكفيلة بإيلاء التراث ما يستحق من الحفاظ والحماية. ومثّلت لذلك بالمخازن الجماعية (إگودار، إيغرمان، تيغرماتين...)، وبالمدن العتيقة، وبأشكال أخرى من التراث الثقافي المادي بنواحي عديدة بالجنوب، مثل درعة السفلى وباني وغيرها.

والمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، وهو يصدر هذا العمل، يأمل أن يساهم بلبنة في صرح التفكير العلمي الرصين حول التراث والهوية. وهو هدف استراتيجي في مرحلته الأولى، على أن تليه أعمال أخرى تهدف إلى تعميق الرؤية وتسمح بفهم العلاقة بين الإبداع والهوية، وبين عناصر الهوية وإشكالية التنمية المندمجة.

ولا يسعنا في الأخير إلا أن نتقدم بخالص الشكر ووافر التقدير لكل من ساهم في بلورة هذا العمل منذ أن كان فكرة فندوة فكتابا، وفي مقدمتهم إدارة المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية وعلى رأسها السيد العميد. والشكر موصول أيضاً إلى السادة: رئيس جامعة ابن زهر، وعميد كلية الآداب بأگادير، ورئيس مجلس جهة سوس ماسة درعة. كما نوجه تشكراتنا الخالصة إلى فريق مركز الدراسات التاريخية والبيئية على مساهمتهم العلمية ومشاركتهم في التنظيم والمتابعة.

مقدمة :

يتمتع المغرب بتاريخ عريق وبموقع جغرافي استراتيجي متميز، وبنسيج بشري غني ومتعدد، وأنماط ثقافية مختلفة...، وهذه العناصر –وأخرى غيرها– أهّلته ليكون، منذ قرون طويلة، منطقة اختلاط وتبادل وتلاقح، تظهر بعض تجلياته فيما يزخر به من تراث مادي وغير مادي متنوع.

هذا التراث الذي انتجته الخبرات المحلية الأمازيغية، بمساهمة ثقافات وخبرات المجموعات البشرية التي تعاقبت على هذا البلد في فترات تاريخية متلاحقة، من فينيقية ورومانية وعربية إسلامية، وإفريقية وأوروبية ومتوسطية بصفة عامة، أفضى كل هذا إلى ما يسمى "الثقافة المغربية".

تتجلى معالم هذا التراث، على صعيد جهة سوس ماسة درعة، في المواقع التاريخية المختلفة، وفي النقوش الصخرية والعمارة بأصنافها المتعددة، الدينية والمدنية والعسكرية، وفي المخازن الجماعية، والزرابي والحلي والأزياء وفنون الطبخ. فضلاً عن مجموعة من السلوكيات المجتمعية، الفردية والجماعية، مثل تدبير الموارد الطبيعية من مياه وغابات وأتربة وغيرها. وتعدّ هذه العناصر كلها مجتمعة رموزاً للهوية الوطنية بكل روافدها. غير أن هذا التراث –وبفعل عامل الزمان والتحولات الاجتماعية والاقتصادية والسياسية– بدأ يتهاوى، بل يكاد أن ينمحي، مما يتطلب جهداً جماعياً ومؤسساتياً في سبيل التعريف به من جهة، والعمل على حفظه واستثماره فيما يعود بالنفع والفائدة من جهة ثانية.

وفي هذا الاتجاه، تندرج مواد هذا الكتاب الذي يضم بين دفتيه أشغال الندوة الدولية التي نظمها المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية – بإشراف من مركز الدراسات التاريخية والبيئية، وبتعاون مع جامعة ابن زهر ومجلس جهة سوس ماسة درعة – في موضوع : "حماية وتثمين التراث المادي الثقافي بجهة سوس ماسة درعة"، وذلك يومي 13 و14 مارس 2009، بكلية الآداب والعلوم الإنسانية، بأگادير.

تتوزع مواد هذا الكتاب على أربعة محاور، تمت مقاربتها باللغتين العربية (16 مساهمة) والفرنسية (20 مساهمة)، وهي:

التراث المادي بالجنوب المغربي؛

التراث المخطوط؛

المشاهد الزراعية؛

التثمين والحماية.

التراث المخطوط

أحمد السعيدي
من الخزائن التراثية بسوس، خزانة الإمام علي العامة بتارودانت 187

الحسين عاصم
مخطوطات خزائن بادية تزنيت: الخزانة المحجوبية نموذجا 199

أحمد شيخي
التراث المخطوط في درعة بين التثمين والحماية 215

التثمين والحماية

إبراهيم بوغضن
نحو استراتيجية جهوية للتنمية الثقافية والمحافظة على التراث 223

صباح علاش
نقل التراث المعماري: تجربة إميليو بلانكو إزاكًا بالريف نموذجاً 237

عائشة حليم، حسن رامو
قصور درعة الأوسط: السيرورة التاريخية وإشكالية التهميش والتثمين 253

فهرس المواضيع

مقدمة : 7

التراث المادي بالجنوب المغربي

نعيمة كدان

مساهمة في جرد التراث الثقافي بمجال عمالة أگادير إداوتنان 11

المحفوظ أسمهري

النقوش الصخرية بالجنوب المغربي: من الاهتمام العلمي إلى التثمين 33

عبد الله فلّي ، جان بيير فان ستيفيل

برنامج قرى وحصون سوس ومنطقة إيغرم (الأطلس الصغير الشرقي) 45

عبد الهادي البياض

مرافق الخزن والادخار بالمغرب الوسيط: إسهام في دراسة سلوك تأمين الغذاء.................. 57

عبد الرحمان العثماني

التعمير والعمران الواحي: قصور وواحات فگيگ نموذجاً 73

علي بنطالب

أهمية القصور والقصبات التاريخية بالجنوب المغربي 91

إبراهيم الحسناوي

التراث المعماري بالجنوب المغربي من خلال الأوراق النقدية 111

أحمد بومزگو

التراث الديني المادي لإقليم تزنيت: التجليات وآفاق التثمين 125

سيدي محمد الكتاني

الأضرحة: مجال للإرث الثقافي بواحة تودغا 155

مبارك أيت عدي، الوافي نوحي

الزوايا في منطقة باني جنوب المغرب 173

منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية
مركز الدراسات التاريخية والبيئية
سلسلة دراسات وأبحاث رقم 35

الكتاب: التراث الثقافي المادي بجهة سوس ماسة درعة

تنسيق وإشراف: محمد أيت حمزة و الوافي نوحي

منشورات: المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

الإيداع القانوني: 2013 MO 2430
ردمك: 978-9954-28-155-0
طبع : مطبعة المعارف الجديدة – الرباط/2013

حقوق الطبع: محفوظة للمعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

التراث الثقافي المادي
بجهة سوس ماسة درعة

ⴰⵢⴷⴰ ⴰⴷⵍⵙⴰⵏ ⴰⵎⴰⵜⵜⵉⵡ
ⴳ ⵜⵙⴳⴰ ⵏ ⵙⵓⵙ-ⵎⴰⵙⵜ-ⴹⵔⴰ

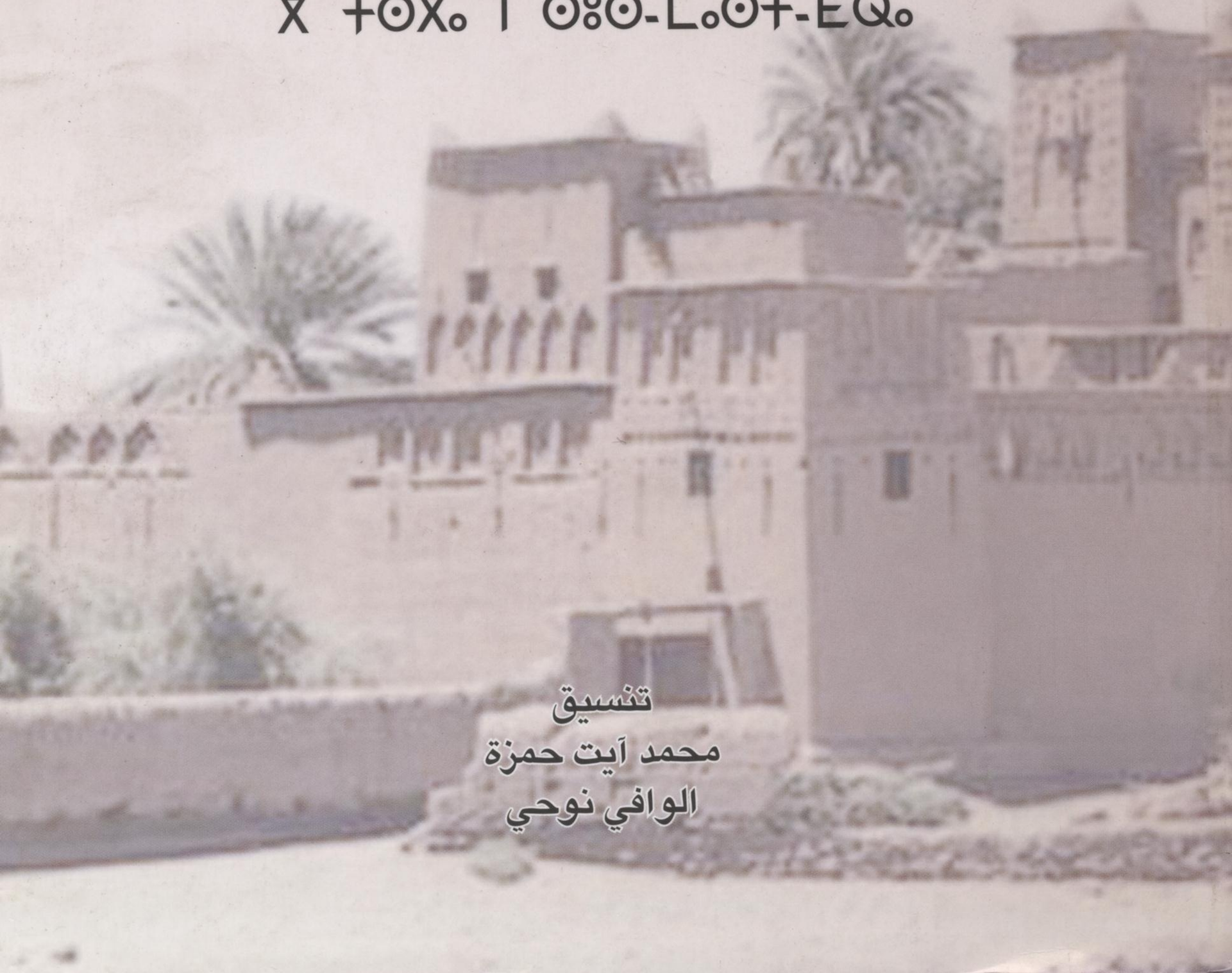
التراث الثقافي المادي
بجهة سوس ماسة درعة

ⴰⴽⴷⴰ ⴰⴷⵍⵙⴰⵏ ⴰⵎⴰⵜⵜⵉⵢ
ⴳ ⵜⵙⴳⴰ ⵏ ⵙⵓⵙ-ⵎⴰⵙⵜ-ⴹⵔⴰ

المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية
ⴰⵙⵉⵏⴰⴳ ⴰⴳⵍⴷⴰⵏ ⵏ ⵜⵓⵙⵙⵏⴰ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ
INSTITUT ROYAL DE LA CULTURE AMAZIGHE

التراث الثقافي المادي بجهة سوس ماسة درعة

ⴰⵢⴷⴰ ⴰⴷⵍⵙⴰⵏ ⴰⵎⴰⵜⵜⵉⵡ
ⴳ ⵜⵙⴳⴰ ⵏ ⵙⵓⵙ-ⵎⴰⵙⵜ-ⴹⵕⴰ



تنسيق
محمد آيت حمزة
الوافي نوحي